

Connaître tout ce qu'il faut savoir à propos de Dieu ainsi que du monde matériel temporaire

Mantra 14 de la Śrī Īsopaniṣad

de Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda,

Ācārya-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna

Une étude de Prabhava Vighraha dāsa (ACBSP)





Śrīla-prabhupāda-praṇāti

*nama om viṣṇu-pādāya kṛṣṇa-preṣṭhāya bhū-tale
śrīmate bhaktivedānta-svāmin iti nāmine*

Je rends mon hommage respectueux à Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda qui, pour avoir pris refuge aux pieds pareils-au-lotus de Śrī Kṛṣṇa, Lui est très cher sur cette terre.

*namas te sārāsvate deve gaura-vāṇī-pracāriṇe
nirviṣeṣa-sūnyavādi-pāścātya-deśa-tāriṇe*

À toi notre hommage respectueux, ô maître spirituel, serviteur de Sarasvatī Gosvāmī. Tu prêches avec bienveillance le message de Śrī Caitanyadeva, et tu délivres ainsi les pays d'Occident de l'impersonnalisme et du nihilisme qui y règnent.

Pañca-tattva-mahā-mantra

*(jaya) śrī-kṛṣṇa-caitanya prabhu nityānanda
śrī-advaita gadādhara śrīvāsādi-gaura-bhakta-vṛnda*

Je rends mon hommage respectueux à Śrī Kṛṣṇa Caitanya, Prabhu Nityānanda, Śrī Advaita, Gadādhara, et à tous les dévots de Gaurāngā menés par Śrīvāsa.

Hare Kṛṣṇa Mahā-mantra

*Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa
Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare
Hare Rāma Hare Rāma
Rāma Rāma Hare Hare*

Ô puissance d'amour divin, accorde-moi de servir Kṛṣṇa, l'Infiniment Fascinant, la Félicité Suprême.



Ce cours est dédié à Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda
Ācārya-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna

Notre bien-aimé maître spirituel

Il vit pour toujours
À travers ses enseignements.
Quiconque les suit
Vit constamment avec lui.

HRŠIKEŠA



ACYUTA



NṚSĪMHA



KEŚAVA



ANKARŚANA



HARI



PADMANABHA



VĀMANA



Madhusūdana Book Trust International, Inc. - www.Krishna.com



ADHOKŚAJA



UPENDRA

Table des matières

Préface	vi
La <i>Śrī Īsopaniṣad</i> (mantra 14).....	1
1. Faire face aux vrais problèmes	5
2. Martyaloka, le domaine de la mort.....	39
3. Ignorance de la vie éternelle	71
4. Énergies supérieure et inférieure	95
5. Cent ans dans l'univers	101
6. Existence et non existence	113
7. Natures supérieure et inférieure.....	127
8. Rejoindre Kṛṣṇa.....	151
9. Dominateur et dominé	171
10. Surmonter la nature matérielle	199
11. Le meilleur comme le pire	217
12. Devoir et nécessité absolue	225
Annexe	i
Verset ŚB (5.18.12).....	ii
Verset ŚB (5.18.13).....	iii
Discours d'initiation.....	vi

Préface

Chers lectrices et lecteurs,

C'est avec grand plaisir que nous vous présentons la présente étude du *mantra* 14 de la *Śrī Īsopaniṣad*. Vous y trouverez plusieurs passages extraits des livres de Śrīla Prabhupāda. Au besoin, vous trouverez aussi des traductions libres de transcriptions de conférences ou de classes prononcées par Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda, notre bien-aimé maître spirituel, *ācārya*-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna (ISKCON).

Le présent cahier est en fait une excellente opportunité de s'associer avec Śrīla Prabhupāda sous la forme de ses enseignements, ce qu'on appelle techniquement *vāṇī*. Nos traductions de textes inédits sont calquées sur le fil de pensée ainsi que sur le parler de Śrīla Prabhupāda. Cela donne, diront certains, une traduction manquant de fini, une traduction grossière, premier jet, une traduction crue. En revanche, cette façon de traduire a son charme. Elle nous rapproche davantage de l'ambiance qui régnait au début du mouvement entre Śrīla Prabhupāda avec son langage bien à lui et ses disciples qui devaient s'acclimater avec tout ce que Śrīla Prabhupāda leur présentait. Voilà donc un style de traduction exclusif en son genre pour des textes de Śrīla Prabhupāda traduits en français. Le lecteur est prié de pardonner certaines expressions peut-être jugées imparfaites, que faut-il dire de quelques fautes ci et là, compte tenu du volume d'écriture.

Le cahier représente une belle occasion pour un public francophone de saisir dans la langue de Molière les enseignements toujours aussi pertinents de Śrīla Prabhupāda, lesquels, autrement, ne demeurent trop souvent accessibles qu'en anglais. Encore une fois, veuillez nous pardonner d'avance toute imperfection ou manque d'uniformité quant à certains détails de nature littéraires qui se trouveraient dans les textes. Certains passages, tirés de livres de Śrīla Prabhupāda existant en français, datent de différentes années où les normes de traduction n'étaient pas nécessairement toujours les mêmes d'un livre à l'autre. C'est donc compréhensible qu'il y ait des différences d'écriture en matière de forme. En l'absence de traduction française pour certains passages de conférences de Śrīla Prabhupāda, nous avons traduit nous-même. Veuillez considérer que c'est le fond, le message qui compte. Nous vous en sommes reconnaissant.

Ce cahier se veut un amalgame de connaissances acquises au cours des années, de réalisations personnelles, de même que de recherches aussi pertinentes que possible sur les sujets traités. Globalement, notre objectif est de renchérir, expliciter lesdits sujets tels qu'ils sont présentés l'un après l'autre dans le livre même de la *Śrī Īsopaniṣad* de Śrīla Prabhupāda. Nous croyons que c'est tout à l'honneur de Śrīla Prabhupāda que ce petit livre, parmi les premières publications de l'ISKCON Press (1969), soit devenu d'ores et depuis une telle source d'inspiration pour des millions de personnes autour du monde. Nous espérons que le format ci-présenté saura donner un coup de pouce à tous ceux et celles qui désireraient approfondir certaines des nombreuses facettes fondamentales de la philosophie évoquée dans la *Śrī Īsopaniṣad*. Nous croyons sincèrement qu'une étude aussi détaillée ne peut que culminer en une prise de conscience accrue de l'Être Suprême, Bhagavān Śrī Kṛṣṇa, l'objet d'amour ultime sous-entendu dans toute étude des *Vedas*. Sur ce, nous vous souhaitons une lecture qui vous soit des plus inspirantes.

Votre humble serviteur,
Prabhava Vighraha dāsa (ACBSP)
5 décembre 2023
Brossard, Québec

La Śrī Īsopaniṣad

par Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda,
Ācārya-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna

Mantra quatorze

*sambhūtim ca vināśam ca
yas tad vedobhayam saha
vināśena mṛtyum tīrtvā
sambhūtyāmṛtam aśnute*

sambhūtim : l'éternelle Personne Divine, Son nom, Sa forme, Ses divertissements, Ses attributs, Son entourage et Son royaume absolu ; *ca* : et ; *vināśam* : la manifestation matérielle temporaire, avec ses *devas*, ses hommes, ses animaux... et leurs noms, leurs gloires et tant d'autres attributs illusoires ; *ca* : ainsi que ; *yaḥ* : celui qui ; *tad* : cela ; *veda* : sait ; *ubhayam* : les deux ; *saha* : avec ; *vināśena* : toute chose sujette à la destruction ; *mṛtyum* : la mort ; *tīrtvā* : surmontant ; *sambhūtyā* : dans le royaume éternel de Dieu ; *amṛtam* : l'immortalité ; *aśnute* : jouit de.

Il faut connaître parfaitement Dieu, Son nom, Sa forme, Ses qualités et Ses divertissements absolus, ainsi que la création matérielle éphémère et ses habitants : devas, hommes et bêtes. Alors on transcendera la mort, et avec elle, la manifestation cosmique temporaire. Dans le royaume de Dieu, on jouira de la vie éternelle, faite de félicité et de connaissance.

TENEUR ET PORTÉE : La civilisation moderne, qui se dit en progrès, a su inventer les vaisseaux spatiaux et découvrir l'énergie atomique, mais elle demeure impuissante face à la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Lorsque, faisant preuve d'intelligence, on questionne les savants sur ces problèmes, ceux-ci répondent très habilement que la science est en plein essor et qu'elle saura, dans l'avenir, y trouver une solution. De telles réponses prouvent qu'ils ne savent rien des lois de la nature. Dans la nature, tout être est soumis à des lois sévères et doit passer par les six étapes de la vie : la naissance, la croissance, la maturité, la reproduction, la vieillesse et la mort. Personne n'échappe à ces lois immuables et aucun être, qu'il soit *deva*, homme, bête ou plante, ne peut prolonger indéfiniment son existence en ce monde.

Bien entendu, la durée de la vie varie selon les espèces. Brahmā, le plus important des êtres vivants, vit des millions d'années, quand certains microbes n'existent que pour quelques heures. Cependant, quelle que soit la durée de la vie, la mort demeure inévitable ici-bas. Tout est sujet, après la naissance ou la création, à survivre un certain temps pour finalement dépérir et être anéanti. Sous le joug de cette loi, tous les êtres doivent tôt ou tard payer leur tribut à la mort, qui n'épargne pas même les Brahmās. C'est pourquoi on désigne l'univers matériel sous le nom de Martyaloka, le domaine de la mort.

Savants et politiciens matérialistes, parce qu'ils n'ont aucune connaissance des Écritures védiques et ne savent pas que la vie éternelle appartient au monde spirituel, cherchent à vaincre la mort en ce monde. Les Écritures regorgent pourtant d'une connaissance confirmée par l'expérience

1 transcendantale ; hélas, l'homme d'aujourd'hui répugne à accepter la connaissance que
2 contiennent les *Vedas*, les *Purāṇas* et les autres Écritures sacrées.

3
4 Nous trouvons dans le *Viṣṇu Purāṇa* (6.7.61) l'information suivante :

5
6 *viṣṇu-śaktiḥ parā proktā*
7 *kṣetrajñākhyā tathā parā*
8 *avidyā-karma-sañjñānyā*
9 *ṭṛtīyā śaktir iṣyate*

10
11 Le Seigneur possède deux énergies principales : la puissance supérieure (*parā-śakti*) et la puissance
12 inférieure (*aparā-śakti*). Les êtres vivants appartiennent à l'énergie supérieure, alors que la nature
13 matérielle dont ils sont captifs constitue l'énergie inférieure. C'est de cette énergie, qui recouvre les
14 êtres du voile de l'ignorance et les pousse aux actes fondés sur l'intérêt personnel, qu'est issue la
15 création matérielle. Mais au-delà de ces deux énergies existe une énergie encore supérieure, qui est
16 le royaume éternel et immortel du Seigneur dont parle la *Bhagavad-gītā* (8.20) :

17
18 *paras tasmāt tu bhāvo 'nyo*
19 *'vyakto 'vyaktāt sanātanaḥ*
20 *yaḥ sa sarveṣu bhūteṣu*
21 *naśyatsu na vinaśyati*

22
23 Les planètes matérielles dont l'univers est parsemé — des plus hautes, aux intermédiaires et aux
24 plus basses — n'existent que durant la vie de Brahmā. Certaines planètes inférieures sont même
25 anéanties après chaque jour de Brahmā, et recréées au début du jour suivant. La notion de temps
26 diffère sur les planètes supérieures et sur la nôtre. L'une de nos années, par exemple, équivaut à
27 seulement vingt-quatre heures, ou un jour et une nuit, sur beaucoup de ces planètes. Le cycle des
28 quatre âges, (Satya, Tretā, Dvāpara et Kali) qui sur terre dure 4 320 000 ans, n'y dure que 12 000
29 ans. Mille de ces cycles font une journée de Brahmā, et sa nuit dure autant. Brahmā vit ainsi
30 pendant cent ans, et à la fin de sa vie, la manifestation cosmique tout entière est détruite.

31
32 Durant la nuit de Brahmā, tous les habitants des systèmes planétaires supérieurs (comme le
33 soleil et la lune), intermédiaires (comme la terre) et inférieurs, sont submergés par les eaux de la
34 dévastation. Durant cette longue nuit, tous les êtres continuent d'exister spirituellement, mais
35 dans un état non manifesté, que l'on appelle *avyakta*, et que l'on retrouve également à la fin de la
36 vie de Brahmā. Il existe cependant, au-delà de ces deux états de non-manifestation, un troisième
37 état où la matière n'est pas manifestée : c'est le monde spirituel, avec ses innombrables planètes
38 éternelles, qui continue d'exister même après l'anéantissement des planètes matérielles.

39
40 La manifestation cosmique constituant l'énergie inférieure du Seigneur et dont chaque univers
41 est régi par un Brahmā particulier déploie seulement un quart de la puissance du Seigneur
42 (*ekapād-vibhūti*). Le monde spirituel échappe, quant à lui, à la juridiction des divers Brahmās.
43 Déployant les trois quarts de la puissance du Seigneur, il est appelé *tri-pāda-vibhūti*, et il
44 constitue l'énergie supérieure du Seigneur, la *parā-prakṛti*.

C'est là, dans le monde spirituel, que règne Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême. Ainsi que l'indique la *Bhagavad-gītā* (8.22), le seul moyen de L'approcher est le pur service de dévotion. Ni le *jñāna* (la recherche philosophique), ni le *yoga* (la recherche des pouvoirs surnaturels), et encore bien moins le *karma* (l'action intéressée) ne permettent de le faire. Les *karmīs* peuvent s'élever jusqu'aux Svargalokas (planètes supérieures, comme le soleil et la lune). Les *jñānis* et les *yogīs*, eux, peuvent atteindre des planètes plus élevées encore, comme Brahmaloka, Maharloka ou Tapoloka, d'où ils peuvent continuer à progresser en pratiquant le service de dévotion jusqu'à entrer dans le monde spirituel, soit dans la lumière du Brahman irradiant du royaume de Dieu, soit sur les planètes spirituelles, selon leur mérite. Une chose est certaine cependant, personne ne peut entrer dans les planètes spirituelles, les Vaikuṅṭhalokas, s'il n'a pratiqué le service de dévotion.

Tous les êtres en ce monde, de Brahmā jusqu'à la plus petite fourmi, veulent dominer la nature ; c'est ce qu'on appelle la fièvre matérielle. Tant que cette fièvre n'est pas tombée, l'être vivant reste assujéti au cycle de la transmigraton, tantôt *deva*, tantôt homme ou animal..., et lors des grandes dévastations (à la fin de chaque jour de Brahmā et à la fin de sa vie) il sera plongé dans l'état non manifesté. Pour mettre fin à cette répétition de morts et de renaissances et à leurs corollaires, la vieillesse et la maladie, nous devons essayer d'atteindre les planètes spirituelles pour y vivre auprès de Śrī Kṛṣṇa ou de Ses innombrables émanations plénières, les Nārāyaṇas. La souveraineté de Kṛṣṇa et de Ses émanations sur ces planètes est confirmée par les *śruti-mantras* dans ces termes : *eko vaśī sarva-gaḥ kṛṣṇa īḍyah/ eko 'pi san bahudhā yo 'vabhāti.* (*Gopala-tāpanī Upaniṣad*, 1.3.21)

Nul ne peut dominer Kṛṣṇa. L'âme conditionnée qui essaie d'asservir la nature matérielle doit au contraire en subir les lois implacables et souffrir dans le cycle des morts et des renaissances. Le Seigneur descend dans l'univers matériel afin de rétablir les principes de la religion, dont l'objet est de conduire les âmes conditionnées vers l'abandon à Lui. Cet abandon total est la dernière instruction de la *Bhagavad-gītā* (18.66) : *sarva-dharmān parityaya mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja* — « Laisse là toute autre méthode, et abandonne-toi simplement à Moi. » Malheureusement des commentateurs peu scrupuleux ont trahi cet enseignement fondamental et ainsi trompé de nombreux innocents. Ceux-ci ont été incités à ouvrir des hôpitaux mais pas du tout à s'instruire du service de dévotion qui leur permettrait d'entrer dans le monde spirituel. Ils ont appris à ne s'intéresser qu'au soulagement temporaire au lieu du véritable bonheur de l'âme. Ils créent toutes sortes d'institutions nationales ou privées destinées à maîtriser le pouvoir dévastateur de la nature mais ils n'arrivent pas à apaiser cette insurmontable puissance. Beaucoup de théologiens, réputés pour être des spécialistes de la *Bhagavad-gītā*, dédaignent la méthode que donne la *Bhagavad-gītā* (7.14) afin de surmonter la nature matérielle ; cette méthode consiste à s'éveiller à la conscience de Dieu.

La *Śrī Īsopaniṣad* nous enseigne dans ce *mantra* qu'il faut connaître simultanément le *sambhūti* (la Personne Suprême) et le *vināśa* (la manifestation cosmique temporaire). La seule connaissance de la manifestation cosmique ne nous sera d'aucun secours car, dans l'univers matériel, on rencontre la destruction à chaque pas (*ahany ahani bhūtāni gacchantīha yamālayam*) et ce n'est pas en ouvrant des hôpitaux que l'on s'en préservera. Nous ne serons sauvés qu'en reprenant conscience de notre nature éternelle, toute de félicité et de connaissance,

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

but auquel veut nous mener la culture védique. L'homme se laisse souvent détourner par des activités attirantes mais éphémères, orientées vers le plaisir des sens, qui toutes ne peuvent que légarer et le dégrader.

Il est donc de notre devoir de sauver notre prochain ainsi que nous-mêmes, mais il faut savoir comment le faire correctement. Il n'est pas question d'aimer ou de ne pas aimer la vérité ; elle est là, immuable. Si nous voulons échapper au cycle des morts et des renaissances, il faut s'engager avec dévotion au service du Seigneur. Il ne s'agit pas de faire de compromis car c'est une question de nécessité absolue.



Faire face aux vrais problèmes

La civilisation moderne, qui se dit en progrès, a su inventer les vaisseaux spatiaux et découvrir l'énergie atomique, mais elle demeure impuissante face à la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Lorsque, faisant preuve d'intelligence, on questionne les savants sur ces problèmes, ceux-ci répondent très habilement que la science est en plein essor et qu'elle saura, dans l'avenir, y trouver une solution. De telles réponses prouvent qu'ils ne savent rien des lois de la nature. Dans la nature, tout être est soumis à des lois sévères et doit passer par les six étapes de la vie : la naissance, la croissance, la maturité, la reproduction, la vieillesse et la mort. Personne n'échappe à ces lois immuables et aucun être, qu'il soit *deva*, homme, bête ou plante, ne peut prolonger indéfiniment son existence en ce monde.

1.1 **La civilisation moderne, qui se dit en progrès, a su inventer les vaisseaux spatiaux et découvrir l'énergie atomique, mais elle demeure impuissante face à la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort.**

Il est si facile de penser à la civilisation moderne comme la mère porteuse de tous nos comforts possibles et imaginables. Mais d'après la présente étude du point ci-haut mentionné, quel est donc le problème avec la civilisation moderne? Aussi fière soit-elle de ses progrès, ce n'est surtout pas à ladite civilisation de répondre pour elle-même quant à ses lacunes fondamentales. Pour y voir clair, il n'est aucune connaissance empirique qui lui soit propre qui puisse répondre à la question. Dans ce cas d'inaptitude, si l'on peut s'exprimer ainsi, il faut en son nom faire appel au gros bon sens typique d'un sain entendement spirituel. Donc, première lacune : le véritable bon sens spirituel, le vrai, lui fait défaut, ironiquement «par défaut». Comment ? Pour son bannissement chronique d'un Dieu directeur. Assumant que Dieu est infiniment parfait, Son bon sens à Lui devient le bon sens par excellence. Mais Dieu n'est pas un robot ou une machine dont on peut disposer ou pas au gré de ses fantaisies. Il est bel et bien vivant, Il existe omniprésent, qu'on y fasse référence ou pas. Le véritable bon sens viendra toujours d'une inspiration divine pour qui Lui sait être attentif. Mais comme la civilisation moderne s'est rangée du côté de l'athéisme, Dieu fait cruellement défaut dans la société en général. En coupant Dieu de la société, la société humaine s'est du même coup pratiquement décapitée. Sans tête, comment réfléchir intelligemment ? Telle est la deuxième lacune de la civilisation moderne. On trouve donc, dès le départ, un problème généralisé d'incapacité de saisir «les choses telles qu'elles sont» par manque d'acceptation d'enseignements directeurs de source divine.

Il faut donc se référer à une connaissance de source supérieure à la connaissance empirique. La civilisation moderne justifie ses avancées grâce à la connaissance empirique faisant parure d'establishment scientifique incontestable. Mais voyez donc où cette supercherie conduit le monde de nos jours ! Année après année, la dégradation suit son cours non seulement en termes d'environnement et d'objets, mais aussi sur le plan individuel où l'on constate le progrès de l'âge de Kali tel un gaz toxique n'épargnant rien ni personne sur son passage. Les reportages, les nouvelles, les manchettes sont autant d'efforts plus ou moins artificiels de sensibilisation à des problèmes récurrents. Leur raison d'être demeure toujours aussi inexplicable quant à leur cause profonde. La roue tourne et la société n'en va que plus mal.

Parmi les maux de société, nous trouvons les piliers de l'irrégion, à savoir : l'intoxication, le sexe illicite, les jeux de hasard, l'abattage des animaux, et en particulier le sort réservé aux vaches et aux bœufs. Ces sources de problèmes aux conséquences très graves vont bon train sans que personne n'ose même penser en saisir les ramifications karmiques, que faut-il dire de s'y opposer ? Exception faite de quelques sonneurs d'alarmes qui tant bien que mal attireront l'attention à coup de documentaires subventionnés, mais en dépit de cela, la société est devenue tellement amorphe qu'il n'y a matériellement parlant aucun espoir d'en voir la fin, que ce soit individuellement ou collectivement. Ce ne sera pas la première fois dans l'histoire de l'humanité que la société est morte au chapitre. Sa résurrection dépendra encore une fois d'un sauveur «venu d'en haut» : un *avatāra*, un messie, un prophète. L'histoire ne fait que se répéter pour une société vouée autrement à sa propre perte. Tel est le sort d'une société matérialiste qui pense bien faire en mettant continuellement Dieu de côté par tous les moyens.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* nous rapporte qu'il y a cinq mille ans, au temps du roi Parīkṣit, les gens étaient loin de soupçonner à quel point les choses se dégraderaient dans l'âge de Kali. Pourquoi? Parce que régnaient sur Terre des empereurs constitués de saints rois intègres, à vrai dire de purs dévots de Dieu tous aussi qualifiés les uns que les autres à la tête du royaume que formait la planète dans son entièreté. Un de ces rois était Mahārāja Parīkṣit. Très responsable, dès qu'il eut vent des signes précurseurs de l'âge de Kali, il n'entendait pas laisser cours à l'âge en question qui cherchait à s'infiltrer dans son royaume. Voici donc ce que nous rapporte le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.16.10) :

sūta uvāca

*yadā parīkṣit kuru-jāṅgale 'vasat
kalim praviṣṭam nija-cakravartite
niśamya vārtām anati-priyām tataḥ
śarāsanam saṁyuga-śauṇḍir ādade*

sūtaḥ uvāca: Sūta Gosvāmī dit; *yadā*: quand; *parīkṣit*: Mahārāja Parīkṣit; *kuru-jāṅgale*: dans la capitale de l'empire Kuru; *avasat*: résidait; *kalim*: les signes annonciateurs de l'âge de Kali; *praviṣṭam*: entrés; *nija-cakravartite*: sous sa juridiction; *niśamya*: en entendant; *vārtām*: les nouvelles; *anati-priyām*: pas très agréable; *tataḥ*: par suite; *śarāsanam*: arc et flèches; *saṁyuga*: trouvant là une occasion; *śauṇḍiḥ*: pour les actes de guerre; *ādade*: prit.

Sūta Gosvāmī dit: Alors que Mahārāja Parīkṣit vivait dans la capitale de l'empire Kuru, les traits propres à l'âge de Kali commencèrent de s'infiltrer dans son royaume. Lorsqu'il en reçut la nouvelle, il ne la trouva guère agréable; cependant, il vit là une occasion de combattre et, prenant son arc et ses flèches, il se prépara à livrer bataille contre l'ennemi.

TENEUR ET PORTÉE: Le règne de Mahārāja Parīkṣit était si parfait que l'empereur résidait paisiblement dans sa capitale. Mais il eut vent de ce que les traits propres à l'âge de Kali s'étaient déjà infiltrés dans son royaume, et ces nouvelles ne lui plurent guère. Quels sont ces traits propres à l'âge de Kali?

- 1) les rapports illicites avec le sexe opposé;
- 2) la consommation de chair animale;
- 3) l'intoxication sous toutes ses formes (alcool, tabac, etc.);
- 4) les sports futiles et les jeux de hasard.

L'âge de Kali désigne littéralement l'âge de la discorde. Et les traits propres à cet âge, ici mentionnés, lorsqu'ils s'infiltrèrent dans la société, sont à l'origine de nombreux différends entre les hommes. Parīkṣit Mahārāja avait entendu dire que certains de ses sujets étaient déjà marqués par ces traits, aussi voulut-il se dresser sur-le-champ contre de telles causes d'agitation. Ce qui signifie qu'au moins jusqu'au temps du règne de Mahārāja Parīkṣit, de telles habitudes demeuraient pratiquement inconnues de la masse, et dès qu'elles connurent le plus léger essor, l'empereur entreprit aussitôt de les

détruire. Dans un sens, cette nouvelle ne lui était certes pas agréable, mais en même temps, elle lui plut car, les circonstances ainsi créées lui fournissaient une occasion de combattre. En effet, puisque tous vivaient paisiblement sous sa souveraineté, il n'avait pas à lutter contre les petits Etats; mais les mécréants de l'âge de Kali lui fournissaient l'occasion de montrer sa vaillance. Un roi *kṣatriya* exemplaire se montre toujours jubilant lorsque s'offre à lui l'occasion de combattre, tout autant qu'un sportif se trouve encouragé lorsque survient l'occasion d'une rencontre sportive. L'argument selon lequel on ne peut rien changer au mode de vie dégradé de l'âge de Kali parce qu'il serait prédestiné, ne tient absolument à rien; autrement, pourquoi l'empereur se serait-il préparé à le combattre?

Un tel argument ne peut être issu que d'hommes indolents et infortunés. Au temps de la mousson, la pluie est également prédestinée, et pourtant, les gens veillent à se protéger des averses. De même, dans l'âge de Kali, il est certain que les traits décrits plus haut s'infiltreront dans la vie sociale, mais il va du devoir de l'Etat de garder les citoyens contre tout rapport avec les agents de Kali. Parikṣit Mahārāja désirait punir les mécréants livrés aux habitudes propres à l'âge de Kali, et assurer par là la sauvegarde des innocents qui, parce qu'ils cultivaient la spiritualité, maintenaient la pureté des usages sociaux. Il va du devoir de l'empereur d'ainsi protéger ses sujets, et Mahārāja Parikṣit agit de juste manière lorsqu'il se prépara à livrer bataille.

De nos jours, malgré toutes les commissions, les politicailleries pour tenter de palier aux problèmes sociaux, il y a toujours des éléments dans la société qui trouvent moyen d'envenimer la situation. D'année en année, les manchettes témoignent de la dégradation humaine allant en s'accroissant. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.17.24-25) décrit des époques où les principes des spiritualités étaient à l'honneur. Les gens «avaient des principes» alors par opposé à ceux d'aujourd'hui. Ces principes se résument à la compassion, l'austérité, la pureté, la véracité. Ces principes gardaient les gens dans le bon chemin et la société était vivable. La société connaissait un standing minimum de paix et de prospérité. Mais avec l'infiltration de l'irréligion dans la société sous l'influence de Kali, c'est le contraire qui se passe de nos jours. Les conséquences de l'irréligion sont graves. Le mal gagne le cœur des hommes. Les hommes perdent leurs qualités divines et deviennent réduits à des bons à rien bouffis d'orgueil, des chiens dansant en proie du sexe opposé, sont accros de substances enivrantes, ils ne savent plus qui ou quoi croire dans une mer d'informations et de désinformations. Leur mental est loin d'être paisible. La société est franchement malade.

Lois et commissions, sont autant de coups-de-circuit claqués droit dans le mur infranchissable de la grogne sociale toujours grandissante. Il y a malaise et obscurantisme. Personne ne semble en mesure de proposer la moindre solution. L'humanité se retrouve coincée entre sa soi-disant bonne conscience les yeux fermés à toute forme de réalisation spirituelle et son véritable devoir de s'en occuper. Résultat ? Du vin, des jeux et des feux d'artifices pour oublier ses échecs autant internes qu'externes. Faites-vos jeux si vous voulez, mais rien ne va plus. L'âge de Kali tire les ficelles d'ores et déjà, et ce, pour un terrible bon bout de temps encore. Les écrits védiques nous disent que cet âge dure 432 000 ans, dont nous avons passé 5 000 ans à ce jour. Vous ne pouvez même pas imaginer le reste !

Śrīla Prabhupāda a déjà mentionné que les savants, en défaut de créer la vie, ont plutôt perfectionné l'art de tuer. Ils s'occupent de problèmes secondaires par comparaison aux vrais problèmes de l'existence : la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Voici un extrait d'une promenade matinale de Śrīla Prabhupāda en date du 21 juin 1975 à Los Angeles :

Prabhupāda : Kṛṣṇa nous aide donc. Profitons-en. [Pause] Vyāsadeva a compilé le *Śrīmad-Bhāgavatam* dans ce but. *Anartha upasamam sāksād bhakti-yogam adhokṣaja* [ŚB 1.7.6]. Ces *lokasya ajānataḥ*, les gens souffrent à cause de l'ignorance, alors pour leur donner la connaissance appropriée, il a écrit ce *Śrīmad-Bhāgavatam*. [Pause] Qui est-ce qui peut être plus érudit que Vyāsadeva ? C'est pourquoi on l'appelle *vidvān*, le savant suprême. Il a créé ce *Śrīmad-Bhāgavatam* pour aider ces vauriens qui gâchent leur vie en ne recherchant que la satisfaction des sens. [Pause] La vie est faite pour le tapasya. *Tapo divyam putrakā yena śuddhyed* [SB 5.5.1]. Ils ne savent pas que notre condition existentielle est impure. La question ne se pose pas : « Je ne veux pas mourir. Pourquoi la mort existe-t-elle ? »

Ils sont si bornés que cette question ne... Ils essaient de résoudre tant de questions, mais cette question ne leur vient pas à l'esprit : « Je ne veux pas mourir. Pourquoi la mort m'est-elle imposée ? » Renseignez-vous. Allez, tous les philosophes et scientifiques, venez et faites une commission d'enquête, « Je ne veux pas mourir. La mort m'est imposée. Je ne veux pas devenir un vieil homme, et on me l'impose. Quelle est la raison ? » Ce sont donc des vauriens. Ils ont mis de côté le problème principal. Le grand, le très grand scientifique... Le professeur Einstein et d'autres sont de grands scientifiques. Ils ne se posent pas la question suivante : « Je suis un grand scientifique. Je vais donc mourir moi aussi. Pourquoi donc ? » Cette question, ils l'ont laissée de côté. Et ils fabriquent la bombe atomique pour rendre la mort très facile — non pas pour arrêter la mort, mais pour rendre la mort encore plus facile. S'agit-il là d'une démarche scientifique ? Hmm ? Est-ce que c'est ça la science ?

Bahulāśva: Non.

Prabhupāda : [rires] Tout le monde meurt, et ils accélèrent la mort. Et c'est considéré comme scientifique.

Dans leur impuissance face aux vrais problèmes, les scientifiques, athées de profession, préfèrent jouer la carte de l'indifférence à toute forme de croyance, tout en laissant les gens en général croire plutôt à leurs promesses intangibles de futur prometteur. Ils préfèrent s'acharner à s'employer aux soi-disant progrès secondaires de la science moderne plutôt qu'à la source même de tous les problèmes liés à l'existence matérielle, c'est-à-dire le simple fait de naître dans un monde mortel. Quelle est la valeur de leur soi-disant progrès ? N'est-il pas nécessaire de chercher une véritable définition du progrès ?

Ce n'est ni à nous, ni à eux, de nous éclairer. Que pouvons-nous pour nous-mêmes en tant qu'âmes conditionnées ? Nous sommes pratiquement condamnés d'avance vu notre naissance dans les ténèbres de l'ignorance. Depuis notre tendre enfance, on nous a appris non seulement à nous identifier à notre corps, mais aussi à identifier autrui à leur corps, à leurs relations

1 familiales, leur terre d'origine, leur race, leur religion, etc. Sur ce plan de désidentification,
 2 n'importe qui est aussi aveugle que n'importe qui. Nous est-il permis d'espérer une meilleure
 3 compréhension de soi et d'autrui? On nous a condamnés au cercueil en fibres de verre de
 4 l'empirisme : nous pourrions y mourir de notre belle vie d'insouciance face à ce poison. En réalité,
 5 nous n'avons aucun besoin d'emprunter la voie empirique pour résoudre les vrais problèmes,
 6 incluant même les lacunes propres à ladite voie. Cette dernière est fermée à toute solution ultime
 7 de l'existence car elle s'approprie le droit de nier l'existence sur le plan spirituel de l'âme et de
 8 Dieu. La réalité de l'âme et de ses besoins échappent aux savants. La réalité spirituelle existe sur
 9 un tout autre plan que celui de la vie matérielle. Il existe deux plans d'existence, l'un spirituel,
 10 prioritaire, et l'autre matériel, secondaire. Mais sous l'empire du matérialisme, ces plans sont
 11 inversés : le spirituel est secondaire et le matériel est prioritaire. Voyez-vous la supercherie ?

12
 13 Nous avons besoin de regarder au-delà du *statu quo* des entendements ordinaires. Il nous faut
 14 faire preuve de bon sens spirituel pour nous éviter de perdre un temps précieux à oser trouver
 15 de quoi qui vaille pour notre âme au cœur de la vie matérielle. La Śrī Īsopaniṣad (5) nous dit
 16 que le Seigneur est très loin et très proche à la fois. Il est très loin pour l'ignorant qui ne Le
 17 cherche jamais, pas même depuis son cœur, et Il est très proche, pas plus loin que dans le cœur
 18 de tout être vivant. Pour l'âme éveillée à Le chercher en tout, Il peut Se manifester partout bon
 19 Il voudra par Sa grâce. La vie prend alors un tout autre aspect pour toute personne aussi
 20 assoiffée désormais de la présence de Dieu dans sa vie, et par voie de conséquence dans la vie
 21 en général. Il lui est permis d'espérer un futur des plus brillants, en cherchant dès lors refuge
 22 auprès du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, à qui elle désire s'abandonner entièrement. À cet effet,
 23 la *Bhagavad-gītā* (7.19) affirme : «Après de nombreuses morts et renaissances, l'homme au
 24 vrai savoir s'abandonne à Moi, parce qu'il sait que Je suis la cause de toutes les causes et tout
 25 ce qui est. Une si grande âme est infiniment rare.» Il est très rare d'arriver à pareille conclusion
 26 pour la majorité des hommes. Et pour y arriver, il faut trouver cette personne qui y est arrivée,
 27 laquelle à son tour pourra nous permettre d'y arriver également. Tout est possible de succès
 28 au contact d'une âme hors du commun, c'est-à-dire auprès d'une âme libérée qui ne demande
 29 pas mieux que de guider volontiers toute âme sincère. Sous pareille directive, l'espoir d'une vie
 30 meilleure, d'une vie spirituelle, faite de connaissance véritable, d'une félicité permanente peut
 31 se manifester dans les meilleurs délais.

32
 33 Pareille vie de connaissance libère sur-le-champ du tombeau-à-nigaud à ciel ouvert de
 34 l'empirisme commun. À l'écart de toute illusion, l'espoir a source de vie dans les enseignements
 35 parfaits de l'Être Infiniment Parfait tel qu'on peut les trouver dans les écrits védiques comme
 36 la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*. Ces enseignements doivent être reçus de la bonne
 37 façon, telle que reconnue par les autorités en la matière, telle que le veut la méthode
 38 inaltérable de transmission de maître authentique à disciple authentique. Méthode dite
 39 *paramparā* selon la *Bhagavad-gītā* (4.2). Maître et disciple se doivent d'être à la hauteur pour
 40 que le processus soit efficace en bonne et due forme. Par la grâce de la succession disciplinaire,
 41 nous voici désormais abreuvés à une source limpide débordante de vérité et de connaissance
 42 éternellement transcendantes. Lorsque la *Bhagavad-gītā* est transmise sans altération par un
 43 pur dévot du Seigneur tel Śrīla Prabhupāda, ou en succession disciplinaire, par un de ses
 44 disciples transmettant le même message sans altération aucune, s'éveillera chez toute personne
 45 réceptive une vision spirituelle des énergies du Seigneur. Cette vision est indissociable de

l'usage approprié des énergies du Seigneur à Sa satisfaction ou celles de Ses purs dévots. Servir les dévots du Seigneur revient au même que servir le Seigneur personnellement. En fait servir le Seigneur se résume pratiquement parlant à servir continuellement Ses dévots en étant fort de voir tous les êtres comme d'infimes fragments du Seigneur. La *Bhagavad-gītā* (18.54) de nous dire : «Celui qui atteint le niveau transcendantal réalise aussitôt le Brahman Suprême et ressent une joie très profonde. Il se montre égal envers tous les êtres et jamais ne s'afflige, ni n'aspire à quoi que ce soit. Il obtient dès lors de Me servir avec une dévotion pure.» Le savoir spirituel est progressivement révélé à quiconque désire en suivre sérieusement les enseignements en toute sincérité, sans duplicité aucune.

Quant à la notion du progrès, nous vous présentons dans les lignes qui suivent un extrait d'un petit livre de Śrīla Prabhupāda, intitulé *Civilization and Transcendence (Civilisation et transcendance)*, Deuxième chapitre. En ces lignes, Śrīla Prabhupāda nous amène au juste entendement de ce qu'est le véritable progrès.

Veillez observer jusqu'à quel point Śrīla Prabhupāda est perspicace face aux questions qui lui sont posées. Sa vision de pur dévot est absolument pointue et demeure inaltérable dans ses réponses. Sa pleine conscience de Kṛṣṇa affiche un gros bons sens tout aussi persuasif que contagieux, tout à fait conscient de Kṛṣṇa, entièrement axé sur la conscience de Kṛṣṇa. Sa conscience de Kṛṣṇa s'impose d'elle-même comme un modèle à suivre qui va de soi. Telle est la puissance d'un *ācārya*, un maître spirituel qui prêche par l'exemple. À ce titre, il *sait* toujours en profondeur de quoi il parle et tout son être est un modèle de *quoi* il parle. L'exemple est plus fort et vaud mieux que les mots pour un *ācārya*. Il *sait* encore une fois produire un impact spirituel d'âme à âme chez quiconque entre en son contact. Il est un aimant très attirant pour les âmes sincères. Quelle âme conditionnée voudrait passer outre pareille bonne fortune ? Sans plus tarder, voici donc un extrait du deuxième chapitre du livre mentionné auparavant :

2. Voir au-delà du « progrès »

Puṣṭa Kṛṣṇa : Question numéro deux ?

Śrīla Prabhupāda : Oui.

Puṣṭa Kṛṣṇa : «On accuse traditionnellement l'hindouisme d'être fataliste, qu'il inhibe le progrès en rendant les gens esclaves de la croyance en l'inévitabilité de ce qui doit arriver. Dans quelle mesure cette accusation est-elle vraie ?

Śrīla Prabhupāda : Cette accusation est fausse. Ceux qui ont porté cette accusation ne savent pas ce qu'est "l'hindouisme". Tout d'abord, les Écritures védiques ne font aucune mention d'une telle chose du nom d'"hindouisme". Par contre elles mentionnent le *sanātana-dharma*, la religion éternelle et universelle, et aussi le *varṇāśrama-dharma*, l'organisation naturelle de la société humaine. Voilà ce que nous pouvons trouver dans les Écritures védiques.

1 C'est donc une fausse accusation que de dire que le système védique inhibe le progrès
2 de l'humanité. C'est quoi ce "progrès" ? Est-ce que le saut d'un chien constitue un
3 progrès ? Un chien court ici et là sur quatre pattes, et vous courez sur quatre roues.
4 Est-ce que cela constitue un progrès ?

5
6 Le système védique est le suivant : L'être humain possède une certaine quantité
7 d'énergie – une meilleure énergie que celle des animaux vu une conscience plus
8 développée – et cette énergie doit être utilisée pour le progrès spirituel. Tout le système
9 védique vise donc le progrès spirituel. L'énergie humaine est faite pour être employée
10 dans une direction plus exaltée que celle de rivaliser avec les chiens.

11
12 Par conséquent, ceux qui n'ont aucune idée de la religion remarquent parfois que les
13 personnes saintes de l'Inde ne travaillent pas dur comme des chiens. Les personnes
14 spirituellement incultes pensent que courir comme des chiens, c'est la vie. Mais la vraie
15 vie est axée sur le progrès spirituel. C'est pourquoi le Śrīmad-Bhāgavatam [1.5.18] dit :

16
17 *tasyaiva hetoḥ prayateta kovido*
18 *na labhyate yad bhramatām upary adhaḥ*
19 *tal labhyate duḥkhavad anyataḥ sukhaṁ*
20 *kālena sarvatra gabhīra-ravihasā*

21
22 L'être humain devrait exercer son énergie en vue d'obtenir cette chose qu'il n'a pu
23 obtenir au cours de très nombreuses vies. À travers de très nombreuses vies, l'âme a
24 revêtu les formes de chiens ou de demi-dieux ou de chats ou d'oiseaux ou d'insectes.
25 Il existe 8 400 000 formes de corps matériels. La transmigration de l'âme suit son
26 cours, mais dans chacun de ces millions de corps, l'activité de l'être gravite autour de la
27 satisfaction de ses sens. Le chien est occupé à la satisfaction de ses sens : "Où trouver de
28 la nourriture ? Où se réfugier ? Où trouver une compagne ? Comment se défendre ?"
29 Et l'homme fait la même chose, mais de manière différente.

30
31 Ainsi, cette lutte pour l'existence continue de plus belle, vie après vie. Même un petit
32 insecte se livre à la même lutte – āhāra-nidrā-bhaya-maithunam – manger, dormir, se
33 défendre et s'accoupler. Qu'il s'agisse des oiseaux, des bêtes, des insectes, des poissons – on
34 retrouve partout la même lutte : "Où trouver de la nourriture ? Où trouver une
35 partenaire sexuelle ? Où trouver un abri ? Comment se défendre ?" Alors les śāstras
36 [Écritures] disent que nous avons fait ces choses dans de très nombreuses vies passées,
37 et que si nous ne sortons pas de cette lutte pour l'existence, nous devons les refaire
38 encore dans de très nombreuses vies à venir. Il faut donc mettre un terme à ces choses.

39
40 C'est pourquoi Prahlāda Mahārāja conseille ainsi ses amis [Śrīmad-Bhāgavatam 7.6.3] :

41
42 *sukham aindriyakam daityā*
43 *deha-yogena dehinām*
44 *sarvatra labhyate daivād*
45 *yathā duḥkham ayatnataḥ*

“Mes chers amis, le plaisir matériel – qui ne relève que de ce corps matériel – est essentiellement le même peu importe le corps. Et de même que la souffrance nous vient sans que nous la recherchions, de même nous connaissons le bonheur que nous méritons, de par un arrangement supérieur.” Un chien a un corps matériel et j’ai un corps matériel. Donc mon plaisir sexuel et celui du chien sont les mêmes. Bien sûr, un chien n’a pas peur de s’accoupler dans la rue, devant tout le monde. Nous le faisons en privé dans un bel appartement. C’est tout. Mais l’activité comme telle est la même. Il n’y a aucune différence.

Tout de même, les gens considèrent ce plaisir sexuel entre un homme et une femme dans un bel appartement comme très évolué. Mais ce n’est pas évolué. Et pourtant, ils mènent une vie à courir comme des chiens en fonction de cette cette “évolution”. Prahlāda Mahārāja dit que nous nous imaginons qu’il existe différents types de plaisir en fonction des différents types de corps, mais le plaisir est fondamentalement le même.

Naturellement, en fonction des différents types de corps, on trouvera quelques différences externes dans le plaisir, mais la quantité et la qualité de base de ce plaisir comportent des limites très bien définies. Tel est l’agencement du destin. Un porc a un certain type de corps, et sa nourriture est constituée d’excréments. Tel est son destin. Vous ne pouvez pas renverser cette situation – “Que le porc mange du *halavā* plutôt.” Ce n’est pas possible. Que l’âme soit dotée d’un type de corps en particulier, elle doit manger le type de nourriture qui va avec. Y a-t-il qui que ce soit ou quelque scientifique qui puisse améliorer la qualité de vie d’un porc ? Est-ce vraiment possible ? (Rires.)

Par conséquent, Prahlāda Mahārāja dit que tout ce qui concerne le plaisir matériel est déjà déterminé. Les hommes non civilisés de la jungle ont le même plaisir sexuel que les hommes dits civilisés qui se vantent : “Au lieu de vivre dans cette hutte faite de feuilles, nous vivons dans un gratte-ciel. Est-ce que c’est ça le progrès.”

Mais la civilisation védique dit : “Non, ce n’est pas le signe du progrès. La réalisation du soi constitue le véritable progrès – à savoir jusqu’à quel point avez-vous réalisé votre relation avec Dieu.

Parfois, les gens se méprennent et pensent que les sages qui tentent de se réaliser spirituellement sont des paresseux. Dans un tribunal de grande instance, un juge est assis tranquillement, ne faisant apparemment rien, par contre il reçoit un salaire très élevé. Et un autre homme, dans le même tribunal, travaille dur toute la journée, à apposer des tampons, et il ne reçoit même pas un dixième du salaire du juge. Il pense : “Je suis si occupé et je travaille tellement fort, et malgré tout je ne reçois pas un bon salaire. Tandis que cet homme est juste assis sur le banc, et il reçoit un si gros salaire.” La critique à l’égard de l’hindouisme “d’empêcher le progrès” est de même nature : elle est le fruit de l’ignorance. La civilisation védique est destinée à la réalisation du soi. Elle est destinée à la personne intelligente, à la personne qui ne se contentera pas de travailler comme un âne, mais qui essaiera d’atteindre ce qu’elle n’a pas réussi à atteindre dans de si nombreuses vies, à savoir la réalisation du soi.

1 Par exemple, on nous qualifie parfois d’“escapistes”⁽¹⁾. De quoi s’agit-il ?

2
3 Disciple : Ils disent que nous fuyons la réalité.

4
5 Śrīla Prabhupāda : Oui, nous nous échappons de leur réalité. Mais leur réalité est une
6 course de chiens, et notre réalité est d’avancer dans la réalisation du soi, la conscience
7 de Kṛṣṇa. C’est là toute la différence. C’est pourquoi les ouvriers matérialistes
8 courants ont été comparés à des *mūḍhas*, des ânes. Pourquoi ? Parce que l’âne
9 travaille certes très dur, mais pour aucun gain pratique. Il porte sur son dos des tonnes
10 de vêtements à laver en buanderie, et le laveur lui donne en retour une petite bouchée
11 d’herbe. Puis l’âne reste à la porte du laveur, à manger de l’herbe, pendant que le
12 laveur le charge à nouveau. L’âne n’a même pas l’idée de penser : “Si je me libère de
13 l’emprise de ce laveur, je peux trouver de l’herbe n’importe où. Pourquoi dois-je
14 transporter toutes ces choses ?”

15
16 Les ouvriers ordinaires sont comme ça. Ils sont occupés au bureau, très occupés. Si
17 vous voulez voir le gars, “Je suis très occupé en ce moment.” [Rire] Que gagnez-vous
18 à être si occupé ? “Éh bien, je prends deux morceaux de pain grillé et une tasse de thé.
19 C’est tout.” [Rire] Et c’est pour ça que vous êtes si occupé ?

20
21 Ou bien, il est occupé toute la journée simplement pour que, le soir, il puisse regarder
22 son compte de banque et dire : “Oh, le solde était de mille dollars – maintenant il est
23 de deux mille.” Telle est sa satisfaction. Mais il prendra toujours les mêmes deux
24 morceaux de pain et une tasse de thé, même s’il a fait passer son solde de mille à deux
25 mille. Et il continuera à travailler dur. C’est pourquoi les *karmīs* sont appelés *mūḍhas*.
26 Ils travaillent comme des ânes, sans véritable but [ultime] de la vie.

27
28 Mais la civilisation védique est différente. L’accusation sous-entendue dans la
29 question n’est pas juste. Dans le système védique, les gens ne sont pas paresseux. Ils
30 poursuivent méticuleusement un but supérieur. Et leur poursuite est si importante
31 que Prahlāda Mahārāja dit, *kaumāra ācaret prājño* : “Dès l’enfance, on devrait se
32 vouer à la réalisation du soi.” On ne devrait pas perdre une seconde de son temps.
33 Voilà donc la civilisation védique.

34
35 Bien sûr que les ouvriers matérialistes ont des yeux pour voir : “Ces hommes ne travaillent
36 pas comme nous, comme des chiens et des ânes. Alors, ils fuient la réalité.”

37
38 Oui, ils n’ont que faire d’un labeur qui ne rapporte rien.

39
40 La civilisation védique visant la réalisation du soi repose sur la mise en place du
41 système d’organisation sociale appelé *varṇāśrama*. *Varnāśramācāravatā puruṣeṇa*
42 *paraḥ pumān viṣṇur ārādhyate* : “Chacun doit offrir aux pieds pareils au lotus du

43
44 ⁽¹⁾ Qui pratique l’escapisme, qui désire se retirer du monde. Source : [https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/](https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/escapiste#0)
45 [definition/escapiste#0](https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/escapiste#0)

Seigneur Viṣṇu, ou Kṛṣṇa, les fruits de son labeur.” C’est pourquoi le système védique est appelé *varṇāśrama* – littéralement, “l’organisation de la société en fonction d’une perspective spirituelle.”

Le système *varṇāśrama* comporte quatre divisions sociales et quatre divisions spirituelles. Les divisions sociales sont les *brāhmaṇas* [enseignants et prêtres], les *kṣatriyas* [administrateurs et militaires], les *vaiśyas* [agriculteurs et commerçants] et les *śūdras* [ouvriers et artisans], tandis que les divisions spirituelles sont les *brahmacārīs* [étudiants], les *gṛhasthas* [maîtres de maison], les *vānaprasthas* [retraités] et les *sannyāsīs* [renonçants]. Mais le but ultime est *viṣṇur ārādhyate* – l’adoration du Seigneur Suprême, Viṣṇu, par tous. Telle est le concept.

Mais les membres de la soi-disant civilisation moderne ne connaissent pas le *varṇāśrama*. Ils ont donc créé une société qui se résume en course de chiens. Le chien court sur quatre pattes et ils courent sur quatre roues. C’est tout. Et ils pensent que la course à quatre roues contribue au progrès de la civilisation.

La civilisation védique est différente. Comme le dit Nārada Muni, *tasyaiva hetoḥ prayateta kovidā na labhyate yad bhramatām upary adhaḥ* : la personne érudite, avisée, utilisera cette vie pour obtenir ce qu’elle a manqué dans d’innombrables vies antérieures – à savoir, la réalisation du soi et la réalisation de Dieu. Quelqu’un pourrait demander : “Alors, nous ne ferons rien du tout ?” C’est ça. Ne faites rien dans le seul but d’améliorer votre position matérielle. Quel que soit le bonheur matériel qui vous est attribué par le destin, vous l’obtiendrez où que vous soyez. Adoptez la conscience de Kṛṣṇa. Vous obtiendrez ces autres choses en plus.

“Comment vais-je les obtenir ?”

Comment ? *Kālena sarvatra gabhīra-ramhasā* : par l’agencement du temps éternel, tout se réalisera en temps voulu. L’exemple est donné que même si vous ne voulez pas souffrir, vous devez souffrir un jour ou l’autre. De la même façon, même si vous ne travaillez pas dur pour le bonheur qui vous est destiné, vous l’aurez quand même.

Dans la même veine, Prahlāda Mahārāja dit, *na tat-prayāsaḥ kartavyam* : vous ne devriez pas gaspiller votre énergie pour le bonheur matériel, car vous ne pouvez pas en obtenir plus que ce à quoi vous êtes destiné. Ce n’est pas possible. “Comment puis-je croire – qu’en dépit de travailler plus fort, je n’obtiendrai pas plus de bonheur matériel que ce que j’aurais eu autrement ?”

Parce que vous subissez tant de conditions douloureuses, même si vous ne les voulez pas. Qui veut subir de la souffrance ? Par exemple, dans notre pays, le Mahatma Gandhi a été tué par ses propres compatriotes. C’était un grand homme, il était protégé par tant de partisans, il était aimé de tous – et pourtant il a été assassiné. Le destin. Qui peut vous protéger de toutes ces pénibles conditions ?

1 “Alors,” vous devriez conclure, “si ces pénibles conditions me tombent dessus de
2 force, l’autre type de condition, à l’inverse, viendra aussi. Par conséquent, pourquoi
3 devrais-je perdre mon temps à essayer d’éviter la souffrance et obtenir un soi-disant
4 bonheur ? Laissez-moi utiliser mon énergie pour la conscience de Kṛṣṇa.” Ceci est un
5 signe d’intelligence. Vous ne pouvez pas contrôler votre destin. La question du
6 magazine porte sur ce point.

7
8 Puṣṭa Kṛṣṇa : Oui, l’accusation courante veut que ce système de civilisation védique
9 soit fataliste, et qu’en conséquence les gens ne font pas autant de progrès matériels
10 qu’ils le feraient autrement.

11
12 Śrīla Prabhupāda : Non, non, le système védique n’est pas fataliste. Il n’est fataliste
13 que dans le sens où le destin matériel de chacun ne peut être changé. Mais votre vie
14 spirituelle est entre vos mains. Voici ce que nous voulons dire : Toute la civilisation
15 védique est basée sur la compréhension que le destin ne permet qu’une certaine
16 quantité de bonheur matériel dans ce monde, et que nos efforts doivent donc être
17 dirigés vers la réalisation du soi. Personne ne jouit d’un bonheur matériel
18 ininterrompu. Ce n’est pas possible. Une certaine quantité de bonheur matériel et une
19 certaine quantité de souffrance matérielle – ces deux éléments doivent être présents
20 en permanence. De la même façon que vous ne pouvez pas contrôler votre état de
21 souffrance dans la vie, vous ne pouvez pas non plus contrôler votre état de bonheur
22 dans la vie. Ce dernier viendra automatiquement. Par conséquent, ne perdez pas
23 votre temps avec ces choses. Mieux vaut utiliser votre énergie pour progresser dans la
24 conscience de Kṛṣṇa.

25
26 Puṣṭa Kṛṣṇa : Ainsi donc, Śrīla Prabhupāda, serait-il exact, après tout, de dire que les
27 personnes qui ont cette conception védique ne chercheraient pas à progresser ?

28
29 Śrīla Prabhupāda : Non, non. “Le progrès” – il faut d’abord comprendre ce qu’est le
30 véritable progrès. D’autant plus que si vous essayez de progresser pour rien à la fin, à
31 quoi bon essayer ? Si c’est un fait que vous ne pouvez pas changer votre destin
32 matériel, pourquoi devriez-vous essayer de le faire ? Au contraire, quelle que soit
33 l’énergie dont vous disposez, utilisez-la pour comprendre la conscience de Kṛṣṇa. Tel
34 est le véritable progrès. Permettez-vous d’avoir une compréhension spirituelle parfaitement
35 éclairée sur ce qu’est Dieu ainsi que votre véritable soi.

36
37 Par exemple, dans notre Société internationale pour la conscience de Krishna, nous
38 sommes principalement soucieux de progresser dans la conscience de Kṛṣṇa. Nous ne
39 sommes pas enthousiastes à l’idée d’ouvrir de grandes, grandes usines avec de
40 grandes, grandes machines pouvant rapporter de l’argent. Non. Nous sommes
41 satisfaits du bonheur et des soucis matériels qui nous sont destinés. Par contre nous
42 sommes très désireux d’utiliser notre énergie pour progresser dans la conscience de
43 Kṛṣṇa. C’est là l’essentiel.

Ainsi, le système de civilisation védique est conçu en fonction de la réalisation de Dieu : *viṣṇur ārādhyate*. Dans le système védique, les gens s'efforcent d'atteindre cet objectif. En fait, les adeptes du *varṇāśrama-dharma* – ne se sont jamais souciés de développement économique. Vous trouverez en Inde, encore, des millions de personnes se baignant dans le Gange durant le Kumbha-melā. Êtes-vous déjà allé au festival du Kumbha-melā ?

Disciple : Non.

Śrīla Prabhupāda : Lors du Kumbha-melā, des millions de personnes viennent se baigner dans le Gange parce qu'elles s'intéressent à la façon de se libérer spirituellement de ce monde matériel. Ils ne sont pas paresseux. Ils parcourent des milliers de kilomètres pour prendre un bain dans le Gange au lieu saint de Prayag. Donc, bien qu'ils ne soient pas prenants de la vie de course de chien, ces gens ne sont pas paresseux. *Yā nisā sarva-bhūtānām tasyām jāgarti saṁyamī* : “Ce qui est la nuit pour tous les êtres est le temps de l'éveil pour l'homme maître de soi.” L'homme maître de soi se réveille très tôt – pratiquement au milieu de la nuit – et s'affaire à la réalisation spirituelle pendant que les autres dorment. De même, durant le jour, les chiens et les ânes pensent : “Nous travaillons, tandis que ces spiritualistes, eux, ne travaillent pas.”

Il existent donc deux plateformes différentes, l'une matérielle et l'autre spirituelle. Les adeptes de la civilisation védique, laquelle est pratiquée en Inde – bien que de nos jours elle soit déformée – en fait, ces gens ne sont pas paresseux. Ils sont très, très occupés. Non seulement très, très occupés, mais aussi *kaumāra ācaret prājño dharmān bhāgavatān iha* : ils essaient de se réaliser spirituellement dès le début de la vie. Ils sont tellement occupés qu'ils veulent commencer à s'en occuper dès leur enfance. Il est donc faux de penser qu'ils sont paresseux.

Les personnes qui accusent les adeptes de la civilisation védique de paresse ou d'“empêcher le progrès” ne savent pas ce qu'est le véritable progrès. La civilisation védique n'est pas intéressée par le faux progrès lié au développement économique. Par exemple, les gens se vantent parfois : “Nous sommes passés de la hutte au gratte-ciel.” Ils pensent qu'il s'agit de progrès. Mais dans le système de civilisation védique, on se concentre sur le progrès accompli en terme de réalisation du soi. Un homme peut vivre dans une hutte et être très avancé en terme de réalisation du soi. Mais s'il perd son temps à transformer sa hutte en gratte-ciel, alors sa vie entière est gaspillée, terminée. Et dans sa prochaine vie, il sera un chien, même s'il ne le sait pas. C'est tout.

Puṣṭa Kṛṣṇa : Śrīla Prabhupāda, alors cette question peut être soulevée : Si le destin ne peut être altéré, alors pourquoi ne pas, lorsqu'un enfant naît, le laisser simplement courir comme un animal ? Et quoi qu'il lui arrive...

Śrīla Prabhupāda : Non. Cette forme de vie humaine représente un grand avantage. Vous pouvez former l'enfant spirituellement. C'est possible. C'est pourquoi il est dit, *tasyaiva hetoḥ prayeteta kovido* : utilisez cette forme humaine inestimable pour

1 atteindre ce que vous n'avez pas pu atteindre en des millions de formes de vie
2 inférieures. C'est dans ce but spirituel que l'on devrait engager son énergie. Cet
3 avantage vous est offert dès maintenant, en cette vie humaine. *Ahaituky apratihātā* :
4 le privilège de servir le Seigneur avec dévotion, dans la conscience de Kṛṣṇa, est le
5 propre de cette présente vie humaine, et rien ne peut l'en empêcher. De même que
6 votre part de ce que l'on appelle le bonheur matériel est déjà destinée et ne peut être
7 altérée, de même, votre progrès dans la vie spirituelle ne peut être empêché – moindrement
8 que vous vous en donniez la peine. Rien ni personne ne peut entraver votre réalisation
9 spirituelle. Essayez de comprendre cela.

10
11 Puṣṭa Kṛṣṇa : Ainsi donc, nous ne pouvons pas dire que le système védique, ou
12 *sanātana-dharma*, est fataliste. On y constate en fait une incitation au progrès.

13
14 Śrīla Prabhupāda : Certainement – il s'agit du progrès spirituel. Quant à la question
15 du “fatalisme”, j'ai souvent donné cet exemple : Disons qu'un homme est condamné
16 par une cour de justice à être pendu. Personne ne peut l'empêcher. Même le juge qui
17 a rendu le verdict ne peut l'empêcher. Mais si l'homme implore la clémence du roi, le roi
18 peut empêcher l'exécution. Il peut surpasser la loi. C'est pourquoi la *Brahma-saṁhitā* [5.54]
19 dit, *karmāṇi nirdahati kintu ca bhakti-bhājām* : le destin peut être changé par Kṛṣṇa
20 pour Ses dévots ; sinon, c'est impossible.

21
22 Par conséquent, notre seule préoccupation devrait être de nous abandonner à Kṛṣṇa.
23 Et si l'on veut artificiellement être plus heureux par le biais du développement économique,
24 ce n'est pas possible.

25
26 Puṣṭa Kṛṣṇa : Question numéro trois ?

27
28 Śrīla Prabhupāda : Hm ? Non. Tout d'abord, assurez-vous que tout est clair. Pourquoi
29 êtes-vous si impatient de progresser vers autre chose ? (Rires.)

30
31 Essayez de comprendre quoi est quoi. La première chose est que votre destin ne peut
32 être changé. C'est un fait. Mais en dépit de votre destinée, si vous essayez d'atteindre
33 la conscience de Kṛṣṇa, vous pouvez réussir spirituellement. Sinon, pourquoi
34 Prahlāda Mahārāja a-t-il exhorté ses amis, *kaumāra ācāret* : “Pratiquez la conscience
35 de Kṛṣṇa dès votre enfance” ? Si le destin ne peut être changé, alors pourquoi
36 Prahlāda Mahārāja a-t-il insisté sur ce point ? Généralement, le “destin” signifie votre
37 avenir matériel. Chose que vous ne pouvez pas changer. Mais même cela peut être
38 changé lorsque vous êtes dans la vie spirituelle.

39
40 Puṣṭa Kṛṣṇa : Quelle est la signification de *apratihatā* ? Vous avez dit que le progrès spirituel
41 ne peut être obstrué ou empêché.

42
43 Śrīla Prabhupāda : *Apratihātā* signifie ceci : supposons que vous soyez destiné à
44 souffrir. Donc *apratihatā* signifie que malgré votre soi-disant destinée à souffrir, si
45 vous acceptez d'être conscient de Kṛṣṇa, votre souffrance sera réduite, ou il n'y aura

pas de souffrance – et en dépit de toute souffrance, vous pouvez faire des progrès dans la vie spirituelle. Tout comme Prahlāda Mahārāja lui-même. Son père lui a fait subir tant d'épreuves, mais ceci ne l'a pas empêché de faire du progrès spirituel. Il ne se souciait pas des tentatives de son père pour le faire souffrir. Cet état d'âme est appelé *apratihatā* : si vous voulez agir dans la conscience de Kṛṣṇa, votre condition matérielle de vie ne peut l'entraver. Telle est la véritable plateforme du progrès.

Bien sûr, dans la mesure où votre condition matérielle est concernée, généralement cette dernière ne peut pas être altérée. Vous devez souffrir. Mais dans le cas d'un dévot, cette souffrance peut également être arrêtée ou minimisée. Sinon, l'affirmation de Kṛṣṇa serait fautive : *aham tvām sarva-pāpēbhyo mokṣayiṣyāmi* – “Je te délivrerai de toutes les réactions à tes activités pécheresses.” Des souffrances doivent m'arriver à cause de mes activités pécheresses, mais Kṛṣṇa dit : “Je te délivrerai de toutes les réactions à tes activités pécheresses.” Cela devrait être clair. D'ordinaire, le destin ne peut être altéré. Par conséquent, au lieu de perdre votre temps à essayer de changer votre condition économique ou votre destin matériel en dehors de la conscience de Kṛṣṇa, vous devriez employer votre inestimable énergie humaine pour atteindre la conscience de Kṛṣṇa, laquelle ne peut être obstruée.

Nous voyons tant d'hommes travailler très dur. Est-ce que cela signifie que chacun d'entre eux deviendra un Ford, un Rockefeller ? Pourquoi pas ? Chacun fait de son mieux. Mais M. Ford était destiné à devenir un homme riche. Son destin était là, et donc il est devenu un homme riche. Un autre homme peut travailler aussi dur que Ford, mais cela ne signifie pas qu'il deviendra aussi riche que Ford. C'est une question pratique. Vous ne pouvez pas changer votre destin simplement en travaillant dur comme des ânes et des chiens. Non. Mais vous pouvez spécialement utiliser votre énergie humaine pour améliorer votre conscience Kṛṣṇa. C'est un fait.

Disciple : Śrīla Prabhupāda, si le destin ne peut être changé, que veut dire Kṛṣṇa quand Il dit : “Sois heureux par ce sacrifice” ?

Śrīla Prabhupāda : Savez-vous ce que l'on entend par “sacrifice” ?

Disciple : Sacrifice à Viṣṇu, à Kṛṣṇa.

Śrīla Prabhupāda : Oui. Cela signifie faire plaisir à Kṛṣṇa. Si Kṛṣṇa est satisfait, Il peut changer le destin. *Karmāṇi nirdahati kintu ca bhakti-bhājām* : pour ceux qui Le servent avec amour et dévotion, Kṛṣṇa peut changer le destin. Ainsi, le sacrifice, le *yajña*, signifie faire plaisir à Kṛṣṇa. Tout notre mouvement de la conscience de Kṛṣṇa signifie plaire à Kṛṣṇa. Telle est toute sa raison d'être. Pour tout autre cas, il n'est pas question de plaire à Kṛṣṇa. Quand une nation déclare la guerre à une autre, il n'est pas question de plaire à Kṛṣṇa ou de servir Kṛṣṇa. Ils font plaisir à leurs propres sens, servent leurs propres caprices. Lorsque la Première et la Deuxième guerres mondiales ont commencé, ce n'était pas pour faire plaisir à Kṛṣṇa. Les Allemands voulaient que leur satisfaction des sens ne soit pas entravée par les Britanniques. C'était donc une

1 guerre de satisfaction des sens. “Les Britanniques ont leur satisfaction des sens, nous
2 ne pouvons pas. Très bien, qu’il y ait combat.” Il n’était donc pas question de faire
3 plaisir à Kṛṣṇa. Hum. Question suivante ?
4

5 Quel chapitre ! De nombreux points philosophiques ont été mis de l’avant par Śrīla Prabhupāda.
6 Il serait sage d’en prendre bonne note, et ce faisant, de s’estimer très fortuné de comprendre
7 l’importance de la vie humaine nous offrant la possibilité d’atteindre ce dont nous n’avons jamais
8 été capables dans toutes nos vies antérieures. Le véritable progrès se trouve sur le plan spirituel,
9 surtout pas dans la course de chien dont il fut question sur le plan matériel.
10

11 Le véritable succès consiste à retourner au royaume de Dieu, tout prêts que nous puissions l’être,
12 de plein gré, par choix, par amour et attrait indéfectibles pour Kṛṣṇa, la personne originelle,
13 Dieu en personne. À mesure que notre cœur se purifie via la pratique du service de dévotion,
14 l’on peut dire de plus en plus adieu aux mille et un pièges de l’énergie matérielle, nourrissant un
15 malin désir de s’en vouloir maître et seigneur. Le désir de domination dans le monde matériel
16 retient l’âme conditionnée aux chaînes de l’existence matérielle. Il faut arriver à renoncer à cette
17 ambition malade. La vie spirituelle revient à dire adieu au monde matériel en vue de retourner
18 au monde spirituel. Telle est la seule et unique solution définitive aux problèmes récurrents de la
19 naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Il n’en n’est nulle autre. Toute autre perspective
20 relève de l’ignorance. Permettons-nous d’ajouter une nuance : la clé du succès se trouve dans le
21 rétablissement de l’âme en sa position éternelle au service de Dieu. Telle est la seule conclusion
22 et entendement d’une libération définitive du cycle des naissances et morts répétées. Il faut donc
23 savoir qui l’on est et se devoir d’agir en conséquence. Agissant de la sorte, notre amour originel
24 pour Dieu est ravivé, et c’est alors qu’on peut retourner à Lui. Ce faisant, ici-bas, il faut pratiquer
25 le service de dévotion en vue de se qualifier. En s’engageant dans le service de dévotion les
26 bonnes qualités nécessaires font vite d’apparaître. La *Bhagavad-gītā* (13.8-22) en énumère les
27 critères :
28

29 *amānitvam adambhitvam*
30 *ahimsā kṣāntir ārjavam*
31 *ācāryopāsanam śaucaṁ*
32 *sthairyam ātma-vinigrahaḥ*
33

34 *indriyārtheṣu vairāgyam*
35 *anahankāra eva ca*
36 *janma-mṛtyu-jarā-vyādhi-*
37 *duḥkha-doṣānudarśanam*
38

39 *asaktir anabhiśvaṅgaḥ*
40 *putra-dāra-grhādiṣu*
41 *nityam ca sama-cittatvam*
42 *iṣṭāniṣṭopapattiṣu*
43

44 *mayi cānanya-yogena*
45 *bhaktir avyabhicāriṇī*

<i>vivikta-deśa-sevitvam</i>	1
<i>aratir jana-saṁsadi</i>	2
	3
<i>adhyātma-jñāna-nityatvaṁ</i>	4
<i>tattva-jñānārtha-darśanam</i>	5
<i>etaḥ jñānam iti proktam</i>	6
<i>ajñānaṁ yad ato 'nyathā</i>	7

amānitvam: l'humilité; *adambhitvam*: la modestie; *ahiṁsā*: la non-violence; *kṣāntiḥ*: la tolérance; *ārjavam*: la simplicité; *ācārya-upāsanaṁ*: approchant un maître spirituel authentique; *śaucam*: la pureté; *sthairyam*: la constance; *ātmavinigrahaḥ*: la maîtrise de soi; *indriya-artheṣu*: en ce qui concerne les sens; *vairāgyam*: le renoncement; *anahankāraḥ*: étant dénué de faux ego; *eva*: certes; *ca*: aussi; *janma*: de la naissance; *mṛtyu*: la mort; *jarā*: la vieillesse; *vyādhi*: et la maladie; *duḥkha*: des souffrances; *doṣa*: la faute; *anudarśanam*: observant; *asaktiḥ*: étant sans attachement; *anabhiṣvaṅgaḥ*: étant sans contact; *putra*: avec le fils; *dāra*: l'épouse; *grha-ādiṣu*: le foyer, etc; *nityam*: constant; *ca*: aussi; *sama-cittatvam*: l'équilibre; *iṣṭa*: ce qui est désirable; *aniṣṭaḥ*: et ce qui est indésirable; *upapattiṣu*: étant parvenu; *mayi*: à Moi; *ca*: aussi; *ananya-yogena*: par le service de dévotion inconditionnel; *bhaktiḥ*: la dévotion; *avyabhicāriṇī*: sans cessation; *vivikta*: solitaire; *deśa*: à un endroit; *sevitvam*: aspirant; *aratiḥ*: étant sans attachement; *jana-saṁsadi*: pour les gens en général; *adhyātma*: ayant trait au soi; *jñāna*: dans la connaissance; *nityatvam*: l'application; *tattva-jñāna*: de la connaissance de la vérité; *artha*: pour l'objet; *darśanam*: la philosophie; *etat*: tout ceci; *jñānam*: la connaissance; *iti*: ainsi; *proktam*: déclaré; *ajñānam*: ignorance; *yat*: ce qui; *ataḥ*: que ceci; *anyathā*: autre.

L'humilité, la modestie, la non-violence, la tolérance, la simplicité, l'acceptation d'un maître spirituel authentique, la pureté, la constance, la maîtrise de soi, le renoncement aux objets du plaisir des sens, l'affranchissement du faux ego, la perception que naissance, maladie, vieillesse et mort sont des maux funestes, le détachement, l'émancipation des liens familiaux – femme, enfants, foyer et tout ce qui s'y rattache –, l'équanimité en toute situation, agréable ou pénible, la dévotion pure et assidue relèvent de la connaissance, laquelle implique aussi l'aspiration à vivre en un lieu solitaire, le désintéret des fréquentations profanes, la reconnaissance de l'importance de la réalisation spirituelle et la quête philosophique de la Vérité Absolue. Tel est, Je le déclare, le savoir, et l'ignorance tout ce qui s'en écarte.

À la lumière de cette citation, seriez-vous capable de trouver facilement un homme remplissant tous les critères ci-mentionnés? La réponse pourrait s'avérer difficile voire aussi éloquente qu'un mutisme total. Pour quelqu'un qui consacre la majorité de son temps à toutes sortes de choses sauf sa réalisation spirituelle, quel espoir peut-il y avoir d'une meilleure vie présente comme dans l'autre? Par contre seule la conscience de Kṛṣṇa peut nous le permettre sous la directive d'une âme réalisée. La conscience de Kṛṣṇa agit comme la lumière éradiquant toute obscurité de l'ignorance.

1 La vie humaine n'est pas une partie de poker où d'emblée la majorité des joueurs en sortent
 2 perdants au détriment d'un seul gagnant. Un être humain, tout catégorie confondue, est tenu par
 3 les lois de la nature de couronner sa vie de succès au moment de la mort. Il doit profiter de sa vie
 4 humaine pour arriver à savoir mourir de manière à vivre éternellement par la suite. À cette fin il se
 5 doit d'être éduqué dans la science de Dieu dès son plus jeune âge afin d'en estimer les privilèges tout
 6 en s'en remettant à Dieu pour le protéger en toutes circonstances. S'il est né par bonne fortune dans
 7 une famille de spiritualistes, toutes les chances sont réunies pour le placer sur la voie du succès.
 8 Autrement, il doit s'empresse d'adopter la conscience de Kṛṣṇa dès qu'il en saisit l'importance.
 9 Cette façon de voir découle naturellement d'une bonne compagnie consciente de Kṛṣṇa car la
 10 conscience de Kṛṣṇa engendre la conscience de Kṛṣṇa. Telle est la beauté toute spirituelle de la
 11 conscience de Kṛṣṇa, la Vérité Absolue. Sur ce plan, tout est naturellement Kṛṣṇa-isé gagnant
 12 aussitôt en connaissance, félicité et éternité.

13
 14 Autrement, c'est un retour à la case de départ. C'est la vie de chien au pas de course qui guette
 15 l'homme non averti, comme c'est le cas pour les mille cohortes de gens dans le combat de survie de
 16 masse. Courir, courir, courir en tous sens, pendant des années. Et à quoi ça sert ? Si ce n'est à la fin
 17 de ne récolter que très peu qui vaille pour le salut de son âme. Pour l'homme intelligent conscient
 18 de l'urgence de prendre conscience de Kṛṣṇa, il faut à tout instant savoir utiliser son temps en sa
 19 faveur, être assez perspicace pour saisir l'importance de profiter de tout ce que la forme humaine de
 20 vie peut lui permettre de réaliser en terme de prise de conscience de sa véritable identité en relation
 21 éternelle avec Dieu, la Personne Suprême. Pour les dévots sincères qui chérissent Dieu en leur
 22 cœur, Dieu est tout pour eux. Et si Dieu veut bien Se révéler à eux dans Sa forme originelle, ces
 23 derniers prendront plaisir à l'identifier par Son saint nom sublime de Kṛṣṇa. En chantant
 24 continuellement Son saint nom, lequel est non différent de Lui-même, ils se sentiront
 25 continuellement protégés pour cause d'être bel et bien engagés sur la bonne voie. Kṛṣṇa prend
 26 toujours soin de Ses dévots avec qui Il échange des rapports affectueux en toute réciprocité. Cette
 27 forme de conscience de Kṛṣṇa est facilement accessible en prêtant une oreille réceptive aux propos
 28 conscients de Kṛṣṇa de purs dévots. Tel est le mode de purification par excellence au sein de
 29 l'assemblée des dévots purs de cœur.

30
 31 **1.2 Lorsque, faisant preuve d'intelligence, on questionne les savants sur**
 32 **ces problèmes, ceux-ci répondent très habilement que la science est**
 33 **en plein essor et qu'elle saura, dans l'avenir, y trouver une solution.**

34
 35 Force est de constater qu'à la lumière de la lecture du point 1.1, il nous fut fourni amplement
 36 d'arguments pour arriver nous-mêmes à faire preuve d'intelligence. La véritable intelligence en
 37 question nous permet de voir les choses du point de vue de la réalisation spirituelle. Car à moins
 38 de comprendre l'identité véritable du soi ainsi que celle du Maître Tout-Puissant régissant les lois
 39 de la nature, aucun propos revendiquant une soi-disant intelligence, ne sera vrai dans la bouche
 40 de qui que ce soit. Dieu seul connaît combien de sots savants sont capables de parler à travers
 41 leur chapeau à la journée longue. Les propos dignes d'écouter sont ceux fondés sur le savoir
 42 spirituel à la base, lequel est reçu d'*ācāryas*, de maîtres spirituels authentiques appartenant à l'une
 43 filiations spirituelles reconnues. Autrement, il ne faut pas se faire d'illusion, tout propos n'ayant
 44 pareille autorité en la matière comportera une part de spéculation intellectuelle, propre à
 45 reléguer au service des pertes de temps. Dans le cas contraire, on peut être dépité et baisser les

bras devant l'océan d'inepties dont est fait la vie matérielle. C'est ainsi que depuis des temps immémoriaux des vagues et des vagues de vains propos déferlent dans l'éther. Un vrai vacarme ! Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.1.2) nous indique que ledit océan d'inepties n'emporte que les personnes dénuées de vision de l'âme, *apaśyatām ātma-tattvaṁ* : « Aveugles au savoir qui touche à la Vérité suprême, ceux d'entre les hommes qui s'absorbent par trop dans la vie matérielle, connaissent d'innombrables sujets qui leur donnent matière à écouter, ô empereur. » Pendant ce temps, les dévots du Seigneur s'emploient à écouter et chanter les gloires du Seigneur.

Les bienfaits d'un bon coup de barre...

Par un bon coup de barre du printemps... venu des propos vivifiants d'un pur dévot nous voilà sortis de notre torpeur⁽¹⁾ et prêts à voir les choses autrement. Nous pouvons désormais décoder le jeu des supercheries mensongères. Tel est le cas des propos « qui ne tiennent pas debout » des scientifiques toujours aussi aveugles face aux véritables problèmes liés à l'existence matérielle. Hélas pour eux, ils ne voient jamais le portrait global de l'existence matérielle. Leur vision limitée ne fait que du sur place à ne résoudre que des problèmes secondaires de l'existence. Quand aux vrais problèmes, ils ne font rien de mieux que de savamment les ignorer. La logique veut que ces problèmes sont inévitables et que personne n'est jamais parvenu à les résoudre. Alors, vaut mieux ne jamais s'en mêler. Un peu de poudre aux yeux pour le peuple et le tour est joué pour s'assurer un *statu quo* respectable à remporter des prix Nobel, des bagues, des bourses, des diplômes, etc.

Notons le tout début du point 1.2: « *Lorsque, faisant preuve d'intelligence, on questionne les savants sur ces problèmes...* » Explication: 1) faire preuve d'intelligence basée sur le gros bon sens spirituel de toute évidence; 2) doté, seulement et seulement si, de pareille intelligence peut-on formuler les bonnes questions sur les bons sujets aboutissant tôt ou tard aux vrais problèmes liés à l'existence matérielle. Un homme ordinaire peut n'y voir aucune pertinence, tandis que ce ne sera certainement pas le cas d'un dévot averti. Pourquoi donc? Pour la simple raison qu'un dévot averti ne dort pas au gaz de l'énergie matérielle. Il est éveillé tandis que les matérialistes se targuent de complaisance dans « leur nuit ». « Ce qui est la nuit pour tous les êtres est le temps de l'éveil pour l'homme maître de soi. Et ce qui pour tous est le temps de l'éveil est la nuit pour le sage introspectif. » (*Bg. 2.69*) Les savants n'ont aucune idée de la réalité de la vie spirituelle propre à l'âme parce que malheureusement ils n'en ont que faire. Ainsi passent-ils tout droit à côté du but ultime de la vie humaine.

Un dévot du Seigneur est toujours aux aguets.⁽²⁾ Quel exemple pourrait-on mieux trouver que celui de Mahārāja Parīkṣit. Il était un pur dévot, une âme réalisée à la base, mais tout de même face à la situation de se voir condamné à mourir au bout de sept jours, il trouva aussitôt

⁽¹⁾ [À propos d'un humain, d'un être vivant] Engourdissement général, physique et psychique, qui tient en état de semi-conscience, de somnolence, et prédispose à l'assoupissement. Source: <https://www.cnrtl.fr/definition/torpeur#:~:text=f%C3%A9m.,TORPEUR%2C%20subst.,et%20pr%C3%A9dispose%20%C3%A0%20l'assoupissement.>

⁽²⁾ Définition de aguets (aux) locution adverbiale : En position de guetteur, d'observateur en éveil et sur ses gardes. Source: [https://dictionnaire.lerobert.com/definition/aguets#:~:text=D%C3%A9finition%20de%20aguets%20\(aux\)%20%E2%80%8B,%C3%8Atr%C3%A9%20aux%20aguets.](https://dictionnaire.lerobert.com/definition/aguets#:~:text=D%C3%A9finition%20de%20aguets%20(aux)%20%E2%80%8B,%C3%8Atr%C3%A9%20aux%20aguets.)

l'intelligence de faire le meilleur usage du peu de temps qu'il lui restait à vivre. Il avait une question pour laquelle il se devait de trouver la réponse : quel est le devoir d'un homme au moment de la mort? Tel était son besoin précis de savoir. Et par la grâce de la Providence, il put rencontrer Śukadeva Gosvāmī qu'il accepta pratiquement sur-le-champ comme son maître spirituel. Ainsi par la volonté divine, fut récité pour la première fois le Śrīmad-Bhāgavatam. Tel est un exemple des bonnes personnes réunies en toute sincérité pour la seule cause qui en soit digne, c'est-à-dire la réalisation spirituelle. En fait, cette cause est ce qu'il y a de plus bénéfique pour l'humanité entière comme le confirme le Śrīmad-Bhāgavatam (2.1.1) :

śrī-śuka uvāca
 varīyān eṣa te praśnaḥ
 kṛto loka-hitam nṛpa
 ātmavit-sammataḥ puṁsām
 śrotavyādiṣu yaḥ paraḥ

śrī-śukaḥ uvāca: Śrī Śukadeva Gosvāmī dit; *varīyān*: glorieuse; *eṣaḥ*: cette; *te*: ta; *praśnaḥ*: question; : posée par toi; *loka-hitam*: qui sert le bien de tous les hommes; *nṛpa*: ô roi; *ātmavit*: spiritualistes; *sammataḥ*: ont approuvé; *puṁsām*: de tous les hommes; *śrotavya-ādiṣu*: de tout objet d'écoute; *yaḥ*: ce qui; *paraḥ*: est suprême.

Śrī Śukadeva Gosvāmī dit: Combien glorieuse ta question, ô roi, car elle sert le bien de tous les hommes. La réponse à une telle question, qu'approuvent tous les spiritualistes, représente certes ce qu'il y a de plus sublime à entendre.

Quant à nos «scientifiques» qui se sont accordé «la prétention de répondre à tout», nous ne pouvons que les laisser à leurs travaux de recherche et développement. Ceux-ci n'en demeurent pas moins coincés entre deux objectifs impossibles : 1) d'une part, trouver une formule pour contrer la mort, subséquemment la vieillesse, la maladie, la naissance; et 2) d'autre part, outrepasser tout cela en y allant du plus grand coup de génie de l'humanité : arriver à créer la vie au moyen d'une interaction matérielle.

Sobriété oblige

Restons sobre, et à cet effet, nous citons un extrait d'une classe de Śrīla Prabhupāda datant du 14 juin 1968 à Montréal :

Ils ne comprennent pas ce que signifie «ne faire confiance à aucun avenir, aussi brillant soit-il». Pourquoi vous attendez-vous à ce qu'un jour la science soit parfaite ? Tout au long de l'histoire de la société humaine, il n'a jamais été possible de donner la vie. Il n'y a aucun exemple de ce genre dans l'histoire. *Janma-mṛtyu-jarā-vyādhi-duḥkha-doṣānudarśanam* [B.g., 13.9].

Duḥkha doṣānudarśanam : *duḥkha* = souffrance ; *doṣa* = faute, problème ; *anu* = toujours ; *darśanam* = voir. *Duḥkha doṣānudarśanam* : observer constamment les maux que représentent la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Nous avons conscience que c'est très répétitif

comme texte, mais que voulez-vous, telle est la réalité omniprésente du monde matériel que tout le monde préfère ignorer. Pourtant il n'y a qu'une seule solution à ces problèmes inhérents au monde matériel : il s'agit de «changer de monde», c'est-à-dire de tourner son attention vers le monde spirituel en optant d'y retourner là où tous ces problèmes n'existent pas. Tel est le seul futur prometteur qui vaille la peine. À cette fin, il va sans dire qu'on se doit d'être très sérieux de se qualifier en conséquence : 1) réunir sa volonté à 100 % à cette fin, et s'absorber de tout cœur à servir le pur dévot du Seigneur avec amour et dévotion. Ce service nous fera développer l'amour nécessaire pour Dieu, la Personne Suprême, la qualification par excellence pour une promotion auprès de Lui.

1.3 De telles réponses prouvent qu'ils ne savent rien des lois de la nature.

La nature est belle et fascinante. Tant qu'on a la vie pour l'observer, bien sûr. Cependant, si l'on regarde différemment, à travers les yeux d'une âme réalisée, on y verra les problèmes omniprésents de la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Mais il ne leur vient jamais à l'esprit que vu qu'il en est ainsi, ne faudrait-il pas tenter de trouver une solution. Évidemment qu'ils une petite idée là-dessus. Ils cherchent et progressent soi-disant. Ils devraient être capables d'observer que malgré les voyages interplanétaires les plus prometteurs, les problèmes fondamentaux de l'existence matérielle les guettent partout qu'ils aillent, et encore pire dans l'espace où aucun humain ne peut pas vivre sans protection adéquate. En fait, ces problèmes sont insolubles par quelque moyen matériel. C'est peine perdue par quelque moyen matériel. Il existe cependant une façon d'y arriver «par l'âme, pour l'âme», les sages nous en livrent le secret dans les textes védiques. La *Śrī Īsopaniṣad* (11) nous instruit ainsi :

*vidyām cāvidyām ca yas
tad vedobhayaṁ saha
avidyayā mṛtyuṁ tīrtvā
vidyayāmṛtam aśnute*

vidyām : la connaissance réelle ; *ca* : et ; *avidyām* : la nescience ; *ca* : et ; *yaḥ* : celui qui ; *tat* : cela ; *veda* : sait ; *ubhayam* : les deux ; *saha* : simultanément ; *avidyayā* : en cultivant la nescience ; *mṛtyum* : les morts répétées ; *tīrtvā* : transcendant ; *vidyayā* : en cultivant la connaissance ; *amṛtam* : l'immortalité ; *aśnute* : jouit de.

Celui qui, simultanément, peut cultiver la connaissance transcendante et le savoir profane est seul capable d'échapper au cycle des morts et des renaissances et pourra jouir des bénédictions que confère l'immortalité.

Si l'on donne la chance aux coureurs, nos scientifiques, s'ils deviennent suffisamment intelligents en puisant aux sources du savoir védique, non seulement y trouveront-ils des descriptions ou des explications inédites sur des phénomènes du monde matériel, mais y découvriront encore plus fascinantes, des descriptions sur les énergies supérieures du Seigneur, telles l'âme, le monde spirituel et Dieu à l'origine de tous les mondes qui soient. À vrai dire, il y a de quoi combler entièrement tout homme à condition d'être assez ouvert d'esprit pour se faire réceptif aux enseignements védiques.

1 Au point suivant 1.4, Śrīla Prabhupāda nous donne un aperçu de ce type d'approche
2 recommandable ralliant à la fois connaissance matérielle et spirituelle. Il fait référence aux
3 enseignements du Seigneur Kapiladeva.

4
5 **1.4 Dans la nature, tout être est soumis à des lois sévères et doit passer**
6 **par les six étapes de la vie : la naissance, la croissance, la maturité,**
7 **la reproduction, la vieillesse et la mort.**

8
9 Le point 1.4 est assez évident en soi. Nous présentons dans les pages qui suivent une classe de
10 Śrīla Prabhupāda. Les six étapes de la vie y sont traitées plutôt brièvement. Quant au reste de la
11 classe, c'est l'occasion de se familiariser avec la vision védique des choses qui puisse nous assurer
12 protection des entourloupettes des soi-disant scientifiques. On y étudiera la manière de faire et
13 de dire si sagement mise de l'avant par Śrīla Prabhupāda. Il y a beaucoup plus que le seul point
14 philosophique 1.4 à noter. En bout de ligne, nous souhaitons à notre lecteur ou lectrice d'y
15 trouver la force philosophique nécessaire pour voir clair face aux ignorantes prétentions de
16 quiconque. On y trouve aussi des événements prédits d'avance quant à l'âge de Kali. Bonne
17 lecture.

18
19 Voici donc une classe de Śrīla Prabhupāda sur le Śrīmad-Bhāgavatam (1.3.10) le jour de
20 Rādhāṣṭami, le 16 septembre 1972 à Los Angeles .

21
22 *pañcamaḥ kapilo nāma*
23 *siddheśaḥ kāla-viplutam*
24 *provācāsuraye sāṅkhyam*
25 *tattva-grāma-vinirṇayam*

26
27 *pañcamaḥ*: cinquième; *kapilaḥ*: Kapila; *nāma*: du nom de; *siddheśaḥ*: le plus grand des
28 êtres accomplis; *kāla*: temps; *viplutam*: perdu; *provāca*: dit; *āsuraye*: au brāhmaṇa nommé
29 Āsuri; *sāṅkhyam*: la métaphysique; *tattva-grāma*: l'ensemble des éléments de la création;
30 *vinirṇayam*: exposé.

31
32 **Le cinquième avatāra fut Kapila, le plus haut de tous les êtres accomplis. Son**
33 **œuvre fut d'exposer à Āsuri Brāhmaṇa la connaissance, alors oubliée, de la**
34 **métaphysique et des éléments de la création.**

35
36 [TENEUR ET PORTÉE: Il y a, au total, vingt-quatre éléments matériels, qu'explique
37 individuellement et en détail la philosophie du *sāṅkhya*, généralement assimilée à la
38 métaphysique par les érudits occidentaux. Le mot *sāṅkhya*, dans son sens
39 étymologique, désigne ce qui explique clairement et en détail l'univers, par l'analyse
40 des éléments matériels; le premier à enseigner la philosophie du *sāṅkhya* fut Kapila,
41 que notre verset décrit comme le cinquième *avatāra*.]

42
43 Prabhupāda : Donc, *sāṅkhyam*. *Sāṅkhyam* signifie... *Sam* signifie complet ; *khyam*
44 signifie description. "Description complète de la création". *Kāla-viplutam*. Il existe une
45

description complète de la façon dont la manifestation cosmique est créée, mais les gens l'oublient, *kāla-viplutam*.

Cette connaissance existe donc depuis l'époque de la création. Tout ce qui est créé matériellement comporte six étapes. La première étape est la création, la deuxième la croissance, la troisième le maintien, la quatrième la production, la cinquième le déclin, et la sixième la disparition. Ceci touche tout ce qui est matériel.

Les scientifiques sont très occupés. Juste ce matin, notre scientifique, Svarūpa Dāmodara, parlait d'un article à savoir que les scientifiques sont très préoccupés que la source d'approvisionnement est en train de diminuer. Tout comme le pétrole. Le pétrole, le gaz, ça diminue. Maintenant, toute la civilisation matérialiste moderne dépend des voitures et des avions, des transports. Donc si l'approvisionnement en pétrole est arrêté, que deviendra la société ?

Autrefois, il n'était pas nécessaire d'aller voir un ami à trente kilomètres de distance, car chaque ami se trouvait dans le village. Maintenant, parce que nous avons une voiture, nous nous lions d'amitié avec un homme qui vit à 80 km de là. Nous acceptons un travail à 80 km de là. A Hawaï, notre Gaurasundara allait au bureau à 80 km de là. À 80 km de là... Dans les grandes, grandes villes comme New York, Calcutta, nous avons vu des gens se déplacer à leur bureau à des centaines de kilomètres. J'ai vu aussi que dans les avions, il y a beaucoup de gens... J'ai vu en Angleterre par exemple beaucoup d'ouvriers ou de gentlemen qui voyagent en avion de Glasgow à Londres pour y travailler.

Donc nous avons créé une civilisation qui... Nous avons créé une facilité de transport par voiture ou par avion, mais à part cela, nous avons créé une autre difficulté, à savoir qu'un homme doit se rendre à son travail à trois cents kilomètres de distance. A part cela, autrefois un homme avait coutume de travailler dans son champ, à quelques pas de sa maison. Aujourd'hui, nous avons créé des facilités de transport ; nous devons donc aller travailler à trois cents kilomètres de chez nous.

Telle est la situation. Mais ils n'ont pas de tête. Ils pensent qu'ils progressent. [Ils progressent de cette façon : "Pour gagner ma vie, je dois faire trois cents kilomètres, trois heures au moins, pas moins de trois heures. Ou disons six heures que je dois gâcher. Ensuite, je peux aller à mon bureau. Puis je travaille là toute la journée, et je reviens de nouveau, encore six heures. Puis je viens la nuit pour dormir avec ma famille pendant trois heures." Oui. Telle est notre façon de faire. Oui.

Un... Il y a une histoire. Pas une histoire ; c'est un fait. Un jour, un enfant vit un adulte et demanda à sa mère : "Qui est ce monsieur ?" C'était son père. Alors la mère dit : "C'est ton père, mon cher enfant." Il n'a donc pas vu son père avant d'avoir trois ou quatre ans. Parce que lorsqu'il était enfant, le père se levait tôt le matin. À cette époque, l'enfant dormait. Et le père allait au bureau, et quand il revenait, l'enfant dormait. Donc, pas avant que l'enfant ait atteint l'âge de quatre ans, il ne pouvait pas voir son père. N'est-ce pas la position de ce... ?

1 C'est une histoire, ou une instruction, parce que l'homme, le monsieur, allait au
2 bureau tôt le matin... Il y en a encore. Ils partent de chez eux à six heures pour prendre
3 le premier train. Nous avons vu ça à Calcutta. Le premier train est à sept heures, et ils
4 arrivent à Calcutta deux heures plus tard, à neuf heures. Puis il va au bureau, et encore
5 une fois il prend un autre train, à cinq heures. Il part, tard dans la nuit. A Bombay
6 aussi, dans les grandes, grandes villes. Telle est la situation.

7
8 Ainsi, nous progressons dans la science, mais du même coup – la soi-disant science – du
9 même coup nous créons de nombreux inconvénients. Beaucoup d'inconvénients. Par
10 expérience pratique, je dis que lorsque je suis arrivé dans votre pays... En Inde, il est
11 très difficile d'obtenir un téléphone. Vous devez attendre sur la liste d'attente pendant
12 au moins deux ans, ou vous devez soudoyer les autorités, disons cinq mille, deux
13 mille, comme ça. Alors quand j'ai eu cette facilité de téléphone...

14
15 Parce que dès que j'ai déposé quarante dollars... Quarante dollars ? Le jour suivant, le
16 téléphone était dans ma chambre. J'étais donc très heureux. Mais après avoir obtenu
17 mon téléphone, j'étais toujours sujet à être dérangé. [Rire] Certains de mes étudiants
18 me demandaient, m'appelaient, [son du téléphone] *dring, dring*, et "Swāmījī, comment
19 vous sentez-vous ?" Même à minuit le soir. [Rire] Oui. Alors je lui ai demandé : "Est-ce
20 vraiment le moment de prendre des nouvelles ?" "Je suis vraiment désolé." Pas
21 seulement un. J'étais tellement dérangé. Puis je leur ai demandé : "Faites débrancher
22 le téléphone." Oui.

23
24 Alors essayez de comprendre. Les soi-disant facilités que procure la science moderne
25 engendrent à leur tour de nombreux inconvénients. Telle est la situation. Tout comme
26 autrefois, un prédicateur ne pouvait pas venir dans votre pays, disons, il y a cinquante ou
27 cent ans. Il prêchait donc dans les limites de ses possibilités. Mais nous avons maintenant
28 des facilités, et nous prêchons partout. Donc, pour la conscience de Kṛṣṇa, nous pouvons
29 utiliser à bon escient toutes les facilités. Mais pas autrement matériellement.

30
31 Nous utilisons maintenant cet avion, ce qui signifie que nous avons une bonne
32 opportunité de servir Kṛṣṇa. Mais d'autres, les matérialistes, utilisent ce moyen pour
33 que leurs enfants ne puissent même pas les reconnaître. Nous pouvons donc utiliser
34 tous les moyens... Ainsi donc, nous utilisons en réalité le progrès scientifique au profit des
35 gens. Les *karmīs*, eux, ne le peuvent pas. Ils sont en proie aux inconvénients, en réalité...

36
37 Donc la philosophie *sāṅkhya*, la philosophie *sāṅkhya* est l'étude analytique des éléments de
38 la création. *Samyak khyāyate*. *Samyak* signifie complètement ; *khyāyate*. Et comment ?
39 Tout d'abord, il y eut la vibration ; puis, de la vibration, il y eut le ciel, la création, le début
40 de la création. Puis, du ciel est né le son ; puis, du son est né l'air ; puis, de l'air est née
41 l'électricité, ou le feu ; puis, de l'électricité est née l'eau, et de l'eau est née la terre. On en
42 trouve une brève description. Ensuite, comment ce mental est créé, l'intelligence est
43 créée, comment le contrôleur est créé, tout cela est décrit dans le Second Chant du
44 *Śrīmad-Bhāgavatam* également, à de nombreux endroits.

Donc, ce n'est pas que nous ne faisons que chanter et danser. C'est le but ultime de la vie. Mais nous savons comment cette création a eu lieu, comment elle est maintenue, comment elle sera annihilée, ce qui se passera après l'annihilation – tout ce que nous savons est grâce à cette philosophie *sāṅkhya*. Mais ils ne le savent pas. Les soi-disant scientifiques, ils sont troublés par ce qui se passera ensuite. Voilà le...

Kapila Muni est donc l'incarnation de Dieu. Il a décrit la philosophie *sāṅkhya* et le *bhakti-yoga*. Dans le troisième Chant du *Śrīmad-Bhāgavatam*, on y trouve Ses enseignements. Il donna des instructions à Sa mère, Devahūti. Son père L'avait laissé sous la garde de la mère. Il partit dans la forêt pour trouver la libération. Donc, après avoir grandi, Il prodigua des enseignements à Sa mère. Il est connu...

Kapiladeva est connu sous le nom de Devahūti-putra, le fils de Devahūti. Les incarnations de Dieu sont particulièrement célèbres sous le nom de leur mère. Tout comme Kṛṣṇa est célèbre comme Yaśodā-nandana, Devakī-nandana. Il est très heureux lorsque Son nom est prononcé en rapport avec Sa mère et Son père. Nanda-nandana, Vasudeva-nandana. De même, ici aussi, Devahūti-nandana, Devahūti-putra Kapila.

Donc, cette philosophie *sāṅkhya* de Kapiladeva décrit comment les éléments sont venus, comment les éléments subtils du mental, de l'intelligence se développent, comment ces éléments grossiers que sont la terre, l'eau, le feu, tous ces éléments grossiers se développent. Il y a donc huit éléments, à savoir... Ils sont décrits dans la *Bhagavad-gītā* également.

Cinq éléments bruts : terre, eau, feu, air, éther. Tels sont les éléments grossiers. Et les éléments subtils, ou plus fins, sont le mental, l'intelligence, l'ego. Ce sont huit éléments. Et les sujets traitant de la perception des sens, et dix organes des sens. Dix organes des sens, cinq objets de la perception des sens, quinze, et ces huit éléments, les éléments matériels, quinze et huit, vingt-trois, et l'*avyakta*, ou l'être vivant. Et enfin Dieu. C'est ainsi que l'on décrit toute la philosophie. C'est ce qu'on appelle la philosophie *sāṅkhya*.

Donc la philosophie *sāṅkhya* existe malgré tout. *Kāla-viplutam. Kāla-viplu...* Au fil du temps, tout devient invisible, ou inconnu. Tout comme la *Bhagavad-gītā*. La *Bhagavad-gītā* a été prononcée il y a très, très longtemps, avant de parler à Arjuna. *Imaṁ vivasvate yogaṁ proktavān aham avyayam [B.g., 4.1]*. Par conséquent, toutes les connaissances védiques, elles ne sont pas des connaissances fondées sur la recherche. Elles existent depuis toujours, depuis l'époque de la création.

Ces soi-disant scientifiques ne font que perdre leur temps en effectuant des travaux de recherche. Il n'y a rien à rechercher. Tout est là. Toutes les connaissances sont là. Comment rendre votre vie parfaite, cela existe aussi. Mais ils ne vont pas consulter ces connaissances. Ils essaieront de faire des recherches, de perdre du temps et de l'argent, de l'argent public, et de passer pour de grands scientifiques, philosophes, leaders, politiciens, et d'induire les gens en erreur, sans aucune connaissance factuelle.

1 Maintenant, ils pensent, à l'heure actuelle, le scientifique, que les choses diminuent.
2 En fait, elles vont diminuer. C'est déjà indiqué dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*. Elles vont
3 tellement diminuer qu'il n'y aura plus de blé, plus de riz, plus de céréales alimentaires,
4 plus de fruits et plus de lait, plus de sucre. Tout sera terminé. Vous devrez simplement
5 manger des pierres, des graines et de la chair. Vous serez obligés. Et les politiciens vont
6 continuer à vous exploiter.

7
8 Tout y est écrit dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*. Vous consultez le Douzième Chant. À
9 partir du deuxième chapitre, vous verrez que toutes ces choses sont mentionnées. Les
10 gens vont voir diminuer leur durée de vie, leur intelligence, leur mémoire, leur pouvoir
11 de compassion, et la durée de vie, tant de choses. Toutes ces choses seront réduites. Et
12 vous le voyez, elles vont en diminuant. Et les gens deviennent des vagabonds. Cela est
13 également indiqué dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*.

14
15 Cela, lorsque j'ai lu pour la première fois en Inde l'énoncé *lāvanyaṁ keśa-dhāraṇam*
16 [*ŚB* 12.2.6], à savoir qu'"En cet âge, un âge de réduction, les gens se penseront bien
17 beaux en gardant de longs cheveux." Cela est aussi mentionné. Alors, quand je suis
18 arrivé dans votre pays, j'ai vu ces jeunes gens aux longs cheveux. Telle en était la preuve
19 immédiate. De même, on y décrit tout le reste.

20
21 On trouve *dām-patye ratim eva hi* : la relation mari et femme sera basée sur le sexe.
22 C'est typique de l'époque. Dès que le mari sera incapable de satisfaire sa femme
23 sexuellement, elle trouvera un autre mari et demandera le divorce. Ces faits sont déjà
24 énoncés dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*. Et c'est ce qu'on voit. Et si un homme arrive à
25 vivre vingt ou trente ans, il sera considéré comme un grand vieillard. Toutes ces
26 choses sont prédites.

27
28 Alors pourquoi faire des recherches ? Vous consultez la littérature védique, vous aurez
29 toutes les informations, toutes les informations, tout. Comment le monde est créé,
30 comment il sera anéanti, comment il est maintenu, qui est le Suprême en charge de
31 cette gestion... tout est là. C'est ce qu'on appelle la philosophie *sāṅkhya*. Tout est là.

32
33 Donc Kapiladeva, Il nous a donné cette philosophie *sāṅkhya*. Par la suite, il y en a eu
34 un autre. Il l'imita. Il s'est aussi appelé Kapila, et il prétendit enseigner la même
35 approche philosophique que la philosophie *sāṅkhya*, ce Kapila-là. Cependant, sa
36 vision était celle d'un *nirīśa*, quelqu'un qui n'accepte aucun Dieu. De la même manière
37 que tous les scientifiques, tous les philosophes de cet âge, leur seule tendance est de
38 savoir comment effacer Dieu de tout, "Plus de Dieu". Que Dieu est un sujet pour les
39 personnes primitives. Parler de Dieu est une idée primitive. Maintenant que nous
40 sommes avancés en terme de science, pourquoi devrions-nous parler de Dieu ?" Telle
41 est la tendance de nos jours. La tendance.

42
43 Mais comment pouvez-vous résoudre toutes ces questions sans accepter Dieu ? Sans
44 accepter une source suprême de tout, comment pouvez-vous les résoudre ? Ce n'est
45 pas possible. Vous êtes simplement un produit de cette manifestation cosmique. Votre

cerveau, votre petit cerveau, est composé de muscles et de veines. C'est le produit de ce monde matériel. Vous ne pouvez même pas produire un cerveau. Réfléchissez-y. Pouvez-vous produire un cerveau ? Vous faites l'éloge d'un grand scientifique comme le professeur Einstein.

Très bien, pourquoi le professeur Einstein ne crée-t-il pas un cerveau comme lui ? Pourquoi ? Quel est le problème ? Il peut créer un cerveau comme lui et le garder dans une vitrine pour qu'il n'y ait pas de pénurie d'hommes scientifiques. Mais pourquoi doit-il mourir ? Pourquoi doit-il mourir ? Qui le force à mourir ? Pourquoi doit-il être malade ? Pourquoi doit-il vieillir ? Qui contrôle ces choses-là ?

Il est donc impératif d'accepter le contrôleur suprême. C'est un "must". Vous devez ! Sans cela, vous ne pouvez pas aller de l'avant. Vous devez l'accepter. Nous pouvons..., nous pouvons apprécier le cerveau d'un scientifique, mais comment..., qui est celui qui a créé ce cerveau ? Nous voulons plutôt découvrir cette personne qui a créé, pas le cerveau comme tel. Un enfant par contre a sa façon d'apprécier une voiture, se demandant comment elle fonctionne.

Mais son père apprécie le conducteur, la façon dont le conducteur manie la voiture. Ainsi donc, nous ne devrions pas être surpris par la création ou le fonctionnement de la nature matérielle. Nous devrions apprécier qui la dirige, qui est à l'origine de cette nature matérielle. C'est ce que nous indique la *Bhagavad-gītā* (9.10) :

*mayādhyakṣeṇa prakṛtiḥ
sūyate sa-carācaram
hetunānena kaunteya
jagad viparivartate*

Kṛṣṇa dit *mayādhyakṣeṇa*, "sous Ma direction", Il dit que la "prakṛti", cette nature matérielle, fonctionne ainsi". *Mayādhyakṣeṇa*. Il suffit de voir comment Il agit, comment la *prakṛti* fonctionne. Tout comme ce mois-ci, dans votre pays, on l'appelle automne ? Le mois de septembre ? Après quelques jours, tant de feuilles vont tomber de tous les arbres. De nouveau en avril, aussitôt, les feuilles vont repousser sur des millions d'arbres.

Toutes en même temps, toutes. Si vous deviez fabriquer ces feuilles, l'une après l'autre, et les installer dans un arbre une à la fois, vous verriez à quel point ce serait très, très difficile. Mais par les lois de la nature, par l'énergie de Dieu, cela se fait d'un coup, en quelques jours, des millions d'arbres retrouvent leurs feuilles, et des millions d'arbres les perdent. Et des millions de fruits en sont récoltés.

De la même manière, toute cette manifestation cosmique a vu le jour par la simple volonté de Dieu. Non pas que... Tout comme une fois la saison venue, il y a des centaines, des milliers et des millions de fruits. Vous n'avez pas à créer chaque fruit. Lorsque la saison est venue, les fruits sont tous prêts, aussitôt. De même, lorsque Dieu

1 dit : “Que la création soit”, des millions de planètes sont immédiatement créées. C’est
2 ça Dieu. Pas ce Dieu bon marché, prétendant “Je suis Dieu.” Dans votre pays, ils viennent,
3 et vous êtes fourvoyés. Nous n’acceptons pas ce genre de Dieu bon marché. Nous voulons
4 ce Dieu, Qui, par Sa simple volonté, sont créés des millions d’univers .

5
6 *yasyaika-niśvasita-kālam athāvalambya*
7 *jīvanti loma-vilajā jagad-aṇḍa-nāthāḥ*
8 *viṣṇur mahān sa iha yasya kāla-viśeṣo*
9 *govindam ādi-puruṣam tam aham...*

10 [B.s. 5.48]

11
12 Nous ne sommes pas à la recherche d’un Dieu de pacotille. Le vrai Dieu. C’est Kṛṣṇa.
13 C’est ça, Kṛṣṇa. *Govindam ādi-puruṣam tam aham bhajāmi.*

14
15 Nous ne sommes donc pas si fous que ça... Pourquoi devrions-nous faire des
16 recherches ? Tout est là. Nous sommes donc confiants. Nous savons ce qui va se passer,
17 et ce qui se passera par la suite. Ce n’est pas de l’astrologie. C’est... Tout est là dans la
18 connaissance védique. *Veda* signifie connaissance, connaissance complète. Profitez-en
19 et soyez instruits. Merci.

20
21 L’analogie de l’enfant et de son père qui regarde une voiture est sûrement pertinente. L’enfant se
22 demande comment l’auto fonctionne et le père apprécie plutôt comment le conducteur manie la
23 voiture. On peut conclure que la recherche scientifique qui ne vise qu’à comprendre le
24 fonctionnement mécanique de tout ce qui existe dans l’univers relève d’un concept puéril,
25 immature de la réalité des choses matérielles. Et abondant dans la même veine, on peut conclure
26 que l’entendement de la nature en rapport avec son Créateur Qui la dirige, démontre une
27 connaissance mature de la réalité des choses. Comment cela? Sur la base de l’acceptation de
28 l’intelligence d’un Créateur Tout-Puissant aux énergies inconcevables agissant sous Sa volonté,
29 entendement que les scientifiques ont énormément de difficulté à accepter car leur perception
30 est fondée sur l’inexistence d’un Dieu quelconque « en charge ».

31
32 Alors qui veut servir de dindon de la farce ? Entre temps, la farce continue : naissance, maladie,
33 vieillesse et mort. Personne ne gagne dans ce cycle. On n’y perd que sa vie en bout de ligne, quitte
34 à recommencer sans cesse à essuyer les réactions bonnes ou mauvaises d’actes passés. Qui ne
35 comprend pas cela, comment peut-on prétendre être utile pour autrui ou pour soi-même ?

36
37 Le vrai défi dans la vie c’est d’avoir assez de courage d’agir en fonction d’une éducation spirituelle
38 suffisamment forte pour finalement arriver au bout du compte à être libéré du cycle de la
39 naissance et la mort. Comment ? Le *Śrīmad-Bhāgavatam* nous éclaire sur ce sujet. Le Seigneur
40 Rṣabhadeva instruit ainsi Ses fils dans le Cinquième Chant, cinquième chapitre, du *Śrīmad-*
41 *Bhāgavatam*. Nous vous en présentons le résumé :

42
43 Ce chapitre décrit le *bhāgavata-dharma*, ou les principes spirituels du service de
44 dévotion —ces principes transcendent ceux qu’observent les hommes voulant
45 obtenir la libération et être soulagés des souffrances matérielles. On y trouve écrit

qu'un être humain ne doit pas peiner comme un chien ou un porc à seule fin de satisfaire ses sens. La vie humaine doit tout particulièrement nous permettre de renouer nos liens avec le Seigneur Suprême, et toutes sortes de pénitences et d'austérités devraient être acceptées pour parvenir à cette fin. L'ascèse permet de purifier le cœur de toute souillure matérielle, ce qui a pour effet de nous établir au niveau spirituel. Mais pour atteindre ce niveau de perfection, il est essentiel de chercher refuge auprès d'un *bhakta* et de le servir; alors s'ouvriront pour nous les portes de la libération. Les êtres attachés aux femmes et aux plaisirs des sens s'embourbent de plus en plus dans une conscience matérielle; ils doivent alors endurer la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Quant à ceux qui se consacrent au bien-être de tous et qui ne sont pas attachés à leurs enfants et à leur famille, on les nomme *mahātmās*. Quiconque demeure voué à la satisfaction de ses sens, agissant de façon tantôt pieuse, tantôt impie, ne peut saisir la raison d'être de l'âme. Aussi faut-il trouver un *bhakta* très avancé et l'accepter comme maître spirituel; à son contact, on pourra comprendre le but de l'existence. En suivant les instructions d'un tel maître spirituel, l'homme peut avoir accès au service de dévotion offert au Seigneur, se détacher des choses matérielles, et tolérer les souffrances et les malheurs de ce monde; il peut alors voir tous les être d'un œil égal, et développer un intense désir d'approfondir les questions spirituelles. En s'efforçant avec persistance de satisfaire Kṛṣṇa, il se détache de la femme, des enfants et du foyer. Il ne veut plus perdre de temps, et c'est ainsi qu'il devient conscient de son identité spirituelle. Celui qui possède un haut niveau de savoir spirituel n'entraîne personne dans l'action matérielle. Aussi quiconque ne peut délivrer une autre personne en l'instruisant sur la science du service de dévotion devrait s'abstenir de devenir un maître spirituel, un père, une mère, un *deva* ou un époux. En instruisant Ses cent fils, Śrī Rṣabhadeva leur conseilla de reconnaître pour guide et maître leur frère aîné, Bharata, et de le servir en tant que tel. De tous les êtres vivants, les *brāhmaṇas* sont les plus élevés, mais au-dessus des *brāhmaṇas* se situent les *vaiṣṇavas*. Servir un *vaiṣṇava* revient à servir Dieu, la Personne Suprême. Śukadeva Gosvāmī dépeint donc la personnalité de Bharata Mahārāja, ainsi que le sacrifice accompli par Rṣabhadeva pour l'édification de tous.

Tous les points les plus importants sont là.

1.5 *Personne n'échappe à ces lois immuables et aucun être, qu'il soit deva, homme, bête ou plante, ne peut prolonger indéfiniment son existence en ce monde.*

Bienvenue dans le club! Notre club en est un fait entièrement de sobriété. La sobriété sous-entend être affranchi de toute forme d'illusion suscitée préalablement par une forme d'intoxication. Mais de quelle sobriété est-il question? Chez qui peut-on la trouver? Il s'agit de la sobriété que possèdent les véritables sages érudits reconnus pour leurs qualifications en matière de pensée, de comportements, d'action axés sur la réalisation spirituelle. Et qu'est-ce que la réalisation spirituelle au juste? C'est la capacité d'être pleinement conscient en toute circonstance de sa véritable identité d'âme spirituelle, en avoir pleine réalisation pratique. C'est aussi simple que cela. Se savoir une âme et en être conscient en toutes circonstances. Ce n'est pas mince

1 affaire. Dans le monde de l'illusion, pareille capacité est impossible pratiquement parlant. Seule
2 une âme qui s'est abandonnée à Dieu peut en être capable. À cette fin, la protection divine est
3 absolument nécessaire. Comment à tout moment, à chaque pensée nous venant à l'esprit
4 demeurer conscient de notre âme et de Dieu, Kṛṣṇa ? La *Bhagavad-gītā* (9.13) nous répond :

5
6 **Mais les *mahātmās*, les grandes âmes qui jamais ne s'abusent, ô fils de Pṛthā, sont**
7 **sous la protection de la nature divine. Sachant que Je suis Dieu, la Personne**
8 **Suprême, originelle et inexhaustible, ils s'absorbent pleinement dans le service de**
9 **dévotion.**

10
11 TENEUR ET PORTÉE : Ce verset donne une description claire du *mahātmā*. La
12 première caractéristique en est qu'il vit déjà sous l'égide de la nature divine. La nature
13 matérielle ne le domine pas. Comment cela est-il possible ? La réponse a été donnée
14 dans le septième chapitre: celui qui s'abandonne à Kṛṣṇa s'affranchit aussitôt du joug
15 de la nature matérielle. Une fois libéré de cette sujétion, l'être distinct, parce qu'il est
16 l'énergie marginale du Seigneur, vit désormais sous la tutelle de la nature spirituelle,
17 qu'on appelle également *daivī prakṛti*, ou nature divine. Celui qui s'élève ainsi, en
18 s'abandonnant à Dieu, la Personne Suprême, atteint le stade de *mahātmā*; il devient
19 une grande âme.

20
21 Rien ne détourne son attention de Kṛṣṇa, car il sait en toute certitude qu'Il est la
22 Personne Suprême originelle, la cause de toutes les causes. Un *mahātmā* se forme au
23 contact d'autres *mahātmās*, purs dévots de Kṛṣṇa. Ceux-ci, du reste, ne sont pas
24 attirés par les autres formes du Seigneur, telle la forme à quatre bras de Mahā-Viṣṇu,
25 et certainement moins encore par la forme d'un *deva* ou d'un humain. Seule la forme
26 à deux bras de Kṛṣṇa les attire. Ils ne méditent que sur Lui, qu'ils servent avec une
27 constance sans défaut, dans la conscience de Kṛṣṇa.

28
29 Tout être humain devrait devenir un *mahātmā*. Comment ? Au contact d'un autre *mahātmā* de
30 qui il apprendra tout du service de dévotion. En retour, par pure reconnaissance, il s'affaira
31 humblement à le servir. C'est très simple et efficace.

32
33 Maintenant... bienvenue dans le sous-club de la sobriété. Le club de l'humilité. Parfois l'humilité
34 peut être définie comme la capacité de voir les choses telles qu'elles sont. Tel est un signe de savoir
35 réalisé en ce qui a trait au bagage spirituel d'un dévot qui se doit. La vie matérielle a parfois ses
36 bons côtés. Elle force une âme conditionnée à prendre conscience de sa véritable position d'âme
37 spirituelle à force de se faire « taper » dessus de tout bord tout côté. La leçon est longue et ardue
38 car l'âme conditionnée a la tête aussi dure que les coups qu'elle encaisse. Un vilain cercle vicieux
39 en perspective. Si quelqu'un est vraiment chanceux dans sa tête (et son cœur), il se verra humilié
40 et l'acceptera avec joie qu'il en soit ainsi. Une fois l'humiliation reconnue, son cœur en sera
41 d'autant plus soulagé de toute forme de sordide prestige illusoire. Finies les folies du faux ego! Un
42 soulagement fort souhaitable en fait. Bienvenue encore dans le club de l'humilité à toute fin
43 pratique !

L'humilité, la vraie donc, sous-entend une sincère prise de position d'acceptation de la seule et unique dominance réelle qui soit, c'est-à-dire celle du Maître Tout-Puissant avec pour conclusion : que je ne suis vraiment pas Dieu moi-même, je dois me résigner à Le servir en toute connaissance de cause, par pur choix. Et ce choix sous-entend avec amour car c'est pour très, très longtemps, c'est pour l'éternité en fait. Sinon c'est le cycle des naissances et morts à vivoter, virevolter, et recommencer à poursuivre la seule et unique illusion : se prendre pour Dieu au lieu de revenir à ses esprits pour Le servir. Une fois, la relation rétablie, l'anxiété associée à l'illusion disparaît et c'est la fin d'une existence par trop matérialiste, l'existence matérielle, quoi.

Seule une personne sobre peut voir clair quant aux étapes propres à la vie matérielle et ne pas en être troublée. Le Seigneur Kṛṣṇa en accorde la sagesse essentielle dans la *Bhagavad-gītā* (2.13 et 14). Une personne sobre doit naturellement être dévouée à Dieu pour reconnaître aisément le côté changeant et temporaire de toute situation dans le monde matériel. Elle reconnaît que ce n'est pas une place pour s'y complaire à croupir sous l'illusion. Elle demeure sobre et s'emploie à servir Dieu avec cette même énergie. Après tout, tout est Son énergie. Dieu est entièrement spirituel, et Son service spiritualise toute énergie et tout serviteur inclus. Il en est ainsi, il en est ainsi, il en est ainsi, en est-il ainsi, toujours ainsi. Amen !

Personne ne peut prétendre à quelque situation permanente dans le monde matériel, que ce soit du Seigneur Brahmā à la plus petite des fourmis. Aucune planète, voire aucun univers, ne représente quelque refuge véritable qui soit acceptable. Le seul refuge est ailleurs que dans le monde matériel. C'est aussi simple que cela pour un dévot se voulant sobre en toutes circonstances. Quiconque est vraiment intelligent cherchera à se libérer des reflets trompeurs du monde matériel pour ne rechercher en contrepartie que le monde spirituel. Tel est le début de toute forme de désintoxication, de réduction graduelle de toute forme de vanité quant à sa propre personne. Les choses pourront être perçues avec de plus en plus de sobriété et humilité dans une conscience de Kṛṣṇa d'autant plus accrue.

L'existence matérielle est un feu de forêt ardent où nul ne peut rester sans périr. Peu importe la direction, tous les êtres y sont pris au piège. Si c'est cela, tout être humain devrait se poser la question : pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi la souffrance m'est-elle imposée ? Quelle est la solution à ce problème ? Les Écritures authentiques du monde entier nous orientent dans la direction d'un monde éternel, communément appelé le royaume de Dieu. Est-ce suffisamment clair ? Est-ce si facile à oublier cet objectif ? Et si tel est le cas, pourquoi est-il si facile d'être emporté par le flot d'affaires quotidiennes et oublier le but ultime ? Mettons tout ça sur le dos de l'influence de l'énergie inférieure du Seigneur. Cette énergie est insurmontable à moins de s'abandonner entièrement au Seigneur. Et si l'on s'abandonne, l'on devra nécessairement aboutir à s'engager dans le service de dévotion du Seigneur. La vie prend alors un tout autre sens. Le Seigneur donne à Son dévot sincère ce qu'il faut pour Le servir. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.7) affirme :

*vāsudeve bhagavati
bhakti-yogaḥ prayojitaḥ
janayaty āśu vairāgyaṁ
jñānaṁ ca yad ahaitukam*

1 *vāsudeve*: à Kṛṣṇa; *bhagavati*: à la Personne Suprême, Dieu; *bhakti-yogaḥ*: le service de
 2 dévotion; *prayojitaḥ*: étant appliqué; *janayati*: produit; *āśu*: très bientôt; *vairāgyam*:
 3 détachement; *jñānam*: connaissance; *ca*: et; *yat*: ce que; *ahaitukam*: immotivé.

4
 5 **Qui sert le Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, avec amour et dévotion, acquiert**
 6 **aussitôt, par grâce, le savoir et le détachement.**

7
 8 TENEUR ET PORTÉE: Ceux qui voient le service de dévotion offert au Seigneur
 9 Suprême, Śrī Kṛṣṇa, comme une manifestation d'émotivité plus ou moins matérielle
 10 pourraient ici objecter que les Ecritures recommandent, comme moyens de
 11 réalisation spirituelle, d'autres voies: celles du sacrifice, de la charité, de l'austérité, de
 12 la connaissance, des pouvoirs *yogiques*, etc. Selon eux, la *bhakti*, la dévotion au
 13 Seigneur, est réservée à ceux qui se montrent incapables de pratiquer une méthode
 14 supérieure. Il est courant également d'entendre dire que la voie de la *bhakti* convient
 15 davantage aux femmes, aux *śūdras* et aux *vaiśyas*, dont l'intelligence est de moindre
 16 acuité. Raisonnements des plus superficiels. La pratique de la *bhakti*, la plus haute de
 17 toutes les activités spirituelles, est à la fois sublime et facile. Elle est en même temps
 18 sublime pour les purs *bhaktas*, animés du sérieux désir d'entrer au contact du
 19 Seigneur Suprême, et facile pour les néophytes, ceux encore au seuil du palais de la
 20 dévotion au Seigneur. Savoir entrer au contact de Dieu, la Personne Suprême, ou Śrī
 21 Kṛṣṇa, est une grande science, et elle s'avère accessible à tous —*śūdras*, *vaiśyas*,
 22 femmes, voire aux êtres dits de basse naissance, inférieurs même aux *śūdras*. A plus
 23 forte raison conviendra-t-elle aux hommes particulièrement évolués, *brāhmaṇas*
 24 qualifiés ou grands rois saints et réalisés. Quant aux nobles pratiques du sacrifice, de
 25 la charité, de l'austérité..., elles représentent autant de corollaires à la pure science de
 26 la *bhakti*.

27
 28 Les principes du savoir et du détachement constituent deux facteurs de poids sur le
 29 chemin de la réalisation spirituelle. Le développement de la spiritualité entraîne une
 30 connaissance parfaite de toutes choses matérielles et spirituelles, et les effets d'un tel
 31 savoir se manifestent par le détachement du monde de la matière et l'attachement aux
 32 activités spirituelles. En effet, se détacher des choses matérielles ne signifie pas cesser
 33 toute activité, comme le croient des ignorants. Le *naiṣkarma* consiste plutôt à renoncer
 34 à toute activité engendrant des conséquences matérielles, bonnes ou mauvaises. La
 35 négation n'implique pas la contestation de tout point de vue positif. Le rejet du non-
 36 essentiel n'implique pas en même temps celui de l'essentiel. De même, le détachement
 37 des formes matérielles ne saurait impliquer la négation de la forme positive, spirituelle,
 38 que la *bhakti* a pour objet de réaliser; qu'on la réalise, et on rejette par là même toutes
 39 les formes négatives. Par suite, avec le développement de la *bhakti* —engagement positif
 40 au service de la forme positive— on se détache naturellement des objets inférieurs pour
 41 s'attacher aux valeurs supérieures. Ainsi, la pratique de la *bhakti*, parce qu'occupation
 42 suprême, arrache l'être aux bas plaisirs des sens. Et c'est ce qui fait la marque du pur
 43 *bhakta*. Il n'est pas sot, et ne perd pas ses esprits, ni ne s'empêtre au niveau des énergies
 44 inférieures ou ne s'attache aux valeurs matérielles. On ne saurait, d'autre part, atteindre
 45 ce savoir qualifié par quelque raisonnement stérile, car il n'est en fait accessible que par

la grâce du Tout-puissant. Concluons en disant que le pur *bhakta* possède toutes les
 qualités —le savoir, le détachement, ou renoncement...—, mais celui qui possède
 uniquement le savoir ou le renoncement ne maîtrise pas nécessairement les principes
 de la *bhakti*. La *bhakti*, donc, constitue pour l'homme l'occupation suprême.

Attachement au spirituel au détriment – heureusement – du matériel peut être un grand sujet de
 discussion de long en large ou de constante réflexion personnelle. Dans un cas comme dans
 l'autre, ce sera par excellence dans la compagnie d'êtres conscients de Dieu, de Kṛṣṇa, pour être
 précis, que l'on trouvera les échanges de réalisations recherchées. À cette fin, la grâce de Kṛṣṇa
 comme telle se manifeste à travers la grâce prodiguée par un pur *bhakta*, un maître spirituel
 authentique. Cette grâce combinée prodiguée à tout candidat(e) sincère saura faire toute la
 différence entre laisser celui-ci ou celle-ci tâtonner ou voir les choses dans leur juste perspective
 à la lumière d'une connaissance purement spirituelle. C'est dans cet état de grâce que l'on peut
 aspirer à retenir l'enseignement convié au point 1.5. Réaliser les rouages de l'existence matérielle
 et les accepter sans la moindre illusion, tel est un gage de sagesse fort prometteur. En d'autres
 mots savoir à quoi s'en tenir, sans illusion, tout en nourrissant le désir sincère d'être en contact
 avec le Seigneur, s'en remettant entièrement à la directive de son digne représentant pour
 l'éternité. Cet état d'esprit n'empêche pas les circonstances matérielles d'être ce qu'elles sont par
 étapes successives inévitables [naissance et déclin], mais la conscience nécessaire à les
 transcender est suffisamment insufflée chez toute âme abandonnée au Seigneur. Tel est la base
 élémentaire pour s'affranchir de l'illusion et envisager sérieusement retourner au royaume de
 Dieu.



Martyaloka, le domaine de la mort

Bien entendu, la durée de la vie varie selon les espèces. Brahmā, le plus important des êtres vivants, vit des millions d'années, quand certains microbes n'existent que pour quelques heures. Cependant, quelle que soit la durée de la vie, la mort demeure inévitable ici-bas. Tout est sujet, après la naissance ou la création, à survivre un certain temps pour finalement dépérir et être anéanti. Sous le joug de cette loi, tous les êtres doivent tôt ou tard payer leur tribut à la mort, qui n'épargne pas même les Brahmās. C'est pourquoi on désigne l'univers matériel sous le nom de Martyaloka, le domaine de la mort.

2.1 Bien entendu, la durée de la vie varie selon les espèces.

La vie vaut ce qu'elle vaut en ce monde. Qui peut vraiment en saisir la valeur et en découvrir le but ultime ? Ce n'est pas évident pour quiconque se fie uniquement à ses sens pour tout découvrir dans la vie. Telle est plutôt la voie de l'ignorance. À commencer par l'ignorance de soi en tant qu'être vivant différent de la matière. Sur le plan matériel, la vie s'avère sans valeur pour quiconque ne vit que pour les sens. « Mon cher Arjuna, l'être humain qui n'accomplit pas le cycle de *yajñas* établi par les Védas vit assurément dans le péché. Ne vivant que pour le plaisir des sens, son existence est vaine. » (B.g., 3.16) Cependant la vie prend tout son sens chez quiconque prend conscience de son identité spirituelle sous la directive d'un pur *bhakta* et se joint à la compagnie de spiritualistes absorbés particulièrement dans le service de dévotion. Cette compagnie est à juste titre appelée *sat-saṅga*. En compagnie de spiritualistes avertis dans la science de la *bhakti*, l'activité en propre de toute âme réalisée, l'on peut tout apprendre et tout comprendre à l'essentiel de la vie. C'est ainsi et seulement ainsi que l'on peut arriver à en saisir le but ultime, le chérir et l'atteindre. Tel est l'avantage. L'on peut ainsi saisir le portrait complet de la vie. Il en est tout autrement des personnes sous l'empire de l'énergie matérielle – qu'elles en soient conscientes ou non –, chez qui la satisfaction de leurs sens va de soi. Telle est leur petit train train de raison d'être naturelle sans savoir que cette dernière n'est due à leur dépend qu'à la dictée des trois *guṇas*. Une telle condition de vie est artificielle pour l'âme, mais l'âme ainsi conditionnée est abrutie. Elle ne comprend tout simplement pas la situation. C'est malheureux de constater que ces gens baignent ainsi dans les ténèbres de l'ignorance mains et poings liés. Il leur faudra une âme libérée de pareil joug pour les libérer à leur tour. Il y a donc un résultat à s'associer avec des personnes saintes, *sat-saṅga*, et un autre dans le cas contraire, *asat-saṅga*, avec des personnes gagnées au matérialisme. Une voie évolue sur le plan spirituel tandis que l'autre, sur le plan matériel, perpétue l'enchaînement de ses acteurs à l'existence matérielle.

La durée de vie varie selon les espèces et les planètes. On en dénombre 8 400 000 à travers l'univers d'après les Écrits védiques. En ce qui a trait à la vie humaine, elle se résume à une centaine d'années. À ce propos nous trouvons un verset révélateur dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (4.25.43) :

nārada uvāca
iti tau dam-patī tatra
samudya samayaṁ mithaḥ
tām praviśya purīm rājan
mumudāte śataṁ samāḥ

nāradaḥ uvāca: Nārada, le grand sage, dit; *iti*: ainsi; *tau*: ils; *dam-patī*: mari et femme; *tatra*: là; *samudya*: partageant un enthousiasme égal; *samayaṁ*: s'acceptant l'un l'autre; *mithaḥ*: réciproquement; *tām*: en ce lieu; *praviśya*: entrant; *purīm*: en cette ville; *rājan*: ô roi; *mumudāte*: ils jouirent de l'existence; *śataṁ*: cent; *samāḥ*: années.

Le grand sage Nārada poursuivit: O roi, soutenus par les sentiments de réciprocité qui les animaient, l'homme et la femme entrèrent dans cette ville où ils vécurent heureux pendant cent ans.

TENEUR ET PORTÉE: Ces cent années revêtent ici une signification particulière, car cela correspond à la longévité allouée à chaque être humain. La durée de l'existence diffère d'une planète à une autre, selon la distance qui les sépare du Soleil. En d'autres termes, cent années terrestres diffèrent de cent années vécues sur une autre planète. Brahmā, par exemple, vit pendant une centaine d'années, selon le calcul du temps établi sur Brahmāloka, mais un seul jour de Brahmā équivaut à des millions d'années terrestres. De même, un seul jour des planètes édéniques équivaut à six de nos mois terrestres. Néanmoins, sur chaque planète, les êtres appartenant à l'espèce humaine vivent environ cent ans, et la qualité de la vie y est différente en fonction de la longévité de ses habitants.

Mais pour un dévot « averti », quelle est la valeur de la vie d'ici ou d'ailleurs ? Bonne question. Vous êtes-vous déjà posé la question ? La question mérite réflexion. Un dévot situé sur le plan spirituel, n'accorde aucune importance à la durée relative de la vie matérielle. Comment cela ? Parce que son échelle des valeurs est différente. Une seconde ou un milliard d'années sans conscience de Kṛṣṇa, c'est l'horreur et se résume à zéro valeur. Tandis qu'inversement une seconde ou un milliard d'années engagées au service du Seigneur est d'une valeur inestimable. Seul le Seigneur connaît la pleine portée de pareil service. Le dévot est assuré de la portée d'éternité du service de dévotion. Le dévot connaît sa position d'éternel serviteur du Seigneur peu importe les circonstances de la vie et il est heureux d'en être tout à fait conscient par la grâce de son maître spirituel. Il accepte son sort tel quel. Il n'a aucune autre aspiration que de servir le Seigneur en tout temps peu importe. Sa destinée est entre les mains du Seigneur, il n'a aucun souci à ce sujet car il s'est abandonné de tout cœur au Seigneur. Sa joie vient du chant constant des saints noms du Seigneur. C'est ce chant même qui garde le dévot constamment engagé dans le service de dévotion offert au Seigneur avec amour. À ses yeux, il n'y a rien de mieux dans la vie.

2.2 Brahmā, le plus important des êtres vivants, vit des millions d'années, quand certains microbes n'existent que pour quelques heures.

Tout est parfaitement contrôlé dans l'univers, et pourquoi ne pas dire dans le monde matériel entier qui, lui, est composé d'innombrables univers. Tous les êtres peuplant l'univers ont leur durée de vie respective en fonction de leur *karma*, c'est-à-dire en fonction des réactions à leurs actes passés. La loi du *karma* les rive aux conditions de vie de telle ou telle planète précise pour y souffrir ou jouir des plaisirs de la vie en terme d'une certaine durée de vie, sans plus. La durée de vie varie d'une planète à l'autre, comparable à diverses sentences de prison. Ces sentences ont pour différence que d'un point de vue global, lesdites sentences sont prolongées « à vie » d'un corps à un autre. À la fin, les problèmes du passage de la naissance à la mort demeurent perpétuellement irrésolus. Tel est le cas dans toutes les espèces, n'épargnant non plus la majorité des êtres humains qui n'ont pas su profiter de leur forme humaine de vie pour se réaliser spirituellement. En revanche, le sort est différent pour un être humain qui a su, par la grâce d'un maître spirituel authentique, emprunter la voie de la réalisation spirituelle. La *Bhagavad-gītā* (2.40) nous dit : « Aucun effort dans cette voie n'entraîne la moindre perte, et tout progrès, si modeste soit-il, prévient du plus redoutable danger. » Voilà la véritable échelle des valeurs. La voie du service offert au Seigneur est d'une valeur inestimable car elle permet de continuer de vie humaine en vie humaine, permettant ainsi de continuer le progrès accompli.

Autrement dit, le retour « à la raison » est salutaire et permanent pour qui a su par la culture du savoir spirituel comprendre sa position originelle, éternelle d'âme éternellement destinée à se vouer au service d'amour de Dieu, la Personne Suprême. Il est très rare de trouver un être humain versé de tout cœur dans la conscience de Kṛṣṇa. Nul n'y peut parvenir sans comprendre intelligemment la science de Dieu telle qu'elle est sous directive experte d'un pur *bhakta*. Il n'y a qu'un seul Dieu pour tous. Toutes les âmes conditionnées l'ont oublié depuis des temps immémoriaux. Elles se sont mis les pieds dans les plats et souffrent. Elles n'ont point d'explication pour leur sort. Elles ne savent pas quoi faire ni ne savent où elles s'en vont. Elles ne peuvent que chercher un vain répit dans des « plaisirs » chimériques sans pouvoir, ni savoir mettre le doigt sur le bobo de leur existence conditionnée. Elles sont faites de nature pour connaître la félicité. Elles la recherchent à travers la satisfaction de leurs sens, mais la félicité ne vient jamais ains. Entre-temps leur enchaînement à la matière continue. Un très grand privilège est accordé à une âme conditionnée quand elle est capable de réaliser tout de même sa relation éternelle qui l'unit à Dieu par grâce divine reçue par l'intermédiaire d'un pur *bhakta*.

Les divers termes d'incarcération dans un corps matériel pour telle ou telle durée de vie sont savamment décrits dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (3.11.33) :

*evam-vidhair aho-rātraiḥ
kāla-gatyopalakṣitai
apakṣitam ivāsyāpi
paramāyur vayaḥ-śatam*

evam: ainsi; *vidhair*: par le processus; *aho*: jours; *rātraiḥ*: par les nuits; *kāla-gatyā*: la progression du temps; *upalakṣitaiḥ*: par de tels signes; *apakṣitam*: en déclin; *iva*: tout comme; *asya*: sa; *api*: bien que; *parama-āyur*: longévité; *vayaḥ*: ans; *śatam*: cent.

Ainsi, le déclin de la vie s'impose à tous les êtres, y compris Brahmā. Pour chacun, la durée de l'existence n'est que de cent ans, selon la valeur du temps sur différentes planètes.

TENEUR ET PORTÉE: Chaque être vit une centaine d'années selon la mesure du temps de la planète où il habite et selon l'espèce à laquelle il appartient. C'est dire que ces cent années d'existence ne sont pas de durée égale pour tous les êtres. Les cent années les plus longues appartiennent à Brahmā, mais malgré sa longévité, Brahmā s'achemine également vers la mort. C'est pourquoi il a, lui aussi, peur de la mort, ce qui le pousse à prendre part au service de dévotion offert au Seigneur, car il désire s'affranchir des griffes de l'énergie illusoire. Certes, les animaux n'ont aucun sens des responsabilités, mais on voit même des humains —qui, eux, possèdent ce sens au plus haut point— perdre leur temps précieux hors du service dévotionnel, et vivre béatement, insouciant de leur mort imminente. Telle est la folie des hommes. Un homme pris de démence n'a aucun sens des responsabilités face à l'existence, et quiconque manque d'acquiescer le sens de ses responsabilités avant de mourir ne vaut pas mieux qu'un fou s'efforçant de jouir de l'existence matérielle sans aucun souci du futur. Il est primordial pour chaque être humain de se préparer de façon responsable à sa vie future, et ce, même s'il jouit d'une longévité égale à celle de Brahmā, le plus puissant d'entre tous les êtres de l'univers.

La vie humaine irresponsable équivaut au paradis des sots. Qu'est-ce que ça prend pour réveiller
un étourdi insouciant du danger que représente la transmigration de l'âme ? La douleur
immédiate ou la souffrance chronique. La douleur ou la souffrance servent de rappel pour tous
les êtres que le monde matériel n'est pas une place pour être heureux. La souffrance est
savamment orchestrée par Dieu via son agente, la nature matérielle, de façon à réveiller les âmes
conditionnées tout en respectant leur désir de surfer sur des vagues de bonheur occasionnel, le
temps, par exemple, d'une jeunesse en santé qui ne durera pas avec le temps. La vie matérielle
révèle son vrai visage sous forme du passage obligé le trois quart du temps de la jeunesse à la
vieillesse, de la santé à la maladie, de la beauté au vieillissement. Et à la fin, les pages du livre
d'une vie se ferment pour cause de transmigration forcée de l'âme vers une autre destination.
Ainsi l'âme conditionnée ne connaît aucun répit quant à ses mésaventures dressées sur le chemin
de son existence matérielle : naissance, maladie, vieillesse et mort. Et plus elle s'entête à chercher
le bonheur dans des actes intéressés, plus elle doit en récolter les fruits sous forme d'alternance
perpétuelle de bonheur et détresse, vie après vie. Les exemples abondent, mais les âmes
conditionnées n'apprennent jamais de leurs leçons. Il leur faut donc apprendre auprès d'un *dhīra*,
une âme réalisée qui ne connaît pas l'illusion.

On retrouve le mot *dhīra* dans la *Bhagavad-gītā* (2.13). Nous présentons ici une classe de Śrīla
Prabhupāda qu'il donna à New York, le 11 mars 1966. Cette classe présente des points déjà
présentés en introduction de la Śrī Īsopaniṣad. Il est toujours bon de les réentendre. À la lumière
de cette classe, il devient encore plus évident d'apprécier la stature spirituelle d'un *dhīra* de qui
l'on peut se faire une éducation définitive, sans risque de se tromper, en matière de réalisation
spirituelle. Voici donc cette longue classe :

Prabhupāda :

*dehino 'smin yathā dehe
kaumāraṁ yauvanam jarā
tathā dehāntara-prāptir
dhīras tatra na muhyati*

[Bg 2.13]

**[À l'heure de la mort, l'âme change de corps, tout comme elle l'a fait en passant de
l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas le sage.]**

C'est le treizième *śloka*. Vous pouvez le trouver. Le sanskrit est,

*dehino 'smin yathā dehe
kaumāraṁ yauvanam jarā
tathā dehāntara-prāptir
dhīras tatra na muhyati*

[Bg 2.13]

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

L'élève : C'est le treizième ?

Prabhupāda : Treizième, oui.

L'élève : « Tout comme l'enfance, la jeunesse et la vieillesse sont attribuées à l'âme à travers ce corps, elle, l'âme, obtient un autre corps. Le sage ne se fait pas d'illusions à ce sujet. »

Prabhupāda : Oui. Ce sage, le mot, le mot sanskrit, est *dhīra*. *Dhīra* signifie celui dont l'esprit n'est pas perturbé. Et notre perturbation de l'esprit est due à notre ignorance. Supposons que je veuille aller quelque part. Je suis maintenant à la gare. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé lorsque je suis arrivé à New York après avoir quitté l'Inde. Je devais aller à Butler depuis la gare d'autobus. Mais j'étais un homme nouveau ; je ne connaissais pas les règles et les règlements. Bien sûr, quelqu'un me guidait. Cependant, j'étais très perturbé, je ne savais pas comment monter dans le bus, comment obtenir un billet, comment... Toutes ces choses. La perturbation de l'esprit est donc due à notre ignorance.

[Quelqu'un entre.] Oui. Entrez. [Rires] Oui. La perturbation de l'esprit est donc due à notre ignorance. Voici donc un mot très pertinent.

[À voix basse] Vous pouvez venir ici. C'est bien.

Ici, un mot très pertinent est utilisé : *dhīra*. *Dhīra*. *Dhīra* signifie imperturbable. Imperturbable.

Nous devrions donc noter attentivement que notre esprit, en situation de conditionnement matériel, est toujours perturbé, toujours perturbé. Et cela est dû à notre conditionnement défavorable. Parce que nous sommes de nature une âme spirituelle, mais que nous nous retrouvons dans des conditions matérielles. Nous pouvons très facilement en être témoin. J'en ai fait l'expérience à ma façon, et quelqu'un d'autre comme le capitaine Pandia, en a fait l'expérience autrement. Il se peut qu'il soit plus expérimenté que moi. Pendant notre traversée de la mer en bateau, même si tout se passe normalement de façon sécuritaire, dès qu'il y a une tempête, que la mer est agitée, nous sommes également très perturbés, parce que cette situation nous est inconnue. Vous voyez ? Nous ne sommes pas aussi perturbés sur terre qu'en mer, parce que nous savons que notre position dans l'océan n'est pas notre condition normale. Nous devrions donc noter que la perturbation est due à notre condition anormale. Sinon, il n'est pas question de perturbation.

Ainsi, toute la perturbation de l'esprit... Elle est décrite dans la *Bhagavad-gītā* de même que dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* :

*tat sādhu manye 'sura-varya dehinām
sadā samudvigna-dhiyām asad-grahāt
hitvātma-pātān grham andha-kūpaṅ
vanam gato yad dharim āśrayeta*

[ŚB 7.5.5]

[Prahāda Mahārāja répondit: O toi le meilleur des *asuras*, souverain des démons, selon ce que mon maître spirituel m'a appris, une personne qui revêt un corps éphémère et qui s'implique dans une vie de famille tout aussi transitoire, ne peut qu'être tourmentée par l'anxiété, car elle est tombée dans un puits perdu où l'on ne trouve pas la moindre goutte d'eau, mais seulement de la souffrance. Il faut abandonner cette condition pour se rendre dans la forêt (*vana*) —plus précisément à Vṛndāvana, où seule prévaut la conscience de Kṛṣṇa. Et là, il faut chercher refuge auprès de Dieu, la Personne Suprême.].

Le... Il s'agit d'un verset en rapport avec les discussions entre Mahārāja Prahāda et son père, Hiranyakaśipu. Son père, Hiranyakaśipu, était un grossier matérialiste. *Hiranya* signifie or, et *kaśipu* signifie lit moelleux. Les matérialistes s'intéressent donc à l'or et au lit douillet pour le plaisir. Vous voyez ? Il s'appelait donc Hiranyakaśipu. Et Prahāda, son fils... Prahāda signifie *prakṛṣṭa-rūpeṇa āhlāda*. *Āhlāda* signifie plaisir. Il est toujours plein de plaisir. Il n'a rien à voir avec le plaisir matériel...

Parce que le plaisir matériel ne peut pas nous donner du plaisir. C'est notre erreur. Mais parce que nous n'avons aucune information sur le plaisir spirituel, et parce que nous sommes conditionnés par ce corps matériel, nous recherchons le plaisir à travers la matière. Maintenant, nous devons nous élever de cette position. Nous pouvons alors obtenir un plaisir illimité. Nous voulons du plaisir, mais nous ne voulons pas d'un plaisir qui se termine. Nous voulons un plaisir sans fin. C'est le désir de notre cœur. Mais le plaisir matériel ne nous permet pas d'atteindre cette félicité. Même si vous prenez une très bonne nourriture, délicieuse, après en avoir mangé une partie, vous vous sentirez rassasié. Puis vous direz : « Non, non, je n'en veux plus. » Parce que c'est fini.

Il ne s'agit donc pas d'un véritable plaisir. Le vrai plaisir est défini : *ananta*. *Ananta* signifie ce qui n'a pas de fin. Ce plaisir n'est donc possible que lorsque l'on est une âme spirituellement réalisée. C'est possible. C'est possible. Nous lisons toutes ces Écritures, *Bhagavad-gītā*, *Śrīmad-Bhāgavatam*, et il y a tant de littératures védiques, que si quelqu'un veut avoir une vie spirituelle, il y a toute facilité. Tout est possible.

Or, ce Prahāda... Prahāda était un garçon – un enfant, pas un garçon ; il n'avait que cinq ans. Son père lui dit : « Mon cher fils, qu'as-tu appris de ton meilleur professeur ? Explique-moi. » Il lui explique donc en ces termes :

*tat sādhu manye 'sura-varya dehinām
sadā samudvigna-dhiyām asad-grahāt
hitvātma-pātām grham andha-kūpaṁ
vanam gato yad dharim āśrayeta*

[ŚB 7.5.5]

[Prahāda Mahārāja répondit: O toi le meilleur des *asuras*, souverain des démons, selon ce que mon maître spirituel m'a appris, une personne qui revêt un corps éphémère et qui s'implique dans une vie de famille tout aussi transitoire, ne peut qu'être tourmentée par

1 l'anxiété, car elle est tombée dans un puits perdu où l'on ne trouve pas la moindre goutte
 2 d'eau, mais seulement de la souffrance. Il faut abandonner cette condition pour se rendre
 3 dans la forêt (*vana*) —plus précisément à Vṛndāvana, où seule prévaut la conscience de
 4 Kṛṣṇa. Et là, il faut chercher refuge auprès de Dieu, la Personne Suprême.].

5
 6 « Mon cher père... » Et son père était matérialiste. C'est pourquoi les matérialistes sont
 7 appelés en sanskrit *asura*. *Asura*. Il y a toujours deux sortes d'êtres humains : *asura* et *deva*.
 8 *Deva*, *deva* désigne les êtres humains qui sont en harmonie avec le Seigneur Suprême. Leur
 9 vie est consacrée à la réalisation de la Vérité Suprême. Ils sont appelés *deva*. Tout comme dans
 10 les planètes supérieures, il y a aussi des êtres vivants. Ils sont appelés *devatās*, des demi-dieux,
 11 car leur plaisir est bien plus grand que le nôtre. Mais parce qu'ils font tout en relation avec le
 12 Seigneur Suprême, ils sont appelés *devatā*. *Devatā*. *Devatā* signifie demi-dieux. Et *asura*.
 13 *Asura* signifie tout le contraire. Ils profitent simplement de la vie pour le plaisir des sens. C'est
 14 tout.

15
 16 Ainsi, ceux qui s'intéressent aux plaisirs des sens sont appelés *asuras*, et ceux qui sont
 17 intéressés par le plaisir spirituel sans fin, ils sont appelés *devatās*. *Devatā* et *asura* ne signifie
 18 pas que les *asuras* sont très laids et que les *devatās* sont très beaux. Même un homme laid peut
 19 devenir un *devatā*, ou même un bel homme peut devenir un *asura*. C'est une question de
 20 mentalité. Car, après tout, l'âme est pure. Lorsqu'elle est dans une condition de vie contre
 21 nature, qu'elle veut simplement jouir des sens matériels, elle devient un *asura*. Ainsi, l'*asura*
 22 peut être transformé en *devatā*. Il n'y a pas d'obstacle.

23
 24 Ainsi, Prahlāda Mahārāja... Voyez. Le père était *asura*, et le fils était *devatā*. Ainsi, le fils d'un
 25 *asura* peut être *devatā*. Et le fils d'un *devatā* peut être *asura*. C'est comme en Inde. En Inde, de
 26 nos jours, il y a un grand mouvement pour supprimer le système des castes, parce que la caste
 27 supérieure, les *brāhmaṇas*, revendiquent, en raison de leur droit de naissance, une position
 28 plus élevée, ce qui ennuie les autres. « De nos jours, les *brāhmaṇas* font les mêmes choses que
 29 nous faisons, les *śūdras*. Pourquoi devrait-il revendiquer ? » Il y a donc cette querelle. Vous
 30 voyez ?

31
 32 Donc *devatā* et *asura*, la division est que, bien sûr, le... Bien sûr, selon notre *śāstra*, le
 33 *brāhmaṇa* sous-entend une famille *devatā*. Mais parce qu'aujourd'hui ils sont des descendants
 34 mais qui ont dévié, qui se sont écartés de la culture brahmanique, ils ne doivent pas être
 35 considérés comme des *devatās*. Cela est également mentionné dans les *śāstras*. Ils sont appelés
 36 *brahma-bandhus*. Selon les *śāstras*, ils sont appelés *brahma-bandhus*. *Brahma-bandhus*
 37 signifie fils d'un *brāhmaṇa* sans être un *brāhmaṇa* pour autant. Vous voyez ? Tout comme le
 38 fils d'un juge de la haute cour. Il peut prétendre qu'il est le fils d'un juge de la haute cour, c'est
 39 tout. Mais parce qu'il est le fils d'un juge de la Cour Supérieure, il ne peut pas prétendre que
 40 « je suis aussi juge de la Cour Supérieure. » Ceci est un point à considérer.

41
 42 Ainsi *asura*, *devatā*, il n'y a pas de formule qui veut que « Dans cette lignée, seuls les *asuras*
 43 viendront, et que dans cette autre lignée seulement les *devatās* viendront. » Les *asuras* peuvent
 44 être transformés en *devatās*, et les *devatās* peuvent également être convertis en *asuras*, en
 45 termes de leurs actions. *Cātur-varṇyaṁ mayā sṛṣṭaṁ guṇa-karma-vibhāgaśaḥ* [Bg 4.13].

[J'ai créé les quatre divisions de la société en fonction des trois guṇas et des activités qui s'y rattachent. Mais sache que, bien que J'en sois le créateur, Je demeure non agissant, car Je suis immuable.]

Dans la [Bhagavad-gītā](#) on peut lire : « C'est moi qui ai créé toutes ces divisions de la société en castes. » *Mayā sṛṣṭam* : « J'ai créé ». Et comment cela fonctionne-t-il ? D'après les *guṇas* et le *karma*, d'après les modes d'influence de la nature et les activités. Il ne dit jamais « selon la naissance ». C'est ce qu'il faut noter.

Ici, Hiraṇyakaśipu... Hiraṇyakaśipu est un *asura*, mais son fils est un *devatā*, Prahlāda. Or, en vertu de son droit d'aînesse, il devrait également être un *asura*. Mais non. Il est un *devatā*, Prahlāda Mahārāja. Prahlāda Mahārāja est considéré comme l'une des grandes pers..., douze grandes personnalités qui peuvent distribuer la connaissance transcendante. On les appelle *mahājanas*. *Mahājanas*.

Maintenant, ce Prahlāda Mahārāja, parce qu'il est un *mahājana*, sa déclaration doit être acceptée. Il dit donc à son père, *asura-varya* : « Mon cher père, tu es le plus grand des *asuras*." *Asura-varya*. *Varya* signifie le plus grand. Ainsi, même s'il est son père, il s'adresse à son père *asura-varya*, *asura*, « Parce que ton but est simplement le plaisir des sens. » Vous voyez ?

Ainsi *tat sādhu manye asura-varya dehinām*. Le père a demandé au fils : « Qu'as-tu appris de mieux ? » Il répond donc franchement à son père à propos de ce qu'il y a de mieux, à savoir : « Mon cher père, pour le *dehinām*... » Ici aussi la même chose, *dehinām*. *Dehino 'smin yathā dehe* [Bg 2.13].

[À l'heure de la mort, l'âme change de corps, tout comme elle l'a fait en passant de l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas le sage.]

Dehinaḥ. *Dehinaḥ* signifie l'étincelle spirituelle qui a accepté ce corps matériel. Ce corps matériel est d'une nature différente. Cela sera expliqué. Tout comme votre manteau et votre chemise sont d'une nature différente que celle de votre personne. De même, ce corps matériel est d'une nature différente. Donc *dehinām*... *Dehinām* signifie celui qui a accepté ce corps matériel.

Nous sommes donc des âmes qui ont acceptés des corps, c'est-à-dire... « Acceptés » signifie que nous avons fait quelque chose que nous avons été forcés d'accepter. Forcés d'accepter. C'est comme si on nous mettait en prison, la prison a une tenue vestimentaire distincte. Ainsi, lorsque vous êtes mis en prison, vous devez laisser de côté votre tenue habituelle de la maison et vous devez prendre une tenue particulière. Si vous dites : « Non, non. Je ne peux pas accepter cette tenue. Je suis un gentleman. J'ai des vêtements chics. Je vais les mettre », non, vous êtes obligés de force.

De même, nous, les êtres vivants, sommes obligés d'accepter différents types de vêtements. Il y a 8 400 000 sortes de vêtements comme ce corps. Et votre corps, mon corps, vous voyez ? Nous nous trouvons ici, hommes et femmes, mais vous voyez que le corps de chacun n'est pas

1 pareil à celui d'un autre. L'arrangement de Dieu est si bien que chacun a son propre corps en
2 fonction de ses actes. C'est un si bel arrangement. Vous voyez ? Vous trouverez des millions
3 de personnes, et chacune d'entre elles sera différente des autres. Il n'y a pas deux personnes
4 pareilles. Vous voyez ?

5
6 Il en va ainsi pour le *dehinām*. Parce qu'il y a différents types de mentalité, et non pas parce
7 que toutes nos mentalités sont identiques. Non, non. La loi de la nature est si précise que,
8 selon les différents types de mentalité, ils y a également différents types de corps. C'est
9 pourquoi *dehino 'smin*.

10
11 C'est ce que dit Prahlāda Mahārāja, *tat sādhu manye 'sura-varya dehinām*. *Dehinām* signifie
12 « de ceux qui ont accepté ce corps matériel, pour eux ». Et quelle est leur condition ?
13 Maintenant, *dehinām sadā samudvigna-dhiyām*. *Dehinām*, celui qui a accepté ce corps
14 matériel, sa vie conditionnée est toujours remplie de souci. Pas nécessairement du fait d'être
15 dans le besoin. Mais même au cours de nos tâches de routine.

16
17 Tout comme notre capitaine *sāheb* ici présent. J'ai vu qu'à bord du navire, il a une tâche très
18 importante à accomplir en mer. Il consulte constamment la carte et la latitude, la longitude,
19 pour savoir de quel côté le navire se dirige. C'est une source de souci, parce qu'il a sous son
20 contrôle tant de vies, tant de biens. La moindre erreur pourrait être dévastatrice. Nous ne
21 savons pas. Je demandais au capitaine *sāheb*, « Où allez-vous ? » Tandis que je ne sais pas. Je
22 ne vois qu'une vaste étendue d'eau. Mais lui, il en a la responsabilité. Il sait ce qui se passe.

23
24 Donc, tout officier responsable... Tout responsable... Votre président Johnson, lui aussi, est
25 plein de souci. Je suis aussi plein de souci. Vous aussi, vous êtes plein de souci. Même un, un
26 petit oiseau, vous trouverez... Si vous donnez des grains à un petit oiseau, vous verrez cela :
27 « Y a-t-il un ennemi ? Quelqu'un arrive. Quelqu'un va me tuer. » Il est tellement anxieux. Telle
28 est la condition. C'est la condition. On ne peut donc pas..., on ne peut pas se libérer de
29 l'anxiété, *dehinaḥ*. Prahlāda Mahārāja dit, *sadā samudvigna-dhiyām*.

30
31 Pourquoi cette inquiétude ? Maintenant, *asad-grahāt*. *Asad-grahāt* : « Parce qu'il a accepté ce
32 corps temporaire. » Il est éternel. Un esprit vivant est éternel, mais il a été forcé d'accepter ce
33 corps temporaire. Telle est ma position. Il faut être conscient de sa position précaire : « Je suis
34 éternel, mais je suis enfermé dans un corps temporaire qui n'existera pas. J'ai beau essayer de
35 le rendre jeune par de nombreux arrangements, mais non. » La science ne peut pas vous
36 donner une vie permanente. Ce n'est pas possible. Vous pouvez..., même si vous êtes fiers de
37 vos progrès scientifiques, mais la *Bhagavad-gītā* indique quatre choses... *Janma-mṛtyu-jarā-*
38 *vyādhi-duḥkha-doṣānudarśanam* [Bg 13.9] :

39
40 [L'humilité, la modestie, la non-violence, la tolérance, la simplicité, l'acceptation d'un maître
41 spirituel authentique, la pureté, la constance et la maîtrise de soi ; le renoncement aux objets
42 de plaisir sensoriel, l'affranchissement du faux ego et la conscience des maux que représentent
43 la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort ; le détachement, l'émancipation des liens
44 familiaux – femme, enfants, foyer et tout ce qui s'y rattache –, l'égalité d'esprit en toute
45 situation, agréable ou pénible ; la dévotion pure et constante envers Moi, l'inclination à vivre

en un lieu solitaire, l'absence d'intérêt pour les rapports futiles, la reconnaissance de l'importance de la réalisation spirituelle et la quête philosophique de la Vérité Absolue, – tel est, Je le déclare, le savoir, et l'ignorance, tout ce qui s'en écarte.] [Bg 13.8-12]

« Mon cher monsieur, vous avez beau progresser en terme de connaissance scientifique, vous ne pouvez pas empêcher la naissance, vous ne pouvez pas empêcher la mort, vous ne pouvez pas empêcher la vieillesse, vous ne pouvez pas non plus empêcher la maladie. » Vous voyez ?

Ainsi, tant que nous avons ce corps, nous devons avoir des inquiétudes. C'est la loi de la nature. Ici, il est dit que... Finissons-en. Prahlāda Mahārāja a dit, *sadā samudvigna-dhiyām* [SB 7.5.5]:

[Prahāda Mahārāja répondit: O toi le meilleur des *asuras*, souverain des démons, selon ce que mon maître spirituel m'a appris, une personne qui revêt un corps éphémère et qui s'implique dans une vie de famille tout aussi transitoire, ne peut qu'être tourmentée par l'anxiété, car elle est tombée dans un puits perdu où l'on ne trouve pas la moindre goutte d'eau, mais seulement de la souffrance. Il faut abandonner cette condition pour se rendre dans la forêt (*vana*) —plus précisément à Vṛndāvana, où seule prévaut la conscience de Kṛṣṇa. Et là, il faut chercher refuge auprès de Dieu, la Personne Suprême.]

« Mon cher père, pour les personnes qui ont accepté ce corps matériel temporaire et qui sont toujours pleines d'anxiété, mon idée est qu'elles devraient abandonner cette vie matérialiste et s'abandonner à Hari. » Hari signifie Bhagavān, le Seigneur Suprême. C'est le moyen de sortir de... Et c'est effectivement le cas. Dans la *Bhagavad-gītā* la dernière instruction donnée à Arjuna est la suivante, *sarva-dharmān parityajya mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja* [Bg 18.66] :

[Laisse là devoirs et observances de toutes sortes, et abandonne-toi simplement à Moi. Toutes les suites de tes fautes, Je t'en affranchirai. N'aie nulle crainte.]

« C'est la connaissance la plus confidentielle que je te donne, parce que tu es Mon ami et parce que Je t'aime beaucoup. C'est pourquoi c'est Ma dernière parole. »

Nous pouvons donc nous libérer de toutes les angoisses dès que nous nous abandonnons à Hari. C'est là tout le système de la connaissance spirituelle. *Ārādhito yadi haris tapasa tatha kim* [Nārada Pañcarātra 1.2.6].

[Si l'on vénère le Seigneur Kṛṣṇa et qu'on Le considère comme le but de la vie, alors il n'est pas nécessaire d'exécuter des formes sévères d'austérité. Et si, après avoir accompli toutes sortes de *tapasya*, on ne peut atteindre Kṛṣṇa, alors tous ses *tapasya* n'ont aucune valeur, car sans la conscience de Kṛṣṇa, les différents types d'austérités sont du travail gaspillé].

Si vous acceptez dès le début ce principe, à savoir que « je dois m'abandonner au Seigneur Suprême », alors il n'y a pas d'autre nécessité de poursuivre votre connaissance spirituelle. C'est la connaissance spirituelle finale. *Ārādhito yadi haris tapasa tatha kim*. *Tapasya* signifie faire des pénitences, accepter des pénitences en vue de la réalisation spirituelle.

1 Maintenant, celui qui a accepté d'adorer le Seigneur Suprême, n'a plus rien à faire pour la
2 réalisation spirituelle. Il a réalisé. Et *nārādhito yadi haris tapasa tatah kim* : et après avoir subi
3 tant de pénitences, si l'on ne comprend pas ce qu'est Dieu, alors tout est gâché. *Tapasa tatah*
4 *kim*. Toutes les pénitences sont gâchées, parce qu'il n'a pas pu atteindre le but ultime. C'est
5 ainsi que *ārādhito yadi haris tapasa tatah kim, nārādhito yadi haris tapasa tatah kim*.

6
7 *Antar-bahir yadi haris tapasa tatah kim* : celui qui a atteint cette connaissance, qui peut voir
8 en lui-même et à l'extérieur le Seigneur Suprême, n'a plus besoin d'aucune pénitence. Et si
9 après avoir accompli toutes sortes de pénitences, je ne peux pas réaliser que Dieu est en moi
10 et que Dieu est à l'extérieur, partout, alors toutes mes pénitences sont nulles. Vous voyez ? C'est
11 très clair.

12
13 Ainsi, ici, il est dit que *dhīra. Dhīra*.

14
15 *dehino 'smin yathā dehe*
16 *kaumāraṇi yauvanāṇi jarā*
17 *tathā dehāntara-prāptir*
18 *dhīras tatra na muhyati*

19
20 [Bg 2.13]

21
22 **[À l'heure de la mort, l'âme change de corps, tout comme elle l'a fait en passant de**
23 **l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas le sage.]**

24
25 *Dehinaḥ. Dehinaḥ* signifie « celui qui a accepté ce corps matériel. » *Asmin. Asmin* signifie
26 « dans ce monde » ou « dans cette vie ». *Yathā*, « comme ». *Dehe. Dehe* signifie « dans ce
27 corps ». Parce que *dehinaḥ* signifie quelqu'un qui a accepté ce corps, et *dehe*, « dans ce corps ».
28 Je suis donc présent dans ce corps.

29
30 Je ne suis pas ce corps. Tout comme vous êtes à l'intérieur de cette chemise et de ce manteau,
31 je suis également à l'intérieur de ce corps, ce corps grossier et ce corps subtil. Ce corps grossier
32 est constitué de la terre, de l'eau, du feu, de l'air et de l'éther, ce corps grossier, c'est l'ensemble
33 de notre corps matériel. Sur cette Terre, sur cette planète, la terre occupe une place
34 prépondérante. Partout, le corps, le corps matériel, est constitué de ces cinq éléments : la terre,
35 l'eau, le feu, l'air et l'éther. Ce sont les cinq ingrédients.

36
37 Tout comme ce bâtiment. Tout ce bâtiment est fait de terre, d'eau et de feu. Vous avez pris de
38 la terre, puis vous avez fait des briques et les avez brûlées dans le feu, et après avoir mélangé
39 la terre avec de l'eau, vous avez fait une forme de brique, puis vous l'avez mise dans le feu, et
40 lorsqu'elle est assez solide, vous l'utiliser pour en faire un grand bâtiment. Ce n'est donc rien
41 d'autre qu'un mélange de terre, d'eau et de feu, tout simplement. C'est tout.

42
43 De même, notre corps est ainsi fait : terre, eau, feu, air et éther. L'air... L'air passe, nous
44 respirons. Vous savez que l'air est toujours présent. Cette peau extérieure est de la terre, et il y
45 a de la chaleur dans l'estomac. Sans chaleur, on ne peut rien digérer. Vous voyez ? Dès que la

chaleur diminue, votre capacité de digestion devient mauvaise. Il y a tant de choses. Telle est la façon que ça fonctionne.

Sur cette planète, nous avons un corps où la terre occupe une place prépondérante. De même, sur d'autres planètes, l'eau et le feu occupent une place prépondérante. Sur la planète du soleil, les corps... Il y a aussi des entités vivantes, mais leur corps est fait de telle sorte qu'il est enflammé. Elles peuvent exister dans le feu. Elles peuvent exister dans le feu. De même, Varuṇaloka, Vénus, toutes ces planètes, ont différents types de corps. Tout comme ici, vous pouvez expérimenter que dans l'eau, les aquatiques ont un type de corps différent. Depuis des années et des années, il y a des êtres aquatiques, ils vivent dans l'eau. Ils sont très à l'aise. Mais dès qu'on les emmène sur la terre ferme, ils meurent.

De même, vous êtes très à l'aise sur la terre, mais dès que vous êtes dans l'eau, vous mourez. Parce que votre corps, votre construction corporelle est différente ; son corps, sa construction corporelle est différente ; le corps de l'oiseau... L'oiseau, l'oiseau lourd, peut voler, mais c'est un instrument de vol créé par Dieu. Mais votre instrument fabriqué par l'homme s'écrase. Il s'écrase. Vous voyez ? Parce qu'il est artificiel.

C'est ainsi que les choses se passent. Chaque être vivant a un type de corps particulier. *Dehino 'smin yathā dehe*. Et quelle est la nature de ce corps ? Ici, on nous explique comment nous changeons de corps, comment... Mais, mais, mais, parce que c'est un problème difficile pour nous, parce que nous sommes absorbés par l'idée d'identifier ce corps avec l'âme. Or, le premier A-B-C-D de la connaissance spirituelle est de comprendre que « je ne suis pas ce corps ». Si l'on n'est pas fermement convaincu que « je ne suis pas ce corps », on ne peut pas progresser dans la voie spirituelle. La première leçon de la *Bhagavad-gītā* est prise dans ce sens. Voici donc ce qu'elle dit *dehino 'smin*. Maintenant, *dehī*, l'âme, l'âme. *Dehī* signifie l'âme. Celui qui a accepté ce corps, le corps matériel, est appelé *dehī*. Donc *asmin*, il est là. Il est là, mais son corps change. Le corps change.

Notre corps a été formé dans le ventre de notre mère. Cela est également décrit dans le *Śrīmad-Bhāgavata*, la physiologie, la physiologie de ce corps. Il y est dit que selon notre *karma* nous sommes introduits dans la semence du père, injectés dans l'utérus de la mère. Les sécrétions du père et de la mère sont émulsionnées et prennent la forme d'un petit pois, qui se développe progressivement. Au bout de trois mois, il y a des trous, neuf trous : les yeux, les oreilles, le nez et le..., tout comme nous avons neuf trous. Au bout de sept mois, le corps est complet. L'enfant devient alors conscient. À dix mois, il est prêt à sortir.

C'est donc l'air, le même air, qui force l'enfant à sortir du sein maternel. Parce que tant qu'un enfant reste dans le ventre de sa mère, il prend vie à travers la mère, il y a donc une connexion intestinale entre l'enfant et la mère. Après la sortie de l'enfant, la connexion intestinale est terminée et l'enfant devient une entité distincte. Telle est la loi.

Ce que nous voulons dire, c'est que, tout comme le corps se développe depuis le ventre de la mère, depuis le tout début de notre naissance, il se développe également après avoir quitté le corps. Mais l'étincelle de l'esprit est là, la même ; le corps se développe. Donc... Maintenant, ce

1 développement – de ce petit enfant, il devient un plus grand enfant, puis il devient un garçon,
2 puis il devient un jeune, puis progressivement un vieil homme comme moi. Et puis
3 progressivement, lorsque ce corps n'est plus utile, alors il est..., il doit être abandonné et un
4 autre corps doit être pris – tel est le processus de transmigration de l'âme. Je pense qu'il n'y a
5 aucune difficulté à comprendre ce processus simple.

6
7 L'âme est là, et le corps se transforme à chaque instant, imperceptiblement. C'est comme si
8 vous aviez vu l'enfant d'un ami petit et que, cinq ans plus tard, vous alliez chez cet ami et
9 voyiez l'enfant : « Oh, tu as tellement grandi ? Tu as tellement grandi ? » Mais le père et la mère
10 ne peuvent pas voir. Parce qu'ils voient tous les jours, ils ne voient pas que « mon enfant
11 grandit tous les jours », mais un homme qui arrive tout d'un coup après cinq ans, il dit : « Oh,
12 l'enfant a grandi ».

13
14 Nous modifions donc imperceptiblement notre corps à chaque instant. À chaque instant.
15 C'est aussi ce que dit la science médicale, à savoir que nos globules sanguins changent à
16 chaque instant. Vous voyez ? De même, quelle est la difficulté de comprendre que..., que l'âme
17 passe d'un corps à l'autre ? C'est très bien expliqué ici : « Comme le propriétaire du corps est
18 là dans le corps, mais le corps change, l'un après l'autre, l'un après l'autre... » *Dehino 'smin*
19 *yathā dehe, kaumāraṁ yauvanam.*

20
21 Deux exemples sont donnés ici : *kaumāram...* *Kaumāram* signifie l'âge jusqu'à quinze ans.
22 L'âge jusqu'à quinze ans est appelé *kaumāra*. Et après quinze..., à partir de seize ans, et ainsi de
23 suite, disons jusqu'à quarante ans, on est jeune. Puis, après quarante ans, on devient vieux. Tel
24 est le processus de ce corps. Mais plus tard, on expliquera que l'âme spirituelle à l'intérieur de
25 ce corps ne change pas. C'est le corps qui change.

26
27 Ainsi,

28
29 *dehino 'smin yathā dehe*
30 *kaumāraṁ yauvanam jarā*
31 *tathā dehāntara-prāptir*
32 *dhīras tatra...*

33
34 [Bg 2.13]

35
36 [À l'heure de la mort, l'âme change de corps, tout comme elle l'a fait en passant de
37 l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas le sage.]

38
39 *Dhīra* désigne l'homme qui n'est pas sous l'empire de l'ignorance.

40
41 [De côté] Veuillez vous asseoir. Ce n'est pas grave.

42
43 *Dhīras tatra na muhyati.* *Dhīra* signifie – nous avons commencé la première explication –
44 *dhīra* signifie quelqu'un qui n'est pas sous l'empire de l'ignorance. Cela signifie. Ainsi, celui qui
45 connaît le processus du corps, qui change à chaque instant, pourquoi devrait-il se lamenter

lorsque ce corps est quitté et qu'un autre corps est pris ? Supposons que je me débarrasse du
vêtement qui recouvre mon corps et que j'en prenne un autre, pourquoi se lamenter ? Y a-t-il
matière à se lamenter ? On devrait plutôt se réjouir que le vieux vêtement soit discarté et qu'un
nouveau vêtement soit revêtu.

C'est donc cette question... Parce qu'Arjuna était troublé : « Comment puis-je me battre avec
mon grand-père ? Ce n'est pas grave. C'est mon devoir de me battre. Mais comment puis-je
me battre avec mon grand-père, Bhīṣmadeva, avec mon maître, Droṇācārya ? Ce n'est pas
possible. Il joue donc le rôle d'un ignorant, mais il n'était pas un ignorant, c'était juste pour
nous enseigner. À moins qu'il ne devienne un ignorant comme nous, pourquoi cette
Bhagavad-gītā viendra-t-elle ?

La *Bhagavad-gītā*... C'est comme un jeu. Kṛṣṇa est le compagnon constant d'Arjuna. Arjuna
ne peut donc pas être plongé dans cette ignorance. C'est pour notre bien que, par la volonté
du Seigneur, Kṛṣṇa, Arjuna est plongé dans cette sorte d'ignorance. Il pose donc toutes ces
questions à Kṛṣṇa, comme un homme stupide, et Kṛṣṇa lui donne des instructions qui sont
consignées dans l'histoire du *Mahābhārata* pour les générations futures. Vous comprenez ?

Ici, Arjuna refusait de se battre, il refusait de se battre, il disait : « Comment puis-je me battre
avec mon grand-père ? » Vous voyez ? « Il est respectable. Il m'a élevé depuis la mort de mon
père. Et voici mon maître, Droṇācārya. Il m'a enseigné cet art militaire. Quel que soit le
guerrier que je suis, c'est à lui que je dois mon expertise. Et penses-tu, Kṛṣṇa, que je vais les
tuer ? Non, je peux me battre avec eux, je peux les tuer, mais ce n'est pas mon devoir. » Alors
Arjuna,... et dit cela. Mais Kṛṣṇa dit : « Non, tu dois faire ton devoir. Peu importe qui est en
cause, ton grand-père ou ton professeur. Non. Quand il est question d'un combat... Tu es un
kṣatriya. Un *kṣatriya* ne doit pas être..., n'a rien d'autre à considérer que de s'engager au
combat. Il doit se battre. »

Vous voyez donc que Kṛṣṇa ne dit pas : « Tu deviens un non-violent. » Non, il ne dit jamais
cela. Lorsqu'il s'agit de se battre pour une cause juste, il faut se battre. Il n'est pas question de
devenir non-violent. Vous voyez ? Maintenant, Il dit : « Ne t'attriste pas. Même si ton grand-
père, Bhīṣmadeva, meurt, même si ton Droṇācārya..., ce sera bon pour eux, parce qu'ils sont
maintenant assez âgés, et dès qu'ils seront morts, ils prendront un nouveau corps. Il ne faut
donc pas te décourager. »

Une chose est sûre : « Pouvons-nous dire que c'est correct de tuer un homme ? » Non. Nous
ne pouvons pas tuer sans raison. Ce serait un grand péché. Par contre ici, il s'agit d'un combat.
C'est un combat pour une cause. Il ne s'agit pas d'assassins. On dit qu'un *kṣatriya* qui donne
sa vie sur le champ de bataille, s'élève immédiatement vers les planètes supérieures. Vous
voyez ? Parce que pour une bonne cause, si quelqu'un donne sa vie... Comme tant de gens, ils
donnent..., donnent leur vie pour servir leur pays. Voulez-vous dire qu'ils sont des
pécheurs ou qu'ils iront en enfer ? Non, non, non. Ceux qui sacrifient leur vie pour la bonne
cause, leur prochaine vie sera très brillante. Mais si vous vous suicidez sans raison et sans écrit
ou sans cause, alors vous serez un pécheur. Vous serez un pécheur. Ce sont... Bien sûr, nous
tirons de leçons à partir de ce...

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

Donc,

*dehino 'smin yathā dehe
kaumāraṇi yauvanāṇi jarā
tathā dehāntara-prāptir
dhīras tatra na muhyati*

[Bg 2.13]

[Au moment de la mort, l'âme change de corps, tout comme elle est passée dans le précédent de l'enfance à la jeunesse, puis de la jeunesse à la vieillesse. Le sage n'est pas troublé par ce changement.]

Ainsi un *dhīra*, celui qui est complètement au fait de la nature et du corps et de celle de l'âme spirituelle, n'est pas troublé lorsqu'une âme transmigre d'un corps à un autre. Telle est la matière et l'essence de tout ce verset.

Ici, une question philosophique peut être soulevée. Il y a deux catégories de philosophes qui affirment qu'après la libération, après avoir quitté ce corps, l'âme fusionne avec l'Âme Suprême. Nous avons déjà abordé cette question. Cependant, il n'y a pas de mal à en discuter à nouveau, car toute connaissance importante, je veux dire, même si elle est discutée à maintes reprises, deux fois, trois fois, c'est mieux.

Kṛṣṇa précise que chaque âme est une âme individuelle. Chaque âme. Et c'est notre expérience, que chacun d'entre nous a une conscience individuelle, non pas que ma conscience soit égale à la tienne. Je ne sais pas ce qui se passe dans votre âme. Nous sommes tous des âmes individuelles. Mais les philosophes Māyāvādīḥ disent : « Tout comme l'espace, l'éther » – l'éther est partout, dans votre corps, dans le mien, dans celui de tout le monde – « l'éther a pris une forme due à ce corps particulier. Mais lorsque le corps est annihilé, l'éther, je veux dire, s'amalgame avec le grand éther. » C'est ce qu'on appelle *ghaṭākāśa-poṭākāśa*. *Ghaṭākāśa-poṭākāśa* signifie cet *ākāśa* est ici.

Maintenant, *ākāśa* signifie éther. L'éther est ici. Maintenant, cet éther... Maintenant, mon corps... Maintenant, ce corps, il y a aussi de l'éther. « Dès que ce corps est détruit, qu'il est brûlé ou qu'il est détruit d'une autre manière, cet éther à l'intérieur de mon corps s'amalgame à l'éther dans son ensemble. »

Ce type d'affirmation n'est cependant pas accepté dans la *Bhagavad-gītā*, pour la simple raison que l'éther est une chose matérielle. L'éther est une chose matérielle. Et l'âme est esprit. Nous verrons, dans les *ślokas* suivants, que l'âme ne peut être coupée. L'âme ne peut pas être coupée en morceaux. Et l'esprit ne peut être... *Acchedyo 'yam adāhyo 'yam* [Bg 2.24].

[L'âme distincte est indivisible et insoluble; ni le feu, ni le vent n'ont de prise sur elle. Immortelle, partout présente, inaltérable et fixe, elle reste éternellement la même.]

Nous verrons ces *slokas*. L'âme est..., ne peut jamais être coupée en morceaux. Vous voyez ? 1
 C'est comme un papier. Je peux, je peux déchirer ce papier en morceaux, mais ce n'est pas 2
 possible pour l'âme. Elle perd alors son éternité ou son immuabilité. Vous voyez ? 3

4
 Nous ne pouvons donc pas comparer l'éther et l'âme, car il s'agit de deux sujets différents. Vous 5
 voyez ? L'analogie... Maintenant, ceux qui, ceux qui sont présents ici, ceux qui ont une 6
 connaissance de la logique, l'analogie... L'analogie est possible lorsque les deux choses sont... 7
 Lorsqu'il y a le plus grand nombre de similitudes entre deux choses, alors il peut y avoir 8
 analogie. Sinon, il n'est pas question d'ana..., d'analogie. Par exemple, si je dis « Oh, le visage 9
 de cette femme ressemble à la lune », il doit y avoir une certaine similitude entre ce visage et 10
 la lune. Comme la lune est lumineuse et très belle, ce visage doit être très beau et très 11
 lumineux. Mais si le visage est laid, comment puis-je le comparer à la lune ? Ainsi, chaque fois 12
 que nous faisons une analogie, il doit y avoir des points, un plus grand nombre de points de 13
 similitude. Ici, l'éther est une chose matérielle, et l'âme est une chose spirituelle, il n'y a donc 14
 aucune similitude. Il n'y a donc aucune similitude. Et en plus de cela... 15

16
 Ainsi, l'âme, l'âme individuelle, est différente dès le début. Une âme, l'âme individuelle, est 17
 différente dès le début. *Nitya. Nityaḥ śāśvato 'yam*. Dans les versets suivants, nous 18
 comprendrons. Le Seigneur dit que « ces âmes individuelles, ce sont Mes parties et parcelles. » 19
Mamaivāṁśo jīva-bhūtaḥ [Bg 15.7] : 20

21
**[Les êtres qui peuplent l'univers matériel sont des fragments éternels de Ma personne. 22
 Mais parce qu'ils sont conditionnés, ils luttent avec acharnement contre les six sens, et 23
 parmi eux, le mental.] 24**

25
 « *Jīva-bhūtaḥ*, ou ces êtres vivants, ils sont des fragments éternels de Ma personne. » 26
 Comment cela se fait-il ? Je peux vous donner un très bon exemple : Comme le soleil, le soleil 27
 et le rayon de soleil. Qu'est-ce que le rayon de soleil ? Le rayon de soleil, si vous l'analysez 28
 physiquement, vous trouverez de petites molécules d'atomes rayonnants, d'atomes brillants. 29
 C'est de la matière. Vous voyez ? Le rayon de soleil n'est rien d'autre qu'une combinaison 30
 d'atomes brillants. Ce n'est pas une chose homogène. 31

32
 Tout ce que vous prenez. Tout ce que vous prenez. Vous êtes un artiste. Vous prenez un point, 33
 n'importe quelle couleur, et vous le photographiez. Si vous l'analysez au microscope ou à la 34
 loupe, vous trouverez de nombreuses taches. N'est-ce pas ? Vous êtes également un artiste. 35
 Ainsi, dans la nature de Dieu, il n'y a pas..., rien d'homogène. Il n'y a rien d'homogène. Toutes 36
 les molécules, tous les atomes, toutes les particules, même dans la matière. 37

38
 De même, nous, les êtres vivants, sommes également des atomes spirituels. Nous sommes des 39
 atomes spirituels. Et notre dimension a également été évaluée dans les *śāstras*. Cette 40
 dimension est mentionnée dans le *Purāṇas*, à savoir : *keśāgra-śata-bhāgasya śatadhā 41
 kalpitasya ca* [Śvetāśvatara Upaniṣad 5.9]. 42

43
 [Lorsque la pointe d'un cheveu est divisée en cent parties et que chacune de ces parties est à nouveau 44
 divisée en cent parties, chacune de ces parties est la mesure de la dimension de l'âme spirituelle]. 45

1 *Keśāgra*, tes cheveux. Je n'ai pas de longs cheveux ; vous en avez. Maintenant, tu peux voir la
 2 pointe du cheveu, *keśa-agra*. *Agra* signifie la pointe du cheveu. *Keśāgra-śata-bhāgasya*. La
 3 pointe du cheveu est divisée en cent. C'est imaginable..., ce n'est pas imaginable pour vous,
 4 comment la pointe d'un cheveu peut être divisée en cent. *Keśāgra-śata-bhāgasya*. Maintenant,
 5 vous prenez une partie de cette division et vous la divisez à nouveau en cent. C'est au-delà de
 6 votre expérience, au-delà de vos capacités.

7
 8 En mathématique, par calcul arithmétique, les mathématiciens disent que « le point n'a ni
 9 longueur, ni largeur. ». Oh, c'est..., c'est, c'est décevant. Parce qu'ils ne peuvent pas mesurer la
 10 longueur et la largeur du point, ils disent cela. Mais le point a une longueur et une largeur.
 11 *Aṅor aṅīyān mahato mahīyān* [*Kaṭha Upaniṣad* 1.2.20].

12
 13 **[Plus grand que le plus grand, plus petit que le plus petit.]**

14
 15 C'est pourquoi une certaine classe de philosophes s'étonnent simplement de l'aspect
 16 infiniment grand du Seigneur. Mais il y a l'aspect petit, et, de plus, celui encore plus petit,
 17 l'infiniment petit, *aṅor aṅīyān*. Il s'agit de dimensions beaucoup plus petites que la celle de
 18 l'atome. Mais cela dépasse notre expérience. C'est pourquoi nous disons *nirākāra*.

19
 20 *Nirākāra* signifie que nous ne pouvons pas calculer le *ākāra*, la forme réelle. *Nirākāra* ne signifie
 21 pas qu'il n'a pas de forme. Il a une forme. Il suffit de voir. On dit que le point n'a ni longueur ni
 22 largeur. De même, l'âme a tout, longueur et... À l'intérieur de ce point, il y a la tête, les jambes,
 23 tout, la conscience, tout. Et parce que cela dépasse les calculs de notre connaissance humaine, ils
 24 sont frustrés et disent : « *Nirākāra, nirākāra, nirākāra*. » Pas *nirākāra*. Il possède *ākāra*. Mais
 25 nous sommes si..., nos sens sont si limités que nous ne pouvons pas calculer.

26
 27 Disons, en ces temps de progrès scientifique, qu'on prend un homme mort. On s'assoit. Nous allons
 28 voir comment l'âme passe de ce corps à un autre. Vous ne pouvez pas voir. On ne peut pas voir. Nos
 29 yeux ne sont pas qualifiés pour le voir. C'est pourquoi tous les sens doivent être spiritualisés. Si nous
 30 voulons voir l'esprit dans son ensemble... Le Seigneur est tout entier esprit. Nous ne pouvons même
 31 pas voir la partie spirituelle. Nos, nos... Nous sommes très fiers de nos sens, mais nos sens sont si
 32 imparfaits que... Je vois maintenant avec mes yeux, mais je ne peux pas voir ma paupière. Vous voyez
 33 ? La paupière est toujours attachée à mon œil, mais je ne peux pas voir.

34
 35 Notre pouvoir d'utiliser les sens est donc très limité. Nous ne devrions donc pas dépendre
 36 uniquement des sens. *Pratyakṣa*. On l'appelle *pratyakṣa-anumāna*. Il y a trois sortes de
 37 preuves : *pratyakṣa, anumāna* et *aitihya*. *Pratyakṣa* signifie que vous pouvez percevoir
 38 directement. C'est ce qu'on appelle *pratyakṣa*. Et *anumāna, anumāna* signifie que vous pouvez
 39 conjecturer, faire une..., « C'est peut-être comme ceci. C'est peut-être comme cela. C'est peut-
 40 être comme ça. » C'est ce qu'on appelle *anumāna*. Et l'autre preuve est *aitihya*. *Aitihya* signifie
 41 prendre des preuves de l'autorité.

42
 43 Ainsi, selon... Parmi ces trois preuves, ce *aitihya* tout comme nous suivons les instructions de
 44 la *Bhagavad-gītā*, le son, le son vibré par la plus grande personnalité, Śrī Kṛṣṇa. Cette sorte de
 45 *pramāṇa* est acceptable. C'est ce qu'il y a de mieux. C'est la meilleure façon d'acquérir des

connaissances. Parce qu'en ce qui concerne les preuves directes, c'est impossible. Parce que nos sens sont si imparfaits, nous ne pouvons rien avoir. Nous pouvons..., nous pouvons avoir une expérience directe de certaines choses, mais pas pour toutes, en particulier pour les choses spirituelles, qui sont au-delà de notre expérience.

Ainsi *pratyakṣa* signifie que l'on ne peut pas avoir de preuves directes. Et *anumāna* signifie la spéculation, simplement « Il se peut que ce soit comme ceci, il se peut que ce soit comme cela ». C'est également imparfait, parce que notre pouvoir de réflexion est également limité, parce que nos sens sont limités. Notre pouvoir de réflexion, le mental, est donc l'un des sens. Sur les dix, le mental est considéré comme le onzième sens. Il y a cinq *karmendriya* et..., cinq organes sensoriels et organes de travail, dix, et le mental est le principal. Le mental est le principal. Vous voyez ? C'est donc parce qu'il s'agit d'un sens qu'il est imparfait.

C'est donc pour cause de spéculation mentale que nous ne pouvons pas arriver à une conclusion juste, à cause de la spéculation mentale. Ceux qui spéculent simplement en se référant à leur mental peuvent faire des progrès dans une certaine mesure, mais ils ne peuvent pas atteindre le but ultime. Ce n'est pas possible par la spéculation mentale, ni par la preuve directe. La seule, la seule preuve possible est l'autorité. L'autorité.

Hier encore, je vous ai donné cet exemple. Si un enfant demande à sa mère : « Qui est mon père ? », celle-ci lui répond : « Voici ton père. » Si l'enfant dit « Je ne le crois pas », il n'a pas d'autre source de connaissance. À l'exception de la version de la mère, « Voici ton père », il n'a pas d'autre alternative pour savoir qui est son père. C'est une chose telle qu'il ne peut pas imaginer, spéculer, « Oh, c'est peut-être mon père, c'est peut-être mon père, c'est peut-être mon père. » Il peut trouver beaucoup de pères. Ce n'est pas possible. Et ce n'est pas non plus possible par la perception directe. La seule alternative est la version de la mère.

De même que la mère est l'autorité pour l'enfant, de même, la *śruti*, les *Vedas*, sont appelés mère, mère de la connaissance. Ainsi, pour une telle connaissance spirituelle, nous devons accepter l'autorité. Ici, la *Bhagavad-gītā* fait autorité. Elle est acceptée... Ne pensez pas qu'il s'agit d'un écrit réservé aux Hindous. Non. Elle s'adresse à tous les êtres humains. On y trouve raisonnement. On y trouve la science. On y trouve la philosophie. Ce n'est pas un dogme. Il faut donc la comprendre simplement. Et ce n'est pas tout ; en fait, elle est acceptée par tous les pays. Non seulement dans votre pays, mais aussi dans d'autres pays, la *Bhagavad-gītā* est acceptée comme l'un des plus grands livres faisant autorité.

Tel est donc le processus. Vous devez savoir que l'âme spirituelle, comme il est dit dans la *Bhagavad-gītā* :

*dehino 'smin yathā dehe
kaumāraṁ yauvanaṁ jarā
tathā dehāntara-prāptir
dhīras tatra na muhyati*

[Bg 2.13]

1 [À l'heure de la mort, l'âme change de corps, tout comme elle l'a fait en passant de
2 l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas le sage.]
3

4 Comme l'âme est dans le corps et que le corps change à chaque instant, la dernière étape du
5 changement s'appelle la mort. La mort n'est rien d'autre que le changement final de ce corps
6 actuel. C'est tout. Et notre état de mort ne dure que sept mois. Dès que je quitte ce corps, je
7 suis immédiatement injecté dans le corps d'une autre mère selon mon *karma*. Je peux être
8 injecté dans le ventre d'une reine ; je peux être injecté dans la mère d'un chien. Vous voyez ?
9 Cela est dû à mon *karma*. Vous voyez ? Le père est présent ici. Le père du chien est présent.
10 Le roi père est présent. Le *devatā* est présent. Il n'y a pas de pénurie de père, mais cela
11 dépendra de mon *karma* chez quel genre de père je vais me trouver. Vous voyez ?
12

13 Donc ces choses sont..., doivent être acceptées à partir des Écritures qui font autorité telles la
14 *Śrīmad Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavata*. Il nous sera alors possible de comprendre les
15 choses telles qu'elles sont. Il n'est pas question de sectarisme. Il n'est pas question de tel ou tel
16 « isme ». Il s'agit de connaissance pure.
17

18 Je vous remercie de votre attention. [fin]
19
20

21 **2.3 Cependant, quelle que soit la durée de la vie, la mort demeure inévitable** 22 **ici-bas.** 23

24 Telle est la dure réalité de la vie matérielle où les êtres oublieux de Dieu en paient le fort prix. Tout
25 le monde dort au gaz jusqu'au jour où leur heure est arrivée. Kṛṣṇa dit dans la *Bhagavad-gītā*
26 (10.34) :

27
28 *mṛtyuḥ sarva-harāś cāham*
29 *udbhavaś ca bhaviṣyatām*
30 *kīrtiḥ śrīr vāk ca nārīṇāṃ*
31 *smṛtir medhā dhṛtiḥ kṣamā*
32

33 *sarva-harāḥ*: qui dévore tout; *ca*: aussi; *aham*: Je suis; *udbhavaḥ*: le principe
34 générateur; *ca*: aussi; *bhaviṣyatām*: des manifestations futures; *kīrtiḥ*: le renom; *śrīḥ*:
35 l'opulence ou la beauté; *vāk*: le beau langage; *ca*: aussi; *nārīṇām*: des femmes; *smṛtiḥ*:
36 la mémoire; *medhā*: l'intelligence; *dhṛtiḥ*: la constance; *kṣamā*: la patience.
37

38 **Je suis la mort qui tout dévore et le principe générateur des choses à venir. D'entre**
39 **les femmes, Je suis la renommée, la fortune, le beau langage, la mémoire,**
40 **l'intelligence, la constance et la patience.**
41

42 TENEUR ET PORTÉE : À compter du moment où il a pris naissance, l'homme meurt un peu à
43 chaque instant. La mort dévore les êtres à chaque instant, et ce qu'on nomme la mort
44 proprement dite n'est que le dernier coup qu'elle leur porte. Cette mort est Kṛṣṇa.
45

Les êtres doivent tous franchir les six étapes de l'existence que sont la naissance, la croissance, la stabilisation, la reproduction, le déclin et la mort. La première, la délivrance de la matrice, initiatrice de toutes les activités à venir, représente elle aussi Kṛṣṇa.

Et la *Bhagavad-gītā* (2.13) nous enseigne qu'une âme réalisée n'est pas troublée au moment de la mort. Sa conscience est en harmonie avec sa véritable identité d'âme éternelle.

*dehino 'smin yathā dehe
kaumāraṁ yauvanaṁ jarā
tathā dehāntara-prāptir
dhīras tatra na muhyati*

dehinaḥ: de l'âme incarnée; *asmin*: dans ce; *yathā*: comme; *dehe*: dans le corps; *kaumāram*: l'enfance; *yauvanam*: la jeunesse; *jarā*: la vieillesse; *tathā*: de même; *deha-antara*: du changement de corps; *prāptiḥ*: l'accomplissement; *dhīraḥ*: l'homme réfléchi; *tatra*: à ce propos; *na*: jamais; *muhyati*: n'est déconcerté.

Au moment de la mort, l'âme change de corps, tout comme elle est passée dans le précédent de l'enfance à la jeunesse, puis de la jeunesse à la vieillesse. Le sage n'est pas troublé par ce changement.

TENEUR ET PORTÉE : Parce qu'il est une âme individuelle, l'être voit son corps changer à chaque instant, se manifestant tantôt sous la forme d'un enfant, tantôt sous celle d'un adolescent, d'un adulte ou d'un vieillard. L'âme spirituelle, elle, reste la même. Elle ne subit aucun changement. Et quand finalement, la mort arrive, elle transmigre dans un autre corps. Donc, puisque l'âme est assurée d'avoir un autre corps – matériel ou spirituel – dans une vie prochaine, Arjuna n'a aucune raison de s'apitoyer sur la mort éventuelle de Bhīṣma ou de Droṇa. Il devrait se réjouir au contraire de les voir échanger leur vieux corps contre un neuf et recouvrer ainsi l'énergie de leur jeunesse. Tout changement de corps nous apporte son lot de joies ou de souffrances, selon ce que furent nos actes passés. Bhīṣma et Droṇa, étant de nobles âmes, ne manqueront pas d'obtenir dans leur prochaine vie un corps spirituel, ou tout du moins un corps qui leur permettra d'avoir sur les planètes édéniques des plaisirs supérieurs. Aussi, qu'ils aillent ici ou là après leur mort, il n'y a nulle raison de s'inquiéter de leur destinée.

Est qualifié de *dhīra*, de réfléchi, celui qui connaît parfaitement la nature de l'âme distincte et de l'Âme Suprême et qui connaît également les natures matérielle et spirituelle. Il n'est pas troublé par les changements de corps.

La théorie *māyāvādī* sur l'unicité de l'âme spirituelle n'a aucun fondement puisque l'âme ne peut être divisée. Si l'Âme Suprême pouvait être sectionnée en une multitude d'âmes individuelles, Elle serait divisible et mutable, alors qu'en réalité, Elle est immuable. La *Gītā* dit que les parcelles de l'Être Suprême, les âmes distinctes, existent de toute éternité (*sanātana*) et sont *kṣaras*, susceptibles de tomber sous le joug de la nature matérielle. Toutefois les âmes individuelles conservent à jamais leur statut de

parties distinctes, même après avoir atteint la libération spirituelle. Une fois délivrées de la matière, elles obtiennent de vivre éternellement auprès de Dieu, la Personne Suprême, dans la connaissance et la félicité absolues.

On pourrait appliquer à l'Âme Suprême – le Paramātmā présent en chaque être mais néanmoins différent de l'âme individuelle habitant chacun de ces corps – le principe de la réflexion. Lorsque le ciel se reflète dans l'eau, l'image réfléchie est aussi bien celle du soleil et de la lune que celle des étoiles. Les étoiles sont semblables aux âmes distinctes, et le soleil, ou la lune, à l'Âme Suprême. L'âme spirituelle infinitésimale est ici représentée par Arjuna, et l'Âme Suprême par Kṛṣṇa, Dieu en personne. Mais comme le montrera avec précision le début du quatrième chapitre, l'un et l'autre ne sont pas au même niveau. Si Arjuna était l'égal de Kṛṣṇa, ou si Kṛṣṇa n'était pas supérieur à Arjuna, leur relation de maître à disciple n'aurait aucun sens. S'ils étaient tous deux fourvoyés par l'énergie illusoire (*māyā*), il ne servirait à rien que l'un instruisse l'autre – un tel enseignement serait sans valeur, car nul n'est un maître autorisé s'il se trouve sous l'emprise de *māyā*. Si donc l'on prend en compte ce qui vient d'être dit jusqu'ici, il devient facile d'admettre que Kṛṣṇa est le Seigneur Suprême, et qu'Il occupe une position supérieure à celle d'Arjuna, âme oublieuse égarée par *māyā*.

Māyā est plus forte que toute âme rebelle. Nul n'est permis de ne faire qu'à sa tête dans le monde matériel. Il existe des lois restrictives immuables exerçant un contrôle sur tout être oublieux de Dieu qui voudrait tenter sa chance dans l'existence matérielle, une existence fondée sur l'oubli de Dieu pour cause de malin désir d'imiter Dieu. Malin plaisir pour malin perdant de la vie éternelle. Le phénomène est typique du monde matériel. Bien sage est celui qui sait ce qu'il faut *savoir* sur les rouages de l'enchaînement à la matière. L'âme conditionnée se croit parvenir à ses fins, se sentir maître de sa situation, mais la *Bhagavad-gītā* (3.27) nous indique le contraire :

*prakṛteḥ kriyamāṇāni
guṇaiḥ karmāṇi sarvaśaḥ
ahaṅkāra-vimūḍhātmā
kartāham iti manyate*

prakṛteḥ: de la nature matérielle; *kriyamāṇāni*: étant faites; *guṇaiḥ*: par les modes d'influence; *karmāṇi*: activités; *sarvaśaḥ*: toutes sortes de; *ahaṅkāra-vimūḍha*: égarée par le faux ego; *ātmā*: l'âme spirituelle; *kartā*: l'auteur; *aham*: je; *iti*: ainsi; *manyate*: elle pense.

L'âme égarée par le faux ego croit être l'auteur d'actes qui sont en réalité accomplis par les trois modes d'influence de la nature matérielle.

TENEUR ET PORTÉE : Deux personnes accomplissant une même action, l'une dans la conscience de Kṛṣṇa et l'autre dans une conscience matérielle, peuvent sembler agir sur le même plan, mais la différence est sans mesure. Le matérialiste est persuadé, sous l'influence du faux ego, qu'il est l'auteur de tout ce qu'il accomplit. S'il ne sait pas qu'en dernière analyse il est sous le contrôle de Kṛṣṇa, c'est qu'il ignore que la nature

matérielle qui produit le mécanisme du corps agit sous la direction du Seigneur Suprême. Sous l'emprise du faux ego, il croit pouvoir agir en toute indépendance – ce qui montre bien, d'ailleurs, son ignorance.

Il ne sait pas non plus que son corps physique, de même que son corps subtil, furent créés par la nature matérielle sur l'ordre du Seigneur Suprême, et que, pour cette raison, toutes les activités physiques et mentales doivent être engagées à Son service, dans la conscience de Kṛṣṇa. Il oublie que Dieu, la Personne Suprême, est connu sous le nom de Hṛṣīkeśa, le maître des sens du corps matériel. Il a fait pendant longtemps un si mauvais usage de ses sens, en cherchant sans cesse de nouveaux plaisirs, qu'il est complètement égaré par son faux ego, au point d'avoir oublié sa relation éternelle avec Kṛṣṇa.

Quoi de mieux qu'une teneur et portée de Śrīla Prabhupāda pour nous donner l'heure juste.

2.4 Tout est sujet, après la naissance ou la création, à survivre un certain temps pour finalement dépérir et être anéanti.

Nous citons à cet effet la *Bhagavad-gītā* (7.6) :

*etad-yonīni bhūtāni
sarvāṇīty upadhāraya
aham kṛtsnasya jagataḥ
prabhavaḥ pralayas tathā*

etat: ces deux natures; *yonīni*: dont la source de naissance; *bhūtāni*: choses créées; *sarvāṇi*: toutes; *iti*: ainsi; *upadhāraya*: sache; *aham*: Je; *kṛtsnasya*: qui inclut tout; *jagataḥ*: du monde; *prabhavaḥ*: la source de la manifestation; *pralayaḥ*: la destruction; *tathā*: ainsi que.

Tous les êtres créés trouvent leur source dans ces deux énergies. Tiens pour certain que de toute chose en ce monde, matérielle ou spirituelle, Je suis l'origine et la dissolution.

TENEUR ET PORTÉE : Tout ce qui existe procède de l'union de la matière et de l'esprit. L'esprit est au fondement de toute création; la matière est créée par l'esprit. L'âme n'est pas une manifestation de la matière à un certain stade de son évolution. Au contraire, c'est la matière qui trouve son origine en l'énergie spirituelle, laquelle est à la source de la manifestation de l'univers tout entier. Si le corps matériel se développe, passant de l'enfance à l'adolescence, puis à l'âge adulte, c'est qu'une force supérieure l'anime, et cette énergie vitale, c'est l'âme. Et semblablement, bien qu'à une autre échelle, si le gigantesque univers matériel se développe, c'est grâce à la présence de l'Âme Suprême, Viṣṇu.

L'entière manifestation cosmique, la forme universelle, procède de la combinaison des énergies matérielles et spirituelles émanant du Seigneur. Il est donc la cause originelle de tout ce qui est. L'être distinct, fragment infime du Seigneur, peut construire un gratte-ciel, une usine ou une ville, mais il est tout à fait incapable de créer l'univers. La cause en est l'Âme Suprême, et Kṛṣṇa, Lui, est la cause de l'Âme Suprême et de l'âme infinitésimale. Il

est donc la cause originelle de toutes les causes, comme le corrobore la *Kaṭha Upaniṣad* (2.2.13): *nityo nityānām cetanaś cetanānām*.

Un extrait d'une classe de Śrīla Prabhupāda sur le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.9.2), donnée à Los Angeles le 16 mai 1973, pourra nous éclairer un peu plus sur le verset que nous venons tout juste de citer :

Prabhupāda : Ah, *prabhavaḥ pralayas tathā* [B.g., 7.6]. Dans ce monde, il y a deux choses, à savoir *prabhava* et *pralaya*. *Prabhava* signifie création, engendrer, et *pralaya* signifie annihilation. Deux choses. Tout, quoi que vous preniez, est généré à un certain point et sera détruit à un certain point. Alors Kṛṣṇa dit, *aham kṛtsnasya sarvasya prabhavaḥ pralayas tathā*. On parle alors de cause ultime. *Janmādy asya yataḥ* [ŚB 1.1.1]. On ne considère pas seulement la création. Création, maintien et annihilation, trois choses.

Par exemple ce corps est né à une certaine date, il demeure pendant une certaine période, puis il est annihilé. Donc, tout ce qui est matériel signifie qu'il a un début, il est né ou il est fabriqué à un certain moment, il se maintient pendant un certain temps, puis il sera détruit. C'est pourquoi le *Vedānta-sūtra* dit, *janmādy asya yataḥ. Janma-sthiti-pralaya*.

Ainsi, comprendre Kṛṣṇa englobe tout, c'est-à-dire comment tout est généré, maintenu et annihilé. Tel est le propre de la pleine conscience de Kṛṣṇa.

Notons qu'être pleinement conscient de Kṛṣṇa sous-entend avoir une juste compréhension des complexités liées à l'énergie matérielle d'une part car cette *prakṛti* fonctionne sous le contrôle total de l'Être Suprême en arrière-plan. Les êtres égarés par cette énergie matérielle ne sont ni en mesure d'accepter, ni en mesure de comprendre la main mise totale de Dieu sur tout ce qui existe. Mais les *bhaktas* du Seigneur, par l'agencement de l'énergie divine par la grâce de Dieu ainsi que de Son représentant authentique en ont la capacité. Comprendre autant l'énergie matérielle que l'énergie spirituelle est un impératif pour un dévot car le sujet de son attention est la Vérité Absolue à l'origine de tout ce qui existe, autant le matériel que le spirituel. Quel est l'avantage de cet impératif ? Cet impératif ne s'apparente pas à une obligation, par exemple, de payer une contravention. Il s'agit d'une « obligation de savoir pour l'amour d'un service complet » offert au Seigneur. Toute considération faite de l'amour que veut éprouver un *bhakta* pour le Seigneur, cela va de soi pour lui de s'assurer de voir le Seigneur dans tout, tout comme de tout voir en rapport avec le Seigneur. Afin de ne pas oublier le Seigneur comme l'objet permanent de son service de dévotion, un dévot se doit de voir tout dans le Seigneur, et inversement de voir le Seigneur dans tout. C'est ainsi qu'une vie spirituelle pleine de connaissance, de félicité et d'éternité prend tout son sens pratique. Une telle vie spirituelle ne peut être imitée artificiellement car elle découle naturellement de la conscience d'un dévot destiné à retourner de tout cœur auprès de Dieu. Un tel retour va avec la conscience qui va avec. Sur ce chemin, pas à pas, par grâce divine il savoure déjà l'état d'âme associé à la pureté de la conscience de Kṛṣṇa. Il se prépare donc, et il se prépare bien. Il se doit de toujours être prêt, disponible au service de Kṛṣṇa quelle que soit Sa volonté. Il aspire à l'affranchissement définitif de toute forme d'égoïsme. Sa vie est tellement remplie de conscience de Kṛṣṇa qu'il ne respire que pour la satisfaction du Seigneur. Tel est l'envers de la recherche égoïste de la satisfaction des sens. C'est ce à quoi tout bon *bhakta* ou *bhaktine* devrait arriver.

Comme le veut la devise des scouts : « SOIS PRÊT, ce qui signifie que tu es toujours en état d'agir, dans ton corps et dans ton esprit, pour faire ton DEVOIR. »⁽¹⁾ Mais quel est le devoir ? Aux yeux d'un *bhakta*, le devoir peut être de nature matériel ou spirituel. Mais pour un *bhakta*, peu importe le devoir, il est un devoir suprême en tête de liste, toujours aussi primordial, au-dessus de tous les autres, toujours aussi indispensable, c'est celui de toujours penser à Kṛṣṇa et ne jamais l'oublier. Telle est la règle d'or de la conscience de Kṛṣṇa telle que stipulée dans le *Padma Purāṇa* et endossée par la *Bhagavad-gītā* en plusieurs passages, tels 6.10, 9.34, 18.65. Sur cette base, tout le reste s'enchaîne spontanément sous la protection de l'énergie divine par la grâce de Kṛṣṇa. C'est ce qu'on appelle être sous la protection de l'énergie interne de Kṛṣṇa, laquelle n'existe que pour Son plaisir. Chacun devrait prendre refuge de cette puissance sublime.

Les pages qui suivent sont des extraits du *Caitanya-caritāmṛta* de Śrīla Prabhupāda. Ces versets décrivent les principes fondamentaux que tout dévot doit suivre dans le cadre de la conscience de Kṛṣṇa. La mentalité d'un dévot est décrite aussi. Les voici donc en traduction libre de notre part.

CC Madhya 22.113 :

smartavyaḥ satatam viṣṇur
vismartavyo na jātucit
sarve vidhi-niṣedhāḥ syur
etayor eva kiṅkarāḥ

smartavyaḥ : se souvenir ; *satatam* : toujours ; *viṣṇuḥ* : le Seigneur Viṣṇu ; *vismartavyaḥ* : être oublié ; *na* : pas ; *jātucit* : à tout moment ; *sarve* : tous ; *vidhi-niṣedhāḥ* : règles et interdictions mentionnées dans les Écritures révélées ou données par le maître spirituel ; *syur* : devrait être ; *etayoḥ* : de ces deux principes (toujours se souvenir de Kṛṣṇa ou Viṣṇu et ne jamais l'oublier) ; *eva* : certainement ; *kiṅkarāḥ* : les serviteurs.

Kṛṣṇa est l'origine du Seigneur Viṣṇu. Il faut toujours se souvenir de Lui et ne jamais l'oublier. Toutes les règles et interdictions mentionnées dans les *śāstras* devraient être les serviteurs de ces deux principes.

TENEUR ET PORTÉE : Ce verset est une citation du *Padma Purāṇa*. Il existe de nombreux principes régulateurs dans les *śāstras* et les directives données par le maître spirituel. Ces principes régulateurs devraient agir comme des serviteurs du principe de base : c'est-à-dire que l'on devrait toujours se souvenir de Kṛṣṇa et ne jamais l'oublier. Cela est possible lorsqu'on chante le *mantra* Hare Kṛṣṇa. Il faut donc chanter strictement le *mantra* Hare Kṛṣṇa vingt-quatre heures par jour. On peut avoir d'autres devoirs à accomplir sous la direction du maître spirituel, mais on doit d'abord se conformer à l'ordre du maître spirituel de chanter un certain nombre de tours. Dans notre mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa, nous avons recommandé que le néophyte

⁽¹⁾ https://www.google.com/search?q=devise+des+scouts&rlz=1C1CHBD_

enCA904CA904&oq=devise+des+scouts&aqs=chrome..69i57j0i22i30l4.5413j1j4&sourceid=chrome&ie=UTF-8

1 chante au moins seize tours. Ce chant de seize tours est absolument nécessaire si l'on
2 veut se souvenir de Kṛṣṇa et ne pas l'oublier. De tous les principes régulateurs, l'ordre du
3 maître spirituel de chanter au moins seize tours est le plus important.

4
5 On peut vendre des livres, recruter des membres à vie ou rendre d'autres services, mais
6 ces devoirs ne sont pas des devoirs ordinaires. Ces devoirs favorisent en soi le souvenir
7 de Kṛṣṇa. Lorsque quelqu'un participe au chant congrégationnel du *saṅkīrtana* ou
8 vend des livres, il se souvient naturellement qu'il va vendre les livres de Kṛṣṇa. Il se
9 souvient ainsi de Kṛṣṇa. Lorsqu'on va enrôler un membre à vie, on parle de Kṛṣṇa et
10 on se souvient ainsi de Lui. *Smartavyaḥ satatam viṣṇur vismartavyo na jātucit*. La
11 conclusion est qu'il faut agir de façon à toujours se souvenir de Kṛṣṇa, et qu'il faut
12 s'abstenir de faire des choses qui font oublier Kṛṣṇa. Ces deux principes constituent la
13 base de la conscience de Kṛṣṇa.

14
15 CC Madhya 24.182

16
17 *kṛṣṇa-bhakta : duḥkha-hīna, vāñchāntara-hīna*
18 *kṛṣṇa-prema-sevā-pūrṇānanda-pravīṇa*

19
20 *kṛṣṇa-bhakta* : dévot du Seigneur Kṛṣṇa ; *duḥkha-hīna* : pas dans des conditions
21 matérielles misérables ; *vāñchā-antara-hīna* : il n'a d'autre désir que de servir Kṛṣṇa ;
22 *kṛṣṇa-prema* : l'amour de Kṛṣṇa ; *sevā* : service ; *pūrṇa-ānanda* : dans la félicité
23 transcendante ; *pravīṇa* : et très expert ou expérimenté dans tous les domaines.

24
25 **Un dévot de Kṛṣṇa n'est jamais dans une condition misérable, et il n'a d'autre désir**
26 **que de servir Kṛṣṇa. Il est expérimenté et avancé. Il ressent la félicité**
27 **transcendante de l'amour de Kṛṣṇa et s'engage toujours à Son service en toute**
28 **perfection.**

29
30 CC Antya 9.141

31
32 *mahā-viṣaya kara, kibā virakta udāsa*
33 *janme-janme tumi pañca — mora 'nija-dāsa'*

34
35 *mahā-viṣaya* : grands engagements matériels ; *kara* : vous accomplissez ; *kibā* : ou ;
36 *virakta* : renoncé ; *udāsa* : libre de tout attachement ; *janme-janme* : naissance après
37 naissance ; *tumi pañca* : vous cinq ; *mora* : mon ; *nija-dāsa* : ses propres serviteurs.

38
39 **Que vous soyez impliqués dans des activités matérielles ou que vous soyez**
40 **immergés dans l'esprit du renoncement, vous cinq frères êtes tous Mes serviteurs**
41 **éternels, naissance après naissance.**

42
43 TENEUR ET PORTÉE : Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura commente qu'il faut
44 toujours se rappeler qu'on est éternellement un serviteur de Kṛṣṇa. Que l'on soit
45 engagé dans une activité matérielle impliquant des livres, des shillings et des pence ou

que l'on soit dans l'ordre du renoncement, on devrait toujours penser qu'on est un serviteur éternel de Dieu, car telle est la véritable position de l'être vivant. La prise de *sannyāsa* et le commerce en termes de livres, de shillings et de pence sont tous deux des affaires externes. Quelle que soit la situation, il faut toujours chercher à plaire à Kṛṣṇa et à Le satisfaire. Ainsi, même si l'on est impliqué dans d'importantes affaires matérielles, on ne s'y attachera pas. Dès que l'on oublie que l'on est un serviteur éternel de Kṛṣṇa, on s'attache à la matière. Cependant, si l'on est toujours conscient que Kṛṣṇa est le maître suprême et que l'on est un serviteur éternel de Kṛṣṇa, on est une personne libérée dans n'importe quelle condition. Les activités matérielles asservissantes n'ont point d'emprise sur pareille personne.

2.5 Sous le joug de cette loi, tous les êtres doivent tôt ou tard payer leur tribut à la mort, qui n'épargne pas même les Brahmās.

Il est toujours bon de se faire rappeler «à l'ordre», de se faire indiquer l'heure juste. De toute évidence, il n'y a rien pour l'empêcher, pas même le Seigneur Brahmā ne peut échapper à la mort. Les écrits védiques nous instruisent sur les origines de la création, son déroulement et son but ultime. Choses qu'un *bhakta* doit constamment se remémorer.

Il est donc sage de s'abstenir de toute forme d'illusion liée à toute idée, aussi séduisante soit-elle, de scientifiques, – marionnettes eux-mêmes du destin qui les attend, – osant proposer être en mesure un jour de créer une forme de vie à l'épreuve de la mort. De toute évidence, depuis toujours, c'est là une mission impossible dans le monde matériel. Il n'est pas nécessaire de chercher plus d'explications.

2.6 C'est pourquoi on désigne l'univers matériel sous le nom de Martyaloka, le domaine de la mort.

Que peut-on contre Dieu qui l'a voulu ainsi? Que doit-on conclure au bout du compte ? La *Bhagavad-gītā* (7.19) non seulement nous donne l'heure juste sur la naissance et la mort, mais va encore plus loin en nous indiquant la seule et unique conclusion logique aux interminables naissances et morts dans le monde matériel. Cette conclusion est universelle et s'applique à tous les êtres sans différenciation aucune, dans le sens que ce sont tous les êtres qui doivent arriver tôt ou tard à cette conclusion. Mais pour arriver à cette conclusion, l'être doit avoir une conscience développée telle que peut lui offrir une forme humaine de vie. Un animal subit, son avenir est déterminé par les lois de la nature régissant l'évolution de l'âme à travers les diverses formes de vie, et qui culmine en l'obtention d'une forme humaine de vie. C'est pourquoi la vie humaine est si précieuse. Tout homme devrait en être conscient et ne pas gaspiller l'opportunité que représente ladite forme humaine.

Nombreux sont les hommes qui sont inconscients du privilège inestimable sous-entendu par la forme humaine de vie. La grande majorité passe à côté du but ultime que peut leur permettre d'atteindre la forme humaine de vie. La *Bhagavad-gītā* (7.3) nous le confirme :

1 *manuṣyāṇāṃ sahasreṣu*
 2 *kaścid yatati siddhaye*
 3 *yatatām api siddhānām*
 4 *kaścin mām vetti tattvataḥ*

5
 6 *manuṣyāṇām*: d'hommes; *sahasreṣu*: parmi des milliers; *kaścit*: quelqu'un; *yatati*:
 7 s'efforce d'atteindre; *siddhaye*: la perfection; *yatatām*: parmi ceux qui s'efforcent; *api*:
 8 en vérité; *siddhānām*: parmi ceux qui sont parvenus à la perfection; *kaścit*: quelqu'un;
 9 *mām*: Moi; *vetti*: connaît; *tattvataḥ*: vraiment.

10
 11 **Parmi des milliers d'hommes, un seul peut-être recherchera la perfection, et**
 12 **parmi ceux qui l'atteignent, rare celui qui parvient à Me connaître en vérité.**

13
 14 TENEUR ET PORTÉE : Il existe toutes sortes d'hommes, et parmi des milliers d'entre eux, un seul
 15 peut-être éprouvera suffisamment d'intérêt à l'égard de la réalisation spirituelle pour chercher
 16 à savoir ce que sont le corps, l'âme et la Vérité Absolue. D'ordinaire, l'homme se laisse conduire
 17 par ses tendances animales – manger, dormir, s'accoupler et se défendre – et rares sont ceux qui
 18 voient quelque intérêt à cultiver le savoir transcendantal. Les six premiers chapitres de la
 19 *Bhagavad-gītā* s'adressent à ceux qui veulent connaître la nature de l'âme distincte et de l'Âme
 20 Suprême, ainsi que les méthodes de réalisation spirituelle comme le *jñāna-yoga*, le *dhyāna-*
 21 *yoga* et le *sāṅkhya-yoga* (où l'on cherche à dissocier l'esprit de la matière). Toutefois, nous
 22 savons que seul le dévot est à même de connaître Kṛṣṇa. Les autres spiritualistes ne parviennent
 23 pas à dépasser le stade du Brahman impersonnel ou du Paramātmā, aspects plus accessibles de
 24 la Vérité Absolue. Kṛṣṇa est la Personne Suprême, située au-delà du Brahman et du
 25 Paramātmā. Dans leurs efforts pour comprendre, *jñānis* et *yogīs* sont confondus. Bien que,
 26 dans son commentaire de la *Gītā*, le plus grand philosophe impersonnaliste, Śrīpāda
 27 Śaṅkarācārya, ait reconnu Kṛṣṇa comme étant Dieu, la Personne Suprême, ses disciples
 28 refusent de l'accepter comme tel. Ce qui montre bien qu'il est très difficile de connaître Kṛṣṇa,
 29 même pour ceux qui ont réalisé le Brahman impersonnel.

30
 31 *Īśvaraḥ paramaḥ kṛṣṇaḥ sac-cid-ānanda-vigrahaḥ/anādir ādir govindaḥ sarva-kāraṇa-*
 32 *kāraṇam* – Kṛṣṇa est le Seigneur originel, Govinda, Dieu, la Personne Suprême, la cause de
 33 toutes les causes. Il est très difficile pour les non-dévots de Le connaître. Et bien qu'ils
 34 prétendent que la voie du *bhakti-yoga* est facile, ils ne peuvent la pratiquer. On pourrait se
 35 demander pourquoi ils optent précisément pour la voie difficile ? C'est qu'en réalité, la *bhakti*
 36 n'est aucunement une voie facile. Le pseudo-*bhakti-yoga* pratiqué par des personnes non
 37 autorisées qui ignorent tout de la vraie *bhakti* peut s'avérer aisé, mais il n'en est pas de même du
 38 véritable service de dévotion. Les érudits et les philosophes qui s'adonnent à la spéculation ne
 39 parviennent pas à le pratiquer tel qu'il est, selon les principes régulateurs donnés dans les
 40 Écritures. Śrīla Rūpa Gosvāmī écrit à ce sujet dans son *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.101):

41
 42 *śruti-smṛti-purāṇādi-*
 43 *pañcarātra-vidhiṃ vinā*
 44 *aikāntikī harer bhaktir*
 45 *utpātāyaiva kalpate*

« La pratique du *bhakti-yoga* qui n'est pas conforme aux Écrits védiques faisant autorité en la matière, tels les *Upaniṣads*, les *Purāṇas* et le *Nārada-Pañcarātra*, ne fait que nuire à la société. »

Il est impossible aux impersonnalistes ou aux *yogīs* ayant réalisé le Brahman ou le Paramātmā de comprendre que Kṛṣṇa, la Personne Suprême, puisse apparaître sous la forme du fils de Yaśodā ou du conducteur du char d'Arjuna. Les grands *devas* eux-mêmes sont parfois troublés devant la personnalité de Kṛṣṇa (*muhyanti yat sūrayaḥ*). Leur perplexité confirme cette parole du Seigneur: *mān tu veda na kaścana* – « Nul ne Me connaît tel que Je suis. » Et pour celui qui vient malgré tout à Le connaître, Il ajoute: *sa mahātmā su-durlabhaḥ* – « Une si grande âme est infiniment rare. »

Sans le service de dévotion, on ne peut donc vraiment connaître Kṛṣṇa tel qu'Il est (*tattvataḥ*), fût-on un grand érudit ou un grand philosophe. Seuls les purs dévots peuvent savoir quelque chose de Ses attributs transcendants et inconcevables, de Sa beauté, Sa richesse, Sa renommée, Sa puissance, Sa sagesse et Son renoncement infinis, de Son omnipotence et de Sa magnificence, car Kṛṣṇa, la cause de toutes les causes, l'objet ultime de la réalisation du Brahman, est toujours favorablement disposé à leur égard. Ce que confirme le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.234):

*ataḥ śrī-kṛṣṇa-nāmādi
na bhaved grāhyam indriyaiḥ
sevonmukhe hi jihvādau
svayam eva sphuraty adaḥ*

« Nul, par ses sens matériels émoussés, ne peut connaître Kṛṣṇa tel qu'Il est. Mais Il Se révèle à Ses dévots, satisfait de l'amour transcendantal qu'ils Lui montrent en Le servant. »

Il y a des hommes qui peuvent s'avérer des exceptions. Des hommes qui se posent des questions et surtout veulent sincèrement les bonnes réponses. Il n'y en a pas beaucoup, mais ils existent. La *Bhagavad-gītā* (7.19) nous indique la réponse, la conclusion, l'aboutissement de toutes leurs recherches non seulement dans une vie humaine, mais après même de nombreuses vies passées dans le cycle des morts et renaissances :

*bahūnān janmanām ante
jñānavān mām prapadyate
vāsudevaḥ sarvam iti
sa mahātmā su-durlabhaḥ*

bahūnām: nombreuses; *janmanām*: morts et naissances répétées; *ante*: après; *jñānavān*: celui qui a la connaissance totale; *mām*: à Moi; *prapadyate*: s'abandonne; *vāsudevaḥ*: la Personne Souveraine, Kṛṣṇa; *sarvam*: tout; *iti*: ainsi; *saḥ*: cette; *mahā-ātmā*: grande âme; *su-durlabhaḥ*: très rarement vue.

Après de nombreuses morts et renaissances, l'homme au vrai savoir s'abandonne à Moi, parce qu'il sait que Je suis la cause de toutes les causes et tout ce qui est. Une si grande âme est infiniment rare.

TENEUR ET PORTÉE : Après de nombreuses vies, l'homme vient à la pratique du service de dévotion et de rites spirituels grâce auxquels il atteint la connaissance transcendante pure et voit Dieu, la Personne Suprême comme le but ultime de la réalisation spirituelle. Au début, le néophyte, luttant pour se défaire de ses attaches matérielles, a tendance à se tourner vers l'impersonnalisme; mais en progressant, il comprend qu'il existe aussi des activités au niveau spirituel, lesquelles constituent le service de dévotion. Dès lors, il commence à s'attacher à l'aspect personnel du Seigneur Suprême, pour finalement s'en remettre entièrement à Lui. Il réalise alors qu'il n'y a rien de plus important que la miséricorde de Kṛṣṇa, que Kṛṣṇa est la cause de toutes les causes et que l'univers matériel n'a aucune indépendance. Il comprend que ce monde n'est qu'un reflet pervers de la diversité spirituelle et que tout est lié au Seigneur Suprême. Il voit tout en relation avec Vāsudeva (Kṛṣṇa), et cette vision universelle le projette vers le but ultime, l'abandon total au Seigneur Suprême, Kṛṣṇa. Mais une si grande âme est infiniment rare.

Ce verset est expliqué dans le troisième chapitre de la Śvetāśvatara Upaniṣad (14–15):

*sahasra-śiṣā puruṣaḥ
sahasrākṣaḥ sahasra-pāt
sa bhūmim viśvato vrtvā-
tyātiṣṭhad daśāṅgulam*

*puruṣa evedaṁ sarvaṁ
yad bhūtaṁ yac ca bhavyam
utāmṛtatvasyeśāno
yad annenātirohati*

« Le Seigneur Viṣṇu possède des milliers de têtes, des yeux par milliers et des milliers de pieds. Englobant complètement l'univers, Il S'étend encore bien au-delà; Il est en fait cet univers dans son entier. Il est tout ce qui a été et tout ce qui sera. Il est le Seigneur de l'immortalité et de tous ceux qui se nourrissent. » Il est dit aussi dans la Chāndogya Upaniṣad (5.1.15): *na vai vāco na cakṣūṁṣi na śrotrāṇi na manāṁsīty ācakṣate prāṇa iti evācakṣate prāṇo hy evaitāni sarvāṇi bhavanti* – « Dans le corps se trouve le pouvoir de parler, de voir, d'entendre, de penser même, mais ce pouvoir ne constitue pas le facteur primordial. C'est la vie qui est le centre de toute activité. » De même Vāsudeva, Kṛṣṇa, la Divine Personne, est l'être primordial qui est au centre de tout. Les facultés du corps, c'est-à-dire parler, voir, entendre, penser, etc., n'ont aucune valeur si elles ne sont pas reliées au Seigneur Suprême. Parce que Vāsudeva est omniprésent, et parce que tout est Vāsudeva, le dévot s'abandonne à Lui en toute connaissance (cf. Bhagavad-gītā 7.17 et 11.40).

Voici les versets cités en toute fin de la teneur et portée précédente :

*teṣām jñānī nitya-yukta
eka-bhaktir viśiṣyate
priyo hi jñānino 'tyartham
aham sa ca mama priyaḥ
(B.g., 7.17)*

teṣām: parmi eux; *jñānī*: celui qui a la connaissance totale; *nitya-yuktaḥ*: toujours engagé; *eka*: seulement; *bhaktiḥ*: dans le service de dévotion; *viśiṣyate*: est spécial; *priyaḥ*: très cher; *hi*: certes; *jñāninaḥ*: à celui qui a la connaissance; *atyartham*: hautement; *aham*: Je suis; *saḥ*: lui; *ca*: aussi; *mama*: à Moi; *priyaḥ*: cher.

Le sage au parfait savoir, constamment absorbé dans le service de dévotion, est le meilleur d'entre eux tous car il M'est très cher, comme Je lui suis très cher.

TENEUR ET PORTÉE : Lavés de la contamination causée par leurs désirs matériels, le malheureux, le curieux, le démuni et l'homme en quête de la connaissance suprême peuvent tous devenir des purs dévots. Mais parmi eux, celui qui possédera la connaissance de la Vérité Absolue en étant libéré de tout désir matériel, le deviendra véritablement. Et des quatre, dit le Seigneur, le plus grand est celui qui possède la connaissance et adhère au service de dévotion. Car en cultivant la connaissance on réalise que le soi se distingue du corps matériel qu'il habite. Puis, en continuant de progresser, on découvre le Brahman impersonnel et le Paramātmā. Enfin, lorsque la purification est totale, on prend finalement conscience de sa nature intrinsèque d'éternel serviteur de Dieu. Ainsi, au contact de purs dévots, le malheureux, celui qui veut améliorer ses conditions de vie, celui qu'anime la curiosité et celui qui possède la connaissance, tous se purifient. Mais celui qui, au stade préliminaire, a pleine connaissance du Seigneur Suprême et simultanément Le sert avec dévotion, est très cher au Seigneur. En vertu de la connaissance pure de la transcendance de la Personne Divine qu'il détient, il bénéficie d'une telle protection dans l'accomplissement de son service dévotionnel qu'aucune contamination matérielle ne saurait l'affecter.

Ce verset est très pertinent. La purification du cœur est essentielle pour devenir un pur dévot. Tout dévot se purifie du fait de s'engager dans le service de dévotion offert au Seigneur. Tout espoir est permis pour un dévot, du premier jusqu'au dernier. Et du fait de son service, le dévot bénéficie « d'une telle protection dans l'accomplissement de son service dévotionnel qu'aucune contamination matérielle ne saurait l'affecter. »

Voici le deuxième verset cité précédemment (B.g., 7.40). Il s'agit d'une prière d'Arjuna lorsqu'il contemple la forme universelle du Seigneur :

*namaḥ purastād atha pṛṣṭhataḥ te
namo 'stu te sarvata eva sarva*

1 *ananta-vīryāmita-vikramas tvam*
2 *sarvam samāpnoṣi tato 'si sarvaḥ*

3
4 *namaḥ*: rendant mon hommage; *purastāt*: de devant; *atha*: aussi; *pṛṣṭhataḥ*: de
5 derrière; *te*: à Toi; *namaḥ astu*: j'offre mes respects; *te*: à Toi; *sarvataḥ*: de toutes
6 parts; *eva*: en vérité; *sarva*: parce que Tu es tout; *ananta-vīrya*: puissance illimitée;
7 *amita-vikramaḥ*: et force illimitée; *tvam*: Toi; *sarvam*: tout; *samāpnoṣi*: Tu couvres;
8 *tataḥ*: donc; *asi*: Tu es; *sarvaḥ*: tout.

9
10 **De devant, de derrière, de toutes parts, je Te rends hommage, ô puissance infinie,**
11 **maître de pouvoirs sans mesure, Toi qui pénètres tout, et ainsi, qui es tout !**

12
13 TENEUR ET PORTÉE : Le cœur empli d'extase pour Kṛṣṇa, Arjuna, Son ami, Lui
14 rend de toutes parts son hommage. Il reconnaît en Lui le maître de toute
15 puissance, de toute prouesse, de loin supérieur à tous les grands guerriers
16 assemblés sur le champ de bataille. Il est dit dans le *Viṣṇu Purāṇa* (1.9.69):

17
18 *yo 'yam tavāgato deva*
19 *samīpam devatā-gaṇaḥ*
20 *sa tvam eva jagat-sraṣṭā*
21 *yataḥ sarva-gato bhavān*

22
23 « Ô Personne Suprême, il n'est nul être, fût-il un *deva*, qui puisse se présenter
24 devant Toi qui n'appartienne à Ta création. »

25
26 La conclusion : devenir conscient de Kṛṣṇa sur-le-champ de peur de rester figé dans le carcan de
27 l'ignorance. Que cela ne nous fasse ni chaud ni froid de demeurer sciemment ignorant c'est faire
28 preuve de la sempiternelle attitude rebelle à l'égard du bienfaiteur universel qu'est Kṛṣṇa, Dieu la
29 Personne Suprême. C'est Lui qui nous donne le savoir védique pour nous en sortir. Refuser de
30 s'instruire et agir en conséquence est très désobligeant de notre part. Quelqu'un peut rétorquer
31 qu'après tout c'est Dieu qui nous a créé dans l'ignorance. Effectivement, mais il y a une raison à cela.
32 C'est la vie matérielle qui nous a attiré en premier lieu, et cette vie matérielle est de qualité très
33 inférieure par rapport à la vie spirituelle à l'état libéré dans le royaume de Dieu. Ce n'était pas le choix
34 de Dieu de nous plonger dans le monde matériel, ce fut notre choix. Il faut qu'on se le tienne pour dit.
35 Que reste-il pour nous faire revenir à la raison ? Ingénieusement les trois formes de souffrance : les
36 maladies, les catastrophes naturelles, les ennemis. Viennent les guerres, les embûches, les tribulations,
37 les naufrages, les injures, les frustrations, les exploitations, les échecs, les martyres, les tortures, la
38 vieillesse, les abus, les agressions, les abandons, etc. et, à la fin, la mort cruelle pour abîmer tout espoir
39 même de persévérance à s'entêter. Mais la victime est coriace, elle revit toujours.

40
41 Des épreuves de temps à autre dans la vie d'un *bhakta* s'avère propice à sa vie spirituelle juste au
42 cas où il serait encore leurré par une forme ou une autre de satisfaction des sens inappropriée.
43 Avec les yeux de la connaissance, il finira toujours par en apprécier le pouvoir de rectification.
44 Voyez-vous le bien fondé de pareille grâce divine ?



Ignorance de la vie éternelle

Savants et politiciens matérialistes, parce qu'ils n'ont aucune connaissance des Écritures védiques et ne savent pas que la vie éternelle appartient au monde spirituel, cherchent à vaincre la mort en ce monde. Les Écritures regorgent pourtant d'une connaissance confirmée par l'expérience transcendante; hélas, l'homme d'aujourd'hui répugne à accepter la connaissance que contiennent les *Vedas*, les *Purāṇas* et les autres Écritures sacrées.

3.1 Savants et politiciens matérialistes, parce qu'ils n'ont aucune connaissance des Écritures védiques et ne savent pas que la vie éternelle appartient au monde spirituel, cherchent à vaincre la mort en ce monde.

En décortiquant le point 3.1, nous pouvons trouver quatre sujets principaux :

1. Savants et politiciens matérialistes;
2. Parce qu'ils n'ont aucune connaissance des Écritures védiques;
3. Parce qu'ils ne savent pas que la vie éternelle appartient au monde spirituel;
4. Cherchent à vaincre la mort en ce monde.

Nous allons maintenant élaborer sur chaque point.

1. Savants et politiciens matérialistes :

Ces deux-là font la paire. La vie matérielle est fondée sur les apparences. Un aveugle guide des millions d'autres aveugles. Tous ont souci de bien paraître. Et si un leader, et particulièrement un savant matérialiste a su s'imposer, des millions le suivront sans broncher. Et bon nombre de politiciens souvent des lèche-bottes, hypocrites profiteurs, soignent leur image et leur propagande en s'alignant avec le statu quo désiré des masses ignorantes. L'affaire est dans le sac pour tout le monde, quoi! Tout est bien qui roule bien pour se tromper mutuellement entre ignorants cependant des vraies valeurs de la vie.

Les vraies valeurs de la vie, ça vous rappelle quelque chose ? Elles conviennent aux *aryans*. Et le contraire est le propre des *anaryans*. Dès le verset 2.2 de la *Bhagavad-gītā*, Śrīla Prabhupāda nous explique le concept dans sa teneur et portée :

.... Les lamentations d'Arjuna sur le sort de sa famille, alors qu'il jouit de la compagnie personnelle de Dieu, sont certes inconvenantes. Kṛṣṇa lui exprime d'ailleurs Sa surprise par le mot *kutaḥ*, « d'où ». On ne s'attend pas à ce qu'un homme qui appartient à la classe civilisée des *āryans* puisse manifester de telles impuretés. Sont *āryans* ceux qui connaissent la valeur de la vie et placent la réalisation spirituelle au fondement de leur société. Ceux qui, au contraire, ont une conception matérielle de la vie ignorent que le but de l'existence est de réaliser la Vérité Absolue, Viṣṇu, ou Bhagavān. Captivés par les charmes apparents du monde matériel, ils n'ont aucune idée de ce que peut être la libération. Ceux-là sont les non-*āryans*. Arjuna, un *kṣatriya*, manque à son devoir en refusant le combat: cette lâcheté est indigne d'un *āryan*. Se dérober au devoir ne favorise certainement pas le progrès spirituel et ne permet même pas d'obtenir la moindre distinction en ce monde. Kṛṣṇa n'approuve donc pas la prétendue compassion d'Arjuna pour ses proches.

Dans la foire du matérialisme la mort est toujours malvenue, par contre c'est le seul traitement choc pour un tant soit peu réveiller les foules le bref temps venu d'une exposition funéraire. Mais qu'à cela ne tienne, le train-train habituel reprend de plus bel aussitôt l'enterrement terminé. Et vogue la galère pour les misérables aux valeurs mal placées !

Śrīla Prabhupāda explique dans une classe datée du 28 août 1973, à Londres :

So nānuśocitum arhasi. Kṛṣṇa a dit ici, « Tu es éternel. Ton devoir est de t'occuper d'atteindre cette position éternelle, et en ce qui a trait au corps, *antavanta ime dehāḥ* [B.g., 2.18], le corps est destructible. Tu ne devrais pas accorder trop d'importance à ce qui a trait au corps. » Telle est la distinction entre la civilisation védique, la civilisation *āryane*. La civilisation védique se réfère aux valeurs *āryanes*.

Et l'on trouve la civilisation *anāryane*. La civilisation *anāryane* sous-entend le concept corporel de l'existence, tandis que la civilisation *āryane* repose sur le concept spirituel de l'existence, lequel vise le progrès spirituel. Telle est une véritable civilisation. Ceux qui s'absorbent totalement en des pensées de comforts corporels appartiennent aux *anāryans*, ce qui est déprécié ici, *nānuśocitum arhasi*: « Ne te lamente pas sur ce qui est d'aucune importance. »

La *Bhagavad-gītā* (2.69) nous dresse le contraste des valeurs entre êtres matérialistes et spiritualistes :

*yā niśā sarva-bhūtānām
tasyām jāgarti saṁyamī
yasyām jāgrati bhūtāni
sā niśā paśyato muneh*

yā: ce qui; *niśā*: est la nuit; *sarva*: de tous; *bhūtānām*: les êtres vivants; *tasyām*: en cela; *jāgarti*: est éveillé; *saṁyamī*: qui est maître de lui; *yasyām*: dans quoi; *jāgrati*: sont éveillés; *bhūtāni*: tous les êtres; *sā*: c'est; *niśā*: la nuit; *paśyato*: introspectif; *muneh*: pour le sage.

**Ce qui est la nuit pour tous les êtres est le temps de l'éveil pour l'homme maître de soi.
Et ce qui pour tous est le temps de l'éveil est la nuit pour le sage introspectif.**

TENEUR ET PORTÉE : Il y a deux sortes d'hommes intelligents. L'un va se servir de son intelligence sur le plan matériel, dans le but de jouir de ses sens, quand l'autre va l'utiliser d'une manière introspective pour s'ouvrir à la réalisation spirituelle. Les actions du sage introspectif, de l'homme réfléchi, sont pour l'homme imprégné de pensées matérielles, obscures comme la nuit. Ignorant son identité spirituelle, le matérialiste sommeille dans cette « nuit ». Le sage réfléchi, au contraire, reste vigilant dans la « nuit » du matérialiste. Il ressent une joie transcendante au fur et à mesure qu'il progresse sur le sentier de la réalisation spirituelle, tandis que le matérialiste, endormi, fermé à la réalisation spirituelle, rêve de divers plaisirs sensoriels, éprouvant dans son sommeil tantôt de la joie, tantôt de la peine. L'homme introspectif est toujours indifférent aux joies et aux peines inhérentes à l'existence en ce monde. Il poursuit son évolution spirituelle sans être troublé par les circonstances matérielles.

Il est force de constater que pour les matérialistes, dieux et rois en ce monde, les spiritualistes « n'ont tout simplement pas droit au chapitre ». Ils sont aussi bons que leur Dieu dont on se donne

1 à cœur joie de reléguer aux oubliettes. Telle est bel et bien l'effet de l'énergie illusoire du Seigneur.
 2 Cependant, dans la nuit des matérialistes, les spiritualistes sont éveillés et surtout poursuivent
 3 leur évolution sans être troublé par les circonstances matérielles.

4
 5 Un *bhakta* voit, par la grâce du Seigneur à son endroit, les aléas de la vie matérielle, comme des
 6 exemples pratiques des instructions du Seigneur qu'il lui faut se rappeler. La vie matérielle est
 7 moche ou doit finir par être moche d'une façon ou d'une autre, mais un dévot sait se rappeler par
 8 grâce les enseignements du Seigneur et y trouve une consolation voire un soutien nécessaire,
 9 non négligeable, fort pratique. Ainsi est fondé son bonheur malgré tout. Par exemple comment
 10 un dévot ne peut-il pas se rappeler le verset essentiel de la *Gītā* (2.14) ? « Éphémères, joies et
 11 peines, comme étés et hivers, vont et viennent, ô fils de Kuntī. Elles procèdent de la perception
 12 des sens, ô descendant de Bharata. Il faut apprendre à les tolérer, sans en être affecté. » Si le dévot
 13 médite régulièrement sur cette instruction et de fait exerce maintes et maintes fois tolérance face
 14 aux dualités matérielles telles des circonstances heureuses ou moins heureuses voire franchement
 15 difficiles, ce verset le rassurera infiniment, s'il sait se montrer tolérant malgré tout, désireux de
 16 marcher sur la voie d'une conduite recommandée par le Seigneur Lui-Même l'assurant d'afficher
 17 un esprit serein. Et c'est justement ce que Kṛṣṇa voulait dire en disant d'être tolérant sans en être
 18 affecté. Hé bien oui ! La sérénité a un prix, elle n'est pas gratuite pour s'envoler à la moindre
 19 provocation. Elle s'acquiert en sachant juger bon de faire preuve de tolérance en accord avec la
 20 maîtrise de soi. Le contraire se produit chez qui manque cette sagesse.

21
 22 Les matérialistes ratent souvent l'occasion de faire preuve de tolérance. Lors seuil de tolérance est
 23 plutôt court, on les entend souvent exploser de lamentation ou d'injures au gré de leur saute
 24 d'humeur. Il n'est point de retenue pour eux car ils ne comprennent pas la valeur de la tolérance.
 25 Malheureusement victimes d'ignorance, ils l'ont cherché en pleine gueule. C'est ça une vie sans
 26 sagesse de Dieu comme guide : on ne sait jamais quoi faire ou ne pas faire comme il se doit. La
 27 *Bhagavad-gītā* demeure débordante de vérités pratiques aboutissant à une sérénité accrue au fil
 28 des jours. Ce qui nous amène au point suivant.

30 **2. Parce qu'ils n'ont aucune connaissance des Écritures védiques;**

31
 32 Connaissez-vous des matérialistes qui ne jurent que par les Écritures ? Il y en a qui ne comprennent
 33 rien, ou très peu de la réalisation spirituelle. Parce que leur vie est impure, qu'ils ne suivent pas
 34 vraiment les principes régulateurs pouvant les garder d'actes coupables, ils peuvent faire un
 35 spectacle de citation de certains passages des Écritures pour se donner bonne conscience. Que
 36 faut-il dire de fourvoyer autrui avec des citations de versets quand ça leur chante tant que leur
 37 que leur recherche permanente de satisfaction des sens n'est pas compromise d'une certaine
 38 façon. Par exemple, on trouve dans la Bible « tu ne tueras point ». Des milliards de pratiquants en
 39 ont entendu parler. Mais combien sont fidèles à ce commandement ? Au contraire, le commerce
 40 d'abats est prospère comme c'est pas possible parmi les soi-disant « fidèles ». Les supermarchés
 41 s'en mettent plein les poches. Et le gouvernement dans tout ça ? Il est coupable d'empocher de
 42 taxes entachées de sang, une exploitation répréhensible au plus haut point. Que voulez-vous ?
 43 L'âge de Kali suit son cours, les saints rois du passé, les *rājarṣis*, qui n'auraient pas le moindre
 44 hésiter à faire le nécessaire pour enrayer pareille situation, n'existent simplement plus.

Et pour ceux qui ne sont pas si hypocrites, qui sont ouvertement athées déclarés, ou non pratiquants de quelque « religion » que ce soit, tout le monde est aussi con que tout le monde. Pas de règles de vie, tout est du pareil au même. Pas d'Écritures particulières à tenir en considération. C'est plutôt les dictées de leurs sens qu'ils préféreront tenter d'assouvir. Ce faisant, toute sagesse réelle leur fausse compagnie. Il n'est aucun but ultime de la vie à chercher. Les hauts et les bas de la vie les frappent comme les vagues de l'océan. Ils peuvent avoir certaines notions religieuses qui leur aient été imposées dans le passé, mais aujourd'hui ils trouveront moyen de leur trouver une faille pouvant leur servir d'arguments pour justifier leur incroyance d'infidèle. On les entendra souvent donner leur opinion : « Je ne suis pas d'accord avec ceci et cela. Il y a tellement de scandales. Vaut mieux pas... »

Comment s'attendre à ce qu'ils apprécient la valeur des Écritures védiques par-dessus le marché ? De plus, sans l'aide des Écritures védiques, comment leur serait-il possible de voir les choses telles qu'elles sont ? Leur sort est franchement déplorable. Cependant, il y a une lueur d'espoir à l'horizon : le mouvement du Seigneur Caitanya dans l'âge de Kali offre une chance inouïe à tout le monde de se purifier et d'atteindre la plus haute perfection grâce au chant du *maha-mantra* Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare / Hare Rāma Hare Rāma Rāma Rāma Hare Hare.

3. Parce qu'ils ne savent pas que la vie éternelle appartient au monde spirituel;

Pas d'Écritures, pas d'intérêt véritable pour un concept applicable du Ciel ou d'un monde meilleur fait de transcendance, c'est-à-dire d'éternité et tout ce qui rattache. Comme dit la chanson : « Tout le monde veut aller au Ciel, mais personne ne veut mourir. » Le concept d'abandonner son corps pour un monde meilleur est un « non-non » pour les êtres ancrés dans le concept matériel de l'existence, c'est-à-dire qui ne connaissent rien de mieux que de s'identifier à leur corps grossier ou subtil. Pas d'Écritures, pas de réceptivité au concept védique « *aham brahmāsmi* », je ne suis pas ce corps, je suis une âme éternelle. Et sans compréhension juste de l'âme, comment comprendre le royaume spirituel éternel auquel, de par sa position constitutive, appartient éternellement l'âme ? Comment comprendre et se concentrer sur ce monde spirituel entièrement compatible avec la nature éternelle de l'âme ? Il y a donc quelque chose qui cloche à la base quant au matérialisme étouffant pour l'âme qui œuvre de peine et de misère dans le monde matériel ? Quand l'âme commence à ressentir un sincère dégoût pour la vie matérielle, peut commencer sa quête de la Vérité Absolue, laquelle l'incitera à finalement désirer retourner au monde spirituel. C'est aussi simple que cela. L'âme déchuë dort au gaz, la tête bien en place sur le billot tout préparé de *māyā*. Et *māyā* de l'attendre au moment choisi pour lui en faire payer le prix de son couperet.

4. Cherchent à vaincre la mort en ce monde.

À défaut de mieux, que reste-il à faire ? Le problème est partout. C'est le jeu du chat et de la souris. Le matou est trop fort. La petite souris ne peut rien dans les grilles du chat. Son destin est scellé par des autorités supérieures, *daiva-netreṇa*. Elle n'a aucune indépendance face au destin qui l'attend. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (3.31.1) nous dresse un tableau à « long terme » de la vie conditionnée :

TRENTE ET UNIÈME CHAPITRE

Les pérégrinations de l'âme incarnée selon Śrī Kapila

VERSET 1

*śrī-bhagavān uvāca
karmaṇā daiva-netreṇa
jantur dehopapattaye
striyāḥ praviṣṭa udaram
puṁso retaḥ-kaṇāśrayaḥ*

śrī-bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *karmaṇā*: par le fruit des actes; *daiva-netreṇa*: sous la direction du Seigneur; *jantuḥ*: l'être vivant; *deha*: un corps; *upapattaye*: pour obtenir; *striyāḥ*: d'une femme; *praviṣṭaḥ*: pénètre; *udaram*: dans le sein; *puṁsaḥ*: d'un homme; *retaḥ*: de la semence; *kaṇa*: une particule; *āśrayaḥ*: résidant à l'intérieur de.

Le Seigneur Souverain dit: Sous la direction du Seigneur Suprême et selon le fruit de ses œuvres, l'être vivant, l'âme, se trouve introduit dans le sein d'une femme à travers une goutte de semence mâle pour y revêtir une forme de corps particulière.

TENEUR ET PORTÉE : Tel qu'indiqué dans le chapitre précédent, après avoir traversé différentes conditions de vie infernales, l'homme revêt à nouveau une forme humaine. Le présent chapitre reprend ce sujet. L'âme est introduite dans la semence d'un homme qui est exactement le père qui lui convient; ainsi celui qui a déjà connu les souffrances de l'enfer reçoit-il un corps humain approprié. Au cours de l'union charnelle, l'âme est transférée, à travers la semence du père, dans le sein de la mère, où se développera son corps futur. Ce processus s'applique à tous les êtres incarnés, mais il est tout spécialement mentionné ici à propos de l'homme qui vient de l'enfer du nom d'*Andha-tāmisra*. Après avoir souffert en ce lieu et revêtu différents types de corps tous plus vils les uns que les autres, comme ceux du chien et du porc, celui qui doit retrouver la forme humaine obtient de renaître dans un corps semblable à celui qu'il avait avant de tomber jusqu'aux enfers.

Tout s'accomplit sous la direction de Dieu, la Personne Suprême. La nature matérielle fournit le corps, mais c'est sous la direction de l'Âme Suprême qu'elle agit ainsi. La *Bhagavad-gītā* enseigne que l'être conditionné erre dans l'univers matériel sur un véhicule conçu par la nature matérielle.⁽¹⁾ Le Seigneur Suprême, quant à Lui, Se trouve toujours présent à ses côtés en tant qu'Âme Suprême. Il ordonne à la nature matérielle de donner un corps particulier à l'âme individuelle selon les suites de ses actes, et la nature matérielle se plie à Sa volonté. Les mots *retaḥ-kaṇāśrayaḥ* revêtent ici une importance particulière, car ils indiquent que ce n'est pas la semence de l'homme qui crée la vie dans la matrice de la femme; en fait, l'âme trouve refuge dans une particule de la semence mâle, pour être ensuite introduite dans la matrice d'une femme. C'est

alors que le corps se développe. Il est impossible de créer un être vivant en l'absence
de l'âme, par simple union charnelle. La théorie matérialiste selon laquelle l'âme
n'existe pas et l'enfant naît de la simple combinaison matérielle du sperme et de
l'ovule n'est pas plausible et ne peut être acceptée.

Laboratoires, recherche et développement, rien n'y fait contre les vrais problèmes de l'existence.
L'indifférence à ces problèmes est fondée sur l'illusion. Ils sont typiques de l'existence en ce
monde. Et il y a une raison derrière ces problèmes inhérents à l'existence matérielle. Simplement
démontrer aux âmes conditionnées qu'elles ne pourront jamais être heureuses sans Dieu, ou
Kṛṣṇa, et pour être très explicite, il n'est même pas le moindre gramme de bonheur réel en dehors
de Son royaume. Il est donc impératif dans les plus brefs délais pour un être humain de
considérer sérieusement retourner à Dieu après sa présente vie. Pour ce faire, un sincère
mea culpa et un trépas, l'esprit fixé sur Dieu. En ce qui a trait au trépas parfait, prenons l'exemple
parfait de Bhīṣmadeva, l'un des douze *mahājanas*, lequel nous est relaté dans le *Śrīmad-
Bhāgavatam* (1.9.44) :

*sampadyamānam ājñāya
bhīṣmaṁ brahmaṇi niṣkale
sarve babhūvuh te tūṣṇīm
vayāṁsi va dinātyaye*

sampadyamānam: immergé dans; *ājñāya*: sachant ceci; *bhīṣmam*: concernant Śrī
Bhīṣmadeva; *brahmaṇi*: dans l'Être Suprême et Absolu; *niṣkale*: illimité; *sarve*: tous
ceux qui étaient présents; *babhūvuh te*: tous devinrent; *tūṣṇīm*: silencieux; *vayāṁsi
iva*: comme les oiseaux; *dina-atyaye*: à la fin du jour.

**Sachant que Bhīṣmadeva vient de s'immerger dans l'éternité infinie de L'Être Suprême
et Absolu, tous les assistants se taisent, comme les oiseaux à la tombée du jour.**

TENEUR ET PORTÉE: Lorsqu'on dit qu'un être distinct entre ou s'immerge dans l'éternité
infinie de l'Être Suprême et Absolu, cela signifie qu'il rejoint sa demeure originelle. Les
êtres distincts font tous partie intégrante du Seigneur Suprême et Absolu, de sorte que
tous se trouvent éternellement liés à Lui, en tant que Ses serviteurs. Toutes les parties
intégrantes du Seigneur Le servent, de même que les diverses pièces d'une machine la
servent dans son tout. Et de même que toute pièce isolée de la machine perd son
utilité, toute partie intégrante du Seigneur Absolu détachée de Son service devient
insignifiante. Ainsi des âmes, en ce monde, conditionnées par la matière, toutes font
partie intégrante du Tout suprême mais s'en sont séparées, devenant ainsi moins
importantes que si elles étaient restées établies dans leur fonction originelle. Mais il
existe par ailleurs des êtres parfaitement unis à l'Absolu, et ceux-la sont éternellement
libérés. L'énergie matérielle du Seigneur —nommée *durgā-śakti*, ou l'énergie
personnifiée par la déesse Durga, gardienne de la prison matérielle— prend en charge
les êtres désunis d'avec Lui, l'Absolu, et, ceux-ci doivent alors connaître l'existence
conditionnée, sous les lois de la nature matérielle. Mais quand il parvient à prendre
conscience de sa situation, l'être ainsi conditionné s'efforce de faire retour vers sa

demeure originelle, auprès de Dieu; ainsi s'éveille en l'âme sa soif de spiritualité, qui prend le nom de *brahma-jijñāsā*, ou recherche du *brahman*. La fructification de ce *brahma-jijñāsā* se manifeste principalement par le développement du savoir et du renoncement, ainsi que par l'engagement dans le service de dévotion offert au Seigneur. Le savoir (*jñāna*) consiste à tout connaître du Brahman, du Suprême; le renoncement, à se détacher de tout attrait pour ce qui est matériel; et le service de dévotion, à raviver, par sa pratique, la condition originelle de l'âme. Les êtres qui se qualifient par ces voies pour entrer dans le royaume de l'Absolu se nomment respectivement *jñānīs*, *yogīs* et *bhaktas*. Les *jñānīs* et les *yogīs* dont les efforts sont couronnés de succès pénètrent dans la radiancé impersonnelle de l'Être Suprême, mais les *bhaktas*, eux, atteignent les planètes spirituelles, ou Vaikuṅṭhas. Sur chacune de ces planètes règne le Seigneur Suprême dans Sa Forme de Nārāyaṇa, et les âmes saines, non conditionnées, y servent le Seigneur avec dévotion dans une attitude de service, liées à Lui par une relation d'amitié, d'affection parentale, ou par un sentiment amoureux. Les âmes non conditionnées vivant sur ces planètes jouissent de l'existence en compagnie du Seigneur selon l'une ou l'autre de ces relations avec une liberté totale, tandis que les *jñānīs* et *yogīs* impersonnalistes pénètrent dans la lumière impersonnelle qui émane des planètes Vaikuṅṭhas. Ces planètes, en effet, répandent toutes leur propre lumière, comme le soleil, et leur rayonnement constitue ce qu'on appelle le *brahmajyoti*. Le *brahmajyoti* s'étend à l'infini, et l'univers matériel n'en représente qu'une infime partie, voilée, par un voile d'ailleurs temporaire d'où son caractère illusoire.

Bhīṣmadeva, pur dévot du Seigneur, entra dans le royaume spirituel et atteignit l'une des planètes Vaikuṅṭhas, celle où, dans Sa Forme éternelle de Pārtha-sārathi, le Seigneur règne sur les âmes non conditionnées qui s'y livrent constamment à Son service. L'exemple de Bhīṣmadeva illustre bien l'amour et l'affection liant le Seigneur et Son dévot: Bhīṣmadeva n'oublia jamais le Seigneur sous Son aspect sublime de Pārtha-sārathi, et le Seigneur vint en personne auprès de Bhīṣmadeva dans le moment où celui-ci quittait son corps pour gagner le monde spirituel. Voilà l'ultime perfection de l'existence.

Les Écritures nous indiquent les exemples parfaits à suivre.

En ce qui a trait aux matérialistes (consentants ou non) ils s'efforcent de palier à leur façon aux problèmes courants de l'existence, sans jamais, faut-il le dire, s'en prendre à leur cause originelle [la conscience envieuse et rebelle des âmes conditionnées à l'égard de Dieu]. Leurs efforts et recherches sont certes valables quant au soulagement qu'ils peuvent apporter car certaines personnes sont vraiment mal prises avec des souffrances abominables. Bravo pour leur recherches particulièrement en médecine car, après tout, qui veut vraiment pâtir. Néanmoins, malgré tant d'efforts en termes de temps et d'investissement financier toutes les solutions ne s'avèrent que temporaires parce qu'elles ne peuvent résister aux lois de la nature dont les six dont nous avons parlé au point 1.4 : « Dans la nature, tout être est soumis à des lois sévères et doit passer par les six étapes de la vie : la naissance, la croissance, la maturité, la reproduction, la vieillesse et la mort. »

Il n'y a jamais de fin aux maladies qui apparaissent l'une à la suite des autres. Parfois l'homme est responsable d'en créer en laboratoire comme si ce n'était pas suffisant. Pensons à la Covid-19 par exemple, originaire dit-on d'un laboratoire en Chine. Il y a toujours quelque chose qui fait surface et qui remet tout le monde à la case de départ devant le miroir de la naissance et la mort sans jamais laisser de chance au commun des mortels d'en comprendre l'énigme. Ainsi en est-il depuis des siècles et des siècles. Les gens naissent et meurent bêtement comme s'il était impossible de surmonter cette situation. Existe-il vraiment une solution ?

Il en tient à nous de juger du pour ou du contre du statu quo (naissance et mort) ou d'opter pour la réalisation spirituelle comme voie de libération. Évidemment, comme nos sens sont imparfaits, il est préférable de se laisser guider par les autorités en la matière, des âmes déjà libérées toujours prêtes à nous tendre la main et nous guider sur la bonne voie. Ladite bonne voie peut s'avérer longue et exigeante, mais c'est elle qui conduit directement à Dieu. À vrai dire, cette voie s'avère la *bhakti*. La *bhakti* fait appel à notre cœur endormi, suscite en lui une soif de se reconnecter avec Dieu, la Personne Suprême infiniment attrayante, Kṛṣṇa. En écoutant ne fut-ce que quelques mots d'un pur dévot du Seigneur en ce qui a trait à Kṛṣṇa, c'est suffisant pour raviver notre amour endormi pour Lui. Cet éveil marque le début de notre retour à Dieu. Cela commence et se poursuit dans cette vie même. L'Être Suprême est l'objectif suprême de tous les efforts de l'homme durant sa courte existence, à commencer dès son enfance. Sur cette base, un homme n'aura aucun mal à se souvenir de Dieu tout au long de sa vie et surtout au moment de la mort. Tel est l'exemple que nous donnèrent les grands *vaiṣṇavas* sur le point d'entrer dans le royaume de Dieu à la fin de leur vie.

3.5 Les Écritures regorgent pourtant d'une connaissance confirmée par l'expérience transcendantale [parvenue à maturité] ;

Qu'est-ce que l'expérience transcendantale en question ? Il s'agit du vécu, des réalisations matures atteintes par les purs dévots, les âmes réalisées. Ensuite, l'on peut aussi affirmer qu'il s'agit de l'ensemble des réalisations que connaissent des dévots qui ont mis en pratique avec succès les méthodes dévotionnelles recommandées par les Écritures. Ils sont passés de la connaissance théorique à la connaissance assimilée par réalisation. On dénombre neuf méthodes du service de dévotion. Leur mise en pratique démontre la justesse et la pertinence des enseignements scripturaires. Lesdites réalisations sont, elles aussi, déjà décrites d'avance dans les Écritures. Les Écritures sont donc essentielles et servent de guide de confirmation sur toute la ligne parcourue par tous types de spiritualistes. En tant que personnalistes, nous sommes particulièrement intéressés par la voie de la *bhakti* dans son ensemble. Celle-ci est décrite dans le *Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya* 23.14-15 :

*ādaḥ śraddhā tataḥ sādhu-
saṅgo 'tha bhajana-kriyā
tato 'nartha-nivṛttiḥ syāt
tato niṣṭhā rucis tataḥ
athāsaktis tato bhāvas
tataḥ premābhyudañcati
sādhakānām ayaṁ premṇaḥ
prādurbhāve bhavet kramaḥ*

1 *āḍau*: au début; *śraddhā*: une foi ferme, ou un désintéret pour les affaires matérielles et un
 2 intérêt pour le progrès spirituel; *tataḥ*: par la suite ; *sādhu-saṅgaḥ*: association avec de purs
 3 dévots ; *atha*: alors ; *bhajana-kriyā*: l'accomplissement du service de dévotion à Kṛṣṇa
 4 (s'abandonner au maître spirituel et être encouragé par l'association de dévots, de sorte que
 5 l'on prenne initiation) ; *tataḥ*: ensuite ; *anartha-nivṛttiḥ*: la diminution de toutes les
 6 habitudes indésirables ; *syāt*: il devrait y avoir ; *tataḥ*: alors ; *niṣṭhā*: foi ferme ; *ruciḥ*: goût ;
 7 *tataḥ*: après ; *atha*: alors ; *āsaktiḥ*: attachement ; *tataḥ*: alors ; *bhāvaḥ*: émotion ou affection ;
 8 *tataḥ*: après ; *prema*: amour de Dieu ; *abhyudañcati*: en ressort ; *sādhakānām*: des dévots
 9 pratiquant la conscience de Kṛṣṇa ; *ayaṁ*: ceci ; *premaṇaḥ*: de l'amour de Dieu ;
 10 *prādurbhāve*: dans le développement ; *bhavet*: est ; *kramaḥ*: l'ordre chronologique.

11
 12 « Au début, il faut avoir la foi. Ensuite, on s'intéresse à l'association avec des dévots purs.
 13 Ensuite, on est initié par le maître spirituel et on applique les principes régulateurs selon
 14 ses instructions. C'est ainsi que l'on se libère de toutes les habitudes indésirables et que l'on
 15 s'établit fermement dans le service de dévotion. Par la suite, on développe un goût et un
 16 attachement. Telle est la voie de la *sādhana-bhakti*, l'exécution du service de dévotion selon
 17 les principes régulateurs. Peu à peu, les émotions s'intensifient et l'on assiste enfin à l'éveil
 18 de l'amour. Tel est le développement progressif de l'amour de Dieu chez le dévot intéressé
 19 par la conscience de Kṛṣṇa. »

20
 21 Comment on le voit, la voie de la *bhakti* est extrêmement bien documentée. Il y a plusieurs
 22 autres exemples qui pourraient être mis à profit. À cet effet, nous référons notre lecteur, en
 23 annexe, à une classe que Śrīla Prabhupāda donna à Hambourg le 27 août 1969 lors d'une
 24 cérémonie d'initiation.

25
 26 *Ataḥ śrī-kṛṣṇa-nāmādi na bhaved grāhyam indriyaiḥ* [Cc. *Madhya* 17.136]. Le Seigneur ne peut
 27 être réalisé par le biais de sens matériels impurs. Les sens peuvent être néanmoins purifiés en les
 28 engageant au service du Seigneur infiniment pur. Tout devient pur par la grâce du Seigneur
 29 Absolu. La pureté va de pair avec le Divin, dit-on. Tout Son entourage est pur. Il est donc normal
 30 de penser sérieusement à mener une vie pure. Et quoi de mieux que d'y parvenir en s'engageant
 31 corps et âme dans le service de dévotion du Seigneur.

32
 33 Les Écritures touchent à toutes les étapes de la réalisation spirituelle, toutes les étapes du yoga, allant
 34 du bas de l'échelle, *yogāruruḥṣu*, jusqu'au plus haut échelon, *yogārūḍha*. Tout cela est expliqué dans
 35 les Écritures védiques telles la *Bhagavad-gītā*, le *Śrīmad-Bhāgavatam* et le *Caitanya-caritāmṛta*. Les
 36 Écritures regorgent d'enseignements d'autorités au savoir parfait. La voie de l'expérience
 37 transcendante ne relève pas d'âmes conditionnées au savoir imparfait. La voie est transmise à
 38 l'humanité par l'intermédiaire d'êtres réalisés depuis le début de la création, elle aboutit assurément
 39 à la perfection de la vie spirituelle. Quel en est le but ? La *Bhagavad-gītā* (15.15) nous l'indique,
 40 *vedaiś ca sarvair aham eva vedyo*, le but de tous les *Vedas* est de Me connaître, y dit le Seigneur
 41 Kṛṣṇa. Ce Dernier reconferme le tout de façon encore plus spécifique à la fin de la *Bhagavad-gītā*
 42 (18.55) :

43
 44 *bhaktyā mām abhijānāti*
 45 *yāvān yaś cāsmi tattvataḥ*

tato mām tattvato jñātvā

viśate tad-anantaram

Seule la pratique du service de dévotion permet de Me connaître tel que Je suis, Dieu, la Personne Suprême. L'être qui en raison d'une telle dévotion devient pleinement conscient de Moi entre dans Mon royaume divin.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.5.38) nous indique comment approcher le Suprême, Lui Qui ne peut être perçu par nos sens matériel :

iti mūrty-abhidhānena

mantra-mūrtim amūrtikam

yajate yajña-puruṣam

sa samyag darśanaḥ pumān

iti: ainsi; *mūrty*: manifestation; *abhidhānena*: sonore; *mantra-mūrtim*: sous forme de son spirituel; *amūrtikam*: le Seigneur, qui n'a pas de forme matérielle; *yajate*: adore; *yajña*: Viṣṇu; *puruṣam*: le Seigneur Suprême; *saḥ*: lui seul; *samyak*: parfaitement; *darśanaḥ*: celui qui a vu; *pumān*: personne.

Qui adore, sous la forme de Sa manifestation sonore spirituelle, le Seigneur Suprême, Śrī Viṣṇu, Lui sans forme matérielle, celui-là en vérité voit.

TENEUR ET PORTÉE: Les organes de perception dont nous disposons à l'état présent sont formés d'éléments matériels, et donc imparfaits; ils ne sauraient nous permettre de réaliser la Forme spirituelle et absolue de Śrī Viṣṇu. C'est pourquoi on adore Ce dernier dans Sa Forme sonore, par la modulation de sons spirituels. Toute vérité hors de portée de nos sens imparfaits peut être pleinement réalisée à travers sa manifestation sonore. On peut par exemple, en ce monde, transmettre les sons à de très grandes distances. Si la chose est possible sur le plan matériel, pourquoi ne le serait-elle pas au niveau spirituel? La réalisation atteinte par l'audition des vibrations sonores spirituelles n'a rien de vague ou d'impersonnel. Il s'agit en fait de connaître en vérité l'Absolu, la Personne Divine, qui possède la Forme pure de l'éternité, de la connaissance et de la félicité.

L'*Amara-kośa*, dictionnaire sanskrit, donne du mot *mūrty* deux significations: forme et difficulté. Pour cette raison, l'*ācārya* Śrī Viśvanātha Cakravartī Ṭākura a donné au mot *amūrtikam* le sens de "sans difficulté". Car, nous pouvons réaliser cette Forme d'éternité, de connaissance et de félicité du Seigneur au moyen de nos sens spirituels originels, et ces derniers peuvent être aisément ravivés par le chant, ou la vibration, de *mantras* sacrés, de sons purement spirituels, à travers lesquels Se manifeste le Seigneur. Ces sons, ces *mantras*, doivent être reçus par l'intermédiaire "transparent" du maître spirituel authentique, et leur vibration doit également s'effectuer sous sa direction. Ainsi nous approcherons-nous peu à peu du Seigneur. Ce mode d'adoration est particulièrement recommandé dans le *Pañcarātrika*, qui est authentiquement reconnu et fait grande autorité en la matière. Cet Ecrit renferme en vérité les

1 principes les mieux reconnus quant à la pratique du service de dévotion. Sans l'aide
2 précieuse qu'offrent ses directives, nul ne peut approcher le Seigneur; il ne saurait
3 donc être question d'y parvenir par d'insipides spéculations philosophiques. Le
4 *Pañcarātrika* est à la fois pratique et approprié pour l'ère de discorde à laquelle nous
5 vivons; en définitive, il s'y avère plus important même que le *Vedānta*.

6
7 La voie de la réalisation spirituelle forge son homme. Elle en fait un homme de conviction, un
8 homme de réalisation spirituelle en bonne et due forme, un *yogī* dont certaines caractéristiques
9 sont décrites dans la *Bhagavad-gītā* (6.8) :

10
11 *jñāna-vijñāna-trptātmā*
12 *kūṭa-stho vijitendriyaḥ*
13 *yukta ity ucyate yogī*
14 *sama-loṣṭrāśma-kāñcanaḥ*

15
16 *jñāna*: par la connaissance acquise; *vijñāna*: et la connaissance réalisée; *trpta*: satisfait;
17 *ātmā*: l'être; *kūṭa-sthaḥ*: situé au niveau transcendantal; *vijita-indriyaḥ*: dont les sens
18 sont maîtrisés; *yuktaḥ*: qualifié pour la réalisation spirituelle; *iti*: ainsi; *ucyate*: est dit;
19 *yogī*: le spiritualiste mystique; *sama*: égal; *loṣṭra*: la motte de terre; *śma*: la pierre;
20 *kāñcanaḥ*: l'or.

21
22 **Qui est pleinement satisfait par la connaissance et la réalisation du savoir est un**
23 **yogī, une âme réalisée. Ayant atteint le niveau transcendantal et la maîtrise de soi,**
24 **il ne fait pas de différence entre la motte de terre, la pierre ou l'or.**

25
26 TENEUR ET PORTÉE : Une connaissance académique qui n'inclut pas la réalisation de la Vérité
27 Suprême ne sert à rien. Aussi est-il dit dans le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.234):

28
29 *ataḥ śrī-kṛṣṇa-nāmādi*
30 *na bhaved grāhyam indriyaiḥ*
31 *sevonmukhe hi jihvādau*
32 *svayam eva sphuraty adaḥ*

33
34 « Nul ne peut, en se servant de ses sens contaminés par la matière, comprendre la
35 nature transcendantale du nom, de la forme, des attributs et des divertissements de
36 Śrī Kṛṣṇa. Ceux-ci ne sont révélés qu'à l'homme que la dévotion au Seigneur a chargé
37 d'énergie spirituelle. »

38
39 La *Bhagavad-gītā* est la science de la conscience de Kṛṣṇa. La simple érudition profane
40 ne permettra à personne de devenir conscient de Kṛṣṇa. Pour comprendre cette
41 science, il faut avoir la chance d'entrer en contact avec un être dont la conscience soit
42 pure et qui, comblé par le service et la dévotion qu'il offre à Kṛṣṇa, ait par Sa grâce
43 pleinement réalisé cette connaissance. En réalisant ce savoir, on devient parfait.

La connaissance spirituelle nous garde imperturbable dans nos convictions, tandis que le savoir académique nous dérouté lorsque nous nous heurtons à d'évidentes contradictions. Parce qu'il s'est abandonné à Kṛṣṇa, l'être conscient de son identité spirituelle maîtrise ses sens. Il se trouve au niveau spirituel, car il ne se soucie pas d'érudition profane. Cette dernière, comme la spéculation intellectuelle, pour certains aussi précieuse que l'or, n'a à ses yeux pas plus de valeur qu'une motte de terre ou une pierre.

En cet âge de Kali, nous devons apprendre tellement de choses mais le temps nous manque et notre mémoire est déficiente. Malgré notre manque d'acuité bien typique du *kali-yuga*, il nous faut faire de notre mieux pour saisir la science de Dieu. Par la grâce de Śrī Caitanya en cet âge, l'impossible peut devenir possible grâce au chant des saints noms. Les personnes intelligentes acceptent volontiers ce chant pour se réaliser spirituellement. En chantant les saints noms, l'on peut purifier le miroir du mental, lequel avec la purification, nous permettra de saisir notre identité spirituelle. C'est tout ce qu'il faut pour comprendre la nature de soi et celle de Dieu simultanément, vu que nous sommes à la base des fragments infimes du Seigneur. C'est le chant constant des saints noms qui nous permet de saisir notre véritable nature. Et cela, c'est de toute évidence par la grâce du Seigneur Caitanya en cet âge. Seules les personnes suffisamment intelligentes acceptent le processus recommandé par le Seigneur Caitanya. Ceci est confirmé dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.5.32) :

*kṛṣṇa-varṇam tviṣākṛṣṇam
sāṅgopāṅgāstra-pārṣadam
yajñaiḥ saṅkīrtana-prāyair
yajanti hi su-medhasaḥ*

kṛṣṇa-varṇam: répétant les syllabes *kṛṣ-ṇa*; *tviṣā*: dont la complexion; *akṛṣṇam*: pas noire (dorée); *sa-aṅga*: avec compagnons; *upa-aṅga*: serviteurs; *astra*: armes; *pārṣadam*: compagnons intimes; *yajñaiḥ*: par le sacrifice; *saṅkīrtana-prāyair*: qui consiste principalement à chanter en congrégation; *yajanti*: ils adorent; *hi*: certainement; *su-medhasaḥ*: les personnes intelligentes.

En cet âge de Kali, les personnes intelligentes chantent en congrégation les saints noms en guise d'adoration de l'incarnation de Dieu qui chante constamment les noms de Kṛṣṇa. Même si Sa complexion n'est pas noire, Il est Kṛṣṇa Lui-Même. Il est accompagné de Ses associés, serviteurs, armes et compagnons confidentiels.

À la lumière des deux teneurs et portées précédentes, nous concluons que c'est un signe d'une fortune inouïe d'être guidé par un pur dévot, une âme réalisée que l'on puisse accepter comme maître spirituel authentique. Le maître spirituel engage ses disciples dans le mouvement de *saṅkīrtana*. Le processus est sublime et hautement efficace. C'est ainsi que se manifeste encore aujourd'hui la compassion du Seigneur Caitanya à l'endroit des âmes déchues du *kali-yuga*. Ces dernières sont ainsi délivrées des affres de l'âge présent.

3.6 ... hélas, l'homme d'aujourd'hui répugne à accepter la connaissance que contiennent les Vedas, les Purāṇas et les autres Écritures sacrées.

Un *sādhu*, en savant observateur, pourrait facilement s'étonner de tout ce dont se prive un *mūḍhā*, un homme rébarbatif à la connaissance disponible dans les textes védiques ou autres Écritures sacrées. Du même coup, l'on pourrait s'estimer chanceux de ne pas se compter parmi ces *mūḍhās*, conscient de l'immense fortune de se reconnaître assez ouvert d'esprit pour recevoir oralement (par l'écoute) la connaissance en question, transmise sans altération par le biais d'une filiation spirituelle authentique. À cette fin, nous sommes immensément redevable à Śrīla Prabhupāda, l'*ācārya* universel qui a su si savamment présenté ladite connaissance de façon à ce qu'elle soit compréhensible pour le monde entier. Merci à Kṛṣṇa et à son digne représentant pour cette grâce inestimable !

La société d'aujourd'hui est dépourvue de guides spirituels qualifiés que l'on appelaient des *brāhmaṇas* dans la culture védique. À l'ère védique, ces derniers servaient de guides fiables et intègres. Mais avec l'avènement de l'âge de Kali, la tromperie et la tricherie ont supplanté l'honnêteté et l'intégrité de tous les rangs de la société. De cette dégénérescence, ont disparu les concepts précis des quatre divisions sociales (*varṇas*) et des quatre étapes de vie spirituelle progressive (*aśramas*). Tout le monde naît et agit en *śūdra* dans l'âge de Kali. Personne n'est plus qualifié pour jouer le rôle de *brāhmaṇa* dans la société. En des temps antérieurs les *brāhmaṇas* conseillaient les rois, les administrateurs de la société. Les *brāhmaṇas* ne cherchaient pas à gouverner, ils étaient là pour conseiller et enseigner, assurer l'observance des rites propitiatoires. De nos jours, ces notions sont considérées appartenir au passé. Les politiciens d'aujourd'hui ignorent l'existence même, que faut-il dire de l'objectif visé, d'une jadis culture védique axée sur la réalisation spirituelle. Laissés à eux-mêmes, ils ont biffé toute responsabilité à l'endroit de toute éducation spirituelle des masses. La société est devenue un corps sans tête adéquate pour la diriger. Cette dernière est en grande partie composée d'ignares. Ces mêmes ignares se flattent d'élire d'autres ignares pour la diriger. Là où c'est plus commode de ne tenir aucune élection, ce sont des dictatures d'hypocrites où les guerres du pouvoir internes et externes sont la norme. D'un bord ou de l'autre, la société doit en essuyer les conséquences. Et c'est ainsi qu'engouffrée dans la spirale d'une compétition aveugle axée sur sous toute forme de profit, indifférente aux conséquences de ses décisions, la société humaine va en se dégradant, entraînant avec elle la détérioration des conditions de vie de la planète même. Par exemple, on trouve des milliers et des milliers de puits de pétrole à travers le monde dont émane sans arrêt du méthane et ce, même pour un très grand nombre depuis leur soit-disant fermeture officielle. Certains puits sont soit-disant bouchés puis laissés à l'abandon. Que du méthane s'en échappe ou pas, les firmes pétrolières concernées s'en lavent les mains. Entre-temps, la propagande voudra verser la production du méthane concernée sur le dos de la bouse des vaches, laquelle n'est rien par comparaison au gâchis des firmes gazières et pétrolières. Ainsi, la société humaine est devenue pire que celles des animaux. Les animaux sont tenus d'observer les lois de la nature, mais les hommes dominés par les modes d'influence de l'ignorance et de la passion s'octroie le champ libre de tout détruire. Mais les lois de la nature sont irrévocables. Tôt au tard, les conséquences se font sentir. Rien n'est laissé au hasard dans la nature. Rien ni personne n'échappe aux lois du *karma*. Les dérèglements climatiques en sont un exemple frappant.

Le Douzième Chant du *Śrīmad-Bhāgavatam* dresse certains aspects prédominants de l'âge de Kali. 1

Nous vous en présentons un verset (12.2.32) : 2

dasyu-utkr̥ṣṭāḥ: prédominée par des voleurs ; *jana-padāḥ*: les lieux habités ; *vedāḥ*: les 4
Écritures védiques ; *pāṣaṇḍa*: par des athées ; *dūṣitāḥ*: contaminée ; *rājānaḥ*: les 5
dirigeants politiques ; *ca*: et ; *prajā-bhakṣāḥ*: consommant la populace ; *śiśna-udara*: 6
aux parties génitales et au ventre ; *parāḥ*: dévoué ; *dvijāḥ*: les *brāhmaṇas*. 7

**Les villes seront dominées par des voleurs, les Védas seront déformés par le biais 9
d'interprétations spéculatives des athées, les dirigeants politiques consommeront 10
virtuellement les citoyens, et les soi-disant prêtres et intellectuels seront des 11
dévots de leur ventre et de leurs parties génitales.** 12

TENEUR ET PORTÉE : De nombreuses grandes villes ne sont pas sécuritaires la nuit. Par 14
exemple, il est entendu qu'aucune personne saine d'esprit ne se promènera dans 15
Central Park à New York la nuit car elle sait qu'elle sera presque certainement 16
agressée. Outre les voleurs ordinaires, qui abondent à notre époque, les grandes villes 17
sont remplies d'hommes d'affaires sans scrupules, qui convainquent avec enthousiasme 18
les gens d'acheter et de consommer des produits inutiles, voire dangereux. Il est bien 19
documenté que la viande de bœuf, le tabac, l'alcool et de nombreux autres produits 20
modernes sont nocifs pour la santé physique, sans parler pour la santé mentale, et 21
pourtant les capitalistes modernes n'hésitent pas à utiliser toutes les astuces 22
psychologiques pour convaincre les gens de consommer ces choses. Les villes 23
modernes sont pleines de pollution mentale et atmosphérique, et même les citoyens 24
ordinaires les trouvent insupportables. 25

Ce verset indique également que les enseignements des écritures védiques seront 27
déformés à cette époque. Les grandes universités dispensent des cours sur l'hindouisme 28
dans lesquels la religion indienne, malgré d'innombrables preuves du contraire, est 29
décrite comme polythéiste et menant à un salut impersonnel. En réalité, toute la 30
littérature védique constitue un tout unifié, comme l'affirme le Seigneur Kṛṣṇa 31
Lui-même dans la *Bhagavad-gītā* (15.15) : *vedaiś ca sarvair aham eva vedyah*. « Le but 32
de tous les Védas est de Me connaître. ». Toute la littérature védique est destinée à nous 33
éclairer sur la Vérité Absolue personnelle suprême – Viṣṇu, ou Kṛṣṇa. Bien que connu 34
sous de nombreux noms et apparaissant sous de nombreuses formes, Dieu est une 35
seule entité absolue, et Il est une personne. Mais cet entendement juste selon les Védas 36
brille par son absence dans le *kali-yuga*. 37

Dans ce verset, Śukadeva observe astucieusement que «les dirigeants politiques 39
consommeront virtuellement les citoyens, et les soi-disant prêtres et intellectuels 40
seront des dévots de leurs ventres et de leurs parties génitales.» Il est si triste de 41
constater que cette affirmation s'avère tellement vraie. 42

Nous pouvons observer des exemples frappants de dégradation partout dans le monde. Le 44
monde est rempli d'exploiteurs et d'exploités, de tueurs et de victimes. Il est à se demander s'il 45

1 reste encore du bon dans la société ? Les hommes sont devenus obligés de lutter dur pour
 2 survivre, trop souvent peu importe les moyens. Même physiquement et spirituellement parlant,
 3 le temps est toujours contre eux, ils n'ont de temps que pour courir. Nombre d'hommes n'ont
 4 guère d'autre souci que de joindre les deux bouts pour s'assurer une pitance quotidienne; fidèles
 5 abrutis serviteurs de leurs sens insatiables, ils n'y voient que du feu. Raffolant de sexe, ils se sont
 6 rabaissés au rang des chiens, des porcs, des chameaux et des ânes. Comment l'homme
 7 d'aujourd'hui s'est-il mérité de ramasser de si pitoyables flambeaux, le Śrīmad-Bhāgavatam
 8 (2.3.19) nous en dépeint la situation en ces mots :

9
 10 *śva-vid-varāhoṣṭra-kharaiḥ*
 11 *saṁstutaḥ puruṣaḥ paśuḥ*
 12 *na yat-karṇa-pathopeto*
 13 *jātu nāma gadāgrajaḥ*

14
 15 *śva*: un chien; *viḥ-varāha*: un cochon de village qui se nourrit d'excréments; *uṣṭra*: le
 16 chameau; *kharaiḥ*: et par les ânes; *saṁstutaḥ*: loué admirablement; *puruṣaḥ*: celui;
 17 *paśuḥ*: un animal; *na*: jamais; *yat*: de lui; *karṇa*: oreille; *patha*: la voie; *upetaḥ*: atteint;
 18 *jātu*: à aucun moment; *nāma*: le Saint Nom; *gadāgrajaḥ*: Śrī Kṛṣṇa, qui délivre de tous
 19 les maux.

20
 21 **Les hommes pareils aux chiens, aux porcs, aux chameaux et aux ânes, chantent les**
 22 **louanges d'êtres qui jamais n'écoutent le récit des Divertissements spirituels et**
 23 **absolus de Śrī Kṛṣṇa, Celui qui nous libère de tous les maux.**

24
 25 TENEUR ET PORTÉE: A moins qu'il ne bénéficie d'une éducation l'initiant aux valeurs
 26 spirituelles de l'existence, l'homme, d'une façon générale, ne vaut guère mieux que
 27 l'animal; ce verset le relègue plus précisément au rang des chiens, des porcs, des
 28 chameaux et des ânes. Pratiquement parlant, les universités aujourd'hui conduisent
 29 l'étudiant à développer la mentalité d'un chien et à devoir ainsi se mettre au service
 30 d'un maître. Leur prétendue éducation achevée, les hommes cultivés et dûment
 31 diplômés vont de porte en porte, tels des chiens, pour trouver un emploi mais la
 32 plupart du temps leur demande est rejetée faute de postes vacants. Tout comme le
 33 chien, animal de moindre importance, sert fidèlement son maître pour quelques
 34 bouchées de nourriture, l'homme, lui aussi, sert loyalement un maître, et pour un
 35 bien maigre salaire.

36
 37 On compare à des porcs ceux qui ne possèdent aucun discernement en matière de
 38 nourriture et mangent toutes sortes d'immondices. Les porcs sont friands
 39 d'excréments; c'est donc dire que l'excrément peut servir de nourriture à une espèce
 40 animale déterminée. Certains animaux (oiseaux et autres) avalent même des pierres.
 41 Mais l'homme, lui, n'est pas fait pour manger n'importe quoi; il doit se nourrir de
 42 céréales, de légumes, de fruits, de sucre et de produits laitiers. Les aliments carnés ne
 43 sont pas destinés à l'être humain; sa dentition est ainsi faite qu'elle doit servir à
 44 mastiquer légumes et fruits, et si l'homme possède deux canines, il s'agit là d'une
 45 concession à l'intention de ceux qui veulent à tout prix manger de la viande. Comme

chacun sait, ce qui est nourriture pour les uns est poison pour les autres. L'homme est supposé prendre la nourriture qui a d'abord été offerte au Seigneur. Or, Celui-ci accepte volontiers les offrandes d'aliments végétaux — "une feuille, une fleur, un fruit" (*B.g.*, 9.26). Et comme l'enseignent les Ecritures védiques, on ne saurait offrir de nourriture carnée au Seigneur. L'homme est donc censé se nourrir de certains aliments déterminés; il ne doit pas imiter les animaux à seule fin d'obtenir quelques prétendues vitamines. Aussi compare-t-on au porc celui qui mange n'importe quoi, sans nul discernement.

Le chameau, lui, est un animal qui se plaît à manger des buissons épineux. Et l'on compare donc au chameau celui qui aspire aux douceurs de la vie de famille ou d'une existence axée sur les soi-disant plaisirs de ce monde. La vie matérielle s'avérant certes épineuse, il incombe donc à tous de vivre selon la voie tracée par les règles védiques pour ainsi faire le meilleur usage d'une mauvaise affaire. La vie dans l'univers matériel se paie au prix de son propre sang: la vie sexuelle, qui représente le facteur primordial de la jouissance matérielle, revient donc à se nourrir de son propre sang, et il n'est besoin ici d'aucun détail pour rendre la chose plus claire. Le chameau avale lui aussi son propre sang alors qu'il mâche des branches épineuses qui lui taillent la langue. Les épines ainsi mélangées au sang frais ont une saveur qu'apprécie ce stupide animal qui se délecte ainsi d'un bonheur illusoire. Pareillement, les gros bonnets de l'industrie qui travaillent avec acharnement afin d'amasser de l'argent par des moyens douteux goûtent les fruits épineux de leurs actes mêlés à leur propre sang. Le *Bhāgavatam* range donc ces malades mentaux parmi les camélidés.

L'âne, pour sa part, est reconnu, même chez les bêtes, comme le plus sot d'entre tous. Il se tue à porter les fardeaux les plus lourds sans rien y gagner.⁽¹⁾ En Inde, l'âne est en

⁽¹⁾ La vie humaine est faite pour s'enrichir. On la qualifie d'*arthadam*, signifiant qu'elle est à même de conférer des atouts de valeur. Or la plus grande richesse, c'est de retourner à Dieu, en notre demeure originelle, comme l'enseigne la *Bhagavad-gītā* (8.15). Que l'égoïsme soit au moins axé sur le retour à Dieu. L'âne, lui, ignore quel est son intérêt propre et travaille très dur au profit des autres, et l'homme qui peine ainsi pour servir autrui et oublie son intérêt personnel en tant qu'être humain sera donc comparé à l'âne. Le *Brahmā-vaivarta Purāṇa* enseigne:

*aṣṭīm caturaś caiva lakṣāns tān jīva-jātiṣu
bhramadbhiḥ puruṣaiḥ prāpyaṁ mānuṣyaṁ janma-paryayāt
tad apy abhalatān jātaḥ teṣaṁ ātmābhīmāninām
varākānām anāsritya govinda-carāṇa-dvayam*

La vie humaine est si précieuse que même les *devas* des planètes supérieures aspirent parfois à naître sur terre dans un corps d'homme, car c'est la seule forme de vie où l'on puisse aisément retourner à Dieu. Et l'on tiendra certes pour un insensé qui ignore son intérêt personnel celui qui, malgré une naissance aussi importante et précieuse, manque de renouer le lien qui l'unit éternellement à Govinda, à Śrī Kṛṣṇa. On accède à la forme humaine par un processus d'évolution graduelle d'un corps à un autre à travers les 8 400 000 espèces vivantes. Mais l'homme infortuné, oublieux de son propre intérêt, assume des responsabilités sur le plan politique ou économique et se perd ainsi en d'innombrables activités illusoires visant à améliorer la condition matérielle d'autrui. Bien que ces aspirations politiques ou économiques n'aient rien de condamnables

général employé par le blanchisseur, dont la position sociale n'est guère élevée. L'âne est également caractérisé par le fait qu'il est sans cesse victime des ruades du sexe opposé. En effet, quand il vient mendier auprès de l'ânesse de s'accoupler avec elle, celle-ci le reçoit avec force ruades, ce qui ne l'empêche pas pour autant de la suivre docilement, attaché qu'il est par ce désir sexuel. N'est-ce pas là l'image même de l'époux que sa femme mène par le bout du nez? La masse des hommes travaille ainsi avec acharnement, et plus particulièrement dans l'âge de Kali; ils peinent à des tâches destinées en fait aux ânes, portant de lourds fardeaux, ou comme en Inde, tirant *thelās* et pousse-pousses. Voilà donc où mène le progrès de notre civilisation; il a réduit l'homme à peiner comme un âne. Celui qui travaille dans les ateliers et les grandes usines doit lui aussi vivre comme une bête de somme, et après sa journée de dur labeur, le pauvre ouvrier rentre chez lui pour se faire fustiger par sa femme qui non seulement rejette ses avances en vue de rapports sexuels mais le harcèle en plus pour d'innombrables problèmes domestiques. Comme nous l'avons vu, le *Śrīmad-Bhāgavatam* n'exagère en rien lorsqu'il range la masse des hommes, dénuée de toute réalisation spirituelle, parmi les chiens, les porcs, les chameaux et les ânes. Les dirigeants de telles masses ignorantes sont peut-être très fiers de se voir honorés par un si grand nombre de chiens et de porcs, mais cela n'a en fait rien de très flatteur. Le *Bhāgavatam* déclare ouvertement que celui qui n'éprouve aucun intérêt pour être éclairé dans la science de Kṛṣṇa, serait-il l'un de ces dirigeants, placés à la tête de pareils chiens et porcs, se range lui aussi parmi les animaux et rien de mieux. Peut-être verra-t-on en lui un animal puissant et fort, ou une très grosse bête, mais il n'en reste pas moins qu'à cause de son athéisme, le *Śrīmad-Bhāgavatam* ne l'élèvera jamais au rang des hommes. En d'autres mots, ces dirigeants athées placés à la tête d'hommes pareils à des chiens et des porcs ne sont que des animaux plus gros, avec des caractéristiques bestiales davantage accentuées.

Un homme vraiment intelligent, inspiré et guidé par les enseignements d'un maître spirituel réalisé, des Écritures révélées, et des autres personnes saintes, modèlera sa vie en fonction du but ultime, retourner à Dieu. Tout, tout, tout, incluant toute activité philanthropique. Tout doit être mis à contribution dans la mesure du possible telle une question de vie ou de mort. Ça peut sembler exagéré, mais dans le dernier paragraphe de la présente teneur et portée du mantra 14 de la *Śrī Īsopaniṣad*, Śrīla prabhupāda écrit : «Il est donc de notre devoir de sauver notre prochain ainsi que nous-mêmes, mais il faut savoir comment le faire correctement. Il n'est pas question d'aimer ou de ne pas aimer la vérité ; elle est là, immuable. Si nous voulons échapper au cycle des morts et des renaissances, il faut s'engager avec dévotion au service du Seigneur. Il ne s'agit pas de faire de compromis car c'est une question de nécessité absolue.»

Un homme emporté par la vie matérielle, négligent ou ignorant tout principe de réalisation spirituelle, n'a aucun intérêt pour l'existence même d'un but ultime de la vie. Toute notion en est rayé de son esprit. Son esprit est ailleurs, dans des choses externes par rapport à lui-même (*manorathenāsati dhāvato bahiḥ*, [ŚB, 5.18.12]). Ainsi essaie-t-il de se délecter de l'existence

en soi, il ne faut pas toutefois oublier le but véritable de l'existence: toute activité philanthropique de ce genre doit contribuer à nous ramener à Dieu. Celui qui ignore ces vérités, on le compare à l'âne qui ne fait que travailler au service des autres sans penser à leur intérêt véritable, ni au sien.

matérielle. De toute évidence, il est fourvoyé par l'énergie illusoire du Seigneur. Prahlaḍa Mahārāja affirme dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (7.5.31) :

*na te viduḥ svārtha-gatiṁ hi viṣṇuṁ
durāśayā ye bahir-artha-māninaḥ
andhā yathāndhair upanīyamānās
te 'pīśa-tantryām uru-dāmnī baddhāḥ*

na: ne pas; *te*: ils; *viduḥ*: connaissent; *sva-artha-gatiṁ*: le but ultime de l'existence, ou leur véritable intérêt personnel; *hi*: en vérité; *viṣṇuṁ*: Viṣṇu et Son royaume; *durāśayāḥ*: ayant l'ambition de jouir de cet univers matériel; *ye*: qui; *bahiḥ*: les objets externes des sens; *artha-māninaḥ*: considérant comme ayant de la valeur; *andhāḥ*: des aveugles; *yathā*: comme; *andhair*: par d'autres aveugles; *upanīyamānāḥ*: conduits; *te*: ils; *api*: bien que; *īśa-tantryām*: aux cordes (lois) de la nature matérielle; *uru*: faites de très robustes; *dāmnī*: filins; *baddhāḥ*: liés.

Les êtres hantés par le désir de jouir de l'existence matérielle, et ayant dès lors accepté pour maître ou pour guru un autre aveugle également attaché aux objets des sens, ne peuvent comprendre que le but de la vie consiste à retourner dans leur demeure originelle pour y servir Dieu, Viṣṇu. De même que des aveugles guidés par un autre aveugle s'écartent du chemin et tombent dans un ravin, les hommes attachés à la vie matérielle qui se laissent guider par d'autres hommes eux aussi d'esprit matérialiste, se voient liés par les cordes très robustes de l'action intéressée et poursuivent sans fin leur existence matérielle, assujettis aux trois formes de souffrances.

TENEUR ET PORTÉE: Comme il doit toujours y avoir des divergences d'opinions entre les *asuras* et les *bhaktas*, Hiraṇyakaśipu, se voyant critiqué par son fils, n'aurait pas dû être surpris de ce que Prahlaḍa Mahārāja n'approuvait pas son mode de vie. Cependant, Hiraṇyakaśipu entra dans une extrême colère et voulut s'en prendre à son fils pour avoir déconsidéré son précepteur, ou maître spirituel, issu d'une famille de *brāhmaṇas*, celle de l'illustre *ācārya* Śukrācārya. Le mot *śukra* signifie "semence", et *ācārya* "précepteur", ou *guru*. Les *gurus* ou maîtres spirituels par hérédité ont partout existé depuis des temps immémoriaux, mais Prahlaḍa Mahārāja se refusait à accepter un *guru* de ce genre ou à recevoir des instructions de lui. Le véritable *guru* est *śrotriya*, c'est-à-dire qu'il doit avoir entendu ou reçu le parfait savoir par l'intermédiaire d'une filiation spirituelle (*paramparā*). C'est pourquoi Prahlaḍa Mahārāja n'accordait aucune valeur à un maître spirituel héréditaire. Cette sorte de "gurus" n'éprouvent aucun intérêt pour Viṣṇu; au contraire, ils aspirent à la réussite matérielle (*bahir-artha-māninaḥ*). Le mot *bahiḥ* signifie "externe", *artha* "intérêt", et *mānina* "prenant très au sérieux". D'une manière générale, on peut dire que la quasi-totalité des hommes ignore l'existence du monde spirituel. La connaissance des matérialistes est restreinte aux limites de quelque six milliards de kilomètres que mesure le diamètre de ce monde matériel, situé dans la partie obscure de la création; ils ignorent qu'au-delà de cet univers se trouve le monde spirituel. A moins d'être un dévot du Seigneur, personne ne peut

comprendre l'existence du monde spirituel. Les *gurus*, ou précepteurs, uniquement intéressés par l'univers matériel, sont ici qualifiés d'aveugles (*andha*). Ces aveugles peuvent bien sûr guider d'autres aveugles dépourvus de toute connaissance véritable concernant la nature de l'existence en ce monde, mais ils ne sont pas reconnus par des *bhaktas* comme Prahlāda Mahārāja. Ces maîtres aveugles, préoccupés par le monde externe, matériel, restent à jamais prisonniers des puissants liens de la nature matérielle.

L'opération « changement de cap ou de mentalité » est dépeinte au verset du *Śrīmad-Bhāgavatam* (7.5.32) :

*naiṣāṁ matis tāvad urukramāṅghrīm
sprśaty anarthāpagamo yad-arthaḥ
mahīyasāṁ pāda-rajo-'bhiṣekam
niṣkiñcanānām na vṛṇīta yāvat*

na: ne pas; *eṣām*: de ces; *matiḥ*: la conscience; *tāvat*: aussi longtemps; *urukrama-āṅghrīm*: les pieds pareils-au-lotus de Dieu, la Personne Suprême, célèbre pour Ses exploits hors du commun; *sprśati*: touche; *anartha*: de choses indésirables; *apagamaḥ*: la disparition; *yat*: de quoi; *arthaḥ*: le but; *mahīyasām*: des grandes âmes (les *mahātmās*, ou *bhaktas*); *pāda-rajah*: par la poussière des pieds pareils-au-lotus; *abhiṣekam*: consécration; *niṣkiñcanānām*: de *bhaktas* qui n'ont aucun lien avec l'univers matériel; *na*: ne pas; *vṛṇīta*: peuvent accepter; *yāvat*: tant que.

A moins de répandre sur leur corps la poussière des pieds pareils-au-lotus d'un vaiṣṇava [pur dévot de Kṛṣṇa] totalement délivré de la souillure matérielle, les hommes fortement attirés par le matérialisme ne peuvent s'attacher aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur, qu'on glorifie pour Ses exploits hors du commun. Ce n'est qu'en devenant conscient de Kṛṣṇa et en trouvant ainsi refuge aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur qu'on peut s'affranchir de la contamination matérielle.

TENEUR ET PORTÉE: Devenir conscient de Kṛṣṇa entraîne *anartha-apagamaḥ* —la disparition de tous les *anarthas*, ces conditions misérables que nous avons inutilement acceptées. Le corps matériel est au fondement même de ces maux qui nous sont imposés. Toute la civilisation védique est destinée à affranchir l'être de ces souffrances superflues, mais les personnes enchaînées par les lois de la nature ne connaissent pas le but de l'existence. Comme le dit le verset précédent: *īśa-tantryām uru-dāmnī baddhāḥ* —elles sont conditionnées par les trois puissants modes d'influence de la nature matérielle. L'éducation qui maintient l'âme conditionnée prisonnière vie après vie est une éducation matérialiste. Śrīla Bhaktivinoda Ṭākura a expliqué que cette éducation matérialiste augmente l'influence de *māyā*. Ce genre d'éducation amène l'âme conditionnée à s'attacher de plus en plus à l'existence matérielle et à s'éloigner toujours davantage de la libération, où disparaissent les souffrances indésirables de ce monde.

On peut se demander pourquoi les personnes bénéficiant d’une instruction poussée n’adoptent pas la conscience de Kṛṣṇa. Le présent verset nous en donne la raison: à moins de chercher refuge auprès d’un maître spirituel authentique et pleinement conscient de Kṛṣṇa, personne n’a la moindre chance de comprendre qui est Kṛṣṇa. Les éducateurs, les érudits et les grands dirigeants politiques vénérés par des millions de gens ne peuvent saisir le but de l’existence et opter pour la conscience de Kṛṣṇa, car ils n’ont accepté ni un maître spirituel authentique, ni les *Vedas*. C’est pourquoi la *Munḍaka Upaniṣad* (3.2.3) enseigne: *nāyam ātmā pravacanena labhyo na medhayā na bahunā śrutena* —aucun homme ne peut réaliser son identité spirituelle par le simple fait d’avoir une instruction générale, de faire de savantes dissertations (*pravacanena labhyaḥ*), ou d’être un homme de science intelligent faisant de nombreuses et étonnantes découvertes. Nul ne peut comprendre Kṛṣṇa s’il ne reçoit pas la grâce du Seigneur Suprême. Seule la personne qui s’est abandonnée à un pur dévot de Kṛṣṇa et a accepté sur elle-même la poussière de ses pieds pareils-au-lotus peut connaître Kṛṣṇa tel qu’Il est. On doit d’abord comprendre comment échapper à l’emprise de *māyā*, et le seul moyen pour cela est de devenir conscient de Kṛṣṇa. Or, pour le devenir très facilement, il faut s’en remettre à une âme réalisée —un *mahat*, ou *mahātmā*— qui ne s’intéresse qu’à servir le Seigneur Suprême. Comme l’enseigne le Seigneur dans la *Bhagavad-gītā* (9.13):

*mahātmānas tu mām pārtha
daivīm prakṛtiṁ āśritāḥ
bhajanty ananya-manaso
jñātvā bhūtādīm avyayam*

“Ceux qui ignorent l’égarement, ô fils de Pṛthā, les *mahātmās*, sont sous la protection de la nature divine. Me sachant Dieu, la Personne Suprême, originelle et intarissable, ils s’absorbent dans le service de dévotion.” En conséquence, pour mettre fin aux souffrances indésirables de l’existence, il faut devenir un *bhakta*.

*yasyāsti bhaktir bhagavaty akiñcanā
sarvair guṇais tatra samāsate surāḥ*

“Chez celui qui, plein de dévotion, possède une foi indéfectible en Kṛṣṇa, se manifestent automatiquement toutes les qualités de Kṛṣṇa et des *devas*.” (Ś.B., 5.18.12)

*yasya deva parā bhaktir
yathā deve tathā gurau
tasyaite kathitā hy arthāḥ
prakāśante mahātmanaḥ*

“Ce n’est qu’aux grandes âmes douées d’une foi sans réserve en Dieu et en le maître spirituel que le sens et la portée du savoir védique se révèlent automatiquement et dans toute leur plénitude.” (Śvet., 6.23)

yam evaiṣa vṛṇute tena labhyas
tasyaiṣa ātmā vivṛṇute tanūrṇ svām

“Le Seigneur n’est accessible qu’à celui à qui Il choisit Lui-même de Se livrer. A celui-là, Il montre Sa Forme personnelle.” (Mund., 3.2.3)

Tels sont les préceptes védiques. On doit chercher refuge auprès d’un maître spirituel réalisé, et non pas d’un simple érudit ou d’un politicien, quel que soit leur niveau d’instruction matérielle. Il faut chercher refuge auprès d’un *niṣkiñcana*, d’un être absorbé dans la pratique du service de dévotion et exempt de toute souillure matérielle. Telle est la voie qui permet de retourner à Dieu, en sa demeure originelle.

Il est primordial de « chercher refuge auprès d’un *niṣkiñcana*, d’un être absorbé dans la pratique du service de dévotion et exempt de toute souillure matérielle. » Ce n’est que grâce à l’association d’un être entièrement pur, « exempt de toute souillure matérielle » que l’on peut devenir pur à son tour.

Le but ultime de la vie s’illumine de toute sa splendeur dans le cœur de quiconque s’efforce d’écouter régulièrement les enseignements salutaires d’un pur dévot du Seigneur. Il verra ainsi disparaître de son cœur tous les obstacles à son progrès spirituel. Ceci est confirmé dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.18) :

naṣṭa-prāyeṣv abhadreṣu
nityam bhāgavata-sevayā
bhagavaty uttama-śloke
bhaktir bhavati naiṣṭhikī

naṣṭa: détruit; *prāyeṣu*: pratiquement; *abhadreṣu*: tout ce qui est de mauvais augure; *nityam*: régulièrement; *bhāgavata*: le *Śrīmad-Bhāgavatam* ou le pur *bhakta*; *sevayā*: en servant; *bhagavati*: le Seigneur Suprême; *uttama*: spirituelles et absolues; *śloke*: prières; *bhaktiḥ*: service d’amour; *bhavati*: devient; *naiṣṭhikī*: irrévocable.

Par l’écoute suivie du *Śrīmad-Bhāgavatam*, comme par le service assidu offert aux purs dévots du Seigneur, tout ce qui trouble le cœur du *bhakta* devient pratiquement néant, et le service d’amour offert au Seigneur Suprême, qu’on glorifie par des hymnes sublimes, s’y établit alors, irrévocable.

TENEUR ET PORTEE: Voilà le moyen d’éliminer du cœur tous les éléments défavorables qui s’y trouvent, et qui certes font obstacle à la poursuite de la réalisation spirituelle: demeurer au contact des *bhāgavatas*, du livre *bhāgavata* comme de la personne *bhāgavata*. Tous deux constituent de puissantes forces purificatrices, et leur puissance, séparée ou combinée, suffit à abattre tous les obstacles. La personne *bhāgavata*, ou le *bhakta*, vaut le livre *bhāgavata*, car elle modèle entièrement sa vie sur ce livre, lequel regorge d’informations concernant le Seigneur Suprême et Ses purs dévots. Le livre *bhāgavata* et la personne *bhāgavata* sont non différents l’un de l’autre.

La personne *bhāgavata* est un représentant direct de Bhagavān, le Seigneur Suprême, et en accédant à ses souhaits, on peut retirer tout le bienfait qui s'attache à l'étude du livre *bhāgavata*. La raison humaine est défaillante lorsqu'il s'agit de comprendre comment on peut graduellement progresser sur la voie dévotionnelle en servant la personne ou le livre *bhāgavata*, mais Śrīla Nārādadeva explique ce fait en citant son propre exemple. Il était, dans sa vie antérieure, le fils d'une servante engagée à servir humblement de grands sages, et il se trouva ainsi lui-même à leur contact. Or, par le simple fait d'être en leur compagnie et d'accepter les reliefs de leur repas, ce fils de servante devint le grand et célèbre *bhakta* Śrīla Nārādadeva. Tels sont les effets miraculeux du contact avec les *bhāgavatas*. Et pour permettre une compréhension pratique de ces effets, notons qu'en recherchant avec sincérité la compagnie des *bhāgavatas*, on s'assure d'acquérir facilement le savoir spirituel, pour alors devenir fermement établi dans la pratique du service de dévotion. Progresser dans la voie dévotionnelle sous la direction des *bhāgavatas* s'identifie à un établissement de plus en plus ferme dans la pratique du service offert au Seigneur. Le message du livre *bhāgavata* doit donc être reçu de la personne *bhāgavata*, et l'alliance de ces deux *bhāgavatas* aidera le *bhakta* néophyte à toujours progresser davantage vers le but désiré.

À travers l'ISKCON, Śrīla Prabhupāda a tout mis en place pour que des générations à venir puissent emprunter la voie authentique du *vaiṇavisme*, ou en d'autres mots, l'entière mise en application de la fonction éternelle de tous les êtres que l'on appelle le *sanātāna-dharma*. Dans l'Introduction de la *Bhagavad-gītā telle qu'elle est*, Śrīla Prabhupāda écrit :

«Or, le *sanātāna-dharma*, par définition, est immuable. On ne peut enlever à l'âme sa fonction éternelle, pas plus que sa liquidité à l'eau ou que sa chaleur au feu. Le *sanātāna-dharma* est inhérent à l'être, éternellement.»

Śrīla Prabhupāda a mis en place une institution permettant à tous les hommes de recouvrer leur fonction éternelle d'âme spirituelle et de s'y épanouir. Telle est la magnanimité incommensurable de Śrīla Prabhupāda envers qui l'humanité a une dette qu'elle ne pourra jamais combler. Il s'agit d'une dette d'amour qui ne peut être repayée que par le même ingrédient motivateur, le pur amour de Dieu éveillé dans le cœur de chacun. Il fallait un élément déclencheur pour que la société se mette en marche sur la voie du retour à la vie spirituelle authentique. Śrīla Prabhupāda s'en est chargé en suivant l'instruction qu'il avait reçue de son maître spirituel de venir en Occident prêcher en anglais. Contre toute attente au début, Śrīla Prabhupāda connut le succès. L'ISKCON est une histoire à succès, celle de la succession disciplinée parvenue à transposer en Occident la perle de toutes les perles, l'essence de la civilisation védique, la conscience de Kṛṣṇa.

Au départ, à la tête de l'institution, l'International Society for Krishna Consciousness, il en est l'*ācārya*-fondateur, le pur dévot qui sert de modèle pour tous. Il est l'idéal personnifié pour tous ses membres. Son exemple de pureté est indispensable de même que ses instructions (*gauravāṇī-pracāriṇe*) pour se purifier et ainsi se qualifier pour retourner auprès de Dieu. Sans purification il est pratiquement impossible voire impensable d'atteindre le but ultime de la vie, précisément d'entrer dans le royaume de Dieu. Pour ce faire, la grâce du pur dévot est indispensable pour les âmes déchues qui veulent se joindre au mouvement pour la conscience

1 de Kṛṣṇa. C'est pourquoi très tôt dans le mouvement Śrīla Prabhupāda a exigé l'observance des
2 quatre principes régulateurs afin de libérer tout disciple d'actes coupables qui en soi constituent
3 autant d'obstacles sur la voie du retour à Kṛṣṇa.

4
5 Aujourd'hui, Śrīla Prabhupāda n'est pas physiquement présent, mais il l'est toujours à travers ses
6 instructions (*gaura-vāṇī-pracāriṇe*). Comme il s'agit d'un être réalisé, établi au niveau absolu où
7 il n'y a pas de différence entre la personne et ses instructions, tous peuvent toujours y gagner à
8 suivre ses instructions divines. Il est ce médium transparent que se doit d'être tout *guru*
9 authentique. Il est *jagat-guru*, un maître spirituel qui peut libérer l'univers.

10
11 ISKCON comprend tout : *guru*, *sādhu* et *śāstra*. L'institution est là, elle est bien vivante. On y
12 trouve : 1) des *gurus* en bonne et due forme, marchant sur les traces de Śrīla Prabhupāda,
13 l'*ācārya*-fondateur de l'ISKCON; 2) des *sādhus*, des dévots pratiquant la conscience de Kṛṣṇa;
14 3) des *śāstras*, principalement composés des livres de Śrīla Prabhupāda qu'il jugea lui-même
15 suffisant et indispensables pour un solide entendement des Écritures.

16
17 Sur une base de la foi en la puissance transcendante de l'institution, il faut savoir apprécier
18 l'ISKCON à sa pleine valeur. À cette fin, tout est question de bonne foi dans l'institution et la
19 grâce combinée de Kṛṣṇa et de Śrīla Prabhupāda qui la protège sous l'influence de l'énergie
20 divine du Seigneur, *daivīm prakṛtim āśritāḥ* (B.g., 9.13). L'institution est glorieuse et s'avère un
21 refuge inestimable pour traverser l'océan des naissances et morts. Kṛṣṇa y attire les âmes
22 sincères, et les rend capables toujours dans le cadre de l'institution, de faire du bien pour les
23 autres et par le fait même également pour eux-mêmes. Telle est la philosophie de l'arrosage de la
24 racine de l'arbre. Ce faisant, toutes les parties de l'arbre sont comblées. Il s'agit d'une formule
25 mutuellement gagnante du début à la fin pour tous les membres en bonne et due forme de
26 l'ISKCON. Ainsi tout concorde à travers les enseignements transcendants de Śrīla
27 Prabhupāda. Par sa grâce, l'institution est là pour rester pour des générations.

28
29 *bhārata-bhūmite haila manuṣya-janma yāra*
30 *janma sārthaka kari' kara para-upakāra*
31 (Cc. Ādi 9.41)

32
33 Le monde entier souffre par manque de conscience de Kṛṣṇa. C'est pourquoi Śrī Caitanya
34 Mahāprabhu a conseillé à tous les êtres humains nés en Inde de rendre leur vie parfaite grâce à
35 la conscience de Kṛṣṇa, puis de propager l'évangile de la conscience de Kṛṣṇa dans le monde
36 entier afin que tous puissent devenir heureux en exécutant les principes de la conscience de
37 Kṛṣṇa.

Énergies supérieure et inférieure

Nous trouvons dans le *Viṣṇu Purāṇa* (6.7.61) l'information suivante :

viṣṇu-śaktiḥ parā proktā

kṣetrajñākhyā tathā parā

avidyā-karma-samjñānyā

ṛtīyā śaktir iṣyate

Le Seigneur possède deux énergies principales : la puissance supérieure (*parā-śakti*) et la puissance inférieure (*aparā-śakti*). Les êtres vivants appartiennent à l'énergie supérieure, alors que la nature matérielle dont ils sont captifs constitue l'énergie inférieure. C'est de cette énergie, qui recouvre les êtres du voile de l'ignorance et les pousse aux actes fondés sur l'intérêt personnel, qu'est issue la création matérielle. Mais au-delà de ces deux énergies existe une énergie encore supérieure, qui est le royaume éternel et immortel du Seigneur dont parle la *Bhagavad-gītā* (8.20) :

paras tasmāt tu bhāvo 'nyo

'vyakto 'vyaktāt sanātanaḥ

yaḥ sa sarveṣu bhūteṣu

naśyatsu na vinaśyati

4.1 Nous trouvons dans le Viṣṇu Purāṇa (6.7.61) l'information suivante :

**viṣṇu-śaktiḥ parā proktā
kṣetraññākhyā tathā parā
avidyā-karma-samjñānyā
tr̥ṭiyā śaktir iṣyate**

Le Seigneur possède deux énergies principales : la puissance supérieure (parā-śakti) et la puissance inférieure (aparā-śakti). Les êtres vivants appartiennent à l'énergie supérieure, alors que la nature matérielle dont ils sont captifs constitue l'énergie inférieure.

La *Bhagavad-gītā* (15.7) corrobore ce sujet :

*mamaivāṁśo jīva-loke
jīva-bhūtaḥ sanātanaḥ
manaḥ-ṣaṣṭhānīndriyāṇi
prakṛti-sthāni karṣati*

mama: Mes; *eva*: certes; *aṁśaḥ*: fragments; *jīva-loke*: dans le monde de l'existence conditionnée; *jīva-bhūtaḥ*: l'être conditionné; *sanātanaḥ*: éternel; *manaḥ*: avec le mental; *ṣaṣṭhāni*: les six; *indriyāṇi*: sens; *prakṛti*: dans la nature matérielle; *sthāni*: situés; *karṣati*: lutte durement.

Les êtres en ce monde matériel sont des fragments éternels de Ma Personne. Mais parce qu'ils sont conditionnés, ils luttent avec acharnement contre les six sens, et parmi eux, le mental.

TENEUR ET PORTÉE : Ce verset définit clairement l'identité de l'être distinct: il est de toute éternité un fragment infime du Seigneur Suprême. Ce n'est pas qu'une fois la libération obtenue, il perd cette individualité pour ne plus faire qu'un avec le Seigneur. Certes non. Il demeure éternellement une parcelle du Seigneur, comme le souligne, du reste, le mot *sanātanaḥ*. D'après les Écrits védiques, le Seigneur Suprême Se manifeste et Se multiplie en d'innombrables émanations. Les émanations immédiates portent le nom de *viṣṇu-tattvas* et les secondaires celui de *jīva-tattvas*. Autrement dit, les émanations *viṣṇu-tattvas* sont Ses émanations personnelles alors que les êtres vivants sont des émanations distinctes de Sa personne. Par le biais des premières, Il Se manifeste en des formes variées, tels Viṣṇumūrti, Rāma, Nṛsiṁhadeva, et toutes les émanations plénières régissant sur les planètes Vaikuṇṭhas. Les émanations distinctes du Seigneur, les êtres vivants, sont pour leur part Ses serviteurs éternels.

Les émanations personnelles de Dieu, la Personne Suprême, Ses formes individuelles, existent éternellement. Et de même, les émanations distinctes sont éternellement individuelles. Parce qu'ils font partie intégrante du Seigneur, les êtres distincts

possèdent, mais en quantité infime, les mêmes attributs que Lui, parmi lesquels l'indépendance. Chaque être est une âme distincte, pourvue d'une individualité propre ainsi que d'une infime part d'indépendance. Qu'il fasse un mauvais usage de cette indépendance, et il devra connaître ce que l'on appelle l'état conditionné. Mais qu'il en fasse bon usage, et il demeurera à jamais à l'état libéré. Toutefois, dans l'un et l'autre cas, il est éternel, tout comme l'est le Seigneur. À l'état libéré, il n'est plus soumis aux conditions matérielles et prend activement part au service absolu du Seigneur; à l'état conditionné, il est dominé par les trois *guṇas* et oublie le service de dévotion au Seigneur. Il doit alors lutter pour le simple maintien de son existence dans l'univers matériel.

Les êtres, non seulement les hommes, les chats et les chiens, mais aussi les plus grands maîtres de l'univers – Brahmā, Śiva, et même Viṣṇu – font tous partie intégrante du Seigneur Suprême. Tous sont éternels, et non des manifestations éphémères. Le mot *karṣati* (lutter durement) qu'emploie ici notre verset est lourd de sens. L'âme conditionnée est retenue à la matière par le faux ego, comme par des chaînes d'acier. Et le mental est le principal agent responsable de ses pérégrinations dans le monde matériel. Lorsque la vertu gouverne son mental, ses actes s'imprègnent de droiture. Quand la passion domine, ses actes sont source d'angoisse. Et quand prévaut l'ignorance, elle doit errer dans les espèces de vie inférieures.

Ce verset est formel: l'âme conditionnée a revêtu un corps matériel, qui inclut des sens et un mental. Toutefois, la libération obtenue, cette enveloppe matérielle périt et le corps spirituel, lui, se manifeste alors dans son caractère propre. On apprend à ce propos dans la *Mādhyandi-nāyana-śruti*: *sa vā eṣa brahma-niṣṭha idaṁ śarīraṁ martyam atisṛjya brahmābhisampadya brahmaṇā paśyati brahmaṇā śṛṇoti brahmaṇaivedaṁ sarvam anubhavati*. Ce passage enseigne que lorsque l'âme quitte le corps matériel pour entrer dans le monde spirituel, elle ravive son corps spirituel et peut ainsi voir Dieu, la Personne Suprême, face à face. Elle peut directement L'entendre, Lui parler, Le connaître tel qu'Il est. La *smṛti* enseigne également: *vasanti yatra puruṣāḥ sarve vaikunṭha-mūrtayaḥ* – sur les planètes spirituelles, tous les êtres sont dotés de corps aux caractéristiques semblables à celles du Seigneur Suprême. Il n'y a, en ce qui concerne la nature des corps spirituels, aucune différence entre les êtres distincts et les émanations *viṣṇu-tattvas*. À la libération, l'être distinct obtient donc, par la grâce de Dieu, un corps spirituel.

Le mot *mamaivāṁśaḥ* (infimes fragments du Seigneur Suprême) revêt lui aussi une grande importance. Un fragment du Seigneur ne ressemble en rien au fragment d'un objet matériel qu'on aurait brisé. Le deuxième chapitre nous a déjà montré que jamais l'âme spirituelle ne peut être coupée en morceaux. Les fragments dont parle notre verset ne sont pas structurés comme la matière; ils ne peuvent être divisés et assemblés à nouveau. L'usage, ici, du mot sanskrit *sanātana* (éternel) ne peut laisser aucun doute. Cet infime fragment est éternel. Dans le deuxième chapitre, on a également appris qu'un fragment infime du Seigneur Suprême habite individuellement chaque corps (*dehino 'smin yathā dehe*). Et quand ce fragment parvient à se libérer du

1 corps matériel, il ravive son corps spirituel originel pour jouir de la compagnie du
 2 Seigneur sur l'une des planètes du monde spirituel. Bien entendu, parce qu'il est une
 3 infime partie de Sa personne, l'être distinct Lui est qualitativement égal, tout comme
 4 les paillettes d'or sont également de l'or.

5
 6 Il est important pour un dévot d'avoir un mental purifié par le service de dévotion. Le problème
 7 dans le monde matériel c'est que c'est absolument très facile d'être une «âme déchue» dominée
 8 par les trois modes d'influence de la nature matérielle. Tel que cité dans la teneur et portée : « À
 9 l'état libéré, il n'est plus soumis aux conditions matérielles et prend activement part au service
 10 absolu du Seigneur; à l'état conditionné, il est dominé par les trois *guṇas* et oublie le service de
 11 dévotion au Seigneur. Il doit alors lutter pour le simple maintien de son existence dans l'univers
 12 matériel. » Toute la problématique de l'existence conditionnée ainsi que l'existence à l'état libéré
 13 sont clairement expliquées. Somme toute, l'existence conditionnée est due à l'oubli de l'être de sa
 14 relation avec le Seigneur et par le fait même la cessation de s'engager dans le service de dévotion
 15 offert au Seigneur. Et l'oubli en question a à voir avec un refus de la part de l'être de s'engager dans
 16 ledit service. Ce refus peut être plus ou moins conscient. Mais chose certaine tant qu'il subsiste
 17 dans le cœur de l'être, cela détermine son statut d'âme conditionnée. La libération de l'âme
 18 conditionnée revient à une décision fondamentale en son cœur de s'extirper de sa léthargie liée
 19 à son refus de servir le Seigneur. À cette fin, l'association des dévots est essentielle pour se tenir
 20 engagé dans le service de dévotion. Cette association constitue le feu où toutes les étincelles
 21 peuvent briller de tout leur feu.

22 23 **4.2 C'est de cette énergie, qui recouvre les êtres du voile de l'ignorance et les** 24 **pousse aux actes fondés sur l'intérêt personnel, qu'est issue la création** 25 **matérielle.**

26
 27 Voir quoi que ce soit en dehors de toute relation avec le Seigneur constitue une vision incomplète
 28 des choses. C'est l'essence d'une vision matérielle, d'une vision fondée sur l'illusion. Il s'agit d'une
 29 vision léthargique de fausse complaisance, immergée dans les ténèbres de l'oubli de Seigneur, et ce
 30 qui en résulte s'avère la lutte immanquable de l'existence matérielle. Si tel est le choix des êtres dont
 31 l'indépendance infime peut leur permettre de se laisser sombrer dans les bras de l'illusion, la galère
 32 de l'existence matérielle les attend pour telle erreur de jugement.

33
 34 La réussite dans la vie peut revêtir deux aspects : l'une sur le plan matériel et l'autre sur le plan
 35 spirituel. Lequel de ces deux plans revêt le plus d'importance ? À vous de juger du bon choix si
 36 votre cœur est déjà sensibilisé à la pertinence du côté spirituel de la vie. Autrement, votre choix
 37 pourrait s'arrêter au côté matériel de la vie, à défaut de mieux. Quelqu'un pourrait se poser la
 38 question : mais pourquoi ne pas jouir dans une certaine mesure sur les deux plans à la fois
 39 puisque nous pouvons nous retrouver à la base sur l'un ou l'autre des deux plans dépendamment
 40 de l'état de notre conscience ? Effectivement tout est question de conscience.

41
 42 Quand on parle de conscience on parle nécessairement du centre de la conscience. Le centre
 43 peut être purement Kṛṣṇa ou purement *māyā*, ou un mélange des deux. À la lumière d'un
 44 entendement pertinent de la conscience de Kṛṣṇa, tout dévot « bien sa tête » sera d'avis que la
 45 conscience purement consciente de Kṛṣṇa s'avère l'idéal, donc le but. Entre en scène le

bhakti-yoga qui peut être soit pur ou mixte, c'est-à-dire teinté de l'influence de *māyā*. *Māyā* est de nature difficile à cerner. Mais en face de Kṛṣṇa, *māyā* ne peut se tenir. En face de Kṛṣṇa tout s'éclaire, point de *māyā*. La conscience de Kṛṣṇa sous-entend que le centre est Kṛṣṇa. Et *māyā* sous-entend que l'âme individuelle veut se mettre au centre comme si elle pouvait prendre la place de Kṛṣṇa, l'unique bénéficiaire de tout ce qui existe, le but suprême de toute activité, laquelle doit lui être consacrée. Telle est la loi de Dieu qui le veut ainsi. Dieu est Dieu, et personne d'autre parmi les âmes distinctes.

De quoi est donc faite la vie spirituelle ? La vie spirituelle doit définitivement s'avérer l'antithèse de la vie matérielle. Comme l'explique le point 4.2 : « C'est de cette énergie, qui recouvre les êtres du voile de l'ignorance et les pousse aux actes fondés sur l'intérêt personnel, qu'est issue la création matérielle. » Et voilà ! L'énergie inférieure du Seigneur n'est pas si morte ou sans conséquence que ça ! Elle a 1) pouvoir d'ensorceler et 2) de punir pour avoir succombé au péché — qui, dans ce cas, se traduit dans les faits par une désobéissance en règle au Seigneur : troquer l'intérêt du Seigneur pour un soi-disant intérêt personnel. L'intérêt personnel n'a de valeur que s'il entre en conjonction avec l'intérêt du Seigneur. Que l'être s'engage, s'immerge à chercher à plaire au Seigneur en Le servant exclusivement, constitue son véritable intérêt. Cette attitude est semblable à la main qui sert l'ensemble du corps, et précisément en procurant la nourriture à l'estomac, y tire toute satisfaction. L'intérêt de l'âme distincte est quintuplé aussitôt de bonheur quand décision il y a de sa part de *servir le Seigneur avec amour du fond de son cœur*. Finalement tout est question de quoi chérit par-dessus tout l'être vivant dans son cœur : Kṛṣṇa ou tout autre objet de contemplation.

4.3 Mais au-delà de ces deux énergies existe une énergie encore supérieure, qui est le royaume éternel et immortel du Seigneur dont parle la Bhagavad-gītā (8.20) :

***paras tasmāt tu bhāvo 'nyo
'vyakto 'vyaktāt sanātanaḥ
yaḥ sa sarveṣu bhūteṣu
naśyatsu na vinaśyati***

Suivent la traduction ainsi que la teneur et portée du verset en question :

paraḥ: transcendantale; *tasmāt*: à cela; *tu*: mais; *bhāvaḥ*: nature; *anyaḥ*: une autre; *avyaktaḥ*: non manifestée; *avyaktāt*: au non-manifesté; *sanātanaḥ*: éternelle; *yaḥ saḥ*: ce qui; *sarveṣu*: toute; *bhūteṣu*: manifestation; *naśyatsu*: étant anéantie; *na*: jamais; *vinaśyati*: n'est anéanti.

Il existe cependant une autre nature non manifestée, qui est éternelle et se situe au-delà des états manifesté et non manifesté de la matière. Indestructible et suprême, elle demeure intacte quand tout en l'univers matériel est dissous.

TENEUR ET PORTÉE : L'énergie spirituelle, ou énergie supérieure de Kṛṣṇa, est éternelle et absolue. Elle transcende les mutations de la nature matérielle, qui se trouve manifestée puis annihilée durant les jours et les nuits de Brahmā. Elle est,

1 qualitativement, l'inverse de la matière. Ces deux énergies, supérieure et
2 inférieure, ont déjà été analysées dans le septième chapitre.

3
4 Si l'être est dit de qualité supérieure à la matière du fait qu'il soit éternel de nature, la
5 *Bhagavad-gītā* confirme qu'il existe un monde de qualité supérieure d'où vient l'être vivant
6 originellement, auquel il appartient de nature. Le voile de *māyā* est si puissant que cela peut
7 sembler incroyable, inimaginable du point de vue des choses emberlificotées par la matière.

8
9 Cependant du point de vue spirituel, les choses se passent différemment. Il y a éveil au *savoir*
10 véritable. Le voile de *māyā* est soulevé (sur ordonnance du Suprême). Le *savoir* est suivi du
11 *vouloir* à tout prix écouter les autorités authentiques en matière du service de dévotion offert au
12 Seigneur. L'on peut dire que l'être commence à se «sortir du bois». La vie spirituelle assidue
13 repose sur l'écoute constante de la science de Dieu auprès des autorités en la matière. Un grand
14 merci d'appréciation à Śrīla Prabhupāda de s'avérer notre guide éternel en cette matière. Jamais
15 ne serons-nous capables de payer notre dette éternelle envers lui. Il est en fait notre mentor
16 éternel dans toutes les facettes de notre vie, moindrement que nous voulions bien accepter qu'il
17 en soit ainsi. Le contraire serait un retour aux griffes de fer en gants de velours de *māyā*.



Cent ans dans l'univers

Les planètes matérielles dont l'univers est parsemé — des plus hautes, aux intermédiaires et aux plus basses — n'existent que durant la vie de Brahmā. Certaines planètes inférieures sont même anéanties après chaque jour de Brahmā, et recrées au début du jour suivant. La notion de temps diffère sur les planètes supérieures et sur la nôtre. L'une de nos années, par exemple, équivaut à seulement vingt-quatre heures, ou un jour et une nuit, sur beaucoup de ces planètes. Le cycle des quatre âges, (Satya, Tretā, Dvāpara et Kali) qui sur terre dure 4 320 000 ans, n'y dure que 12 000 ans. Mille de ces cycles font une journée de Brahmā, et sa nuit dure autant. Brahmā vit ainsi pendant cent ans, et à la fin de sa vie, la manifestation cosmique tout entière est détruite.

5.1 Les planètes matérielles dont l'univers est parsemé — des plus hautes, aux intermédiaires et aux plus basses — n'existent que durant la vie de Brahmā.

Nos sens imparfaits ne nous permettent pas de connaître tout de l'univers. Par contre en s'appuyant sur la connaissance des śāstras nous pouvons connaître ce qui dépasse notre entendement limité. Nous présentons donc un passage d'un petit livre de Śrīla Prabhupāda intitulé *Antimatière et Éternité* qui traite des planètes matérielles et spirituelles :

Variété des planètes

On trouve, dans le cinquième chapitre de la *Brahma-saṁhitā*, une description des divers systèmes planétaires de l'univers matériel. La *Bhagavad-gītā* confirme l'existence de ces divers systèmes dans chacun des centaines de milliers d'univers qui, ensemble, ne représentent qu'une fraction de l'énergie créatrice de Dieu. La majeure partie de cette énergie créatrice se manifeste dans l'Univers d'Antimatière, appelé *paravyoma* (Vaikuṅṭhaloka). Les physiciens seront peut-être un jour en mesure de confirmer cela au cours de leurs recherches sur l'antimatière.

Récemment, le professeur Boris Vorontosov Valiannino, astronome russe bien connu, déclarait à la presse qu'il devait exister dans l'univers un nombre infini de planètes habitées par des êtres doués de raison. Cette déclaration confirme l'enseignement de la *Brahma-saṁhitā* :

*yasya prabhā prabhavato jagandaṇḍa-koṭi-
koṭiṣv aśeṣa-vasudhādi-vibhūti-bhinnam
tad brahma niṣkalam anantam aśeṣa-bhūtarāṁ
govindam ādi-puruṣaṁ tam ahaṁ bhajāmi*

“J'adore Govinda, le Seigneur originel, dont la radiance personnelle constitue l'infini *brahmajyoti*. Il existe dans ce *brahmajyoti* d'innombrables univers, chacun empli d'innombrables planètes.” (B.s., 5.40)

Selon cette prière adressée par Brahmā à Śrī Kṛṣṇa, il existe non seulement d'innombrables planètes, mais aussi d'innombrable univers. Tous flottent dans la radiance émanant du Corps spirituel et absolu de Kṛṣṇa.

L'astronome russe affirmait également que toutes ces planètes, estimées à au moins cent millions, sont habitées. Son opinion se trouva renforcée par le professeur Alpatov, biologiste, lequel déclara en outre que certaines de ces planètes avaient un degré de développement comparable à celui de la Terre. Dans sa déclaration de presse, le professeur Vorontosov Valianno ajoutait:

“Il se peut qu'une vie semblable à celle de la Terre florisse sur ces planètes. Le chimiste Nikolai Zhironov, au sujet de l'atmosphère de ces planètes, a signalé qu'un organisme sur Mars par exemple, pourrait fort bien s'adapter à une température corporelle très

basse. Il dit notamment que la composition gazeuse de l'atmosphère de Mars pourrait fort bien permettre la vie.”

La *Brahma-saṁhitā* nomme *vibhūti-bhinna*m cette capacité qu'ont les organismes de s'adapter aux diverses planètes. A chacune des innombrables planètes correspond un type particulier d'êtres vivants, plus ou moins avancés dans les domaines de la science, de la psychologie, etc. selon la qualité de l'atmosphère. Précisons que *vibhūti* signifie “pouvoir spécifique” et *bhinna*m “divers”.

Les savants qui tentent d'explorer l'espace interstellaire, et pensent atteindre d'autres planètes grâce à des moyens mécaniques, doivent prendre conscience du fait que ces organismes adaptés à l'atmosphère terrestre ne peuvent pas vivre dans une autre sinon de manière très artificielle. Les tentatives de l'homme pour atteindre la lune ou le soleil en perdent beaucoup de leur intérêt puisqu'il ne pourra s'adapter à leur atmosphère et donc y vivre de façon naturelle.

Pour un profane, pour ne pas dire pour personne, il est difficile de tout connaître dans les moindres détails dits scientifiques ce qui a trait à la création matérielle. Primo, la recherche empirique y est pour cause. Secondo, il faut faire appel à des autorités en la matière, ce qui n'est pas évident, et ce, avec un bémol, car tous les soi-disant scientifiques demeurent tout de même des êtres conditionnés qui possèdent des sens imparfaits, qui peuvent tôt ou tard se tromper, tromper autrui et être sujets à l'illusion. De son côté, Śrīla Prabhupāda cite des scientifiques russes pour corroborer les affirmations des textes védiques. Il les cite pour un auditoire gagné d'avance à la méthode empirique. « Professeur Untel a dit ceci, tandis qu'un autre a dit cela. Il se pourrait donc que... » Mais la connaissance scientifique védique relève d'une source originelle parfaitement connaissante, c'est-à-dire Dieu Lui-même, Kṛṣṇa. Toute considération accordée au processus d'écoute (*śravaṇam*) de la connaissance védique transmise en succession disciplinaire remontant à Kṛṣṇa, il n'est donc nul besoin de faire des recherches quelconques par voie d'expérimentation. Śrīla Prabhupāda a déjà expliqué que la vraie recherche scientifique se devrait de corroborer les affirmations des textes védiques.

Autre point de vue : il est parfois utile de faire le jeu des comparaisons pour comprendre quelque chose que nous ne comprenons pas de premier abord. Même si nous détenons la connaissance complète, dans les moindres détails, du monde matériel ou de l'univers entier dans lequel nous nous trouvons, quelle serait, ou quelle est la valeur de cette connaissance après tout ? Quelqu'un pourrait dire « Oui, mais ça change quoi dans la vie ? » Et il aurait tout à fait raison ! Quelqu'un d'autre serait d'avis totalement contraire. Il se sentirait infiniment privilégié. À quoi cela lui servirait-il ? Le débat est lancé pour dix secondes seulement, et même à ça c'est trop de temps alloué pour spéculer. Mais où est donc notre jeu des comparaisons ? Il est tiré des enseignements du Seigneur Caitanya que nous retrouvons dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (Ādi 7.100) :

*ye kichu kahile tumi, saba satya haya
kṛṣṇa-premā sei pāya, yāra bhāgyodaya*

1 ye: tous ; *kichu*: cela ; *kahile*: Tu as parlé ; *tumi*: Toi ; *saba*: tout ; *satya*: la vérité ; *haya*:
2 devient ; *kṛṣṇa-premā*: l'amour de Dieu ; *sei*: quiconque ; *pāya*: réalise ; *yāra*: dont ;
3 *bhāgya-udaya*: la fortune est maintenant éveillée.

4
5 “Cher Śrī Caitanya Mahāprabhu, ce que Tu as dit est entièrement vrai. Seul celui qui
6 est favorisé par la fortune atteint l'amour de Dieu.

7
8 TENEUR ET PORTÉE : Celui qui est réellement très fortuné peut adopter la conscience de
9 Kṛṣṇa, tel que le déclara Caitanya Mahāprabhu à Śrīla Rūpa Gosvāmī :

10
11 *brahmāṇḍa bhramite kona bhāgyavān jīva*
12 *guru-kṛṣṇa-prasāde pāya bhakti-latā-bīja*
13 (Cc. Madhya 19.151)

14
15 Il existe des millions d'êtres vivants qui sont devenus conditionnés par les lois de la
16 nature matérielle, et ils errent à travers les systèmes planétaires de cet univers sous
17 différentes formes corporelles. Parmi eux, celui qui a de la chance rencontre un
18 maître spirituel authentique par la grâce de Kṛṣṇa et parvient à comprendre la valeur
19 du service de dévotion. En s'engageant dans le service de dévotion sous la direction
20 du maître spirituel authentique, ou *ācārya*, il développe l'amour de Dieu. Celui dont
21 l'amour de Dieu (*kṛṣṇa-prema*) est éveillé et qui devient ainsi un dévot de l'inconcevable
22 Personne Suprême de Dieu doit être considéré comme extrêmement fortuné. Les
23 *sannyāsīs* Māyāvādīs reconnurent ce fait en présence de Śrī Caitanya Mahāprabhu. Il
24 n'est pas facile de devenir une personne consciente de Kṛṣṇa, mais par la miséricorde
25 de Śrī Caitanya Mahāprabhu, cela est possible, comme cela sera prouvé au cours de
26 cette narration....

27
28 Et voici l'autre verset tiré du Cc. (Madhya 19.151) :

29
30 *brahmāṇḍa bhramite kona bhāgyavān jīva*
31 *guru-kṛṣṇa-prasāde pāya bhakti-latā-bīja*

32
33 *brahmāṇḍa bhramite*: errant dans cet univers ; *kona*: certains ; *bhāgyavān*: le plus
34 fortuné ; *jīva*: être vivant ; *guru*: du maître spirituel ; *kṛṣṇa*: de Kṛṣṇa ; *prasāde*: par la
35 miséricorde ; *pāya*: obtient ; *bhakti-latā*: de la plante du service de dévotion ; *bīja*: la semence.

36
37 **“En fonction de leur karma, toutes les êtres vivants errent dans l'univers entier.**
38 **Certaines d'entre eux s'élèvent vers les systèmes planétaires supérieurs, et d'autres**
39 **descendent dans les systèmes planétaires inférieurs. Parmi les millions d'êtres vivants**
40 **errants, une personne très chanceuse a l'occasion de s'associer à un maître spirituel**
41 **authentique par la grâce de Kṛṣṇa. Par la miséricorde tant de Kṛṣṇa que du maître**
42 **spirituel, une telle personne reçoit la graine de la plante du service de dévotion.**

43
44 TENEUR ET PORTÉE : Lorsque nous parlons de *brahmāṇḍa*, nous nous référons à l'univers
45 entier, ou à l'ensemble de plusieurs millions d'univers. Dans tous les univers, il y a

d'innombrables planètes, et il y a d'innombrables êtres vivants sur ces planètes – dans l'air, sur terre et dans l'eau. Il y a des millions et des trillions d'êtres vivants partout, et ils sont placés par m̄yā dans la souffrance et la jouissance des résultats de leurs actes intéressés, vie après vie. Telle est la position des êtres vivants sujets aux conditionnements matériels. Parmi un grand nombre de ces êtres vivants, celui qui est réellement chanceux (*bhāgyavān*) entre en contact avec un maître spirituel authentique par la miséricorde de Kṛṣṇa.

Kṛṣṇa est situé dans le cœur de chacun, et si quelqu'un désire quelque chose, Kṛṣṇa comble son désir. Si l'être vivant, par hasard ou par chance, entre en contact avec le mouvement pour la conscience Kṛṣṇa et souhaite s'associer à ce mouvement, Kṛṣṇa, qui est situé dans le cœur de chacun, lui donne la chance de rencontrer un maître spirituel authentique. C'est ce qu'on appelle *guru-kṛṣṇa-prasāda*. Kṛṣṇa est prêt à accorder Sa miséricorde à toutes les êtres vivants, et dès qu'un être vivant désire la miséricorde du Seigneur, Celui-ci lui donne immédiatement l'occasion de rencontrer un maître spirituel authentique. Cette personne aussi fortunée gagne en conscience de Kṛṣṇa à la fois par l'entremise de Kṛṣṇa et du maître spirituel. Elle est aidée de l'intérieur par Kṛṣṇa et de l'extérieur par le maître spirituel. Tous deux sont prêts à aider l'être vivant sincère à se libérer de l'emprise de l'énergie matérielle.

La manière dont on peut devenir aussi fortuné peut être observée dans la vie de Śrīla Nārada Muni. Dans sa vie antérieure, il était né d'une servante. Bien qu'il ne soit pas né dans une position prestigieuse, sa mère était heureusement engagée à rendre service à certains *vaiṣṇavas*. Alors que ces *vaiṣṇavas* se reposaient durant la période dite Cāturmāsya, le garçon Nārada en profita pour s'engager à leur service. Éprouvant de la compassion pour le garçon, les *vaiṣṇavas* lui offrirent les reliefs de leur nourriture. En servant ces *vaiṣṇavas* et en obéissant à leurs instructions, le garçon devint l'objet de leur sympathie, et par la miséricorde indicible des *vaiṣṇavas*, il devint progressivement un pur dévot. Dans sa vie suivante, il devint Nārada Muni, le plus exalté des *vaiṣṇavas* et le plus important des *gurus* et *ācāryas* parmi les *vaiṣṇavas*.

Suivant les traces de Nārada Muni, ce mouvement pour la conscience Kṛṣṇa rend service à l'humanité en donnant à chacun une chance d'entrer en contact avec Kṛṣṇa. Si quelqu'un a de la chance, il devient intimement lié à ce mouvement. Alors, par la grâce de Kṛṣṇa, sa vie devient un succès. Chacun possède une *kṛṣṇa-bhakti* dormante – l'amour pour Kṛṣṇa – et dans l'association de bons dévots, cet amour fait surface. Comme l'indique le *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya* 22.107) :

*nitya-siddha-kṛṣṇa-prema 'sādhyā' kabhu naya
śravaṇādi-śuddha-citte karaye udaya*

Le service dévotionnel offert à Kṛṣṇa dort en chacun de nous. Simplement en s'associant avec des dévots, en écoutant leurs bonnes instructions et en chantant le *mantra* Hare Kṛṣṇa, l'amour endormi pour Kṛṣṇa s'éveille. C'est ainsi que l'on acquiert la graine du service de dévotion. *Guru-kṛṣṇa-prasāde pāya bhakti-latā-bīja*.

Comme on peut voir, les intérêts d'un dévot de Kṛṣṇa ne sont pas investis plus qu'il ne le faut dans le su et le connu du monde matériel. Ces derniers portent plutôt sur le développement graduel de l'amour de Dieu par le biais du service de dévotion sous la direction d'un maître spirituel authentique en compagnie d'autres dévots engagés de la sorte aussi.

Et voici le dernier verset tiré du Cc. (*Madhya* 22.107) :

*nitya-siddha kṛṣṇa-prema 'sādhya' kabhu naya
śravaṇādi-śuddha-citte karaye udaya*

nitya-siddha: éternellement présent ; *kṛṣṇa-prema*: l'amour de Kṛṣṇa ; *sādhya*: peut être acquis ; *kabhu*: à tout moment ; *naya*: pas ; *śravaṇa-ādi*: par l'écoute, etc. ; *śuddha*: purifié ; *citte*: dans le cœur ; *karaye udaya*: s'éveille.

Le pur amour pour Kṛṣṇa est éternellement établi dans le cœur des êtres vivants. Il ne s'agit pas d'une chose que l'on acquiert d'une source externe. Lorsque le cœur est purifié par l'écoute et le chant [de ce qui a trait à Kṛṣṇa], cet amour s'éveille naturellement.

Tout compte fait, l'amour de Dieu précède tout sur la liste des priorités humaines. Comment peut-on songer retourner auprès de Dieu sans un cœur respirant d'amour pour Dieu ? Les hommes ont des centaines et des millions de priorités quotidiennes, ce qui se traduit par autant de centaines et de millions d'objets d'écoute sauf de ce qui a trait à Kṛṣṇa (*śrotavyādīni rājendra nṛṇāṃ santi sahasraśaḥ* [ŚB 2.1.2]). Mais les Écritures établissent que rien n'a de valeur si ce n'est dans la mesure où un homme a, par attrait, focalisé son attention sur le message de Vāsudeva, Kṛṣṇa. Les message de Vāsudeva, Kṛṣṇa, est absolu et non différent de Sa personne Elle-même. Ce que confirme le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.8) :

*dharmāḥ svanuṣṭhitaḥ puṁsāṁ
viśvaksena-kathāsu yaḥ
notpādayed yadi ratim
śrama eva hi kevalam*

dharmāḥ: occupation; *svanuṣṭhitaḥ*: accomplie selon sa position propre; *puṁsām*: de l'homme; *viśvaksena*: le Seigneur Suprême, ou Son émanation plénière; *kathāsu*: le message de; *yaḥ*: ce qui; *na*: ne pas; *utpādayet*: produit; *yadi*: si; *ratim*: attraction; *śramaḥ*: vain labeur; *eva*: seulement; *hi*: certes; *kevalam*: entièrement.

Les occupations, les devoirs, de l'homme, accomplis par chacun selon sa position, sont autant d'efforts inutiles s'ils ne suscitent en lui un attrait pour le message du Seigneur Suprême.

TENEUR ET PORTÉE : Il existe, selon les différentes conceptions de la vie que possède l'homme, diverses façons d'agir, ou occupations. Le matérialiste endurci, par exemple, ne voit pas au-delà du corps matériel grossier; pour lui, rien n'existe que les sens ne peuvent percevoir. Ses occupations se limitent donc aux cercles de l'égoïsme, dans sa

forme convergente ou divergente. L'égoïsme convergent est centré sur le corps propre de l'être, et se rencontre le plus souvent chez les animaux. Quant à l'égoïsme divergent, il se manifeste dans la société des hommes, et s'étend à la famille, à la municipalité, à la province, au pays, à la nation, parfois au monde entier; il vise au pur confort du corps grossier. Puis, supérieurs à ces bas matérialistes, sont les penseurs, ceux qui s'adonnent à la spéculation intellectuelle et "planent" au niveau du mental. Leurs occupations ce sera écrire de la poésie, philosopher ou propager quelque doctrine en "isme", toujours dans le but de satisfaire égoïstement le corps et le mental. Mais par-delà le corps et le mental se trouve l'âme spirituelle, assoupie, sans laquelle toutes les activités égoïstes du corps et du mental sont réduites à néant. Malheureusement, les hommes de moindre intelligence ignorent tout de l'âme, de ses besoins, de sa supériorité sur le corps et le mental, et c'est pourquoi ils ne trouvent jamais le contentement à travers leurs occupations. Ici paraît donc la question de la satisfaction du moi réel, de l'âme, qui se trouve au-delà du corps grossier comme du mental subtil et qui en est le puissant principe actif. S'il ignore les besoins de l'âme assoupie, l'être ne peut trouver de bonheur réel, malgré tous ses efforts pour satisfaire le corps et le mental, car ceux-ci ne constituent que les enveloppes extérieures et superflues de l'âme spirituelle. Ce sont donc les besoins de l'âme qu'il faut satisfaire. On ne satisfait pas l'oiseau prisonnier en astiquant sa cage; il faut veiller aux besoins réels de l'habitant de la cage.

Or, le besoin véritable de l'âme conditionnée, c'est de trouver réponse à son désir d'échapper à l'atmosphère oppressante de l'univers matériel, pour étancher sa soif de liberté totale. L'âme veut franchir les murs de l'univers, et voir la libre lumière et l'élément spirituel. Cette liberté complète, elle la trouve quand elle rencontre le Tout spirituel complet, le Seigneur Suprême. En chacun dort une pure affection pour Dieu, et l'existence matérielle, manifestée à travers le corps et le mental, vient de ce que l'affection pour Dieu s'est dénaturée en se reportant sur la matière brute et subtile. Nous devons donc adopter des occupations qui raviveront notre conscience divine, spirituelle. Or, cela n'est rendu possible que par l'écoute et le chant des Activités divines du Seigneur Suprême, et notre verset ajoute que toute occupation n'aidant pas à développer un attachement pour l'écoute et le chant du message sublime de Dieu s'avère être une simple perte de temps. C'est qu'aucune autre occupation, aucun autre attachement, aucune œuvre spéculative, ne peut conférer à l'âme la libération. Même les efforts de ceux qui recherchent le salut sont tenus pour vains, car ils ne réussissent pas à saisir la source de toute liberté. Le bas matérialiste devrait avoir assez d'esprit pratique pour comprendre que les gains matériels qu'il est susceptible d'acquérir, dans cette vie ou dans la prochaine, seront toujours limités par le temps et l'espace. Même s'il s'élève jusqu'à Svargaloka, le système planétaire le plus élevé de l'univers matériel, il n'y trouvera pas de refuge permanent pour son âme assoiffée de bonheur. En vérité, il ne peut la satisfaire que par la méthode scientifique et parfaite du service de dévotion pur.

Tout est clair dans cette dernière teneur et portée : il ne faut pas manquer de vue le véritable intérêt de l'âme. L'âme ne peut trouver de satisfaction véritable peu importe les propositions ratoureuses de *māyā*. Elle a beau se perdre dans l'océan d'illusion à chercher le bonheur ailleurs que dans les activités spirituelles liées au service de dévotion, la satisfaction véritable lui

1 échappera toujours. En fait, elle ne sait pas ce qu'est le bonheur véritable. Elle ne connaît ni
 2 bonheur ni satisfaction permanente. Elle ne connaît que des souffrances ou ce qui est perçu
 3 comme des plaisirs, tous, autant les uns que les autres, de nature éphémère. Le bonheur est
 4 ailleurs encore une fois. Il n'appartient pas au monde matériel. Il appartient au monde spirituel
 5 dans le cadre du service de dévotion offert à Dieu. Il constitue les activités spirituelles liées au
 6 monde spirituel. Plus précisément, il se trouve au cœur des activités fondamentales que sont
 7 l'écoute et le chant des activités de Dieu, la Personne Suprême. Il ne manque à l'âme que d'y
 8 mettre son cœur et s'y absorber. Ainsi procède le *bhakti-yoga* ou l'art de se trouver en
 9 communion avec le Suprême en s'engageant de tout cœur à Son service d'amour entièrement
 10 spirituel de nature. Pour ce faire, il est absolument nécessaire de trouver refuge dans les
 11 enseignements et directives d'un maître spirituel authentique ayant lui-même atteint cet amour
 12 sublime pour Dieu, la Personne Suprême.

13 **5.2 Certaines planètes inférieures sont même anéanties après chaque jour de** 14 **Brahmā, et recrées au début du jour suivant.**

15
 16
 17 Un autre détail non négligeable quant aux «dommages collatéraux» liés à la vie tissée de
 18 dépendance sur celle Brahmā. Même si l'idée d'une fin du monde puisse sembler aussi farfelue
 19 et impossible en soi pour la populace matérialiste endurcie, les textes védiques nous avise du
 20 contraire. Nous y voyons une autre façon de nous dire de «déguerpir au plus vite de la place». Nous ne sommes en sécurité nulle part. Le même Seigneur Brahmā nous le confirme dans ses prières offertes à Kṛṣṇa après avoir enlever les veaux et les pâtres de Ce Dernier. Ces prières se trouvent dans le Śrīmad-Bhāgavatam (10.14.58) :

21
 22
 23
 24
 25 *samāśritā ye pada-pallava-plavaṁ*
 26 *mahat-padaṁ punya-yaśo murāreḥ*
 27 *bhavāmbudhir vatsa-padaṁ paraṁ padaṁ*
 28 *padam padam yad vipadāṁ na teṣāṁ*

29
 30 *samāśritāḥ*: ayant pris refuge ; *ye*: ceux qui ; *pada*: des pieds ; *pallava*: comme des
 31 boutons de fleurs ; *plavam*: qui sont une barque ; *mahat*: de la création matérielle
 32 totale, ou des grandes âmes ; *padam*: le refuge ; *punya*: suprêmement pieux ; *yaśaḥ*:
 33 dont la renommée ; *mura-areḥ*: de l'ennemi du démon Mura ; *bhava*: de l'existence
 34 matérielle ; *ambudhiḥ*: l'océan ; *vatsa-padam*: l'empreinte du sabot d'un veau ; *param*
 35 *padam*: la demeure suprême, Vaikuṅṭha ; *padam padam*: à chaque pas ; *yat*: où ;
 36 *vipadām*: des misères matérielles ; *na*: aucune ; *teṣām*: pour eux.

37
 38 « Pour celui qui a pris refuge sur le vaisseau des pieds pareils-au-lotus du Seigneur,
 39 Mukunda – qui accorde la libération (*mukṭi*) –, en qui repose toute la manifestation
 40 cosmique, l'océan de l'existence matérielle est comparable à l'eau contenue dans
 41 l'empreinte du sabot d'un veau. Il n'est intéressé que par le lieu où les souffrances
 42 matérielles n'existent pas (*param padam*, ou Vaikuṅṭha), et non par celui où de
 43 nouveaux dangers se présentent à chaque pas. »
 44
 45

On trouve deux teneurs et portées à ce verset : l'une dans la *Bhagavad-gītā* (2.51), laquelle s'avère
des plus pertinentes. Et la deuxième dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.14.58) comme tel.

Commençons d'abord par celle de la *Bhagavad-gītā* (2.51) :

TENEUR ET PORTÉE : L'ignorance nous empêche de voir que l'univers matériel est un lieu
de souffrance, où le danger est partout. Seule l'ignorance, en effet, pousse l'homme
peu éclairé à vouloir remédier aux problèmes de l'existence en recherchant à travers
tous ses actes son intérêt personnel, et à croire qu'ainsi il trouvera le bonheur. Il
ignore qu'aucun corps matériel, en aucun lieu de l'univers, ne peut lui permettre de
mener une vie exempte de souffrance. Partout en ce monde, tous sont affligés par les
souffrances que leur apportent la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Mais
celui qui connaît sa véritable nature de serviteur éternel du Seigneur, et qui réalise par
là la position de Dieu, la Personne Suprême, s'engage avec amour dans Son service
transcendantal. Il est alors tout à fait qualifié pour atteindre les planètes Vaikuṅṭhas,
où n'existent ni la triste vie matérielle, ni les influences du temps et de la mort.

La connaissance de sa propre position implique qu'on reconnaisse aussi celle,
sublime, du Seigneur. Celui qui croit à tort l'âme distincte située au même niveau que
le Seigneur est dans les ténèbres. Il n'est pas possible pour lui de s'engager dans Son
service avec amour et dévotion. Il cherche à devenir lui-même le Seigneur et à cause
de cela se prépare à transmigrer de corps en corps. Mais celui qui, reconnaissant sa
condition de serviteur, s'engage au service de Kṛṣṇa, se qualifie pour atteindre les
planètes Vaikuṅṭhas. Le service offert au Seigneur porte le nom de *karma-yoga*, ou
buddhi-yoga, ou plus simplement, de service dévotionnel.

Et maintenant la deuxième teneur et portée du *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.14.58) :

TENEUR ET PORTÉE : Selon Śrīla Śrīdhara Svāmī, ce verset résume le savoir présenté dans
cette section du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Les pieds pareils au lotus du Seigneur Kṛṣṇa
sont décrits comme des *pallavas*, des boutons de fleurs, car ils sont des plus tendres et
d'une teinte rosée. Selon Śrīla Sanātana Gosvāmī, le mot *pallava* indique également
que les pieds pareils au lotus du Seigneur Kṛṣṇa sont tout comme des arbres à souhait,
qui peuvent combler tous les désirs des purs dévots du Seigneur. Même des dévots
exaltés comme Śrī Nārada, qui sont eux-mêmes un refuge par excellence pour les
âmes conditionnées de cet univers, prennent refuge personnellement des pieds
pareils au lotus du Seigneur Śrī Kṛṣṇa. Il est donc naturel que, lorsque le Seigneur
Kṛṣṇa s'est manifesté sous la forme de tous les jeunes pâtres et veaux de Vṛndāvana,
leurs parents aient été plus attirés par eux qu'auparavant. Le Seigneur Kṛṣṇa est le
réservoir de tout plaisir et, étant tout-fascinant, l'objet ultime de l'amour de chacun.

Dans un cas comme dans l'autre, l'important est de porter en son cœur les pieds pareils au lotus
de Kṛṣṇa, de les chérir et de les servir. L'existence matérielle peut être traversée avec aisance selon
ce verset du *Bhāgavatam*. Mais cette aisance demeure totalement insoupçonnée chez quiconque
a manqué de prendre refuge des pieds pareils au lotus du Seigneur. Par contre pour tout dévot

1 ayant pris refuge pieds pareils au lotus du Seigneur, à cette fin, nul orgueil n'est permis, juste une
2 ferme humilité fondée de réalisation avertie.

3
4 **5.3 La notion de temps diffère sur les planètes supérieures et sur la nôtre. L'une**
5 **de nos années, par exemple, équivaut à seulement vingt-quatre heures, ou**
6 **un jour et une nuit, sur beaucoup de ces planètes.**

7
8 L'énergie matérielle est en constant changement. Tout y est relatif. Tout est conditionné selon des
9 lois propres à la nature matérielle. L'âme conditionnée peut y rêver de grandeurs, s'y bercer de
10 mille illusions, mais le spectacle est réglé au quart de tour par le Maître Suprême à la tête de
11 millions de *devas* (demi-dieux) mis en charge des moindres mouvances et événements dans
12 l'univers. Il est dit d'ailleurs que pas un brin d'herbe ne bouge sans la permission du Seigneur.
13 Personne ne devrait se croire indépendant de quelque manière que ce soit. Tout être humain
14 devrait essayer de comprendre le conditionnement de tous les êtres selon les lois de la nature. S'il
15 comprend le conditionnement des autres, il ne lui restera plus qu'un pas pour qu'il comprenne
16 le sien et, logiquement, par la grâce d'un dévot du Seigneur, y chercher une solution définitive.

17
18 On parlait plutôt de l'influence du temps et de l'espace dans le monde matériel, en voici une
19 explication ci-haut. Le temps est relatif d'une planète à une autre. La vie, peu importe la planète,
20 est contrôlée, les résultats du *karma* de tous les êtres sont contrôlés. Personne ne se trouve
21 quelque part par hasard. Puisqu'il en est ainsi, qui oserait donc se prétendre aussi indépendant
22 et maître de tous ses faits et gestes que Dieu? Seul un sot de premier ordre. Et la réalité demeure
23 toujours la même : l'homme propose, mais Dieu dispose. Un dévot ressent de la gratitude en
24 toute circonstance à l'égard de Dieu pour tout ce qui lui arrive peu importe où et comment,
25 tandis qu'un être oublieux et ignorant ne partage absolument pas cette vision des choses. Au
26 contraire vous l'entendrez se plaindre à cœur de journée et s'en prendre à Dieu pour le moindre
27 malheur qui s'est abattu sur l'humanité. En d'autres mots, le *credo* de ce bel ignorant est que Dieu
28 soit le valet des caprices humains. Pour d'autres aussi ignorants, s'il est un Dieu, que ce soit pour
29 se fondre en Lui. Vous pouvez deviner que le futur de ces ingrats sera à la lueur de leur mépris.

30
31 **5.4 Le cycle des quatre âges, (Satya, Tretā, Dvāpara et Kali) qui sur terre dure**
32 **4 320 000 ans, n'y dure que 12 000 ans. Mille de ces cycles font une journée**
33 **de Brahmā, et sa nuit dure autant.**

34
35 La nature matérielle relève d'une conception parfaite établie aux fins du Suprême. Les êtres
36 conditionnés doivent arriver à comprendre le plan divin sous-jacent à la manifestation cosmique.
37 Il est donné au dévot qui s'est abandonné au Seigneur d'aisément comprendre le plan divin en
38 question. Fort de foi en les Écritures védiques, il lui suffit de les scruter pour comprendre. La
39 science divine se trouve très bien expliquée dans la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*.

40
41 Le Seigneur Suprême contrôle absolument chaque coin et recoin de l'univers sous la forme du
42 temps. Comme Śrīla Prabhupāda l'explique dans sa teneur et portée de l'Invocation de la *Śrī*
43 *Īsopaniṣad* :

« L'univers a sa propre échelle de temps déterminée par l'énergie spirituelle et une fois son cycle terminé, cette manifestation temporaire sera anéantie, toujours selon les desseins de Dieu, le Tout Complet. »

Le point 5.4 décrit les choses telles qu'elles sont dans les trois phases du temps éternel : passé, présent et futur. Et les Écritures védiques les corroborent.

5.5 *Brahmā vit ainsi pendant cent ans, et à la fin de sa vie, la manifestation cosmique tout entière est détruite.*

Selon l'arrangement du Suprême, tout le monde a ses « cent ans », de la fourmi à Brahmā. Le temps passe, les hauts et les bas se succèdent, et en cours de route, pour tout être humain, c'est toujours le temps de réfléchir au but de la vie et d'arriver à tomber pile avec, le sens désiré de la vie tel que Dieu l'a voulu, c'est-à-dire Sa personne même dans une relation d'amour entièrement voulue et consentie selon la position constitutive originelle de tout être.

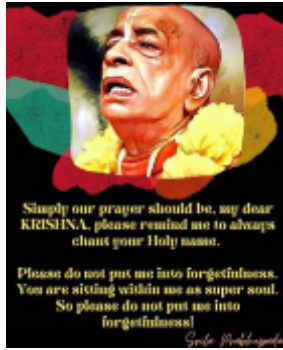
À défaut de méditer sur l'Être Suprême, il y a nos réflexions de jouissance matérielle sur le plan matériel, nous espérons toujours que ce sera pour le mieux même si nous savons aussi que nous ne sommes pas en contrôle des résultats. Nous avons nos petits cent ans, mais à la fin ce n'est jamais assez. Pourquoi ? Parce que ce n'est rien de moins que l'immortalité qu'il nous faut. Nous aspirons à vivre sans arrêt, personne ne veut changer sa position que lui impose la mort. Faut-il s'arracher les cheveux pour contempler l'idée d'atteindre le véritable objectif désiré ? Pas si nous faisons preuve d'intelligence véritable. De nombreux sages l'ont emprunté dans le passé et l'ont enseigné de tous les temps. Il faut se tourner en leur direction. Autrement, il n'est de recours ni de réflexion sur le plan matériel pour arriver au but ultime. Il faut passer par la voie recommandée telle que Kṛṣṇa la décrit dans la Bhagavad-gītā (4.2-3) : « Cette science suprême a été transmise de maître à disciple, et c'est ainsi que les saints rois l'ont reçue et réalisée... Si Je t'enseigne aujourd'hui cette science très ancienne de la relation au Suprême, c'est parce que tu es Mon dévot et Mon ami, et qu'ainsi tu peux en percer le sublime mystère. »

L'objectif visé est donc possible si nous savons prendre refuge d'un pur dévot, une âme réalisée, pour nous guider dans cette quête naturelle pour les êtres humains. Par le biais de l'ISKCON, nous l'avons en la personne de Śrīla Prabhupāda via ses instructions et l'assemblée de ses fidèles serviteurs et dignes représentants de génération en génération grâce au système de succession disciplinée. Comme disait Śrīla Prabhupāda, « être un leader, c'est suivre ». Un vrai leader suit son leader, et ce leader suit à son tour son leader, ainsi de suite. Tel est le principe de la filiation spirituelle. Dans cette perspective d'adhésion aux préceptes du Suprême, l'immortalité est le gage suprême assuré. La *Śrī Īśopaniṣad* (14) nous dit :

Il faut connaître parfaitement Dieu, Son nom, Sa forme, Ses qualités et Ses divertissements absolus, ainsi que la création matérielle éphémère et ses habitants — *devas*, hommes et bêtes. Alors on transcendera la mort, et avec elle, la manifestation cosmique temporaire. Dans le royaume de Dieu, on jouira de la vie éternelle, faite de félicité et de connaissance.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

Nous terminons ce module par une prière de Śrīla Prabhupāda illustrant jusqu'à quel point un dévot s'en remet à la bonne grâce de Kṛṣṇa pour ne pas, au grand jamais, l'oublier :



TRADUCTION :

Notre prière devrait se résumer ainsi : mon cher KRISHNA, veuillez me rappeler de toujours de chanter votre Saint nom.

Veillez ne pas me laisser sombrer dans l'oubli. Vous êtes situé en moi en tant qu'Âme Suprême, par conséquent, veuillez ne pas me plonger dans l'oubli.



Existence et non existence

Durant la nuit de Brahmā, tous les habitants des systèmes planétaires supérieurs (comme le soleil et la lune), intermédiaires (comme la terre) et inférieurs, sont submergés par les eaux de la dévastation. Durant cette longue nuit, tous les êtres continuent d'exister spirituellement, mais dans un état non manifesté, que l'on appelle *avyakta*, et que l'on retrouve également à la fin de la vie de Brahmā. Il existe cependant, au-delà de ces deux états de non-manifestation, un troisième état où la matière n'est pas manifestée : c'est le monde spirituel, avec ses innombrables planètes éternelles, qui continue d'exister même après l'anéantissement des planètes matérielles.

6.1 **Durant la nuit de Brahmā, tous les habitants des systèmes planétaires supérieurs (comme le soleil et la lune), intermédiaires (comme la terre) et inférieurs, sont submergés par les eaux de la dévastation.**

Le point 6.1 nous présente une connaissance qui n'est pas basée sur la perception des sens limités de quelque homme que ce soit. Nous tenons cette connaissance des *Vedas*. Le mot *veda* signifie connaissance. Si l'on veut connaître quelque chose, l'on se doit de consulter les *Vedas* ou ceux aussi qui sont des autorités en matière des *Vedas*. Auprès d'une autorité, l'ignorance de chacun est exposée sur-le-champ. Tel était le cas entre autres de tous les disciples de Śrīla Prabhupāda dont l'immense fortune leur permit néanmoins d'être en sa présence. Mais les dévots ne sont pas des auditeurs ordinaires. Ils ont l'humilité de base pour accepter les propos d'une autorité. Mais en fait leur ouverture d'esprit tient davantage de leur désir sincère d'apprendre d'autorités en matière du service dévotionnel. Si quelqu'un se demande pourquoi, nous répondons simplement que cela va de soi pour tout dévot du Seigneur de bonne volonté qui s'immerge naturellement dans l'écoute continue de tout ce qui a trait au Seigneur et à Ses dévots. Ceci est un trait commun que partagent tous les *vaiṣṇavas*, de bonne foi il va sans dire.

Nous présentons dans les lignes qui suivent notre traduction libre d'une transcription de classe de Śrīla Prabhupāda donnée à New York le 18 novembre 1966 sur la *Bhagavad-gītā* (9.4-7). Nous pouvons facilement être témoin de qui connaît son affaire ou pas. Tel était le charme des discussions de sujets en présence de Śrīla Prabhupāda. Śrīla Prabhupāda était l'expert en tous domaines, et ses disciples ne pouvaient qu'écouter, poser des questions respectueuses de son autorité incontestable. Les questions ou commentaires de ces derniers étaient autant d'occasions pour en apprendre davantage et ouvrir les discussions. Le tout en conformité avec les principes énoncés dans la *Bhagavad-gītā* (4.34), *tad viddhi praṇipātena paripraśnena sevayā* : « Cherche à connaître la vérité en approchant un maître spirituel. Enquiers-toi d'elle auprès de lui avec soumission, tout en le servant. »

Prabhupāda:

*mayā tatam idam sarvaṁ
jagad avyakta-mūrtinā
mat-sthāni sarva-bhūtāni
na cāhaṁ teṣv avasthitaḥ
[B.g., 9.4]*

[Cet univers, Je le pénètre tout entier dans Ma forme non manifestée. Tous les êtres sont en Moi, mais Je ne suis pas en eux.]

Donc ce verset, dont nous avons discuté ce dernier jour. Le Seigneur dit que « toutes les planètes de l'univers reposent sur Mon énergie ». L'énergie d'apesanteur, selon la science matérialiste moderne, comment est-ce possible ? Cette apesanteur, nous ne pouvons pas la fabriquer. C'est par la loi de la nature, ou, bien sûr, les scientifiques modernes, ils prennent la nature comme le Suprême, mais la *Bhagavad-gītā*, ou les personnes qui sont théistes, ils ne prennent pas la nature comme le Suprême. Le Suprême est le Seigneur. Derrière la nature, il y a le Seigneur.

Nous trouverons dans la *Bhagavad-gītā* :

mayādhyakṣeṇa prakṛtiḥ

sūyate sa-carācaram

hetunānena kaunteya

jagad viparivartate

[B.g., 9.10]

[La nature matérielle, qui est l'une de Mes énergies, agit sous Ma direction, ô fils de Kuntī, engendrant tous les êtres, mobiles et immobiles. Régi par ses lois, le cosmos est créé puis anéanti dans un cycle sans fin.]

Le Seigneur dit *mayādhyakṣeṇa*. *Mayādhyakṣeṇa* signifie « sous Ma direction ». « Sous Ma direction. » Ainsi, la nature matérielle ne peut démontrer des phénomènes aussi merveilleux à moins qu'il n'y ait une main derrière elle, la main du Seigneur. Il faut l'accepter. Vous ne pouvez pas voir. Vous ne pouvez pas donner un exemple où les choses matérielles fonctionnent par automatismes. Vous n'avez aucun exemple de ce genre dans votre expérience. La matière est inerte. Sans contact spirituel, il n'y a aucune possibilité d'action. La matière ne peut pas agir automatiquement. Tout comme vous prenez, par exemple, un bel ensemble que constitue une machine, c'est merveilleux, mais à moins qu'une personne ne manipule cette machine, elle ne peut pas fonctionner. Elle ne peut pas fonctionner. Et qu'est cette personne ? Cette personne est une âme, c'est elle le conducteur, l'ingénieur. C'est une âme.

Donc sans contact spirituel, oh, rien ne peut bouger. C'est simplement par ignorance que nous disons que la matière fonctionne automatiquement d'elle-même. Non, ce n'est pas possible. Vous ne pouvez montrer aucun exemple dans votre expérience ou dans l'histoire que la matière fonctionne automatiquement d'elle-même. Non.

Donc le Seigneur dit que « Toutes ces planètes, tout cet univers, ils reposent sur Mon énergie impersonnelle. » Donc Son énergie est impersonnelle, mais Il est une personne. Il est une personne. Nous avons tellement d'exemples dans notre expérience qu'une personne, par son énergie, puisse faire des merveilles de par son énergie. Et toujours est-il que la personne reste une personne. Du fait qu'elle développe son énergie de différentes manières, elle ne devient pas impersonnelle pour autant. Donc, si un homme ordinaire dans ce monde peut étendre son énergie de diverses manières et en même temps rester une personne, pourquoi pas Dieu, la Personne Suprême ?

Ainsi, cette caractéristique impersonnelle du Seigneur relève de Son énergie. Mais le Seigneur Lui-même est une personne. *Nityo nityānām cetanaś cetanānām* [*Kaṭha Upaniṣad* 2.2.13].

[Le Seigneur Suprême est éternel et les êtres vivants sont éternels. Le Seigneur Suprême est conscient et les êtres vivants sont conscients. La différence est que le Seigneur Suprême fournit toutes les nécessités de la vie aux nombreux autres êtres vivants].

1 Tout comme nous sommes des personnes, Il est aussi une personne. Mais Il est la
 2 Personne Suprême. Nous sommes tous des personnes dépendantes. C'est là toute la
 3 différence. Il est la Personne Suprême. Le Seigneur dit encore : *na ca mat-sthāni..., na*
 4 *ca mat-sthāni bhūtāni paśya me yogam aiśvaram* [B.g., 9.5].

5
 6 [Simultanément, rien de ce qui est créé n'est en Moi. Vois Ma puissance surnaturelle !
 7 Bien que Je soutienne tous les êtres et que Je sois partout présent, Je ne fais pas partie
 8 de cette manifestation cosmique, car Je suis la source même de toute création.]

9
 10 Maintenant, vous pouvez dire, « Oh, le Seigneur peut être exténué du fait qu'Il porte
 11 tant de... » Tout comme d'après notre vision matérielle des choses, nous voyons
 12 seulement... Nous avons vu l'image d'Atlas : un homme corpulent porte une grosse
 13 planète sur sa tête. Nous pouvons donc penser : « Oh, le Seigneur porte tant de grosses,
 14 d'énormes planètes sur son épaule. Il doit être épuisé. » Non. Le Seigneur dit, *na ca*
 15 *mat-sthāni bhūtāni paśya me yogam aiśvaram* : « Bien qu'ils relèvent de Mon énergie,
 16 ils sont tout de même séparés de Moi. » *Paśya me yogam aiśvaram* : « Tel est Mon
 17 inconcevable pouvoir surnaturel. » *Paśya me yogam aiśvaram*.

18
 19 *Bhūta-bhṛn na ca bhūta-stho mamātmā bhūta-bhāvanaḥ* : « Je maintiens tous ces êtres
 20 vivants. » *Bhūta-bhṛt bhūta-sthaḥ*. « Et Mon énergie est omniprésente. Et en même
 21 temps, Je n'y suis pas. » *Paśya me yogam aiśvaram*. Tel est Son pouvoir surnaturel.
 22 *Nanu rati-gurum bharam vahataste mahan kheda syad iti cety aha, gatadau udaka*
 23 *aniva bhara-bhūtāni ca bhūtāni samsrṣṭani mayi na santi, tarhi mat-sthāni sarva-*
 24 *bhūtānity ukte viruddhe iti ceti tatraha paśyateti*.

25
 26 Il s'agit donc d'une puissance merveilleuse, d'une puissance inconcevable, qu'Il est
 27 partout, et malgré tout, Il est à l'écart, Il est à l'écart de tout. Nous pouvons sentir Son
 28 énergie, mais nous ne pouvons pas voir de nos yeux, parce que nos yeux matériels ne
 29 nous le permettent pas. Mais si nous ranimons notre existence spirituelle – nous
 30 sanctifions nos sens – alors même si nous nous trouvons au sein de Son énergie, nous
 31 pourrions Le voir. De la même manière que l'électricité est disponible partout où se
 32 trouve du câblage. Et ainsi un électricien peut manipuler l'électricité de n'importe où
 33 et l'utiliser. De même, Son énergie est répandue dans tout l'univers. Lorsque nous
 34 sommes situés au niveau spirituel, tout comme si nous devenions électriciens, alors de
 35 n'importe où nous pouvons voir Dieu en personne.

36
 37 *premāñjana-cchurita-bhakti-vilocanena*

38 [B.s. 5.38].

39
 40 [J'adore Govinda, le Seigneur originel qu'on nomme Śyāmasundara, il est Kṛṣṇa
 41 Lui-même et ses innombrables attributs restent inconcevables. C'est Lui que voient au
 42 tréfonds de leurs cœurs les purs *bhaktas* dont les yeux sont oints du baume de l'amour
 43 et de la dévotion.]

Cette poursuite, cette spiritualisation des sens, est possible par le service de dévotion et l'amour. *Premāñjana-cchurita-bhakti-vilocanena santaḥ sadaiva hṛdayeṣu vilokayanti* [B.s. 5.38]. Par conséquent, comme le dit le Seigneur, ce *mayā tatam idam sarvam jagad avyakta-mūrtinā* : le Seigneur est omniprésent à travers tout l'univers. Il est donc au sein de la pierre, Il est au sein de la terre, Il est au sein de l'eau, Il est au sein de l'air – partout. Par conséquent, si nous faisons une image de Dieu à partir de n'importe quoi, que ce soit de l'eau, de la pierre, de n'importe quoi, oh, ce n'est pas une poupée ; c'est aussi Dieu. Si nous avons suffisamment de dévotion, cette image parlera aussi avec moi, car Dieu est partout. *Mayā tatam idam sarvam* : "Je suis répandu partout, impersonnel." Mais si nous fabriquons Sa forme personnelle à partir de n'importe quoi, que ce soit de la pierre ou de la terre ou du bois ou de n'importe quoi, ou si nous créons une image de Dieu en notre for intérieur... Il y a huit sortes de représentations recommandées dans les *sāstras*, selon les textes védiques. Ainsi, peu en importe le type de représentations, Dieu peut être vénéré, car Dieu est partout.

Maintenant, vous pouvez dire pourquoi Dieu devrait-Il être adoré à travers des représentations, et non dans sa forme originelle, sa forme spirituelle ? Oui. Cela peut faire l'objet d'une question. Mais le problème est que je ne peux pas voir de forme spirituelle. Mes sens sont si imparfaits que je ne peux pas voir Dieu *subito presto* dans Sa forme spirituelle. C'est pourquoi, par Sa miséricorde indicible, Il apparaît devant vous en fonction de votre capacité de Le voir. Nous ne pouvons voir en ce moment qu'avec nos yeux matériels, c'est-à-dire la pierre, la terre, le bois, quelque chose de tangible. C'est pourquoi Il prend forme... Ces formes sont appelées *arcāvatāras*, des incarnations *arcās*, à toute fin utile présentées par le Seigneur Suprême sous des formes que nous puissions effectivement voir. Mais le résultat sera que si vous avez concentré votre énergie sur cette forme représentatrice de Dieu, et que si vous l'aimez et lui offrez votre, je veux dire, dévotion, il y aura réciprocation et ce, même à partir de cette forme en question.

Il y a de nombreux exemples, de très nombreux exemples. Je vais vous citer une histoire. C'est une histoire très intéressante. Si vous allez en Inde, vous trouverez un beau temple dans l'Orissa. On l'appelle le temple du Témoin Gopāla, Sākṣī-Gopāla, Témoin Gopāla. Ce Gopāla se trouvait dans un temple à Vṛndāvana. Or, deux *brāhmaṇas*, un jeune et un vieux, allèrent visiter Vṛndāvana, le lieu de pèlerinage, et le vieux.... Comme à cette époque il n'y avait pas de chemin de fer, le voyage était très pénible. Le vieil homme se sentit très obligé, et il se mit à dire au jeune homme : « Mon cher garçon, tu m'as rendu de si bons services. Je t'en suis reconnaissant. Je dois donc te rendre ce service. Le jeune homme répondit : « Oh, mon cher monsieur, vous êtes un vieil homme. Vous êtes exactement comme mon père. C'est donc mon devoir de vous servir, de vous donner tout confort. Je ne désire aucune récompense. » Dans le passé, les garçons étaient gentils de la sorte. Et encore, il y a beaucoup de garçons comme ça. Alors le vieil homme se mit à penser : « Non, je suis obligé envers toi. Je dois te récompenser. » Alors il lui fit une promesse : « Je vais t'offrir en mariage ma fille la plus jeune. » Le vieil homme était très riche, et le jeune homme n'était pas riche. Il était pauvre, même s'il était un *brāhmaṇa*, un érudit. Alors il lui dit : « Vous me faites

1 cette promesse. Je vous en prie de ne pas le faire car vos proches, les gens de votre
 2 famille, ne seront pas d'accord. Je suis pauvre, et vous êtes riche. Vous êtes de
 3 l'aristocratie. Donc ça n'arrivera pas. Ce mariage n'aura pas lieu. Ne faites pas cette
 4 promesse devant la *mūrti*. Ce n'est pas bon, parce que la *Mūrti* est là.» Mais il avait la
 5 ferme foi que «Kṛṣṇa entend», car les discussions se déroulaient dans le temple.
 6 «Donc ça n'arrivera pas.» «Non.» Le vieil homme se fit encore plus insistant : «Non,
 7 ma fille, je te l'offrirai. Qui peut me l'interdire ?» Ainsi, une fois revenus, un jour, le
 8 vieil homme fit part à son fils aîné : «Ta plus jeune sœur doit se marier avec ce garçon.
 9 Je lui en ai fait la promesse.» Or en entendant cela, le fils aîné du vieil homme se mit
 10 très en colère : «Oh, comment avez-vous choisi ce garçon pour être le mari de ma
 11 sœur ? Il n'est pas à la hauteur. C'est un homme pauvre. Il n'est pas très instruit. Oh,
 12 c'est impossible que ça se soit passé comme ça.» Vous voyez, il n'était pas d'accord. Au
 13 même moment la mère de la fille est venue voir le vieil homme : «Oh, si tu maries ma
 14 fille avec ce garçon, je me suiciderai.» À ce moment-là le vieil homme devint perplexe.

15
 16 Puis, un jour, le garçon était inquiet : «Le vieil homme a promis devant la *mūrti*.
 17 Maintenant il ne vient pas.» Alors il... Un jour, il alla chez lui : «Éh bien, mon cher
 18 monsieur, vous avez promis devant le Seigneur, Kṛṣṇa, et vous ne tenez pas votre
 19 promesse ? Comment ça se fait ?» Le vieillard se taisait, car il priait Kṛṣṇa : «Je suis
 20 maintenant perplexe. Si j'insiste d'offrir cette fille à ce garçon, ceci causera de grands
 21 problèmes dans ma famille.» Il resta donc silencieux.

22
 23 Alors, pendant ce temps, le fils aîné sortit et commença à se disputer avec le jeune
 24 homme : «Oh, toi, tu as volé mon père sur le lieu de pèlerinage. Tu lui as donné du
 25 LSD ou autre chose, [rires] de quoi l'intoxiquer. Vous avez pris tout l'argent de mon
 26 père. Maintenant vous dites qu'il a promis de vous offrir ma jeune sœur cadette.
 27 Espèce d'idiot !» Il a commencé à dire ces choses. Alors tous les gens du voisinage se
 28 demandaient ce qui se passait : «Oh, quel est le problème à l'origine de tous ces cris ?»
 29 C'est le... Pensez-vous, monsieur, que ce garçon convient à ma sœur ? Nous sommes
 30 une famille aristocratique, s'ensuivit une série d'arguments, et ainsi de suite...”

31
 32 Alors le jeune homme dit... Le jeune homme pouvait comprendre que le vieil homme
 33 est toujours d'accord, mais ses fils et les membres de sa famille, tel qu'il pouvait voir,
 34 n'étaient pas d'accord. Il expliqua donc toute la situation devant tout le monde assemblé,
 35 en disant : «Voici les faits. Il a fait cette promesse. Maintenant, pour l'amour de son fils
 36 et de sa femme, il ne peut pas tenir sa promesse. Il fit sa promesse devant le Seigneur.»
 37 Entre-temps, le fils aîné du vieil homme – il était athée – dit de son plein chef : «Éh bien,
 38 si votre Dieu vient et témoigne, alors je vous offrirai ma sœur. Mais le jeune homme
 39 avait confiance que Dieu allait venir. Il dit : «Oui, je vais demander à Dieu. Je
 40 demanderai à Kṛṣṇa de venir et de témoigner.» C'est donc ce qui se passa en présence de
 41 tous ces gens réunis. À la fin le jeune homme dit : «Très bien, mettons-nous maintenant
 42 d'accord pour que j'appelle Kṛṣṇa de Vṛndāvana à venir témoigner dans cette affaire, et
 43 quand Il viendra, vous devrez tenir parole.» Tous les autres gens, s'entendaient que ça se
 44 passe tel qu'entendu. Il y avait donc en quelque sorte un accord.

Ce jeune homme retourna à Vṛndāvana voir son Gopāla, et il Le pria : «Monsieur, vous devez venir avec moi.» Il était un fervent dévot, comme s'il parlait à un ami. Il ne pensait pas qu'il s'agit d'une statue, d'une représentation. Il connaissait Dieu. Telle était sa conviction. Alors Dieu lui dit : «Comment penses-tu qu'une statue puisse aller avec toi ? Je suis une statue. Je ne peux pas y aller.» Alors le garçon répondit : «Éh bien, si une statue peut parler, Elle peut aussi marcher.» [Alors Kṛṣṇa dit : «Très bien, je vais aller avec toi.» Puis il y eut entente sur le déroulement des événements : «Tu ne Me verras pas, mais Je vais aller avec toi. J'irai avec toi, et tu écouteras..., tu entendas le son de Mon *nūpura*.» Un *nūpura* est un instrument fixé à la jambe de Kṛṣṇa. Il fait un tintement semblable à «ching, ching, ching, ching», tout comme ça. La *mūrti* l'accompagnait donc, et tous les jours, il faisait des offrandes de nourriture reçue en charité de village en village. De cette façon, il s'en venait, mais quand il arriva à l'enceinte du village, de son propre village, il ne pouvait plus entendre le son du *nūpura*. Alors il regarda en arrière de lui : «Oh, où est Kṛṣṇa ?» Il vit cette statue présente, se tenant debout.

Il informa donc tous les villageois que le Seigneur était venu pour être témoin, et... Ces événements se passèrent il y a quelques milliers d'années. Les gens débattaient entre eux : «Oui. Ce n'est pas possible... C'était impossible que ce garçon puisse l'apporter de lui-même.» Alors ils ont cru, et un temple fut construit par le roi de la région. Et ce temple existe toujours, et il est du même nom que le Seigneur, Sākṣī-Gopāla. Sākṣī-Gopāla. Gopāla signifie... Gopāla est le nom d'enfance de Kṛṣṇa. Le Seigneur est donc venu témoigner dans cette affaire litigieuse, et le temple existe toujours de nos jours.

Donc toute l'idée est la statue, la statue... Parce que Dieu est partout. Donc Il est aussi dans la statue. Dieu est partout. Comment pouvez-vous dire qu'il n'est pas dans la statue ? Il est aussi dans la statue. Donc c'est ma dévotion, c'est ma qualification, que je puisse inciter cette statue à parler avec moi. De la même façon, si je suis électricien, je peux faire fonctionner n'importe quel instrument électrique, n'importe quelle machine ou lumière à partir de l'énergie électrique présente partout – de même, l'énergie de Dieu est présente partout... Lorsque nous sommes avancés dans la conscience spirituelle, alors nous pouvons voir Dieu partout.

Mayā tatam idaṁ sarvaṁ jagad avyakta-mūrtinā

[B.g., 9.4].

[Cet univers, Je le pénètre tout entier dans Ma forme non manifestée. Tous les êtres sont en Moi, mais Je ne suis pas en eux.]

Dieu est donc partout, et Il n'est pas partout non plus. Tout comme vous avez cette boîte aux lettres. La boîte aux lettres signifie le bureau de poste. Vous déposez votre lettre, elle ira à sa destination, parce qu'elle est autorisée. De même, la *mūrti* autorisée, établie dans un temple, est vénérée par des milliers et des milliers d'hommes en Inde. Il y a eu une occasion de vénérer le temple de Jagannātha à Purī. En un jour, environ 600 000 personnes s'y sont rassemblées. En un seul jour. Donc, encore aujourd'hui, en Inde, ils ont cette foi, et ils adorent la *mūrti* dans le temple. Il y a des milliers et des milliers de temples. Et ils en récoltent le bénéfice. Ils sont heureux.

1 Si nous sommes prêts à accepter ces choses et à suivre les règles propres au service de
2 dévotion, il nous sera alors possible de voir Dieu partout et en tout lieu. Il nous faut
3 être qualifié en conséquence. Mais en même temps :

4
5 *na ca mat-sthāni bhūtāni*
6 *paśya me yogam aiśvaram*
7 *bhūta-bhṛn na ca bhūta-stho*
8 *mamātmā bhūta-bhāvanaḥ*
9 *[B.g., 9.5]*

10
11 [Simultanément, rien de ce qui est créé n'est en Moi. Vois Ma puissance surnaturelle !
12 Bien que Je soutienne tous les êtres et que Je sois partout présent, Je ne fais pas partie
13 de cette manifestation cosmique, car Je suis la source même de toute création.]

14
15 Son énergie est donc répandue à travers tout l'univers, dans le monde entier, et par
16 Son énergie, Il peut être présent partout et en tout lieu. Mais en même temps, Il n'est
17 pas partout et en tout lieu. La conclusion est la suivante : lorsque Son dévot est là, Il
18 peut Se manifester partout et en tout lieu, mais lorsqu'il n'y a pas de dévot, Il n'est pas
19 là, bien que Son énergie soit là.

20
21 Les exemples sont nombreux. Prahlāda Mahārāja, lui, a vu Kṛṣṇa depuis le pilier. Il y
22 avait... C'est une longue histoire ; je la raconterai un autre jour. Ainsi, Dieu peut se
23 manifester de n'importe où et partout, car Il est présent partout. Mais il faut être
24 qualifié pour le voir. Il faut être qualifié. Si je suis suffisamment qualifié... *Premāñjana-*
25 *cchurita-bhakti-vilocanena [B.s. 5.38].*

26
27 [J'adore Govinda, le Seigneur originel qu'on nomme Śyāmasundara, il est Kṛṣṇa
28 Lui-même et Ses innombrables attributs restent inconcevables. C'est lui que voient au
29 tréfonds de leurs cœurs les purs *bhaktas* dont les yeux sont oints du baume de l'amour
30 et de la dévotion.]

31
32 Si j'ai développé une telle conscience, un tel amour, un amour transcendantal pour Dieu,
33 alors je peux Le voir partout et n'importe où, n'importe où – sur une image, une statue...

34
35 [pause] ... qu'il s'agisse d'une statue, ou sans représentation, en moi-même, dans l'air,
36 dans l'eau – partout je peux Le voir. Tel est le processus.

37
38 Il donne ici un bel exemple.

39
40 *yathākāśa-sthito nityam*
41 *vāyuḥ sarvatra-go mahān*
42 *tathā sarvāṇi bhūtāni*
43 *mat-sthānīty upadhāraya*
44 *[B.g., 9.6]*
45

[Tout comme le vent puissant qui souffle dans toutes les directions réside en permanence dans le ciel, comprends qu'en Moi résident tous les êtres créés.]

Il dit, *yathā ākāśa-sthitaḥ nityam vāyuḥ*. L'air est situé dans le ciel. Tout le monde le sait, que l'air va et vient ou souffle dans le ciel. Et *nityam vāyuḥ, sarvatra-go mahān*. Et il souffle partout. Vous ne pouvez pas trouver d'endroit où il n'y a pas d'air. Si vous voulez chasser l'air, alors vous devez le faire à l'aide d'une machine, créer un vide bien étanche. Sinon, l'air est partout. *Yathākāśa-sthito nityam vāyuḥ sarvatra-go mahān* : «De même que l'air est répandu partout, n'importe où, de même», *tathā sarvāṇi bhūtāni mat-sthānīty upadhāraya*, «de même, tout ce qui est là qui existe, c'est en Moi.» C'est en Moi. *Sarva-bhūtāni kaunteya prakṛtiṁ yānti māmikām*. Et lorsque cette manifestation, la manifestation matérielle, est dissoute, alors où a-t-elle lieu ? Où s'en va-t-elle ? Il dit, *sarva-bhūtāni kaunteya prakṛtiṁ yānti māmikām* : «Ma *prakṛti*, Ma nature, Ma nature est manifestée, et lorsque le temps est terminé, cette nature est résorbée.» Et *kalpa-kṣaye punas tāni kalpa, kalpādaḥ visṛjāmy aham* : «De cette façon, à un certain intervalle, cette manifestation matérielle est déployée, et à son tour elle est résorbée.» Cette manifestation matérielle est... Parfois elle est créée, et parfois elle retourne dans le corps du Seigneur. Mais la création spirituelle n'est pas comme cela. La création spirituelle est permanente. Dans la création matérielle, tout est temporaire, non permanent. Tout comme ce corps. Ce corps est créé. Et prenez par exemple, quant à notre moi véritable, nous sommes une étincelle spirituelle, un infime fragment du Seigneur. Nous avons plusieurs fois discuté de ce point, que nous sommes tous des étincelles spirituelles, d'infimes fragments du Seigneur Suprême. De la même façon que nous créons notre corps et qu'il est détruit, et comme je crée mon corps et qu'il prend fin à nouveau... C'est un fait.

J'ai créé ce corps ; vous avez créé votre corps. Vous êtes une petite particule, une portion spirituelle atomique. Et lorsque vous êtes mis dans le ventre de votre mère, vous obtenez votre corps et vous vous développez. On parle de développement. Tout se développe de cette façon. De même, lorsque nous développons notre propre corps, à moins que l'étincelle spirituelle ne soit présente dans le corps, le corps ne se développera pas. Nous avons donné cet exemple plusieurs fois : la naissance d'un enfant. Si l'enfant est mort-né, non, il ne se développera pas. Mais s'il a de la vie, si l'étincelle spirituelle est présente, l'enfant grandira jusqu'à ce qu'il devienne un homme. De la même manière, l'univers entier, la manifestation matérielle dans son ensemble, ne tient son existence, je veux dire, que dû à la présence du Seigneur Suprême.

De la même façon que nous avons notre présence spirituelle en ce corps, cet univers contient également le représentant de Dieu en tant que le Paramātmā, Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu. Nous détenons cette connaissance. En raison de Sa présence, l'existence matérielle s'ensuit. Au même titre qu'en raison de ma présence, le corps existe, et dès que j'aurai quitté ce corps, le corps ne servira plus à rien, de même, cette manifestation matérielle est due à la présence de Dieu. Sinon, cette existence n'existe pas.

1 Donc parfois Il se manifeste, et parfois Il ne le fait pas. C'est ce qui se passe. *Sarva-*
2 *bhūtāni kaunteya prakṛtiṃ yānti māmikām* [B.g., 9.7] :

3
4 [À la fin d'un cycle d'âges, ô fils de Kuntī, toutes les manifestations matérielles rentrent
5 en la nature cosmique qui est Mienne, et au début du suivant, en vertu de Ma
6 puissance, Je les recrée toutes.]

7
8 « De même, je résorbe le tout. Elle retourne à Moi. » *Kalpa-kṣaye punas tāni kalpāda-*
9 *visṛjāmy aham*. Puis, après certains intervalles, lorsqu'il y a à nouveau *kalpa*.... Chaque
10 création est appelée un *kalpa*. *Kalpānta-sthāyinaḥ-guṇaḥ* [?]. Chaque création est
11 appelée un *kalpa*. Il y a donc de nombreux *kalpas*. Nous ne pouvons pas calculer l'âge
12 d'un *kalpa*. La *Bhagavad-gītā* nous donne un indice quant à la durée d'un *kalpa*, à
13 partir d'un jour de Brahmā..., à savoir *sahasra-yuga-paryantam ahar yad brahmaṇo*
14 *viduḥ*.... [B.g., 8.17].

15
16 [À l'échelle humaine, un jour de Brahmā équivaut à mille des différents âges, et autant sa nuit.]

17
18 Quatre cent mille..., quatre cent..., quarante-trois, quarante-trois cents milliers
19 d'années multiplié par mille, cela fait un jour de Brahmā. De même, il vit pendant cent
20 ans et, après chaque centaine d'années, le *kalpa* est terminé et à nouveau un autre
21 *kalpa* commence. Tel est le calcul tiré de la littérature védique. [pause] [fin]

22
23 Et voici la teneur et portée du verset de la *Gītā* (8.17) :

24
25 TENEUR ET PORTÉE : La durée de l'univers matériel est limitée. Elle se répartit en
26 cycles de *kalpas*. Chaque *kalpa* correspond à un jour de la vie de Brahmā et compte
27 mille cycles de quatre âges, ou *yugas*: le *Satya-yuga*, le *Tretā-yuga*, le *Dvāpara-yuga* et
28 le *Kali-yuga*. Le *Satya-yuga*, où règnent la vertu, la sagesse et la religion, où l'ignorance
29 et le vice sont quasiment inexistantes, dure 1 728 000 ans. Le *Tretā-yuga*, où le vice fait
30 son apparition, dure 1 296 000 années. Le *Dvāpara-yuga*, durant lequel la vertu et la
31 religion déclinent encore tandis que le vice augmente, dure 864 000 ans. Et le
32 *Kali-yuga* (l'ère présente qui commença il y a 5 000 ans), qui voit abonder les conflits,
33 l'ignorance, l'irréligion et le vice, où la vraie vertu a pratiquement disparu, dure
34 432 000 ans. En cet âge, l'immoralité s'accroît à tel point que lorsqu'il s'achève, le
35 Seigneur Suprême apparaît en personne, sous la forme de l'*avatāra* Kalki, pour
36 vaincre les populations démoniaques, sauver Ses dévots, et instaurer un nouveau
37 *Satya-yuga*. Puis le cycle reprend.

38
39 Ces quatre *yugas* répétés mille fois forment une journée de la vie de Brahmā, et
40 chacune de ses nuits a une durée analogue. Brahmā vit cent ans, qui correspondent
41 donc à 311 040 milliards de nos années terrestres, puis meurt. Toutefois, cette longévité
42 formidable, pour nous presque infinie, ne représente qu'un bref éclair sur le plan de
43 l'éternité. L'Océan Causal renferme d'innombrables Brahmā, qui apparaissent et
44 disparaissent comme des bulles dans l'Atlantique. Parce qu'ils appartiennent à
45 l'univers matériel, Brahmā et sa création connaissent un flux et un reflux continuel.

Nul dans l'univers matériel, pas même Brahmā, n'échappe à la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort. Cependant, du fait qu'il sert directement le Seigneur Suprême en régissant l'univers, Brahmā est immédiatement libéré après la mort. C'est sur sa planète, Brahmāloka – qui est la plus évoluée de l'univers et qui survit même à la destruction des niveaux supérieurs du système planétaire –, que vont les *sannyāsīs* avancés. Pour autant, de par les lois de la nature matérielle, ni Brahmā ni les habitants de Brahmāloka n'échappent à la mort.

Śrīla Prabhupāda nous donne une macro perspective à l'échelle de l'univers, voire à l'échelle de l'ensemble des univers manifestés qui subissent tous ultimement le même sort. Dans un cycle sans fin, réglé à la perfection sous la toute-puissance du Maître Tout-Puissant de tout ce qui existe. Qui osera encore être si prétentieux, au point de se prendre pour Dieu ?

6.2 Durant cette longue nuit, tous les êtres continuent d'exister spirituellement, mais dans un état non manifesté, que l'on appelle *avyakta*, et que l'on retrouve également à la fin de la vie de Brahmā.

En ce qui a trait à tous les êtres conditionnés dans un univers comme tel, il y a deux occasions de non manifestations, nommées ici *avyaktas* : une première à la fin d'un jour de Brahmā, et l'autre à la fin de la vie de Brahmā. Les calculs de vie correspondants ont déjà été présentés au point précédent.

6.3 Il existe cependant, au-delà de ces deux états de non-manifestation, un troisième état où la matière n'est pas manifestée : c'est le monde spirituel, avec ses innombrables planètes éternelles, qui continue d'exister même après l'anéantissement des planètes matérielles.

Et voilà le sujet d'intérêt par excellence. Le sujet auquel il faut prêter oreille le plus souvent possible afin d'en apprendre suffisamment sur son existence et développer ainsi un désir sincère de le rejoindre. Ces descriptions sont d'autant plus satisfaisantes après une étude parallèle du monde matériel à titre d'énergie du Seigneur Suprême. L'idée étant telle que nous l'indique les enseignements de Śrīla Prabhupāda dans ce module d'être suffisamment éclairé en terme de connaissance réalisée par le service de dévotion pour voir le Seigneur à travers Son énergie, peu importe qu'elle soit dite matérielle, ou purement spirituelle. Il faut faire preuve d'avancement spirituel pour en être à ce niveau-là. Tel est un échantillon de la vie que l'on dit pleine de connaissance et de félicité où c'est le Seigneur Qui Se révèle ainsi à Son dévot sincère, totalement serviable à Sa volonté. Toute proportion gardée, plus l'on gagne à s'absorber dans le spirituel, moins se fait sentir l'intérêt pour la matière. Cela se fait tout naturellement par la grâce de *guru*, de Kṛṣṇa et l'entourage immédiat des personnes saintes assemblées. ISKCON existe spécifiquement pour nous offrir l'opportunité de bénéficier de cette grâce divine dans son entièreté moindrement que l'on sache l'apprécier.

On trouve des descriptions du monde spirituel dans les littératures védiques telles la *Brahma-saṁhitā*, la *Bhagavad-gītā*, le *Śrīmad-Bhāgavatam*, etc. Les livres de Śrīla Prabhupāda tels que le *Nectar de la dévotion*, le *Livre de Kṛṣṇa*, abondent en descriptions des activités du Seigneur en liaison avec Ses dévots dans le monde spirituel. Le Seigneur vient sur Terre pour y manifester ces mêmes divertissements en vue d'attirer l'attention des âmes conditionnées. Sans

cette manifestation des divertissements personnels du Seigneur, comment les âmes conditionnées pourraient-elles en connaître l'existence, perdant ainsi à jamais l'unique façon viable et autorisée de fixer leur esprit sur la Vérité Absolue dans Son aspect personnel de Bhagavān, Śrī Kṛṣṇa, l'Infiniment fascinant du fait de posséder à l'infini les six perfections : beauté, richesse, savoir, renommée, force et renoncement. Tout être conditionné venant en contact avec la Vérité Absolue, ne fut-ce que par vibration sonore absolue, retrouve sa nature spirituelle. Le Śrīmad-Bhāgavatam (1.2.11) nous explique la nature absolue du Seigneur :

*vadanti tat tattva-vidas
tattvaṁ yaj jñānam advayam
brahmeti paramātmēti
bhagavān iti śabdyate*

vadanti: ils disent; *tat*: cela; *tattva-vidas*: les âmes érudites; *tattvam*: la Vérité Absolue; *yaj*: que; *jñānam*: connaissance; *advayam*: non duelle; *brahma iti*: connue sous le nom de Brahman; *paramātmā iti*: connue sous le nom de Paramātmā; *bhagavān iti*: connue sous le nom de Bhagavān; *śabdyate*: ainsi entendu.

Les doctes et sages spiritualistes qui connaissent la Vérité Absolue nomment cette substance unique, au-delà de toute dualité, du nom de Brahman, Paramātmā ou Bhagavān.

TENEUR ET PORTEE: La Vérité Absolue est à la fois sujet et objet, les deux n'étant alors distingués par aucune différence d'ordre qualitatif. Par suite, le Brahman, le Paramātmā et Bhagavān ne sont, toujours dans l'ordre qualitatif, qu'une seule et même Vérité. Cette substance unique, la Vérité Absolue, est réalisée en tant que le Brahman impersonnel par ceux qui étudient les Upaniṣads, en tant que le Paramātmā "localisé" par les *hiranyagarbhas*, ou *yogīs*, et en tant que Bhagavān par les *bhaktas*. Bhagavān, la Personne Suprême, le Seigneur Souverain, représente l'aspect ultime de cette Vérité Absolue. Le Paramātmā constitue une manifestation partielle du Seigneur Suprême, et le Brahman impersonnel forme l'éclat irradiant de Son Corps, comme les rayons qui émanent du corps du dieu Soleil. Des étudiants d'intelligence partielle arguent parfois de la supériorité d'un aspect de la Vérité Absolue —celui qu'ils ont réalisé— sur les autres. Les maîtres de la Vérité Absolue, qui en ont une vision parfaite, savent, eux, que Ses trois aspects ne sont que divers angles de vision de l'unique substance.

Comme on l'a vu dans le premier *śloka* du premier chapitre de cet ouvrage, la Vérité Suprême et Absolue Se suffit à Elle-même, possède la connaissance parfaite et Se trouve libre de toute illusion engendrée par le concept de la relativité. Dans le monde du relatif, le connaissant et le connu sont distincts; au niveau de la Vérité Absolue, ils sont une seule et même chose. Dans le monde du relatif, le connaissant est l'âme spirituelle vivante, appartenant à l'énergie supérieure, et le connu est la matière inerte, constituée d'énergie inférieure; dualité, donc, entre énergies inférieure et supérieure. Au contraire, dans le royaume absolu, connaissant et connu participent

tous deux de l'énergie supérieure. Trois formes d'énergies émanent en fait de la source suprême. Il n'existe aucune différence fondamentale entre l'énergie et sa source, mais on distingue néanmoins différentes qualités d'énergies. Le royaume absolu et les êtres vivants appartiennent tous deux à l'énergie supérieure, mais l'univers matériel est constitué d'énergie inférieure. Et lorsque l'être distinct entre au contact de l'énergie inférieure, il tombe sous le coup de l'illusion, laquelle lui fait croire qu'il appartient lui-même à l'énergie inférieure, d'où le concept de la relativité, présent dans l'univers matériel. Mais dans l'Absolu, aucun sentiment de distinction n'existe entre le connaissant et le connu, et par suite, tout y est absolu.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



Natures supérieure et inférieure

La manifestation cosmique constituant l'énergie inférieure du Seigneur et dont chaque univers est régi par un Brahmā particulier déploie seulement un quart de la puissance du Seigneur (*ekapād-vibhūti*). Le monde spirituel échappe, quant à lui, à la juridiction des divers Brahmās. Déployant les trois quarts de la puissance du Seigneur, il est appelé *tri-pāda-vibhūti*, et il constitue l'énergie supérieure du Seigneur, la *parā-prakṛti*.

7.1 La manifestation cosmique constituant l'énergie inférieure du Seigneur et dont chaque univers est régi par un Brahmā particulier déploie seulement un quart de la puissance du Seigneur (ekapād-vibhūti).

Par la grâce d'un maître spirituel authentique, tel Śrīla Prabhupāda, nous avons accès à une connaissance pure, affranchie des quatre imperfections des âmes conditionnées. Cette connaissance prime sur la connaissance matérielle. Sous l'emprise de la matière, nous ne sommes même pas capables de réaliser avec nos sens imparfaits les mystères énoncés dans les littératures védiques. Nous pouvons avoir la tête enfouie dans les *Vedas* à la journée longue, et tout de même rater l'essentiel du savoir védique. La beauté de recevoir le savoir védique par le biais d'une filiation spirituelle authentique, c'est justement la capacité de « comprendre par grâce divine », et pas seulement par entendement intellectuel. En retour de pareille grâce, c'est à notre tour de nous montrer sans cesse réceptifs en l'étudiant en vue d'en réaliser les mystères. Tout savoir védique non réalisé demeurera toujours un mystère non révélé aux yeux de qui que ce soit.

Quant aux âmes fortunées de pareille révélation, compréhension oblige. Nous sommes tenus responsables de mettre en pratique notre savoir acquis tout au long de notre vie. Savoir un jour, savoir toujours. Et si nous sommes conscients de la grâce qui nous fut accordée, —Dieu sait pourquoi dans Son dessein ultime—, nous avons automatiquement une obligation morale d'en faire bénéficier autrui de la même manière que nous l'avons reçue et, pour la même raison qu'on nous l'a accordée. Tel est le parcours du savoir védique par grâce divine à travers la succession de maître à disciple immédiat et futur. Toute grâce relève d'un plan inconcevable du Seigneur. À nous d'en être conscients à tous égards.

Le Seigneur possède deux énergies dites respectivement supérieure et inférieure. Ces énergies sont décrites dans la *Bhagavad-gītā* et de manière plus détaillée dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*. Nous présentons dans les lignes qui suivent des extraits du *Śrīmad-Bhāgavatam* dans le but de jeter plus de lumière sur les êtres distincts qui peuvent à la fois se trouver dans l'une ou l'autre des énergies du Seigneur. Voici un verset du *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.6.21) :

*śrīti vicakrame viśvam
sāśanānaśane ubhe
yat avidyā ca vidyā ca
puruṣas tūbhayāśrayaḥ*

śrīti: la destination des êtres distincts; *vicakrame*: existe souverainement; *viśvaṅ*: l'omniprésente Personne Suprême; *sāśana*: action de dominer; *anaśane*: actions régies par le service de dévotion; *ubhe*: ensemble; *yat*: qu'est-ce; *avidyā*: ignorance; *ca*: aussi bien que; *vidyā*: savoir réel; *ca*: et; *puruṣaḥ*: la Personne Suprême; *tu*: mais; *ubhaya*: pour tous deux; *āśrayaḥ*: le maître.

De par Ses énergies, l'omniprésente Personne Suprême gouverne souverainement l'action empreinte d'ambition et celle régie par le service de dévotion. Il est le maître absolu de l'ignorance comme du savoir réel en tout domaine.

TENEUR ET PORTÉE: Le mot *viśvañ* est ici riche de sens. On qualifie de *puruṣa* ou *kṣetrajña* celui qui possède une connaissance parfaite de tous les champs d'action. Ces deux termes s'appliquent tout aussi bien à l'être distinct qu'à l'Être Souverain. C'est ce qu'enseigne la *Bhagavad-gītā* (13.3):

kṣetra-jñāṁ cāpi mām viddhi
sarva-kṣetreṣu bhārata
kṣetra-kṣetrajñayor jñānaṁ
yat taj jñānaṁ mataṁ mama

[*kṣetrajñam* : celui qui connaît le champ; *ca* : aussi; *api* : certes; *mām* : Moi; *viddhi* : connaît; *sarva* : tout; *kṣetreṣu* : dans les champs (les corps); *bhārata* : ô descendant de Bharata; *kṣetra* : le champ d'action (le corps); *kṣetrajñayoḥ* : celui qui connaît le champ; *jñānam* : la connaissance de; *yat* : ce qui; *tat* : cette; *jñānam* : connaissance; *matam* : opinion; *mama* : Mon.

Comprends, ô descendant de Bharata, que Je suis aussi le connaissant à l'intérieur de chaque corps, et qu'on qualifie de « savoir » l'entendement du corps et de son connaissant. Telle est Ma pensée.]

Le mot *kṣetra* signifie le lieu, le champ d'action, et le connaissant de ce champ se nomme *kṣetrajña*. L'être distinct connaît un champ d'action limité, mais l'Être Souverain, Lui, connaît un champ d'action sans limites. De même, l'être distinct est conscient de son activité mentale, qui consiste à penser, ressentir et vouloir, mais l'Âme Suprême ou Paramātmā, le maître souverain, est consciente de par Son omniprésence de l'activité mentale de tous les êtres. L'être distinct est donc le très modeste maître de ses propres activités alors que le Seigneur Suprême gouverne les actions passées, présentes et futures de tous (*vedāhaṁ samatītāni*, etc.). Seuls les êtres privés de savoir ignorent cette différence qui sépare le Seigneur des âmes distinctes. Même si l'être vivant, qui se distingue, lui, de la matière inerte et inconsciente, égale qualitativement le Seigneur pour ce qui touche à la conscience, il ne peut jamais L'égaliser dans Sa connaissance absolue du passé, du présent et du futur.

Parce que la connaissance de l'être distinct n'est que partielle, il devient parfois oublieux de sa véritable identité. Cet oubli se manifeste dans le champ d'action de l'*ekapād-vibhūti*, de l'univers matériel, car dans le champ d'action du *tripād-vibhūti*, du monde spirituel, les êtres distincts ne connaissent pas l'oubli et ne sont pas sujets aux souillures résultant d'une existence oublieuse. Le corps matériel est le symbole des formes grossières et subtiles de l'oubli; aussi dit-on de l'ambiance de l'univers matériel tout entière qu'elle est *avidyā*, empreinte d'ignorance, quand celle du monde spirituel est *vidyā*, toute de connaissance. On trouve divers degrés d'*avidyā* qui ont nom *dharma*, *artha* et *mokṣa*. La libération, ou *mokṣa*, telle que la préconisent les monistes qui voudraient que l'être distinct se fonde dans le Seigneur pour ne plus faire qu'Un avec Lui, représente en fait l'étape ultime du matérialisme, de l'oubli. Savoir que l'âme distincte égale qualitativement l'Âme Suprême, c'est posséder une

connaissance incomplète; il est même dit qu'il s'agit d'ignorance car on ignore ainsi la différence quantitative qui les sépare, comme nous l'avons vu plus haut. L'être distinct n'égalé jamais le Seigneur en connaissance, car s'il en était ainsi, il ne pourrait tomber en proie à l'oubli. Cette nature oublieuse marque une différence incalculable entre l'être distinct et le Seigneur, différence similaire à celle qui sépare la partie du tout. C'est donc ignorance que de tenir pour parfaitement égaux l'être distinct et le Seigneur car la partie n'égalé jamais le tout.

L'action accomplie dans le champ de l'ignorance vise à se rendre maître de la création. Ainsi, dans l'univers matériel, chacun s'efforce d'acquérir quelque puissance afin de mieux dominer ce monde; d'où les heurts et la frustration, manifestations de l'ignorance. Dans le champ d'action du savoir, toutefois, on trouve le service de dévotion offert au Seigneur, la *bhakti*. Au stade libéré où s'accomplit l'action dévotionnelle, l'être ne court donc aucun risque d'être souillé par l'influence de l'ignorance ou de l'oubli, soit l'*avidyā*. Le Seigneur, Lui, règne en maître sur ces deux champs d'action, et il ne tient qu'à l'être distinct de choisir celui où il voudra agir.

7.2 Le monde spirituel échappe, quant à lui, à la juridiction des divers *Brahmās*.

Le Seigneur a d'innombrables agents à qui Il confie certaines responsabilités. Toutes ces responsabilités sont accordées en fonction d'actes pieux ou impies des êtres distincts. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (6.1.43) nous donne idée de ce qui se passe dans le domaine des actes intéressés. Qui fait quoi et qui est surveillé par qui dans la ronde des innombrables souffrances guettant tous les êtres. Une vraie vie de prison réglée plus qu'au quart de tour. Le moindre geste, la moindre pensée, la moindre parole sont scrutées à la loupe par des autorités supérieures. À cet effet, quoi de mieux qu'une classe de Śrīla Prabhupāda en date du 24 juillet 1975, à Los Angeles sur ce même verset du *Śrīmad-Bhāgavatam* (6.1.43) :

Nitāi: « Les candidats au châtement sont ceux que ces nombreux témoins ont vu s'écarter des principes régulateurs ou des devoirs qui leur étaient prescrits. Tous ceux qui agissent de façon intéressée sont susceptibles d'être punis en fonction des fautes qu'ils ont commises. »

Prabhupāda:

*etair adharmo vijñātaḥ
sthānani daṇḍasya yujyate
sarve karmānurodhena
daṇḍam arhanti kārīṇaḥ
[ŚB 6.1.43]*

Nous avons donc discuté des témoins hier..., hier encore. Vous ne pouvez rien cacher aux yeux de Dieu. Cela n'est pas possible. Dans la *Bhagavad-gītā*, il est dit, *sarvato pāṇi-pādas tam*. Dieu a ses yeux, ses têtes, ses jambes, ses mains partout. Il est donc

omniprésent. Donc, tout comme rien n'échappe aux règlements du gouvernement — que vous couriez sur la route, il y a des règlements à suivre — de même, tout le monde dans ce monde matériel, que ce soit sur cette planète ou dans un système planétaire inférieur ou supérieur, tous sont *daṇḍam arhanti*.⁽¹⁾

Tout le monde mérite d'être puni, en commençant par le Seigneur Brahmā jusqu'à la fourmi, tout être vivant. *Daṇḍam arhanti*. Et le dernier *daṇḍam*... *Daṇḍa* signifie châtement. Le dernier *daṇḍam* est la mort. Partout, où que vous alliez dans cet univers, tel ou tel système planétaire... *Ūrdhvaṁ gacchanti sattva-sthāḥ* : « Ceux que gouverne la vertu sont promus au système planétaire supérieur ». Et *madhye tiṣṭhanti rājasāḥ* : « Ceux que dominent la passion demeurent dans le système planétaire intermédiaire ». Et ceux qui sont les plus abominables, ils aboutissent sur les systèmes planétaires inférieurs. *Ūrdhvaṁ gacchanti sattva-sthā madhye tiṣṭhanti rājasāḥ, jaghanya-guṇa-vṛtti-sthāḥ* [B.g., 14.18]. *Jaghanya* signifie *guṇa* très abominable, dans la région la plus sombre de l'ignorance. Ils sont placés dans le système planétaire inférieur, comme des animaux. Et il y a 8 400 000 formes de vie différentes, et elles sont réparties dans tout l'univers. Ne pensez pas qu'il n'y a des êtres vivants qu'ici et que toutes les autres planètes sont vides. Cela n'a aucun sens. Il y a des êtres vivants partout. C'est pourquoi il est dit dans la *Bhagavad...*, *sarva-gaḥ*. L'être vivant est partout. Vous pouvez aller n'importe où. Vous pouvez aller dans le système planétaire supérieur, vous pouvez aller dans le système planétaire inférieur, et vous pouvez aller dans le royaume de Dieu aussi, dans le monde spirituel. C'est pourquoi un autre nom de l'être vivant est *sarva-gaḥ* : il peut aller n'importe où. Si tel est votre souhait, vous pouvez aller en enfer. Si vous le voulez, vous allez au paradis. Si vous le voulez, vous allez à Dieu. Si vous le voulez, vous devenez un animal. Si vous le voulez, vous pouvez devenir un demi-dieu. Tout est entièrement possible. Cette petite indépendance est propre à chacun. Quoi que vous vouliez, Kṛṣṇa vous facilitera l'existence en conséquence.

Īśvaraḥ sarva-bhūtānāṁ hṛd-deśe arjuna tiṣṭhati [B.g., 18.61] « Mon cher Arjuna, le Seigneur est présent dans le cœur de chacun. » Pourquoi cette présence ? Parce qu'Il est le *suhṛdam sarva-bhūtānāṁ* [B.g., 5.29]. Nous sommes les fils de Dieu. Il est très désolé qu'inutilement nous errions dans cet univers et que nous souffrions sans fin dans différents types de corps. Alors *īśvara*, Il est très bienveillant, c'est un ami. Il essaie simplement de porter Son regard sur vous. C'est tout. *Īśvaraḥ sarva-bhūtānāṁ* [B.g., 18.61]. Il donne à chacun une petite marge de liberté. D'accord pour lui permettre de faire à sa guise. Quitte à prendre une chance : « Quand est-ce que cette crapule Me vouera-t-il son attention ? » Voilà ce qu'Il fait. Il est dit dans les *śāstras* védiques, que deux oiseaux sont perchés dans le même arbre. L'un mange les fruits, et l'autre agit à titre de témoin seulement. C'est ainsi que l'oiseau qui mange représente le *jīvātmā*, l'âme individuelle, et l'oiseau témoin est Dieu, le Paramātmā.

⁽¹⁾ *etaiḥ*: par tous ces (témoins, en commençant par le *deva* du Soleil); *adharmāḥ*: écart par rapport aux principes régulateurs; *vijñātaḥ*: est connu; *sthānam*: le lieu approprié; *daṇḍasya*: du châtement; *yujyate*: est accepté comme; *sarve*: tous; *karma-anurodhena*: en considérant les actes accomplis; *daṇḍam*: châtement; *arhanti*: méritent; *kāriṇaḥ*: les auteurs d'actes répréhensibles.

1 C'est Lui qui met tout en place pour nous. *Īśvaraḥ sarva-bhūtānāṃ hṛd-deśe arjuna ti...*,
 2 *bhrāmayan sarva-bhūtāni* [B.g., 18.61]. Vous ne pouvez pas aller où bon vous semble
 3 de votre propre pouvoir, que ce soit sur les planètes édéniques, ou sur les planètes
 4 inférieures. Non. Cela prend la sanction de Dieu. *Bhrāmayan*. Que je veuille aller ici ou
 5 là. Il me donnera la possibilité. Et comment cela se produira-t-il ? Entre en jeu le *yantra*,
 6 c'est-à-dire une machine. Tout comme vous avez cette machine qu'est un avion, vous
 7 permettant d'aller d'un point A à un point B, de la même façon, vous avez un *yantra*,
 8 c'est aussi une machine. La différence est que cette machine est faite par Dieu ou... Oui,
 9 tout est fait par Dieu, et votre machine est de main d'homme. La machine en question
 10 se développe automatiquement, tandis que votre machine, chaque machine, vous devez
 11 la fabriquer à l'usine. C'est là toute la différence. Il s'agit bien de deux machines, mais l'une
 12 s'avère l'œuvre de Dieu, tandis que l'autre est celle de l'homme.

13
 14 Un jour un homme avancé en âge, athée, m'a lancé un défi : « Pourquoi penser à
 15 Dieu ? Ce corps est tout comme une horloge. Vous la remontez et elle continue. »
 16 C'est vrai. Mais ici, on parle d'une horloge qui peut produire d'autres horloges. Tandis
 17 que votre horloge n'en est pas capable. C'est là toute la différence. D'un côté, la
 18 machine fabriquée par Dieu est si belle et si parfaite qu'Il en crée une mâle et une
 19 femelle, et Il en crée en quantité illimitée, à tel point que, lorsque vous jugez d'en avoir
 20 assez, vous éliminez certaines de ces machines. Et d'un autre côté, ils essaient en
 21 laboratoire de créer d'autres machines dans une éprouvette. Qu'est-ce que vous
 22 méritez à agir ainsi ? Des millions de machines voient déjà le jour sans votre
 23 éprouvette. Mais ils ont envie de s'attribuer cet honneur.

24
 25 Donc, de toute façon, on parle de cette machine, et celle-ci est donnée par Dieu.
 26 *Bhrāmayan sarva-bhūtāni yantrārūdhāni māyayā* [B.g., 18.61]. Dieu n'a rien à faire.
 27 Il ordonne simplement à Sa servante, cette nature matérielle. La nature matérielle est
 28 la servante de Dieu, une servante de rang inférieur. Il a de nombreuses servantes, les
 29 Lakṣmīs. Elles sont toutes des déesses de la fortune. *Lakṣmī-sahasra-śata-sambhrama-*
 30 *sevyamānam* [B.s. 5.29]. Il en a tellement. Les *gopīs* sont des servantes. Les Lakṣmīs sont
 31 des servantes. Vous trouverez cette description dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, *Le livre de*
 32 *Kṛṣṇa*, que toutes les reines de Kṛṣṇa, elles discutaient de sujets entre femmes avec
 33 Draupadī. Draupadī demandait : « Comment vous êtes-vous mariés ? » Elles racontaient
 34 donc comment ç'était arrivé, leur mariage avec Kṛṣṇa. Mais à la fin chaque reine
 35 disait : « C'est de cette façon que je suis devenue la servante de Kṛṣṇa. » Personne ne
 36 dit que « je suis devenue reine », même si elles étaient bel et bien reines. Elles venaient
 37 aussi de famille royale, de très bonne famille. Kṛṣṇa a dû conquérir pareilles reines au
 38 combat. Ce n'était pas des épouses ordinaires. Mais elles disaient néanmoins : « C'est
 39 ainsi que je suis devenue servante. »

40
 41 Donc de nature tout le monde est serviteur. Nous sommes aussi des servantes,
 42 *prakṛti*. *Prakṛti* signifie de nature féminine. *Jīva-bhūtāḥ, yayedam dhāryate, itas tu*
 43 *prakṛti viddhi me parāḥ* [B.g., 7.5]. Kṛṣṇa dit... Tout d'abord, l'énergie matérielle,
 44 *prakṛti*... L'énergie matérielle est aussi *prakṛti*, servante. Et l'énergie spirituelle aussi,
 45 servante. Et nous sommes, nous les *jīvas*, nous sommes aussi servantes. Ici, nous

revêtons un corps d'homme, mais notre position originelle est celle de servante de Kṛṣṇa, *prakṛti*. Ici, bien sûr, même une femme pense aussi comme un homme. Homme sous-entend une mentalité de jouisseur, et *prakṛti* sous-entend celle dont on jouit. Par conséquent, peu importe celui ou celle qui pense : « Je jouis », que ce soit dans un corps d'homme ou de femme, est un *puruṣa*. Cette âme conditionnée est donc un *puruṣa*. *Puruṣaḥ prakṛti-sthe api* [B.g., 13.22].

Du moment que quelqu'un est venu en ce monde matériel, il pense : « Je suis un *puruṣa*. Je suis un jouisseur. » Cette attitude est répréhensible en soi. C'est... Tout comme si une femme s'habille artificiellement en homme, ce n'est pas une très bonne affaire. Ça ne lui convient pas vraiment. Nous sommes à vrai dire faits pour être au service de Kṛṣṇa, mais ici, dans le monde matériel, nous tentons d'être plutôt des *puruṣas*, à la recherche de notre propre satisfaction. Telle est notre maladie. C'est répréhensible en soi. C'est un péché. Supposons qu'une femme s'habille comme un homme... Bien sûr, de nos jours, il est très à la mode d'avoir un manteau, un pantalon, comme les... Mais ce n'est pas très..., si beau que ça. C'est artificiel. Donc tout ce que nous faisons qui soit contre-nature est péché. Telle est la description du péché. Qu'est-ce qu'un péché ? Vous, si vous agissez comme il vous convient naturellement, c'est bien ; mais si vous agissez contre votre vraie nature, c'est péché. Telle est la distinction entre activités pécheresses et activités pieuses.

Notre position naturelle est telle que la décrit Śrī Caitanya Mahāprabhu, *jīvera 'svarūpa' haya nitya kṛṣṇa dāsa* [Cc. *Madhya* 20.108-109]. Telle est notre position constitutive, d'être éternellement serviteurs ou servantes de Kṛṣṇa, comme vous dites. Mais nous essayons plutôt d'être maître. C'est péché. Nous nous inventons tant de positions, de situations où nous pensons : « Comment puis-je être maître ? ». *Kṛṣṇa bhuliya jīva bhoga vāñchā kare, pasate māyā tāre jāpaṭiyā dhare* [Prema-vivarta]. L'être vivant, dès qu'il fait fi de sa véritable position de serviteur ou servante de Dieu, lorsqu'il veut tirer jouissance de ce monde matériel, tombe sous l'effet de *māyā*, [l'illusion]. *Māyā tāre jāpaṭiyā dhare* [Prema-vivarta]. Instantanément. Ce qui est un péché en soi.

Cette maladie est ainsi présente autant chez le Seigneur Brahmā que chez la petite fourmi. Tout le monde essaie de tirer jouissance de cette matière... Toute la civilisation matérielle sous-entend que tout le monde essaie de voir à son avantage personnel en ce monde, fait bien typique de cette civilisation. On trouve un multitude de voitures qui roulent à gauche à droite, mais dans quel but ? Tout cela parce que tout le monde essaie de profiter de tout pour lui-même. C'est répréhensible en soi. C'est péché, car on ne peut pas vraiment tirer jouissance de quoi que ce soit que pour soi-même. Le bénéficiaire de tout ce qui existe, de droit c'est Kṛṣṇa. *Bhoktāraṁ yajñā-tapasāṁ sarva-loka-maheśvaram* [B.g., 5.29]. Tant que vous essayez de jouir de ce qui appartient à Kṛṣṇa – tout relève de la juridiction de Kṛṣṇa, mais vous tentez faussement d'en profiter pour vous-même – telle est votre maladie.

Cette vie humaine est particulièrement conçue pour comprendre cette vérité. La vie humaine est faite pour ça. Kṛṣṇa instruit la société humaine. *Apareyam itas tu viddhi*

1 *me prakṛtiṁ parāḥ* [B.g., 7.5]. Il commença par décrire l'énergie matérielle, *bhūmir āpo*
 2 *'nalo vāyuh* [B.g., 7.4]. Cette dernière est aussi l'énergie de Kṛṣṇa. Kṛṣṇa est tout – le
 3 matériel, le spirituel, le marginal, tout. *Parasya śaktir vividhaiva śruyate* [Cc. *Madhya*
 4 13.65, teneur et portée]. En un endroit donné, Il est présent en personne. Mais
 5 ailleurs, Il est présent sous la forme de Son énergie. Ainsi, tout appartient à l'énergie
 6 de Kṛṣṇa. *Parasya brāhmaṇaḥ śaktiḥ*.

7
 8 *eka-deśa-sthitasyāgner*
 9 *jyotsnā vistārina yathā*
 10 *parasya brāhmaṇaḥ śaktiḥ*
 11 *sarvedam akhilam jagat*
 12 *[Viṣṇu Purāṇa 1.22.52]*

13
 14 Il est très bien décrit dans le *Viṣṇu Purāṇa*, de façon concise, ce qu'est ce monde manifesté.
 15 Ce monde manifesté consiste en la distribution de l'énergie du Brahman. Tout comme ce
 16 monde matériel, cet univers, consiste en une distribution de l'énergie du soleil. C'est
 17 scientifique. Tout le monde le sait. De même, tout ce qui existe revient à la distribution de
 18 l'énergie de Kṛṣṇa. Par conséquent Kṛṣṇa et Son énergie ne sont pas différents. Mais
 19 toujours est-il que l'énergie en soi n'est pas Kṛṣṇa, et Kṛṣṇa n'est pas simplement énergie.
 20 C'est ainsi à proprement parler que nous devons comprendre Kṛṣṇa.

21
 22 Ainsi, tout être vivant qui a oublié Kṛṣṇa et qui essaie d'être..., d'imiter Kṛṣṇa, devient
 23 coupable de péché. S'ensuit une série d'activités pécheresses relevant de l'ignorance,
 24 digne d'un niveau de vie inférieur. Tout comme les chats, les chiens, les oiseaux, les
 25 arbres et les..., ils n'ont pas de connaissance, ils n'en ont pas la capacité. Ils sont tellement
 26 couverts d'ignorance, si bien qu'un arbre, par exemple, est debout, vous le coupez et il
 27 ne protestera pas, parce qu'il est si amorphe. De même, vous emmenez un animal à
 28 l'abattoir il ne peut pas protester. Tels sont des signes de l'ignorance. Par contre, en
 29 présence de la conscience de Kṛṣṇa ou d'un être ayant une conscience suffisamment
 30 développée, si je vous pince, vous allez immédiatement protester : « Pourquoi
 31 m'avez-vous pincé ? ». Telle est la différence entre un champ de conscience de niveau
 32 inférieur et celui d'un niveau supérieur. Par conséquent si nous ne profitons pas de notre
 33 conscience de niveau supérieur pour comprendre Kṛṣṇa, alors cela revient à nous
 34 suicider, nous nous tranchons la gorge. C'est un péché.

35
 36 Voici donc une opportunité, la forme humaine de vie. La mort surviendra autant au
 37 chien et qu'à moi. Alors où est la différence ? La différence est que tant que je vis, je
 38 peux essayer de comprendre Kṛṣṇa ; les autres ne le peuvent pas. Si nous ratons cette
 39 opportunité, alors nous nous suicidons. Tel est le verdict des *śāstras*. *Nāyaṁ deha*
 40 *deho-bhājāṁ nṛloke*. Tout le monde a un corps matériel. La fourmi a obtenu aussi son
 41 corps matériel, et le Seigneur Brahmā a obtenu aussi son corps matériel. Tout être se
 42 trouvant dans le monde matériel a obtenu son corps matériel. C'est pourquoi on le
 43 dénomme *ayaṁ deha* : « ce *deha*, ce corps. » Je ne suis pas ce *deha*. Ce sera par
 44 ignorance la plus crasse si je pense : « Je suis ce corps ». *Nāyaṁ deho deha-bhājāṁ*
 45 *nṛloke* [ŚB 5.5.1]. Tout le monde a un corps, mais *nṛloke*, dans la société humaine, le

corps que vous avez, ou la personne qui a obtenu cette forme humaine de vie, *kaṣṭān kāmān na arhate*, pour un tel être vivant, je veux dire, avoir ce corps matériel, le corps humain, il n'est pas fait pour travailler sans répit. Dans le cas d'une civilisation de premier ordre, les gens ne s'évertuent pas à travailler dur, ils peuvent vivre très paisiblement et sont comblés quant aux nécessités de la vie. C'est ça, une civilisation de premier ordre. Ça ne revient pas à travailler jour et nuit comme des porcs et des chiens, et avoir une tasse de thé et un petit morceau de pain. Ce n'est pas ça la civilisation. C'est pourquoi le *śāstra* dit : *nāyaṁ deho deha-bhājāṁ nṛloke kaṣṭān kāmān arhate viḍ-bhu...* [ŚB 5.5.1]. Il est spécifié que le dur labeur en échange d'un brin de gratification des sens est le propre des porcs et des chiens.

Par conséquent, enseigner aux gens de travailler jour et nuit à seule fin de se nourrir, pour leur satisfaction des sens, voilà qui relève d'une civilisation de porc, selon les *śāstras*. *Nāyaṁ deha deho-bhājāṁ nṛloke kaṣṭān kāmān arhate viḍ-bhujāṁ ye*. Dans quel but la vie humaine devrait-elle s'épanouir ? *Tapo divyaṁ putrakā yena śuddhyed sattva yena brahma-saukhyāṁ tv anantam* [ŚB 5.5.1]. Tout le monde cherche le bonheur. Pour cause, cette vie est faite pour être vouée au *tapasya*, à l'austérité, à plutôt éviter la gratification des sens. Au contraire de ce que font les chiens et les porcs. Vous êtes un être humain, vous êtes capable d'austérité. « Mais pourquoi devrais-je pratiquer l'austérité ? » Le *śāstra* ajoute, *yato śuddhyed sattva* : c'est ainsi que votre existence sera purifiée. Vous souffrez en ce monde matériel parce que votre existence est impure. C'est pourquoi vous devez rencontrer la mort. Qui doit mourir ? Un homme malade meurt. Bien sûr, tout le monde meurt. Tout le monde est malade ici. Mais généralement, nous comprenons qu'une personne qui n'est pas en bonne santé, meurt. Alors pourquoi mourons-nous ? Nous sommes éternels. Tout le monde le sait. *Nityaḥ śāśvato 'yam na hanyate hanyamāne śarīre* [B.g., 2.20]. Alors pourquoi dois-je mourir ? Pourquoi dois-je souffrir de la maladie, de la vieillesse ? Ce sont des questions pour les humains, et ils devraient essayer de trouver la solution, et cette opportunité leur est offerte par le concours réuni de la nature et de Dieu. Dieu a ordonné à la nature de me donner cette machine, un corps de forme humaine. Si nous ne l'utilisons pas en tant qu'être humain, c'est péché de notre part. C'est péché.

Il existe de nombreux témoins dans la vie, tel que nous en avons déjà discuté :

*sūryo 'gniḥ khaṁ marud devaḥ
somaḥ sandhyāhanī diśaḥ
kaṁ kuḥ svayaṁ dharma iti
hy ete daihyasya sākṣiṇaḥ
[ŚB 6.1.42]*

Voyez comment Kṛṣṇa est concerné par notre situation, à savoir que « ce coquin a reçu cette bonne forme humaine pour Me comprendre, en ce qui a trait à Ma relation avec lui. » *Durlabhaṁ mānuṣaṁ janma tad apy adhruvam arthadam* [ŚB 7.6.1]. Prahlāda Mahārāja dit que cette forme humaine est *durlabhaṁ*. *Labham* signifie « que l'on peut obtenir », et *duḥ*, « quand on a des difficultés ». Il y a une multitude d'espèces de vie que

1 nous avons dû passé à travers conformément au cycle d'évolution des espèces. *Jalajā*
 2 *nava-lakṣāni sthāvarā lakṣa-vimśati* [*Padma Purāṇa*]. C'est ainsi que nous avons fini
 3 par obtenir cette forme humaine, *durlabham*, au prix de grandes difficultés.

4
 5 C'est pourquoi Prahlāda Mahārāja dit : *durlabham mānuṣaṁ janma*. Donc *mānuṣaṁ*
 6 *janma, durlabham* : « très, très difficile de l'obtenir ». Alors quelqu'un peut dire : « Quel
 7 bienfait peut-on en tirer ? Tous les êtres meurent, et l'homme aussi doit mourir. » Mais
 8 Prahlāda Mahārāja dit : « Oui, c'est un fait. » *Durlabham mānuṣaṁ janma tad apy*
 9 *adhruvam arthadam* : « Bien que cette vie humaine soit temporaire, elle peut vous
 10 permettre d'atteindre le succès par excellence de la vie. » C'est-à-dire... *Arthadam,*
 11 *arthadam*. *Artha* signifie quelque chose utile à sa juste valeur. Si nous ne l'utilisons pas
 12 à bon escient, alors nous serons punis et devons passer à travers les... Soit nous
 13 retournons à la maison, auprès de Dieu, soit nous vivons comme des chiens et des
 14 chats. C'est maintenant que nous devons faire notre choix. *Jaghanya-guṇa-vṛtti-sthā*
 15 *adho gacchanti tāmasāḥ* [*B.g., 14.18*]. Si vous menez une vie baignant dans
 16 l'ignorance, le *tamo-guṇa*, alors c'est l'enfer qui vous attend encore une fois.

17
 18 C'est pourquoi il est dit ici, *etair adharmo vijñātaḥ*. Qu'il s'agisse d'une personne
 19 pieuse ou d'un impie, il y a de nombreux témoins qui peuvent en rendre compte.
 20 Kṛṣṇa y voit personnellement aussi. Il est présent dans le cœur. Il n'est donc pas très
 21 difficile pour Kṛṣṇa et Son agent de savoir qui est pieux ou impie. Tout comme je l'ai
 22 dit à plusieurs reprises que notre test en éprouvette s'avère la parole de Kṛṣṇa selon
 23 laquelle « Celui qui est pieux ou impie... » Comment le savoir ? *Catur-vidhā bhajante*
 24 *mām sukṛtinaḥ arjuna* [*B.g., 7.16*] : « Quatre sortes d'hommes pieux viennent à Me
 25 servir avec dévotion. » Qui sont-ils ? *Ārto, arthārthī, jijñāsuḥ, jñānī* : quatre sortes. Le
 26 malheureux s'adresse à Dieu : « Seigneur, je suis très affligé. Ayez la bonté de me
 27 m'épargner cette souffrance. » *Arthārthī*, le pauvre, lui aussi s'adresse à Dieu,
 28 moindrement qu'il soit pieux. Les impies, eux, vont penser autrement : « Hé, c'est quoi
 29 Dieu ? Je vais faire à ma façon. » Tout comme les communistes, ils disent : « Vous êtes
 30 pauvres, alors pourquoi allez-vous à l'église ? Vous n'avez qu'à nous demander du
 31 pain. » Et les pauvres gens, ils quémandent, les autres leur donnent beaucoup de pain
 32 et les gens deviennent athées : « Éh bien, nous recevons du pain des dirigeants
 33 communistes. Pourquoi irions-nous à l'église demander à Dieu de nous donner du
 34 pain ? » Mais parce qu'ils sont pauvres, pauvres en connaissance, ils ne savent pas que
 35 le pain sort de l'usine communiste. À vrai dire, il vient de Dieu Qui a créé le blé, lequel
 36 n'est pas fabriqué à l'usine. Mais ils n'ont aucune intelligence. Ils pensent que « nos
 37 amis les communistes nous donnent du pain. ».

38
 39 De cette façon, nous sommes fourvoyés par de nombreuses canailles et nous oublions
 40 Dieu, c'est typique d'une vie coupable de péché. Telle est la vie pécheresse. C'est
 41 pourquoi il est dit, *etair adharmāḥ vijñātaḥ* : si vous êtes pécheur, vous devez être puni.
 42 Telle est la loi de la nature. *Prakṛteḥ kriyamāṇāni guṇaiḥ karmāṇi sarvaśaḥ* [*B.g., 3.27*].
 43 Dieu n'a pas à venir personnellement pour vous punir. Si Dieu vient en personne pour
 44 vous punir, cela veut dire que vous n'êtes pas un être ordinaire. [rire] Par exemple, Il
 45 est venu punir Rāvaṇa, Kaṁsa. Ils n'étaient pas des personnes ordinaires. Mais pour

une personne ordinaire, un petit mal de tête suffit à l'achever. Elle n'a pas besoin de l'intervention de Dieu. Les agents de Dieu – et il y en a énormément – un seul agent suffit. Ainsi, il y a différents niveaux de punition. Tout comme les prisonniers de première classe, de deuxième classe, de troisième classe. Ils sont tous punis dans la prison, mais certains d'entre eux sont de première classe, d'autres de deuxième classe.

De même, dans ce monde matériel... On l'appelle *durga*. *Durga* signifie un fort, et la déesse surintendante est appelée Durgā, la déesse en charge de la nature matérielle. C'est donc comme un fort. Vous ne pouvez pas vous déplacer d'un point à un autre. Vous essayez tellement fort d'aller de cette planète à la lune. Vous ne pouvez pas y aller. Tout comme dans une prison, aucun prisonnier ne peut quitter tel ou tel endroit pour aller dans un autre à moins qu'on ne lui ordonne de le faire ; nous sommes conditionnés de la même façon. Il n'est pas possible de dire : « Parce que nous avons fabriqué une machine, je peux aller n'importe où de force ». Non, ce n'est pas possible. Ce n'est pas possible. Vous pouvez vous essayer indéfiniment, mais le *śāstra* dit par contre que si vous menez une vie pieuse, vous pouvez être promu alors sur un système planétaire supérieur. C'est très facile, mais nous sommes tellement idiots que nous ne pouvons pas comprendre cela... Supposons qu'en venant de l'Inde en Amérique ou de l'Amérique en..., nous devons nous occuper de tant d'arrangements : visa, passeport, certificat médical, ceci, cela. Aucun pays ne vous laissera entrer sans toutes ces choses. Alors comment pouvez-vous aller sur les autres planètes sans ce qu'il faut ? C'est de la folie. Ce n'est pas possible. Nous sommes des êtres conditionnés, ce qui signifie que nous ne pouvons pas aller d'un point à un autre sans qu'il y ait des règles à suivre. Il y a des lois de la nature qui entrent nécessairement en ligne de compte. *Prakṛteḥ kriyamāṇāni guṇaiḥ karmāṇi sarvaśaḥ* [B.g., 3.27].

C'est donc une tentative futile. C'est pourquoi les *vaiṣṇavas* recommandent : « Pourquoi tentez-vous bêtement d'accomplir tant de choses ? Utilisez simplement cette vie pour développer votre conscience de Kṛṣṇa. Chantez Hare Kṛṣṇa. »

Merci beaucoup. [fin]

La vie humaine est faite pour purifier notre existence, se débarrasser de cette mentalité de jouisseur indépendant de Dieu, tel un *puruṣa* suprême. Mais nous ne sommes pas suprêmes. En purifiant notre existence, nous prendrons conscience de notre véritable position de serviteur de Dieu en toutes circonstances. Fort de ce savoir, libéré de toute tentative d'action contraire, nous connaissons un bonheur constant, tel que nous le décrit la *Bhagavad-gītā* (18.54) :

Celui qui atteint ce niveau de transcendance réalise aussitôt le Brahman Suprême et y trouve une joie infinie. Il se montre égal envers tous les êtres et jamais il ne s'afflige ni n'aspire à quoi que ce soit. Il obtient dès lors de Me servir avec un amour et une dévotion purs.

7.3 Déployant les trois quarts de la puissance du Seigneur, il est appelé tri-pāda-vibhūti, et il constitue l'énergie supérieure du Seigneur, la parā-prakṛti.

Dans notre cas d'apprentis *vaiṣṇavas*, en vue de connaître ce qui se trouve au-delà de notre perception limitée, nous nous référons à juste raison aux textes védiques en général. Aux fins de notre étude, nous nous référons ci-dessous à un verset du *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.6.20) :

*pādās trayo bahiś cāsann
aprajānām ya āśramāḥ
antas tri-lokyās tv aparā
grha-medho 'bṛhad-vrataḥ*

pādāḥ trayāḥ: l'espace cosmique comprenant les trois quarts de l'énergie du Seigneur; *bahiḥ*: situé au-delà; *ca*: et pour tout; *āsan*: où; *aprajānām*: de ceux qui ne doivent pas renaître; *ye*: ceux; *āśramāḥ*: l'*āśrama*; *antaḥ*: dans; *tri-lokyāḥ*: des trois mondes; *tu*: mais; *aparāḥ*: les autres; *grha-medhaḥ*: qui s'attachent à la vie de famille; *abṛhat-vrataḥ*: sans rigoureusement respecter le vœu de célibat.

Le monde spirituel, qui représente les trois quarts de l'énergie du Seigneur, s'étend au-delà de l'univers matériel; il est particulièrement destiné à ceux qui ne doivent plus jamais renaître. Toutefois, ceux qui demeurent attachés à la vie de famille et qui ne respectent pas rigoureusement les vœux de célibat, doivent demeurer dans les trois sphères de l'univers matériel.

TENEUR ET PORTÉE: Ce verset du *Śrīmad-Bhāgavatam* révèle parfaitement le but ultime de l'institution du *varṇāśrama-dharma*, également connue sous le nom de *sanātana-dharma*. Le plus haut bienfait qui puisse être conféré à l'homme consiste à l'instruire de façon à ce qu'il se détache de la vie sexuelle, car c'est elle seule qui perpétue, vie après vie, l'existence conditionnée dans la matière. Il faut tenir pour dégradée la civilisation qui ne prône aucune restriction sexuelle car elle crée ainsi un climat dans lequel il sera impossible pour l'âme d'échapper à la geôle du corps matériel. Naissance, vieillesse, maladie et mort sont le propre du corps de matière, et s'opposent à la nature même de l'âme spirituelle. Mais tant qu'est nourri l'attrait pour le plaisir des sens, l'âme distincte se voit contrainte de perpétuer le cycle des morts et des renaissances successives pour le compte du corps matériel: un simple vêtement soumis aux lois de l'usure.

L'institution du *varṇāśrama* confère à l'homme le plus haut des bienfaits en l'éduquant dès l'enfance par un vœu de continence: le *brahmacarya*. L'ordre du *brahmacarya* est destiné aux disciples qui sont instruits dans l'observance d'une continence rigoureuse. Ceux qui adoptent le *brahmacarya* depuis leur tout jeune âge, alors qu'ils n'éprouvent aucun attrait pour la vie sexuelle, n'auront aucun mal à respecter leur vœu; ainsi établis sur cette voie, ils atteindront la plus haute perfection, celle d'accéder au royaume où prédominent les trois quarts de l'énergie du Seigneur, et où l'on ne trouve ni mort, ni crainte, mais une existence félicieuse, toute de savoir

et d'éternité. Le *grhastha* attaché à la vie de famille renoncera sans mal à l'activité sexuelle s'il a été éduqué selon les préceptes du *brahmacarya*. Il est conseillé au *grhastha* de quitter son foyer lorsqu'il atteint la cinquantaine et d'aller vivre dans la forêt (*pañcaśordhvaṃ vanam vrajet*). Puis, lorsqu'il est parfaitement détaché de l'affection pour les membres de sa famille, il embrasse alors l'ordre du renoncement, le *sannyāsa*, pour œuvrer pleinement au service du Seigneur. Tout enseignement religieux où le fidèle est formé de manière à prononcer un vœu de continence s'avère bénéfique car seuls ceux qui reçoivent pareille éducation pourront mettre un terme à cette triste existence matérielle. L'enseignement du *nirvāṇa*, préconisé par Buddha, a également pour fin de mettre un terme aux souffrances liées à l'existence dans la matière. Et le *Śrīmad-Bhāgavatam* recommande ici d'adopter cette voie en gardant toujours à l'esprit le concept de la plus haute perfection, puisqu'il n'existe fondamentalement aucune différence entre bouddhistes, adeptes de Śāṅkara et *vaiṣṇavas*. En effet, pour atteindre à la plus haute perfection, soit l'affranchissement des morts et des renaissances, de l'angoisse et de la crainte, aucune de ces voies n'admet que soit brisé le vœu de continence. Les gens de famille et ceux qui ont délibérément brisé le vœu de continence n'auront pas accès au royaume de l'immortalité. Les chefs de famille vertueux, les *yogīs* et les spiritualistes déçus pourront se voir élevés jusqu'aux planètes supérieures de l'univers matériel —qui représente le quart de la manifestation totale— mais, répétons-le, ils ne parviendront pas à accéder au royaume de l'immortalité. On qualifie d'*abrhad-vratas* ceux qui ont brisé leur vœu de continence. Les *vānaprasthas*, ceux qui se sont retirés du cercle familial, ainsi que les *sannyāsīs*, qui ont embrassé l'ordre du renoncement, ne peuvent espérer parvenir à leurs fins, s'ils brisent leur vœu de continence. *Brahmacārīs*, *vānaprasthas* et *sannyāsīs* n'aspirent nullement à renaître (*apraja*), et ne doivent donc en aucune manière se livrer secrètement à l'acte charnel. Le spiritualiste qui déchoit ainsi pourra se racheter en prenant une autre forme humaine au sein d'une famille vertueuse de *brāhmaṇas* ou de riches marchands, et espérer ainsi s'élever à nouveau, mais mieux vaut atteindre la plus haute perfection, soit l'immortalité, dès qu'est obtenue la forme humaine; sans quoi, la mission entière qui est dévolue à l'homme sera un échec complet. Śrī Caitanya montrait une grande rigueur envers Ses disciples en ce qui touche à la continence. Aussi infligea-t-il une punition terrible à l'un de Ses proches disciples, Choṭa Haridāsa, qui avait manqué à son vœu. Pour le spiritualiste qui aspire tant soit peu à s'élever au-delà des souffrances matérielles, il est moins grave de se suicider que de s'abandonner volontairement à la vie sexuelle, surtout pour celui qui a embrassé l'ordre du renoncement. Un *sannyāsī* qui s'adonne aux plaisirs de la chair, voilà bien la plus vile déchéance religieuse. Celui qui connaît un tel fourvoiement ne pourra être sauvé que s'il a la fortune de rencontrer un pur *bhakta*.

L'attraction pour le sexe est au cœur de la vie conditionnée. L'attraction sexuelle est pour ainsi dire «ancrée dans le sang» de tous les êtres conditionnés. Cette attraction est toujours latente et peut faire surface à tout moment. Un vrai calvaire pour quiconque —même si ce calvaire est perçu comme une cause de bonheur ultime—, et en particulier pour quiconque est à demi conscient de Dieu, «branli-branlant», à cheval entre renoncement artificiel et «over-et-moindre-dose» d'attachement à ladite attraction. Bref! Quiconque dont le mental n'est pas fermement engagé dans

1 le service positif du Seigneur de façon pratico-pratique, absorbé dans la conscience de Kṛṣṇa, cette
 2 attraction qui n'est en fait qu'une distraction fautive de trouble, continuera de jouer ses effets
 3 pervers ! Et hop les bavures de fausse sainteté ! Puisqu'on y est, vaut mieux se dire les vraies choses,
 4 telles qu'elles sont, car c'est très rare d'entendre la franche vérité d'une autorité qui parle du côté
 5 négatif du sexe qu'on peut qualifier d'illicite tout court, sans encadrement tels les liens du mariage.
 6 Et qui dit mariage ne doit pas dire sexe à gogo, olé, olé. Des règles restrictives entrent en ligne de
 7 compte. La vie humaine est faite pour être disciplinée/régulée en fonction d'un but ultime précis.

8
 9 Une fois le concept de libertinage bel et bien compris pour que ça vaille, puis rejeté délibérément en
 10 tout temps, la conscience de Kṛṣṇa s'avère une exécution paisible du service dévotionnel. Les
 11 principes régulateurs servent de jalons protecteurs à ne jamais oser franchir. Tel est un côté
 12 restrictif de la conscience de Kṛṣṇa ou conscience de Dieu que certains pourraient considérer
 13 comme négatif. Mais dans le cas de la conscience de Kṛṣṇa, tout est situé au niveau absolu. Même
 14 le négatif est positif. Observer les interdictions sanctionnées par les *śāstras* n'a jamais tué personne,
 15 au contraire. C'est en toute connaissance de cause qu'un grand *bhakta* comme Prahlāda Mahārāja
 16 recommandait de suivre les principes du *brahmacarya* dès l'enfance, un âge où l'attrait pour le sexe
 17 est pratiquement nul.

18
 19 Et quant au côté positif de la conscience de Kṛṣṇa, il existe aussi des jalons plus faciles à suivre que
 20 de ne pas les suivre. Tout ce que ça prend, c'est de la bonne volonté, (paix sur Terre aux hommes de
 21 bonne volonté) : ce sont les principes de la philosophie de base de la conscience de Kṛṣṇa en trois
 22 mots bien simples : *īśāvāsya*, *karma* et *yajña*. S'il n'y a qu'une seule chose à se rappeler dans la vie
 23 (ou la conscience de Kṛṣṇa, par ailleurs), c'est que tout ce qui existe appartient à Dieu, c'est ce qu'on
 24 appelle le principe d'*īśāvāsya*. Puisque tout est la propriété de Dieu, personne n'a le droit d'en jouir
 25 indépendamment d'un esprit d'engagement au service de Dieu. Et le hic là-dedans, c'est que dans
 26 ce droit de propriété du Seigneur sur tout ce qui existe, animé comme inanimé, les êtres vivants
 27 quels qu'ils soient, sont tous inclus. Ce qui veut dire que «je suis inclus aussi». Parce que «je suis
 28 inclus aussi» toute action (ou *karma*) devrait être consacrée en *yajña* ou sacrifice pour plaire au
 29 Seigneur Suprême que l'on appelle aussi *Yajña*, le Bénéficiaire de tous les *yajñas*. Cette philosophie
 30 est confirmée dans la *Bhagavad-gītā* (5.29) :

31
 32 *bhoktāraṁ yajña-tapasām*
 33 *sarva-loka-maheśvaram*
 34 *suhṛdam sarva-bhūtānām*
 35 *jñātvā mām śāntim ṛchati*

36
 37 *bhoktāraṁ*: le bénéficiaire; *yajña*: des sacrifices; *tapasām*: et des pénitences et austérités;
 38 *sarva-loka*: de toutes les planètes et de tous les *devas* qui y résident; *maha-īśvaram*: le
 39 Seigneur Suprême; *su-hṛdam*: le bienfaiteur; *sarva*: de tous; *bhūtānām*: les êtres;
 40 *jñātvā*: sachant cela; *mām*: Moi (Śrī Kṛṣṇa); *śāntim*: le soulagement des souffrances
 41 matérielles; *ṛchati*: obtient.

42
 43 **Parce qu'il Me sait le bénéficiaire ultime de tous les sacrifices et de toutes les**
 44 **austérités, le Souverain Suprême de toutes les planètes et de tous les devas, l'ami**

et bienfaiteur de tous les êtres, l'être pleinement conscient de Ma personne échappe aux souffrances matérielles et connaît dès lors la paix.

TENEUR ET PORTÉE: Les âmes conditionnées, emprisonnées dans les serres de l'énergie illusoire, désirent toutes avec ardeur trouver la paix en ce monde, mais ignorent les conditions requises pour l'obtenir. La *Bhagavad-gītā* nous en donne le secret: reconnaître Kṛṣṇa comme le bénéficiaire de toutes les activités humaines. L'homme doit tout sacrifier au service transcendantal du Seigneur, car toutes les planètes et leurs dirigeants, les *devas*, Lui appartiennent. Aussi les Védas (*Śvetāśvatara Upaniṣad 6.7*) déclarent-ils: *tam īśvarāṇām paramam maheśvaram*. Personne ne Lui est supérieur. Il surpasse même Brahmā et Śiva, les plus grands des *devas*.

Sous l'emprise de l'illusion, les êtres distincts cherchent à se rendre maîtres de tout ce qui les entoure, alors qu'en réalité, l'énergie matérielle, l'énergie inférieure du Seigneur, les domine entièrement. Le Seigneur règne sur la nature matérielle, quand toutes les âmes conditionnées sont assujetties à ses lois rigoureuses. À moins de comprendre ces vérités fondamentales, on ne peut connaître la paix, tant individuellement que collectivement. La paix parfaite ne s'obtient que par le complet développement de la conscience de Kṛṣṇa. Et être conscient de Kṛṣṇa, c'est d'abord avoir compris que Kṛṣṇa est le maître absolu, et que tous les êtres distincts, y compris les puissants *devas*, Lui sont subordonnés.

Ce cinquième chapitre expose de façon pratique la conscience de Kṛṣṇa, qu'on connaît également sous le nom de *karma-yoga*. La question des *jñānīs*, à savoir comment atteindre la libération par la pratique du *karma-yoga*, y trouve une réponse. Les actions accomplies dans le cadre de la conscience de Kṛṣṇa – en ayant parfaitement conscience de la suprématie du Seigneur – et le savoir transcendantal sont de nature identique. De fait, le *jñāna-yoga* mène au *bhakti-yoga*, la pure conscience de Kṛṣṇa.

L'homme conscient de Kṛṣṇa agit en ayant connaissance de la relation qui l'unit au Seigneur. Sa conscience ne sera pleinement épanouie que lorsqu'il connaîtra parfaitement Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême. L'âme pure, en tant que partie intégrante et fragment de Dieu, est Son éternelle servante. Mais dès qu'elle entre en contact avec *māyā*, la nature matérielle illusoire, à cause de son désir de domination, elle s'expose à maintes souffrances. Et tant que ce contact avec la matière se poursuit, l'âme agit en fonction de ses besoins matériels.

La pratique de la conscience de Kṛṣṇa, parce qu'elle éveille notre conscience spirituelle, nous permet de vivre une vie spirituelle au cœur même de la matière. Et plus on progresse dans cette voie, plus on se libère des griffes de la matière.

Le Seigneur est impartial. Tout dépend du bon accomplissement de ses devoirs dans la conscience de Kṛṣṇa, qui aident à maîtriser les sens et à vaincre les influences de la convoitise et de la colère. En dominant ses passions, on préserve sa conscience de

Kṛṣṇa et on se maintient au niveau transcendantal appelé *brahma-nirvāṇa*. La conscience de Kṛṣṇa intègre automatiquement le yoga en huit phases, car elle conduit au but ultime. On peut s'élever graduellement par la pratique de *yama*, *niyama*, *āsana*, *prāṇāyāma*, *pratyāhāra*, *dhāraṇā*, *dhyāna* et *samādhi*, mais ces huit étapes ne sont qu'un prélude à la perfection suprême, perfection atteinte par la pratique du service de dévotion, qui seul peut donner la paix à l'homme.

L'attrait pour la vie sexuelle et tout ce qui en découle va et vient continuellement dans un mental impur en défaut ou à court de concentration sur Kṛṣṇa; les sens transmettent au mental leur mille et un désirs de contact avec leurs objets. Sensuit toujours plus de pensées sensuelles de toutes sortes laissées à une imagination moindrement fertile. Et c'est sur cette base que subtilement et grossièrement la vie matérielle se prolonge indéfiniment. Mais dans le fond, à ce jeu cynique oscillant entre convoitise et colère, l'âme assiste en témoin ou esclave de tout ce spectacle la reléguant au cycle des morts et renaissances sans fin. Elle peut même être quelque peu au courant de ces choses et tout de même les ignorer sous le coup de la tentation; et c'est encore pire pour « qui a la vraie connaissance, mais qui manque d'agir en conséquence » si l'on se réfère à la teneur et portée précédente (*Śrīmad-Bhāgavatam* [2.6.20]). Que faire ? Cette même teneur et portée nous dit : « Celui qui connaît un tel fourvoiement ne pourra être sauvé que s'il a la fortune de rencontrer un pur *bhakta*. »

Dans ce cas, que veut dire « rencontrer un pur *bhakta* » ? 1) En avoir rencontré un au moins une fois dans sa vie. 2) Si c'est en personne, ce qu'on appelle *vapuḥ*, c'est l'idéal. 3) Sinon c'est par sa *vāṇī*, ses enseignements. 4) D'une façon ou d'une autre, pour cause d'une puissante influence dégagée spontanément de par la présence même d'un pur *bhakta*, ladite rencontre finira tout naturellement par se résumer en un souvenir permanent, indélébile, continuellement chéri au quotidien dans le cœur d'une âme fortunée venue en ladite présence. Pratiquement parlant, pareille rencontre a pouvoir de changer la vie de toute âme conditionnée venue en contact avec un pur *bhakta*. Elle marque le début assuré de la vie spirituelle. C'est le début de la fin de la vie conditionnée. Ce n'est plus qu'une question de temps.

« Rencontrer un pur *bhakta* » est une façon de parler dans une certaine mesure. À défaut d'une rencontre physique comme c'est le cas la majorité du temps pour la majorité des gens, cela veut dire « écouter, écouter, écouter, les enseignements du pur *bhakta*; c'est l'écoute qui fait toute la différence, s'il y a contact/rencontre/association ou pas. Par la suite, il ne reste plus qu'à constamment méditer sur lui, boire régulièrement le nectar de ses enseignements avec un intérêt croissant, voire coûte que coûte, et apprendre ainsi tout ce qu'il peut nous offrir comme enseignement. À la fin, on peut fermement décider de marcher droit dans ses traces. Si tel n'est pas le but désiré ni le résultat obtenu, quelqu'un pourrait dire à quoi tout cela aurait-il servi ? Même à ça, on ne peut pas faire preuve d'intransigeance face à un sincère aspirant qui aurait malgré tout des faiblesses. Si tel est le cas, à moins d'être une âme très avancée en matière de spiritualité reprenant son parcours passé, pour une grande majorité des individus ce sera le cas, quelle solution pourrait-il y avoir ? Celle de Caitanya Mahaprabhu, c'est-à-dire le chant constant des saints noms et le temps, le temps, le temps. Chanter tout le temps.

Le temps est indissociable du processus de purification prescrit de la *bhakti*. Le Seigneur Caitanya disait *kīrtanīyaḥ sadā hariḥ* (*Śikṣāṣṭaka* 3) : il faut chanter continuellement les saints noms.

Le temps est Kṛṣṇa, le temps est Kṛṣṇa présent dans le cœur Qui guide et conseille toute âme sincère. Le temps peut être gaspillé ou être à son meilleur, le temps de servir corps et âme le maître spirituel authentique. Le temps n'est en fait que pour ça en ce qui concerne tout disciple. Encore une fois, le temps, le temps, il faut consacrer tout son temps pour guérir de la maladie de l'existence matérielle. Il faut être sincère, démontrer un enthousiasme et une patience à toute épreuve advenait-il même quelque retard. Avec une telle attitude tous les espoirs sont permis en s'en remettant à la grâce divine de Kṛṣṇa et de Son digne représentant. Les efforts individuels ne suffisent pas à eux seuls, il faut la grâce de guru et Kṛṣṇa pour couronner le tout de succès. La grâce divine passe par le médium transparent qu'est le maître spirituel. C'est pourquoi le maître spirituel est appelé Sa Divine Grâce car il transmet rien d'autre que la grâce de Kṛṣṇa. Quand le maître spirituel est satisfait du disciple, Kṛṣṇa l'est aussi. Les deux vont de pair.

Tout est donc question de suivre *guru, sādhu* et *śāstra*, pas juste en théorie, mais en pratique. Telle est la voie de la purification qui fera en sorte d'être affranchi des pièges autrement omniprésents de l'énergie illusoire. Tel que Kṛṣṇa le dit si bien dans la *Bhagavad-gītā* (7.14) : «Il est très difficile de surmonter cette divine énergie que constituent les trois *guṇas*. Mais qui s'abandonne à Moi en triomphe aisément.» Par conséquence d'abandon à Kṛṣṇa, le spectacle d'illusion est laissé en continu à sa besogne, et ne demeure que toléré à distance, en mode détaché, sans plus, sans désir aucun d'y être mêlé de nouveau. Le goût n'y est plus. Le combat des tentations est terminé, l'âme est en paix car elle a décidé d'engager ses sens au service de leur propriétaire de juste droit. Le chapitre de la paix d'esprit s'ouvre en toute sagesse et gratitude. Rien n'y fut acquis sans effort de prière d'indulgence répétée. Le tout, en parfaite conscience que pareille réalisation n'ait pu aboutir que par grâce divine avec le temps. Le temps est important, tellement important, pour tout dévot persévérant. Pour tel dévot consacrant toute proportion gardée son temps à Kṛṣṇa, le temps est toujours favorable au progrès de sa conscience de Kṛṣṇa. Comme tel, un dévot est toujours en paix peu importe la situation car il se veut une âme soumise au Seigneur en toutes circonstances.

Finalement, nous ajoutons que l'association des *bhaktas* assemblés pratiquant la conscience de Kṛṣṇa est aussi essentielle. Les *bhaktas* mêmes néophytes qui pratiquent les principes régulateurs assidûment sont à considérer eux aussi comme des purs *bhaktas*. Leur présence a pouvoir de nous rendre conscients de Kṛṣṇa sur-le-champ.

Nous vous présentons l'*Introduction* du livre de Śrīla Prabhupāda intitulé *L'Enseignement de Śrī Caitanya* où l'on trouve entre autres des notions fort importantes quant à la manière dont l'énergie matérielle garde les âmes conditionnées sous son emprise. Ceci peut très bien s'inscrire en tant que commentaire au verset du *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.6.20) que nous venons d'étudier.

.... Māyā se déploie de bien des façons, et dans l'univers matériel, c'est la forme féminine qui représente sa meilleure arme d'asservissement. On capture l'éléphant de jungle grâce à une femelle qui, dressée pour cela, l'entraîne dans un piège. Il va de soi que ces distinctions – mâle et femelle – ne valent que pour la vêtue extérieure qu'est le corps.

1 Nous sommes tous en fait des serviteurs de Krishna. Mais l'attrait qu'exercent les femmes
 2 trop séduisantes nous asservit de ses lourdes chaînes. La vie sexuelle immodérée nous
 3 livre pieds et poings liés à Maya. Le Seigneur Chaitanya renonça à cette Maya à l'âge de
 4 vingt-quatre ans, et ce, malgré les seize ans de Son épouse et les soixante-dix ans de Sa
 5 mère, Lui qui était le dernier représentant mâle de la famille. Bien qu'Il fût un brahmane,
 6 donc sans richesse, Il embrassa l'ordre du renoncement, le *sannyasa*, sans Se préoccuper
 7 outre mesure de cette Maya qu'incarnent épouse et mère.

8
 9 Celui qui aspire à devenir parfaitement conscient de Krishna doit certes se délivrer des fers
 10 de Maya; et s'il doit vivre à son contact, façonner son existence de telle sorte qu'il puisse à tout
 11 moment décliner ses avances illusoires. On comptait d'ailleurs de nombreux chefs de famille
 12 parmi les plus proches dévots du Seigneur Chaitanya. Mais Il bannit Haridas le Jeune, un de
 13 Ses dévots renoncés et un important chanteur de kirtane, qui avait laissé paraître un regard
 14 de concupiscence pour une jeune femme : « Tu vis avec Moi dans l'ordre du renoncement, et
 15 voilà que tu poses un regard lascif sur une femme. » Haridas le Jeune se suicida plus tard, en
 16 proie au désespoir d'être séparé de Chaitanya. Lorsque d'autres dévots Le prièrent de
 17 pardonner à Haridas, le Seigneur répondit : « Allez vivre avec lui et pardonnez-lui; Moi, Je
 18 resterai seul. » Et quand on Lui apprit que Haridas s'était suicidé, le Seigneur Chaitanya – Lui
 19 qui a conscience de tout – déclara : « Voilà qui est très bien. » Par contre, lorsqu'un dévot qui
 20 avait eu le don de Lui plaire L'informa que son épouse était enceinte, Chaitanya demanda
 21 qu'on donne à l'enfant un nom propice. Il ne condamnait donc pas ceux qui avaient des
 22 rapports sexuels dans le cadre du mariage; mais Il était aussi rude que la foudre envers les
 23 renonçants qui trichaient en « buvant sous leau lors de leurs ablutions par un jour de jeûne ».

24
 25 Le Chaitanya-charitamrita nous révèle donc comment fit Chaitanya pour enseigner à
 26 tous l'art de devenir immortel, art également transmis par Krishna et tous les grands
 27 réformateurs spirituels, mortifiés de voir les gens chercher à prolonger leur existence
 28 mortelle au lieu de faire en sorte que leur prochaine vie en soit une d'immortalité.

29
 30 De plus, nous vous présentons une classe de Śrīla Prabhupāda sur le *Śrīmad-Bhāgavatam* (7.6.5),
 31 datée le 21 juin 1976 à Toronto :

32
 33 Pradyumna: *Om̐ namo bhagavate vāsudevāya. Om̐ namo bhagavate vāsudevāya. Om̐*
 34 *namo bhagavate vāsudevāya.* [Prabhupāda et les dévots répondent]

35
 36 *tato yateta kuśalaḥ*
 37 *kṣemāya bhavam āśritaḥ*
 38 *śarīraṁ pauraṣaṁ yāvan*
 39 *na vipadyeta puṣkalam*

40
 41 *tataḥ*: en conséquence; *yateta*: doit s'efforcer; *kuśalaḥ*: l'homme intelligent qui s'intéresse
 42 au but ultime de la vie; *kṣemāya*: pour l'avantage réel de l'existence, ou pour être délivré
 43 du joug de la matière; *bhavam āśritaḥ*: qui est au sein de l'existence matérielle; *śarīram*:
 44 le corps; *pauraṣam*: humain; *yāvat*: tant que; *na*: ne pas; *vipadyeta*: flanche; *puṣkalam*:
 45 fort et vigoureux.

C'est pourquoi, tant qu'il demeure au sein de l'existence matérielle [*bhavam āśritaḥ*], l'homme parfaitement capable de distinguer le bien du mal doit s'efforcer d'atteindre le but ultime de l'existence alors que son corps est encore suffisamment sain et vigoureux, sans attendre d'être opprimé par la sénilité.

TENEUR ET PORTÉE: Comme l'enseigne Prahāda Mahārāja au commencement de ce chapitre, *kaumāra ācaret prājñāḥ*. Le mot *prājña* désigne l'homme d'expérience, à même de distinguer le bien du mal. Celui-là ne doit pas gaspiller son énergie et sa précieuse vie humaine à peiner comme un vulgaire animal en vue d'améliorer sa situation matérielle.

Il y a dans ce verset un terme qui peut s'interpréter de deux façons — *bhavam āśritaḥ* ou *bhayam āśritaḥ* —, mais dans l'un ou l'autre sens, la conclusion reste la même. L'expression *bhayam āśritaḥ* indique que l'existence matérielle est toujours sous le signe de la peur, car on y rencontre le danger à chaque pas. Les matérialistes sont pleins d'angoisse et de crainte (*bhayam*). De même, si nous considérons l'expression *bhavam āśritaḥ*, le mot *bhavam* se rapporte à des soucis et des problèmes inutiles. C'est par manque de conscience de Kṛṣṇa qu'une personne se trouve dans cette condition (*bhavam*), perpétuellement opprimée par la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Il est alors certain qu'elle sera pleine d'angoisse.

La société humaine doit être organisée en un système social constitué par quatre groupes —les *brāhmaṇas*, les *kṣatriyas*, les *vaiśyas* et les *śūdras*—, mais tout le monde peut pratiquer le service de dévotion. Si quelqu'un désire vivre sans ce service de dévotion, son statut de *brāhmaṇa*, de *kṣatriya*, de *vaiśya* ou de *śūdra* perd à coup sûr tout son sens. Il est écrit: *sthānād bhraṣṭāḥ patanty adhaḥ* —que l'on appartienne à un groupe inférieur ou supérieur, si l'on n'est pas conscient de Kṛṣṇa, on ne peut que déchoir. C'est pourquoi l'homme sain d'esprit redoute toujours de choir de sa position. Il s'agit là en fait d'un principe sur lequel on doit se régler. Nous ne devons pas choir d'une position élevée. Nous pouvons atteindre le but suprême de la vie tant que nous possédons un corps suffisamment sain et vigoureux. Par suite, nous devrions vivre de façon à toujours nous maintenir en bonne santé et à conserver toutes leurs forces à nos facultés mentales et intellectuelles, afin de pouvoir distinguer le but de la vie d'une existence emplies de problèmes. L'homme réfléchi doit agir dans ce sens, en apprenant à établir une distinction entre le bien et le mal, et atteindre ainsi au but de l'existence.

Prabhupāda:

*tato yateta kuśalaḥ
kṣemāya bhavam āśritaḥ
śarīraṁ pauruṣaṁ yāvan
na vipadyeta puṣkalam
[ŚB 7.6.5]*

Ainsi devrait être l'activité humaine, celle qui consiste à *śarīraṁ pauruṣaṁ yāvan na vipadyeta puṣkalam*. Tant que nous sommes robustes et forts et que nous pouvons

très bien travailler, que la santé est tout à fait correcte, profitez-en. Ce n'est pas que le mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa est un mouvement pour les paresseux. Non. Il est destiné aux hommes forts, c'est-à-dire forts de corps, forts d'esprit, forts de détermination — forts en tout — forts de cerveau. Il leur est destiné. En vue de nous permettre d'atteindre le but suprême de la vie. Malheureusement, ils ne savent pas quel est le but suprême de la vie. Les [gens] modernes... Pas [juste] modernes, [depuis] toujours. De nos jours, de toute évidence, les gens ne savent pas quel est le but de la vie. Quiconque se trouve en ce monde matériel, est sous l'influence de *māyā*, ce qui signifie qu'il ignore quel est le but de la vie. *Na te viduḥ*, ils ne savent pas, *svārtha-gatiṁ hi viṣṇu. Svārtha-gati*. Tout le monde est censé s'occuper de son intérêt personnel. S'occuper de son intérêt personnel s'avère la première loi de la nature, disent-ils. Mais ils ne savent pas ce qu'est leur véritable intérêt personnel. Notre homme typique, au lieu de retourner à la maison, auprès de Dieu — ce qui constitue son véritable intérêt personnel — va devenir un chien dans sa prochaine vie. Est-ce vraiment représentatif de son intérêt personnel ? Mais ils ne le savent pas. Ils ne savent pas comment fonctionnent les lois de la nature. *Na te viduḥ. Adānta-gobhir viśatāṁ tamisram. Matir na kṛṣṇe parataḥ svato vā.*

*matir na kṛṣṇe parataḥ svato vā
mitho 'bhipadyeta grha-vratānām
adānta-gobhir viśatāṁ tamisram
punaḥ punaś carvita-carvaṇānām
[ŚB 7.5.30]*

Cette conscience de Kṛṣṇa, *matir na kṛṣṇe*. Les gens sont très réticents à devenir conscients de Kṛṣṇa. Comment ça ? *Matir na kṛṣṇe parataḥ svato vā*. Que ça vienne des enseignements d'autrui... Tout comme nous essayons de répandre la conscience de Kṛṣṇa dans le monde entier, *parataḥ svato*. *Svato* signifie personnellement, par un effort personnel — par exemple, je lis la *Bhagavad-gītā* ou le *Śrīmad-Bhāgavatam* et d'autres ouvrages védiques. Donc, *matir na kṛṣṇe parataḥ svato vā. Mitho vā. Mitho vā* signifie « par conférence ». De nos jours, c'est très populaire d'assister à des conférences. On constate néanmoins que les gens manquent d'être conscients de Kṛṣṇa soit par leur effort personnel, soit par le biais de conseils d'autrui, soit malgré de grandes, grandes conférences. Pourquoi ? *Grha-vratānām* : parce que leur véritable but dans la vie ne vise qu'une chose : « Je vais rester pour de bon dans cette maison. » *Grha-vratānām*. *Grha* signifie la vie de ménage, *grha* signifie ce corps, *grha* signifie cet univers. Il y a tant de *grhas*, grands et petits.

Il est donc dit ici, *tato yateta kuśalaḥ kṣemāya bhavam āśritaḥ. Bhavam*. Ce monde matériel est appelé *bhavaḥ*. Et ceux qui sont à l'intérieur de ce monde matériel, ils sont appelés *bhava-rogi*, ce qui signifie malades, souffrant de la maladie dite *bhava*. *Bhava* signifie « on devient ». *Bhava*. Donc ici, dans ce monde matériel, c'est..., être, *bhava*. J'ai déjà pris naissance dans une certaine famille, je suis déjà devenu quelque chose, *bhava*, mais je vais devoir mourir. Puis finir ? Non, *bhava*. Encore *bhava*. Encore une fois *bhava*. *Bhūtvā bhūtvā pralīyate* [B.g., 8.19], *bhū-dhātu*. Donc *bhava*, *bhū*, donc

bhūtvā bhūtvā praliyate. Telle est la nature, la nature matérielle. Ainsi, ceux qui sont
bhavam āśritaḥ... Ceux qui ont pris refuge de ce monde matériel pour connaître à
répétition la naissance et la mort et souffrir de la vieillesse et de la maladie, ils sont
appelés *bhavam āśritaḥ*. Donc pour les *bhavam āśritaḥ*, ceux qui souffrent de cette
maladie, il y a une alternative, *bhavauśadhi*, *bhavauśadhi*.

nivṛtta-tarṣair upagīyamānād
bhavauśadhāc chrotra-mano-'bhirāmāt
ka uttamaśloka-guṇānuvādāt
virajyeta pumān vinā paśughnāt
[ŚB 10.1.4]

Vinā paśughnāt. *Paśughnāt* signifie le tueur, le tueur d'animaux, ou le tueur de
lui-même. *Paśughnāt*. Donc *paśu* signifie «vie». Donc ils tuent. Cette civilisation est
une civilisation qui tue. Parce que l'être humain a l'opportunité de s'affranchir de ce
bhavam-āśritaḥ, ce monde matériel où il doit prendre naissance et mort, accepter
naissance et mort encore et encore. C'est finalement l'occasion de s'en sortir. Mais ils
ne sont pas éduqués comme il faut. On les oblige à accepter cette maladie chronique
et à souffrir perpétuellement. Telle est la civilisation moderne.

Mais la civilisation védique n'est pas comme ça. La civilisation védique consiste à sauver
l'homme de cette maladie, le *bhava-roga*. *Bhava-roga*..., pour guérir de ce *bhava-roga*,
lequel existe depuis la création, Caitanya Mahāprabhu a prescrit la connaissance
védique à titre de *bhavauśadhi*. *Nivṛtta-tarṣair upagīyamānād* [ŚB 10.1.4]. Ce chant du
saint nom du Seigneur est appelé *nivṛtta tarṣair upagīyamānād*. Ce chant est le propre
de quiconque est *nivṛtta tarṣair*, une personne qui a cessé toute sorte de *tṛṣṇa*, ou désir
[matériel], c'est-à-dire *sarvopādhi vinirmuktam* [Cc. *Madhya* 19.170] ou qui s'avère
entièrement *ābhilāṣitā-śūnyam* [Brs. 1.1.11]. Celui qui s'est affranchi de toutes sortes de
désirs matériels, pour lui, ce chant du *mantra* Hare Kṛṣṇa est possible, et sera très réussi.
Mais néanmoins, ceux qui ne sont pas affranchis de ces désirs matériels, il est
recommandé par Parikṣit Mahārāja *nivṛtta-tarṣair*. En fait, ce chant du *mantra* Hare
Kṛṣṇa doit être effectué par une personne libérée. Mais toujours est-il que pour ceux qui
ne sont pas libérés, *bhavam-āśritaḥ*, pour eux c'est le *bhavauśadhi* : le médicament à la
maladie de l'existence matérielle. *Nivṛtta-tarṣair upagīyamānād bhavauśadhi chrotra-*
mano-'bhirāmāt [ŚB 10.1.4]. Le chant est très agréable à l'oreille et à l'esprit. *Chrotra*,
chrotra signifie oreille, et *mano* signifie esprit. Même si l'on n'est pas libéré, c'est très agréable
à l'oreille et à l'esprit. *Bhavauśadhac chrotra-mano-'bhirāmāt*. Quelque chose de très agréable.
Qu'est-ce que c'est? *Uttamaśloka-guṇānuvādāt*. *Uttamaśloka* signifie Dieu, la Personne
Suprême, à Qui s'adressent des prières composés de versets de choix. *Uttama*, la poésie
transcendantale, faite de chants transcendants. Il est adoré par vibration sonore
transcendantale. *Ka uttamaśloka-guṇānuvādāt pumān virajyeta vinā paśughnāt*. Qui
demeure fermé à cette vibration sonore transcendantale? *Vinā paśughnāt* : tout
simplement un tueur d'animaux. Par conséquent, manger de la viande est si dangereux
pour un dévot. Car celui qui tue des animaux ne sera jamais attiré. C'est pourquoi nous
prescrivons de ne pas tuer d'animaux. Manger de la viande signifie plus que d'en

1 manger, d'autres choses s'ensuivront. Le sexe illicite suivra et l'alcool suivra. Parce que
 2 vous ne pouvez pas digérer la viande avec de l'eau, vous devez boire. C'est un fait. C'est
 3 tellement lourd à digérer qu'à moins que... Donc, *madhyamaṇuṣa*, ce sont quatre
 4 parents. Si vous mangez de la viande, alors vous devez boire, sinon, vous ne pourrez pas
 5 digérer. Ainsi votre intestin pourra faire sa part de digestion, le vin est fort à ce point.
 6 Par conséquent un ivrogne doit en prendre. En Inde, nous avons vu — partout — le vin
 7 et la viande vont de pair, puisqu'il faut arriver à digérer.

8
 9 Donc *nivṛtta-tarṣair upagīyamānād bhavauṣadhac chrotra, vinā-paśughnāt* [ŚB 10.1.4].
 10 Nous devons nous montrer très simples et purs. Après quoi il est possible de savourer
 11 le chant transcendantal. Revenons à notre *bhavam āśritaḥ*, celui qui a pris refuge [du
 12 monde matériel]. En fait, ce n'est pas notre place. C'est le mot même qui est utilisé,
 13 *āśritaḥ*. Malheureusement, nous avons pris refuge de ce monde matériel. Sinon, ce n'est
 14 pas notre place. Nous sommes des âmes spirituelles, *sanātana*, et il existe un *sanātana-dhāma*,
 15 un lieu éternel. *Mamaivāṁśo jīva-bhūtaḥ jīva-loke sanātanaḥ* [B.g., 15.7]. Ce mot est utilisé,
 16 *sanātanaḥ*, signifiant « éternel ». Les êtres vivants sont éternels. Ils ne sont pas censés
 17 vivre en ce monde. Ici, rien n'est éternel ; tout est temporaire. Alors pourquoi
 18 devrions-nous rester ici où rien n'est éternel ? C'est pourquoi on appelle ces êtres
 19 concernés *bhavam āśritaḥ*. Malheureusement, ils se sont réfugiés dans ce lieu où ils
 20 doivent mourir et reprendre naissance. D'où le nom de *bhavam āśritaḥ*. Prahlāda
 21 Mahārāja recommande donc, *tato yateta kuśalaḥ*. Si l'on s'intéresse à son élévation,
 22 *kuśalaḥ... Kuśalaḥ* signifie « ce qui est de bon augure ». Tout le monde veut ce qui est de
 23 bon augure. *Tato yateta kuśalaḥ kṣemāya bhavam āśritaḥ* : ce qui est de bon augure
 24 ultime ou le but ultime de la vie. Tant que le corps est fort... Non pas que... Prahlāda
 25 Mahārāja a commencé, *kaumāra ācaret prājñāḥ*. L'éducation générale aussi, l'éducation
 26 est donnée aux enfants, pas aux vieillards. Parce que leur corps en est à ses débuts, ils
 27 sont réceptifs ; ils peuvent recevoir une éducation. La recommandation de Prahlāda
 28 Mahārāja spécifie que tant que nous sommes forts, que nous sommes en bonne santé, et
 29 non alors que nous sommes faibles ou que nous avons perdu toute notre énergie Non.
 30 Quand on a toute son énergie, toute sa force, les jeunes gens, les enfants, ils devraient
 31 apprendre ce qu'est la conscience de Kṛṣṇa. C'est recommandé pour eux, pas pour les
 32 vieillards qui ont tout perdu. Non. Mais ils ont compris que le *mantra* Hare Kṛṣṇa
 33 s'adresse aux vieillards qui vont mourir. Mais ici il est recommandé au contraire que c'est
 34 pour les hommes vigoureux, les jeunes gens, les enfants, comme ça. Donc Prahlāda
 35 Mahārāja y va de ses recommandations parce qu'il s'agit d'une mission très importante,
 36 *bhavam āśritaḥ* : de sortir de ce *bhava*. *Bhūtvā bhūtvā pralīyate* [B.g., 8.19].

37
 38 Nous trouvons donc dans la *Bhagavad-gītā*... On y trouve trois mots. *Sanātanaḥ*, éternel, y
 39 est employé. La première chose est ce *jīva*, ces êtres vivants, ils sont décrits comme étant
 40 *sanātanaḥ*. *Mamaivāṁśo jīva-bhūtaḥ jīva-loke sanātanaḥ* [B.g., 15.7]. Nous sommes des
 41 êtres vivants, *sanātanaḥ*. Ce n'est pas que nous sommes devenus des *jīva-bhūtaḥ* par le
 42 concours de *māyā*. Nous nous sommes mis sous l'influence de *māyā* ; nous sommes donc
 43 *jīva-bhūtaḥ*. En réalité, nous sommes *sanātana*. *Sanātana* signifie « éternel ». *Nityo śāśvata*.
 44 Le *jīvātmā* est décrit en ces termes : *nityo śāśvato yaṁ na hanyate hanyamāne śarīre* [B.g. 2.20].
 45 C'est cela, le *sanātana*. Nous sommes donc si peu intelligents que si je suis éternel,

sanātana, je n'ai ni naissance ni mort, pourquoi suis-je obligé de passer à travers le trouble de la naissance et de la mort ? Pareille question est ce qu'on appelle *brahma-jijñāsā*. Mais nous ne sommes pas éduqués en fonction de cela. Cela n'empêche pas que nous devrions être éduqués dans ces sujets-là. Nous devrions au moins tirer parti de cet entendement. Nous sommes *sanātana*. Et un autre monde existe, mentionné dans la *Bhagavad-gītā*, *paras tasmāt tu bhāvo 'nyo 'vyakto 'vyaktāt sanātanaḥ* [B.g., 8.20]. *Vyakto 'vyaktāt sanātanaḥ*. Ce monde matériel est manifesté, et en arrière-plan se trouve l'énergie matérielle totale, le *mahāt-tattva*, lequel peut être non manifesté. Donc *vyakto 'vyaktāt*. Au-delà de toute manifestation ou non manifestation du monde matériel, il y a une autre nature, une nature spirituelle, *sanātana*. C'est ce qu'on appelle *sanātana*. *Paras tasmāt tu bhāvo 'nyo vyakto 'vyaktāt sanātanaḥ* [B.g., 8.20]. Et le *jīva-bhūtaḥ—sanātana*. Et dans le onzième chapitre, Arjuna décrit Kṛṣṇa comme étant *sanātana*. Donc trois *sanātanas*. Les trois *sanātanas*... Donc si nous sommes tous *sanātana*, il existe un *sanātana-dhāma* et Kṛṣṇa est *sanātana*, nous sommes aussi *sanātana*. Ainsi, lorsqu'ils sont combinés ensemble, cela s'appelle *sanātana-dharma*. Les gens ne savent pas ce qu'est le *sanātana-dharma*. Ils pensent que si je m'habille d'une certaine façon et si je suis né dans une certaine communauté, alors je serai *sanātana-dharma*. Non. Tout le monde peut être *sanātana-dharma*. Mais ils ne savent pas quelle est la signification de *sanātana*. Toute être vivant est *sanātana*. Et Kṛṣṇa, Dieu, est *sanātana*. Et il y a un lieu où nous pouvons nous retrouver — c'est le *sanātana dhāma*. *Sanātana dhāma, sanātana-bhakti, sanātana-dharma*. Lorsque ces éléments trouvent application, c'est ce qu'on appelle le *sanātana-dharma*. Alors quel est ce *sanātana-dharma* ? Supposons que je retourne à ce *sanātana-dhāma* et qu'il y a Dieu, *sanātana*, et que je suis *sanātana*. Alors quelles sont nos activités *sanātana* ? Cela signifie-t-il que lorsque je vais au *sanātana-dhāma*, je deviens Dieu ? Non. Vous ne devenez pas Dieu. Parce que Dieu est unique. Il est le Seigneur Suprême, le Maître, et nous sommes des serviteurs. Caitanya Mahāprabhu dit *jīvera svarūpa haya nitya kṛṣṇa dāsa* [Cc. Madhya 20.108]. Donc ici, chacun d'entre nous, nous prétendons être Kṛṣṇa. Mais si nous retournons au *sanātana-dhāma*, alors nous — à moins d'être qualifiés, nous ne pouvons pas y aller — alors nous nous engageons éternellement dans le service du Seigneur. C'est cela le *sanātana-dharma*.

Alors vous le pratiquez. Le *sanātana-dharma* signifie ce *bhakti-yoga*. Parce que nous avons oublié. Tout le monde essaie d'être Dieu. Maintenant, pratiquez ici comment devenir un serviteur de Dieu. Et si vous êtes qualifié, factuellement parlant, que maintenant vous en avez la certitude, tel est le *bhakti-mārga*... Comme l'a dit Caitanya Mahāprabhu, *gopī-bhartur pada-kamalayor dāsa-dāsa-dāsa-dāsānudāsaḥ* [Cc. Madhya 13.80]. Lorsque vous êtes expert à vous faire le serviteur du serviteur du serviteur du serviteur du Seigneur — multiplié par cent fois plus encore, un serviteur — alors vous êtes parfait. Mais ici, tout le monde essaie d'être le Seigneur Suprême. Certains utilisent à tort les mots «*so 'ham*», «*aham brahmāsmi*», et se pensent «je suis le Suprême.» Mais ce n'est pas le cas. Ce sont des mots védiques, mais «*so 'ham*» ne signifie pas «je suis Dieu». «*So 'ham*» signifie «je suis aussi de la même qualité». Parce que *mamaivānśo jīva-bhūtaḥ* [B.g., 15.7]. Comme le *jīva* est un fragment de Dieu, Kṛṣṇa, il est de même qualité. Tout comme vous prenez une goutte d'eau dans la mer. La composition chimique de toute l'eau de la mer et d'une goutte d'eau est la même. C'est ce qu'on appelle

1 «so 'ham» ou «brahmāsmi». Il ne faut pas mal interprété ces mots, des textes védiques,
2 pour se mettre à penser faussement que «je suis Dieu. Je suis devenu Dieu.» Et si vous êtes
3 Dieu, alors pourquoi pouvez-vous devenir un chien ? Est-ce que Dieu devient un chien ?
4 Non, ce n'est pas possible. Parce que nous sommes de minuscules particules. Cela est
5 également mentionné dans les śāstras :

6
7 *keśāgra-śata-bhāgasya*
8 *śatadhā kalpitasya ca*
9 *jīvaḥ bhāgo sa vijñeya*
10 *sa anantya kalpate*
11 *[Cc. Madhya 19.140]*

12
13 Notre identité spirituelle, c'est que nous sommes de la taille d'un dix-millième de la pointe
14 d'un cheveu. C'est comme une toute petite chose, nous la divisons en dix mille parties, et
15 une de ces parties constitue notre identité. Maintenant, cette petite identité est dans ce
16 corps. Alors où allez-vous la trouver ? Vous n'avez aucune machine pour la trouver. C'est
17 pourquoi nous disons *nirākāra*. Non, il y a *ākāra*, mais il est si minuscule et si petit qu'il
18 n'est pas possible de le voir avec ces yeux matériels. Nous devons donc voir à travers la
19 version des *Vedas. Śāstra cakṣuṣa*. Telle est la version du *Vedānta*. Nous devons voir à
20 travers les *śāstras*. Pas au moyen de ces yeux imparfaits. Ce n'est pas possible.

21
22 Toutes ces choses doivent donc être discutées, comprises, tant que nous sommes jeunes,
23 forts, que notre cerveau fonctionne bien. Alors notre vie sera réussie. Et Prahlāda
24 Mahārāja donne ces conseils :

25
26 *tato yateta kuśalaḥ*
27 *kṣemāya bhavam āśritaḥ*
28 *śarīraṁ pauraṣaṁ yāvan*
29 *na vipadyeta puṣkalam*
30 *[ŚB 7.6.5]*

31
32 Tant que vous êtes forts, faites de votre mieux pour comprendre les enseignements de
33 Kṛṣṇa, soyez conscients de Kṛṣṇa et faites un succès de votre vie.

34
35 Merci beaucoup.

36
37 Les dévots : Jaya! [fin]



Rejoindre Kṛṣṇa

C'est là, dans le monde spirituel, que règne Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême. Ainsi que l'indique la *Bhagavad-gītā* (8.22), le seul moyen de L'approcher est le pur service de dévotion. Ni le *jñāna* (la recherche philosophique), ni le *yoga* (la recherche des pouvoirs surnaturels), et encore bien moins le *karma* (l'action intéressée) ne permettent de le faire. Les *karmīs* peuvent s'élever jusqu'aux Svargalokas (planètes supérieures, comme le soleil et la lune). Les *jñānīs* et les *yogīs*, eux, peuvent atteindre des planètes plus élevées encore, comme Brahmaloka, Maharloka ou Tapoloka, d'où ils peuvent continuer à progresser en pratiquant le service de dévotion jusqu'à entrer dans le monde spirituel, soit dans la lumière du Brahman irradiant du royaume de Dieu, soit sur les planètes spirituelles, selon leur mérite. Une chose est certaine cependant, personne ne peut entrer dans les planètes spirituelles, les Vaikuṅṭhalokas, s'il n'a pratiqué le service de dévotion.

8.1 C'est là, dans le monde spirituel, que règne Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême.

Le point 8.1 est facile à lire. À comprendre ? De prime abord, oui. Notre réaction ? Joie et certitude que c'est vrai vu la source de notre connaissance, dans ce cas-ci, qui s'avère Śrīla Prabhupāda, reconnu comme un pur *bhakta*. Et comme son titre de Prabhupāda l'indique, il s'agit d'un maître spirituel aux pieds duquel se tiennent les autres maîtres.

Y a-t-il lieu de douter du point 8.1 ? Un franc non. Mais l'on peut s'interroger : pourrais-je un jour être admis dans la compagnie de Śrī Kṛṣṇa ? Serais-je un jour qualifié pour y être admis ? À partir de ce moment, notre confiance en cette possibilité commencerait-elle à être remise en question ? Après mûre réflexion, peu importe si oui ou non. La réponse « doit être oui » car Kṛṣṇa est après tout l'objet de notre abandon. Il est notre seul espoir, notre seul refuge qui vaille. Mis à part Lui, nous n'avons aucune confiance de nous abandonner à quelque chose de temporaire en quelque coin du monde matériel. En d'autres mots nous n'avons pas vraiment le choix que de prendre refuge en Kṛṣṇa. C'est le seul choix qui fasse du sens, tous points de vue considérés. Voilà enfin qui est tout de même rassurant, voire très rassurant.

Encore une fois, bravo pour la rassurance ! Notre cœur est inspiré de joie, mais permettons-nous un petit bémol. Avant de sauter de joie à la seule pensée de retrouver Kṛṣṇa un jour, il nous faut comprendre quelles doivent être nos qualifications préliminaires. Voilà qui fait partie de ce que ça veut dire « comprendre Kṛṣṇa ». À cet effet, quoi de mieux que de profiter des enseignements de Śrīla Prabhupāda. À la lumière de ces derniers, nous serons éclairés sur le sujet qui nous occupe. À cet effet, nous avons opté de vous présenter une classe de Śrīla Prabhupāda sur le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.8.40), donnée à Māyāpur le 20 octobre 1974. Le verset porte sur une prière de la reine Kuntī, la tante de Kṛṣṇa :

Pradyumna :

*ime jana-padāḥ svṛddhāḥ
supakvaṣadhi-vīrudhāḥ
vanādri-nady-udanvanto
hy edhante tava vīkṣitaiḥ
[ŚB 1.8.40]*

ime: tous ces; *jana-padāḥ*: villes et villages; *svṛddhāḥ*: florissants; *supakva*: nature; *auṣadhi*: herbes; *vīrudhāḥ*: légumes; *vana*: forêts; *adri*: collines; *nadī*: rivières; *udanvantaḥ*: mers; *hi*: certes; *edhante*: croissant; *tava*: par Toi; *vīkṣitaiḥ*: vus.

Villes et villages sont en tout florissants: herbes et céréales poussent d'abondance, les arbres sont lourds de fruits, les rivières coulent à flot, les collines regorgent de minéraux et les océans foisonnent de richesses. Toutes ces merveilles, Ton regard seul en est la cause.

TENEUR ET PORTÉE : Ce sont les dons de la nature qui rendent une société prospère, et non les vastes entreprises industrielles. Ces dernières sont les produits d'une

civilisation athée; elles ont pour effet de faire oublier à l'homme les nobles buts de son existence. Plus l'homme fait s'accroître leur nombre plus il se vide de son énergie vitale; et si ces entreprises permettent à un petit nombre de vivre, par tyrannie, dans la plus grande aisance, les hommes dans leur masse n'y trouvent qu'agitation et frustration, toujours grandissantes. Sur ordre de l'Être Suprême, la nature matérielle fait aux hommes d'innombrables présents: céréales, fruits et légumes, rivières, eaux limpides, montagnes riches en joyaux et en minéraux, océans où foisonnent perles et pierres précieuses; selon le désir du Seigneur, ces ressources sont tantôt abondantes, tantôt restreintes. Selon les lois naturelles, l'homme doit apprendre à tirer parti de ces dons divins pour prospérer jusqu'à pleine satisfaction, sans toutefois se laisser captiver par le désir de dominer et d'exploiter la nature matérielle, chose d'ailleurs impossible. En effet, plus nous cherchons à pressurer la matière en vue d'étancher notre soif égoïste et capricieuse de plaisir, plus nous nous empiéçons dans les conséquences de nos actes. Pourquoi, dès lors, quand la nature produit suffisamment de céréales, de fruits, de légumes et d'herbes, enfreindre ses lois et ouvrir des abattoirs? Pourquoi faire périr de pauvres bêtes, et ainsi courir le risque de connaître, vie après vie, un sort identique? Nul besoin pour l'homme de tuer des animaux et d'en consommer la chair quand les aliments végétaux s'offrent à lui en quantité suffisante. L'eau des rivières fertilise les terres au point que celles-ci produisent plus que ce dont l'homme a besoin pour sa subsistance; les montagnes recèlent des minéraux et les océans produisent naturellement des gemmes. Pourquoi donc l'homme, riche de céréales, de minéraux, de pierres précieuses, d'eau, de lait, etc., voudrait-il de ces monstrueuses entreprises industrielles, qui tournent grâce au labeur d'infortunés? Cependant, nous dépendons de la miséricorde du Seigneur pour l'obtention de ces dons naturels. Notre rôle est donc d'obéir aux lois de Dieu, cela en vue d'atteindre, par la pratique du service de dévotion, la perfection de la vie humaine. Les prières de Kuntīdevī étaient donc on ne peut plus appropriées: elle souhaitait que Dieu continue de répandre Sa grâce sur tous les habitants du royaume pour que leur prospérité naturelle ne connaisse pas de fin.

Prabhupāda:

*ime jana-padāḥ svṛddhāḥ
supakvaṣadhi-vīrudhāḥ...
supakvaṣadhi-vīrudhāḥ
vanādri-nady-udanvanto
hy edhante tava vīkṣitaiḥ
[ŚB 1.8.40]*

Voici donc une très belle description de la manière dont nous pouvons être heureux matériellement parlant. Ce sont toutes des descriptions du bonheur matériel : *svṛddhāḥ*, des villes et des villages très florissants. Comment s'épanouissent-ils ? Maintenant, *supakvaṣadhi-vīrudhāḥ*. Les herbes et les plantes, les arbres et les lianes sont tous luxueusement cultivés et répondent suffisamment aux besoins de l'être humain. Chaque plante et chaque plante grimpante est utile à l'être humain. Nous ne savons pas comment

1 les utiliser. Les connaisseurs en la matière, eux, recueillent tant d'*auṣadhīs* [herbes
2 médicinales]. *Vanauṣadhi, latā loka jāyate paramam hitam*. Nous négligeons ces herbes
3 et ces légumes, mais parce que nous ne savons pas comment les utiliser, nous devons
4 payer tant de factures des médecins. Mais en fait il existe tout ce qu'il faut.

5
6 L'arrangement de Kṛṣṇa est très complet. *Pūrṇam idam pūrṇam adaḥ pūrṇāt pūrṇam*
7 *udacyate [Īsopaniṣad, Invocation]*. Kṛṣṇa nous a tout donné en entier. Rien ne manque...
8 Et ce, même si nous sommes venus dans ce monde matériel pour subir quelques
9 tribulations à cause de notre attitude rebelle envers Kṛṣṇa... Kṛṣṇa, nous sommes faits
10 pour servir Kṛṣṇa, mais nous nous sommes rebellés : « Pourquoi devrais-je servir
11 Kṛṣṇa ? Je vais servir mes sens. Je resterai indépendant sans Kṛṣṇa. » Telle est notre folie.
12 Ce n'est pas possible. Nous avons déjà discuté du fait que sans Kṛṣṇa, il n'est pas question
13 de bonheur. Il n'est pas question de bonheur. C'est notre... Voilà qui relève de l'ignorance.

14
15 *kṛṣṇa bhulī sei jīva anādi-bahirmukha*
16 *ataeva māyā tāre deya saṁsāra-duḥkha*
17 *[Cc. Madhya 20.117]*

18
19 Il y a quelque chose comme... Notre seule faute est d'avoir oublié Kṛṣṇa et d'en être venus
20 à jouir de ce monde matériel. La jouissance matérielle signifie la gratification des sens.
21 C'est tout. C'est le monde matériel. Et dans le monde spirituel, il n'y a pas de gratification
22 des sens centrée sur soi, mais seulement des activités visant à satisfaire Kṛṣṇa. C'est ça, le
23 monde spirituel. Ce qu'on appelle le monde matériel peut être converti en monde
24 spirituel par le biais de notre conscience de Kṛṣṇa, laquelle fait en sorte que tout doit être
25 utilisé pour le plaisir de Kṛṣṇa. Tel est le monde spirituel. Sinon, c'est le monde matériel.

26
27 En ce qui concerne comprendre Kṛṣṇa, cela signifie comprendre notre relation avec Lui. Il n'y a
28 pas deux genres d'attitude par rapport à Lui. Dans un sens oui : rébellion ou attitude de service
29 inconditionnel. Mais l'une relève d'une illusion temporaire qui peut durer indéfiniment
30 longtemps et l'autre qui peut durer pour l'éternité qui se doit d'être ravivée pour le bien de tout
31 être vivant. La classe continue ci-dessous.

32
33 Dans un sens supérieur, il n'y a pas de monde matériel du tout. *Sarvam khalv idam*
34 *brahma [Chāndogya Upaniṣad 3.14.1]*. Tout a rapport à Kṛṣṇa et l'énergie de Kṛṣṇa.
35 Ainsi, l'énergie de Kṛṣṇa n'est pas différente de Kṛṣṇa, tout comme le soleil n'est pas
36 différent du soleil. Bien que le soleil soit à des millions et des millions de kilomètres,
37 nous pouvons quand même sentir ce qu'est le soleil en ressentant l'énergie du soleil, sous
38 forme de son rayonnement. Nous pouvons comprendre que le soleil est constitué d'une
39 chaleur et d'une lumière complètes. Même si nous ne pouvons pas aller au soleil, nous
40 pouvons le comprendre grâce au rayonnement du soleil. De même, nous pouvons
41 comprendre Kṛṣṇa par Ses différentes énergies. *Parāsyā śaktir vividhaiva śrūyate*
42 *[Cc. Madhya 13.65, teneur et portée]*. Il possède de multiples énergies. Ainsi, ces plantes
43 et lianes, elles aussi sont produites à partir de l'énergie de Kṛṣṇa, et nous en profitons.

Donc si nous voulons notre bien-être, ces choses sont nécessaires. Quoi donc ? *Ime jana-padāḥ svṛddhāḥ*. *Jana-padāḥ*, villes et villages, nous en avons besoin. Parce que nous sommes des êtres humains, nous ne pouvons pas vivre dans la forêt. Certains êtres humains non civilisés vivent naturellement dans la forêt parce qu'ils ne sont pas civilisés. Mais les hommes civilisés, eux, ont besoin de belles villes, de cités, remplies de jardins, de parcs, de belles routes, de chemins et de beaux bâtiments. Ils sont tous décrits dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* en ce qui a trait aux villes de Dvārakā et de Mathurā, à l'époque. Il existe encore quelques exemples. À Mathurā, vous constaterez qu'à l'extérieur de la ville, il y a de nombreux jardins. Les jardins... Autrefois, les invités, les rois et les grandes personnalités, ces maisons-jardins leur étaient réservés. Nous obtenons cette information dans de nombreux textes de la littérature védique.

Tout naturellement, il serait désirable pour nous d'être heureux même dans les villes et les villages en étant entourés de ces choses, *auṣadhi-vīrudhaḥ*, puis les forêts, *adri, nadī*. *Nadī* signifie non sale. Une eau très claire et des vagues qui ruissellent. J'ai vu de nombreuses rivières en Europe, à Paris, à Moscou et en Allemagne... toutes, très, très sales de par l'effet de la civilisation moderne. Très, très sales. Vous ne pouvez pas vous y baigner, sans parler de boire l'eau. Elles sont tellement sales à cause des industries polluantes. Même dans notre New York, les baies et les mers sont également polluées. On y trouve toutes sortes de saletés. Combien de temps faudrait-il pour que l'eau soit claire ? On ne peut même pas y penser.

Les rivières, du moins dans les villes, devraient être gardées très propres. Mais elles ne peuvent pas rester propres car il y a tellement d'activités polluantes, d'entreprises, de moulins et d'usines. Comme à Calcutta aussi, le... Il y a tellement de moulins et d'usines de jute au bord de la rivière. Tous les déchets de la nuit sont jetés dans le Gange. Et malgré tout, le Gange est si puissant qu'il reste clair. Des centaines et des milliers de personnes se baignent encore dans le Gange et affichent une très bonne santé, ceux qui se baignent régulièrement dans le Gange. Dans les villes et les villages, il est impératif d'y avoir une rivière. En Inde, vous trouverez, toutes les villes importantes de l'Inde, elles sont au bord du Gange, au bord de la Yamunā, au bord de la Narmadā, Kṛṣṇā, Kāverī, comme ça, toutes les villes importantes. Et Cāṇakya Paṇḍita disait : « N'allez pas dans une ville ou un village où il n'y a pas de rivière et où vous n'avez pas d'ami et où il n'y a pas de temple. N'allez pas dans cette ville. S'il n'y a pas de rivière, ni d'ami et ni de temple, alors c'est... Une grande ville est une grande forêt. » Par conséquent c'est inadmissible.

Ces choses devraient faire notre bonheur. Les villes et les villages ne devraient pas regorger de grands abattoirs, de cinémas, de bordels, d'usines et toutes sortes d'immondices. Dans le verset qui nous occupe, il n'en est pas question. Ici, Kuntīdevī dit, *ime jana-padāḥ svṛddhāḥ supakvaṣadhi-vīrudhaḥ*. Elle n'a jamais dit : « Ces villes sont florissantes parce qu'elles ont tant d'industries, d'abattoirs, de bordels, de cinémas, de clubs, de boîtes de nuit. » Pas comme ça. Il n'y avait rien de tel à l'époque. Ce sont des inventions modernes pour rendre le monde infernal. Autrement, les gens seraient... Si vous voulez être riche, alors vous pouvez vous enrichir... Comment faire ? *Vanādri-nady-udanvantaḥ* : les mers, les rivières, les collines. Vous pouvez obtenir des bijoux de

1 valeur, des gemmes, des perles à partir de ces sources naturelles. Ainsi la richesse de
 2 l'Inde, autrefois, dépendait de ces choses, c'est-à-dire l'or, l'argent, des bijoux, les perles,
 3 la soie — pas de l'industrie. Et de la forêt, des herbes, des grains alimentaires... tous des
 4 produits naturels. Donc de la rivière... Les saints dépendaient principalement des berges
 5 d'une rivière. N'importe où, ils se faisaient une hutte au bord de la rivière. C'est encore
 6 le cas. Une personne sainte, si elle veut rester dans un endroit isolé, alors elle choisit
 7 n'importe quel endroit au bord de la rivière, et y construit une hutte. Vous trouverez
 8 encore dans de nombreux endroits, surtout sur les rives du Gange, Narmadā, Godāvārī,
 9 Kāverī, de nombreuses personnes saintes, surtout sur les rives de Yamunā et du Gange.
 10 Si vous allez à Allahabad, vous trouverez qu'ils vivent très paisiblement, dans une hutte
 11 au bord du Gange.

12
 13 Lorsque Nārada Muni fit du chasseur un disciple, alors il l'emmena au bord du Gange,
 14 et lui donna une plante *tulasī*. Il lui dit : « Tu t'assieds ici et tu chantes le *mantra* Hare
 15 Kṛṣṇa. Et la plante *tulasī* se trouve ici. Tu lui offres tes hommages. » Alors ce dernier était
 16 très inquiet, car il était chasseur. Il avait cessé son activité principale, celle de tuer. Il
 17 pensait donc : « Mon Guru Mahārāja ne peut pas me vouloir du mal. Il m'a fait cesser ce
 18 que je faisais. Il a brisé mes arcs et mes flèches. Et maintenant, il m'a fait m'asseoir ici et
 19 chanter Hare Kṛṣṇa. » C'est alors qu'il demanda : « Et ma nourriture, monsieur ? Je vais
 20 m'asseoir ici ou... » Nārada Muni lui assura : « Ne t'inquiète pas. Je vais t'envoyer ta
 21 nourriture. Tu t'assieds ici. Tu chantes, et je t'envoierai ta nourriture. » Il était donc un peu
 22 dubitatif. Quoi qu'il en soit, cette nouvelle, dès qu'elle s'est répandue dans les endroits
 23 voisins, à savoir qu'« un chasseur est devenu un *vaiṣṇava* », alors par curiosité, les gens
 24 venaient voir le chasseur-*vaiṣṇava*. Le chasseur... Quand on est un *vaiṣṇava*, on n'est plus
 25 un chasseur ou l'on n'appartient plus à aucune caste. Par la suite, les gens avaient
 26 l'habitude de dire « le chasseur-*vaiṣṇava* ».

27
 28 De plus, la coutume veut que lorsqu'un *grhastha* va voir une personne sainte, il doit
 29 apporter un cadeau. Peu importe si c'est modeste... Au moins avoir une paume de riz ou
 30 du *ḍāl* [légumineuse] ou de l'*ātā* [farine de blé] à présenter. Le principe est de donner
 31 quelque chose. Si quelqu'un vient au temple... Il y a encore beaucoup de temples en Inde,
 32 les gens y viennent avec... Celui qui n'a pas grand-chose, mais qui apporte une paume
 33 d'*ātā* ou de riz ou de *ḍāl*. C'est utile. Et dans le temple, il y a trois pots, c'est-à-dire un
 34 pour y mettre du *ḍāl*, un pour y mettre de l'*ātā*, et un autre pour y mettre du riz. De cette
 35 façon, les pensionnaires du temple peuvent vivre sans sortir. Mais les gens ont perdu
 36 cette habitude. Ils viennent les mains vides... pour le « *darśana* » — ils pensent « je ne te
 37 donnerai rien, mais vous êtes une personne sainte. Accordez-moi votre *darśana*, et
 38 donnez-moi votre *āśīrvāda*, pour que je jouisse ensuite de mes sens. C'est tout. Je n'ai
 39 rien à vous donner, mais vous me donnez votre *āśīrvāda*. Vous me donnez la poussière
 40 de vos pieds. J'en prends avantage. Vous mourrez de faim. » Mais la coutume n'est pas
 41 comme ça. Donc le chasseur, il suivait l'instruction de son Guru Mahārāja, Nārada
 42 Muni, en chantant Hare Kṛṣṇa et en s'asseyant très paisiblement. Alors les gens venaient,
 43 et ils étaient surpris. Et puisque tant de gens venaient... des tas de *ātā*, des tas de riz, des tas
 44 de légumes. Alors, un peu agité, il se disait : « Qu'est-ce que je vais faire avec tout ça ?
 45

Pourquoi envoie-t-il tant de choses ? Nous sommes simplement deux, mari et femme. Pourquoi envoie-t-il tout ça ?»

Donc en fait, pour un *vaiṣṇava*, qui dépend de Kṛṣṇa, il n'y a pas de manque. Il ne peut y en avoir. *Yoga-kṣemaṁ vahāmy aham, teṣāṁ nityābhīyuktānām* [B.g., 9.22]. Si l'on dépend effectivement de Kṛṣṇa, il n'est pas question de pénurie. Telle est l'instruction de Śukadeva Gosvāmī, *kasmād bhajanti kavayo dhana-durmadāndhān* [ŚB 2.2.5]. Il dit aux personnes saintes d'être indépendantes. Il conseille donc : « Pourquoi êtes-vous inquiet pour la literie ? Il y a de la belle herbe, et vous avez des oreillers, vos mains, vos bras. Vous pouvez vous allonger ici. Et où est... Quelle est la nécessité de garder un pot d'eau ? » Parce qu'un *sannyāsī*, même en abandonnant tout, garde un pot d'eau. Alors Śukadeva Gosvāmī critique : « À quoi sert de garder un pot d'eau ? Vous avez vos paumes. Vous pouvez prendre l'eau de la rivière et boire. » *Cirāṇi kiṁ san..., pathi na santi*. Et les vieux vêtements, une fois jetés... Autrefois, les *grhasthas*, lors de différentes cérémonies, après avoir pris un bain, jetaient leurs vêtements, leurs..., pour que les pauvres puissent les prendre et les utiliser. Et ils portaient de nouveaux vêtements par la suite. C'était le cas à chaque cérémonie religieuse... Durant notre enfance aussi nous avons vu, dès qu'il y avait une nouvelle cérémonie ou *pūjā*, il y avait de nouveaux vêtements. Même les *pūjās* à la maison... Il y en a pratiquement à chaque mois, par exemple, Lakṣmī-pūjā, Kārttika-pūjā... *Bara mase tara upara bhan*. [?] Le... En fait, il y a douze mois, mais on compte treize festivals. Il était très difficile de déterminer quand il y aurait l'autre festival, à quel mois l'observer. Nous avons donc vu lors du Lakṣmī-pūjā, que tous portaient des vêtements neufs. Les enfants, au moins, au moins les enfants et la ménagère auront des vêtements neufs pour chaque cérémonie. Et quel était le prix du tissu ? Très bon marché. Une roupie, quatre *annas* ; une roupie, six *annas*, par paire. Nous l'avons vu. Ensuite le festival.

Il n'y avait pas de pénurie. Pourquoi ? Les gens étaient enclins à la religion. Même pour un mendiant, il y en avait assez. Le temple, tout était suffisant. C'est ce qu'on appelle *ime jana-padāḥ svṛddhāḥ*. *Svṛddhā, svṛddhā* signifie opulent. Toutes les villes et les bourgs étaient opulents ; les villages, opulents, sans manque. Et ils dépendaient des arbres, des plantes, de cette rivière, de la montagne, de la mer. Ceux qui étaient... Ils sont experts. Ils allaient sous la mer et ramassaient les perles. Qui sont très précieuses. Et il y en a encore. Donc pour les hommes riches, les bijoux, la soie, la bonne nourriture, les beaux bâtiments. Et pour les pauvres aussi, même s'ils n'ont pas besoin de bijoux, ils n'ont pas faim. Tout était complet.

[lecture], « La prospérité humaine dépend des dons de la nature et non de gigantesques entreprises industrielles. » Tel est le sens. Ces gigantesques entreprises industrielles, on les appelle *ugra-karma*. *Ugra-karma*. Tout comme de nos jours, on trouve des industries à New Delhi. Chaque ville a une zone industrielle où fleurissent de grandes, grandes industries. Quand on va de Vṛndāvana à New Delhi, la première grande industrie qu'on voit est celle des pneus Goodyear, une très grande usine. Alors les gens sont tentés d'y aller travailler. C'est comme si on leur disait : « Venez ici. Vous aurez un bon salaire. Pourquoi travaillez-vous si dur dans les champs ? Venez ici. Vous aurez un bon salaire,

1 et...» Alors ils y vont. Mais le résultat est qu'ils ne sont pas heureux. Et quand ils ne sont
 2 pas heureux, ils sont, je veux dire, incités à prendre du vin et de la viande. C'est le même
 3 phénomène dans le monde entier... Un moment donné, l'Inde n'avait pas de tout ça. Le
 4 mouvement de Gandhi voulait mettre fin à ce vin, à cette chair animale, de la même
 5 manière que nous l'interdisons. Mais à l'heure actuelle, le gouvernement va dans l'autre
 6 sens, il encourage les gens. C'est très regrettable.

7
 8 [Lecture] «Les gigantesques entreprises industrielles sont les produits d'une civilisation
 9 impie.» Une civilisation sans Dieu, ils ne peuvent plus dépendre des dons naturels. Ils
 10 pensent qu'avec des entreprises industrielles, ils obtiendront plus d'argent et seront
 11 heureux. Et rester satisfait des céréales, des légumes et des dons naturels, c'est un concept
 12 primitif. Ils disent : «C'est primitif». Quand les hommes n'étaient pas civilisés, ils
 13 dépendaient de la nature, mais quand ils sont avancés dans la civilisation, ils doivent
 14 découvrir les entreprises industrielles. Ainsi, au lieu de manger dans de la vaisselle en
 15 métal, les hommes civilisés devraient manger sur, comment dit-on, du plastique. C'est
 16 tout. Maintenant, des ustensiles en plastique, même pas en métal. Pourtant, selon la
 17 civilisation védique, les hindous ne seraient même pas sensés toucher à ces ustensiles en
 18 porcelaine ou en argile, ni à ces ustensiles en plastique. Jamais ils... Ou les ustensiles en
 19 verre, ils ne les toucheraient jamais. Surtout dans le sud de l'Inde, ils sont très stricts. Un
 20 pauvre homme préfère manger sur une feuille de plantain. Et les hommes riches, ils
 21 mangent sur des ustensiles en argent. Ils n'aiment même pas, je veux dire, le laiton ou
 22 d'autres métaux de base.

23
 24 De plus c'est aussi une très bonne économie. Si vous... Si vous avez des ustensiles en métal,
 25 si vous avez besoin d'argent, vous pouvez obtenir immédiatement de l'argent en échange.
 26 Il y a des prêteurs sur gage. Ils garderont n'importe quoi, un sari Banarsi en or, ou des
 27 ustensiles en métal ou des ornements, si vous avez besoin de... Les banquiers du village.
 28 Immédiatement. Pauvre homme... Supposons que vous ayez besoin de cinq roupies, dix
 29 roupies. Vous n'en avez pas, mais comment..., comment obtenir l'argent ? Vous prenez
 30 quelque chose de votre attirail domestique et vous allez chez le prêteur sur gage, vous
 31 obtenez de l'argent. Vous êtes maintenant libéré de votre problème immédiat. Puis, à
 32 nouveau, vous revenez. Mais qu'est-ce que cette porcelaine, cette argile, ces pots en
 33 porcelaine et ce pot en plastique vont vous rapporter ? Absolument rien. D'un point de vue
 34 économique, c'est aussi très bon. Par conséquent il faut savoir dépendre de la nature.

35
 36 [Lecture] «Plus nous continuerons à multiplier ces troublantes industries pour presser
 37 l'énergie vitale de l'être humain, plus il y aura de troubles et d'insatisfaction...», c'est terre
 38 à terre, «...du peuple en général, bien que seulement quelques-uns puissent vivre
 39 somptueusement de l'exploitation d'autrui.» Ainsi, notre mouvement pour la conscience
 40 de Kṛṣṇa est universel. Si les gens comprennent qu'il s'agit d'un mouvement religieux...
 41 Non. Un mouvement religieux, c'est autre chose. Le mouvement pour la conscience de
 42 Kṛṣṇa n'est pas basé sur des inventions de notre part. Les paroles de Kṛṣṇa dans la
 43 *Bhagavad-gītā* sont faites pour rendre les gens conscients de Kṛṣṇa à tous égards. Il
 44 indique comment vivre, *annād bhavanti bhūtāni* [B.g., 3.14] ; comment la société devrait
 45 être répartie, *cātur-varṇyam mayā sṛṣṭam guṇa-karma-vibhāgaśah* [B.g., 4.13] ; Il touche

à tout, les côtés social, politique et... La politique aussi. Il motive Arjuna : « Tu dois te
battre. Ils sont... Ils ont fait preuve de tant d'injustices à ton égard. Tu dois donc te battre.
Ne considère ni frère, ni autre... » Même après qu'Arjuna eut dit : « Oui, c'est bon. Je me
battrai avec mes ennemis, mais comment pourrais-je tuer Bhīṣmadeva ? Il n'est pas mon
ennemi ; il me soutient, c'est mon grand-père. Nous avons perdu notre père à un âge
précoce. Il s'est occupé de nous. Comment pourrais-je le tuer ? Comment puis-je tuer
mon maître, Droṇācārya ? » Mais Kṛṣṇa gardait le cap, « tu dois les tuer ». « Pourquoi ? »
« Parce qu'ils ont pris le mauvais parti. Parce que Bhīṣmadeva, bien qu'il soit devenu si
savant, a quand même pris le parti de Duryodhana, et ce, simplement pour obtenir un
peu d'argent, une pension. »

Et en fait, Bhīṣmadeva est allé du côté de Duryodhana en considérant que « Ces gens
m'entretiennent. Comment pourrais-je renoncer à leur compagnie en cas de danger ? ».
C'est aussi une autre considération. Et, de la même façon, Droṇācārya, bien qu'il soit
gourou, professeur d'art militaire, il est aussi allé du côté de Duryodhana pour l'argent.
Même chose... Karṇa... Personne n'est venu de ce côté. Donc Kṛṣṇa rendait justice, il était...
C'est ça, la politique. « Du tac au tac ». La politique le veut ainsi. *Śaṭhe śāṭhyamācaret* [?].
Cāṇakya Paṇḍita dit : « Si quelqu'un est *śaṭha* » — *śaṭha* signifie très rusé — « alors tu dois
être aussi rusé. » C'est ce qu'il en est de la politique. Vous ne devez pas être, à ce
moment-là, un *brāhmaṇa*, et vous montrer libéral. Non. L'idée est donc que dans la
Bhagavad-gītā Kṛṣṇa enseigne tout de manière très juste, de façon très correcte. Toute la
littérature védique est faite pour cela, pas d'un seul point de vue biaisé.

À présent c'est Kuntī qui parle à Kṛṣṇa sur la manière vivre pour les gens en général ;
comment, par l'association de Kṛṣṇa, les gens seront heureux, comment ils vivront
heureux dans les villes. On trouve description de ces choses. Nous devrions donc
toujours nous rappeler que ce mouvement de la conscience de Kṛṣṇa vise le
développement global de la société humaine, ce n'est pas un mouvement religieux
sentimental. Si les gens l'acceptent... Et il est fondé sur les enseignements de Kṛṣṇa, sur
les enseignements du *Bhāgavatam*. Tout y est traité. Donc, plus le mouvement grandit,
ou plus il prend de la force, plutôt... Parce que nous sommes maintenant faibles, très...
Les gens ne comprennent pas le sérieux de ce mouvement. Mais plus nous gagnons en
force et en volume, plus nous devons prendre part à toutes les activités de la société
humaine afin de voir à son bien-être. *Sarve sukhino bhavantu*. Telle est la culture
védique, cette culture védique veut que tout le monde soit heureux. Et tel est le désir d'un
vaiṣṇava. *Vaiṣṇavaḥ para-duḥkha-duḥkhī*. Un *vaiṣṇava* ne souffre de rien, car il a Kṛṣṇa.
Yan labdhvā cāparam lābham manyate nādhikam tataḥ [B.g., 6.22]. Pour celui qui a
obtenu Kṛṣṇa, comment peut-il être malheureux ? Et comment peut-il manquer de quoi
que ce soit ? Bien que rien ne l'afflige vraiment, il est tout de même malheureux de voir
les autres, ces prétendues crapules qui du fait d'avoir oublié Kṛṣṇa, se trouvent à souffrir.
Un *vaiṣṇava* est malheureux de voir le malheur de ces gens, tel que le dit Prahlāda
Mahārāja en adressant ses prières au Seigneur Nṛsiṃhadeva, *soce tato vimukha-cetasah* :
« Je pense... Je me préoccupe seulement des pécheurs insensés qui, vous ayant oublié,
échafaudent tellement de projets aussi merdiques qu'inutiles en vue d'obtenir le bonheur
matériel. *Māyā-sukhāya bharam udvahato vimūḍhān* [ŚB 7.9.43]. Ils veulent être

1 heureux en inventant un instrument pour se raser aussi. Vous voyez ? L'attention est
2 détournée au point que pour se raser ils veulent un instrument, pour se brosser les dents
3 ils veulent un autre instrument.... Cela signifie donc que l'intelligence est mal utilisée.
4 Leur intelligence est mal utilisée.

5
6 Par conséquent, le devoir d'un *vaiṣṇava* est de mettre même tout ce qu'ils pourraient avoir
7 découvert, au service de Kṛṣṇa et de leur apprendre à faire de même... *Nirbandhaḥ kṛṣṇa-*
8 *sam... Anāsaktasya viṣayān yathārham upayuñ...* *Anāsaktasya viṣayān yathārham upayuñjataḥ.*
9 Notre politique est que nous utilisons ce microphone... Ce n'est pas que s'il n'y a pas de
10 microphone, nous allons arrêter de parler ou de prêcher. Non. Nous n'avons aucune attirance
11 pour ce microphone. Mais s'il y a un microphone, nous en profitons pour répandre la
12 conscience de Kṛṣṇa avec. *Anāsakta...* Telle est la formule donnée par Rūpa Gosvāmī.

13
14 *anāsaktasya viṣayān*
15 *yathārham upayuñjataḥ*
16 *nirbandhaḥ kṛṣṇa-sambandhe*
17 *yuktaṁ vairāgyam ucyate*
18 *[Bhakti-rasāmṛta-sindhu 1.2.255]*

19
20 Quelqu'un pourrait dire : «Si vous condamnez la civilisation matérielle, pourquoi vous en
21 servez-vous ?». Cela ne veut pas dire que nous y sommes attachés. Mais s'il y a quelque
22 avantage pour la propagation de la conscience de Kṛṣṇa, nous pouvons l'utiliser. Nous
23 pouvons utiliser une invention moderne, mais nous ne sommes pas attachés à celle-ci. Ce
24 n'est pas que sans elle, nous allons nous effondrer. Non. Ce n'est pas notre façon de voir. Nous
25 pouvons faire avec et sans. Quand nous l'utilisons, c'est pour le bien de la personne [qui l'a
26 inventé]. Son énergie est... Celui qui a inventé ce microphone, son énergie est utilisée pour la
27 mission de Kṛṣṇa. Ainsi, tout s'enchaîne. Tout s'enchaîne dans le service de Kṛṣṇa.

28
29 Donc sans Kṛṣṇa, nous ne pouvons être heureux. Telle est la juste conclusion. Et c'est ce
30 qui est énoncé ici, à savoir que «Tout s'épanouit grâce à Ta présence». Et comme nous
31 l'avons dit à plusieurs reprises, nous pouvons garder Kṛṣṇa toujours présent en étant
32 conscient de Lui. Alors tout sera beau ; nous serons heureux, que ce soit en ville ou dans
33 la forêt — partout.

34
35 Merci beaucoup. Hare Kṛṣṇa. [fin]

36
37 Il est donc très important de saisir que dans la conscience de Kṛṣṇa, il ne s'agit pas seulement de
38 se contenter d'une connaissance minimale de Kṛṣṇa, —comme savoir le nom de Sa demeure.
39 Non. Il s'agit d'embrasser de tout cœur tout un mode de vie conscient de Kṛṣṇa. À vrai dire, il
40 s'agit d'accepter dans son ensemble et de façon pratique la civilisation védique, laquelle est
41 entièrement centrée sur la réalisation spirituelle. La réalisation spirituelle veut que Kṛṣṇa est
42 apprécié comme le centre et propriétaire de tout, l'objet et bénéficiaire de tous les sacrifices, l'ami
43 et bienfaiteur le plus intime de chacun. Cette civilisation est la seule d'ailleurs qui puisse rendre
44 un homme vraiment civilisé, le rendant capable de surpasser ses tendances animales dû au fait
45 d'engager ses sens comme il se doit dans le service de dévotion. C'est cette acceptation et mise en

pratique de tout cœur qui nous assurera de comprendre toujours davantage tout ce qui entoure Kṛṣṇa jusqu'au point de désirer sincèrement retourner auprès de Lui dans Son royaume spirituel et absolu. À cette fin, le cœur doit être libéré de toute intoxication engendrée par un attachement au concept corporel de l'existence. En cet Âge, le chant des saints noms est particulièrement recommandé pour purifier notre cœur de toute infection matérialiste.

8.2 Ainsi que l'indique la Bhagavad-gītā (8.22), le seul moyen de L'approcher est le pur service de dévotion.

Voici le verset en question (B.g., 8.22) :

*puruṣaḥ sa paraḥ pārtha
bhaktyā labhyaḥ tv ananyayā
yasyāntaḥ-sthāni bhūtāni
yena sarvam idaṁ tatam*

puruṣaḥ: la Personne Suprême; *saḥ*: Lui; *paraḥ*: l'Être Suprême, à qui personne n'est supérieur; *pārtha*: ô fils de Prthā; *bhaktyā*: par le service de dévotion; *labhyaḥ*: peut être obtenu; *tu*: mais; *ananyayā*: sans mélange, sans déviation; *yasya*: qui; *antaḥ-sthāni*: dans; *bhūtāni*: toute la manifestation matérielle; *yena*: par qui; *sarvam*: tout; *idaṁ*: quoi que l'on voie; *tatam*: est pénétré.

La dévotion pure permet d'atteindre Dieu, la Personne Suprême, Lequel est supérieur à tous, ô fils de Prthā. Bien qu'Il vive toujours en Son royaume, Il pénètre en toute chose, et en Lui tout repose.

TENEUR ET PORTÉE : Ce verset dit nettement que la destination ultime, le lieu d'où l'on ne revient pas, est la demeure de Kṛṣṇa, la Personne Suprême. Lieu, ajoute la *Brahma-saṁhitā*, où tout est félicité spirituelle (*ānanda-cinmaya-rasa*). Les formes variées qu'on y trouve sont constituées de félicité spirituelle – rien n'y est matériel. Cette diversité est une émanation du Seigneur Suprême, car, comme l'enseignait le septième chapitre, tout y est fait d'énergie spirituelle. C'est là que réside éternellement le Seigneur, bien qu'Il soit également omniprésent dans notre univers à travers Son énergie matérielle. Il est donc partout simultanément, tant dans les univers matériel que spirituel, par le biais de Ses deux énergies. *Yasyāntaḥ-sthāni* signifie que tout est en lui, en Son énergie matérielle ou spirituelle.

Ce verset rappelle en outre avec le mot *bhaktyā* que seule la *bhakti*, le service de dévotion, peut donner accès aux planètes Vaikuṅṭhas ou à la demeure suprême du Seigneur. Dans la *Gopāla-tāpanī Upaniṣad* (3.1.21) les Védas décrivent la Personne Divine et Son séjour suprême: *eko vaśī sarva-gaḥ kṛṣṇaḥ*. Dans le royaume spirituel, il n'existe qu'un seul et unique Dieu, Divinité miséricordieuse suprême, dont le nom est Kṛṣṇa. Mais pour régner sur chacune de ces planètes Il s'est multiplié en des milliards de manifestations plénières, toutes dotées de quatre bras et portant différents noms: Puruṣottama, Trivikrama, Keśava, Mādhava, Aniruddha, Hṛṣīkeśa,

1 Saṅkarṣaṇa, Pradyumna, Śrīdhara, Vāsudeva, Dāmodara, Janārdana, Nārāyaṇa,
2 Vāmana, Padmanābha, etc. Les Védas comparent le Seigneur à un arbre portant toute
3 une variété de fruits, de fleurs et de feuilles.

4
5 La *Brahma-saṁhitā* (5.37) confirme elle aussi que tout en résidant dans Sa demeure
6 suprême, Goloka Vṛndāvana, le Seigneur est partout présent pour veiller à la bonne
7 marche de l'univers entier (*goloka eva nivasaty akhilātma-bhūtaḥ*). Comme
8 l'indiquent les Védas (*Śvetāśvatara Upaniṣad* 6.8): *parāsyā śaktir vividhaiva śrūyate/
9 svābhāvīkī jñāna-bala-kriyā ca* – bien que le Seigneur soit très loin, en raison de leur
10 extraordinaire omniprésence, Ses énergies régissent de façon systématique et sans la
11 moindre erreur l'entière manifestation cosmique.

12
13 Force est de constater dans ce verset de la *Bhagavad-gītā* (8.22) que Kṛṣṇa parle de dévotion pure
14 comme unique moyen de L'approcher. Il parle aussi de Son aspect omniprésent. Y aurait-il un
15 lien entre la pure dévotion et l'omniprésence de Kṛṣṇa ? La réponse est oui. Et maintenant où est
16 ce lien ? Il est dans la conscience, au niveau spirituel de l'âme éveillée à sa pureté d'origine. Cette
17 conscience se veut imprégnée de la notion de l'omniprésence du Seigneur pour certaines
18 raisons : 1) incitatif à se rappeler du Seigneur en toutes circonstances telle que le veut d'ailleurs
19 le Seigneur (*B.g.*, 9.34); 2) dû à ce souvenir constant de l'omniprésence du Seigneur, le
20 comportement du *bhakta* est aligné en conséquence; le *bhakta* désire naturellement servir le
21 Seigneur étant conscient de l'omniprésence du Seigneur. Cette omniprésence équivaut à la
22 présence même ressentie et réalisée par le *bhakta* de premier ordre. Par. ex., Prahlād Mahārāja;
23 3) incitatif à la joie d'une constante présence protectrice du Seigneur. Les vrais *yogīs* et les *bhaktas*
24 ne se sentent jamais seuls dû au fait de leur réalisation de l'omniprésence du Seigneur.
25 Évidemment cette réalisation ne signifie pas omniscience comme le Seigneur. Mais ladite
26 réalisation fait partie de la conscience dévotionnelle d'un *bhakta*. Aucun dévot ne penserait le
27 contraire comme si Kṛṣṇa n'était ni omniprésent ni omniscient du même coup. Telle la base
28 même de la relation de l'âme individuelle avec l'Âme Suprême. 4) En chantant le *mahā-mantra*
29 le *bhakta* témoigne de l'omniprésence du Seigneur car il en est bel et bien conscient. Il devient de
30 ce fait un instrument inspiré de l'intérieur dont peut se servir le Seigneur à Ses fins. Le Seigneur
31 est guide et le dévot est guidé, toujours disposé à Le servir.

32
33 En tant qu'Âme Suprême, Kṛṣṇa accompagne l'âme individuelle, est témoin et sanctionne ses
34 actions en fonction des désirs de cette dernière. Il est comparé à l'oiseau perché dans l'arbre du
35 corps Qui observe l'autre oiseau qu'est l'âme individuelle, occupée qu'elle est à savourer les fruits
36 de l'arbre. Il l'observe et elle tente de jouir des fruits de ses actes. Un scénario pas mal égoïste, en
37 fait. Mais qu'à cela ne tienne, le scénario est artificiel. L'âme individuelle n'a pas la capacité de
38 jouir par elle-même pour elle-même, à moins que ce ne soit de façon artificielle contre-nature,
39 car elle n'est propriétaire ni bénéficiaire de quoi que ce soit. Cette position revient à Dieu, Kṛṣṇa,
40 Lui, Le véritable propriétaire et bénéficiaire de tout ce qui existe. Somme toute, l'âme
41 conditionnée ne cherche qu'à assumer une position qui ne lui revient aucunement. Et c'est ici que
42 vient en scène le pur service de dévotion qui fait surface dans le cœur de l'âme individuelle
43 lorsqu'elle s'affranchit de son illusion sempiternelle par la grâce de guru et de Kṛṣṇa. À ce
44 moment-là la joie est fonction d'un détachement croissant de tout ce qui est plaisir matériel
45 égoïste. Et plaisir matériel veut dire le plaisir factice de vouloir jouir comme si l'on voulait malgré

tout se prendre pour Kṛṣṇa, et ce, même si en fait il n'y a qu'un seul et unique Kṛṣṇa, Suprême et sans égal. L'illusion, la perte en d'innombrables désirs matériels, perdure aussi longtemps que l'âme conditionnée n'arrive pas à comprendre sa profonde méprise d'avoir voulu un jour envier la position de Kṛṣṇa pour soi-disant se l'approprier. Ce qui relève d'une pure illusion.

L'âme individuelle jadis envahie de mille et un désirs désespérés de jouissance matérielle, elle n'affiche, une fois sa conscience de Kṛṣṇa retrouvée, qu'un seul désir au lieu de se perdre dans une pléiade de désirs incompatibles avec sa véritable nature constitutive, c'est-à-dire le désir entièrement focalisé de servir Kṛṣṇa inconditionnellement à Sa satisfaction. Sur cette base, elle peut s'attirer la protection divine du Seigneur. Cette protection est essentielle à son retour auprès du Seigneur car le Seigneur lui donnera l'intelligence d'échapper à l'emprise de *māyā*. D'ailleurs c'est le Seigneur en fait qui ordonne à *māyā* de lâcher son emprise sur l'âme conditionnée. Le processus est naturel et graduel. Graduel comme tout ce qui est naturel d'ailleurs. Tout se manifeste naturellement dans le cœur, étape par étape, par la grâce du maître spirituel et de Kṛṣṇa. C'est pourquoi la patience est à l'honneur dans le service de dévotion. Malgré toute contradiction apparente, la patience, mère de toutes les vertus dit-on, est l'accélérateur susceptible d'attirer l'attention de Kṛṣṇa. Et lorsque Kṛṣṇa veut couvrir un dévot de Son attention, il n'y a que des réalisations sublimes qui attendent le dévot peu importe ce que Kṛṣṇa pourrait lui faire subir comme épreuve externe, ou connaître comme bonheur externe aussi. Tout ce que Kṛṣṇa donne à Son dévot n'est absolument rien d'autre que Sa miséricorde indicible aux yeux de ce dernier. Pareille relation et reconnaissance de l'Absolu est au-delà de tout agencement aussi alléchant soit-il des *guṇas* propres à l'énergie matérielle. Aussi inconditionnel que le dévot puisse être, l'est tout autant la miséricorde du Seigneur à son égard, avec en plus le bonus d'être entièrement située et ressentie dans un cœur purifié, élevé au niveau spirituel. C'est l'âme qui y trouve son comble. Cette relation sublime peut être éveillée n'importe où, n'importe quand par la grâce de Kṛṣṇa. Le dévot est satisfait de cette miséricorde et se trouve ainsi libéré de toutes les dualités de l'énergie matérielle. En pareille situation de dépendance et d'éligibilité à la miséricorde du Seigneur, la grâce du Seigneur et du maître spirituel en constituent le facteur clé. On ne peut l'acheter que par un service rendu avec une attitude dévotionnelle appropriée. Ladite attitude est décrite dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.6) : « L'occupation suprême pour l'homme est celle qui le conduit à servir l'Absolu Seigneur avec amour et dévotion. Et quant à ce service de dévotion, il doit, pour combler l'âme, se faire ininterrompu et immotivé. »

8.3 Ni le *jñāna* (la recherche philosophique), ni le *yoga* (la recherche des pouvoirs surnaturels), et encore bien moins le *karma* (l'action intéressée) ne permettent de le faire.

... Ne permettent de faire quoi ? D'approcher le Seigneur.

Qu'ont en commun le *jñāna*, le *yoga* et le *karma* ? Le sens de l'ego ou d'identité des personnes concernées. Il y a deux sens que l'ego puisse avoir : un matériel et l'autre, spirituel. L'ego matériel sous-entend les notions de moi et ce qui est à moi. L'ego spirituel sous-entend l'identité éternelle véritable de tout être vivant, que Śrīla Prabhupāda décrit parfois par les mots *aham brahmāsmi*, je suis le serviteur de Kṛṣṇa. L'ego spirituel dénote une différence d'avec l'ego matériel car il se résume à moi, serviteur éternel de Kṛṣṇa, et ce qui n'est pas à moi car tout appartient à Kṛṣṇa.

Quant au *jñāna*, *yoga* et *karma*, on y trouvera une part de faux ego de celui qui les accomplit, exprimé sous la forme de moi et ce qui est à moi. Quant à la *bhakti*, ou service de dévotion, il y a ego aussi. On ne peut éradiquer le sens de l'ego dans quelque entreprise que ce soit. Mais dans le cas de la *bhakti*, le sens de l'ego est pur, et c'est lui qui soutient l'action, *aham brahmāsmi*. En terme de *bhakti*, *aham brahmāsmi* signifie «je suis le serviteur de Kṛṣṇa» et non simplement de la manière habituelle de traduire par «je ne suis pas ce corps». Je ne suis pas ce corps, certes, mais je suis aussi autre chose de positif, c'est-à-dire une âme spirituelle, et l'âme spirituelle est éternellement subordonnée au Suprême, en d'autres mots, l'âme est serviteur ou servante de Dieu. C'est ainsi que l'on arrive au pur ego engagé dans le service de dévotion. C'est l'ego pur utilisé à bon escient, humble, enthousiaste, soumis à Dieu, non possessif. Alleluia ! :-)

À l'opposé de l'ego matériel, on trouve dans le service de dévotion : Kṛṣṇa et ce qui est à Kṛṣṇa. Kṛṣṇa est le propriétaire et bénéficiaire de tout ce qui existe. Qui suis-je donc par rapport à Kṛṣṇa ? Je suis son éternel serviteur. Tel est l'élément clé de motivation dans le service de dévotion.

Hormis se penser un serviteur de Dieu par nature, croire à ne tout faire matériellement que pour soi-même, le tout par faux ego pour moi, moi, moi, signifie l'ignorance de son véritable intérêt personnel. C'est un sujet qui a été savamment élaboré par Prahlāda Mahārāja dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (7.5.31) où ce dernier présente à son père en toute franchise la vision spirituelle de l'existence :

*na te viduḥ svārtha-gatim hi viṣṇum
durāśayā ye bahir-artha-māninaḥ
andhā yathāndhair upanīyamānās
te 'pīśa-tantrīyām uru-dāmnī baddhāḥ*

na: ne pas; *te*: ils; *viduḥ*: connaissent; *sva-artha-gatim*: le but ultime de l'existence, ou leur véritable intérêt personnel; *hi*: en vérité; *viṣṇum*: Viṣṇu et Son royaume; *durāśayāḥ*: ayant l'ambition de jouir de cet univers matériel; *ye*: qui; *bahir*: les objets externes des sens; *artha-māninaḥ*: considérant comme ayant de la valeur; *andhāḥ*: des aveugles; *yathā*: comme; *andhair*: par d'autres aveugles; *upanīyamānāḥ*: conduits; *te*: ils; *apī*: bien que; *īśa-tantrīyām*: aux cordes (lois) de la nature matérielle; *uru*: faites de très robustes; *dāmnī*: filins; *baddhāḥ*: liés.

Les êtres hantés par le désir de jouir de l'existence matérielle, et ayant dès lors accepté pour maître ou pour guru un autre aveugle également attaché aux objets des sens, ne peuvent comprendre que le but de la vie consiste à retourner dans leur demeure originelle pour y servir Dieu, Viṣṇu. De même que des aveugles guidés par un autre aveugle s'écartent du chemin et tombent dans un ravin, les hommes attachés à la vie matérielle qui se laissent guider par d'autres hommes eux aussi d'esprit matérialiste, se voient liés par les cordes très robustes de l'action intéressée et poursuivent sans fin leur existence matérielle, assujettis aux trois formes de souffrances.

TENEUR ET PORTÉE: Comme il doit toujours y avoir des divergences d'opinions entre les *asuras* et les *bhaktas*, Hiranyakaśipu, se voyant critiqué par son fils, n'aurait pas dû être surpris de ce que Prahlāda Mahārāja n'approuvait pas son mode de vie. Cependant, Hiranyakaśipu entra dans une extrême colère et voulut s'en prendre à son fils pour avoir déconsidéré son précepteur, ou maître spirituel, issu d'une famille de *brāhmaṇas*, celle de l'illustre *ācārya* Śukrācārya. Le mot *śukra* signifie "semence", et *ācārya* "précepteur", ou *guru*. Les *gurus* ou maîtres spirituels par hérédité ont partout existé depuis des temps immémoriaux, mais Prahlāda Mahārāja se refusait à accepter un *guru* de ce genre ou à recevoir des instructions de lui. Le véritable *guru* est *śrotriya*, c'est-à-dire qu'il doit avoir entendu ou reçu le parfait savoir par l'intermédiaire d'une filiation spirituelle (*paramparā*). C'est pourquoi Prahlāda Mahārāja n'accordait aucune valeur à un maître spirituel héréditaire. Cette sorte de "gurus" n'éprouvent aucun intérêt pour Viṣṇu; au contraire, ils aspirent à la réussite matérielle (*bahir-artha-māninaḥ*). Le mot *bahiḥ* signifie "externe", *artha* "intérêt", et *mānina* "prenant très au sérieux". D'une manière générale, on peut dire que la quasi-totalité des hommes ignore l'existence du monde spirituel. La connaissance des matérialistes est restreinte aux limites des quelque six milliards de kilomètres que mesure le diamètre de ce monde matériel, situé dans la partie obscure de la création; ils ignorent qu'au-delà de cet univers se trouve le monde spirituel. A moins d'être un dévot du Seigneur, personne ne peut comprendre l'existence du monde spirituel. Les *gurus*, ou précepteurs, uniquement intéressés par l'univers matériel, sont ici qualifiés d'aveugles (*andha*). Ces aveugles peuvent bien sûr guider d'autres aveugles dépourvus de toute connaissance véritable concernant la nature de l'existence en ce monde, mais ils ne sont pas reconnus par des *bhaktas* comme Prahlāda Mahārāja. Ces maîtres aveugles, préoccupés par le monde externe, matériel, restent à jamais prisonniers des puissants liens de la nature matérielle.

Évidemment que Hiranyakaśipu, *asura* qu'il était, n'apprécia nullement les propos de son fils Prahlāda. Au contraire, il s'anima d'une vive colère au point de vouloir le tuer. Telle est le comble de la stupidité due à l'ignorance de la moindre notion sensée de valeurs spirituelles de l'existence. Un affrontement entre père et fils allait s'en suivre, avec pour différence que Prahlāda avait entièrement confiance en la protection du Seigneur malgré la hardiesse de son père. Son père essaya par tous les moyens de le tuer, mais grâce justement à la protection du Seigneur, rien ne put lui arriver qui lui fut fatal. Tel est le mystère de la protection du Seigneur à l'égard de Son dévot. Celle-ci demeure toujours aussi invisible et inconcevable pour les matérialistes déterminés tout autant à le rester.

Voici de plus un extrait d'une classe de Śrīla Prabhupāda sur le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.9) prononcée à Vṛndāvana, le 20 octobre 1972 :

Oui. Si Kṛṣṇa vous tue, personne ne peut vous protéger, et si Kṛṣṇa vous protège, personne ne peut vous tuer. *Rākhe kṛṣṇa mare ke, mare kṛṣṇa rākhe ke*. Telle est la formule.

8.4 Les karmīs peuvent s'élever jusqu'aux Svargalokas (planètes supérieures, comme le soleil et la lune).

Les *karmīs* peuvent se rendre sur les planètes édéniques s'ils se plient aux conditions d'adoration vouée aux *devas* en charge de celles-ci. Ceci est très bien expliqué dans la *Bhagavad-gītā* (9.25) :

Ceux qui vouent leur adoration aux *devas* renaîtront parmi les *devas*; ceux qui vénèrent les ancêtres parmi les ancêtres, et parmi les spectres et autres esprits ceux qui leur rendent un culte. Mais ceux qui M'adorent, c'est auprès de Moi qu'ils vivront.

8.5 Les jñānīs et les yogīs, eux, peuvent atteindre des planètes plus élevées encore, comme Brahmaloḥa, Maharloḥa ou Tapoloḥa, d'où ils peuvent continuer à progresser en pratiquant le service de dévotion jusqu'à entrer dans le monde spirituel, soit dans la lumière du Brahman irradiant du royaume de Dieu, soit sur les planètes spirituelles, selon leur mérite.

Dans le monde matériel il y a toujours quelqu'un qui veut ou qui peut aller plus vite, plus loin que les autres. Tel est le monde matériel, un monde de vive compétition où tout le monde peut chérir sa passion de dépasser tout le monde en quelque soit le domaine au goût du jour. Aux yeux de ces fins finauds il s'agit d'un formidable succès. Mais lorsque le but de l'existence est mis en perspective par un maître spirituel authentique, — de retourner auprès de Dieu — toute illusion de surpassement matériel tombe à plat ; il faut de sitôt orienter sa vie en fonction de ce but ultime.

Quel est le moyen d'y arriver ? La dévotion pure. Comment atteindre la dévotion pure ? Par le biais de la poussière des pieds pareils au lotus d'un pur dévot dont on aura pris refuge. Ceci nous est enseigné encore une fois par Prahlāda Mahārāja dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (7.5.32) :

*naiṣāṁ matis tāvad urukramāṅghriṁ
sprśaty anarthāpagamo yad-arthaḥ
mahīyasāṁ pāda-rajo-'bhiṣekam
niṣkiñcanānām na vṛṇīta yāvat*

na: ne pas; *eṣām*: de ces; *matiḥ*: la conscience; *tāvat*: aussi longtemps; *urukrama-āṅghriṁ*: les pieds pareils-au-lotus de Dieu, la Personne Suprême, célèbre pour Ses exploits hors du commun; *sprśati*: touche; *anartha*: de choses indésirables; *apagamah*: la disparition; *yat*: de quoi; *arthaḥ*: le but; *mahīyasām*: des grandes âmes (les *mahātmās*, ou *bhaktas*); *pāda-rajah*: par la poussière des pieds pareils-au-lotus; *abhiṣekam*: consécration; *niṣkiñcanānām*: de *bhaktas* qui n'ont aucun lien avec l'univers matériel; *na*: ne pas; *vṛṇīta*: peuvent accepter; *yāvat*: tant que.

A moins de répandre sur leur corps la poussière des pieds pareils-au-lotus d'un vaiṣṇava totalement délivré de la souillure matérielle, les hommes fortement attirés par le matérialisme ne peuvent s'attacher aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur, qu'on glorifie pour Ses exploits hors du commun. Ce n'est qu'en

**devenant conscient de Kṛṣṇa et en trouvant ainsi refuge aux pieds pareils-au-lotus
du Seigneur qu'on peut s'affranchir de la contamination matérielle.**

TENEUR ET PORTÉE: Devenir conscient de Kṛṣṇa entraîne *anartha-apagamaḥ* — la disparition de tous les *anarthas*, ces conditions misérables que nous avons inutilement acceptées. Le corps matériel est au fondement même de ces maux qui nous sont imposés. Toute la civilisation védique est destinée à affranchir l'être de ces souffrances superflues, mais les personnes enchaînées par les lois de la nature ne connaissent pas le but de l'existence. Comme le dit le verset précédent: *īśa-tantryām uru-dāmnī baddhāḥ* — elles sont conditionnées par les trois puissants modes d'influence de la nature matérielle. L'éducation qui maintient l'âme conditionnée prisonnière vie après vie est une éducation matérialiste. Śrīla Bhaktivinoda Ṭākura a expliqué que cette éducation matérialiste augmente l'influence de *māyā*. Ce genre d'éducation amène l'âme conditionnée à s'attacher de plus en plus à l'existence matérielle et à s'éloigner toujours davantage de la libération, où disparaissent les souffrances indésirables de ce monde.

On peut se demander pourquoi les personnes bénéficiant d'une instruction poussée n'adoptent pas la conscience de Kṛṣṇa. Le présent verset nous en donne la raison: à moins de chercher refuge auprès d'un maître spirituel authentique et pleinement conscient de Kṛṣṇa, personne n'a la moindre chance de comprendre qui est Kṛṣṇa. Les éducateurs, les érudits et les grands dirigeants politiques vénérés par des millions de gens ne peuvent saisir le but de l'existence et opter pour la conscience de Kṛṣṇa, car ils n'ont accepté ni un maître spirituel authentique, ni les *Vedas*. C'est pourquoi la *Munḍaka Upaniṣad* (3.2.3) enseigne: *nāyam ātmā pravacanena labhyo na medhayā na bahunā śrutena* — aucun homme ne peut réaliser son identité spirituelle par le simple fait d'avoir une instruction générale, de faire de savantes dissertations (*pravacanena labhyaḥ*), ou d'être un homme de science intelligent faisant de nombreuses et étonnantes découvertes. Nul ne peut comprendre Kṛṣṇa s'il ne reçoit pas la grâce du Seigneur Suprême. Seule la personne qui s'est abandonnée à un pur dévot de Kṛṣṇa et a accepté sur elle-même la poussière de ses pieds pareils-au-lotus peut connaître Kṛṣṇa tel qu'Il est. On doit d'abord comprendre comment échapper à l'emprise de *māyā*, et le seul moyen pour cela est de devenir conscient de Kṛṣṇa. Or, pour le devenir très facilement, il faut s'en remettre à une âme réalisée — un *mahat*, ou *mahātmā* — qui ne s'intéresse qu'à servir le Seigneur Suprême. Comme l'enseigne le Seigneur dans la *Bhagavad-gītā* (9.13):

*mahātmānas tu mām pārtha
daivīm prakṛtiṁ āśritāḥ
bhajanty ananya-manaso
jñātvā bhūtādīm avyayam*

“Ceux qui ignorent l'égarement, ô fils de Pṛthā, les *mahātmās*, sont sous la protection de la nature divine. Me sachant Dieu, la Personne Suprême, originelle et intarissable, ils s'absorbent dans le service de dévotion.” En conséquence, pour mettre fin aux souffrances indésirables de l'existence, il faut devenir un *bhakta*.

yasyāsti bhaktir bhagavaty akiñcanā

sarvair guṇais tatra samāsate surāḥ

“Chez celui qui, plein de dévotion, possède une foi indéfectible en Kṛṣṇa, se manifestent automatiquement toutes les qualités de Kṛṣṇa et des *devas*.” (Ś.B., 5.18.12)

8.6 Une chose est certaine cependant, personne ne peut entrer dans les planètes spirituelles, les Vaikuṅṭhalokas, s’il n’a pratiqué le service de dévotion.

Avant d’arriver à la dévotion pure, il faut commencer par le début, c’est-à-dire pratiquer la *vaidhi-bhakti* conformément aux principes régulateurs propres à la *bhakti*. Le service de dévotion comporte une science en soi. Śrīla Rūpa Goswāmī, conformément aux instructions qu’il avait reçues du Seigneur Caitanya Mahāprabhu, a décrit cette science dans son livre intitulé le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu*. Śrīla Prabhupāda nous a transmis les enseignements du *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* de façon condensée dans son livre intitulé *Le Nectar de la Dévotion* dont nous vous présentons dans les lignes qui suivent un extrait du deuxième chapitre .

La condition originelle de l’âme est l’éternité, le parfait savoir et la joie sans mélange, une constante félicité. C’est seulement lorsque l’âme s’implique dans les modes de l’action matérielle qu’elle devient misérable, proie de l’ignorance et du temps. Ces maux n’ont d’autre source que le *vikarma*, l’accomplissement d’actes condamnables.

Pour le combattre, il faut donc plutôt se livrer à la *sādhana-bhakti*, dont les principaux traits consistent: à offrir aux Mūrtis dans le temple la cérémonie matinale du *maṅgala-ārati*, à s’abstenir de certaines pratiques matérielles, à rendre son hommage au maître spirituel et à vivre suivant des principes et règles précis qui seront énoncés dans ces pages; car ces pratiques permettent de s’arracher à la condition de démence que nous avons évoquée. De même que les conseils d’un psychiatre peuvent guérir un homme souffrant de troubles mentaux, la *sādhana-bhakti* guérit l’âme conditionnée de la démence provoquée en elle par *māyā*, l’illusion matérielle.

On trouve mentionnée la *sādhana-bhakti* au septième Chant du *Śrīmad-Bhāgavatam*, lorsque Nārada Muni, s’adressant au roi Yudhiṣṭhira, déclare: « Il est impératif, ô roi, que l’être absorbe coûte que coûte ses pensées en Kṛṣṇa. » Telle est la conscience de Kṛṣṇa, et l’*ācārya*, le maître spirituel, a pour devoir de trouver les moyens qui permettront à son disciple de le faire. Ainsi s’ébauche la *sādhana-bhakti*.

Śrī Caitanya Mahāprabhu nous a légué une méthode authentique, qui a pour base le chant du *mantra* Hare Kṛṣṇa: car ce chant est tel qu’il permet à tout être qui le pratique de s’attacher aussitôt à Kṛṣṇa. Ce sont là les prémices de la *sādhana-bhakti*. D’une façon ou d’une autre, il faut apprendre à fixer ses pensées sur Kṛṣṇa. Bien que lui incombaient les responsabilités de la couronne, le grand saint Ambarīṣa Mahārāja, absorbait toutes ses pensées en Kṛṣṇa; comme lui, quiconque s’efforce d’attacher son

mental à Kṛṣṇa en vient rapidement à retrouver sa condition originelle, à raviver en lui la conscience de Kṛṣṇa.

Comme on l'a vu au commencement de ce chapitre, l'apprentissage du service de dévotion, ou *sādhana-bhakti*, se divise en deux ramifications. La première consiste en l'adhésion stricte, sans écart aucun, ni opposition d'arguments, aux divers principes régulateurs qu'énoncent le maître spirituel ou encore les Écritures autorisées en la matière. Cette première partie de la *sādhana-bhakti* est qualifiée de *vaidhī*, ou « réglée ». L'autre prend nom de *rāgānugā*, et désigne le stade où, par l'observance des principes régulateurs, l'être manifeste plus d'attachement envers Kṛṣṇa, et se livre au service de dévotion mû par un amour spontané. Ainsi, le *bhakta* peut se voir demander de se lever tôt, d'offrir la cérémonie de l'*ārati* – qui représente un des modes de l'adoration de la Mūrti. Au début, donc, le disciple se lèvera tôt, pour se rendre au désir de son maître spirituel; mais vient le temps où il développe un attrait direct pour l'adoration de la Mūrti. Il conçoit dès lors diverses manières de La parer et de La vêtir; il élabore par lui-même divers moyens d'intensifier son service de dévotion. Bien que ce service d'amour relève encore de l'apprentissage, il a gagné la spontanéité. Telles sont donc les divisions de la *sādhana-bhakti*, l'apprentissage du service de dévotion: d'abord l'observance des règles, puis l'accomplissement spontané.

Rūpa Gosvāmī définit la *vaidhī-bhakti*, la première phase du service de dévotion, de la façon suivante: « Porte le nom de *vaidhī-bhakti* le service de dévotion encore dénué d'attachement, d'amour spontané, mais simplement accompli par devoir, selon l'ordre du maître spirituel ou suivant les préceptes scripturaires. »

Śukadeva Gosvāmī énonça également les principes de la *vaidhī-bhakti* à Mahārāja Parīkṣit lorsque celui-ci, s'apprêtant à mourir, lui demanda quel était son devoir. Ils se rencontrèrent une semaine avant la mort du roi, au moment où ce dernier, inquiet, s'interrogeait sur la façon d'agir à l'heure de quitter son corps. De nombreux sages l'entouraient alors, mais aucun n'avait pu lui indiquer la juste voie. Vint ensuite Śukadeva Gosvāmī, qui l'enseigna en ces termes: « Si tu désires affronter sans crainte la mort qui t'attend dans sept jours – car en vérité, la peur obsède chaque être au moment de la mort –, il te faut, ô roi, adopter aussitôt la pratique de l'écoute, du chant et du souvenir de Dieu. » Celui qui s'absorbe ainsi dans le chant et l'écoute du *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa et dans le souvenir de Kṛṣṇa devient certes sans peur devant la mort, laquelle peut venir à chaque instant.

Les propos de Śukadeva Gosvāmī laissent clairement entendre que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême. Voilà pourquoi il recommande de toujours prêter l'oreille à tout ce qui touche à Kṛṣṇa, et non d'écouter et de chanter les gloires des *devas*. Ce sont les *māyāvādīs*, les impersonnalistes, qui prétendent de même valeur, et conduisant au même but, la glorification du nom des *devas* et du Nom de Kṛṣṇa. Mais la vérité est autre. La parole authentique du *Śrīmad-Bhāgavatam* ne reconnaît la glorification et l'écoute que du seul Nom de Viṣṇu, ou Kṛṣṇa.

Voilà pourquoi Śukadeva Gosvāmī enseigne à Parīkṣit Mahārāja que pour s'affranchir de toute crainte face à la mort, il lui faut écouter, glorifier et se rappeler Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, par tous les moyens possibles. Il précise également que le Seigneur est sarvātmā, l'Âme Suprême en chaque être, ainsi qu'īśvara, le Maître Suprême sis dans le coeur de chacun. Ainsi, que l'on s'attache à Kṛṣṇa, d'une façon ou d'une autre, et Celui-ci prendra soin de nous protéger de tout péril. La *Bhagavad-gītā* enseigne elle aussi que quiconque devient un dévot du Seigneur ne périra jamais, au contraire de tout autre. Car périr, cela signifie rester enchaîné au cycle des morts et des renaissances, laissant ainsi échapper la grâce sans pareille d'avoir atteint la forme humaine. Ignorant le destin que lui réservent les lois de la nature, l'être qui n'use pas de sa forme humaine en vue de développer sa conscience de Kṛṣṇa se verra plongé dans le tourbillon des morts et des renaissances successives; il devra ainsi reprendre un corps matériel dans l'une ou l'autre des 8 400 000 espèces d'êtres vivants, toujours plus loin de sa condition spirituelle. Dans la diversité des espèces vivantes, l'être ignore sous quelle forme –végétale ou animale– il devra renaître. C'est pourquoi il faut raviver sa conscience originelle, la conscience de Kṛṣṇa; et Rūpa Gosvāmī recommande pour ce faire que d'une façon ou d'une autre l'on s'applique à diriger ses pensées vers Kṛṣṇa, dans le plus grand sérieux; et qu'on devienne ainsi libre de toute peur face à la mort. L'être ignore tout de sa destinée après la mort, à cause de la domination totale qu'exercent sur lui les lois de la nature. Or, Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, est le seul maître des lois naturelles, de sorte qu'en prenant sérieusement refuge en Lui, on verra s'effacer toute crainte de choir à nouveau au sein de tant d'espèces. Le *bhakta* sincère est assuré, dit la *Bhagavad-gītā*, d'atteindre la Demeure de Kṛṣṇa.

Śrīla Prabhupāda nous a donné tous ses livres par pure compassion afin de nous permettre de pratiquer la *bhakti* de manière autorisée, en toute confiance, sous la directive de la *guru paramparā*. Ce faisant, il ne peut que s'ensuivre au fil de notre vie l'éveil de notre amour endormi pour Kṛṣṇa. Tel est notre gage et unique moyen de nous préparer à retourner au monde spirituel.



Dominateur et dominé

Tous les êtres en ce monde, de Brahmā jusqu'à la plus petite fourmi, veulent dominer la nature ; c'est ce qu'on appelle la fièvre matérielle. Tant que cette fièvre n'est pas tombée, l'être vivant reste assujetti au cycle de la transmigration, tantôt *deva*, tantôt homme ou animal..., et lors des grandes dévastations (à la fin de chaque jour de Brahmā et à la fin de sa vie) il sera plongé dans l'état non manifesté. Pour mettre fin à cette répétition de morts et de renaissances et à leurs corollaires, la vieillesse et la maladie, nous devons essayer d'atteindre les planètes spirituelles pour y vivre auprès de Śrī Kṛṣṇa ou de Ses innombrables émanations plénières, les Nārāyaṇas. La souveraineté de Kṛṣṇa et de Ses émanations sur ces planètes est confirmée par les *śruti-mantras* dans ces termes : *eko vaśī sarva-gaḥ kṛṣṇa īḍyaḥ/ eko 'pi san bahudhā yo 'vabhāti. (Gopala-tāpanī Upaniṣad, 1.3.21)*

9.1 Tous les êtres en ce monde, de Brahmā jusqu'à la plus petite fourmi, veulent dominer la nature ; c'est ce qu'on appelle la fièvre matérielle.

Un des thèmes les plus répétés de Śrīla Prabhupāda est sans doute celui de l'être vivant en proie au désir de dominer⁽¹⁾ la nature. Il est très important pour un aspirant dévot de comprendre ce concept : 1) s'il est toujours sous l'emprise de cette souillure matérielle ; 2) en comprendre la racine, c'est-à-dire la cause profonde du problème ; 3) comment s'en affranchir une fois pour toute. À cette fin nous vous présentons une classe de Śrīla Prabhupāda qu'il donna le 1^{er} janvier 1969 à Los Angeles, sur la *Bhagavad-gītā* (3.31–43) :

Tamāla Kṛṣṇa : Nous lisons un extrait de la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est, au chapitre intitulé « Karma-Yoga », page 104, verset trente et un. « Ceux qui remplissent leurs devoirs selon Mes instructions et suivent cet enseignement avec foi, sans envie, se libèrent des chaînes de l'action intéressée. »

Teneur et portée : « Cette injonction de Dieu, la Personne Suprême, Kṛṣṇa, est l'essence de toute la sagesse védique. »

Prabhupāda : Oui. Qu'est-ce que la sagesse védique ? *Vedaiś ca sarvair aham eva vedyah* [B.g., 15.15].

[Je Me tiens dans le cœur de chaque être, et de Moi viennent le souvenir, le savoir et l'oubli. Le but de tous les Védas est de Me connaître. En vérité, Je suis Celui qui connaît les Védas et Celui qui composa le *Vedānta*.]

La connaissance. *Veda* signifie connaissance. Qu'est-ce que la connaissance parfaite ? La connaissance parfaite, c'est que : « Ma position constitutive est de servir. » Trouvez un seul homme en ce monde qui puisse dire : « Je ne suis pas un serviteur. » Y a-t-il un homme ou une femme dans ce monde, dans cet univers, qui ne soit un serviteur ? L'un d'entre vous peut-il dire qu'il n'est pas un serviteur ? Y a-t-il quelqu'un ? Tout le monde est un serviteur. Quelqu'un est le serviteur de la société, quelqu'un est le serviteur du pays, quelqu'un est le serviteur de sa femme ou de sa famille, ou de quelques chats et chiens, finalement. On doit être un serviteur.

⁽¹⁾. Nous nous sommes demandé que peut bien sous-entendre l'expression « dominer la nature » ? Suite à notre réflexion sur le sujet, en voici quelques « produits dérivés » : l'envie d'exploiter égoïstement des ressources à des fins personnelles ou collectives, nous procurant ainsi l'illusion de tout contrôler, dominer autrui, posséder coûte que coûte soi-disant propriétés et droit ou non de déposséder autrui ; imposer sa volonté et infliger souffrance à autrui ; abus de pouvoir ; soigner son image par pur faux ego ; sexe illicite et politique ; guerre froide et chaude ; toute activité illicite et irréligion. Bref, la domination de la nature matérielle peut prendre mille et une formes. Elle est subtilement ou grossièrement au cœur même de tout ce qui se passe dans le monde matériel.

L'énergie matérielle nous garde prisonnier de son emprise en nous plongeant dans ce qui nous ne regarde pas en tant que pure âme spirituelle n'ayant rien à voir avec le monde matériel si ce n'est de tenter de le dominer. En fait l'âme pure est censée agir dans la conscience de Kṛṣṇa de par sa position constitutive originelle et s'en tenir là. À cet effet, elle peut utiliser l'énergie de Kṛṣṇa pour Kṛṣṇa, indifféremment que cette dernière soit matérielle ou spirituelle. Telle est l'application pratique de la conscience de Kṛṣṇa à son meilleur. Tout est dans l'intention au fond de tout utiliser à seule fin de plaire à Kṛṣṇa, et ce, délibérément sous la direction d'un maître spirituel compétent. Tel est ce qu'on appelle le *karma-yoga* ou agir dans la conscience de Kṛṣṇa. Voir Annexe 1 pour la suite.

Donc, lorsqu'un homme arrive à la connaissance : « Puisque je sers, pourquoi ne pas servir le Suprême », telle est la connaissance. Telle est la perfection de la connaissance. Personne ne peut s'esquiver de son statut de serviteur. Soit vous êtes un serviteur de Dieu, soit vous êtes un serviteur de chien, vous devez être un serviteur. Ainsi, une personne intelligente, une personne sage, préfère..., être le serviteur de Dieu, plutôt que d'être le serviteur d'un chien.

On ne peut s'y soustraire, on ne peut pas..., par contre si l'on est maître. Personne n'est maître. Tout le monde est serviteur. « Par conséquent, ceux qui remplissent leurs devoirs selon Mes instructions », les instructions de Dieu, « et suivent cet enseignement avec foi, sans envie, se libèrent des chaînes de l'action intéressée. » Dès que vous devenez le serviteur de quelqu'un d'autre que Dieu, alors vous êtes lié aux fruits de vos actes. Vous avez une obligation envers Dieu. Cette obligation existe, mais elle n'est pas une cause d'asservissement aux fruits de ses actes. Être serviteur de Dieu ne constitue pas un forme d'asservissement. Mais être le serviteur d'un chien est une forme d'asservissement.

Ainsi, une personne intelligente est celle qui est consciente que « Je suis un serviteur, alors pourquoi ne pas être le serviteur du plus grand ? ». Tout comme une personne veut travailler au compte du gouvernement. Pourquoi ? Parce que le gouvernement est un très grand établissement, un grand établissement, on y trouve de nombreuses occasions de carrière. Ce n'est pas minable comme emploi.

De même, pourquoi ne pas être le serviteur du gouvernement suprême ? Telle est la conclusion parfaite de la connaissance. Tant que nous ne sommes pas serviteurs de Dieu, cela signifie que nous sommes déficients en matière de connaissance. Et la connaissance parfaite consiste à se faire serviteur de Dieu. De toute façon vous ne pouvez pas vous y soustraire en n'étant pas un serviteur de nature. Tout le monde doit être un serviteur, que ce soit d'une manière ou d'une autre.

Continuez.

Tamāla Kṛṣṇa : « Puisque les Védas sont éternels, la conscience de Kṛṣṇa l'est également. Il faut avoir une foi inébranlable en cet enseignement et ne jamais envier le Seigneur. Beaucoup de philosophes commentent la *Bhagavad-gītā* sans avoir la moindre foi en Kṛṣṇa. Il leur est donc impossible de se libérer des répercussions de leurs actes. Par contre, un homme ordinaire doté d'une foi inébranlable dans les injonctions éternelles du Seigneur, même s'il est incapable de les suivre, s'affranchit des chaînes du *karma*. Il se peut qu'un nouveau venu dans la conscience de Kṛṣṇa ne se plie pas immédiatement à toutes les recommandations du Seigneur, mais s'il n'éprouve aucune réticence à leur égard et agit sincèrement, sans se laisser déconcerter par l'échec et sans perdre espoir, il sera élevé au stade de la pure conscience de Kṛṣṇa. »

Prabhupāda : Oui. Au début, il peut y avoir quelques échecs. C'est tout à fait naturel. Il suffit qu'un enfant essaie de se tenir debout pour qu'il tombe. Mais cela ne signifie pas qu'il doive abandonner l'idée. Il lui faut continuer. Un jour viendra où il marchera

1 parfaitement. Ainsi, nous ne devrions pas abandonner l'idée d'essayer de servir le
2 Suprême. Vous serez peut-être imparfait au début, mais si vous persévérez, un jour
3 viendra où vous serez parfaitement conscient de Kṛṣṇa. Hmm.

4
5 Tamāla Kṛṣṇa : Trente-deux : « Mais ceux qui, par envie, négligent Mes enseignements
6 et ne les suivent pas régulièrement sont tous illusionnés et dénués de connaissance.
7 Leur marche vers la perfection est vouée à l'échec. »

8
9 Prabhupāda : Oui. Si quelqu'un dit : « Oh, pourquoi devrais-je servir Dieu ? » Très
10 bien, alors vous devrez servir un chien. C'est tout. Il se fourvoie. Il ne sait pas qu'il doit
11 servir quelqu'un. Sa position constitutive est comme ça. Il ne peut pas s'y soustraire.
12 Ainsi donc, s'il refuse de servir Dieu, Kṛṣṇa, alors il doit servir *māyā*, l'illusion, en
13 espérant « passer maître. »

14
15 Tout comme dans votre pays le président Johnson était le maître. En fait, il n'était pas
16 le maître ; il était le serviteur du pays. Maintenant que le pays l'a remercié, il n'est plus
17 le maître. Nos tentatives de maîtrise dans ce monde matériel sont semblables. En fait,
18 nous sommes des serviteurs, mais nous pensons être des maîtres. Dans une famille, je
19 suis le serviteur de ma femme, je suis le serviteur de mes enfants, je suis le serviteur de
20 mes domestiques, mais je pense être le maître : « Je suis le maître de cette famille », « Je
21 suis le maître de ce pays », « Je suis le maître de cette société ». Personne n'est maître.

22
23 Le *Caitanya-caritāmṛta* dit donc : « Le seul maître est Kṛṣṇa. » *Ekale īśvara kṛṣṇa āra*
24 *saba bhṛtya* [Cc. Ādi 5.142] :

25
26 [Le Seigneur Kṛṣṇa seul est le maître suprême, et tous les autres sont Ses serviteurs. Ils
27 dansent comme Il le veut bien.]

28
29 « Seul Kṛṣṇa, ou Dieu, est le maître, et tous sont des serviteurs. » *Yāre yaiche nācāya se*
30 *taiche kare nṛtya* : « Chaque serviteur danse selon la volonté du Suprême. » C'est tout.
31 Personne n'est maître. Donc cette fausse conception d'être maître est appelée *māyā*,
32 l'illusion. Personne n'est maître. Par conséquent, celui qui n'accepte pas d'être le
33 serviteur de Dieu est fourvoyé. Il est dit : « Mais ceux qui, par envie... » Il est
34 constitutionnellement un serviteur, mais il est envieux : « Pourquoi devrais-je être le
35 serviteur de Dieu ? Je vais être Dieu. » Vous voyez ? Tout le monde prétend, « Oh, tout
36 le monde est Dieu. Pourquoi ? Quelle est l'utilité d'être le serviteur de Dieu ? Je suis
37 Dieu. » Voilà certes de l'envie.

38
39 Donc, si quelqu'un refuse de servir Dieu et qu'il est envieux, Kṛṣṇa dit « Mais ceux qui, par
40 envie, négligent Mes enseignements et ne les suivent pas régulièrement sont tous illusionnés
41 et dénués de connaissance. » Bien qu'il soit un serviteur, il pense : « Je suis le maître. Je ne sers
42 personne. » Voilà qui est *māyā*, une prise de position dénuée de toute connaissance.

43
44 Continuez.

Tamāla Kṛṣṇa : Trente-trois : «Même l'érudit agit selon sa nature propre, car chacun agit selon la nature qu'il a acquise au contact des trois *guṇas*. À quoi bon la refouler ?»

Prabhupāda : Donc, au moins, il est serviteur de sa nature. Il y a trois sortes de modes d'influence de la nature. Quelqu'un est dans la vertu ; quelqu'un est dans la passion ; quelqu'un est dans l'ignorance. Donc, dans l'ignorance, quelqu'un, disons, est intoxiqué. Il est le serviteur d'une certaine intoxication. Mais il pense, après s'être intoxiqué, «Oh, je suis Dieu. Je suis le maître.» Vous voyez. C'est ce qu'on appelle se berner d'illusion. Il se fourvoie. Il est le serviteur de son intoxication, et il pense : «Je suis Dieu.» Vous voyez. N'est-ce pas une farce ? Pour un autre, ce sera par méditation qu'il sera Dieu. Si vous êtes Dieu, mais pourquoi méditer ? Ils sont donc fourvoyés. La voie toute tracée est la suivante : être conscient de Kṛṣṇa : «Je suis le serviteur éternel de Dieu. Laissez-moi m'y absorber. Terminé.» Voilà qui fait preuve d'une connaissance parfaite.

Continuez.

Tamāla Kṛṣṇa : Trente-quatre : «Il existe des principes aidant à maîtriser l'attraction et la répulsion que l'on éprouve pour les objets des sens. On ne doit se laisser dominer ni par l'attachement, ni par l'aversion, car ils font obstacle à la réalisation spirituelle.»

Trente-cinq : «Mieux vaut s'acquitter de son devoir propre, fût-ce de manière imparfaite, que d'assumer parfaitement celui d'un autre. Mieux vaut échouer en remplissant son devoir que remplir celui d'autrui, car suivre la voie d'un autre est fort périlleux.»

Trente-six : «Arjuna dit: Ô descendant de Vṛṣṇi, qu'est-ce qui pousse contre son gré l'homme au péché, comme s'il y était contraint ?»

Prabhupāda : Ici, Kṛṣṇa dit que «la destruction dans le cadre de l'accomplissement de son propre devoir est préférable à l'engagement dans les devoirs d'un autre, car suivre la voie d'un autre est fort périlleux.» Or, Arjuna était un militaire, un *kṣatriya*. Son métier consistait à se battre pour la bonne cause. Mais sur le champ de bataille, il se dit : «Pourquoi devrais-je m'engager dans cette activité meurtrière ? Mieux vaut s'en retirer. Si je n'obtiens pas mon royaume, je préfère mendier.»

Cette activité de mendicité est pour nous. Tout comme nous sommes *sannyāsī* ou *brāhmaṇa* ; nous sommes autorisés à mendier. Nous ne mendions pas, bien sûr, en tant que mendiant professionnel, mais nous nous présentons comme mendiant. La culture védique veut qu'un *sannyāsī*, lorsqu'il vient mendier dans la maison d'un chef de famille, ce dernier le reçoit très respectueusement, et tout ce que le *sannyāsī* pourrait vouloir, il est prêt à lui offrir. Mais le *sannyāsī* ne veut rien, mais il profite de l'occasion de s'asseoir dans la maison d'un chef de famille et de lui parler de la conscience de Kṛṣṇa. Telle est la véritable raison de sa visite. Il n'est pas un mendiant.

1 De toute façon, cette activité de mendicité n'est pas faite pour un maître de maison ou
2 un militaire. C'est pourquoi Kṛṣṇa dit : « N'essaie pas d'imiter les affaires d'un *sannyāsī*
3 ou d'un *brāhmaṇa*. Tu es un *kṣatriya*. Toi..., ton devoir est de combattre, donc tu dois
4 suivre ton propre devoir prescrit. N'essaie pas d'imiter les autres. » D'ailleurs on peut
5 atteindre la perfection en étant engagé dans sa propre occupation, à condition de le
6 faire dans la conscience de Kṛṣṇa. Ainsi, Kṛṣṇa lui demande de se battre. De plus, il est
7 un combattant aguerri. Alors s'il se bat conformément aux instructions de Kṛṣṇa, ceci
8 marquera sa perfection. Tel est le sens de ce verset.

9
10 Continuez.

11
12 Tamāla Kṛṣṇa : Teneur et portée : « Parce qu'il fait partie intégrante du Suprême, l'être
13 est originellement spirituel, pur et libre de toute contamination matérielle. Par nature,
14 il n'est donc pas sujet aux péchés de ce monde. Mais au contact de la matière, il
15 s'adonne sans hésitation à toutes sortes d'activités pécheresses, parfois même contre
16 son gré. La question d'Arjuna concernant la nature pervertie des êtres vivants est donc
17 particulièrement appropriée. L'homme se voit parfois contraint de commettre des
18 méfaits sans l'avoir désiré. Or, ces actes coupables ne sont pas provoqués par l'Âme
19 Suprême. Ils ont, comme l'explique le Seigneur dans le prochain verset, une toute autre
20 cause. »

21
22 Trente-sept : « Dieu, la Personne Suprême, répond: C'est la concupiscence seule,
23 Arjuna, qui naît au contact du *guṇa* de la passion, et qui, par la suite, se transforme en
24 colère. Immense péché, elle est l'ennemi dévastateur du monde. »

25
26 Prabhupāda : Oui. La passion..., si vous vous laissez gagner par la passion, lorsque
27 vous ne pourrez la satisfaire, la colère s'emparera de vous, l'une engendre l'autre. Ceci
28 est ainsi dû au fait que nous sommes sous l'empire des modes de la passion.

29
30 Comme je vous l'ai dit, il y a trois types de modes dans la nature matérielle. L'un est la
31 vertu, l'autre la passion et le troisième l'ignorance. L'ignorance est donc la qualité la
32 plus basse, la passion est mieux que l'ignorance, et la vertu est la qualité la plus élevée
33 dans ce monde matériel. Et il faut transcender même la vertu. C'est alors qu'on peut
34 accéder au niveau de la conscience de Kṛṣṇa.

35
36 Il ne faut donc pas rester au niveau de la passion. On doit essayer de s'élever au niveau
37 de la vertu, et de là, on doit essayer de s'élever au niveau de la conscience de Kṛṣṇa.
38 C'est une façon de faire. Mais si vous vous engagez directement dans la conscience de
39 Kṛṣṇa, alors vous transcendez automatiquement les niveaux de l'ignorance, de la
40 passion et de la vertu.

41
42 Continuez.

Tamāla Kṛṣṇa : Trente-huit : « De même que la fumée masque le feu, que la poussière recouvre le miroir ou que la matrice enveloppe l'embryon, différents degrés de concupiscence recouvrent l'être. »

Prabhupāda : La concupiscence. Différents degrés de concupiscence . Ceux qui sont dans les modes de vertu, leur concupiscence est d'une qualité différente. Ceux qui sont dans la passion, leur concupiscence est de qualité différente. Ceux qui sont dans l'ignorance, leur concupiscence est différente. C'est la question...

Tout comme il existe des prisonniers de première classe, de deuxième classe et de troisième classe. Et malgré tout, ce sont des prisonniers, qu'ils soient de première classe, de deuxième classe ou de troisième classe. Cela n'a pas d'importance. De la même façon, dans ce monde matériel, quelqu'un peut être très instruit, riche, beau, avec toutes les bonnes qualifications, selon les modes d'influence de la vertu. Alors ils... Ou quelqu'un est influencé par la passion et quelqu'un d'autre se trouve encore plus bas à un degré inférieur, ou même dans la vie animale. Mais ils sont tous prisonniers de ce monde matériel.

Il faut transcender cette position. Il faut transcender même la soi-disant vertu du monde matériel. Tout comme Arjuna essayait d'être un homme soi-disant bon dans ce monde matériel. Il essayait d'éviter l'ordre de Kṛṣṇa. Kṛṣṇa voulait qu'il mène le combat à Kurukṣetra, mais il voulait être un homme bon. L'heure venue du combat, une fois convaincu des instructions de Kṛṣṇa, lesquelles constituent cette *Bhagavad-gītā*, cela signifie qu'il avait transcendé même le niveau de la vertu de ce monde matériel. Ainsi Kṛṣṇa essaie de l'élever au niveau suivant :

*traiguṇya-viṣayā vedā
nistraiguṇyo bhavārjuna
[B.g., 2.45]*

[Les Védas traitent essentiellement de sujets relatifs aux trois modes d'influence de la nature matérielle. Transcende ces trois *guṇas*, ô Arjuna, libère-toi de toute dualité, de tout souci de gain et de sécurité, et fixe ton attention sur le soi.]

Toute cette atmosphère matérielle est surchargée de trois modes d'influence de la nature matérielle. Il faut donc transcender les modes d'influence de la nature matérielle. Tout comme il ne faut pas essayer de devenir un prisonnier de première classe. Dans une prison, si l'un est un prisonnier de troisième classe et l'autre un prisonnier de première classe, le prisonnier de troisième classe ne devrait pas penser que « je vais rester dans cette prison et devenir un prisonnier de première classe. » Ce n'est pas correct. Il lui faut transcender les murs de la prison, ou sortir de la prison. Tel est le but qu'il devrait viser.

Continuez.

1 Tamāla Kṛṣṇa : Teneur et portée : «Trois degrés d'obscurcissement peuvent voiler la
2 conscience pure de l'être, et cet obscurcissement n'est autre que la concupiscence sous
3 ses diverses formes, comparée tantôt à la fumée qui masque le feu, tantôt à la poussière
4 qui couvre le miroir, ou encore à la matrice qui enveloppe l'embryon.»

5
6 «Si l'on compare la concupiscence à de la fumée, c'est pour indiquer que le feu de
7 l'étincelle spirituelle est légèrement perceptible. L'être manifestant de façon atténuée sa
8 conscience de Kṛṣṇa est comparé au feu que voile la fumée. Il n'y a jamais de fumée
9 sans feu, même si au départ le feu est presque invisible. Et il en est de même lors de
10 l'éveil de la conscience de Kṛṣṇa. La poussière sur le miroir indique que le miroir du
11 mental doit être nettoyé par des pratiques spirituelles – la meilleure étant le chant des
12 saints noms du Seigneur.»

13
14 «Quant à l'embryon qu'enveloppe la matrice, il renvoie l'image d'une condition
15 désespérée, car l'enfant dans le sein de sa mère ne peut quasiment pas bouger. Cette
16 étape de l'existence est comparable à la vie d'un arbre. L'arbre – qui est aussi un être
17 vivant – a fait montre d'une telle concupiscence qu'il a dû revêtir un corps presque
18 entièrement dépourvu de conscience.»

19
20 Prabhupāda : Oui, ces arbres... Nous devrions savoir que les arbres, ce sont aussi des
21 êtres vivants, mais ils ont été mis dans une position si maladroite qu'ils se tiennent en
22 place pendant des milliers d'années. Ils ne peuvent même pas bouger. Si quelqu'un les
23 coupe, ils ne peuvent pas protester. Telle est leur vie conditionnée dans laquelle ils se
24 retrouvent. Si quelqu'un vient leur faire du mal, ils ne peuvent pas s'en aller. Ainsi la
25 vie conditionnée la plus abominable est celle des arbres.

26
27 Continuez.

28
29 Tamāla Kṛṣṇa : «L'exemple du miroir que recouvre la poussière peut s'appliquer aux
30 oiseaux et aux mammifères, celui du feu et de la fumée à l'être humain.»

31
32 Prabhupāda : Oui. Les oiseaux et les bêtes, ils peuvent se déplacer. Ils peuvent se
33 protéger d'un autre être qui vient leur faire du mal. Mais quand même, ils n'ont aucune
34 [vraie] connaissance. C'est la même chose... Un peu mieux que les arbres.

35
36 Continuez.

37
38 Tamāla Kṛṣṇa : «La forme humaine offre en soi à l'être vivant la possibilité de raviver
39 sa conscience de Kṛṣṇa. S'il s'emploie à cette tâche, il parviendra à rallumer en lui le
40 feu de la vie spirituelle...»

41
42 Prabhupāda : Oui.

43
44 Tamāla Kṛṣṇa : «Tout comme en manipulant soigneusement la fumée on peut
45 transformer le feu en brasier.»

Prabhupāda : Oui. Lorsque le feu est recouvert par la fumée, si vous mettez un petit ventilateur près du feu, immédiatement le feu s'embrasera ; la fumée disparaît aussitôt. Il en va de même pour la conscience de Kṛṣṇa, la conscience de Dieu, en chaque être vivant, particulièrement chez l'être humain, et ce, même chez les aborigènes, ceux qu'on dit non-civilisés.

Ils offrent aussi un certain respect aux mers, à la foudre, à une grande montagne. Ils leur offrent quelque chose de précieux ; ils se prosternent. Cela signifie qu'il y a une forme de conscience de Kṛṣṇa. Donc, tout comme un feu couvert de fumée, si vous l'attisez, si vous essayez juste de faire disparaître la fumée, le feu apparaîtra.

Nous devons donc en profiter. Nous avons maintenant cette conscience, le pouvoir d'être conscient de Dieu. C'est pourquoi on retrouve dans chaque société humaine, une sorte de message religieux : « Essayez de comprendre Dieu. » Nous devrions donc en profiter. Mais au lieu de profiter de cette opportunité, nous avons déclaré : « Dieu est mort. Je suis Dieu », « Je suis Celui-ci », « Je suis Celui-là. » Vous voyez ? Donc nous ne sommes pas en train d'éventer notre flamme. Au contraire, nous nous éloignons de plus en plus de Dieu. On ne devrait pas faire ça.

Continuez.

Tamāla Kṛṣṇa : « La forme humaine permet donc de se libérer des chaînes de l'existence matérielle. Elle est la seule forme qui permette à l'être de vaincre son ennemie, la concupiscence, en lui fournissant la possibilité de développer la conscience de Kṛṣṇa sous la conduite d'un guide compétent. »

Prabhupāda : Oui.

Tamāla Kṛṣṇa : Trente-neuf : « C'est ainsi, ô fils de Kuntī, que la conscience pure de l'être connaissant devient voilée par son ennemi éternel, l'insatiable concupiscence qui flambe comme le feu. »

Quarante : « C'est dans les sens, le mental et l'intelligence, que se loge cette concupiscence. Par leur intermédiaire, elle recouvre le savoir véritable de l'être vivant et l'égare. »

Prabhupāda : Oui. Ceci est très important. « C'est dans les sens, le mental et l'intelligence, que se loge cette concupiscence. » Si quelqu'un est concupiscent, et si l'on doit chercher où se trouve cet ennemi, la concupiscence, alors Kṛṣṇa vous donne une information directe : « Voici votre ennemi. » Où ? Les sens, le mental, l'intelligence... C'est là qu'est la concupiscence. Donc, si vous pouvez comprendre : « Voici l'ennemi », et si vous voulez le chasser, vous devez prendre des précautions.

Quelle sont ces précautions ? Vous engagez vos sens dans des activités conscientes Kṛṣṇa. La concupiscence n'aura plus de place pour attaquer vos sens ou d'y rester

1 imprégnée. Vous absorbez votre mental en Kṛṣṇa, immédiatement la concupiscence
2 disparaîtra de votre esprit. De même, vous appliquez votre intelligence, à savoir
3 comment agir d'une façon consciente de Kṛṣṇa. Telles sont les façons de faire.

4
5 Le mouvement de la conscience de Kṛṣṇa est comme ça. Engagez votre intelligence,
6 votre esprit, vos sens uniquement au service de Kṛṣṇa, et il n'y aura plus de
7 concupiscence. Vous en êtes affranchi. Il n'y a pas de place pour elle. C'est comme ce
8 verre : il est déjà plein d'eau. Comment pouvez-vous y verser de l'encre ? Parce qu'il n'y
9 a plus de place pour l'encre.

10
11 De même, si vous placez Kṛṣṇa dans votre esprit, la concupiscence s'en ira automatiquement.
12 Tout comme si vous faites la lumière dans cette pièce, l'obscurité disparaît automatiquement.
13 Il n'y a plus de place pour l'obscurité. Kṛṣṇa est lumière. Le soleil est lumière. Dès que
14 le soleil se lève, toute l'obscurité de la nuit disparaît automatiquement. Essayez donc
15 de placer Kṛṣṇa dans votre esprit, dans vos activités sensuelles, dans votre intelligence.
16 Alors, il n'y aura plus de concupiscence. Elle sera éliminée.

17
18 Continuez.

19
20 Tamāla Kṛṣṇa : Quarante et un : « Aussi, Arjuna, ô meilleur des Bharatas, commence
21 par enrayer le fléau de la concupiscence, symbole même du péché, en disciplinant tes
22 sens. Écrase ce destructeur de la connaissance et de la réalisation spirituelle. »

23
24 Prabhupāda : Oui. Réguler..., comment peut-on réguler les sens ? Pas par des moyens
25 artificiels. La pratique du yoga, bien sûr, vise à maîtriser les sens. Mais personne ne
26 peut pratiquer parfaitement le yoga en cet âge, ni maîtriser les sens. Telle est une
27 observation pratique. Tout comme notre sens du goûter, notre langue. Nous voulons
28 savourer des plats très appétissants.

29
30 Vous lui présentez un délicieux met offert à Kṛṣṇa qu'on appelle *prasādam*. Vous
31 oubliez aussitôt d'aller manger à l'hôtel. Cette façon de faire relève de la conscience de
32 Kṛṣṇa. Nous ne nous contentons pas d'interdire : « Vous ne faites pas ceci ou cela »,
33 mais nous vous offrons quelque chose qui engage vos sens, votre mental, votre
34 intelligence, de sorte que vous n'avez pas besoin de chercher autre chose.

35
36 Positif et négatif. Le négatif ne sert à rien sans engagement positif en contrepartie. La
37 conscience de Kṛṣṇa est conformément un engagement positif. Il n'est donc pas
38 question de simple interdiction. L'interdiction négative est déjà prise en compte. Si
39 vous consommez une très bonne nourriture, vous renoncez par le fait même à une
40 nourriture de mauvais goût dans tous les sens du terme. Mais si je dis : « Ne prenez pas
41 telle ou telle nourriture. Ce n'est pas bon », et si je ne vous fournis pas de bonne
42 nourriture, naturellement vous resterez sur votre appétit et vous prendrez ce que vous
43 aurez sous la main.

Tout comme parfois, vous avez vu les chiens ? Ils mangent des selles, leurs propres selles. C'est ce que je disais. Un de mes étudiants m'a dit que lors de la dernière guerre, dans les camps de concentration, les êtres humains mangeaient aussi leurs selles parce qu'ils avaient tellement faim. Vous voyez ? Il n'avaient rien à manger, alors ils mangeaient leurs propres selles.

Donc, quand il n'y a pas façon de bien faire les choses, on doit se contenter d'inepties de piètre façon. La conscience de Kṛṣṇa est si bien conçue que celui qui est absorbé dans ce mouvement ne peut plus s'adonner à ce qu'on appelle la concupiscence et autres inepties.

Continuez.

Tamāla Kṛṣṇa : Quarante-deux : « Les sens prévalent sur la matière inerte; supérieur aux sens est le mental, et l'intelligence surpasse le mental. Mais plus élevée encore est l'âme. »

Prabhupāda : Nous devons donc nous élever au niveau de l'âme. Généralement, nous nous situons au niveau corporel, celui du corps composé de sens limités et imparfaits. Et le centre de tous les sens est le mental. Et le mental est également contrôlé par l'intelligence. Et lorsque vous dépassez le niveau de l'intelligence, alors vous arrivez au niveau de l'âme spirituelle, ou celui de la conscience de Kṛṣṇa. Telle est votre position. Il vous faut donc essayer de transcender ces trois niveaux matériels pour ensuite arriver au niveau spirituel.

Oui.

Tamāla Kṛṣṇa : Quarante-trois : « Ainsi sachant le soi au-delà des sens, du mental et de l'intelligence matériels, ô Arjuna aux bras puissants, tempère ton mental par l'action délibérée de l'intelligence spirituelle [la conscience de Kṛṣṇa] et de par cette force spirituelle, conquiers cet ennemi insatiable qu'est la concupiscence. »

« Teneur et portée : « Ce troisième chapitre de la *Bhagavad-gītā* nous oriente de façon concluante vers la conscience de Kṛṣṇa. Il nous apprend à nous reconnaître comme les serviteurs éternels de la Personne Suprême, et à ne pas considérer le vide impersonnel comme l'objectif ultime. Au cours de son existence, l'homme est assurément porté à la concupiscence et désire se rendre maître des ressources de la nature matérielle. Ces désirs de domination et de jouissance sont les plus grands ennemis de l'âme conditionnée. Mais forts de la... »

Prabhupāda : Généralement, ceux qui sont sous le concept corporel de l'existence, ont à se battre jour et nuit. Pourquoi ? Par suite, en vue de dominer cette nature matérielle. Telles sont les activités matérielles. Et ceux qui sont sur la plate-forme mentale, ils essaient de philosopher, de faire des spéculations mentales. Ceux qui font preuve de plus d'intelligence s'adonnent à la pratique du yoga en essayant avec sagesse de maîtriser les sens. Mais dès que vous arrivez au niveau spirituel, ces choses se font

1 automatiquement, car tous vos sens, votre mental et votre intelligence sont absorbés
2 dans la conscience de Kṛṣṇa.

3
4 Continuez. Oui, continuez.

5
6 Tamāla Kṛṣṇa : « Mais forts de la conscience de Kṛṣṇa, il est possible de maîtriser nos sens,
7 notre mental et notre intelligence matériels. Il ne faut pas abandonner son devoir et cesser
8 brusquement d'agir, mais développer graduellement la conscience de Kṛṣṇa – avec une
9 intelligence ferme, rompue à la recherche de la pure identité du soi – pour s'établir au
10 niveau transcendantal où l'on n'est plus influencé par les sens et le mental. Tel est
11 l'enseignement de ce chapitre. Tant que l'homme reste plongé dans l'existence matérielle, la
12 spéculation philosophique et la maîtrise artificielle des sens par la prétendue pratique de
13 postures de yoga ne peuvent en rien servir à son évolution spirituelle. Il doit être guidé
14 dans la conscience de Kṛṣṇa par une intelligence supérieure. »

15
16 « Ainsi s'achèvent les teneurs et portées de Bhaktivedanta sur le troisième chapitre de
17 la Śrīmad Bhagavad-gītā traitant du karma-yoga, ou de l'accomplissement des devoirs
18 prescrits dans la conscience de Kṛṣṇa. »

19
20 La fièvre matérielle, l'envie de tout contrôler, de se sentir maître de toute situation ou du moins
21 de s'en sentir avoir droit, est très forte. C'est une fièvre qui n'épargne personne en ce monde. Et il
22 n'est pas très intelligent de se contenter d'observer les autres qui sont aux prises avec. Nous
23 devons savoir que nous aussi sommes pris avec. Tant que ce sera comme ça, du point de vue
24 védique, nous serons des proies de l'énergie matérielle, sans cesse sujets aux provocations et
25 tentations comme si ces dernières n'étaient pas suffisantes. C'est ce qu'on pourrait appeler le goût
26 de gagner, de vaincre. Individuellement ou collectivement. La preuve ? Il ne suffit que de trouver
27 des moments où nous nous sentons tellement interpellés par certaines situations, en termes de
28 dualités, que nous nous sentons sortir de nos gonds et nous apprêtons à nous mettre sur nos plus
29 beaux grands chevaux. Pour quelle raison ? Domination, insistance, frustration, ou contestation
30 de points de vue, mais avec tellement un goût d'amertume au cœur pour le moindre sentiment
31 de défaite ou de résistance rencontrée lors d'une intervention en question. Avec le recul, une fois
32 la colère apaisée, on peut se remettre à voir clair et peut-être réfléchir soit à réparer les pots cassés
33 en cherchant moyen de s'excuser, soit à défaut de mieux, passer l'éponge et tolérer toute offense,
34 en vue de conserver malgré tout une relation jugée tout de même « bonne » ou « inestimable »
35 avec la personne qui nous aura valu flammèches et étincelles surtout, dans le fond, pour cause
36 de gros faux ego respectifs aussi mal vus qu'inattendus. Pareille situation est fréquente en l'âge de
37 discorde, entre proches, entre amis, etc. Rares et chères sont les relations tissées de tolérance au
38 besoin qui réussissent à tenir la route malgré les hauts, les heurts et les épreuves de la vie. C'est
39 parfois une forme de miséricorde de la Providence de pouvoir faire preuve de retenue en ayant
40 su s'apercevoir d'avance jusqu'à quelle bassesse l'on aurait pu aller pour l'amour de dominer telle
41 ou telle situation. C'est ce qu'on appelle se dégrader. Tel est le propre des *adhīras*, des personnes
42 qui ne sont pas capables de faire montre de maîtrise de soi. Le contraire est le propre des *dhīras*,
43 des personnes imperturbables. Comment peuvent-elles être aussi imperturbables ? Parce que
44 leur conscience est vraiment absorbée à servir les pieds pareils-au-lotus de Kṛṣṇa sur le plan
45

spirituel, au niveau de l'âme, au-delà du niveau du mental seulement. Le mental peut être sujet
aux agitations de toutes sortes, mais pas pour celui a conscience d'être une âme.

Ce qui suit est un extrait d'une classe de Śrīla Prabhupāda sur la *Bhagavad-gītā* (2.12) en date du
17 novembre 1972, à Hyderabad :

Śrīla Prabhupāda : Ainsi, en ce qui concerne les signes de la vie et l'éternité, les êtres
vivants et Dieu, Kṛṣṇa, ne font qu'un. Mais la différence est que *eko bahūnām*
vidadhāti kāmān, celui-là, le chef, bien qu'il soit éternel et qu'il soit une force vivante
comme nous le sommes, mais il est le chef. Il maintient tous les autres. C'est la version.

nityo nityānām cetanaś cetanānām
eko bahūnām yo vidadhāti kāmān
tam ātma-stham ye 'nupaśyanti dhīrās
teṣām śāntiḥ śāśvatī netareṣām
[Kāṭha Upaniṣad 2.2.13]

C'est la version de la *Kāṭhopaniṣad*. *Nityo nityānām* : Il est l'éternel suprême parmi
tous les autres éternels. *Cetanaś cetanānām* : Il est la force vivante suprême parmi
toutes les autres forces vivantes. *Eko bahūnām yo vidadhāti kāmān* : cet unique,
nombre singulier, *eka*, Il fournit, maintient, toutes les autres entités vivantes. *Tam*
ātma-stham : Il est aussi dans le cœur de chacun. *Īśvaraḥ sarva-bhūtānām hṛd-deśe*
arjuna tiṣṭhati [B.g., 18.61]. *Tam ātma-stham ye 'nupaśyanti dhīrāḥ* : quiconque peut
percevoir Sa présence, *dhīra*, très savant ou très doux, *dhīra*... *Dhīra* signifie qui n'est
pas perturbé. Il est appelé *dhīra*. D'autres sont appelés *adhīras*. *Adhīras* signifie ceux
qui sont perturbés.

Ceux qui vivent dans le monde matériel sont toujours perturbés. Et ceux qui se
trouvent sur la plate-forme spirituelle sont des *dhīras*. *Dhīrādhīra*. Il est dit à propos
des Gosvāmīs :

kṛṣṇotkīrtana-gāna-nartana-parau premāmṛtāmbho-nidhī
dhīrādhīra-jana-priyau priya-karau nirmatsarau pūjītau
śrī-caitanya-kṛpā-bharau bhuvī bhuvo bhārāvahantāarakau
vande rūpa-sanātānau raghu-yugau śrī-jīva-gopālakau
[Śrī Śrī Ṣaḍ-govāmy-aṣṭaka]

Celui qui se trouve dans la position transcendantale est un *dhīra*. Un poète, le poète
Kālidāsa, a décrit, *dhīra* signifie que "Même en présence de provocation, celui qui
n'est pas perturbé, il est appelé *dhīra*." Il a décrit le Seigneur Śiva. Lorsque le Seigneur
Śiva était vénéré par Pārvatī, le Seigneur Śiva était nu et Pārvatī vénérait le *śiva-liṅga*,
mais il ne s'est pas agité. C'est pourquoi Kālidāsa a décrit un *dhīra*. *Dhīra*. Celui qui
n'est pas... La première perturbation est de nature sexuelle. Ainsi, quiconque, bien
qu'il soit en possession de tous ses moyens, n'est pas perturbé par les pulsions
sexuelles, est appelé *dhīra*.

1 En fait, c'est ce qu'on appelle *brahmacārī*. Le *brahmacārī* n'est pas impuissant. Il peut se
2 marier. Il peut avoir des enfants. Mais il se retient. Il est tellement maître de lui-même
3 qu'il n'est pas perturbé. S'il ne désire pas avoir des relations sexuelles et engendrer des
4 enfants, il n'est pas perturbé. C'est ce qu'on appelle le *dhīra*. Ce n'est pas qu'à la seule
5 vue d'une femme ou d'un homme qu'il y ait perturbation. Lui ou elle sont alors *adhīras*.

6
7 Donc *dhīrādhīra-jana-priyau priya-karau nirmatsarau...* Les Gosvāmīs étaient tout
8 aussi respectables pour les *dhīras* que pour les *adhīras*. Ainsi, un maître spirituel, un
9 gosvāmī, doit être également miséricordieux envers les *dhīras* et les *adhīras*. Sinon, il
10 ne peut pas devenir prédicateur. Le prédicateur doit rencontrer tant d'âmes déchues.
11 S'il est perturbé, il ne peut donc pas prêcher. C'est pourquoi le *dhīra*. Ce mot est ici
12 *anupaśyanti, tam ātma-sthaṁ ye anupaśyanti dhīra*. Il est appelé *dhīra*.

13
14 Sans être *dhīra*, vous ne pouvez pas percevoir la présence de Dieu, la Personne
15 Suprême dans votre cœur, parce que Dieu est là en tant que Paramātmā. Mais il faut
16 devenir *dhīra*, “sans être troublé”. Alors vous pouvez comprendre : “Voici Kṛṣṇa à
17 l'intérieur de mon cœur.”

18
19 *premāñjana-cchurita-bhakti-vilocanena*
20 *santaḥ sadaiva hṛdayeṣu vilokayanti*
21 *yaṁ śyāmasundaram acintya-guṇa-svarūpaṁ*
22 *govindam ādi-puruṣaṁ tam ahaṁ bhajāmi*
23 [Bs. 5.38]

24
25 Ce *dhīra* est possible lorsque nous développons l'amour pour Kṛṣṇa. Nous devenons
26 alors *dhīra*. Sinon, ce n'est pas possible. Sinon, nous serons perturbés.

27
28 *Premāñjana-cchurita-bhakti-vilocanena*. Et comment pouvons-nous voir Dieu ? Pas
29 avec ces yeux. Ces yeux, mais il doit y avoir un onguent. C'est ce qu'on appelle *prema*.
30 Tout comme une mère voit son enfant, même s'il n'est pas très beau, très beau, parce
31 qu'il a..., elle a de l'amour pour l'enfant. Les autres voient l'enfant comme n'étant pas
32 très beau. La mère, par amour extatique, voit l'enfant très beau. De même, si nous
33 n'avons pas développé notre amour pour Kṛṣṇa, nous ne pouvons pas voir Dieu, la
34 Personne Suprême dans notre cœur — pas seulement dans notre cœur ; partout.

35
36 *premāñjana-cchurita-bhakti-vilocanena*
37 *santaḥ sadaiva hṛdayeṣu vilokayanti*
38 *yaṁ śyāmasundaram acintya-guṇa-svarūpaṁ*
39 *govindam ādi-puruṣaṁ tam ahaṁ bhajāmi*
40 [Bs. 5.38]

41
42 Ce *dhīra* est possible lorsque nous développons l'amour pour Kṛṣṇa. Nous
43 devenons alors *dhīra*. Sinon, ce n'est pas possible. Sinon, nous serons perturbés.

Premāñjana-cchurita-bhakti-vilocanena. Et comment pouvons-nous voir Dieu ?
 Pas avec ces yeux. Ces yeux, mais il doit y avoir un onguent. C'est ce qu'on appelle
prema. Tout comme une mère voit son enfant, même s'il n'est pas très beau, très
 beau, parce qu'elle a..., elle a de l'amour pour l'enfant. Les autres voient l'enfant
 comme n'étant pas très beau. La mère, par amour extatique, voit l'enfant très beau.
 De même, si nous n'avons pas développé notre amour pour Kṛṣṇa, nous ne
 pouvons pas voir la Dieu, la Personne Suprême dans notre coeur — pas
 seulement dans notre coeur ; partout.

premāñjana-cchurita-bhakti-vilocanena
santaḥ sadaiva hṛdayeṣu vilokayanti
yaṁ śyāmasundaram acintya-guṇa-svarūpaṁ
govindam ādi-puruṣaṁ tam ahaṁ bhajāmi
 [Bs. 5.38]

Un « bon dévot » doit toujours *tenter* de garder son sang-froid. (Le mot *tenter* relève du niveau
 mental.) Et si tel n'est pas toujours le cas, un dévot sait fort bien qu'après tout, tout est question
 d'être suffisamment conscient de Kṛṣṇa en correction à toute situation ayant mal tournée du
 point de vue de la maîtrise de soi, ce qui sous-entend automatiquement la conscience de Kṛṣṇa
 pour réussir en matière de maîtrise de soi. Et ainsi la page peut être tournée avant la prochaine
 mise au test, ou prochaine épreuve, appelez cela comme vous voulez.

Tourner la page, pour un certain temps seulement car il faut se poser la question : est-ce
 vraiment aussi facile et suffisant que de penser que ce n'est qu'une simple question de conscience
 de Kṛṣṇa ? La réponse au niveau absolu est oui. Mais se croire « être un bon dévot » n'est pas
 suffisant pour que *māyā* le laisse tranquille. *Māyā* est si forte qu'elle profitera de la moindre
 faiblesse de cœur moindrement insoumis, déficient en terme de conscience de Kṛṣṇa, et ce,
 même si quelqu'un se pense « un bon dévot », un bon *yogī*, un bon prêtre, une bonne sœur, etc.
 Et une situation problématique surviendra de nouveau. Et le prix d'un manque de conscience de
 Kṛṣṇa laissant place à la fièvre matérielle peut être compromettant voire périlleux. Une allumette
 a le potentiel de déclencher un feu de forêt. Ce n'est pas le nombre d'exemples qui manquent.
 Mais passons là-dessus.

Quand est-ce qu'il ne peut plus y avoir de manque de conscience de Kṛṣṇa, avec comme
 sous-entendu de manque de maîtrise de soi ? Quand il y a pleine réalisation du soi, réalisation
 de l'âme immuable dans sa relation d'amour avec Kṛṣṇa. La conscience de Kṛṣṇa inclut un aspect
 impersonnel (prescriptions et interdictions) et personnel, l'amour du cœur pour Kṛṣṇa que
 personne ne peut vivre artificiellement. Tel est le côté le plus intime d'une personne : sa relation
 avec Dieu.

À nouveau la question. Quand est-ce qu'il ne peut plus y avoir de manque de conscience de
 Kṛṣṇa, avec comme sous-entendu de manque de maîtrise de soi ? Autre explication. Tel que
 Kṛṣṇa avise Arjuna de « fixer son attention sur le soi. » [B.g., 2.45] Mais cette attention ne peut
 être passive non plus, ou que théorique. Elle se doit d'être active. Et comme l'âme est active de
 nature, il lui faut pour être consciente de Kṛṣṇa à cent pour cent, être aussi activement engagée à

cent pour cent dans un service de dévotion connecté à Kṛṣṇa par le biais de la succession disciplinée. Effectivement on se connecte à Kṛṣṇa par le biais de son représentant, un pur *bhakta*, un maître spirituel. Ainsi l'âme devenue disciple doit s'engager en pensée, parole et action, guidée par les instructions reçues de son maître spirituel. Un tel engagement, la protège des ennemis formidables que sont la concupiscence et la colère. La concupiscence est fonction l'amour de Kṛṣṇa passé à l'oubli de Kṛṣṇa. La conscience de Kṛṣṇa signifie aller dans le sens contraire de la convoitise et de la colère. Tâche impossible sans développement d'un goût supérieur ressenti en s'affairant sur la voie de la bhakti. Telle est la seule solution : seul l'amour de Dieu peut résoudre tous les problèmes liés à l'oubli de Dieu. La pratique de la conscience de Kṛṣṇa marque le retour à la santé spirituelle. État entièrement félicieux une fois parvenu à son comble.

Arjuna était devenu perturbé par la situation sur le champ de bataille à Kurukṣetra. Le tout rentra dans l'ordre pour Arjuna dès qu'il s'abandonna sans réserve à Kṛṣṇa. Il se soumit entièrement à Kṛṣṇa comme disciple. Il accepta Kṛṣṇa comme son maître spirituel. [B.g., 2.7] «Une défaillance mesquine m'a fait perdre mon sang-froid et me rend confus quant à mon devoir; indique-moi donc précisément la meilleure voie à suivre. Je suis à présent Ton disciple et m'en remets entièrement à Toi. Veuille m'instruire, je T'en prie.» Telle est la disposition d'âme par excellence d'une âme soumise à Kṛṣṇa. En attendant dans notre cas d'être cent pour cent conscient de Kṛṣṇa, il faut chercher un digne représentant de Kṛṣṇa et s'abandonner à cent pour cent à ses instructions, sans duplicité. Accepter un maître spirituel sous-entend mettre un terme aux doutes créés par et dans le mental. Le doute est un vrai calvaire. Mais un maître spirituel authentique, tout comme Kṛṣṇa, a pouvoir d'éliminer tout doute chez un disciple.

À la fin de la *Bhagavad-gītā* (18.72), Kṛṣṇa demande à Arjuna :

Ô fils de Prthā, conquérant des richesses, as-tu tout bien écouté avec attention ? Ton ignorance et tes illusions se sont-elles à présent dissipées ?

TENEUR ET PORTÉE : Le Seigneur agit en tant que maître spirituel d'Arjuna. Son devoir Lui commande donc de s'enquérir si Son disciple a bien saisi tout le message de la *Bhagavad-gītā*. Le Seigneur Se tient prêt à lui expliquer de nouveau n'importe quel point énoncé, ou même, au besoin, l'entière *Bhagavad-gītā*. En fait, quiconque reçoit la *Bhagavad-gītā* des lèvres d'un maître spirituel authentique, que ce soit Kṛṣṇa en personne ou Son représentant, voit se dissiper toute son ignorance. La *Bhagavad-gītā* n'est pas un livre ordinaire, l'œuvre d'un poète ou d'un romancier: c'est Dieu, la Personne Suprême, qui l'énonce. Quiconque est assez fortuné pour en recevoir l'enseignement de la bouche de Kṛṣṇa, ou de Son représentant authentique, est assuré de se voir libéré et d'échapper ainsi aux ténèbres de l'ignorance.

Et Arjuna de répondre au verset suivant (B.g., 18.73) :

Arjuna dit: Ô cher Kṛṣṇa, Toi qui es infallible, mon illusion s'est maintenant évanouie. J'ai, par Ta grâce, recouvré la mémoire. Me voici résolu, libéré du doute, et prêt à agir selon Ta volonté.

TENEUR ET PORTÉE : Par essence, en vertu de sa condition inhérente, l'être, représenté ici par Arjuna, doit agir selon les directives du Seigneur Suprême. Il est dans sa nature de se discipliner. Caitanya Mahāprabhu enseigna que la véritable position de l'être vivant est celle de serviteur éternel de Dieu. Quand il oublie cette vérité, il se voit conditionné par la nature matérielle, alors que lorsqu'il sert Dieu, il connaît la libération, tout en demeurant serviteur. Par nature, l'être vivant est destiné à servir; il devra donc soit servir *māyā*, l'illusion, soit Kṛṣṇa, le Seigneur. S'il sert le Seigneur, il vivra dans sa condition normale, mais s'il choisit de servir l'énergie externe, l'énergie illusoire, il demeurera captif de la matière. Lorsqu'il est sous l'emprise de l'illusion, l'être est toujours occupé à servir, mais dans le cadre du monde matériel. Bien qu'il soit enchaîné par sa concupiscence et ses désirs, il continue pourtant à se croire le maître du monde. C'est ce qu'on appelle l'illusion. Lorsque l'être est libéré, son illusion se dissipe, et il s'abandonne volontairement à l'Être Suprême pour agir selon Ses désirs. La dernière illusion, le dernier piège que *māyā* tend à l'être, consiste à lui faire croire qu'il est Dieu. L'être croit alors vraiment qu'il n'est plus une âme conditionnée, mais bien Dieu en personne. Sa sottise est si grande qu'il ne se demande pas même comment lui, qui est Dieu, a pu être sujet au doute. Une telle pensée n'effleure même pas son esprit. Aussi dit-on qu'il s'agit là du dernier piège de l'illusion. En vérité, s'affranchir de l'énergie illusoire, c'est comprendre Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, et accepter d'agir en se conformant à Sa volonté.

Dans notre verset, le mot *mohaḥ* revêt une grande importance. Il désigne ce qui s'oppose au savoir. Le vrai savoir consiste à comprendre que tout être vivant est le serviteur éternel du Seigneur, alors que l'illusion consiste à nier sa condition originelle de serviteur et à se croire le maître du monde, tant le désir de dominer la nature matérielle est prééminent. On pourra s'affranchir de cette illusion grâce à la miséricorde du Seigneur ou de Son pur dévot; alors, on acceptera de conformer ses actes à la conscience de Kṛṣṇa.

Agir dans la conscience de Kṛṣṇa, c'est agir selon les instructions de Kṛṣṇa. L'âme conditionnée, illusionnée par l'énergie externe, la matière, ignore que le Seigneur Suprême est le maître, qu'Il est omniscient et que tout ce qui existe Lui appartient. Le Seigneur peut accorder tout ce qu'Il désire à Ses dévots. Il est certes l'ami de tous les êtres, mais Il montre un penchant particulier pour Ses dévots. Il est le maître de la nature matérielle et de toutes les entités vivantes. C'est également Lui qui contrôle le temps éternel, Lui encore qui possède l'opulence infinie et la toute-puissance. Dieu, la Personne Suprême, peut même Se donner à Son dévot. Celui qui ne Le connaît pas vit sous l'empire de l'illusion; il ne devient pas Son dévot mais reste le serviteur de *māyā*. Arjuna, toutefois, après avoir écouté le Seigneur énoncer la *Bhagavad-gītā*, s'affranchit de toute illusion. Il put comprendre que Kṛṣṇa n'était pas seulement son ami, mais Dieu, la Personne Suprême. Il comprit Kṛṣṇa tel qu'Il est. Tel est le fruit que confère l'étude de la *Bhagavad-gītā*. Lorsqu'un homme possède la pleine connaissance, tout naturellement il s'abandonne à Kṛṣṇa. Lorsque Arjuna comprit que réduire la croissance inopportune de la population était le plan de Kṛṣṇa, il

1 accepta de se conformer à Son désir en engageant le combat. Il reprit ses armes – son
2 arc et ses flèches – pour combattre selon la volonté de Dieu.

3
4 Śrīla Prabhupāda nous a sagement instruit de savoir passer maître dans l'art de nous garder
5 conscient de Kṛṣṇa en nous absorbant dans la conscience de Kṛṣṇa en pensée, en parole et en
6 action, en profitant d'une participation au mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa. Tous peuvent
7 ainsi aspirer sur-le-champ au service de dévotion pur en soi. Notre infinie gratitude se tourne donc
8 vers Śrīla Prabhupāda d'avoir mis sur pied une institution où il est possible de pratiquer le service
9 de dévotion pur, nous délivrant ainsi de *māyā*. L'International Society for Krishna Consciousness
10 (ISKCON) qu'il fonda offre à tous la possibilité de s'engager positivement au service de Kṛṣṇa.

11 12 **9.2 Tant que cette fièvre n'est pas tombée, l'être vivant reste assujetti au cycle** 13 **de la transmigration, tantôt deva, tantôt homme ou animal...**

14
15 Il semble ne pas y avoir de milieu pour cette fièvre. C'est tout ou rien. Comble de malheur, la
16 moindre petite infection de cette fièvre est aussi « fatale » que si elle était à son maximum.
17 Ordinairement pour pareille négligence, une transmigration en règle est assurée n'importe où
18 dans l'univers, sans le moindre espoir apparent d'en voir la fin. Comment cela fonctionne est
19 expliqué scientifiquement dans le Śrī Caitanya-caritāmṛta, *Madhya-līlā* (6.154) :

20
21 *viṣṇu-śaktiḥ parā proktā*
22 *kṣetra-jñākyā tathā parā*
23 *avidyā-karma-samjñānyā*
24 *ṭṛtīyā śaktir iṣyate*

25
26 *viṣṇu-śaktiḥ*: l'énergie interne du Seigneur Viṣṇu, Dieu, la Personne Suprême; *parā*:
27 spirituels; *proktā*: dit; *kṣetra-jñā*: les êtres vivants; *ākhyā*: dénommés; *tathā*: aussi;
28 *parā*: spirituel; *avidyā*: nescience, ou absence de conscience de Dieu; *karma*: et les
29 actes intéressés; *samjñā*: dénommés; *anyā*: une autre; *ṭṛtīyā*: troisième; *śaktiḥ*:
30 énergie; *iṣyate*: est considérée.

31
32 **La puissance interne du Seigneur Suprême, Viṣṇu, est spirituelle, comme le**
33 **confirment les śāstras. Il existe une autre puissance spirituelle, connue sous le nom**
34 **de kṣetra-jñā, consitué de l'être vivant. La troisième puissance, qui est connue sous**
35 **le nom de nescience, rend l'être vivant impie et l'enchaîne aux actes intéressés.**

36
37 TENEUR ET PORTÉE : Dans la *Bhagavad-gītā*, dans le discours de Śrī Kṛṣṇa sur le
38 *kṣetra* et le *kṣetra-jñā*, il est clairement indiqué que le *kṣetra-jñā* est l'être vivant, qui
39 connaît son champ d'activités. Les êtres vivants du monde matériel sont oublieux de
40 leur relation éternelle avec Dieu, la Personne Suprême. Cet oubli est appelé *avidyā*, ou
41 nescience. L'*avidyā-śakti*, la puissance *avidyā* du monde matériel, suscite l'action
42 intéressée. Bien que cette *avidyā-śakti* (énergie matérielle, ou nescience) soit
43 également une énergie de Dieu, la Personne Suprême, elle est spécialement destinée
44 à maintenir les êtres vivants dans un état d'oubli. Cela est dû à leur attitude rebelle à
45 l'égard du Seigneur. Ainsi, bien que les êtres vivants soient spirituels par nature, ils

sont soumis à l'influence de la puissance de la nescience. La façon dont cela se produit est décrite dans le verset suivant.

Qui dit actes intéressés dit *karma*. Et le *karma* ne connaît jamais de fin de par sa nature. Les chaînes du *karma* ne peuvent être brisées que par Dieu Lui-Même lorsqu'Il constate le changement d'attitude d'une âme conditionnée qui veut revenir de sa rébellion contre Lui et s'abandonner tout entière à Sa volonté. C'est la seule façon de faire. Kṛṣṇa le confirme à la fin de la *Bhagavad-gītā* (18.66). Le verset du *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya* 6.155) suit ci-dessous :

*yayā kṣetra-jña-śaktiḥ sā
veṣṭitā nrpa sarva-gā
saṁsāra-tāpān akhilān
avāpnoty atra santatān*

yayā: par lequel ; *kṣetra-jña-śaktiḥ*: les êtres vivants, connus sous le nom de puissance *kṣetra-jña* ; *sā*: cette puissance ; *veṣṭitā*: couverte ; *nrpa*: ô Roi ; *sarva-gā*: capable d'aller n'importe où dans les mondes spirituels ou matériels ; *saṁsāra-tāpān*: souffrances dues au cycle des naissances et des morts répétées ; *akhilān*: toutes sortes de ; *avāpnoti*: obtient ; *atra*: dans ce monde matériel ; *santatān*: découlant de la souffrance ou de la jouissance de divers types de réactions aux actes intéressés.

O roi, le *kṣetra-jña-śakti* est l'être vivant. Bien qu'il ait la capacité de vivre dans le monde matériel ou spirituel, il subit les trois formes de l'existence matérielle parce qu'il est influencé par la puissance d'*avidyā* [nescience], qui recouvre sa position constitutionnelle.

Vient le verset suivant, *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya* 6.156) :

*tayā tirohitatvāc ca
śaktiḥ kṣetra-jña-saṁjñitā
sarva-bhūteṣu bhū-pāla
tāratamyena vartate*

tayā: par elle ; *tirohitatvāt*: du fait d'être libéré de l'influence ; *ca*: aussi ; *śaktiḥ*: la puissance ; *kṣetra-jña*: *kṣetra-jña* ; *saṁjñitā*: connue par le nom ; *sarva-bhūteṣu*: dans différents types de corps ; *bhū-pāla*: ô roi ; *tāratamyena*: à différents degrés ; *vartate*: existe.

Cet être vivant, couvert par l'influence de la nescience, existe sous différentes formes dans son état conditionné par la matière. O roi, il est donc proportionnellement libéré de l'influence de l'énergie matérielle, à un degré plus ou moins élevé.

TENEUR ET PORTÉE : L'énergie matérielle agit sur l'être vivant à différents degrés, selon la façon dont il est affecté par son association avec les trois modes d'influence de la nature matérielle. Il existe 8 400 000 espèces de vie, certaines inférieures, d'autres supérieures et d'autres médiocres. Les gradations de corps sont calculées en fonction

de la couverture de l'énergie matérielle. Dans les catégories inférieures — y compris les aquatiques, les arbres, les plantes, les insectes, les oiseaux et ainsi de suite — la conscience spirituelle est presque inexistante. Dans la catégorie médiocre — la forme de vie humaine — la conscience spirituelle est comparativement éveillée. Dans les formes de vie supérieures, la conscience spirituelle est pleinement éveillée. L'être vivant comprend alors sa position réelle et tente d'échapper à l'influence de l'énergie matérielle en développant la conscience de Kṛṣṇa.

Comment les choses peuvent changer pour certaines âmes dites autrement *nitya-baddhas*, ou éternellement conditionnées est expliqué dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya* 19.151) :

brahmāṇḍa bhramite kona bhāgyavān jīva
guru-kṛṣṇa-prasāde pāya bhakti-latā-bīja

brahmāṇḍa bhramite: errant dans cet univers; *kona*: certains; *bhāgyavān*: le plus fortuné; *jīva*: être vivant; *guru*: du maître spirituel; *kṛṣṇa*: de Kṛṣṇa; *prasāde*: par la miséricorde; *pāya*: obtient; *bhakti-latā*: de la plante du service de dévotion; *bīja*: la semence.

En fonction de leur karma, tous les êtres vivants errent dans l'univers entier. Certaines d'entre eux s'élèvent vers les systèmes planétaires supérieurs, et d'autres descendent dans les systèmes planétaires inférieurs. Parmi les millions d'êtres vivants errants, une personne très chanceuse a l'occasion de s'associer à un maître spirituel authentique par la grâce de Kṛṣṇa. Par la miséricorde tant de Kṛṣṇa que du maître spirituel, une telle personne reçoit la semence de la plante du service de dévotion.

TENEUR ET PORTÉE : Lorsque nous parlons de *brahmāṇḍa*, nous faisons référence à l'univers entier, ou à l'amas de plusieurs millions d'univers. Dans tous les univers, il y a d'innombrables planètes, et il y a d'innombrables êtres vivants sur ces planètes — dans l'air, sur terre et dans l'eau. Il y a des millions et des trillions d'êtres vivants partout, et ils sont engagés par *māyā* dans la souffrance et la jouissance des résultats de leurs actes intéressés, vie après vie. Telle est la position des êtres vivants conditionnés au sein de la nature matérielle. Parmi un grand nombre de ces êtres vivants, une personne réellement chanceuse (*bhāgyavān*) entre en contact avec un maître spirituel authentique par la miséricorde de Kṛṣṇa.

Kṛṣṇa est situé dans le cœur de chacun, et si un être vivant désire quelque chose, Kṛṣṇa comble son désir. Si l'être vivant, par hasard ou par chance, entre en contact avec le mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa et souhaite s'associer à ce mouvement, Kṛṣṇa, Qui est situé dans le cœur de chacun, lui donne la chance de rencontrer un maître spirituel authentique. C'est ce qu'on appelle *guru-kṛṣṇa-prasāda*. Kṛṣṇa est prêt à accorder Sa miséricorde à tous les êtres vivants, et dès qu'un être vivant désire la miséricorde du Seigneur, Celui-ci lui donne immédiatement l'occasion de rencontrer un maître spirituel authentique. Une telle personne fortunée est fortifiée à la fois par Kṛṣṇa et par le maître spirituel. Elle est aidée de l'intérieur par Kṛṣṇa et de l'extérieur par le maître spirituel. Tous deux sont prêts à aider l'être vivant sincère à se libérer de l'empêchement matériel.

On peut observer la façon dont on peut devenir aussi fortuné dans la vie de Śrīla Nārada Muni. Dans sa vie antérieure, il était né d'une servante. Bien qu'il ne naquît pas dans une position prestigieuse, sa mère était heureusement engagée à rendre service à certains *vaiṣṇavas*. Lorsque ces *vaiṣṇavas* se reposaient durant la période du *cāturmāsya*, le garçon Nārada en profita pour s'engager à leur service. Éprouvant de la compassion pour le garçon, les *vaiṣṇavas* lui offrirent les reliefs de leur nourriture. En servant ces *vaiṣṇavas* et en obéissant à leurs instructions, le garçon devint l'objet de leur sympathie, et par la miséricorde insoupçonnée des *vaiṣṇavas*, il devint progressivement un pur dévot. Dans sa vie suivante, il devint Nārada Muni, le plus exalté des *vaiṣṇavas*, ainsi que le plus important *guru* et *ācārya* des *vaiṣṇavas*.

Sur les traces de Nārada Muni, ce mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa rend service à l'humanité en donnant à chacun une chance d'entrer en contact avec Kṛṣṇa. Si quelqu'un a de la chance, il devient intimement lié à ce mouvement. Alors, par la grâce de Kṛṣṇa, sa vie devient un succès. Chacun possède une *kṛṣṇa-bhakti* dormante — l'amour pour Kṛṣṇa — et dans l'association de bons dévots, cet amour se révèle. Comme l'indique le *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya* 22.107) :

*nitya-siddha-kṛṣṇa-prema 'sādhyā' kabhu naya.
śravaṇādi-śuddha-citte karaye udaya*

Le service de dévotion à Kṛṣṇa sommeille en chacun. Simplement en s'associant avec des dévots, en écoutant leurs bonnes instructions et en chantant le *mantra* Hare Kṛṣṇa, l'amour dormant pour Kṛṣṇa s'éveille. C'est ainsi que l'on acquiert la semence du service de dévotion. *Guru-kṛṣṇa-prasāde pāya bhakti-latā-bīja*.

9.3 et lors des grandes dévastations (à la fin de chaque jour de Brahmā et à la fin de sa vie) il sera plongé dans l'état non manifesté.

Qui n'a pas peur de la fin du monde ? C'est l'heure tant redoutée où le ciel s'abat sur vous. Si vous avez entendu parler de changements climatiques, vous n'avez encore rien vu. Et si les *śāstras* le disent, c'est sûr d'arriver. Si vous préféreriez ne pas être là quand ça arrivera, savez-vous ce que vous devez faire pour y échapper ? Vous avez deux choses à faire. 1) Pas grand' chose pour votre corps périssable de toute façon ; 2) prendre refuge, comme vous l'auriez toujours fait de toute façon, en Dieu, la Personne Suprême, en chantant sûrement plus fort que d'habitude les saints noms du Seigneur, invoquant Sa miséricorde. C'est l'heure de prier, tâchant de voir clair qu'à travers de tout ce qui se passe, la volonté suprême s'accomplit quant à la destruction inévitable de l'univers. Le tout est expliqué dans les lignes qui suivent.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.10.21) explique ce qui se passe à la « fin du monde » :

*sa vai kilāyaṁ puruṣaḥ purātano
ya eka āsīd aviśeṣa ātmani
agre guṇebhyo jagad-ātmaniśvare
nimilitātman niśi supta-śaktiṣu*

1 *saḥ*: Lui (Kṛṣṇa); *vai*: comme je me souviens de; *kila*: définitivement; *ayam*: ce;
 2 *puruṣaḥ*: Seigneur Suprême; *purātanaḥ*: originel; *yaḥ*: qui; *ekaḥ*: Lui seul; *āsīt*: existait;
 3 *aviśeṣaḥ*: non manifesté sur le plan matériel; *ātmani*: identité propre; *agre*: avant la
 4 création; *guṇebhyaḥ*: des *guṇas*, ou influences matérielles; *jagat-ātmani*: à l'Ame
 5 Suprême; *īṣvare*: au Seigneur Suprême; *nimilita*: se fondent dans; *ātman*: les êtres
 6 vivants; *niśi supta*: inactivité nocturne; *śaktiṣu*: des énergies.

7
 8 **“Le voici, dit l'une d'elles, le Seigneur Suprême dans Sa Forme originelle, tel que**
 9 **j'en garde si clair en moi le souvenir. Lui seul existait avant la création des trois**
 10 **guṇas, avant qu'ils ne deviennent manifestés, et en Lui seul se résorbent les êtres,**
 11 **en Lui ils suspendent leur énergie, comme la nuit on se livre au sommeil.**

12
 13 TENEUR ET PORTÉE: La manifestation cosmique est dissoute de deux manières. L'une
 14 se produit tous les 4 milliards 320 millions (4 320 000 000) d'années solaires, au
 15 moment où Brahmā, régent de l'univers, prend son repos nocturne. L'autre, où
 16 l'univers entier est détruit, prend place à la fin de la vie de Brahmā, laquelle dure cent
 17 de ses années, c'est-à-dire 311 billions 40 milliards (311 040 000 000 000) d'années
 18 solaires —soit 4 milliards 320 millions x 2 (un jour et une nuit) x par 30 jours x 12
 19 mois x 100 années. A l'une ou l'autre de ces deux annihilations, l'énergie matérielle,
 20 qu'on désigne sous le nom de *mahat-tattva*, et l'énergie marginale, le *jīva-tattva*, se
 21 résorbent dans le Corps du Seigneur Suprême. Les êtres vivants (*jīva-tattva*) y
 22 demeurent alors comme endormis, jusqu'à ce que l'univers matériel soit à nouveau
 23 créé. Telles sont les voies de la création, du maintien et de la destruction du monde
 24 matériel. La création matérielle est produite par l'interaction des trois *guṇas*, mis en
 25 mouvement par le Seigneur; aussi est-il dit que le Seigneur existait avant la
 26 manifestation des influences matérielles. Le *śruti-mantra* précise que seul Viṣṇu, le
 27 Seigneur Suprême, existait avant la création, sans Brahmā, ni Śiva, ni aucun autre
 28 *deva*. Ce Viṣṇu est Mahā-Viṣṇu, allongé sur l'océan des causes; par l'action de Son seul
 29 souffle émanent de Son Corps les innombrables univers, sous forme de semences, qui
 30 ensuite se développent graduellement en de gigantesques sphères contenant chacune
 31 d'innombrables planètes, tout comme les graines de banyan croissent jusqu'à former
 32 d'immenses arbres, aux branches innombrables. La *Brahma-saṁhitā* décrit
 33 Mahā-Viṣṇu, émanation plénière du Seigneur, Śrī Kṛṣṇa, dans les termes suivants:

34
 35 “J'adore Govinda, le Seigneur originel, dont Mahā-Viṣṇu est une émanation plénière.
 36 Tous les Brahmās, qui régissent les différents univers, ne vivent que le temps d'un de
 37 Ses expirs après que ces mondes aient émané des pores de Son Corps spirituel.”⁽¹⁾

38
 39 Ainsi, Govinda, ou Śrī Kṛṣṇa, est aussi l'origine de Mahā-Viṣṇu. Les dames, qui font
 40 revivre ici cette vérité védique, l'ont certes entendue de sources autorisées: unique

41
 42
 43 ⁽¹⁾ *yasyaika-niśvasita-kālam athāvalambya jīvanti loma-vilajā jagad-aṇḍa-nāthāḥ*
 44 *viṣṇur mahān sa iha yasya kalā-viśeṣo govindam ādi-puruṣam tam aham bhajāmi*
 45 (B.s., 5.48)

moyen pour atteindre à la connaissance définitive des questions spirituelles; il n'est pas d'alternative.

Les êtres vivants se résorbent automatiquement dans le Corps de Mahā-Viṣṇu à la fin des cent années de la vie de Brahmā. Mais ainsi résorbés en Lui, les êtres distincts, gardent certes leur identité propre; et dès que par la volonté du Seigneur la création de nouveau rejoint l'état manifesté, tous les êtres, jusqu'alors inactifs, et comme endormis, se retrouvent libres de reprendre leurs activités diverses, dans le fil de leurs conditions d'existence passée. C'est ce qu'on appelle le *suptothitha naya*, ou le principe de l'éveil après le sommeil et la reprise de ses activités propres. Lorsqu'un homme dort la nuit, il oublie son identité, ses devoirs et tout de ses activités à l'état de veille. Mais dès qu'il reprend conscience, tout ce qu'il doit faire lui revient en mémoire, et il reprend ses activités. De même, les êtres vivants demeurent dans le Corps de Mahā-Viṣṇu aussi longtemps que dure l'annihilation de l'univers; mais dès que vient à nouveau le temps de la création, ils s'éveillent, ils reprennent leur tâches inachevées. Ce que confirme la *Bhagavad-gītā* (8.18-20) :

“Avec le jour de Brahmā naissent toutes les variétés d'êtres; et que vienne sa nuit, toutes sont annihilées. Sans fin, jour après jour, renaît le jour, ô Pārtha, et chaque fois, des myriades d'êtres sont ramenés à l'existence. Sans fin, nuit après nuit, tombe la nuit, et avec elle, les êtres, dans l'anéantissement, sans qu'ils n'y puissent rien. Il existe cependant un autre monde, lui éternel, au-delà des deux états, manifesté et non manifesté, de la matière. Monde suprême, qui jamais ne périt; quand tout en l'univers matériel est dissout, lui demeure intact.”

Le fait que le Seigneur existait avant la mise en action de l'énergie créatrice des trois *gunas* montre qu'Il n'a pas été produit par l'énergie matérielle. Son Corps est tout entier spirituel, et ne diffère en rien de Sa Personne, ce qui n'est pas le cas pour les âmes conditionnées. Avant la création, le Seigneur Se trouvait dans Son royaume, Un et Absolu.

Śrīla Prabhupāda est toujours aussi pertinent dans ses enseignements. Ses enseignements nous donne l'heure juste pratiquement sur n'importe quel sujet que lui-même a jugé bon de nous expliquer pour notre plus grand bien-être spirituel. Sans sa miséricorde nous serions sans doute totalement perdus, laissés à notre ignorance comme c'est le cas en général pour la majorité des âmes conditionnées.

9.4 Pour mettre fin à cette répétition de morts et de renaissances et à leurs corollaires, la vieillesse et la maladie, nous devons essayer d'atteindre les planètes spirituelles pour y vivre auprès de Śrī Kṛṣṇa ou de Ses innombrables émanations plénières, les Nārāyaṇas.

La seule et unique solution aux problèmes inhérents à l'existence matérielle est de retourner auprès de Śrī Kṛṣṇa ou de Ses innombrables émanations plénières, les Nārāyaṇas. À cette fin nous devons nous convaincre que notre salut dépend de notre sincère aspiration à devenir des purs *bhaktas*.

L'énergie matérielle nous a bien dorlotés et, du même coup, assommés. Nous devons nous relever et emprunter avec détermination la voie de la *bhakti* malgré tous les obstacles que peut nous tendre cette énergie. Le programme est simple pour les âmes sincères qui ont compris de ne s'en tenir dans la vie qu'à suivre les instructions de leur maître spirituel, ce qui leur assurera un retour auprès de Śrī Kṛṣṇa ou de Ses innombrables émanations plénières, les Nārāyaṇas. La voie est d'autant plus facilitée en prenant refuge de l'association des dévots dans ce grand mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa, l'ISKCON. Mis à part ce mouvement, ce sera très difficile d'en trouver du pareil. Pourquoi ? Parce que, tel que Śrīla Prabhupāda, le disait : «Ce mouvement est autorisé.» Ce mouvement est spécialement béni du Seigneur Caitanya. Ça dit tout. En essence, dans ce mouvement, il n'y a pas de place pour les actes intéressés. Comme tel, c'est la garantie désirée pour retrouver sa place en compagnie du Seigneur dans le monde spirituel. Faut y adhérer pour le croire.

9.5 La souveraineté de Kṛṣṇa et de Ses émanations sur ces planètes est confirmée par les śruti-mantras dans ces termes : *eko vaśī sarva-gaḥ kṛṣṇa īdyaḥ/ eko 'pi san bahudhā yo 'vabhāti. (Gopala-tāpanī Upaniṣad, 1.3.21)*

Le but de la vie humaine est de connaître Kṛṣṇa. Tout compte fait, après avoir tout essayé sur le plan matériel, s'être planté sur toute la ligne en actes intéressés et leurs réactions de vie en vie, *bahūnām janmanām ante (B.g., 7.19)*, l'homme sage s'abandonnera à Kṛṣṇa. Et qui dit abandon à Kṛṣṇa, dit apprendre à Le connaître en profondeur. Et jusqu'où va la profondeur ? Elle va là où se tient notre cœur. Notre cœur et nos désirs sont à la même place. La condition préalable pour connaître Kṛṣṇa, c'est de Le désirer par-dessus tout.

Kṛṣṇa met donc les Écritures à notre disposition afin de comprendre ce qu'est Kṛṣṇa. Dans la *Bhagavad-gītā* (11.54), Kṛṣṇa dit à Arjuna comment on peut Le comprendre :

*bhaktyā tv ananyayā śakya
aham evam-vidho 'rjuna
jñātum draṣṭum ca tattvena
praveṣṭum ca param-tapa*

bhaktyā: par le service de dévotion; *tu*: mais; *ananyayā*: sans mélange avec les actes intéressés ou avec la recherche spéculative de la connaissance; *śakyaḥ*: possible; *aham*: Je; *evam-vidhaḥ*: comme ceci; *arjuna*: ô Arjuna; *jñātum*: de savoir; *draṣṭum*: de voir; *ca*: et; *tattvena*: en fait; *praveṣṭum*: de pénétrer dans; *ca*: aussi; *param-tapa*: ô vainqueur de l'ennemi.

Mon cher Arjuna, ce n'est qu'en Me servant avec une dévotion sans mélange qu'on peut Me comprendre tel que Je suis vraiment et Me voir tel que Je suis devant toi. On ne saurait percer autrement le mystère de Ma personne, ô Parantapa.

TENEUR ET PORTÉE : Il n'est pas d'autre moyen pour comprendre Kṛṣṇa que de Le servir avec un amour et une dévotion sans partage. Voilà ce qu'explique ici le Seigneur de façon très nette afin de montrer aux commentateurs non autorisés qui cherchent à pénétrer le sens de la *Bhagavad-gītā* par la spéculation intellectuelle, que

leurs efforts sont vains. Ils ne peuvent comprendre comment Kṛṣṇa a pu paraître devant Ses parents dans une forme à quatre bras, et prendre aussitôt après une forme à deux bras. Cependant, ceux qui sont très versés dans l'étude des Écrits védiques pourront, par maintes voies, apprendre à Le connaître. Ils trouveront de nombreuses règles, de nombreux principes, auxquels ils pourront se conformer pour orienter leurs austérités. Pour faire pénitence, par exemple, ils pourront jeûner le jour de Janmāṣṭamī (le jour d'apparition de Kṛṣṇa) et les jours d'Ekādaśī (le onzième jour après la nouvelle lune et le onzième jour après la pleine lune).

Les actes charitables, naturellement, doivent être accomplis au profit des dévots de Kṛṣṇa qui Le servent en se consacrant à la propagation de la science de Dieu – la conscience de Kṛṣṇa – à travers le monde. Cette conscience de Kṛṣṇa est un bienfait pour l'humanité tout entière. Rūpa Gosvāmī dit de Śrī Caitanya Mahāprabhu qu'Il fit preuve de la charité la plus libérale parce qu'Il distribua librement l'amour de Kṛṣṇa à tous les êtres – amour qu'il est d'ordinaire fort difficile d'obtenir. Ainsi, si l'on donne en charité à ceux qui répandent la conscience de Kṛṣṇa, on accomplit le plus bel acte charitable qui soit. Et se vouer à l'adoration de Dieu dans un temple (dans tous les temples en Inde, on trouve habituellement des formes sculptées de Viṣṇu ou Kṛṣṇa), conformément aux règles du culte, permet également de progresser spirituellement. Au demeurant, pour qui commence tout juste à pratiquer le service de dévotion, il est essentiel d'adorer Dieu dans le temple, ainsi que l'atteste la *Śvetāśvatara Upaniṣad* (6.23):

*yasya deve parā bhaktir
yathā deve tathā gurau
tasyaite kathitā hy arthāḥ
prakāśante mahātmanāḥ*

Le Seigneur Se révèle à celui qui est résolu dans sa dévotion pour la Personne Suprême et a une foi ferme en le maître spirituel qui le guide. Sans avoir reçu une formation personnelle, sous la direction d'un maître spirituel authentique, on ne peut acquérir la moindre connaissance de Kṛṣṇa. Le mot *tu* employé ici indique qu'on ne peut utiliser ou recommander aucune autre méthode, qu'aucune autre ne permet de comprendre Kṛṣṇa.

Les formes personnelles de Kṛṣṇa à deux et quatre bras diffèrent en tout point de Sa forme universelle, la forme temporaire qu'Il a montrée à Arjuna. Sa forme à quatre bras est celle de Nārāyaṇa et Sa forme à deux bras, celle de Kṛṣṇa. Toutes deux sont spirituelles et éternelles, tandis que Sa forme universelle, manifestée devant Arjuna, n'a qu'une durée d'existence limitée. Le mot *su-durdarsam* (difficile à voir) indique d'une part que nul n'a jamais vu auparavant cette forme universelle, et d'autre part que les dévots n'ont guère besoin de la connaître. Kṛṣṇa a manifesté cet aspect de Lui-même pour répondre favorablement à la requête d'Arjuna, et pour que l'on puisse, à l'avenir, éprouver quiconque se proclame un *avatāra* divin en lui demandant de montrer sa forme universelle.

1 Quant au mot *na*, il est répété à maintes reprises dans le verset précédent pour
2 indiquer que l'on ne doit pas s'enorgueillir de son instruction académique en matière
3 d'études védiques. On doit prendre part au service de dévotion offert à Kṛṣṇa. Alors
4 seulement pourra-t-on essayer de commenter la *Bhagavad-gītā*.

5
6 Kṛṣṇa passe de Sa forme universelle à Sa forme de Nārāyaṇa à quatre bras, puis à Sa
7 forme originelle à deux bras. Il montre ainsi que Ses formes à quatre bras, mais aussi
8 toutes celles que décrivent les Écritures védiques, sont des émanations de Sa forme
9 originelle à deux bras. Kṛṣṇa est donc la source de toutes les émanations. Et s'Il est
10 toujours distinct de celles-ci, à plus forte raison le sera-t-Il de Son aspect impersonnel.
11 Même la forme à quatre bras (celle de Mahā-Viṣṇu allongé sur l'océan cosmique qui
12 crée et résorbe d'innombrables univers en respirant) qui s'apparente le plus à la
13 Sienna propre est une émanation de Sa personne. La *Brahma-saṁhitā* (5.48) dit:

14
15 *yasyaika-niśvasita-kālam athāvalambya*
16 *jīvanti loma-vilā-jā jagad-aṇḍa-nāthāḥ*
17 *viṣṇur mahān sa iha yasya kalā-viśeṣo*
18 *govindam ādi-puruṣaṁ tam ahaṁ bhajāmi*

19
20 « Mahā-Viṣṇu qui, par Sa respiration, crée et résorbe les innombrables univers, est
21 une émanation plénière de Kṛṣṇa. J'adore Govinda, Kṛṣṇa, la cause de toutes les
22 causes. » Aussi la forme personnelle de Dieu, Kṛṣṇa, qui jouit de la connaissance et de
23 la félicité éternelles, est-elle bien celle que le spiritualiste doit adorer. Comme le
24 confirme la *Bhagavad-gītā*, cette forme de Kṛṣṇa est l'originelle Personne Suprême,
25 source de toutes les formes d'*avatāras*.

26
27 Les Écrits védiques (*Gopāla-tāpanī Upaniṣad* 1.1) expliquent cela également:

28
29 *sac-cid-ānanda-rūpāya*
30 *kṛṣṇāyākliṣṭa-kāriṇe*
31 *namo vedānta-vedyāya*
32 *gurave buddhi-sākṣiṇe*

33
34 « Ô Kṛṣṇa, Toi dont la forme transcendantale est connaissance, éternité et félicité, je Te
35 rends mon respectueux hommage, car Tu es le maître spirituel suprême et Te
36 comprendre revient à comprendre les Védas. » Et aussi *kṛṣṇo vai paramaṁ daivatam* –
37 « Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême. » (*Gopāla-tāpanī Upaniṣad* 1.3) *Eko vaśī sarva-*
38 *gaḥ kṛṣṇa īdyaḥ* – « Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, et Il est digne d'adoration. »
39 *Eko 'pi san bahudhā yo 'vabhāti* – « Bien que Kṛṣṇa soit une unité indivisible, Il Se
40 manifeste en d'innombrables formes et *avatāras*. » (*Gopāla-tāpanī Upaniṣad* 1.21)

41
42 La *Brahma-saṁhitā* (5.1) explique elle aussi fort bien ce point:

43
44 *īśvaraḥ paramaḥ kṛṣṇaḥ*
45 *sac-cid-ānanda-vigrahaḥ*

anādir ādir govindah
sarva-kāraṇa-kāraṇam

« Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, dont le corps est tout de connaissance, d'éternité et de félicité. Il n'a pas d'origine parce qu'Il est à l'origine de toute chose. Il est la cause de toutes les causes. »

On trouve également: *yatrāvātīrṇam kṛṣṇākhyam param brahma narākṛti* – « La Vérité Suprême et Absolue est une personne. Son nom est Kṛṣṇa et Il descend parfois sur cette terre. » Et le *Śrīmad-Bhāgavatam* de dresser la liste des différents types d'*avatāras*, dans laquelle le nom de Kṛṣṇa apparaît avec cette mention que Kṛṣṇa n'est pas un *avatāra*, mais Dieu, la Personne Suprême, dans Sa forme originelle (*ete cāṁśa-kalāḥ puṁśaḥ kṛṣṇas tu bhagavān svayam*).

Dans la *Bhagavad-gītā*, le Seigneur déclare: *mattaḥ parataram nānyat* – « Rien n'est supérieur à Ma forme de Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Souveraine ». Et également: *aham ādir hi devānām* – « Je suis la source de tous les *devas*. » Enfin, lorsqu'il a compris la *Bhagavad-gītā*, l'enseignement reçu de Kṛṣṇa, Arjuna confirme Sa suprématie par ces paroles: *param brahma param dhāma pavitrām paramam bhavān* – « Je réalise maintenant pleinement que Tu es Dieu, la Personne Suprême, la Vérité Absolue et le refuge de toute chose. » La forme universelle que Kṛṣṇa a dévoilée à Arjuna n'est donc pas la forme originelle de Dieu. La forme originelle est celle de Kṛṣṇa. La forme universelle avec ses milliers de têtes et de mains n'est manifestée que pour attirer l'attention des hommes qui n'ont pas encore développé leur amour pour Dieu. Répétons-le, elle n'est pas la forme originelle de Dieu.

Les purs dévots du Seigneur, qui sont unis à Lui par divers liens d'amour absolu, n'éprouvent aucun attrait pour Sa forme universelle. Du reste, dans Ses échanges d'amour transcendants, le Seigneur Suprême Se montre toujours à Ses purs dévots dans Sa forme originelle de Kṛṣṇa. Arjuna, dont on a vu précédemment qu'il était étroitement lié au Seigneur par une intime relation d'amitié ne trouve donc pas particulièrement agréable de voir cette forme universelle. Bien plutôt ressent-il de la crainte. Comprenons qu'il est un compagnon éternel du Seigneur ne ressemblant en rien à un homme ordinaire, et, qu'en vertu de sa vision spirituelle, il ne saurait être fasciné par la forme universelle. Les hommes qui cherchent à s'élever en accomplissant divers actes intéressés la trouvent peut-être merveilleuse, mais ceux qui pratiquent le service de dévotion lui préfèrent la forme infiniment chère de Kṛṣṇa à deux bras.



Surmonter la nature matérielle

Nul ne peut dominer Kṛṣṇa. L'âme conditionnée qui essaie d'asservir la nature matérielle doit au contraire en subir les lois implacables et souffrir dans le cycle des morts et des renaissances. Le Seigneur descend dans l'univers matériel afin de rétablir les principes de la religion, dont l'objet est de conduire les âmes conditionnées vers l'abandon à Lui. Cet abandon total est la dernière instruction de la *Bhagavad-gītā* (18.66) : *sarva-dharmān parityaya mām ekaṁ śaraṇam vraja* — «Laisse là toute autre méthode, et abandonne-toi simplement à Moi.» Malheureusement des commentateurs peu scrupuleux ont trahi cet enseignement fondamental et ainsi trompé de nombreux innocents. Ceux-ci ont été incités à ouvrir des hôpitaux mais pas du tout à s'instruire du service de dévotion qui leur permettrait d'entrer dans le monde spirituel. Ils ont appris à ne s'intéresser qu'au soulagement temporaire au lieu du véritable bonheur de l'âme. Ils créent toutes sortes d'institutions nationales ou privées destinées à maîtriser le pouvoir dévastateur de la nature mais ils n'arrivent pas à apaiser cette insurmontable puissance. Beaucoup de théologiens, réputés pour être des spécialistes de la *Bhagavad-gītā*, dédaignent la méthode que donne la *Bhagavad-gītā* (7.14) afin de surmonter la nature matérielle ; cette méthode consiste à s'éveiller à la conscience de Dieu.

10.1 Nul ne peut dominer Kṛṣṇa.

De nombreux passages des Écrits védiques affirment la suprématie de Kṛṣṇa sur tout ce qui existe. La *Bhagavad-gītā* abonde avec éloquence sur le sujet en de nombreux versets. Juste le fait d'écrire avant chaque parole de Kṛṣṇa, *śrī-bhagavān uvāca*, clot immédiatement le débat. Il n'y a qu'un seul Bhagavān qui soit Suprême, détenteur de toute perfection à l'infini. Il ne souffre aucune compétition ni même égalité.

Lors de Son avènement sur Terre, il y a 5000 ans, Bhagavān Śrī Kṛṣṇa y déploya Ses divertissements transcendants. Des divertissements identiques à ceux du monde spirituel où Il règne, et d'autres en rapport avec de nombreux *asuras*, des êtres mal intentionnés désirant Le tuer à tout prix. Dans tous les cas, en ce qui a trait aux *asuras*, tous rencontrèrent la mort en personne. Mais Kṛṣṇa est si magnanime qu'Il accorde la libération aux êtres qu'Il tue. Acte entre autres que seul Dieu peut accomplir. C'est ainsi que Kṛṣṇa est aussi appelé Mukunda, Celui qui accorde la libération. De toute évidence, quel être infime peut surpasser Kṛṣṇa à moins d'être un sot de premier ordre pour s'en imaginer capable ?

La puissance de Kṛṣṇa est inégalable. Il vient sur Terre pour plaire à Ses dévots et annihiler les *asuras*. Un de Ses divertissements démontrant certes Sa puissance insurpassable est celui du *Govardhana-pūjā*, la vénération de la colline *Govardhana*, en dépit de l'envie d'Indra au point de tenter de L'en empêcher. Encore là, Kṛṣṇa démontra la toute puissance de Sa volonté. Même un *deva* aussi puissant qu'Indra ne put empêcher la tenue du *Govardhana-pūjā*. Kṛṣṇa protégea Ses dévots de la colère d'Indra et à la fin accepta les prières d'Indra, une fois que ce dernier eut repris ses esprits de sa colère déplacée à l'endroit de Kṛṣṇa qu'il ne considérait qu'un jeune pâtre seulement. Mais Kṛṣṇa su le remettre à sa place d'une façon unique que personne n'aurait pu même imaginer. Une façon dont seul le Tout-Puissant est capable.

10.2 L'âme conditionnée qui essaie d'asservir la nature matérielle doit au contraire en subir les lois implacables et souffrir dans le cycle des morts et des renaissances.

Il faut comprendre la philosophie de la conscience de Kṛṣṇa pour comprendre avec suffisamment de sérénité le sort des âmes conditionnées. Grâce aux enseignements de la *Bhagavad-gītā* en particulier, l'on peut tout comprendre, à la fois comme il le faut, et tout ce qu'il faut. C'est crucial pour une âme conditionnée de faire le point sur sa situation dans son ensemble. Il y a va de son salut ultime. Comme on dit, n'est-il pas important pour elle de savoir « se sortir du trou » et savoir aussi « demander de l'aide » puisqu'elle est incapable de se libérer par elle-même ? Les solutions à sa situation constituent une science en soi qu'il faut savoir recevoir d'un maître spirituel authentique. Telle est une des fonctions essentielles de la forme humaine de vie. Telle est l'opportunité par excellence qu'elle peut nous accorder. Elle n'est faite que pour ça en ce qui concerne les âmes les plus fortunées. On trouve plusieurs exemples dans les Écritures védiques de maîtres et disciples dont les chemins se sont croisés par l'arrangement invisible de Dieu, la Personne Suprême. Prenons les exemples de Mahārāja Parīkṣit et Śukadeva Gosvāmī, Vidura et Maitreya Ṛṣi.

Bien fortuné est cet être humain capable d'écouter de bonnes instructions d'autorités supérieures. L'obstacle numéro un pour l'en empêcher est son orgueil obtus lui laissant croire qu'il n'a besoin de personne pour l'instruire. Tout ce qui compte à ses yeux, ce sont des gains immédiats pour le plaisir de ses sens. Quant au spirituel, pense-t-il, pourquoi s'en préoccuper ? Faut croire que l'ignorance engendre l'ignorance. Et lorsqu'on baigne dans l'ignorance, on peut y rester bien, bien longtemps, petit idiot d'orgueilleux qu'on puisse être.

Dans son Introduction à la *Bhagavad-gītā telle qu'elle est*, Śrīla Prabhupāda tend la main à tout le monde pour les libérer des ténèbres de l'ignorance. En voici un passage significatif :

Ce monde [spirituel], Kṛṣṇa nous indique comment l'atteindre :

*nirmāna-mohā jita-saṅga-doṣā
adhyātma-nityā vinivṛtta-kāmāḥ
dvandvair vimuktāḥ sukha-duḥkha-saṁjñair
gacchanty amūḍhaḥ padam avyayam tat
(B.g. 15.5)*

C'est en nous affranchissant de l'orgueil et de l'illusion (*nirmāna-moha*) que nous atteindrons le royaume éternel (*padam avyayam*). Nous avons tendance à rechercher le prestige sous une forme ou une autre, que ce soit en obtenant un titre honorifique, en devenant riche, célèbre ou puissant, et pourquoi pas roi ou président ? Notre attachement à de telles désignations trahit notre attachement au corps, car elles ne concernent que lui. Or, le tout premier jalon de la réalisation spirituelle consiste à réaliser que nous sommes distincts de notre corps. Nous subissons l'emprise des trois *guṇas*, mais nous devons nous soustraire à leur influence par la pratique du service dévotionnel. À moins de nous attacher au service du Seigneur, jamais nous ne pourrions nous détacher des influences maîtresses de la nature matérielle. Nos attachements et notre soif de distinctions sont dus à la concupiscence et à notre désir de régner en maître sur la nature matérielle. Tant et aussi longtemps que nous ne renoncerons pas à ce désir impérieux, nous n'aurons aucune chance de retourner au royaume éternel du Suprême, le *sanātana-dhāma*, qui jamais ne connaît la destruction. Seul l'atteindra celui qui sert le Seigneur Souverain sans céder à l'attrait des faux plaisirs.

L'on peut donc conclure que l'orgueil mal placé, — c'est-à-dire « aveuglément misé sur le corps matériel » au détriment total de la véritable identité spirituelle de l'être, — s'avère un obstacle majeur quant à un éventuel retour auprès de Dieu. En effet, dans le monde spirituel il n'y a pas de place pour deux Dieux. Il n'en faut qu'un, et Il est déjà en place depuis toujours. Par conséquent, les incompetents sont priés de s'abstenir même d'y penser. Malheureusement, les cycle des morts et des renaissances reste le lot de tous les incompetents qui se refusent tout progrès spirituel selon des méthodes autorisées. Pourquoi ne pas se qualifier plutôt en passant d'une conscience fermée à une d'ouverture à la conscience de Dieu, Kṛṣṇa en bonne et due forme. Que de bons changements en perspective dans l'association désirable des dévots du Seigneur. De par leur simple présence, les dévots sans le moindre effort, évoquent mutuellement le potentiel divin de chacun. Tous peuvent afficher le meilleur d'eux-mêmes que dans leur

1 association inestimable. Telle est la façon de se sortir des ténèbres de l'ignorance. Le monde
 2 spirituel baigne dans la lumière émanant du corps irradiant du Seigneur. Le Seigneur répond à
 3 la pureté de Ses dévots en Se révélant à eux en terme de leur abandon entier à Lui. La *Bhagavad-*
 4 *gītā* (4.11) l'affirme comme suit :

5
 6 *ye yathā mām prapadyante*
 7 *tāms tathaiva bhajāmy aham*
 8 *mama vartmānuvartante*
 9 *manuṣyāḥ pārtha sarvaśaḥ*

10
 11 *ye*: tous ceux; *yathā*: comme; *mām*: à Moi; *prapadyante*: s'abandonnent; *tān*: eux;
 12 *tathā*: ainsi; *eva*: certes; *bhajāmi*: récompense; *aham*: Je; *mama*: Ma; *vartma*: voie;
 13 *anuvartante*: suivent; *manuṣyāḥ*: tous les hommes; *pārtha*: ô fils de Pṛthā; *sarvaśaḥ*: à
 14 tous égards.

15
 16 **Quoi qu'ils fassent, tous suivent Ma voie, ô fils de Pṛthā, et selon qu'ils**
 17 **s'abandonnent à Moi, en proportion, Je les récompense.**

18
 19 TENEUR ET PORTÉE : Sous Ses différents aspects, c'est Kṛṣṇa que tout le monde
 20 recherche. Dieu, la Personne Suprême, est partiellement réalisé sous deux aspects: le
 21 *brahmajyoti*, la radiance impersonnelle qui émane de Son corps, et le Paramātmā,
 22 l'Âme Suprême et omniprésente, qui réside en tout être et en toute chose, y compris
 23 dans les particules atomiques. Il n'est, par contre, pleinement réalisé que par Ses purs
 24 dévots. Kṛṣṇa est donc, pour tous, l'objet de la réalisation spirituelle, et chacun Le
 25 perçoit sous l'une ou l'autre de Ses formes, selon son désir de Le connaître.

26
 27 Dans le monde spirituel également, Kṛṣṇa répond à l'amour de chaque dévot en
 28 tenant le rôle que ce dernier attend de Lui. Certains veulent voir en Lui le maître
 29 suprême, d'autres leur ami intime, leur fils, ou leur amant. Kṛṣṇa Se donne à chacun
 30 d'eux également, selon l'intensité de l'amour qu'on Lui porte. Et l'on retrouve ces
 31 mêmes échanges entre Kṛṣṇa et Ses différents dévots dans l'univers matériel. Tous les
 32 purs dévots, tant ici-bas que dans le royaume spirituel, jouissent de la compagnie du
 33 Seigneur et Le servent en personne, trouvant dans ce service d'amour un bonheur
 34 transcendantal.

35
 36 Kṛṣṇa aide également les impersonnalistes qui souhaitent commettre le suicide
 37 spirituel en annihilant leur existence individuelle, en les absorbant dans la radiance
 38 émanant de Sa Personne. Mais comme ils refusent d'accepter Sa Personnalité éternelle
 39 et bienheureuse, ils ne peuvent, une fois leur individualité perdue, goûter la félicité
 40 qu'on éprouve en Le servant avec amour. Certains même, n'étant pas encore
 41 suffisamment fixés dans la réalisation impersonnelle, retournent dans le monde afin
 42 d'y laisser s'exprimer leur désir latent pour l'action. Ils n'ont pas accès aux planètes
 43 spirituelles, mais se voient à nouveau offrir la possibilité d'agir sur l'une ou l'autre des
 44 planètes matérielles.

Quant à ceux qui désirent jouir du fruit des devoirs prescrits, le Seigneur, qui est Yajñeśvara (le maître de tous les sacrifices), leur accorde les résultats escomptés. Il octroie également aux *yogīs* les pouvoirs surnaturels qu'ils convoitent. En d'autres termes, chacun, pour ce qui est des fruits de son labeur, dépend de la miséricorde de Dieu. Les diverses méthodes de réalisation spirituelle ne sont que différentes étapes sur une même voie, et à moins que nous réussissions à atteindre la perfection ultime de la conscience de Kṛṣṇa, nos œuvres resteront inachevées. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.3.10) confirme ce fait:

*akāmaḥ sarva-kāmo vā
mokṣa-kāma udāra-dhīḥ
tīvreṇa bhakti-yogena
yajeta puruṣaṁ param*

« Que l'on n'ait aucun désir [comme le dévot], que l'on veuille jouir des fruits de l'acte, ou que l'on recherche la libération, on doit de tout cœur adorer Dieu, la Personne Suprême. On atteindra alors la perfection, dont l'apogée est la conscience de Kṛṣṇa. »

Étudions maintenant le verset en question, suivi des deux autres qui le suivent :

VERSET ŚB (2.3.10) :

*akāmaḥ sarva-kāmo vā
mokṣa-kāma udāra-dhīḥ
tīvreṇa bhakti-yogena
yajeta puruṣaṁ param*

akāmaḥ: celui qui transcende tout désir matériel; *sarva-kāmaḥ*: celui que hantent tous les désirs matériels; *vā*: ou; *mokṣa-kāmaḥ*: celui qui aspire à la libération; *udāra-dhīḥ*: avec une intelligence perçante; *tīvreṇa*: avec beaucoup de force; *bhakti-yogena*: par le service de dévotion offert au Seigneur; *yajeta*: doit adorer; *puruṣam*: le Seigneur; *param*: le Tout suprême et absolu.

L'homme d'intelligence, qu'il soit rongé de désirs matériels, dénué de tout désir, ou qu'il aspire au salut, doit de tout son être adorer Dieu, le Tout suprême et absolu.

TENEUR ET PORTÉE: Dans la *Bhagavad-gītā*, Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur Souverain, est désigné par le mot *puruṣottama*, la Personne Suprême. Lui seul est à même de conférer la libération aux impersonnalistes en les faisant se fondre dans le *brahmajyoti*, l'éclat lumineux qui émane de Son Corps. Comme les rayons solaires ne sauraient exister sans le soleil lui-même, ce *brahmajyoti* ne saurait connaître d'existence séparée du Seigneur. Celui qui aspire donc à se fondre dans le *brahmajyoti* impersonnel et suprême, devra également adorer le Seigneur par la pratique du *bhakti-yoga*, tel que le recommande ce verset du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Celui-ci fait particulièrement ressortir que le *bhakti-yoga* représente la voie qui mène à toute

1 perfection. Le chapitre précédent faisait déjà du *bhakti-yoga* le but final du
 2 *karma-yoga* ainsi que du *jñāna-yoga*, et ce chapitre enseigne à son tour que le
 3 *bhakti-yoga* marque le but ultime des diverses formes d'adoration consacrées aux
 4 *devas*. Il est donc ici recommandé à tous, même à ceux qui aspirent aux plaisirs
 5 matériels ou à se libérer des chaînes de la matière, de se consacrer avec sérieux à cette
 6 voie suprême de réalisation spirituelle.

7
 8 Le mot *akāmaḥ* indique l'absence de tout désir matériel. Puisque, par nature, l'être
 9 distinct fait partie intégrante du Tout suprême et absolu, le *puruṣam pūrṇam*, il aura
 10 pour fonction naturelle de servir l'Être Suprême, de même que, par nature, les
 11 diverses parties de l'organisme ont pour fin de servir le corps entier. L'absence de désir
 12 ne se caractérise donc pas par le fait d'être inerte comme une pierre, mais plutôt par
 13 le fait d'être conscient de sa véritable position et ainsi de ne rechercher la satisfaction
 14 qu'en le Seigneur seul. Dans son *Sandarbha*, Śrīla Jīva Gosvāmī donne l'image suivante
 15 de cette absence de désir: *bhajanīya-parama-puruṣa-sukha-mātra-sva-sukhatvam*, ce
 16 qui signifie que l'on doit trouver le bonheur uniquement en celui du Seigneur
 17 Suprême. Parfois, cette vérité prend forme d'intuition chez l'âme conditionnée en ce
 18 monde matériel, mais cette intuition issue du mental inculte des êtres de faible
 19 intelligence se concrétise dans l'altruisme, la philanthropie, le socialisme et le
 20 communisme. Cette tendance à vouloir aider les autres en ce monde au niveau d'une
 21 famille, d'une collectivité, d'un peuple, d'une société ou de l'humanité tout entière
 22 reflète partiellement le sentiment originel de l'âme pure, où celle-ci trouve son propre
 23 bonheur dans le bonheur du Seigneur Suprême. Les *gopīs* de Vrajabhūmi nous offrent
 24 le meilleur exemple de ces admirables sentiments portés au Seigneur. Les *gopīs*
 25 aiment le Seigneur sans rien attendre en retour; voilà la perfection de la mentalité dite
 26 *akāmaḥ*. Alors que le *kāma*, le désir de trouver sa propre satisfaction, se manifeste
 27 pleinement au sein de l'univers matériel, l'*akāma*, lui, trouve son plein épanouissement
 28 dans le monde spirituel.

29
 30 Vouloir ne plus faire qu'Un avec le Seigneur ou se fondre dans le *brahmajyoti* peut
 31 également se placer sous le signe du *kāma*, s'il s'agit de vouloir goûter la satisfaction
 32 d'être libre de la souffrance engendrée par la matière. Le pur *bhakta*, lui, n'aspire
 33 aucunement à se voir délivré de cette souffrance. Même privé de cette prétendue
 34 libération, le pur *bhakta* ne souhaite que satisfaire le Seigneur. Sous l'influence du
 35 *kāma*, Arjuna refusait de combattre lors de la Bataille de Kurukṣetra car il souhaitait
 36 épargner les membres de sa famille pour assurer son propre plaisir. Mais, en pur
 37 *bhakta*, il accepta de combattre selon l'ordre du Seigneur, car il comprit enfin que son
 38 premier devoir était de sacrifier son plaisir pour celui du Seigneur. C'est ainsi qu'il
 39 atteignit l'*akāma*, la perfection même de l'être parfait.

40
 41 Quant aux mots *udāra-dhīḥ*, ils indiquent celui qui est doté d'une large vision. Ceux
 42 qu'habitent les désirs matériels vouent leur adoration à quelques *devas* mineurs, et
 43 c'est bien là ce que la *Bhagavad-gītā* (7.20) qualifie de *hrta jñāna*, désignant
 44 l'intelligence de celui qui a perdu la raison. Il est impossible d'obtenir quelque bienfait
 45 que ce soit d'aucun *deva* sans que le Seigneur Suprême ne le permette. Aussi, celui qui

possède une vision étendue sait reconnaître en le Seigneur la volonté souveraine, fût-ce même pour obtenir des bienfaits matériels. Il en résulte donc qu'il se consacrera directement à l'adoration du Seigneur, même s'il aspire encore au plaisir des sens ou à la libération. Ainsi en va-t-il du devoir de chacun —l'*akāma*, le *sakāma* et le *mokṣa-kāma*— d'adorer le Seigneur de tout son être, de pratiquer le *bhakti-yoga* sans y mêler de *karma* ou de *jñāna*. Tout comme un rayon de soleil inaltéré possède une grande puissance —d'où le qualificatif *tīvra*—, ainsi en va-t-il de la pratique inaltérée du *bhakti-yoga*: le chant, l'écoute ainsi que les autres activités dévotionnelles y sont accomplies par ceux qui sont dépourvus d'intérêt personnel.

VERSET ŚB (2.3.11) :

etāvān eva yajatām
iha niḥśreyasodayaḥ
bhagavaty acalo bhāvo
yad bhāgavata-saṅgataḥ

etāvān: ces divers adoreurs; *eva*: certes; *yajatām*: pendant qu'ils rendent leur culte; *iha*: dans cette vie; *niḥśreyasa*: la plus haute bénédiction; *udayaḥ*: éclosion; *bhagavati*: à Dieu, la Personne Suprême; *acalaḥ*: indéfectible; *bhāvaḥ*: attrait spontané; *yat*: lequel; *bhāgavata*: le pur dévot du Seigneur; *saṅgataḥ*: par le contact avec.

Tous ceux qui vouent un culte aux innombrables *devas* ne pourront atteindre à la plus haute des bénédictions —soit l'attrait spontané et indéfectible pour Dieu, la Personne Suprême— que par le seul contact avec Son pur dévot.

TENEUR ET PORTÉE: Tous les êtres de la création matérielle, quelles que soient leurs positions, depuis le premier *deva*, Brahmā, jusqu'à la petite fourmi, tous, sont conditionnés par les lois de la nature matérielle, l'énergie externe du Seigneur Suprême. En son état de pureté naturelle, l'être vivant est conscient qu'il fait partie intégrante du Seigneur, mais lorsqu'il est précipité en ce monde du fait de son désir de régner en maître sur l'énergie matérielle, il devient conditionné par les trois *guṇas* et lutte alors pour jouir au mieux de l'existence, tout comme s'il subissait la fascination d'un mirage. Cette quête du bonheur matériel, soit par l'adoration des différents *devas* telle que l'ont décrite les versets précédents de ce chapitre, soit par le progrès de la science —autrement dit sans recourir à l'aide de Dieu ou des *devas*—, n'est que pure illusion, car en dépit de tous ses efforts, l'être conditionné au sein de la création matérielle ne peut jamais résoudre les problèmes de l'existence que sont la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. On ne compte plus le nombre de ces utopistes qui ont jalonné l'histoire de l'univers; rois et empereurs vont et viennent, ne laissant derrière eux que l'histoire d'une succession de beaux projets, alors que les problèmes essentiels de l'existence demeurent sans solution en dépit de tous leurs efforts.

Pour tout dire, la vie humaine est faite pour résoudre les problèmes de l'existence. Mais on ne saurait y parvenir en apaisant différents *devas* au moyen de cultes divers,

1 ni par la prétendue recherche scientifique qui ne tient pas compte de Dieu ou des
 2 *devas*. En dépit des matérialistes grossiers qui ne se soucient guère de Dieu, ni des
 3 *devas*, les *Vedas* recommandent d'adorer différents *devas* en vue d'en obtenir certains
 4 bienfaits; les *devas* ne sauraient donc être fictifs ou issus d'une imagination fertile,
 5 mais s'avèrent aussi réels que nous le sommes. Ils possèdent en outre une puissance
 6 de beaucoup supérieure à celle des hommes car ils servent directement le Seigneur en
 7 assumant diverses responsabilités pour le bon fonctionnement de l'univers. La
 8 *Bhagavad-gītā* confirme leur existence et mentionne également leurs planètes, y
 9 compris celle de Brahmā, le plus grand d'entre les *devas*. Toutefois, les matérialistes
 10 grossiers, eux, ne croient ni en l'existence de Dieu ni en celle des *devas*, et ils ne
 11 croient pas non plus que chaque planète soit dominée par un *deva* particulier. Ils font
 12 un grand tapage autour de leurs efforts pour atteindre le corps céleste le plus près de
 13 la Terre, soit la Lune, ou Candraloka, mais malgré leurs recherches technologiques,
 14 leur connaissance de cet astre reste bien maigre. Il demeure qu'en dépit de toute leur
 15 fausse propagande conviant les intéressés à l'achat d'une propriété lunaire, ni ces
 16 savants bouffis d'orgueil, ni les matérialistes grossiers ne peuvent y vivre, et que dire
 17 d'atteindre les autres planètes, si nombreuses qu'ils ne peuvent même les compter.

18
 19 Ceux qui vivent en accord avec les *Vedas*, cependant, nous proposent une autre façon
 20 d'acquérir ce savoir. Comme nous l'avons déjà mentionné au premier Chant de
 21 l'ouvrage, ils prêtent une foi totale aux assertions védiques et possèdent ainsi une
 22 connaissance cohérente et parfaite de Dieu, des *devas* et de leurs planètes, au sein de
 23 l'univers matériel et au-delà de ce monde. Les grands *ācāryas* de l'Inde —Śaṅkara,
 24 Rāmānuja, Madhva, Viṣṇusvāmī, Nimbārka et Caitanya— ont reconnu l'importance
 25 de la *Bhagavad-gītā*, l'Écrit védique le plus authentique, et qui a été étudié par tous les
 26 grands personnages de ce monde. La *Bhagavad-gītā* (9.25) fait bien mention de
 27 l'adoration des *devas*, et de l'existence de leurs planètes respectives:

28
 29 *yānti deva-vratā devān*
 30 *pitṛn yānti pitṛ-vratāḥ*
 31 *bhūtāni yānti bhūtejyā*
 32 *yānti mad-yājino 'pi mām*

33
 34 “Ceux qui vouent leur culte aux *devas* renaîtront parmi les *devas*, parmi les spectres
 35 et les autres esprits ceux qui vivent dans leur culte, parmi les ancêtres les adorateurs
 36 des ancêtres; de même, c'est auprès de Moi que vivront Mes dévots.”

37
 38 La *Bhagavad-gītā* enseigne également que toutes les planètes de cet univers, et même
 39 Brahmāloka, sont éphémères, qu'elles seront annihilées après une période déterminée.
 40 Ainsi les *devas* et leurs adorateurs trouvent-ils leur fin avec l'annihilation de l'univers,
 41 mais celui qui atteint le royaume de Dieu s'établit, lui, dans l'éternité. Voilà le
 42 jugement final des Écritures védiques. Ceux qui vouent un culte aux *devas* prévalent
 43 sur les athées en ce qu'ils prêtent foi aux enseignements védiques qui les instruisent
 44 sur les bienfaits conférés par l'adoration que l'on offre au Seigneur Suprême, en
 45 compagnie de Ses dévots. À l'opposé, le matérialiste grossier, qui refuse, lui, de croire

en les *Vedas*, demeure à jamais plongé dans les plus profondes ténèbres, prisonnier de convictions erronées issues d'un savoir expérimental imparfait, d'une prétendue science matérielle qui ne pourra jamais pénétrer les sphères du savoir spirituel et absolu. Par conséquent, à moins que les matérialistes grossiers et les adorateurs de *devas* mortels ne viennent au contact d'un spiritualiste qui soit un pur dévot du Seigneur, leurs efforts se résumeront à une simple perte d'énergie. Seule la grâce de personnages divins, de purs dévots du Seigneur, donne d'accéder à la dévotion pure, soit la plus haute perfection que puisse atteindre l'homme. Seul un pur dévot du Seigneur sera à même d'indiquer la voie juste qui mène à la perfection de l'existence. D'un autre côté, la vie telle que la conçoivent les matérialistes dénués de toute connaissance de Dieu et des *devas* et celle que poursuivent les adorateurs des *devas*, avides de plaisirs matériels transitoires, ne sont que divers aspects d'un même fantasme. La *Bhagavad-gītā* en donne également une description détaillée, mais encore faut-il l'étudier en compagnie de purs *bhaktas* pour la comprendre, et non à travers les interprétations qu'en donnent politiciens et théoriciens arides.

VERSET ŚB (2.3.12) :

*jñānam yad āpratinivṛtta-guṇormi-cakram
ātma-prasāda uta yatra guṇeṣv asaṅgaḥ
kaivalya-sammata-pathas tv atha bhakti-yogaḥ
ko nirvṛto hari-kathāsu ratim na kuryāt*

jñānam: savoir; *yat*: ce qui; *ā*: jusqu'à la limite de; *pratinivṛtta*: complètement disparu; *guṇa-ūrmi*: les vagues des influences matérielles; *cakram*: tourbillon; *ātma-prasādaḥ*: plaisir intérieur; *uta*: de plus; *yatra*: là où il existe; *guṇeṣu*: dans les *gunas*; *asaṅgaḥ*: aucun attachement; *kaivalya*: purement spirituel; *sammata*: approuvé; *pathaḥ*: la voie; *tu*: mais; *atha*: donc; *bhakti-yogaḥ*: service dévotionnel; *kaḥ*: qui; *nirvṛtaḥ*: absorbé en; *hari-kathāsu*: en ce qui traite du Seigneur; *ratim*: attrait; *na*: ne pas; *kuryāt*: fera.

Le savoir transcendant lié au Seigneur Suprême, Hari, aboutit à la disparition complète des vagues et tourbillons des *guṇas*. Ce savoir est source de joie intérieure car il est libre de tout attachement matériel; il est purement spirituel, et donc reconnu par les autorités en la matière. Qui donc saurait échapper à l'attrait qu'il exerce?

TENEUR ET PORTÉE: La *Bhagavad-gītā* (10.9) attribue aux purs dévots du Seigneur des qualités merveilleuses. A travers tous leurs actes, les purs *bhaktas* ne font que servir le Seigneur, et c'est ainsi qu'ils échangent entre eux des sentiments d'extase profonde et savourent une félicité purement spirituelle. Même un *bhakta* situé au stade du service de dévotion dans la pratique (*sādhana-avasthā*) peut expérimenter cette félicité s'il est convenablement guidé par un maître spirituel authentique. Et à un stade plus élevé, ce sentiment spirituel parvenu à maturité culmine dans la réalisation de la relation spécifique qui unit l'être au Seigneur et le caractérise originellement —et ce jusqu'à la relation amoureuse considérée comme la source de la plus haute félicité

1 spirituelle. Le *bhakti-yoga*, seule voie menant à la réalisation de Dieu, est donc qualifié
 2 de *kaivalya*. Śrīla Jīva Gosvāmī cite à cet égard les *Vedas* —*eko nārāyaṇo devaḥ,*
 3 *parāvārāṇām parama āste kaivalya-samjñitaḥ*— afin d'établir que Nārāyaṇa, Dieu, la
 4 Personne Suprême, est dit *kaivalya*, et que la voie permettant d'approcher le Seigneur
 5 porte le nom de *kaivalya-panthā*, soit la seule façon d'atteindre Dieu. Ce
 6 *kaivalya-panthā* commence par le *śravaṇa*, l'écoute des récits ayant trait à Dieu, la
 7 Personne Suprême —soit le *hari-kathā*—, et la conséquence naturelle de cette écoute
 8 est l'acquisition du savoir spirituel qui amènera le *bhakta* à se détacher de tout propos
 9 d'ordre matériel. Un dévot du Seigneur perd tout intérêt pour les activités sociales et
 10 politiques, toutes transitoires, et à un stade plus élevé, il se désintéresse même de son
 11 propre corps, et que dire de ses proches. Un *bhakta* ainsi établi n'est plus perturbé par
 12 les vagues des *guṇas*. Les diverses influences de la nature matérielle déterminent
 13 diverses activités temporelles auxquelles l'homme ordinaire va s'intéresser ou même
 14 participer, alors que le *bhakta*, au contraire, s'en détourne. Voilà la teneur des mots
 15 *pratinivṛtta-guṇormi*; et l'on peut goûter à ce fruit du savoir spirituel grâce à
 16 l'*ātmā-prasāda*, à la satisfaction intérieure parfaite et complètement indépendante de
 17 tout facteur matériel. Le *bhakta* de premier ordre accède à un tel niveau par le service
 18 dévotionnel, mais en dépit de son élévation spirituelle, il acceptera, pour la
 19 satisfaction du Seigneur, d'assumer le rôle de prédicateur de Ses gloires et d'inclure
 20 toutes sortes d'activités, même d'ordre temporel, au service de dévotion à seule fin de
 21 donner l'occasion aux néophytes de transformer ces activités matérielles en félicité
 22 spirituelle. Śrīla Rūpa Gosvāmī a défini comme suit cette conduite du pur *bhakta*:
 23 *nirbandhaḥ kṛṣṇa-sambandhe yuktaḥ vairāgyam ucyate*. C'est ainsi que même des
 24 activités d'ordre temporel, lorsqu'elles sont reliées au service que l'on offre au Seigneur,
 25 sont également considérées transcendantes, ou relevant authentiquement des activités
 26 dites *kaivalya*.

27 28 29 **10.3 Le Seigneur descend dans l'univers matériel afin de rétablir les** 30 **principes de la religion, dont l'objet est de conduire les âmes** 31 **conditionnées vers l'abandon à Lui.**

32
33 Quand quelqu'un a fini par comprendre le gros bon sens lié à la vie spirituelle, ce point 10.3 est des
 34 plus agréables à lire. Pourquoi ? Parce qu'il s'est réconcilié avec la conclusion désirée par le Seigneur
 35 Lui-Même quant à Sa mission en ce monde. En d'autres mots, il est en parfait accord avec la
 36 conclusion même de la *Bhagavad-gītā* (18.66). Tout comme Arjuna vint à cette même conclusion :
 37 s'abandonner au Seigneur et opter de Le servir. Il s'agit donc d'unir sa conscience à celle du
 38 Seigneur, non en terme de capacité comparable, mais en terme de collaboration inconditionnelle
 39 au service du Seigneur. La relation avec le Seigneur en est, comme toujours, une de service. Pour
 40 être plus précis, une de service dévotionnel pur, jamais autrement. Le tout débute et se poursuit
 41 tout au long par la simple activité dévotionnelle d'écouter favorablement tout ce qui a trait au
 42 Seigneur. Cet écoute (*śravaṇa*) a la pouvoir de transformer notre cœur, de le purifier, d'y injecter
 43 une acuité accrue pour comprendre toujours davantage le message parfait du Seigneur. Elle
 44 alimente le service dévotionnel de tout *bhakta*. Aucun dévot ne saurait s'en passer tellement elle
 45 est essentielle à un service toujours plus progressif. Sur cette base, un *bhakta* y trouve la sérénité.

Il est paisible car fort du savoir qu'il n'est aucun autre bonheur comparable à celui du service dévotionnel. Le service dévotionnel est l'occupation suprême, tel que le confirme le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.6).

10.4 Cet abandon total est la dernière instruction de la Bhagavad-gītā (18.66) : sarva-dharmān parityaya mām ekam śaraṇam vraja — « Laisse là toute autre méthode, et abandonne-toi simplement à Moi. »

Si nous acceptons ce message ultime, un avenir prometteur s'ouvre à nous. Il sonne le glas de la fin à notre existence conditionnée, et le clairon de victoire en l'honneur de notre vie spirituelle recouvrant la santé. Il faut beaucoup de sagesse réalisée pour en venir à pareille conclusion dans la vie. Il se peut que ce soit quelque peu difficile d'y arriver pleinement, mais tel est le prix à payer pour une vie spirituelle pleinement comprise et mise en pratique. Quiconque ne comprend pas ce message ultime de la *Bhagavad-gītā*, que faut-il dire de le mettre en pratique, perd toute qualification pour écrire des commentaires sur le texte divin de la *Bhagavad-gītā*.

10.5 Malheureusement des commentateurs peu scrupuleux ont trahi cet enseignement fondamental et ainsi trompé de nombreux innocents.

La vie n'est pas pareille pour tricheurs et trompés. Leur vie conditionnée qu'est déjà la leur ne vaut déjà pas grand chose par manque de participation prenante aux activités du service de dévotion. Faux *guru* et faux disciple se targuent d'illusion. Ils peuvent même se permettre de narguer quiconque n'ont pas la même vision des choses qu'eux dans la vie et s'en croire supérieurs.

Considérons-nous chanceux d'avoir été épargnés de ce type de vie piégée. Pareille tentation de tromperie envers autrui fait partie de l'éventail épouvantable des influences de l'énergie matérielle. Restons sereins et estimons notre bonheur de voir clair dans cette société si souvent plus fourvoyée qu'autrement. Telle est la grâce de la vision spirituelle prodiguée par Śrīla Prabhupāda à tous ceux et celles qui s'associent de tout cœur avec ISKCON, le mouvement international, ouvert à tous, pour la conscience de Kṛṣṇa.

10.6 Ceux-ci ont été incités à ouvrir des hôpitaux mais pas du tout à s'instruire du service de dévotion qui leur permettrait d'entrer dans le monde spirituel.

Voyez ce qu'ont raté ceux qui ont été fourvoyés par l'énergie matérielle ! Voyez la puissance du service de dévotion, lequel permet d'entrer dans le monde spirituel, mettant un terme définitif à l'existence matérielle.

10.7 Ils ont appris à ne s'intéresser qu'au soulagement temporaire au lieu du véritable bonheur de l'âme.

Pourquoi cette méprise ? 1) Par pur manque de connaissance spirituelle à la source même. Il y a tout de même une énorme différence entre la *vidya* (la connaissance pure) et l'*avidya* (l'ignorance). À ce titre, c'est soit on l'a ou soit on ne l'a pas. 2) Il y a un manque flagrant de direction adéquate dès le départ.

La teneur et portée du *mantra* 6 de la Śrī Īsopaniṣad nous éclaire sur le sujet :

Au-dessus du *madhyama-adhikārī* se trouve l'*uttama-adhikārī*, qui lui voit tout en relation avec le Seigneur Suprême. Il ne fait aucune distinction entre le croyant et l'athée, les voyant tous deux comme partie intégrante de Dieu. Il sait qu'en essence aucune différence n'existe entre un *brāhmaṇa* érudit et un chien des rues, car bien qu'enfermés dans des corps différents en raison de leur *karma* respectif, ils sont chacun une infime partie du Seigneur. Parce qu'il sut faire bon usage de l'infime indépendance que le Seigneur lui avait accordée, le premier acquit un corps de *brāhmaṇa* alors que le second, pour avoir mal utilisé cette indépendance, se trouva puni par les lois de la nature et emprisonné dans le corps d'un chien. Sans tenir compte des mérites respectifs du *brāhmaṇa* et de l'animal, l'*uttama-adhikārī* essaie de faire du bien aux deux. Un dévot d'une telle sagesse ne se laisse pas tromper par l'apparence extérieure du corps mais, au contraire, est attiré par l'étincelle spirituelle qui l'anime.

Ceux qui imitent l'*uttama-adhikārī* en faisant montre de sentiments de fraternité et de solidarité, mais ne prennent en considération que le corps matériel, sont de faux philanthropes. La vraie notion de fraternité universelle doit être acquise auprès d'un authentique *uttama-adhikārī*, non d'utopistes qui ignorent tout de l'âme distincte et de l'Âme Suprême, l'omniprésente émanation de Dieu.

Ce *mantra* indique clairement qu'il faut « observer », regarder de façon systématique. Le mot *anupaśyati* (*anu*, « suivre » et *paśyati*, « observer ») signifie en effet qu'il ne faut pas voir les choses telles que l'œil nu nous les montre, mais suivre les *ācāryas* d'une authentique lignée et voir par leur intermédiaire. L'œil imparfait ne permet pas de voir les choses telles qu'elles sont ; on ne peut percevoir la vérité que si on la reçoit d'une source supérieure, et la plus haute source de vérité est le savoir védique, émis par le Seigneur Lui-même. Cette vérité fut transmise par une succession de maître à disciple qui, depuis le Seigneur Lui-même, se poursuivit avec Brahmā, Nārada, Vyāsadeva et bien d'autres, jusqu'à nos jours. Aux temps védiques, il n'était pas nécessaire de mettre le message des Vedas sous forme écrite, car l'homme, plus intelligent et doué d'une mémoire plus développée qu'aujourd'hui, pouvait assimiler et suivre les instructions données en ne les ayant entendues qu'une seule fois des lèvres d'un maître spirituel authentique.

À l'heure actuelle, il existe de nombreux commentaires sur les Écritures révélées, mais la plupart d'entre eux ne suivent pas la lignée disciplinaire issue de Śrīla Vyāsadeva qui, le premier, compila la sagesse védique. Son œuvre finale, la plus parfaite et la plus sublime, est le *Śrīmad-Bhāgavatam*, le commentaire naturel du *Vedānta-sūtra*. Ce fut lui, aussi, qui transcrivit la *Bhagavad-gītā*, faite des paroles mêmes du Seigneur. Ce sont là les Écritures les plus importantes, et tout autre commentaire en contradiction avec les principes de la *Bhagavad-gītā* et du *Śrīmad-Bhāgavatam* est dépourvu d'autorité. Les enseignements des *Upaniṣads*, du *Vedānta-sūtra*, des *Vedas*, de la *Bhagavad-gītā* et du *Śrīmad-Bhāgavatam* sont tous en parfaite harmonie. Par conséquent, à moins d'avoir été initié au savoir par un maître de la lignée de Vyāsadeva, croyant en la Personnalité de Dieu et en Ses diverses énergies telles que les décrivent l'*Īśopaniṣad*, personne n'est apte à commenter les *Vedas*.

Selon la *Bhagavad-gītā* (18.54), seul l'homme ayant déjà atteint la libération spirituelle (*brahma-bhūta*) peut devenir un *uttama-adhikārī* et voir tous les êtres vivants comme ses propres frères. Les politiciens cupides d'aujourd'hui ne peuvent avoir cette vision. Même s'ils servent autrui au niveau du corps pour en tirer gloire ou autre avantage matériel, ceux qui ne font qu'imiter l'*uttama-adhikārī* ne rendent aucun service à l'âme spirituelle et n'ont aucune connaissance du monde spirituel. L'*uttama-adhikārī*, pour sa part, voit l'âme dans le corps de chaque être ; et quand il sert son prochain, c'est à elle qu'il s'adresse, comblant du même coup les besoins matériels et spirituels de ses frères.

Soit c'est le corps, soit c'est l'âme qui prend priorité. Ils ont raté l'essentiel : identifier l'être à son âme plutôt qu'au corps matériel reçu de la nature matérielle. C'est à cette condition seulement que l'on peut comprendre l'identité véritable de tous les êtres vivants et chercher à combler les besoins de leur âme. Mais ce que si peu de gens connaissent, c'est qu'en comblant les besoins de l'âme, les besoins du corps sont automatiquement pris en considération.

10.8 Ils créent toutes sortes d'institutions nationales ou privées destinées à maîtriser le pouvoir dévastateur de la nature mais ils n'arrivent pas à apaiser cette insurmontable puissance.

La *Bhagavad-gītā* (7.14) souligne la puissance insurmontable de la nature :

*daivī hy eṣā guṇa-mayī
mama māyā duratyayā
mām eva ye prapadyante
māyām etān taranti te*

daivī: transcendante; *hi*: certes; *eṣā*: cette; *guṇa-mayī*: constituée des trois guṇas; *mama*: Mon; *māyā*: énergie; *duratyayā*: très difficile à surmonter; *mām*: à Moi; *eva*: certes; *ye*: ceux qui; *prapadyante*: s'abandonnent; *māyām etām*: cette énergie illusoire; *taranti*: vainquent; *te*: ils.

Il est très difficile de surmonter cette divine énergie que constituent les trois *guṇas*. Mais qui s'abandonne à Moi en triomphe aisément.

TENEUR ET PORTÉE : Le Seigneur Suprême possède d'innombrables énergies, toutes divines. Les êtres vivants, qui comptent au nombre de ces énergies, sont donc de nature divine. Toutefois, au contact de l'énergie matérielle, leur pouvoir original supérieur se voile. Et une fois recouverts par elle, il leur devient impossible d'en vaincre par eux-mêmes les influences. Par ailleurs, les énergies matérielle et spirituelle étant, nous l'avons vu, des émanations de la Personne Suprême, sont toutes deux éternelles. Les êtres vivants participant de l'énergie supérieure éternelle du Seigneur, une fois contaminés par la nature inférieure, la matière, leur illusion devient également éternelle. Aussi les nomme-t-on *nitya-baddhas*, « éternellement conditionnés ». S'il est si difficile d'échapper aux griffes de la matière, c'est que nul n'est capable de retracer le point de départ de son conditionnement. Il est vrai que l'énergie matérielle est inférieure, mais elle opère sous le contrôle de la volonté suprême, qu'aucun être n'est capable de vaincre. Si on la qualifie de divine, c'est qu'elle émane du Seigneur et n'agit que par Sa divine volonté. Ainsi, bien qu'elle soit inférieure, du fait qu'elle repose entièrement sur la volonté suprême, l'énergie matérielle du Seigneur remplit admirablement les fonctions de création et de destruction de la manifestation cosmique. C'est ce que corroborent les Védas (Śvetāśvatara Upaniṣad 4.10): *māyām tu prakṛtiṁ vidyān māyinaṁ tu maheśvaram* – « *Māyā* [l'illusion] est certes fallacieuse, temporaire, mais derrière elle Se tient le magicien suprême, la Personne Divine, le maître absolu, Maheśvara. »

Le mot *guṇa*, qui signifie également « corde », indique que l'âme conditionnée est prisonnière des liens de l'illusion. Pieds et poings liés, un prisonnier ne peut espérer se libérer par lui-même; et comme il n'a rien à attendre de ses compagnons de misère, il ne devra sa liberté qu'à un homme libre. De même, seuls Kṛṣṇa et Son représentant authentique, le maître spirituel, peuvent émanciper l'âme conditionnée. Sans aide supérieure, sans le secours du service de dévotion – la conscience de Kṛṣṇa – nul ne saurait trancher les liens qui le retiennent à la matière. Kṛṣṇa, maître de l'énergie illusoire, peut, par miséricorde infinie pour l'âme soumise, par affection pour un être qui à l'origine est Son fils bien-aimé, ordonner à cette force invincible de lui rendre sa liberté. C'est donc seulement par l'abandon aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur que l'on pourra échapper aux griffes de la redoutable nature matérielle.

Notons l'importance des mots *mām eva*; *mām* renvoie à Kṛṣṇa (Viṣṇu) et à Lui seul. Car même si Brahmā et Śiva, qui président respectivement le *rajo-guṇa* (la passion) et le *tamo-guṇa* (l'ignorance), sont très élevés et presque du niveau de Viṣṇu, ils n'ont pas le pouvoir de soustraire l'âme conditionnée aux griffes de *māyā*. Eux-mêmes en subissent l'influence. Seul Viṣṇu, le maître de *māyā*, est à même de libérer les êtres de son emprise. Les Védas (Śvetāśvatara Upaniṣad 3.8) confirment cela par les mots *tam eva viditvā*: « N'obtient le salut que celui qui connaît Kṛṣṇa. » Et Śiva lui-même affirme que la libération ne peut être atteinte que par la grâce de Viṣṇu: *mukti-pradātā*

sarveṣāṁ viṣṇur eva na saṁśayaḥ – « Viṣṇu est sans aucun doute Celui qui accorde la libération à tous les êtres. »

La teneur et portée de ce verset de la *Gītā* est très lourde de sens. Somme toute, l'énergie matérielle est une énergie divine insurmontable à moins de s'abandonner au Seigneur. Il n'y a aucun autre moyen.

10.9 Beaucoup de théologiens, réputés pour être des spécialistes de la Bhagavad-gītā, dédaignent la méthode que donne la Bhagavad-gītā (7.14) afin de surmonter la nature matérielle ; cette méthode consiste à s'éveiller à la conscience de Dieu.

Que signifie « s'éveiller à la conscience de Dieu » ? Est-ce une composante d'une religion dite sentimentale ? La différence se trouve dans la rectitude de conscience de Dieu des adeptes. Sont-ils vraiment ce qu'ils prétendent être ? Sont-ils vraiment conscients de Dieu tel qu'entendu dans les Écritures védiques ou autres ? Peu importe les enseignements transcendants reçus, les adeptes doivent en afficher les caractéristiques voulues. À vrai dire, une conscience de Dieu tangible est indissociable d'une solide base philosophique, laquelle se doit d'être reçue d'*ācāryas*, de maîtres spirituels réalisés. Les Écritures transmettent les enseignements de Dieu ainsi que ceux des âmes réalisées qui se sont engagées à Le servir avec une pureté indéfectible. S'en imprégner donne les résultats escomptés.

Quand Dieu, le Maître Suprême, énonce clairement Ses enseignements dans les Écritures, les aspirants disciples doivent se faire un devoir d'être à la hauteur de Ses attentes. La religion est un domaine très, très vaste. On peut facilement y perdre son latin par moindre manque d'adhésion au message originel de Dieu ou de Son représentant authentique. La moindre rupture ou écart face au message originel de Dieu, et l'essence est perdue. Mais sous direction compétente, on peut facilement en venir à l'essentiel et comprendre l'importance d'atteindre le but ultime de l'existence. À cette fin, la grâce combinée du Seigneur et de Son pur dévot s'avère le facteur par excellence qui fait toute la différence du début à la fin.

Les titres quelconques d'érudition ne font pas le poids pour s'attirer la grâce divine. Seul un abandon sincère au Seigneur peut nous permettre de susciter l'intérêt du Seigneur à notre endroit. Somme toute, une vraie religion dûment comprise doit culminer en l'abandon au Seigneur ; sans abandon, tout n'est qu'une réflexion sentimentale — beaucoup de vœux pieux, mais aucune conduite réelle dans l'esprit du service de dévotion. Que veut dire l'esprit du service de dévotion ? Il s'agit de l'encadrement propre au service de dévotion, ce qui est permmissible et ce qui ne l'est pas, et s'en tenir aux directives concernées. Ces directives sont décrites dans la *Bhagavad-gītā* (7.28) :

*yeṣāṁ tv anta-gataṁ pāpaṁ
janānāṁ puṇya-karmaṇām
te dvandva-moha-nirmuktā
bhajante mām dṛḍha-vratāḥ*

1 yeṣām: dont; tu: mais; anta-gatam: complètement arraché; pāpam: le péché; janānām:
 2 des personnes; puṇya: pieuses; karmaṇām: dont les actes passés; te: elles; dvandva: de
 3 la dualité; moha: l'illusion; nirmuktāḥ: libres de; bhajante: servent avec dévotion;
 4 mām: Moi; dṛḍha-vratāḥ: avec détermination.

5
 6 **Ceux qui ont agi avec piété dans leurs vies passées comme dans la présente et en ont**
 7 **banni le péché sont délivrés des dualités illusives. Ils Me servent avec détermination.**

8
 9 TENEUR ET PORTÉE : Il est fait référence dans ce verset aux êtres qui ont les qualités
 10 requises pour atteindre le niveau transcendantal. Les pécheurs, les athées, les insensés
 11 et les hypocrites ont énormément de mal à franchir le cap de la dualité du désir et de
 12 l'aversion. Seuls ceux qui ont observé leur vie durant les principes régulateurs de la
 13 religion, qui ont agi saintement et triomphé des conséquences de tous leurs actes
 14 coupables, peuvent embrasser le service dévotionnel et s'élever graduellement jusqu'à
 15 la connaissance pure de Dieu, la Personne Suprême. Ainsi parviendront-ils à se hisser
 16 jusqu'au niveau spirituel et à méditer en état d'extase sur le Seigneur. Cette élévation
 17 est possible pour celui qui vit dans la conscience de Kṛṣṇa, en compagnie de purs
 18 dévots capables de l'arracher aux griffes de l'illusion.

19
 20 Le Śrīmad-Bhāgavatam (5.5.2) dit en outre que pour atteindre la libération, il faut se mettre
 21 au service des dévots (*mahat-sevārī dvāram āhur vimukteḥ*). Ceux qui préfèrent la
 22 fréquentation des matérialistes prennent un sentier menant à l'existence la plus ténébreuse
 23 (*tamo-dvāraṁ yoṣitārī saṅgi-saṅgam*). Les dévots du Seigneur parcourent le monde à seule
 24 fin de sauver les âmes conditionnées de leur égarement. Les impersonnalistes ignorent
 25 qu'oublier leur nature intrinsèque de serviteur du Seigneur Suprême est la plus haute forme
 26 de violation de la loi divine. À moins, donc, de recouvrer sa position constitutive, il est
 27 impossible de comprendre l'Être Suprême, ou de s'absorber pleinement et avec
 28 détermination dans Son service d'amour transcendantal.

29
 30 Les qualification préliminaires au service de dévotion sont décrites dans la teneur et portée en
 31 question. En d'autres mots, on ne peut allumer un feu en versant de l'eau dessus. La vie spirituelle
 32 sous-entend une vie sans péché, sans séquelles non plus. Qu'est-ce que ça veut dire ? La vie
 33 pécheresse est une roue qui tourne. Plus vous péchez, plus vous alimentez la roue en termes de
 34 réactions à venir. Il faut donc arrêter de pécher à la source pour que la roue s'arrête. Et le service
 35 de dévotion sous-entend arrêter de pécher par le fait de s'engager comme il se doit dans la voie
 36 où tout acte est consacré à Dieu sous directive adéquate. La voie est gage de protection de tout
 37 péché. Le péché est pour cause d'ignorance, et le service de dévotion qui tient lieu d'élément
 38 inhibiteur de péché et pour cause de connaissance. Dans la vraie vie, l'application peut sembler
 39 longue et astreignante, mais tel est le prix du succès dans la vie spirituelle, c'est là où tout adepte
 40 doit parvenir. Une vie sans péché. Résultat : un service de dévotion sain, moral, rigoureux et plus
 41 déterminé que jamais. Ce type de vie porte en lui un courage croissant.

42
 43 Il faut donc obtenir la grâce préliminaire du Seigneur qui nous permettra de venir en contact
 44 avec un pur dévot du Seigneur, d'en écouter les enseignements, de le servir et de s'abandonner à
 45 lui. Ajoutons à cela l'association des bonnes personnes, c'est-à-dire d'autres dévots consacrés au

Seigneur. Tel est le processus dans l'ordre des choses pour s'abandonner au Seigneur. Une fois
cette grâce du Seigneur reçue, le succès du service dévotionnel revient tout autant à toute grâce
reçue du représentant authentique de Kṛṣṇa, c'est-à-dire le maître spirituel.

Une lettre de Śrīla Prabhupāda adressée à Yogescandra, en date du 7 décembre 1975, souligne
l'importance de la grâce obtenue d'un maître spirituel authentique :

Mon cher Yogescandra Prabhu,

Veuille accepter mes bénédictions. Je te remercie pour ta lettre du 2 décembre 1975.

Tu as toujours mes bénédictions. Le père souhaite toujours que son fils ait plus de
succès que lui. Telle est la conception spirituelle. Si quelqu'un réussit, les personnes
matérialistes sont envieuses de lui et essaient d'empêcher ses progrès. C'est ce qui s'est
passé avec Prahlada Maharaja, il n'avait que 5 ans, il prêchait la conscience de Krishna
à ses camarades de classe, et son père, Hiranyakasipu, est devenu si envieux qu'il a
tenté de tuer son fils de 5 ans de bien des façons. La conscience de Krishna est tout le
contraire, si quelqu'un se distingue, l'attitude du dévot est de lui offrir toutes les
facilités pour continuer et s'améliorer de plus en plus.

Oui, nous dépendons de la miséricorde du maître spirituel, comprendre ce point,
c'est obtenir de plus en plus de miséricorde. *Yasya prasadat bhagavata prasada.*

Espérant que tu te portes bien quand tu recevras cette lettre,

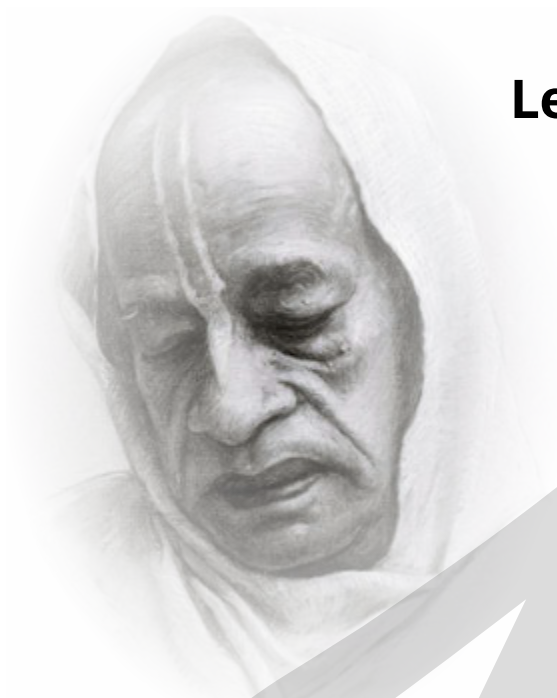
Ton éternel bienfaiteur,

A.C. Bhaktivedanta Swami

ACBS/hda

S'attirer la grâce du maître spirituel constitue l'essence de la vie dévotionnelle. C'est tout dire de
l'importance attribuable à la satisfaction du maître spirituel à l'endroit de son disciple sincère. Tel
que Śrīla Prabhupāda l'a déjà expliqué : le maître spirituel doit être authentique et le disciple doit
aussi être authentique. Il s'agit de donnant-donnant où toute extase est non seulement permise
mais gracieusement admise dans les faits de chaque instant d'une saine vie spirituelle bien
entourée. Toujours, toujours par la grâce combinée de *guru* et Kṛṣṇa. La grâce du maître spirituel
est l'oxygène vital à tout disciple conscient de Kṛṣṇa tel que ce doit.

Le meilleur comme le pire



La *Śrī Īsopaniṣad* nous enseigne dans ce *mantra* qu'il faut connaître simultanément le *sambhūti* (la Personne Suprême) et le *vināśa* (la manifestation cosmique temporaire). La seule connaissance de la manifestation cosmique ne nous sera d'aucun secours car, dans l'univers matériel, on rencontre la destruction à chaque pas (*ahany*

ahani bhūtāni gacchantīha yamālayam) et ce n'est pas en ouvrant des hôpitaux que l'on s'en préservera. Nous ne serons sauvés qu'en reprenant conscience de notre nature éternelle, toute de félicité et de connaissance, but auquel veut nous mener la culture védique. L'homme se laisse souvent détourner par des activités attirantes mais éphémères, orientées vers le plaisir des sens, qui toutes ne peuvent que l'égarer et le dégrader.

11.1 La Śrī Īsopaniṣad nous enseigne dans ce mantra qu'il faut connaître simultanément le sambhūti (la Personne Suprême) et le vināśa (la manifestation cosmique temporaire).

Śrīla Prabhupāda a souvent expliqué dans ses conférences que le mouvement de la conscience de Kṛṣṇa n'est pas un mouvement sentimentaliste mais bel et bien scientifique. Le mouvement est basé sur la science de Dieu. La science de Dieu ? Quelle science de Dieu ? Quel Dieu ? La machine à doute ne nous sera d'aucun secours. Pauvres ignorants intellectuels que nous sommes, nous osons même nous demander si ça existe en quelque part la science de Dieu. Au lieu de nous lancer dans un océan de ressources bibliographiques, nous n'avons qu'à mettre notre foi dans les propos d'une autorité spirituelle et l'écouter nous expliquer. C'est simple, et c'est faire preuve de foi pratique (application de foi), *śraddhā*. La foi, c'est tout ce que ça prend. Et c'est comme ça pour tout ce qui a trait à la conscience de Kṛṣṇa. C'est simple, aucune perte de temps en doutes et recherches inutiles. Continuons.

Mais qui voudra bien faire preuve de sagesse plutôt que d'ignorance pour faire changement ? Śrīla Prabhupāda dit dans une classe sur la *Bhagavad-gītā* (4.34) datée du 12 août 1966, à New York :

Athāto brahma... Dans le *Brahma-sūtra*, dans le *Vedānta-sūtra*, il est indiqué, *athāto brahma jijñāsā*. *Brahma-jijñāsā*. *Brahma-jijñāsā* signifie enquêter, se renseigner sur le sujet suprême, Brahman. Cela nécessite une qualification. *Atha*. *Atha* signifie ceux qui ont bien saisi l'aspect misérable de la vie dans le monde matériel. Ils peuvent s'informer. Ils peuvent s'enquérir de ce qu'est la Vérité Absolue, de ce qu'est la vie spirituelle. *Athāto brahma jijñāsā*.

La vie humaine est spécifiquement faite pour s'enquérir de la Vérité Absolue. Et la Vérité Absolue est une science en soi à comprendre et réaliser. Cette science n'est pas une science de quelques années sur les bancs décoles. C'est une science qui demande temps et effort durant toute une vie, car elle consiste en une approche de la Personne Infinie de Dieu et de Ses énergies. La science comporte donc deux aspects : 1) théorie, compréhension initiale et 2) réalisation et élévation subséquente.

Ceci étant dit, tendons l'oreille à la science de Dieu tel que nous la transmet la présente Śrī Īsopaniṣad (14) :

*sambhūtim ca vināśam ca
yas tad vedobhayaṁ saha
vināśena mṛtyuṁ tīrtvā
sambhūtyāmṛtam aśnute*

sambhūtim : l'éternelle Personne Divine, Son nom, Sa forme, Ses divertissements, Ses attributs, Son entourage et Son royaume absolus ; *ca* : et ; *vināśam* : la manifestation matérielle temporaire, avec ses *devas*, ses hommes, ses animaux... et leurs noms, leurs gloires et tant d'autres attributs illusoires ; *ca* : ainsi que ; *yaḥ* :

celui qui ; *tat* : cela ; *veda* : sait ; *ubhayam* : les deux ; *saha* : avec ; *vināśena* : toute
 chose sujette à la destruction ; *mṛtyum* : la mort ; *tīrtvā* : surmontant ; *sambhūtyā* :
 dans le royaume éternel de Dieu ; *amṛtam* : l'immortalité ; *āśnute* : jouit de.

Il faut connaître parfaitement Dieu, Son nom, Sa forme, Ses qualités et Ses divertissements absolus, ainsi que la création matérielle éphémère et ses habitants : *devas*, hommes et bêtes. Alors on transcendera la mort, et avec elle, la manifestation cosmique temporaire. Dans le royaume de Dieu, on jouira de la vie éternelle, faite de félicité et de connaissance.

Le *mantra* 14 comporte deux objets d'étude en parallèle ainsi que le résultat espéré à la fin.

Dans la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est (3.3), l'on trouve deux types d'hommes intéressés par la réalisation spirituelle :

śrī-bhagavān uvāca
loke 'smin dvi-vidhā niṣṭhā
purā proktā mayānagha
jñāna-yogena sāṅkhyānām
karma-yogena yoginām

śrī-bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *loke*: dans le monde; *asmin*: ce; *dvi-vidhā*: deux sortes de; *niṣṭhā*: foi; *purā*: autrefois; *proktā*: fut dit; *mayā*: par Moi; *anagha*: ô toi qui es sans péché; *jñāna-yogena*: par le processus d'union par la connaissance; *sāṅkhyānām*: des philosophes empiriques; *karma-yogena*: par le processus d'union par la dévotion; *yoginām*: des dévots du Seigneur.

Dieu, la Personne Suprême, répond: Ô Arjuna, toi qui es sans péché, J'ai déjà expliqué que deux sortes d'hommes tentent de réaliser le soi. Certains sont enclins à essayer de le comprendre par la spéculation philosophique empirique, d'autres par la pratique du service de dévotion.

TENEUR ET PORTÉE : Au verset trente-neuf du second chapitre, le Seigneur a indiqué deux voies: le *sāṅkhya-yoga* et le *karma-yoga*, ou *buddhi-yoga*. Il va maintenant expliquer leurs natures respectives. Le *sāṅkhya-yoga*, ou étude analytique de l'esprit et de la matière, est la voie de ceux qui aiment la réflexion spéculative et qui cherchent à comprendre le monde par la philosophie et la science expérimentale. L'autre classe d'hommes agit dans la conscience de Kṛṣṇa, comme l'a du reste expliqué le soixante et unième verset du chapitre deux. Le Seigneur avait montré dans le verset trente-neuf qu'en agissant selon les principes du *buddhi-yoga* (la conscience de Kṛṣṇa), on peut se libérer des chaînes du *karma*, et qu'en outre cette voie est sans faille. Ce principe a été ensuite détaillé au verset soixante et un, où il est mentionné que le *buddhi-yoga* consiste à dépendre entièrement de l'Être Suprême (ou plus précisément de Kṛṣṇa). Ainsi devient-il aisé de maîtriser ses sens. Par conséquent, en tant que religion et philosophie, ces deux formes de yoga sont complémentaires. En effet, la religion sans

1 la philosophie n'est que sentimentalisme, voire fanatisme, et la philosophie sans la
2 religion n'est qu'élucubration mentale.

3
4 Le but final demeure Kṛṣṇa, car, comme l'affirme la *Bhagavad-gītā*, les philosophes
5 qui cherchent avec sincérité la Vérité Absolue en viennent nécessairement à la
6 conscience de Kṛṣṇa. Il s'agit, en fait, de comprendre la véritable position de l'âme
7 distincte par rapport à l'Âme Suprême. La voie indirecte est la spéculation
8 philosophique qui peut, graduellement, conduire à la conscience de Kṛṣṇa, mais la
9 voie directe consiste à tout mettre en relation avec Kṛṣṇa. Des deux, la conscience de
10 Kṛṣṇa est la meilleure parce qu'elle ne dépend d'aucun processus philosophique pour
11 purifier les sens. Elle est purificatrice en soi et, par la méthode directe du service de
12 dévotion, tout à la fois sublime et facile.

13
14 L'étude de Dieu, la Personne Suprême ainsi que celle du monde matériel tel qu'il est, en tant
15 qu'énergie inférieure du Seigneur constitue le programme par excellence à suivre pour tout être
16 humain suffisamment ouvert d'esprit et fortuné pour en comprendre le résultat désiré. Serait-ce
17 la libération ? Réflexe de prime abord : certes. Mais tout compte fait, il y a bien mieux que la
18 simple libération — attrait quelque peu, beaucoup, pas mal, égoïste, merci. Au-delà de la
19 libération en soi, il y a l'amour de Dieu à raviver qui entre désormais en ligne de compte pour
20 quiconque a à cœur de connaître Dieu comme personne. En bout de ligne, à quoi ça sert de
21 s'intéresser à Dieu, si ce n'est pas pour L'aimer à la fin ? Kṛṣṇa est l'objet d'amour personnifié de
22 toute âme, Il est le seul objet d'amour qui puisse combler totalement l'âme. La beauté d'aimer
23 Kṛṣṇa, c'est qu'en L'aimant l'on aime simultanément tous les êtres vivants. Tous les êtres ne sont
24 comblés qu'en ne vivant que pour l'amour de Dieu. Tous en ont le potentiel de par la nature
25 éternelle de leur relation avec l'Être Suprême, Kṛṣṇa.

26
27 Kṛṣṇa ne Se révèle tel qu'Il est qu'à Ses dévots. Il Se révèle sur la base de l'amour de Son dévot pour
28 Lui. Sa grâce et Sa permission son complices de toute étude sincère sur la Personne Suprême.
29 Étudier Dieu, c'est recevoir la permission de S'en rapprocher de plus en plus avec tout le côté
30 extatique que ladite étude peut comporter à long terme. L'étude en question nous purifie tout le
31 long, ce qui est bon pour nous, nous qualifiant davantage pour retrouver notre position constitutive.

32
33 ***11.2 La seule connaissance de la manifestation cosmique ne nous sera d'aucun***
34 ***secours car, dans l'univers matériel, on rencontre la destruction à chaque***
35 ***pas (ahany ahani bhūtāni gacchantīha yamālayam) et ce n'est pas en***
36 ***ouvrant des hôpitaux que l'on s'en préservera.***

37
38 Il n'y a rien, absolument rien, qui puisse durer pour l'éternité dans le monde matériel. Le temps
39 implacable mène son œuvre sur tout ce qui existe en ce monde. Les hôpitaux eux-mêmes
40 deviennent vétustes avec le temps. Il faut tôt ou tard toujours en reconstruire. Y a-t-il une leçon à
41 tirer ? Quelle genre de vie est-ce si ça prend un hôpital tôt ou tard pour rester en vie ? Franchement
42 parlant, quelle genre de « qualité de vie » est-ce ? Valons-nous mieux que ça ? Mais personne n'osera
43 faire de telles remarques, n'est-ce pas ? Nous avons foi dans le système de nous sauver une mince
44 fois quand nous en aurons vraiment besoin tôt ou tard. Et hop ! Nous avons oublié notre véritable
45

nature spirituelle qu'aucun hôpital ne saura jamais guérir de l'existence matérielle. Revenons de ce pas à la source de nos valeurs spirituelles.

11.3 Nous ne serons sauvés qu'en reprenant conscience de notre nature éternelle, toute de félicité et de connaissance, but auquel veut nous mener la culture védique.

Est-ce que la lumière s'adresse aux aveugles ? Ça dépend de quel type d'aveugles dont on parle. Certes, dans le cas des aveugles sur le plan spirituel qui, ayant eu vent de leur nature véritable, veulent recouvrer leur santé spirituelle le plus rapidement possible. Rares sont-ils. La vie matérielle est sans issue, si ce n'est d'aboutir à la réalisation spirituelle. En d'autres mots, l'enjeu désiré est de retrouver sa véritable identité spirituelle, fort différente du corps. Cet entendement s'appelle *brahma-bhūta*. Il est décrit dans la *Bhagavad-gītā* (18.54) :

*brahma-bhūtaḥ prasannātmā
na śocati na kāṅkṣati
samaḥ sarveṣu bhūteṣu
mad-bhaktim labhate parām*

brahma-bhūtaḥ: ne faisant qu'un avec l'Absolu; *prasanna-ātmā*: plein de joie; *na*: jamais; *śocati*: ne se lamente; *na*: jamais; *kāṅkṣati*: ne désire; *samaḥ*: d'égal disposition; *sarveṣu*: envers tous; *bhūteṣu*: les êtres; *mat-bhaktim*: Mon service de dévotion; *labhate*: atteint; *parām*: transcendental.

Celui qui atteint le niveau transcendental réalise aussitôt le Brahman Suprême et ressent une joie très profonde. Il se montre égal envers tous les êtres et jamais ne s'afflige, ni n'aspire à quoi que ce soit. Il obtient dès lors de Me servir avec une dévotion pure.

TENEUR ET PORTÉE : Atteindre le niveau du *brahma-bhūta*, s'identifier à l'Absolu, constitue, pour l'impersonnaliste, le but ultime. Mais du point de vue du personaliste, du pur dévot, il faut aller encore plus loin et s'engager sur la voie du service de dévotion pur. Il faut comprendre par là que l'être qui sert purement le Seigneur Suprême, avec amour et dévotion, est déjà parvenu au niveau de la libération, c'est-à-dire qu'il a atteint le *brahma-bhūta*, l'unité avec l'Absolu. Car sans cette unité, on ne peut servir l'Absolu. Au niveau absolu, il n'existe aucune distinction entre celui qui sert et celui qui est servi. La différence existe, pourtant, dans un sens spirituel plus profond.

Celui qui dans l'existence matérielle agit pour le plaisir des sens expérimente la souffrance alors que l'être qui, sur le plan absolu, pratique le service de dévotion pur ne connaît pas cette souffrance. Le dévot conscient de Kṛṣṇa n'a aucun motif de lamentation et ne convoite rien. Parce que Dieu possède toute plénitude, l'être engagé dans Son service, dans la conscience de Kṛṣṇa, trouve à son tour la plénitude en lui-même. On pourrait le comparer à une rivière dont les eaux auraient été

débarassées de toute impureté. Parce qu'il ne pense qu'à Kṛṣṇa, le pur dévot est tout naturellement heureux. Ayant trouvé la plénitude dans le service du Seigneur, il ne s'inquiète ni des pertes ni des profits matériels. Fort du savoir que tout être vivant fait partie intégrante du Seigneur Suprême, dont il est par conséquent le serviteur éternel, il n'éprouve aucun désir de jouir de la matière. Il ne voit, ici-bas, aucun être supérieur à un autre, car supérieur et inférieur sont des concepts éphémères, et un dévot ne prend jamais en considération le va-et-vient des manifestations temporaires. Pour lui, l'or ne vaut pas plus que la pierre et le plus grand personnage de l'univers n'a pas plus d'importance que la fourmi.

Telles sont donc les caractéristiques de celui qui se trouve au niveau du *brahma-bhūta*, niveau qu'atteignent sans peine les purs dévots. À ce stade, l'idée de s'identifier au Brahman Suprême en annihilant son individualité propre paraît infernale, et l'idée de vivre sur les planètes édéniques, extravagante. Les sens sont pour leur part devenus aussi inoffensifs que les crochets brisés d'un serpent. De même qu'il n'y a pas lieu de craindre un serpent dont les crochets sont brisés, il n'y a pas lieu de craindre les sens une fois qu'ils sont maîtrisés. Pour celui que la matière a corrompu, le monde matériel est misérable, mais pour le dévot, il est aussi merveilleux que Vaikuṅṭha, le royaume spirituel. On peut atteindre ce stade par la grâce du Seigneur, Caitanya Mahāprabhu, qui en notre âge enseigne le pur service de dévotion.

Hare Kṛṣṇa.

11.4 L'homme se laisse souvent détourner par des activités attirantes mais éphémères, orientées vers le plaisir des sens, qui toutes ne peuvent que l'égarer et le dégrader.

Tel est le programme de vie de tout homme oublieux de sa véritable nature spirituelle. Il pense à se faire plaisir tout le temps et c'est tout le contraire qui le guette à court terme comme à long terme. Mais il ne s'en aperçoit pas car le service de dévotion lui fait énormément défaut.

La vie comporte deux volets dépendamment des individus : l'un matériel et l'autre spirituel. La *Bhagavad-gītā* (2.69) nous l'explique ainsi :

*yā niśā sarva-bhūtānām
tasyām jāgarti saṁyamī
yasyām jāgrati bhūtāni
sā niśā paśyato muneh*

yā: ce qui; *niśā*: est la nuit; *sarva*: de tous; *bhūtānām*: les êtres vivants; *tasyām*: en cela; *jāgarti*: est éveillé; *saṁyamī*: qui est maître de lui; *yasyām*: dans quoi; *jāgrati*: sont éveillés; *bhūtāni*: tous les êtres; *sā*: c'est; *niśā*: la nuit; *paśyataḥ*: introspectif; *muneh*: pour le sage.

Ce qui est la nuit pour tous les êtres est le temps de l'éveil pour l'homme maître de soi. Et ce qui pour tous est le temps de l'éveil est la nuit pour le sage introspectif.

TENEUR ET PORTÉE : Il y a deux sortes d'hommes intelligents. L'un va se servir de son intelligence sur le plan matériel, dans le but de jouir de ses sens, quand l'autre va l'utiliser d'une manière introspective pour s'ouvrir à la réalisation spirituelle. Les actions du sage introspectif, de l'homme réfléchi, sont pour l'homme imprégné de pensées matérielles, obscures comme la nuit. Ignorant son identité spirituelle, le matérialiste sommeille dans cette « nuit ». Le sage réfléchi, au contraire, reste vigilant dans la « nuit » du matérialiste. Il ressent une joie transcendante au fur et à mesure qu'il progresse sur le sentier de la réalisation spirituelle, tandis que le matérialiste, endormi, fermé à la réalisation spirituelle, rêve de divers plaisirs sensoriels, éprouvant dans son sommeil tantôt de la joie, tantôt de la peine. L'homme introspectif est toujours indifférent aux joies et aux peines inhérentes à l'existence en ce monde. Il poursuit son évolution spirituelle sans être troublé par les circonstances matérielles.

«Il faut le faire pour le croire. Et il faut le croire pour le faire.» La teneur et portée comporte la sagesse animant un être réalisé en toutes circonstances par contraste avec la vision des choses d'une personne imprégnée de matérialisme. Les deux pourraient même travailler côte à côte à l'usine, mais il y aura toujours un monde différence entre les deux, car l'objet de leur concentration diffère énormément du point de vue de leur conscience respective, telle la différence entre lumière et obscurité. Il est primordial pour un dévot d'en saisir la différence de par sa propre expérience. Avec la grâce de Kṛṣṇa, cette réalisation est automatiquement amorcée chez un *bhakta* et ira en s'approfondissant avec le temps. La différence en terme de conscience entre individus se fera de plus en plus évidente pour un dévot observateur du fait d'être introspectif tel que l'affirme la *Bhagavad-gītā*. Un dévot de Kṛṣṇa est toujours actif dans la conscience de Kṛṣṇa parce qu'il s'investit de tout cœur dans la conscience de Kṛṣṇa en toute pensée, parole et action. C'est aussi simple que respirer pour lui. Un tel dévot a certainement su profiter de la grâce de Kṛṣṇa à son égard. Tel que Kṛṣṇa dit de toujours penser à Lui dans la *Bhagavad-gītā* (9.34), c'est ce que fait un dévot. Ce faisant, il est comblé telle la main au service de l'estomac. C'est simple, et pourtant impossible à saisir pour la grande majorité des hommes abasourdis par le concept corporel de l'existence en ce monde.



Devoir et nécessité absolue

Il est donc de notre devoir de sauver notre prochain ainsi que nous-mêmes, mais il faut savoir comment le faire correctement. Il n'est pas question d'aimer ou de ne pas aimer la vérité ; elle est là, immuable. Si nous voulons échapper au cycle des morts et des renaissances, il faut s'engager avec dévotion au service du Seigneur.

Il ne s'agit pas de faire de compromis car c'est une question de nécessité absolue.

12.1 Il est donc de notre devoir de sauver notre prochain ainsi que nous-mêmes, mais il faut savoir comment le faire correctement.

Recevoir la connaissance spirituelle quant à notre véritable identité, servir Dieu après L'avoir oublié pendant si longtemps, sous-entend par la suite une prise de conscience des autres personnes qui n'ont pas encore bénéficié de cette bonne fortune. Tout dévot moindrement conscient de sa bonne fortune arrive naturellement à cette conclusion.

Le point 12.1 ajoute du poids à la dite réflexion. On peut y compter quatre points :

1. Il est question de devoir, *notre* devoir ;

Il est une expression qui veut qu'une armée marche sur l'estomac. Pareillement, être un dévot signifie faire partie de l'armée du Seigneur et marcher dès lors par devoir. Toute la *Bhagavad-gītā* vise à l'inculcation définitive du devoir à Arjuna. Lequel devoir découle de sa relation éternelle avec le Seigneur. D'abord d'opinion contraire, Arjuna finit par accepter le devoir qui lui incombait. Par voie de conséquence, il incombe à tout dévot, pour la même raison qu'Arjuna, de suivre dans les traces d'Arjuna.

2. Sauver notre prochain ;

Qui dit conscience de Kṛṣṇa dit tout le contraire de l'égoïsme. La conscience de Kṛṣṇa signifie s'ouvrir totalement aux autres dans un esprit de les servir dans le cadre de la conscience de Kṛṣṇa. C'est le Seigneur Caitanya qui enseignait *gopī-bhartuḥ pada-kamalayor dāsa-dāsānudāsaḥ*, je suis le serviteur du serviteur du serviteur des pieds pareils-au-lotus du Seigneur Śrī Kṛṣṇa, le soutien des *gopīs*. Un dévot moindrement avancé dans la conscience de Kṛṣṇa voit définitivement autrui en tant que fragments de Dieu, la Personne Suprême. Il est éclairé en matière de réalisation spirituelle et veut éclairer les autres à ce sujet. Ainsi un dévot participe-t-il au plus grand bien de la société en tentant de transmettre la conscience de Kṛṣṇa à autrui.

Cette mentalité est décrite dans la *Bhagavad-gītā* (5.25) :

*labhante brahma-nirvāṇam
ṛṣayaḥ kṣīṇa-kalmaṣāḥ
chinna-dvaidhā yatātmānaḥ
sarva-bhūta-hite ratāḥ*

labhante: obtiennent; *brahma-nirvāṇam*: la libération dans le Suprême; *ṛṣayaḥ*: ceux qui sont actifs à l'intérieur; *kṣīṇa-kalmaṣāḥ*: qui sont sans péché; *chinna*: ayant arraché; *dvaidhāḥ*: la dualité; *yata-ātmānaḥ*: qui cherchent à réaliser le soi; *sarva-bhūta*: pour tous les êtres; *hite*: dans des actes bienfaisants; *ratāḥ*: engagés.

Qui se trouve au-delà des dualités nées du doute, qui est affranchi du péché et travaille au bien de tous les êtres, qui oriente ses pensées vers l'intérieur, atteint la libération par la réalisation de l'Absolu.

TENEUR ET PORTÉE : Seul l'être qui est conscient de Kṛṣṇa – qui sait que Kṛṣṇa est la source de tout – agit pour le bien réel de tous les êtres. Car les souffrances de l'homme sont toujours dues à l'oubli que Kṛṣṇa est le bénéficiaire, le possesseur et l'ami suprêmes. Le plus grand bienfait que l'on puisse apporter à l'humanité, c'est de raviver en elle cette conscience perdue. Or, seul un être libéré conscient de l'Être Suprême peut dispenser un tel bienfait. Affranchi de tous les péchés, il ne doute pas de la suprématie de Kṛṣṇa et a atteint le stade du pur amour de Dieu.

En veillant au seul bien-être physique des hommes, on ne leur apportera jamais une aide réelle, car un soulagement temporaire du corps et du mental demeurera toujours insatisfaisant. Les difficultés auxquelles nous sommes confrontés ne surviennent que parce que nous oublions que nous sommes intimement liés au Seigneur Suprême. En recouvrant cette relation, nous parviendrons véritablement à la libération, même enfermés en ce corps.

3. Se sauver soi-même ;

C'est beau sauver les autres, mais il ne faut surtout pas s'oublier soi-même. Le devoir nous revient de nous élever du plan matériel au plan spirituel. À cet effet, le *Śrīmad-Bhāgavatam* (7.12.10) nous instruit des obstacles à surmonter avant de pouvoir y arriver. Sachons que tout est cependant possible par la grâce de Kṛṣṇa et du maître spirituel.

*kalpayitvātmanā yāvad
ābhāsam idam īśvaraḥ
dvaitam tāvan na viramet
tato hy asya viparyayaḥ*

kalpayitvā: affirmant positivement; *ātmanā*: par la réalisation de son identité spirituelle; *yāvat*: tant que; *ābhāsam*: reflet (du corps originel et des sens originels); *idam*: ceci (le corps et les sens); *īśvaraḥ*: complètement libre de l'illusion; *dvaitam*: dualité; *tāvat*: pendant ce temps; *na*: ne pas; *viramet*: voit; *tataḥ*: par cette dualité; *hi*: en vérité; *asya*: de la personne; *viparyayaḥ*: effet contraire.

Tant qu'un être n'a pas parfaitement pris conscience de son identité spirituelle — tant qu'il n'est pas détaché de l'identification erronée au corps, lequel n'est qu'un reflet de son corps et de ses sens originels—, il ne peut être affranchi du concept de dualité, ramené à sa plus simple expression dans la dualité qui sépare l'homme et la femme. Il est donc presque sûr de tomber du fait de son intelligence égarée.

TENEUR ET PORTÉE: Voici un autre avertissement important concernant le soin que doit mettre un homme à se préserver contre l'attirance exercée par les femmes. A moins d'être

1 une âme réalisée, totalement détachée d'une conception illusoire du corps matériel, la
2 dualité qui existe entre l'homme et la femme continue obligatoirement; elle ne cesse que
3 lorsqu'on a véritablement pris conscience de son identité spirituelle.

4
5 *vidyā-vinaya-sampanne*
6 *brāhmaṇe gavi hastini*
7 *śuni caiva śvapāke ca*
8 *paṇḍitāḥ sama-darśinaḥ*

9
10 “L’humble sage, éclairé par le pur savoir, voit d’un œil égal le *brāhmaṇa* noble et érudit, la
11 vache, l’éléphant, ou encore le chien et le mangeur de chien [hors-caste].” (B.g., 5.18) Sur le
12 plan spirituel, l’homme de savoir ne renonce pas seulement à la dualité opposant l’homme
13 et la femme, mais aussi à celle opposant l’homme et l’animal. Telle est la preuve de la
14 réalisation spirituelle. Il faut réaliser parfaitement que l’être distinct est une âme spirituelle
15 goûtant à diverses sortes de corps matériels. On peut posséder une compréhension
16 théorique de cette vérité, mais c’est lorsqu’on en a la réalisation concrète que l’on devient
17 véritablement un *paṇḍita* —celui qui a la connaissance. Jusque là, la dualité persiste, de
18 même que les notions d’homme et de femme. Il faut alors faire preuve d’une extrême
19 prudence dans ses rapports avec le sexe opposé. Nul ne doit se croire parfait et négliger
20 l’instruction des *śāstras* aux termes de laquelle on doit être très prudent dans ses rapports
21 avec sa fille, sa mère ou sa sœur, et à plus forte raison avec les autres femmes. Śrīla
22 Madhvācārya cite à ce propos les *ślokas* suivants:

23
24 *bahutvenaiva vastūnām*
25 *yathārtha-jñānam ucyate*
26 *advaita-jñānam ity etad*
27 *dvaita-jñānam tad-anyathā*

28
29 *yathā jñānam tathā vastu*
30 *yathā vastus tathā matiḥ*
31 *naiva jñānārthayor bhedas*
32 *tata ekatva-vedanam*

33
34 L’unité dans la variété est la marque du vrai savoir, de telle sorte que le renoncement
35 artificiel à la variété ne reflète pas une connaissance parfaite du monisme. Selon la
36 philosophie de l’*acintya-bhedābheda* de Śrī Caitanya Mahāprabhu, la variété existe, mais
37 tous ses éléments forment un tout unique. Telle est la connaissance de la parfaite unité.

38
39 Sur une autre note, nous vous présentons une lettre de Śrīla Prabhupāda adressée à Ramesvara,
40 en date du 9 janvier 1973. Veuillez porter une attention toute spéciale au dernier paragraphe.

41
42 Mon cher Ramesvara,

43
44 Veuillez accepter mes bénédictions. J’accuse réception de ta lettre datée du
45 27 décembre 1972 et c’est avec une grande joie que j’ai lu tes chiffres sur le nombre de

livres vendus pendant les trois jours du 22 au 24 décembre 1972. Il est à peine croyable que plus de 17 100 livres aient pu être vendus par un seul temple en trois jours ! Cela m'indique que les gens prennent enfin un peu au sérieux ce mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa dans votre pays. Sinon, pourquoi achèteraient-ils nos livres ? Mais ils peuvent voir que nos garçons et filles, les dévots, sont tellement sincères et sérieux pour distribuer le message de la conscience de Kṛṣṇa, qu'ils sont immédiatement frappés en les voyant et donc ils apprécient et achètent. C'est unique au monde. Nous sommes peut-être les seules personnes sincères sur cette planète entière. En tout cas, nos livres ne se trouvent nulle part ailleurs.

Je suis donc très heureux de tous les garçons et filles de Los Angeles et du monde entier qui comprennent et apprécient cette qualité unique de notre littérature transcendante et qui vont volontairement la distribuer malgré toutes les difficultés. Par ce seul effort, ils sont assurés de retourner à la maison, à Dieu. Afin de changer cette société matérialiste et de les empêcher de glisser en enfer, la première chose à faire est de les éduquer. Tous les hommes décents veulent rendre service à l'humanité, mais ils ne savent pas vraiment en quoi consiste ce service. Les hôpitaux, nourrir les pauvres, la Croix-Rouge, ce sont des services rendus aux corps seulement, pas à l'homme. Le service à l'humanité signifie *jñana*. En donnant aux gens la connaissance, le *jñana*, c'est le plus grand service à l'humanité. Ainsi, nous effectuons le travail d'assistance sociale réel de la société en informant tout le monde, par le biais de nos littératures, de qui est Dieu, de qui ils sont, et quelle est la relation qui les unit. De cette façon, toute personne qui entend notre message a l'opportunité d'assumer sa véritable position en tant qu'être humain et d'être délivrée des griffes de *maya*. Vous pouvez donc comprendre qu'en diffusant notre propagande pour la conscience de Kṛṣṇa partout et n'importe où, en vendant des livres, en faisant de la publicité, dans les journaux, à la télévision, et par toutes les façons possibles de diffuser l'information sur la conscience de Kṛṣṇa, vous pouvez savoir qu'en utilisant notre énergie de cette façon pour donner à chacun l'accès à la Vérité Absolue, c'est faire preuve ainsi d'une véritable compréhension du désir de servir l'humanité.

La compréhension est une chose, et l'application pratique de cette compréhension en est une autre. Mais en tant que dévots de Kṛṣṇa, être engagé dans le travail pratique de diffusion de la conscience de Kṛṣṇa, c'est déjà la plus haute réalisation. C'est bien, c'est notre véritable mission, délivrer le monde en prêchant le message de Kṛṣṇa aux autres, **mais une réalisation encore plus élevée, la plus haute réalisation, est de se sauver soi-même.**

J'espère que tu te porteras bien quand tu liras cette lettre,

Ton bienfaiteur éternel,

A.C. Bhaktivedanta Swami

4. Savoir comment le faire correctement.

«Le faire correctement» sous-entend ne pas agir à tort et à travers, comme c'est souvent le cas des âmes conditionnées qui se laissent guider par des leaders eux-mêmes aveugles en matière de réalisation spirituelle.

La vie spirituelle «en règle» s'appuie sur les directives de *sādhu-śāstra-guru-vākya*, c'est-à-dire agir en conformité avec les enseignements des *sādhus* [les personnes saintes], des *śāstras* [les Écritures], et ceux d'un *guru* [un maître spirituel] qui, lui, est le modèle par excellence puisqu'il montre le chemin par son propre exemple. C'est sous sa directive qu'un disciple apprend le «comment» et le «pourquoi» de toute chose. Si le maître est parfait en parole et en acte, le disciple loyal se verra progresser jusqu'à la perfection désirée.

Mais il y a plus qu'une simple question de réflexion personnelle sur le sujet de sauver les autres. Il y a aussi les instructions directes du Seigneur Caitanya Mahāprabhu sur ce sujet. Parce que nous sommes des *vaiṣṇavas* appartenant à la filiation spirituelle remontant au Seigneur Caitanya — que l'on appelle la *Madhva-Gauḍīya-sampradāya*, — les instructions de Śrī Caitanya doivent nécessairement se refléter sur le déroulement de notre vie. C'est notre bonne fortune que ces instructions nous aient été fidèlement transmises par Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda, un chaînon des plus éminents de ladite filiation spirituelle, *ācārya*-fondateur du mouvement international pour la conscience de Kṛṣṇa. De par l'exemple irréprochable de son fondateur et de ses disciples, le mouvement s'est répandu très rapidement autour du monde.

Le Seigneur Caitanya a ordonné à tous ceux nés en Inde de répandre le message de la conscience de Kṛṣṇa autour du monde (*Cc. Ādi 9.41*). Il a prédit aussi qu'un jour le chant des Saints Noms du Seigneur serait répandu dans chaque ville et village.

Nous vous présentons une lettre de Śrīla Prabhupāda adressée à Bir Kṛṣṇa, le 10 février 1977 :

Cher Bir Kṛṣṇa,

Ton dévouement à traduire et à distribuer mes livres à Caracas me plaît énormément. Telle est la méthode la plus efficace pour réaliser la prédiction du Seigneur Caitanya selon laquelle le chant Hare Kṛṣṇa sera pratiqué dans chaque ville et village du monde.

L'objectif de ce mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa est énoncé par Caitanya Mahāprabhu dans le Caitanya Caritamṛta :

*bharata-bhumite haila manusya-janma yara
janma sarthaka kari kara para-upakara
[Cc. Ādi 9.41]*

«Celui qui a pris naissance en tant qu'être humain sur la terre de l'Inde doit réussir sa vie et œuvrer au bien de tous les autres peuples.» Il s'agit de faire du bien aux autres. Tu devrais donc comprendre que, comme j'ai accepté cette mission en faisant pleinement

confiance à mon guru maharaja, si tu prêches aussi avec sérieux dans les pays
d'Amérique du Sud, tu feras le plus grand bien aux autres et ainsi qu'à toi-même.

Ta déclaration selon laquelle la Guyane est un pays communiste, mais que nous
réussissons quand même à faire chanter Hare Kṛṣṇa aux gens, est significative. Le
mouvement communiste est artificiel, mais le chant Hare Kṛṣṇa est naturellement la
chose la plus importante à faire. Continue de coopérer avec Hrdayananda Maharaja et
étend progressivement la distribution des livres à tous les foyers d'Amérique du Sud.

J'espère que tu te portes en bonne santé quand tu recevras cette lettre,

Ton bienfaiteur éternel,

A.C. Bhaktivedanta Swami

ACBS/sdg

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (4.30.37) abonde en détail sur l'œuvre de propagation de la conscience
de Kṛṣṇa dont se chargent les *bhaktas* qui se font un devoir de parcourir le monde entier à cette
fin. Le verset en question est une prière des Pracetas :

*teṣāṁ vicaratām padbhyām
tīrthānām pāvanecchayā
bhītasya kim na roceta
tāvakānām samāgamaḥ*

teṣām: d'eux; *vicaratām*: qui voyagent; *padbhyām*: avec leurs pieds; *tīrthānām*: les
saints lieux; *pāvana-icchayā*: avec un désir de purifier; *bhītasya*: aux matérialistes qui
ont toujours peur; *kim*: pourquoi; *na*: ne pas; *roceta*: devient plaisant; *tāvakānām*: de
Tes dévots; *samāgamaḥ*: rencontre.

**O Seigneur bien-aimé, Tes compagnons personnels, Tes dévots, errent de par le
monde afin de purifier même les saints pèlerinages. Comment ces activités ne
plairaient-elles pas à ceux qui redoutent vraiment l'existence matérielle?**

TENEUR ET PORTÉE: Il existe deux sortes de *bhaktas*: le *goṣṭhānandī* et le
bhajanānandī. Les *bhajanānandīs* sont ceux qui ne bougent pas d'un endroit, qui ne
se déplacent pas. Ces *bhaktas* s'abîment sans fin dans le service de dévotion offert au
Seigneur; ils chantent le *mahā-mantra*, ainsi que l'enseignement de nombreux *ācāryas*,
et ils sortent parfois afin de prêcher. Les *goṣṭhānandīs* sont ceux qui désirent accroître
le nombre des *bhaktas* de par le monde. Ils se déplacent donc sans cesse à seule fin de
purifier la planète et ses habitants. Śrī Caitanya Mahāprabhu enseignait:

*pṛthivīte āche yata nagarādi grāma
sarvatra pracāra haibe mora nāma*

1 Son désir était de voir Ses disciples voyager de par le monde afin de prêcher dans
 2 chaque ville et dans chaque village. Ceux qui, dans la *Caitanya-sampradāya*, se
 3 conforment strictement aux enseignements de Śrī Caitanya doivent parcourir la terre
 4 en tous sens afin d’y répandre Son message, ce qui revient à propager les paroles
 5 mêmes de Kṛṣṇa —la *Bhagavad-gītā* ainsi que le *Śrīmad-Bhāgavatam*. Plus les *bhaktas*
 6 répandront les principes de la *kṛṣṇa-kathā*, plus les êtres humains en tireront profit.

7
 8 On appelle *goṣṭhānandīs* les *bhaktas* qui, comme le grand sage Nārada, voyagent
 9 partout afin de prêcher. Nārada Muni parcourt toujours l’univers pour convertir
 10 différentes sortes d’êtres. Il transforma même un chasseur en *bhakta*, et guida
 11 également Dhruva Mahārāja et Prahlāda sur la voie de la dévotion. A vrai dire, tous les
 12 *bhaktas* ont une dette envers le noble et illustre Nārada, car il voyage au ciel comme en
 13 enfer; en effet, un dévot du Seigneur n’a pas même peur de l’enfer. Là aussi, il va prêcher
 14 les gloires du Seigneur parce qu’il ne fait aucune distinction entre le ciel et l’enfer.

15
 16 *nārāyaṇa-parāḥ sarve*
 17 *na kutaścana bibhyati*
 18 *svargāpavarga-narakeṣv*
 19 *api tulyārtha-darsinaḥ*
 20

21 “Un pur dévot de Nārāyaṇa n’a jamais peur de se rendre en quelque endroit que ce
 22 soit. Pour lui, le ciel et l’enfer sont une seule et même chose.” (Ś.B., 6.17.28) De tels
 23 *bhaktas*, voyageant dans le monde entier, délivrent ceux qui redoutent véritablement
 24 l’existence matérielle. Certains ressentent déjà du dégoût pour l’existence matérielle,
 25 désorientés et frustrés comme ils le sont par les plaisirs matériels; et quelques-uns
 26 d’entre eux, particulièrement intelligents, cherchent à comprendre le Seigneur
 27 Suprême. Ces deux catégories d’hommes peuvent tirer parti de la compagnie d’un pur
 28 *bhakta* qui parcourt le monde.

29
 30 Lorsqu’un pur *bhakta* se rend en un lieu de pèlerinage, c’est dans l’intention de le
 31 purifier. En effet, bien des pécheurs se baignent dans les eaux sanctifiées de ces
 32 pèlerinages. Ils se baignent dans les eaux du Gange et de la Yamunā en des lieux
 33 comme Prayāga, Vṛndāvana et Mathurā. Ces pécheurs se trouvent ainsi purifiés, mais
 34 leurs péchés et les suites de ceux-ci restent en ces lieux de pèlerinage. Or, lorsqu’un
 35 *bhakta* va se baigner dans ces endroits, il neutralise les conséquences des actes
 36 répréhensibles déposés là par les pécheurs. *Tīrthī-kurvanti tīrthāni svāntaḥ-sthena*
 37 *gadā-bhṛtā:*⁽¹⁾ du fait qu’un *bhakta* porte toujours le Seigneur dans son cœur, il
 38 transforme en pèlerinage chaque lieu où il se rend; chaque étape de son voyage se
 39 transforme alors en un lieu saint où l’on apprend à connaître Dieu, la Personne
 40 Suprême. Il est donc du devoir de chaque homme de rechercher la compagnie d’un
 41 pur *bhakta* pour échapper ainsi à la souillure matérielle. Tous doivent tirer profit de la
 42 présence de ces *bhaktas* errants, dont la seule occupation est de délivrer les âmes
 43 conditionnées de l’emprise de *māyā*.

44
 45 ⁽¹⁾ Ś.B., 1.13.10

Le *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya* 16.64) souligne l'importance qu'accordait Śrī Caitanya Mahāprabhu à la propagation de la conscience de Kṛṣṇa au point d'instruire le Seigneur Nityānanda de ne pas venir Le voir tous les ans à Jagannātha Purī.

*prati-varṣa nīlācale tumi nā āsibā
gauḍe rahi' mora icchā sa-phala karibā*

prati-varṣa: chaque année; *nīlācale*: à Jagannātha Purī; *tumi*: Toi; *nā āsibā*: ne viens pas; *gauḍe rahi'*: rester au Bengale; *mora icchā*: Mon désir; *sa-phala karibā*: accomplis avec succès.

“Ne viens pas à Jagannātha Purī tous les ans, mais demeures au Bengale et satisfais Mon désir.”

TENEUR ET PORTÉE : La mission de Śrī Caitanya Mahāprabhu est de répandre le seul médicament efficace en cet âge déchu de Kali – le chant du *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa. Suivant les ordres de Sa mère, Śrī Caitanya Mahāprabhu résidait à Jagannātha Purī, et les dévots venaient Le voir. Cependant, le Seigneur sentait que ce message devait être diffusé de manière très élaborée au Bengale, et en Son absence, il n'y avait pas une seconde personne capable de le faire. Par conséquent, le Seigneur demanda à Nityānanda Prabhu de rester là-bas et de diffuser le message de la conscience de Kṛṣṇa. Le Seigneur confia également une responsabilité de prédication similaire à Rūpa Gosvāmī et Sanātana Gosvāmī. Nityānanda Prabhu fut prié de ne pas venir chaque année à Jagannātha Purī, bien que voir le Seigneur Jagannātha soit grandement bénéfique pour tous. Cela signifie-t-il que le Seigneur refusait à Nityānanda Prabhu une occasion heureuse ? Non. Celui qui est un fidèle serviteur de Śrī Caitanya Mahāprabhu doit exécuter Son ordre, même si l'on doit sacrifier le fait de se rendre à Jagannātha Purī pour y voir le Seigneur Jagannātha. En d'autres termes, c'est une plus grande fortune d'exécuter l'ordre de Śrī Caitanya Mahāprabhu que de satisfaire ses sens en voyant le Seigneur Jagannātha.

Prêcher le culte de Caitanya Mahāprabhu à travers le monde est plus important que de rester à Vṛndāvana ou à Jagannātha Purī pour sa satisfaction personnelle. Répandre la conscience de Kṛṣṇa est la mission de Śrī Caitanya Mahāprabhu ; ses dévots sincères doivent donc exécuter Son désir.

*pṛthivīte āche yata nagarādi grāma
sarvatra pracāra haibe mora nāma*

Les dévots du Seigneur Caitanya doivent prêcher la conscience de Kṛṣṇa dans chaque village et ville du monde. Cela satisfera le Seigneur. Il ne s'agit pas d'agir de façon fantaisiste pour sa satisfaction personnelle. Cet ordre descend à travers le système de la *paramparā*, et le maître spirituel présente ces ordres au disciple afin qu'il puisse diffuser le message de Śrī Caitanya Mahāprabhu. Il est du devoir de chaque disciple d'exécuter l'ordre du maître spirituel de bonne foi et de diffuser le message du Seigneur Caitanya dans le monde entier.

12.2 Il n'est pas question d'aimer ou de ne pas aimer la vérité ; elle est là, immuable.

La vérité signifie comprendre les faits tels qu'ils sont et les exposer au besoin sans détour ni duplicité. La vérité se tient debout toute seule. Elle n'a rien à voir avec qui veut l'aimer ou ne pas l'aimer. «Elle est là, immuable.» Inchangeable.

Il y a différents types de vérités, certaines relatives au monde matériel et d'autres absolues, éternellement vraies, transcendantes en tout temps et lieu. Ces dernières existent au plan spirituel. En sanskrit le mot *tattva* désigne tellement la vérité exacte sur un sujet donné qu'on pourrait tout à fait utiliser le mot «science» en guise de remplacement. Voici un exemple tiré du *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya* 25.265) et suivantes :

kṛṣṇa-tattva, bhakti-tattva, prema-tattva sāra
bhāva-tattva, rasa-tattva, līlā-tattva āra

kṛṣṇa-tattva : la vérité de Kṛṣṇa ; *bhakti-tattva* : la vérité du service de dévotion ;
prema-tattva : la vérité de l'amour extatique de Dieu ; *sāra* : l'essence ; *bhāva-tattva* :
la vérité émotionnelle ; *rasa-tattva* : la vérité des relations d'amour transcendantes ;
līlā-tattva : la vérité des divertissements du Seigneur ; *āra* : également.

La conscience de Kṛṣṇa signifie comprendre la vérité de Kṛṣṇa, la vérité du service de dévotion, la vérité de l'amour de Dieu, la vérité de l'extase émotionnelle, la vérité des relations d'amour transcendantes et la vérité des divertissements du Seigneur.

Les *śāstras* ont pouvoir de nous faire comprendre des sujets immuables qui se situent au-delà de la perception de nos sens. Ces sujets sont liés à la Vérité Absolue. C'est la Vérité Absolue Qui détermine à qui les révéler, car, ce faisant, Elle Se révèle en même temps. C'est pourquoi l'on entend souvent parler dans les Écritures de connaissance des plus confidentielles. Les vérités spirituelles transcendent toutes approches spéculatives, elles sont uniquement destinées aux *bhaktas* qui se les méritent par la grâce du Seigneur ou de Son pur dévot. C'est ainsi que la conscience de Kṛṣṇa comporte l'un de ses aspects les plus sublimes qui soit pour qui se garde pur et indéfectible dans sa pratique du service de dévotion offert à Kṛṣṇa.

12.3 Si nous voulons échapper au cycle des morts et des renaissances, il faut s'engager avec dévotion au service du Seigneur.

Ceci est confirmé dans la *Bhagavad-gītā* (12.6-7) :

ye tu sarvāṇi karmāṇi
mayi sannyasya mat-parāḥ
ananyenaiva yogena
mām dhyāyanta upāsate
teṣāṃ ahaṁ samuddhartā
mṛtyu-saṁsāra-sāgarāt

bhavāmi na cirāt pārtha

mayy āveśita-cetasām

ye: ceux qui; *tu*: mais; *sarvāṇi*: toutes; *karmāṇi*: les activités; *mayi*: à Moi; *sannyasya*: abandonnant; *mat-parāḥ*: étant attachés à Moi; *ananyena*: sans division; *eva*: certes; *yogena*: par la pratique du *bhakti-yoga*; *mām*: sur Moi; *dhyāyantaḥ*: méditant; *upāsate*: adorent; *tesām*: pour eux; *aham*: Je suis; *samuddhartā*: le libérateur; *mṛtyu*: de la mort; *saṁsāra*: dans l'existence matérielle; *sāgarāt*: de l'océan; *bhavāmi*: Je deviens; *na*: pas; *cirāt*: après longtemps; *pārtha*: ô fils de Pṛthā; *mayi*: sur Moi; *āveśita*: fixé; *cetasām*: pour ceux dont le mental.

Mais pour qui M'adore, ô fils de Pṛthā, pour qui M'abandonne tous ses actes et se voue à Moi sans partage, pour qui se consacre au service de dévotion et, le mental fixé sur Moi, fait de Moi l'objet de sa méditation, Je suis le libérateur qui très vite l'arrachera à l'océan des morts et des renaissances.

TENEUR ET PORTÉE : Le Seigneur dit ici clairement qu'Il libère très rapidement Ses dévots de l'existence matérielle. Le pur service de dévotion conduit l'homme à réaliser la grandeur de Dieu et à comprendre que l'âme distincte Lui est subordonnée. Son devoir est de Le servir, autrement il servira *māyā*.

Comme nous l'avons vu, seul le service dévotionnel peut nous permettre de comprendre le Seigneur Suprême. Par conséquent, si l'on souhaite parvenir à Lui, on doit pleinement se vouer à Sa personne, n'agir que pour Lui et absorber pleinement son mental en Lui. Peu importe l'activité choisie, pourvu qu'elle Lui soit dédiée. Telle est la règle du service de dévotion. Le dévot ne désire pas autre chose que la satisfaction de Dieu, la Personne Suprême. Le but de sa vie étant de plaire à Kṛṣṇa, il est prêt à tout sacrifier pour Lui, comme le fit Arjuna sur le champ de bataille de Kurukṣetra. La méthode est très simple: se dévouer à Kṛṣṇa dans chacune de ses occupations en chantant ou récitant Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare / Hare Rāma Hare Rāma Rāma Rāma Hare Hare. Par ce chant transcendantal, on développera de l'attachement pour Dieu.

Le Seigneur Suprême promet ici de sortir sans délai de l'océan de l'existence matérielle le pur dévot qui se voue à Son service. Les *yogīs* accomplis peuvent, par la pratique du yoga, se rendre sur la planète de leur choix – ce que l'on peut également obtenir par divers autres moyens. Mais le dévot a le privilège, comme cela est parfaitement expliqué ici, d'être emmené par le Seigneur Lui-même. Il n'a donc pas à attendre d'être très expérimenté pour se rendre au monde spirituel.

Le Varāha Purāṇa le confirme:

nayāmi paramaṁ sthānam

arcir-ādi-gatim vinā

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

*garuḍa-skandham āropya
yatheccham anivāritaḥ*

Le dévot n'a pas besoin de pratiquer l'*aṣṭāṅga-yoga* pour se rendre sur les planètes spirituelles. Le Seigneur Suprême assume cette responsabilité pour lui et le délivre. Tout comme un enfant est en sécurité sous la protection de ses parents, le dévot n'a pas besoin de pratiquer une autre forme de yoga pour se rendre sur d'autres planètes. Dans Son immense miséricorde, le Seigneur Suprême, chevauchant l'oiseau Garuḍa, vient Lui-même sortir Son dévot de l'existence matérielle. Car, quand bien même il lutterait pour sa vie avec acharnement, quand bien même il serait un excellent nageur, l'homme perdu au milieu de l'océan ne peut, seul, éviter la noyade. Mais qu'on vienne à le repêcher, et il sera sauvé. De la même manière, le Seigneur sauve Son dévot des flots de l'existence matérielle. Il suffit simplement de suivre la méthode de la conscience de Kṛṣṇa et de s'absorber pleinement dans le service de dévotion. N'importe quel homme intelligent préférera la voie dévotionnelle à toute autre. Le *Nārāyaṇīya* ajoute d'ailleurs:

*yā vai sādhana-sampattiḥ
puruṣārtha-catuṣṭaye
tayā vinā tad āpnoti
naro nārāyaṇāśrayaḥ*

On ne devrait jamais s'adonner aux diverses formes d'action intéressée ou cultiver la connaissance par le biais de la spéculation intellectuelle, car quiconque se voue à la Personne Suprême peut jouir de tous les fruits des différents yogas, de la spéculation intellectuelle, des rites, des sacrifices, des actes de charité, etc. Telle est la bénédiction spéciale que confère le service de dévotion.

Simplement en chantant le saint nom de Kṛṣṇa – Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare / Hare Rāma Hare Rāma Rāma Rāma Hare Hare – le dévot du Seigneur peut arriver, dans la joie et la facilité, à la destination suprême que nulle autre voie spirituelle ne permet d'atteindre.

Du reste, dans le dix-huitième chapitre, la conclusion de la *Bhagavad-gītā* est sans équivoque:

*sarva-dharmān parityajya
mām ekaṁ śaraṇam vraja
ahaṁ tvām sarva-pāpēbhyo
mokṣayiṣyāmi mā śucaḥ*

On doit abandonner toute autre voie de réalisation spirituelle et simplement exécuter le service dévotionnel dans la conscience de Kṛṣṇa. Ainsi pourra-t-on atteindre la plus haute perfection de l'existence. Et il n'est nullement besoin de s'inquiéter des actes coupables que l'on a commis dans sa vie passée, car le Seigneur Suprême nous prend

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

totalemment sous Sa protection. Qui souhaite se réaliser spirituellement n'a donc pas à chercher à se libérer par soi-même. Que chacun prenne refuge auprès du Seigneur Suprême omnipotent, Kṛṣṇa, car telle est la plus haute perfection de l'existence.

12.4 Il ne s'agit pas de faire de compromis car c'est une question de nécessité absolue.

Tous les êtres sont capables de s'engager dans le service de dévotion car ils ont tous une relation éternelle avec Dieu. De plus, le service de dévotion ne peut être offert qu'à Dieu. Tous les êtres ne peuvent que rendre service car telle est leur nature immuable. Lorsque l'objet de leur service se fixe sur Dieu, leur service devient purifié et constitue ce qu'on appelle le service de dévotion [offert à Dieu].

Lorsque le service de tout être est rendu à tout autre objet que Dieu, il y a lieu de reconnaître un compromis de sa part quant à sa position constitutive d'éternel serviteur conscient de Dieu. Des déviations pour l'amour de toute forme de service n'ayant pas Dieu comme objet deviennent des cause de *karma-bandhana* (enchaînement karmique) ne seront d'aucune aide à la libération de tout être, au contraire. Il ne peut y avoir de compromis car c'est une question de nécessité absolue. L'âme a un besoin, c'est de retrouver sa relation avec Dieu et de s'y engager entièrement. Aucun compromis n'est possible à ce sujet qui n'amène le même résultat.

Le service de dévotion peut sembler comporter un aspect tellement négatif par rapport à tous les «ismes» attirants de la vie matérielle. Sous leurs charmes, on se remet dans l'état d'âme philanthrope d'Arjuna. On ne pourra qu'en voir notre vision spirituelle s'amenuiser et en peu de temps l'on devra s'avouer facilement vaincu par un faux concept de valeurs d'ordre tout à fait matériel n'ayant rien à voir avec notre nature spirituelle originelle.

Mais le service de dévotion dépasse toute assise dans le matérialisme, il offre ce qui ne peut être obtenu dans la vie matérielle, il offre de savourer l'amour de Kṛṣṇa, lequel permet une vision constante de Kṛṣṇa. La vision constante de Kṛṣṇa peut entièrement combler l'âme. Il n'est rien de supérieur dans les trois mondes. Voici un extrait d'un petit livre de Śrīla Prabhupāda, *The Journey of Self-Discovery* :

Alors comment est-il possible de Le voir ? *Sevonmukhe hi jihvadau* : Si nous entraînons nos sens, si nous purifions nos sens, ces sens purifiés nous aideront à voir Dieu. C'est comme si nous avions une cataracte aux yeux. Parce que nos yeux souffrent de cataractes, nous ne pouvons pas voir. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y a rien à voir – seulement que nous ne pouvons pas voir. De même, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas concevoir la forme de Dieu, mais si nos cataractes sont enlevées, nous pourrions Le voir. La *Brahma-saṁhitā* dit, *premanjana-cchurita-bhakti-vilocanena santah sadaiva hrdayesu vilokayanti* : [Śrī Brahma-saṁhitā : 5:38] « Les dévots dont les yeux sont oints de l'onguent de l'amour de Dieu voient Dieu, Kṛṣṇa, dans leur cœur vingt-quatre heures sur vingt-quatre. » Ainsi, nous devons purifier nos sens. Ensuite, nous serons en mesure de comprendre quelle est la forme de Dieu, quel est le nom de

1 Dieu, quelles sont les qualités de Dieu, quelle est la demeure de Dieu, et quel est
2 l'attirail de Dieu, et nous serons en mesure de voir Dieu en toute chose.

3
4 Il est absolument nécessaire d'apprendre à se déprendre des rets du *karma*, c'est-à-dire du cercle
5 vicieux des actes intéressés. C'est genre à prendre ou à laisser. Soit l'on sert Kṛṣṇa ou non, et l'on
6 s'expose alors à cumuler actions et réactions indéfiniment. Ce sont nos actions et réactions qui
7 déterminent nos corps successifs dans le cycle des morts et renaissances. Il faut donc être assez
8 intelligent pour y voir le cercle vicieux et préférer s'engager de tout cœur dans le service de
9 dévotion offert au Seigneur, lequel ne comporte aucune réaction karmique.

10
11 À ce sujet, en guise de rappel, nous vous présentons le *mantra* 2 de la Śrī Īsopaniṣad. La sagesse de
12 ce mantra et sa teneur et portée sont de valeur inestimable :

13
14 *kurvann eveha karmāṇi*
15 *jijīviṣec chataṁ samāḥ*
16 *evam tvayi nānyatheto 'sti*
17 *na karma lipyate nare*

18
19 *kurvan* : en faisant continuellement ; *eva* : ainsi ; *iha* : au cours de cette vie ; *karmāṇi* :
20 l'action ; *jijīviṣet* : on peut désirer vivre ; *śatam* : cent ; *samāḥ* : années ; *evam* : en
21 vivant ainsi ; *tvayi* : à toi ; *na* : aucune ; *anyathā* : alternative ; *itaḥ* : de cette voie ; *asti* :
22 il y a ; *na* : ne pas ; *karma* : l'action ; *lipyate* : peut être lié ; *nare* : pour l'homme.

23
24 **L'homme peut espérer vivre plusieurs centaines d'années s'il agit continuellement**
25 **selon ce principe, car de tels actes ne l'enchaîneront pas à la loi du *karma*. Il**
26 **n'existe pour lui aucune autre alternative.**

27
28 TENEUR ET PORTÉE : Personne ne veut mourir ; chacun désire au contraire vivre le
29 plus longtemps possible. On trouve cette tendance chez l'individu, mais aussi à
30 l'échelle de la famille, de la société et de la nation. Toutes les espèces vivantes doivent
31 mener un dur combat pour leur survie, et les *Vedas* considèrent cela comme tout à
32 fait naturel. Par nature, l'être vivant est éternel, mais son emprisonnement dans la
33 matière le force à passer d'un corps à un autre ; cette transmigration de l'âme est due
34 au *karma-bandhana*, « l'enchaînement à ses propres actions ». En raison des lois de la
35 nature, l'homme doit travailler pour vivre, mais s'il le fait sans tenir compte des
36 devoirs inhérents à la forme humaine, il transgresse ces lois, avec pour effet de
37 s'enliser encore plus profondément dans le cycle des morts et des renaissances à
38 travers les multiples espèces.

39
40 Toutes les espèces vivantes sont soumises à ces morts et à ces naissances répétées,
41 mais lorsque l'être obtient une forme humaine, il a la possibilité d'échapper aux
42 chaînes du *karma*. La *Bhagavad-gītā* nous explique de façon claire ce qu'il faut
43 entendre par les mots *karma*, *vikarma* et *akarma*. *Karma* désigne les actes accomplis
44 en accord avec les devoirs que nous prescrivent les Écritures. *Vikarma* désigne les
45 actes qui résultent d'un mauvais usage de notre libre arbitre et nous orientent vers des

formes de vie inférieures. Et *akarma* désigne les actes qui nous libèrent de l’engrenage des morts et des renaissances.

De ces trois façons d’agir, l’homme intelligent choisira celle qui lui permet de se défaire des liens du *karma*. Le commun des hommes désire accomplir des actes méritoires afin que sa vertu reconnue lui donne d’être élevé en ce monde ou dans les planètes édéniques. Mais l’homme plus évolué, l’homme d’intelligence, cherche à agir de façon à s’affranchir des conséquences de tout acte, car il sait très bien que bonnes ou mauvaises, ses actions l’enchaînent également à la souffrance matérielle. La *Śrī Īśopaniṣad* lui enseigne donc ici le mode d’action libérateur qui le sauvera des répercussions de tout acte, bon ou mauvais.

Les enseignements de la *Śrī Īśopaniṣad* se trouvent développés dans la *Bhagavad-gītā*, qu’on appelle également la *Gītāpaniṣad*, c’est-à-dire la quintessence de toutes les *Upaniṣads*. Dans la *Bhagavad-gītā* (3.9–16), Dieu, la Personne Suprême, déclare qu’il est impossible d’atteindre le stade du *naiṣkarma*, ou *akarma*, sans remplir les devoirs que nous assignent les Textes védiques. Ces Écritures peuvent régler les activités de chacun de manière à lui faire réaliser progressivement la souveraineté de l’Être Suprême, Kṛṣṇa ; la connaissance parfaite, positive, est la réalisation de cette suprématie. Dans un tel état de pureté, les trois *guṇas* (la Vertu, la Passion et l’Ignorance) n’affecteront plus l’homme, qui pourra désormais situer ses actes au niveau du *naiṣkarma*, où nul ne s’enchaîne plus au cycle des morts et des renaissances.

En fait, l’homme n’a pas d’autre devoir que de servir le Seigneur avec amour et dévotion. Cependant, à un niveau de conscience inférieur, on ne peut, dès l’abord, se consacrer aux activités dévotionnelles et cesser complètement d’agir pour soi-même. L’âme conditionnée a l’habitude d’agir toujours pour son plaisir et son propre intérêt, que ce soit au niveau égoïstement personnel, ou étendu à la famille et à la nation. Quand le principe de la jouissance matérielle dépasse l’individu pour s’étendre à la société, à la nation ou à l’humanité entière, il prend différents noms flatteurs tels qu’altruisme, socialisme, communisme, nationalisme, humanitarisme, etc. Ces « ismes » sont certainement des formes très attirantes de *karma-bandhana* (enchaînement karmique), mais la *Śrī Īśopaniṣad* enseigne que si l’on tient à servir leur cause, on doit le faire en plaçant Dieu au centre. Il n’y a pas de mal à être chef de famille, ou à être altruiste, socialiste, communiste, patriote ou philanthrope, pourvu que ces rôles soient remplis selon le principe de l’*īśāvāsya*, en faisant de Dieu, l’*īśa*, le centre de toute action.

La *Bhagavad-gītā* (2.40) dit que les actes centrés sur Dieu ont tant de prix que le moindre d’entre eux protège du pire des dangers, celui de replonger dans le tourbillon des morts et des renaissances, en évoluant parmi les 8 400 000 espèces. Si, d’une façon ou d’une autre, l’homme laisse échapper l’occasion que lui donne sa forme humaine de réaliser Dieu et retombe dans le cycle d’évolution des espèces, il subit la plus grande des infortunes, même si ses sens imparfaits l’empêchent de s’en rendre compte. La *Śrī Īśopaniṣad* nous conseille donc d’utiliser nos énergies selon le principe de l’*īśāvāsya*. On peut entretenir ainsi l’espoir de vivre de longues années tandis que

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

sans cet état d'esprit, une longue vie n'a aucune valeur. Les arbres jouissent d'une grande longévité, mais quel intérêt y a-t-il à vivre aussi longtemps que les arbres, à respirer aussi fort qu'un soufflet de cheminée, à procréer comme un chien ou à manger comme un chameau ? Une vie humble et centrée sur Dieu vaut bien mieux que la colossale imposture que représente une existence dédiée à un altruisme ou un socialisme athées.

Mais les activités altruistes accomplies dans l'esprit *īśāvāsya* de la *Īsopaniṣad* constituent une forme du *karma-yoga* préconisé dans la *Bhagavad-gītā* (18.5–9), car elles protègent leur auteur du danger que représente le cycle d'évolution des espèces au cours de morts et de renaissances successives. Les actes centrés sur Dieu, même s'ils ne sont pas menés à terme, sont tout de même profitables, car ils assurent à celui qui les accomplit une forme humaine dans sa prochaine existence, lui donnant une nouvelle chance de progresser sur le sentier de la libération spirituelle.

Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* de Śrīla Rūpa Gosvāmī, que nous avons publié sous le nom de « *Nectar de la Dévotion* », traite en détail des actes centrés sur Dieu. Nous le recommandons à tous ceux qui désirent agir dans l'esprit de la *Śrī Īsopaniṣad* :



Annexe

Verset ŚB (5.18.12)

*yasyāsti bhaktir bhagavaty akiñcanā
sarvair guṇais tatra samāsate surāḥ
harāv abhaktasya kuto mahad-guṇā
manorathenāsati dhāvato bahiḥ*

yasya: de qui; *asti*: il y a; *bhaktiḥ*: le service de dévotion; *bhagavati*: à Dieu, la Personne Suprême; *akiñcanā*: sans aucun motif; *sarvaiḥ*: avec toutes; *guṇaiḥ*: les qualités; *tatra*: là (dans cette personne); *samāsate*: résident; *surāḥ*: tous les *devas*; *harau*: à Dieu, la Personne Suprême; *abhaktasya*: d'une personne non dévouée; *kutaḥ*: où; *mahat-guṇāḥ*: qualités; *manorathena*: par la spéculation intellectuelle; *asati*: dans l'univers matériel et éphémère; *dhāvataḥ*: qui court; *bahiḥ*: à l'extérieur.

Tous les *devas* avec leurs éminentes vertus, comme la religion, le savoir et le renoncement, se manifestent chez la personne qui a développé une dévotion pure et sans mélange pour Dieu, la Personne Suprême, Vāsudeva. Au contraire, l'être dénué de dévotion et accaparé par des actes matériels ne possède aucune qualité. Même s'il est versé dans la pratique de l'*aṣṭāṅga-yoga* ou s'il se montre très capable d'entretenir honnêtement sa famille et ses proches, il ne peut en effet qu'être entraîné par ses propres élucubrations mentales et se vouer au service de l'énergie externe du Seigneur. Comment de louables qualités pourraient-elles habiter un tel homme?

TENEUR ET PORTÉE: Comme l'expliquera le verset suivant, Kṛṣṇa représente la source originelle de tous les êtres. Lui-même le confirme d'ailleurs dans la *Bhagavad-gītā* (15.7) lorsqu'Il dit:

*mamaivāṁśo jīva-loke
jīva-bhūtaḥ sanātanaḥ
manaḥ ṣaṣṭhānīndriyāṇi
prakṛti-sthāni karṣati*

“Les êtres, dans le monde des conditions, sont des fragments éternels de Ma Personne. Mais parce qu'ils sont conditionnés, ils luttent avec acharnement contre les six sens, et, parmi eux, le mental.” Tous les êtres vivants font partie intégrante de Kṛṣṇa, dont ils représentent des fragments, et lorsqu'ils ravivent leur conscience de Kṛṣṇa originelle, ils possèdent, en quantité infme, toutes les qualités du Seigneur. Quiconque suit les neuf pratiques du service de dévotion (*śravaṇam kīrtanam viṣṇoḥ smaraṇam pāda-sevanam/ arcanam vandanaṁ dāsyam sakhyam ātma-nivedanam*) voit son cœur se purifier et peut aussitôt comprendre le lien qui l'unit à Kṛṣṇa. Il retrouve alors sa vraie nature, qui est d'être conscient de Kṛṣṇa. Au huitième chapitre de l'*Ādi-līlā*, le *Caitanya-caritāmṛta* nous décrit quelques-unes des qualités du *bhakta*. Il y est dit, par exemple, que Śrī Paṇḍita Haridāsa avait un comportement exemplaire, qu'il était tolérant, serein, magnanime et grave; de plus, ses paroles

étaient très douces et ses activités fort agréables. Il se montrait toujours patient, respectait tous les êtres et œuvrait constamment au bien d'autrui; son mental était dénué de toute duplicité et de toute malveillance. A l'origine ce sont des qualités de Kṛṣṇa, et celui qui devient un *bhakta* les voit se manifester automatiquement en lui. Śrī Kṛṣṇadāsa Kavirāja, l'auteur du *Caitanya-caritāmṛta*, déclare à ce propos que toutes les qualités s'éveillent chez un *vaiṣṇava*, et que ce n'est que par la présence de celles-ci qu'on peut distinguer un *vaiṣṇava* d'un *non-vaiṣṇava*. Il nous énumère en outre vingt-six qualités du *vaiṣṇava*: 1) Il fait preuve de bienveillance envers tous, 2) il ne se fait l'ennemi de personne, 3) il dit toujours la vérité, 4) il se montre égal envers tous, 5) il est irréprochable, 6) magnanime, 7) doux, 8) toujours propre, 9) dénué de possessions matérielles, 10) il œuvre pour le bien de tous, 11) il est très paisible, 12) il s'abandonne toujours à Kṛṣṇa, 13) il n'a pas de désirs matériels, 14) il est humble, 15) il est stable, 16) il est maître de ses sens, 17) il mange modérément, 18) il ne se laisse pas influencer par l'énergie d'illusion du Seigneur, 19) il respecte tous les êtres, 20) il ne demande aucun respect pour lui-même, 21) il est très grave, 22) compatissant, 23) amical, 24) poète, 25) habile, 26) silencieux.

Verset ŚB (5.18.13)

*harir hi sāksād bhagavān śarīriṇām
 ātmā jhaṣāṇām iva toyam īpsitam
 hitvā mahāms taṁ yadi sajjate grhe
 tadā mahattvaṁ vayasā dampaṭīnām*

hariḥ: le Seigneur; *hi*: certainement; *sāksāt*: directement; *bhagavān*: Dieu, la Personne Suprême; *śarīriṇām*: de tous les êtres vivants qui ont revêtu un corps matériel; *ātmā*: la vie et l'âme; *jhaṣāṇām*: des êtres aquatiques; *iva*: comme; *toyam*: les vastes étendues d'eau; *īpsitam*: sont désirées; *hitvā*: abandonnant; *mahān*: une grande personnalité; *taṁ*: Lui; *yadi*: si; *sajjate*: devient attaché; *grhe*: à la vie familiale; *tadā*: à ce moment; *mahattvam*: la grandeur; *vayasā*: par l'âge; *dampaṭīnām*: du mari et de la femme.

Tout comme les êtres aquatiques désirent toujours vivre dans une vaste étendue d'eau, toutes les âmes conditionnées aspirent naturellement à demeurer dans la vaste existence du Seigneur Suprême. En conséquence, si une personne considérée importante d'un point de vue matériel manque de chercher refuge en l'Ame Suprême et s'attache plutôt à la vie familiale, sa grandeur est comparable à celle d'un jeune couple de basse classe. Autrement dit, quiconque s'attache de façon excessive à la vie matérielle perd toutes qualités spirituelles.

TENEUR ET PORTÉE: Bien que les crocodiles soient des animaux très redoutables, ils deviennent pour ainsi dire inoffensifs lorsqu'ils s'aventurent sur la terre ferme; en effet, lorsqu'ils se trouvent hors de l'eau, ils ne peuvent déployer leur puissance naturelle. De même, l'Ame Suprême omniprésente, le Paramātmā, est à l'origine de tous les êtres, qui sont des parties infimes du Seigneur. Lorsque ceux-ci demeurent en

1 contact avec l’omniprésent Vāsudeva, Dieu, la Personne Suprême, ils peuvent
 2 manifester leur pouvoir spirituel, tout comme le crocodile déploie dans l’eau toute sa
 3 puissance. En d’autres termes, la grandeur de l’être distinct peut être perçue lorsqu’il
 4 se trouve dans le monde spirituel et se livre à des activités spirituelles. Nombreux sont
 5 les chefs de famille qui, bien que fort instruits dans la connaissance des *Vedas*,
 6 s’attachent à la vie familiale. Ils sont comparés à des crocodiles hors de l’eau, car ils
 7 ont perdu toute puissance spirituelle. Leur grandeur ne vaut pas plus que celle de
 8 jeunes époux, qui, sans avoir d’éducation, se complimentent réciproquement, attirés
 9 par leur beauté temporaire. Cette forme de prestige n’est appréciée que par des
 10 hommes de basse classe n’ayant aucune éducation.

11
 12 Tout le monde devrait donc chercher refuge auprès de l’Ame Suprême, source de tous
 13 les êtres. Nul ne devrait perdre son temps à chercher un prétendu bonheur dans la vie
 14 familiale d’inspiration matérielle. Dans la civilisation védique, cette forme d’existence
 15 étriquée n’est permise que jusqu’à l’âge de cinquante ans; on doit ensuite renoncer à
 16 la vie familiale pour embrasser l’ordre du *vānaprastha* (la retraite, qui consiste à
 17 mener une vie indépendante pour développer le savoir spirituel) ou le *sannyāsa*
 18 (l’ordre du renoncement, où l’on ne connaît d’autre refuge qu’en Dieu, la Personne
 19 Suprême).

20
 21 Dans le fond de son cœur, tout être vivant chérit un amour naturel pour Dieu, la Personne
 22 Suprême. Malheureusement, sous l’effet de l’oubli de sa position constitutive, l’être se trouve dans
 23 un état de sommeil par rapport à sa véritable conscience originelle. La civilisation védique lui
 24 pourvoit tous les moyens de raviver son amour endormi pour Dieu, la Personne Suprême. Et le
 25 système du *varṇāśrama-dharma* est parfait dans le sens que tous peuvent y trouver leur place et
 26 progresser spirituellement sous la directive compétente d’êtres parfaitement réalisés appartenant
 27 à une filiation spirituelle authentique. Telle est une manière de vivre digne d’évoquer le plein
 28 potentiel des êtres humains. La preuve ? Leur qualités divines, leur style de vie paisible sans
 29 manquer d’être suffisamment prospère pour bien vivre. Tel que le dit la *Bhagavad-gītā* (3.10) :

30
 31 **Au début de la création, le Seigneur de tous les êtres peupla l’univers d’hommes et**
 32 **de devas avec l’injonction d’offrir des sacrifices à Viṣṇu. Il les bénit en ces termes:**
 33 **« Soyez heureux grâce à ces yajñas, car leur accomplissement répandra sur vous**
 34 **tous les bienfaits nécessaires au bonheur et à la libération. »**

35
 36 TENEUR ET PORTÉE : L’univers matériel créé par Viṣṇu, le Seigneur de toute créature, est
 37 l’occasion pour l’âme conditionnée de retourner à Dieu, en son éternel séjour. Tous les
 38 êtres en ce monde sont conditionnés par la nature matérielle car ils ont oublié leur
 39 relation éternelle avec Kṛṣṇa (Viṣṇu), la Personne Suprême. Or, comme il est expliqué
 40 dans la *Bhagavad-gītā*, les enseignements védiques ont pour dessein de nous aider à
 41 comprendre cette relation éternelle: *vedaiś ca sarvair aham eva vedyah*. Le Seigneur
 42 affirme que le but des Védas est de Le connaître. Il est d’autre part expliqué dans les
 43 hymnes védiques que le maître de toutes les entités vivantes est Viṣṇu, Dieu, la Personne
 44 Suprême (*patim viśvasyātmeśvaram*). Dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.4.20), Śukadeva
 45 Gosvāmī désigne également à plusieurs reprises le Seigneur comme *pati*, « maître ».

śriyaḥ patir yajña-patiḥ prajā-patir
dhiyāṁ patir loka-patir dharā-patiḥ
patir gatiś cāndhaka-vṛṣṇi-sātvatām
prasīdatām me bhagavān satām patiḥ

Le *prajā-pati* est Viṣṇu. Il est le Seigneur de toutes les créatures, de tous les univers, de toute splendeur, et le protecteur de tous. Le Seigneur a créé l'univers matériel pour que les âmes conditionnées apprennent à accomplir des *yajñas* (sacrifices) pour la satisfaction de Viṣṇu. Ainsi, tout au long de leur séjour en ce monde, elles pourront vivre agréablement et paisiblement, pour entrer ensuite dans le royaume de Dieu après avoir quitté leur corps de matière. Tel est l'arrangement du Seigneur pour aider les êtres conditionnés. Ces *yajñas* leur permettent de devenir progressivement conscients de Kṛṣṇa et de développer tous les attributs de la piété.

Dans l'âge de Kali, les Écritures védiques recommandent le chant des saints noms de Dieu, le *saṅkīrtana-yajña*. Caitanya Mahāprabhu institua cette pratique transcendante afin de libérer les hommes de cet âge. Le *saṅkīrtana-yajña* et la conscience de Kṛṣṇa vont de pair. Śrī Caitanya est d'ailleurs Kṛṣṇa Lui-même Se présentant sous l'aspect d'un pur dévot. Son avènement fut annoncé dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.5.32) avec cette référence particulière au *saṅkīrtana-yajña*:

kṛṣṇa-varṇam tviṣākṛṣṇam
sāṅgopāṅgāstra-pārṣadam
yajñaiḥ saṅkīrtana-prāyair
yajanti hi su-medhasaḥ

« Dans l'âge de Kali, les êtres suffisamment intelligents adoreront le Seigneur et Ses compagnons en accomplissant le *saṅkīrtana-yajña*. » Les autres *yajñas* que mentionnent les Écritures védiques sont presque tous impossibles à accomplir dans l'âge de Kali, tandis que le *saṅkīrtana-yajña*, comme le confirme la *Bhagavad-gītā* (9.14), est aisé et sublime en tout point.

Discours d'initiation

Date : 27 août 1969

Endroit : Hambourg, Allemagne

Fichier audio : audio/transcripts/1969/690827IN-HAMBURG.mp3

Prabhupāda:

...avidyā-karma-saṁjñānyā

ṭṛtīyā śaktir iṣyate

[Cc. Madhya 6.154, citation du Viṣṇu Purāṇa 6.7.61]:

[La puissance interne du Seigneur Suprême, Viṣṇu, est spirituelle, comme le prouvent les śāstras. Il existe une autre puissance spirituelle, connue sous le nom de kṣetra-jñā, ou être vivant. La troisième puissance, connue sous le nom de nescience, rend l'être vivant impie et l'oblige à s'engager entièrement dans des actes intéressés] :

Il s'agit d'un verset du Viṣṇu Purāṇa. Il y est dit que viṣṇu-śaktiḥ parā, "L'énergie du Seigneur Suprême est spirituelle." L'énergie et l'énergétique ne sont pas différents. Tout comme le soleil est l'énergie du globe solaire, mais la qualité du soleil et du globe solaire est la même. Il n'y a pas de différence. Le soleil brille, il éclaire, produit de la chaleur. De la même façon, nous pouvons comprendre le globe solaire, la température y est très élevée, mais en qualité c'est la même chose.

Ainsi, viṣṇu-śaktiḥ parā proktā [Cc. Madhya 6.154]. Dieu a une seule énergie. Cette énergie est l'énergie spirituelle. Et kṣetra-jñākhyā tathā parā : et la même énergie se manifeste sous une autre forme, que l'on appelle kṣetra-jñā, ou énergie marginale, ou encore l'énergie dans laquelle nous, créatures vivantes, agissons. Kṣetra-jñākhyā tathā parā. Et avidyā-karma-saṁjñā anyā, et ṭṛtīyā śaktir iṣyate. Et en plus de ces énergies, il y a une autre énergie, qui est avidyā, l'ignorance... :

Karma-saṁjñā : et il est basé sur les actes intéressés. Anyā signifie qu'en plus de ces deux énergies, l'énergie spirituelle et l'énergie marginale, les êtres vivants, il existe une autre énergie, appelée avidyā. Avidyā signifie ignorance. Et karma-saṁjñā : dans cette énergie, on doit jouir de son..., du fruit de ses propres actions. C'est le monde matériel.. :

Ce monde matériel est aussi l'énergie de Kṛṣṇa, ou Dieu, mais ici l'ignorance prévaut. L'ignorance est prédominante. Avidyā, l'ignorance. Il faut donc faire de quoi. En pratique, on n'a pas besoin de faire de quoi, mais parce qu'on est..., on est dans l'avidyā, l'ignorance, on doit donc faire de quoi. Avidyā-karma-saṁjñā anyā ṭṛtīyā śaktir iṣyate...

En fait, il n'y a qu'une seule énergie, l'énergie spirituelle. Kṛṣṇa, ou Dieu, est l'esprit tout entier, et les énergies qui émanent de Lui sont également spirituelles. Śaktiḥ śaktimator abhinnaḥ. Dans le langage védique, nous comprenons que le śaktimān, ou l'énergétique, Kṛṣṇa, et l'énergie, ne sont

pas différents. L'énergie matérielle est donc également non différente de Kṛṣṇa. En d'autres termes du langage védique, il est dit : *sarvaṁ khalv idam brahma* [*Chāndogya Upaniṣad* 3.14.1] :

[Tout, matière et esprit, n'est pas différent de Dieu, la Personne Suprême, Lequel est le Brahman Suprême.]

« Tout est Brahman. »

Dans la *Bhagavad-gītā* également, le Seigneur Kṛṣṇa dit *māyā tatam idam sarvam* [*Bg.* 9.4].. :

[Par Moi, dans Ma forme non-manifestée, l'univers entier est imprégné. Tous les êtres sont en Moi, mais Je ne suis pas en eux.]

Sarvam signifie tout ; *idam*, cette manifestation, cette manifestation cosmique, quoi que vous viviez... Kṛṣṇa dit : « Je suis déployé en tant que cette manifestation cosmique. » *Māyā tatam idam sarvam avyakta-mūrtinā*. Cette caractéristique impersonnelle, *avyakta*. *Mat-sthāni sarva-bhūtāni nāhaṁ teṣu avasthitaḥ* [*Bg.* 9.4] : « Tout repose sur Moi, ou tout est une émanation de Moi-même. » *Nāhaṁ teṣu avasthitaḥ* : « Mais je ne suis pas là ».

Cette philosophie, *acintya-bhedābheda*, simultanément un et différent, est notre philosophie, inaugurée par Śrī Caitanya Mahāprabhu, bien qu'elle se trouve dans les *Vedānta-sūtras*. Tout est donc à la fois un et différent du Seigneur Suprême. Mais il y a deux classes de philosophes. Une classe dit que Dieu et les êtres vivants sont différents, et il y a une autre classe de philosophes, les philosophes monistes ; ils disent que Dieu et les êtres vivants ne font qu'un.

Cette philosophie *acintya-bhedābheda* apporte la nuance que « Dieu et les créatures vivantes sont simultanément un et différents. » Ils sont un en qualité, tout comme l'énergie et la source énergétique, le globe solaire et le soleil. En termes de qualité, dans le soleil, il y a de la chaleur, de l'illumination, de la lumière. Dans le globe solaire, il y a aussi de la chaleur, de l'illumination. Mais les degrés sont très différents. Vous pouvez supporter la chaleur et l'illumination du soleil, mais vous ne pouvez pas aller sur le globe solaire, où vous devez supporter la chaleur et la température qui y règnent. Les scientifiques affirment qu'à des millions de kilomètres de là, si quelqu'un ou une planète s'approche du globe solaire, celui-ci sera immédiatement réduit en cendres.

De même, Dieu et nous-mêmes, Kṛṣṇa et les êtres vivants, ne font qu'un d'un point de vue qualitatif, mais d'un point de vue quantitatif, nous sommes très petits. *Aṇu*. Nous sommes plus petits que l'atome. Il existe aujourd'hui une théorie atomique. Nous pouvons voir les atomes dans les trous des fenêtres lorsque la lumière du soleil est concentrée. C'est ce qu'on appelle le *prasareṇu*. *Prasareṇu* signifie que six atomes combinés ensemble sont visibles. Sinon, l'atome n'est pas visible à l'œil nu. Il existe une théorie atomique, *paramāṇuvāda*, dans la littérature védique également.

Et le *Bhāgavata* dit que les scientifiques seront peut-être un jour capables de compter le nombre d'atomes présents dans l'univers. Ce n'est pas possible, bien sûr, mais c'est théoriquement le cas.

1 Le Śrīmad-Bhāgavata védique dit : « Il se peut qu'un jour, grâce à la recherche scientifique, on
2 puisse compter le nombre d'atomes présents dans cette manifestation cosmique. Cependant, il
3 n'est pas possible de connaître Dieu, la Personne Suprême par le biais de notre perception des
4 sens courante ».

5
6 *Ataḥ śrī-kṛṣṇa-nāmādi na bhaved grāhyam indriyaiḥ [Cc. Madhya 17.136].*

7
8 [Les sens matériels ne peuvent donc pas apprécier le nom sacré, la forme, les qualités et les loisirs
9 de Kṛṣṇa. Lorsqu'une âme conditionnée s'éveille à la conscience de Kṛṣṇa et rend service en
10 utilisant sa langue pour chanter le saint nom du Seigneur et goûter les restes de la nourriture du
11 Seigneur, la langue est purifiée et l'on en vient progressivement à comprendre qui est vraiment
12 Kṛṣṇa.]

13
14 Kṛṣṇa, ou Dieu, n'est pas perceptible par vos sens matériels. Ce n'est pas possible. *Ataḥ*, donc,
15 *śrī-kṛṣṇa-nāmādi*. *Ataḥ śrī-kṛṣṇa-nāmādi*. *Nāmādi*. *Nāmādi* signifie « à partir de Son nom ». .
16 Nous devons essayer de comprendre Kṛṣṇa en commençant par chanter Son saint nom, Hare
17 Kṛṣṇa. Ensuite, après avoir chanté Hare Kṛṣṇa, lorsque notre cœur est purifié, nous pouvons
18 comprendre Sa forme, *sac-cid-ānanda-vigraha* [Bs. 5.1] :

19
20 [Kṛṣṇa, connu sous le nom de Govinda, est Dieu, la Personne Suprême. Il possède un corps
21 spirituel éternel et bienheureux. Il est l'origine de tout. Il n'a pas d'autre origine et il est la cause
22 première de toutes les causes]

23
24 Donc, son nom, sa forme, ses qualités, son entourage ou ses activités, rien de tout cela ne peut
25 être compris par vos sens matériels. Ce n'est pas possible. *Ataḥ śrī-kṛṣṇa-nāmādi na bhaved*
26 *grāhyam indriyaiḥ [Cc. Madhya 17.136]*. *Indriyaiḥ*, les sens. Comment le comprendre alors ?
27 *Sevonmukhe hi jihvādau svayam eva sphuraty adaḥ*. Lorsque nous nous engageons dans le
28 service d'amour transcendantal du Seigneur, alors le Seigneur Se révèle. Nous ne pouvons pas
29 comprendre. Il Se révèle. C'est pourquoi *sevonmukhe hi jihvādau*. *Jihvā* signifie langue. Notre
30 première tâche est d'engager la langue dans le service du Seigneur.

31
32 Comment peut-on engager la langue dans le service du Seigneur ? En chantant et en glorifiant
33 Son nom, Sa renommée, Ses qualités, Sa forme, Son entourage, Ses divertissements. Tel est ce à
34 quoi la langue doit être engagée. *Sevonmukhe hi jihvādau*. Lorsque la langue est engagée, tous les
35 autres sens sont progressivement engagés dans le service du Seigneur.

36
37 La langue est le sens le plus important de notre corps ; c'est pourquoi, pour contrôler nos sens, il
38 est recommandé de contrôler avant tout la langue. Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura écrit dans sa
39 chanson : *tāra madhye jihvā ati lobhamaya sudurmati*.

40
41 [« Ô Seigneur, ce corps matériel est une masse d'ignorance, et les sens sont un réseau de sentiers
42 menant à la mort. D'une manière ou d'une autre, nous sommes tombés dans cet océan de
43 jouissance matérielle des sens, et de tous les sens, la langue est le plus vorace et le plus
44 incontrôlable ; il est très difficile de conquérir la langue en ce monde. Mais Toi, cher Kṛṣṇa, Tu
45 es très gentil avec nous et Tu nous as donné ce délicieux *prasādam*, juste pour maîtriser la langue.

Maintenant, nous prenons ce *prasādam* à notre entière satisfaction et glorifions Leurs Seigneuries Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa, et avec amour, nous invoquons l'aide du Seigneur Caitanya et du Seigneur Nityānanda.»] :

Notre état conditionnel actuel est ainsi . *Śarīra avidyā-jāl*, nous sommes empaquetés dans le réseau de ce corps matériel. C'est comme si un poisson était pris dans un filet. De même, nous sommes pris dans le réseau de ce corps matériel. Non seulement ce corps, mais nous changeons de filet au cours des différentes phases de notre vie. Il existe 8 400 000 formes de ce réseau. Il s'agit d'un réseau d'ignorance, *avidyā-jāl*. *Avidyā* signifie ignorance. *Śarīra avidyā-jāl jaḍendriya tāhe kāl*. Et ce réseau, mon emprisonnement dans ce réseau d'ignorance, se poursuit à cause de ces sens dangereux. La jouissance des sens.

Parmi ces sens dangereux, Bhaktivinoda Ṭhākura dit que la langue est le plus dangereux. La langue est le plus dangereux. La langue... Si nous ne pouvons pas contrôler la langue, elle m'obligera à prendre différents types de corps, l'un après l'autre. Si j'aime beaucoup satisfaire ma langue avec de la chair et du sang, alors la nature, la nature matérielle, me donnera la possibilité de goûter de la chair et du sang frais et me donnera un corps de tigre. Si je ne fais pas preuve de discernement en mangeant, la nature matérielle me donnera un corps semblable à celui d'un porc, lequel doit accepter des excréments comme nourriture.

Ainsi, nous souffrons et jouissons matériellement en fonction de ce corps. C'est pourquoi ce corps, cette forme humaine, est une grande opportunité, car la réalisation de Dieu commence par l'engagement de la langue. *Sevonmukhe hi jihvādau* [Brs. 1.2.234]. En engageant la langue dans le service d'amour du Seigneur, on peut progresser dans la conscience de Kṛṣṇa, la réalisation ultime de Dieu, la langue. Cette langue peut donc être engagée dans le corps humain. Dans d'autres corps, celui du chat, du chien, du tigre... Le tigre peut être un animal très puissant. Aucun animal n'est puissant ou meilleur que les êtres humains. C'est accepté.

Cette forme de vie humaine est donc une grande opportunité pour l'être vivant qui voyage à travers le cycle des naissances et des morts, changeant perpétuellement de corps. Voici l'opportunité, le corps de la forme humaine Nous pouvons utiliser la langue correctement et sortir de ces griffes. *Sevonmukhe hi jihvādau*. Donc *sevā*, *sevā* signifie service ; *jihvā ādau*, en commençant par la langue.

Donc, si nous pouvons garder notre langue engagée, en chantant toujours le *mantra* Hare Kṛṣṇa. Parce que «Kṛṣṇa», ce son, n'est pas différent de Kṛṣṇa. Kṛṣṇa est absolu. Rien n'est différent de Lui. Le nom de Kṛṣṇa et Kṛṣṇa n'est pas différent. Au sens matériel, tout est différent. Je suis moi-même différent de ce corps. Je ne suis pas ce corps. Mais Kṛṣṇa n'est pas comme ça. Le corps de Kṛṣṇa et Kṛṣṇa est le même.

Avajānanti mām mūḍhā mānuṣīm tanum āśritāḥ. [Bg. 9.11]

[Les sots se moquent de Moi lorsque Je descends sous une forme humaine. Ils ne connaissent pas Ma nature transcendante et Ma domination suprême sur tout ce qui est]

1 Kṛṣṇa dit dans la *Bhagavad-gītā* : «Les crapules et les sots se moquent de Moi parce que
2 J'apparais comme un être humain. Ils pensent que je suis un être humain ordinaire.» *Parāṇi*
3 *bhāvam ajananto*. «Ces crapules ne savent pas ce qu'est Mon influence et ce que Je suis.» *Parāṇi*
4 *bhāvam*. «Ils ne savent pas quelle est Ma nature. Sans Me connaître, ils pensent que «Kṛṣṇa est
5 un être humain ordinaire.» *Avajānanti mūḍha*. C'est précisément ce mot qui a été utilisé, *mūḍha*.
6 *Mūḍha* signifie crapule.

7
8 Ainsi, malgré cet avertissement, il y a tant de crapules qui se font passer pour de grands érudits.
9 Ils disent ainsi. Lorsque Kṛṣṇa ordonne que «Vous vous abandonnez à Moi», les crapules
10 commentent : «Ce n'est pas à Kṛṣṇa, mais à l'esprit non né qui est en Kṛṣṇa.» Il ne sait pas que
11 Kṛṣṇa n'est pas différent de son corps, Kṛṣṇa n'est pas différent de son nom, Kṛṣṇa n'est pas
12 différent de sa renommée. Tout ce qui se rapporte à Kṛṣṇa est Kṛṣṇa. Ils sont monistes, ils
13 philosophent sur cette unité, mais dès qu'ils arrivent à Kṛṣṇa, ils se divisent immédiatement :
14 «Kṛṣṇa est différent de son corps» ou «le corps de Kṛṣṇa est différent de Kṛṣṇa».

15
16 Donc *ataḥ śrī-kṛṣṇa-nāmādi*. Ainsi, le nom de Kṛṣṇa et Kṛṣṇa ne sont pas différents. Par
17 conséquent, dès que ma langue touche le saint nom de Kṛṣṇa, cela signifie qu'elle s'associe
18 immédiatement avec Kṛṣṇa. Ainsi, si vous vous associez constamment avec Kṛṣṇa en chantant
19 ce *mantra*, Hare Kṛṣṇa, imaginez comment vous êtes facilement purifié simplement par ce
20 processus, en chantant, *jihvādau*, en engageant la langue à chanter.

21
22 Et votre langue veut goûter des plats très appétissants. Kṛṣṇa est donc très gentil. Il vous a donné
23 des centaines et des milliers de plats appétissants, des restes de nourriture qu'Il a mangés. Vous
24 mangez. De cette façon, si vous prenez simplement la décision suivante : «Je ne permettrai pas à
25 ma langue de goûter quoi que ce soit qui ne soit pas offert à Kṛṣṇa, et j'engagerai ma langue à
26 toujours chanter Hare Kṛṣṇa», alors toute la perfection est à portée de main. Toute la perfection.
27 Deux choses simples.

28
29 Ne mangez rien qui ne soit offert à Kṛṣṇa. C'est tout. Nos Kṛṣṇa *prasādam* sont si variés, de belles
30 variétés... La variété est la mère du plaisir. Quel plaisir voulez-vous avoir avec votre langue ? Il
31 suffit de manger du Kṛṣṇa *prasādam*. Et plus votre langue est purifiée, plus vous savourez le
32 chant du *mantra* Hare Kṛṣṇa. Savourer. *Ānandāmbudhi-varḍhanam*.

33
34 Le Seigneur Caitanya Mahāprabhu déclare que cela augmente l'océan de félicité, la félicité
35 transcendante. L'océan n'augmente pas. Nous n'avons aucune expérience dans ce monde
36 matériel. Si l'océan avait augmenté, toutes les terres auraient été englouties il y a très longtemps.
37 L'océan n'augmente pas. Mais cet océan, la félicité transcendante, augmente. Certains d'entre
38 vous ont dû en faire l'expérience, ceux qui savourent véritablement.

39
40 Des autorités telles que Rūpa Gosvāmī disent : «Combien puis-je chanter avec une seule langue ?
41 Si j'avais des millions de langues, je pourrais chanter un peu plus. Et qu'est-ce que j'entendrai avec
42 deux oreilles ?» Il s'attend donc, il aspire à avoir des millions d'oreilles et des trillions de langues
43 pour savourer ce chant de Hare Kṛṣṇa. C'est donc une autre étape, bien sûr, lorsque ce chant sera
44 si mélodieux que nous essaierons d'avoir plus d'oreilles et plus de langues pour l'utiliser.

Ataḥ śrī-kṛṣṇa-nāmādi na bhaved grāhyam indriyaiḥ [Cc. Madhya 17.136].

[«C'est pourquoi les sens matériels ne peuvent apprécier le saint nom, la forme, les qualités et les divertissements de Kṛṣṇa. Lorsqu'une âme conditionnée s'éveille à la conscience de Kṛṣṇa et rend service en utilisant sa langue pour chanter le saint nom du Seigneur et goûter les reliefs de la nourriture du Seigneur, la langue est purifiée et l'on en vient progressivement à comprendre qui est vraiment Kṛṣṇa. »

Avec nos sens actuels, nous ne pouvons pas comprendre ce qu'est Kṛṣṇa, ou ce qu'est Dieu, ce qu'est Son nom, ce qu'est Sa forme, ce que sont Ses qualités. Par conséquent, si nous essayons de comprendre Kṛṣṇa en regardant une image, «Oh, Kṛṣṇa embrasse Rādhārāṇī ou les *gopīs*», nous nous tromperons. Car si nos sens ne sont pas purifiés, nous considérerons Kṛṣṇa et Rādhārāṇī comme un jeune garçon ou une jeune fille ordinaires ainsi que leurs échanges. Mais en réalité, ce n'est pas le cas. Tout ce qui les concerne est pur.

Le *Caitanya-caritāmṛta* a fait la distinction entre les relations amoureuses des *gopīs* avec Kṛṣṇa et les relations ordinaires et lascives des êtres humains. Il y a un gouffre de différence entre les deux. Il a comparé l'amour des *gopīs* pour Kṛṣṇa à de l'or, et notre soi-disant amour ici à du fer. De même qu'il y a une différence entre l'or et le fer, de même il y a une différence entre les échanges amoureux des *gopīs* avec Kṛṣṇa et les échanges mondains, soi-disant lascifs, entre hommes et femmes ou entre garçons et filles. Ce n'est jamais pareil.

Par conséquent, *ataḥ śrī-kṛṣṇa-nāmādi na bhaved...* [Brs. 1.2.234].. :

[Personne ne peut comprendre la nature transcendante du nom, de la forme, des qualités et des divertissements de Śrī Kṛṣṇa par le biais de ses sens matériellement contaminés. Ce n'est que lorsqu'un individu devient spirituellement imbu du service transcendantal au Seigneur que le nom transcendantal, la forme, les qualités et les divertissements du Seigneur lui sont révélés]

Ces sens actuels, ces sens impurs, ces sens contaminés, ne peuvent comprendre Kṛṣṇa ; c'est pourquoi nous devons suivre ce principe : *sevonmukhe hi jihvādau*. Tout d'abord, il faut chanter Hare Kṛṣṇa. Il y a Rādhā et Kṛṣṇa. Hara est Rādhā, et Kṛṣṇa est là. Mais n'essayez pas de comprendre par les sens actuels, mais chantez simplement Leur saint nom, Hare Kṛṣṇa. Alors *ceto-darpaṇa-mārjanam* [Cc. Antya 20.12].

[«Que la victoire soit totale pour le chant du saint nom du Seigneur Kṛṣṇa, qui peut purifier le miroir du cœur et arrêter les souffrances du feu ardent de l'existence matérielle. Ce chant est la lune croissante qui répand le lotus blanc de toute bonne fortune à tous les êtres vivants. C'est la vie et l'âme de toute connaissance. Le chant du saint nom de Kṛṣṇa accroît l'océan de félicité de la vie transcendante. Il donne à chacun un effet rafraîchissant et permet de goûter le plein nectar à chaque pas. »]

Lorsque la poussière sur le miroir de votre cœur sera nettoyée, et elle sera nettoyée en chantant simplement, *ceto-darpaṇa-mārjanam bhava-mahā-dāvāgni-nirvāpaṇam*, et il n'y aura plus aucune condition matérielle.

1 C'est l'étape suivante. Si vous chantez le mantra Hare Kṛṣṇa sans aucune offense, alors vous serez
2 immédiatement libéré de toute anxiété matérielle. Tel est le test. La façon dont je progresse dans
3 le chant sera testée dans la mesure où vous êtes libéré de toute anxiété matérielle. C'est tout. *Ceto-*
4 *darpaṇa-mārjanam bhava-māha-dāvāgni-nirvāpaṇam* [Cc. Antya 20.12]. C'est alors que la vraie
5 vie commence. Tant que vous êtes perturbé par des troubles matériels, vous devez savoir que
6 votre vie spirituelle n'a pas commencé.

7
8 Cela est confirmé partout. *Brahma-bhūtaḥ prasannātmā na śocati na kāṅkṣati* [Bg. 18.54].

9
10 [Et de tous les *yogīs*, celui qui demeure toujours en Moi avec une grande foi, Me vénérant dans
11 un service d'amour transcendantal, est le plus intimement uni à Moi dans le yoga et est le plus
12 élevé de tous.]

13
14 Prasannātmā. La *Bhagavad-gītā* dit : «Lorsqu'on a réalisé le Brahman...» Le Brahman réalisé
15 signifie que l'on comprend que «je ne suis pas ce corps. Je suis une pure âme spirituelle, serviteur
16 éternel de Kṛṣṇa.» Il ne suffit pas de comprendre que «je ne suis pas ce corps, je suis une âme
17 spirituelle.» Ce n'est pas une connaissance suffisante. Bien sûr, c'est une bonne chose. C'est juste
18 une étape marginale entre la matière et l'esprit. Mais il faut transcender complètement cette
19 existence matérielle et parvenir à la plate-forme de la compréhension spirituelle.

20
21 Pour cela, il faut aller plus loin dans la réalisation du Brahman. Brahman..., *brahma-bhūtaḥ*
22 *prasannātmā* [Bg. 18.54]. Si vous avez réalisé le Brahman, le signe sera que vous êtes toujours
23 joyeux, sans anxiété. L'anxiété, pourquoi... ? Tout est très bien expliqué dans le *Śrīmad-*
24 *Bhāgavatam*. *Bhayaṁ dvitīyābhīniveśataḥ syād* [SB 11.2.37].

25
26 [La peur survient lorsqu'un être vivant se confond avec le corps matériel en raison de son
27 absorption dans l'énergie externe et illusoire du Seigneur. Lorsque l'être vivant se détourne ainsi
28 du Seigneur Suprême, il oublie également sa propre position constitutionnelle en tant que
29 serviteur du Seigneur. Cette condition déconcertante et effrayante est causée par la puissance de
30 l'illusion, appelée *māyā*. C'est pourquoi une personne intelligente doit s'engager sans relâche
31 dans le service de dévotion au Seigneur, sous la direction d'un maître spirituel authentique,
32 qu'elle doit accepter comme sa déité vénérable et comme sa vie et son âme mêmes.]

33
34 Quand on oublie Kṛṣṇa, ou Dieu, et si l'on pense qu'il y a autre chose que Kṛṣṇa, alors on a peur.
35 Et ceux qui sont des âmes convaincues et réalisées qu'il n'y a rien d'autre que Kṛṣṇa, où est la
36 raison d'avoir peur ?

37
38 C'est pourquoi les purs dévots ne sont pas perturbés, même dans les conditions de vie les plus
39 pénibles. Que pensent-ils ? Ils pensent, *tat te 'nukampām* : «Mon Seigneur, c'est grâce à Ta
40 grande miséricorde que tu m'as mis dans cette situation de détresse.» *Tat te 'nukampāṁ*
41 *su-samīkṣamāṇaḥ* [SB 10.14.8].

42
43 [Mon cher Seigneur, celui qui attend sincèrement que Tu lui accordes Ta miséricorde
44 immotivée, tout en subissant patiemment les réactions de ses méfaits passés et en T'offrant ses
45

hommages respectueux avec son cœur, ses paroles et son corps, est certainement éligible à la libération, car elle est devenue sa requête légitime.]

Ainsi, dans la détresse, le dévot en profite pour se dire : « J'ai une très belle occasion de me souvenir de Dieu constamment. Kṛṣṇa, Tu es si bon que Tu m'as donné cette condition de détresse. »

Cette conscience de Kṛṣṇa est donc très bien. Si nous essayons de progresser dans cette voie, nous nous sentirons même... *Yasmin sthite guruṇāpi duḥkhena na vicālyate* [Bg. 6.20-23].

[Au stade de perfection appelé transe, ou samādhi, l'esprit est complètement dénué d'activités mentales matérielles par la pratique du yoga. Cette perfection se caractérise par la capacité de voir le Soi⁽¹⁾ par l'esprit pur et de se délecter et se réjouir du Soi. Dans cet état de joie, on se trouve dans un bonheur transcendantal illimité, réalisé par des sens transcendants. Ainsi établi, on ne s'éloigne jamais de la vérité, et après avoir obtenu cela, on pense qu'il n'y a pas de plus grand gain. Dans une telle position, on n'est jamais ébranlé, même au milieu des plus grandes difficultés. Il s'agit là d'une véritable libération de toutes les souffrances découlant du contact avec la matière.]

La *Bhagavad-gītā* dit que si quelqu'un est situé dans la conscience de Kṛṣṇa, même dans une situation terrible, une situation effrayante, il n'a pas peur. Tout comme Prahlāda Mahārāja. Vous voyez ? Prahlāda Mahārāja, un garçon de cinq ans, a été torturé par son père. Mais il n'avait pas peur. Il n'avait pas peur. C'est l'état de conscience de Kṛṣṇa. Le garçon n'a pas peur. Même dans cet état de torture, lorsque son père l'interpelle : « Prahlāda, avec quelle force peux-tu ne même pas te soucier de moi ? », il répond immédiatement : « Mon cher père, comment peux-tu me parler ainsi ? »

La conscience de Kṛṣṇa est tellement bien que même si l'on se trouve dans une terrible situation de détresse, on ne se sent pas perturbé. *Nārāyaṇa-parāḥ sarve...* Il existe de nombreux versets de ce type. Nous pouvons en citer des centaines. *Nārāyaṇa-parāḥ sarve na kutaścana bibhyati* [SB 6.17.28].

[Les dévots uniquement engagés dans le service de dévotion de Dieu, la Personne Suprême, Nārāyaṇa, ne craignent jamais aucune condition de vie. Pour eux, les planètes célestes, la libération et les planètes infernales sont du pareil au même, car de tels dévots ne s'intéressent qu'au service du Seigneur.]

⁽¹⁾ Le Soi fait référence à l'Âme Suprême, le Paramātmā. Or, l'Âme Suprême est une émanation de Kṛṣṇa. Le Soi est aussi Kṛṣṇa qui sous la forme du Paramātmā accompagne l'âme individuelle. Voici un extrait de la *Bhagavad-gītā* (13.3) :

Ô descendant de Bharata, comprends que Je suis Moi aussi le connaissant présent en chaque corps, et que le véritable savoir consiste à connaître et le corps et son connaissant. Telle est Ma pensée.

Teneur et portée : Ces questions sur le corps, le connaissant du corps, l'âme et l'Âme Suprême, offrent trois sujets d'étude : le Seigneur, l'être distinct et la matière. Il y a en chaque corps, en chaque champ d'action, deux âmes : l'âme distincte et l'Âme Suprême. Cette dernière étant une émanation plénière de Sa personne, Kṛṣṇa dit à juste titre : « Je suis également le connaissant du champ, différent du connaissant individuel. J'en suis le connaissant suprême, présent dans tous les corps dans Ma forme de Paramātmā, d'Âme Suprême. »

1 Si quelqu'un devient conscient de Kṛṣṇa, il n'a peur d'aucune condition de vie. *Na kutaścana*
2 *bibhyati. Svargāpavarga-narakeṣv api.* Qu'il se trouve en enfer, au paradis, dans le monde
3 spirituel ou dans n'importe quel monde, il est heureux. *Tulyārtha-darśinaḥ.* Il pense que tout est
4 pareil. « Que vous me mettiez en enfer ou au paradis, ou ceci ou cela, [c'est] la même chose. »
5 Parce qu'il est toujours avec Kṛṣṇa, chantant Hare Kṛṣṇa. Kṛṣṇa est toujours avec lui. Alors, où
6 est la raison d'avoir peur que « cet endroit n'est pas bon ; cet endroit est très bon. » Non. Partout
7 où se trouve Kṛṣṇa, c'est très bien. C'est tout.

8
9 Il faut donc pratiquer et entraîner la langue de façon très efficace. *Sevonmukhe hi jihvādau*
10 *svayam eva sphuraty adaḥ* [Brs. 1.2.234].

11
12 [Personne ne peut comprendre la nature transcendante du nom, de la forme, des qualités et
13 des divertissements de Śrī Kṛṣṇa par le biais de ses sens contaminés matériellement. Ce n'est que
14 lorsqu'on est spirituellement imbu du service transcendantal au Seigneur que le nom
15 transcendantal, la forme, les qualités et les divertissements du Seigneur nous sont révélés.]

16
17 Et plus notre langue est engagée dans le service d'amour de Kṛṣṇa... C'est un très beau service. Il
18 suffit de chanter et de manger le Kṛṣṇa *prasādam*. Est-ce un service très difficile ? Tout le monde
19 acceptera : « Oh, oui. » Mais malheureusement, tout le monde n'accepte pas. [Vous voyez ?
20 Caitanya Mahāprabhu dit donc, *etādṛṣī tava kṛpā bhagavan mamāpi* [Śikṣāṣṭaka 2]: :

21
22 [Ô mon Seigneur, seul Ton saint nom peut apporter toute bénédiction aux êtres vivants, et c'est
23 pourquoi Tu as des centaines et des millions de noms transcendants, tels que Kṛṣṇa et
24 Govinda, dans lesquels Tu as investi toutes Tes énergies transcendantales. Il n'y a pas de règles
25 strictes pour chanter ces noms. Ô mon Seigneur, par bonté, Tu nous permets de T'approcher
26 facilement par Tes saints noms, mais je suis si malheureux que je n'ai aucune attrait pour eux.]

27
28 « Mon cher Seigneur, Tu es si gentil que Tu m'as approché en..., par le son transcendantal. Ou bien
29 Tu es toujours avec moi. » Tu peux l'être. Si j'accepte, alors Kṛṣṇa est toujours avec moi. Si je rejette,
30 alors... C'est l'ignorer... « Kṛṣṇa est partout » signifie que dès que nous acceptons, Kṛṣṇa est
31 immédiatement avec nous. Et dès que nous rejetons, oh, Il est loin, très loin. Kṛṣṇa peut donc être
32 avec nous très facilement, simplement en chantant ou en engageant la langue dans Son service.

33
34 Caitanya Mahāprabhu a donc recommandé ce processus ou l'a inauguré à notre époque. Bien
35 qu'il ne s'agisse pas d'un nouveau système, Il l'a spécialement introduit, parce que Son
36 incarnation a pour but de sauver les âmes déchues de cet âge.

37
38 [pause] ...avant l'avènement de Kṛṣṇa, Kaṁsa planifie simplement : « Dès que Kṛṣṇa prendra
39 naissance, je le tuerai. » Tel est le plan des démons, tuer Dieu. L'athéisme. « Dieu est mort. » C'est
40 aussi un meurtre, une sorte de meurtre. « Il n'y a pas de Dieu », « Je suis Dieu ». Ce sont tous des
41 procédés différents pour essayer de tuer. Mais Dieu n'est jamais tué. C'est plutôt eux qui sont tués.
42 Toute l'histoire est partout comme ça.

Invité : Je ne comprends pas. Est-ce... ? De qui est-ce le choix, le choix complet d'être un démon ?
Est-ce le choix de l'être vivant, un choix complètement délibéré, d'être démoniaque, contre Dieu,
ou est-ce une partie de l'énergie de Kṛṣṇa de mettre des démons, ou de l'avoir créé ainsi ?

Prabhupāda : Non...

Invité : Est-ce que c'est complètement le choix de chaque individu d'être démoniaque, ou... ?

Prabhupāda : Oui. Démon signifie être dans l'oubli, qu'il a perdu son bon sens, c'est un démon.
Lorsqu'il a perdu son bon sens, c'est un démon. Démon signifie *māyayāpahṛta-jñānāḥ* [Bg. 7.15].

[Ces mécréants qui sont grossièrement stupides, les plus bas parmi l'humanité, dont la
connaissance est volée par l'illusion, et qui participent de la nature athée des démons, ne
s'abandonnent pas à Moi.]

Māyā, par l'influence de *māyā*, le véritable effet de la connaissance est dérobé. Quiconque essaie
d'établir qu'il n'y a pas de Dieu est un démon. C'est tout. Il y a tant de philosophes, tant d'athées,
tant de scientifiques qui ne font que nier l'existence de Dieu. Ce sont des démons. Oui.

Invité : Alors, y a-t-il un choix individuel complètement délibéré ?

Prabhupāda : Il s'agit d'ignorance. Oui. *Apahṛta-jñānāḥ* signifie comme un fou. Pour l'instant, sa
connaissance naturelle lui est retirée. Fou. Qu'entendons-nous par « fou » ? Pour le moment, sa
connaissance lui est retirée. De même, lorsqu'un être vivant est dans cette position, car quelqu'un
lui a retiré son savoir, il s'agit d'une condition démoniaque. Mais elle peut retrouver la connaissance.
De même qu'un fou est envoyé à l'hôpital pour y être soigné en raison de ses troubles mentaux,
il en ressort sain d'esprit. De même, les démons sont comme des fous. Mais même eux s'ils sont
traités avec la conscience de Kṛṣṇa, ils peuvent revenir à leur position saine.

C'est temporaire. Cette nature démoniaque est temporaire en raison du contact avec *māyā*. C'est
pourquoi toute l'affaire est de savoir comment se libérer des griffes de *māyā*. Il n'y a alors plus de
nature démoniaque. Elle est artificielle, superficielle. Elle va et vient. De même qu'elle vient
artificiellement, elle peut aussi s'en aller. Et la méthode de conduite est cette conscience de Kṛṣṇa.
Hmm.

Invité : Donc *māyā* est temporaire, et la seule chose qui est éternelle est Kṛṣṇa et les énergies
spirituelles.

Prabhupāda : Oui. L'énergie spirituelle. Elle est éternelle. Elle est éternelle. Nous sommes donc...
En raison de notre ignorance, nous sommes très préoccupés par la situation temporaire de *māyā*
et nous avons oublié la position éternelle. C'est notre vie conditionnelle actuelle. Le mouvement
de la conscience de Kṛṣṇa signifie le traitement pour arracher l'être vivant aux griffes de *māyā*. Il
se trouve alors dans sa position naturelle.

1 [Apavitraḥ pavitro vā. On peut être dans une condition impure et on peut être dans une
 2 condition pure. Sarvāvasthām, dans toutes les conditions. Avastha signifie toutes les conditions.
 3 Gato 'pi vā, situé, dans n'importe quelle condition située ; yaḥ, n'importe qui ; smaret, se souvient ;
 4 puṇḍarikākṣam. Puṇḍarikākṣam signifie «le Seigneur, dont les yeux sont comme un pétale de
 5 lotus». Les yeux de lotus. Puṇḍarikākṣam. Sa, cette personne devient ; sa bahyābhyantaram.
 6 Bahya signifie extérieur, et abhyantara signifie intérieur. Bahyābhyantarām śuciḥ. Śuciḥ signifie
 7 purifié.

8
 9 Un autre śuci signifie brāhmaṇa. Un brāhmaṇa est appelé śuci. Un brāhmaṇa signifie une
 10 personne purifiée. Non pas que l'on devienne pur par la naissance. Non. Le processus de
 11 purification. Il existe des processus de purification. Tout comme dans le cas d'une maladie
 12 infectieuse, ceux qui sont vaccinés, qui reçoivent une injection, sont censés être purifiés. Il ne
 13 peut pas être attaqué ou infecté par la maladie. De même, dans la vie spirituelle, il faut rester
 14 purifié. L'ensemble du processus, ce mouvement de la conscience de Kṛṣṇa, vise à purifier les
 15 gens en général de la condition contaminée de l'existence matérielle. Purification. C'est un
 16 processus de purification.

17
 18 Un être vivant est par nature pur parce qu'il fait partie intégrante du Pur Suprême, Dieu. Mais en
 19 raison de sa condition impure, il a oublié sa relation éternelle avec Dieu. L'initiation signifie donc
 20 que le maître spirituel accepte une personne en tant qu'élève afin de l'amener progressivement à
 21 l'état purifié, où elle pourra se réaliser elle-même et réaliser Dieu. Tel est tout le processus.

22
 23 Dans un état de contamination, nous ne pouvons pas nous approcher. J'ai donné cet exemple à
 24 maintes reprises. C'est comme si vous vouliez entrer dans un certain endroit, alors vous devez
 25 vous adapter aux conditions. C'est comme les gens qui vont sur la lune. Là-bas, il est censé faire
 26 très froid. Les gens doivent s'adapter et se vêtirent d'un certain type de vêtement.

27
 28 De même, si vous voulez entrer dans le royaume spirituel, la demeure, la planète où vit Kṛṣṇa,
 29 vous devez vous purifier, vous adapter. Non seulement pour le royaume spirituel de Kṛṣṇa, mais
 30 aussi pour toute planète où vous voulez entrer, vous devez vous adapter de cette façon. Il est dit
 31 dans la Bhagavad-gītā :

32
 33 yānti deva-vratā devān
 34 pitṛn yānti pitṛ-vratāḥ
 35 bhūtejyā yānti bhūtāni
 36 mad-yājino 'pi yānti mām
 37 [Bg. 9.25] :

38
 39 [Ceux qui adorent les demi-dieux prendront naissance parmi les demi-dieux ; ceux qui adorent
 40 les fantômes et les esprits prendront naissance parmi ces êtres ; ceux qui adorent les ancêtres vont
 41 vers les ancêtres ; et ceux qui m'adorent vivront avec Moi]

42
 43 Si vous vous adaptez, vous pourrez alors accéder au système planétaire supérieur. Deva-vratā
 44 devān. Devān signifie le système planétaire ou les différentes planètes où vivent les demi-dieux.
 45 C'est le cas de la lune. Cette planète lunaire est également une autre planète du demi-dieu

Candra. Je ne sais pas si l'expédition moderne pour aller sur la lune sera couronnée de succès. Je pense qu'elle ne peut pas réussir. D'après la littérature védique, elle ne peut pas réussir, parce que les gens ne peuvent pas s'adapter à cette planète. Il faut s'adapter, rendre les conditions corporelles telles que l'on puisse vivre sur cette planète.

Sur cette planète aussi, il y a différents climats. En Inde, le climat est différent, et dans votre pays occidental, le climat est différent. Ainsi, lorsque quelqu'un vient dans un pays occidental, il s'adapte également avec des manteaux et des chemises différents. En Inde, nous pouvons rester nus pratiquement toute l'année, mais vous ne pouvez pas vivre ici. Il y a donc un ajustement.

La *Bhagavad-gītā* dit : *mad-yājino 'pi yānti mām* [Bg. 9.25] : « Ceux qui se sont ajustés pour venir à Moi, il peuvent venir. » Il n'y a pas d'obstacle. Ainsi, ce processus d'initiation, cette conscience de Kṛṣṇa, signifie ajuster votre condition de sorte qu'après avoir quitté ce corps, vous puissiez entrer dans la planète où vit Kṛṣṇa. Ces choses sont très bien expliquées dans la *Bhagavad-gītā*. *Yad gatvā na nivartante tad dhāma paramaṁ mama* [Bg. 15.6] : « Cette demeure suprême, où en entrant, on ne revient plus dans ce monde matériel, c'est Ma demeure suprême. »

*na yatra bhāsayate sūryo
na śāsāṅko na pāvakaḥ
yad gatvā na nivartante
tad dhāma paramaṁ mama
[Bg. 15.6]:*

[Cette demeure qui est la mienne n'est éclairée ni par le soleil, ni par la lune, ni par l'électricité. Celui qui l'atteint ne revient jamais dans ce monde matériel.]

Ces types sont expliqués. Dans ce royaume spirituel, il n'y a pas besoin de soleil, il n'y a pas besoin de lune, il n'y a pas besoin d'électricité. Et celui qui s'y rend ne revient pas. Il y vit éternellement, une vie béate de connaissance.

Le processus d'initiation consiste donc à donner une chance à l'âme conditionnée. Cette chance peut être offerte dans cette forme de vie humaine. Les chats et les chiens ne peuvent pas avoir la chance d'entrer dans le royaume spirituel, ou ils ne peuvent pas... Il n'est pas possible qu'ils prennent l'initiation pour purifier leur corps. Donc tout le monde, chaque être humain, devrait profiter de cette forme de vie, la forme de vie humaine, et cultiver cette conscience de Kṛṣṇa. Et c'est très simple, et facile aussi. En cet âge, le Seigneur..., par la grâce du Seigneur Caitanya, nous disposons d'une méthode très simple : chanter simplement Hare Kṛṣṇa.

Ce *mantra* que nous venons de prononcer, il est dit, *yaḥ smaret puṇḍarikākṣam* : « Quiconque se souvient de *puṇḍarikākṣam*, Hari, la Dieu, la Personne Suprême, devient immédiatement purifié. » *Śuci. Śuci. Śuci* signifie purifié. *Śrī viṣṇu śrī viṣṇu śrī viṣṇu*. Trois fois. Donc Kṛṣṇa et Viṣṇu sont la même chose. Kṛṣṇa est la personne originelle de tous les *viṣṇu-tattvas*.

Ainsi, quiconque se maintient toujours en contact avec la vibration de la conscience de Kṛṣṇa : Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare/ Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare : c'est

1 la seule plate-forme garantie où l'on peut se purifier sans aucune contamination matérielle. Et dans cet
2 état purifié, si nous pouvons quitter ce corps en fin de compte, il ne fait aucun doute que nous entrons
3 dans la demeure suprême de Dieu, la Personne Suprême. Ces choses sont très bien expliquées dans la
4 *Bhagavad-gītā*, et il faut lire attentivement : [Cette demeure qui est la mienne n'est pas éclairée par le
5 soleil ou la lune, ni par l'électricité. Celui qui l'atteint ne retourne jamais dans ce monde matériel.]

6
7 Cette initiation ne signifie pas... Bien sûr, ce chant vous sauvera, seulement le chant. Mais si vous
8 lisez aussi des textes littéraires et philosophiques, vous serez de plus en plus convaincus que vous
9 faites des progrès. Dans le neuvième chapitre de la *Bhagavad-gītā*, vous découvrirez que c'est le
10 processus par lequel vous pouvez comprendre concrètement si vous progressez réellement dans
11 la vie spirituelle. *Pratyakṣam avagamam dharmyam* [Bg. 9.2].

12
13 [Cette connaissance est la reine de l'éducation, le plus secret de tous les secrets. C'est la
14 connaissance la plus pure, et parce qu'elle donne la perception directe du soi par la réalisation,
15 elle est la perfection de la religion. Elle est éternelle et s'accomplit avec joie.]

16
17 Ce système de *bhakti-yoga* est si agréable que l'on peut directement comprendre comment on
18 progresse, et ce, très rapidement. C'est un fait. Tous nos étudiants qui ont adopté ce processus se
19 rendent compte en très peu de temps qu'ils font des progrès. C'est pourquoi ils s'en tiennent aux
20 principes et continuent.

21
22 Je vous demande donc, à vous tous qui allez être initiés, de rester toujours en contact avec ce
23 chant, ce qui vous permettra, je veux dire, d'être toujours purifiés, *śuci*. La contamination
24 matérielle ne peut pas... Et vous évitez ces quatre principes : la vie sexuelle illicite, la
25 consommation de viande, l'intoxication sous toutes ses formes. L'ivresse ne signifie pas
26 simplement la liqueur.

27
28 L'ivresse, c'est même boire du thé. Le thé est aussi une intoxication, à un degré moindre. Thé,
29 café, cigarettes, tout doit être évité. En Inde, on mâche du *pān*. Il faut donc renoncer à ces choses,
30 au groupe des intoxiqués et au groupe des mangeurs de viande. On progresse alors très
31 rapidement, et par la grâce de Kṛṣṇa, *tyaktvā deham punar janma naiti mām eti kaunteya*
32 [Bg. 4.9] :

33
34 Ces types sont expliqués. Dans ce royaume spirituel, il n'y a pas besoin de soleil, il n'y a pas besoin
35 de lune, il n'y a pas besoin d'électricité. Celui qui s'y rend n'en revient pas. Il y vit éternellement,
36 une vie béate de connaissance.

37
38 Le processus d'initiation consiste donc à donner une chance à l'âme conditionnée. Cette chance
39 peut être offerte dans cette forme de vie humaine. Les chats et les chiens ne peuvent pas avoir la
40 chance d'entrer dans le royaume spirituel, ou ils ne peuvent pas... Il n'est pas possible qu'ils
41 prennent l'initiation pour purifier leur corps. Donc tout le monde, chaque être humain, devrait
42 profiter de cette forme de vie, la forme de vie humaine, et cultiver cette conscience de Kṛṣṇa. Et
43 c'est très simple, et facile aussi. En cet âge, le Seigneur..., par la grâce du Seigneur Caitanya, nous
44 disposons d'une méthode très simple : chanter simplement Hare Kṛṣṇa.

Ce mantra que nous venons de prononcer, il est dit, *yaḥ smaret puṇḍarikākṣam* : « Quiconque se souvient de *puṇḍarikākṣam*, Hari, Dieu, la Personne Suprême, devient immédiatement purifié. » *Śuci. Śuci. Śuci* signifie purifié. *Śrī viṣṇu śrī viṣṇu śrī viṣṇu*. Trois fois. Donc Kṛṣṇa et Viṣṇu sont la même chose. Kṛṣṇa est la personne originelle de tous les *viṣṇu-tattvas*.

[Celui qui connaît la nature transcendante de Mon avènement et de Mes activités ne reprend pas naissance dans ce monde matériel après avoir quitté son corps, mais atteint Ma demeure éternelle, ô Arjuna.]

Après avoir quitté ce corps, on n'a pas besoin de prendre un autre corps matériel et de souffrir. Tant que nous avons ce corps matériel, nous devons souffrir des affres de la matière. Il ne peut y avoir d'ajustement. Donc, si quelqu'un veut sérieusement mettre fin à tous les problèmes... Tout le monde veut vivre en paix et heureux. C'est naturel, car l'âme spirituelle est *ānanda-mayo 'bhyāsāt* [*Vedānta-sūtra* 1.1.12]. Elle est de nature joyeuse.

[De nature, le Seigneur Suprême est heureux.]

Il [l'âme individuelle] veut rester joyeux, mais il ne sait pas comment on peut atteindre la vie joyeuse éternelle. C'est la vie spirituelle. On ne peut pas devenir joyeux par des ajustements matériels. On peut être joyeux pour le moment en buvant ou en s'intoxiquant, mais pour combien de temps ? Tant que l'influence de l'intoxication est présente, vous pouvez ressentir quelque chose. C'est artificiel. Mais ce n'est pas vraiment l'état de joie. Un véritable état de joie consiste à se situer dans la vie spirituelle, et lorsque vous êtes dans le royaume spirituel, vous devenez *sac-cid-ānanda-vigraha* [*Bs.* 5.1], la vie éternelle, la vie joyeuse, la vie bienheureuse, avec une pleine connaissance.

[Kṛṣṇa, connu sous le nom de Govinda, est Dieu, la Personne Suprême. Il possède un corps spirituel éternel et bienheureux. Il est l'origine de tout. Il n'a pas d'autre origine et il est la cause première de toutes les causes.]

Au nom de Kṛṣṇa, nous essayons donc de distribuer cette connaissance au moins dans cette partie du monde. Maintenant, ceux qui ont de la chance la prendront et en bénéficieront. Notre tâche est de distribuer. Maintenant, c'est à vous de décider. Chaque âme est indépendante. Elle peut accepter ou ne pas accepter. Cela dépend d'elle. Mais si elle accepte, c'est bon pour elle. Sinon, elle peut faire son choix. Kṛṣṇa ne..., Dieu n'interfère jamais avec votre indépendance. Non, il ne fera jamais cela. Alors quel est le sens de l'être vivant ? La matière terne n'a pas d'indépendance. Même s'il s'agit d'une grande montagne ou d'une grande chose, elle n'a pas d'indépendance. Elle restera immobile. Mais une petite fourmi, même un microbe, est indépendant, parce qu'il s'agit d'une créature vivante.

C'est ainsi que Dieu vous a créé ou donné une petite indépendance. Cette indépendance ne signifie pas que vous devez l'utiliser à mauvais escient. Vous devez l'utiliser correctement. Et quel est ce bon usage ? S'engager dans Son service d'amour. Tout comme vous, citoyens de cet État allemand, à quoi êtes-vous destinés ? Vous êtes censés rendre service à l'État. De même, l'ensemble... C'est un petit

1 État. L'Amérique est un petit... Ou cette planète est un petit État. Mais il y a un immense État que
2 l'on appelle la manifestation cosmique. Cet état appartient à Kṛṣṇa, ou Dieu.

3
4 Il faut donc naturellement rendre service à l'état suprême, à la volonté suprême. Alors tout va
5 bien. Votre indépendance est là. Tant que vous rendez correctement service à l'État, votre
6 indépendance en tant que citoyen est là. Mais dès que vous vous rebellez contre l'État, votre
7 indépendance disparaît. De même, notre vie conditionnée est due à notre état de rébellion
8 envers Dieu. Et dès que nous acceptons de nous soumettre et de ne faire qu'un avec Lui par le
9 service d'amour transcendantal, tout s'ajuste.

10
11 Le mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa consiste donc à enseigner aux gens, à leur donner
12 des suggestions pratiques et à les aider à parvenir à ce stade — ceux qui ont de la chance en
13 profiteront, sinon nous continuerons bien sûr à faire du démarchage. C'est tout. [fin]

14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

La réalisation spirituelle est l'œuvre de toute une vie.

Cours de bhakti-yoga du samedi

Nous vous l'offrons, un cours à la fois, tous les deux samedis.

Sur **zoom**
Horaire et calendrier disponibles au www.namahatta.ca

Cours de bhakti-yoga du samedi

Māyāvādisme
Avatāras pour public ignorant

zoom Samedi 20.05.25
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Māyāvādisme
et adoration des devas

zoom Samedi 20.05.19
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Le point sur l'adoration des devas et celle de Dieu, la Personne Suprême

zoom Samedi 20.05.05
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Voir à l'essentiel

zoom Samedi 20.10.17
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Saisir la voie de l'authenticité menant à la libération définitive

zoom Samedi 20.10.11
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Connaissance, Perfectionnement acquis en servant le Seigneur

zoom Samedi 20.11.14
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Capacité dorée Prêt à porter

zoom Samedi 20.11.26
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Le concept d'une détermination inébranlable

zoom Samedi 20.12.12
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Séminaire sur dégradation assurée

zoom Samedi 20.12.20
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Humilité et soumission

zoom Samedi 21 janvier 2021
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Guru
Les vrais et les faux principes

zoom Samedi 06 février 2021
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Le rôle des purs dévots en ce monde

zoom Samedi 20 février 2021
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Les mystificateurs

zoom Samedi 06 mars 2021
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Les mystificateurs

zoom Samedi 20 mars 2021
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Education spirituelle

zoom Samedi 2 avril 2021
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Unité dans la diversité

zoom Samedi 17 avril 2021
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Au fond de la jungle

zoom Samedi 1^{er} mai 2021
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Cours de bhakti-yoga du samedi

Diner et recevoir Krishna

zoom Samedi 23 mai 2021
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Comprendre l'énergie et la personnalité du Tout Complet

zoom Samedi 12 juin 2021
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Droits de propriété intellectuelle du Tout Complet et responsabilités humaines

zoom Samedi 19 juin 2021
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636

Admirez le corps Suprême
Le sursis du yoga-vidya-603
physico-équilibré pas suprême

zoom Samedi 26 juin 2021
Meeting ID : 333 541 5555
Mot de passe : 143636